P. GOUDELIN

ŒUVRES

XE10589

RÉS.

B.I.U.T.

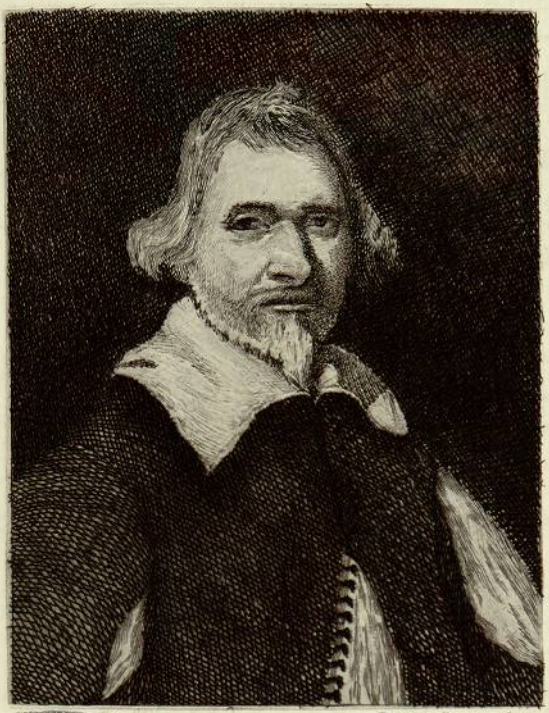
OTOL0580667

XE 10589. Rés

ŒUVRES

DE

PIERRE GOUDELIN



N. de Troy Pinx. E. Saint-Raymond sc.

BIBLIOTHÈQUE TOULOUSE INTERUNIVERSITAIRE

PIERRE GOUDELIN

d'après le tableau de Nicolas de Troy

(Musée de Toulouse)

ŒUVRES

DE

PIERRE GOUDELIN

COLLATIONNÉES SUR LES ÉDITIONS ORIGINALES

ACCOMPAGNÉES

D'UNE ÉTUDE BIOGRAPHIQUE ET BIBLIOGRAPHIQUE

DE

NOTES ET D'UN GLOSSAIRE

PAR

LE Dr J.-B. NOULET

ÉDITION PUBLIÉE SOUS LES AUSPICES DU CONSEIL GÉNÉRAL
DE LA HAUTE-GARONNE

BIBLIOTHÈQUE TOULOUSE INTERUNIVERSITAIRE

TOULOUSE
ÉDOUARD PRIVAT, LIBRAIRE-ÉDITEUR
45, RUE DES TOURNEURS, 45

1887

XE 10.589 Rés.

AVERTISSEMENT

L'édition des Œuvres de Pierre Goudelin qui est offerte au public, encore nombreux, qui s'intéresse aux choses du passé et surtout aux productions écrites dans les idiomes du midi de la France est due à l'initiative du Conseil général de la Haute-Garonne. Quant à l'exécution, elle nous revient en entier. Nous avons donc à faire connaître le but que nous nous sommes proposé d'atteindre en nous appliquant à cette œuvre de longue haleine, qui nous a procuré un si agréable délassement aux labeurs d'un long professorat et à de fatigantes, quoique bien attrayantes, recherches d'histoire naturelle.

Les éditions du *Bouquet toulousain* (du *Ramelet moundi*) sont nombreuses, depuis celle de 1617, sinon la première parue, tout au moins la plus ancienne qui nous soit connue, jusqu'à la dernière, celle de 1843,

mais aucune n'est complète, les éditeurs n'ayant pas eu à leur disposition, ou ayant négligé d'utiliser plusieurs compositions en vers et en prose du poète. C'est avec un soin pieux que nous avons recueilli tout ce qui nous a paru lui appartenir, comme aussi à rejeter tout ce qui lui avait été mal à propos attribué.

Les cinq éditions publiées du vivant de Goudelin, les seules qui fassent autorité, et dont nous nous soyons servi, offrent d'assez nombreuses variantes, que nous avons relevées, en les rapportant en notes, ce qui n'avait pas encore été fait. Ces variantes comprennent un ou plusieurs vers refaits ou modifiés, ce qui prouve l'attention que Goudelin portait à perfectionner son œuvre poétique.

La revision et la correction du texte ont nécessité un très grand soin; outre qu'il a fallu comparer les différentes éditions entre elles et nous déterminer pour la leçon que le sens de la phrase exigeait, nous avons eu à corriger de nombreuses fautes d'impression, dont quelques-unes rendaient certains passages inintelligibles.

Tout en respectant dans ce qu'elle avait d'essentiel l'orthographe, si surannée qu'elle puisse paraître, employée par Goudelin ou par ses éditeurs, nous avons cherché à la ramener à une suffisante unifor-

mité sans oser nous flatter d'y avoir complètement réussi[1]. Il n'a été fait d'exception que pour les différences orthographiques offertes par les rimes : dans ce cas, Goudelin s'est montré tellement respectueux de la consonnance qu'il a voulu rendre les rimes exactes, non seulement à l'oreille, mais encore aux yeux.

Afin de rendre la lecture du texte plus aisée, les lettres I et U, consonnes, ont été remplacées par J et V, dont elles avaient la valeur.

Dans toutes les éditions originales du *Ramelet,* la conjonction ET est ainsi représentée, sans accent, et se prononce È, comme en français; nous avons conservé cette orthographe. Il y fut fait un très fréquent usage de majuscules, comme on le pratiquait de même, en français, à cette époque. Elles avaient pour destination d'attirer l'attention du lecteur sur les mots ainsi visés par les auteurs. Nous avons cru devoir les conserver, en en régularisant l'usage. On y fit abus des élisions, mais très irrégulièrement; nous avons dû en borner l'emploi aux mots syncopés que l'habi-

1. Dans toutes les éditions, bien des mots ont deux orthographes; nous avons fait choix, pour chacun d'eux, de la forme le plus souvent employée, ou bien de celle qui nous a semblé se prêter le mieux à la prononciation.

tude a, en quelque sorte, consacrés. En agissant ainsi, notre intention a été surtout de rendre le texte plus facilement intelligible. On ne fait pas, d'ailleurs, autrement de nos jours, la mesure, la cadence du vers suffisant à diriger le lecteur.

Dans les éditions primitives, on avait fait grand abus des accents, employés avec des intentions toutes différentes de celles qui font actuellement autorité et que nous avons suivies. C'est ainsi que le *tréma* n'a été admis que pour avertir qu'une voyelle ainsi marquée se détache de la voyelle précédente ou suivante, contrairement à l'emploi qui avait été précédemment fait de ce signe.

Quant à l'accentuation des *e*, l'*è* ouvert seul prend l'accent grave, de même qu'en français, au lieu de l'accent aigu qui avait été employé selon l'usage du temps. Conséquemment, tout *e* qui ne porte pas d'accent grave, ou, en d'autres termes, qui n'a point d'accent, doit être prononcé comme *é* fermé.

Le texte a été ramené à la ponctuation moderne, négligeant celle fort variable et très insuffisante qui avait été adoptée.

Ici doit trouver sa place une observation, qui nous semble avoir son importance, concernant les mots de la langue française de récente introduction dans

l'idiome toulousain : ceux-ci conservaient leur orthographe pure ou peu modifiée, tandis qu'ils prenaient la prononciation patoise.

Arrivant aux commentaires dont nous avons accompagné le texte, nous devons avertir qu'ils avaient été d'abord rédigés à la seule intention des lecteurs familiarisés avec les études classiques; nous nous étions, dès lors, borné à des annotations destinées à expliquer les passages d'une interprétation difficile, soit par suite de l'état de l'idiome toulousain au dix-septième siècle, soit par suite des locutions adverbiales, des dictons tombés en désuétude, des allusions, jeux de mots et sous-entendus que l'on y rencontre si souvent. Enfin, nous avions signalé quelques rapprochements avec les Anciens et quelques auteurs français, ainsi que l'avait pratiqué Goudelin, à la suite de la *Prumièro floureto*. Mais le Conseil général ayant arrêté le projet de rendre notre édition populaire, c'est-à-dire accessible à toutes les éducations, nous avons dû multiplier les notes littéraires, historiques, biographiques et surtout mythologiques[1]. Nous avons cru aussi, pour rester fidèle à ce programme, devoir donner la tra-

1. Nous devons avertir que nous avons conservé, ce qui est de règle, aux passages cités dans les *Notes*, l'orthographe et la ponctuation de leurs auteurs.

duction des compositions ou passages grecs, latins et italiens que l'on trouve dans le *Ramelet*.

Sans doute, certains esprits, mieux préparés à la lecture de notre Poète, pourront se passer de beaucoup de ces notes; ils n'auront qu'à ne point s'y arrêter, et s'ils leur accordent quelque attention, ils ne s'y attarderont guère, tant leur rédaction est sommaire. Peut-être trouveront-ils à y raviver d'agréables réminiscences.

Malgré tous nos soins, un très petit nombre d'expressions, de locutions ou d'allusions ont résisté à tous nos efforts pour les interpréter, nous avons, dès lors, préféré avouer notre impuissance que de hasarder des explications qu'il nous eût été impossible d'appuyer sur des preuves suffisantes.

Nous avons conservé comme *biographie de Goudelin* la *Lettre* de Germain de Lafaille, seule notice digne de foi qui nous soit connue, en l'accompagnant de notes qui, tout en y ajoutant quelques traits échappés à l'auteur des *Annales de Toulouse*, n'altèrent en rien l'économie première de ce précieux document.

Après la *Biographie* vient la *Notice bibliographique* où l'on trouvera, nous l'espérons, les renseignements les plus précis sur les publications de notre Poète, connues jusqu'à ce jour.

Il nous reste à dire un mot du *Glossaire* qui accompagne la présente édition : il est spécial à l'Œuvre de Goudelin et comprend tous les vocables qui s'y trouvent employés, avec les diverses acceptions simples ou détournées que le Poète a voulu leur attribuer. Ce relèvement a nécessité de notre part un travail long et minutieux dont le résultat ne semblera pas, à la plupart de ceux qui en feront usage, en rapport avec le temps et les soins qu'il a exigés. Dans la courte introduction qui le précède, nous avons fait ressortir les différences qu'il offre avec le précieux *Dictionnaire* de J. Doujat, que l'on trouve à la suite des éditions originales du *Ramelet,* depuis la quatrième jusqu'à la dernière.

Ce serait manquer au premier des devoirs que de ne pas adresser des remerciements au Conseil général de la Haute-Garonne, au nom de tous ceux qui tiennent en haute estime les gloires de Toulouse, pour avoir pris l'initiative de rendre hommage à la célébrité de notre Grand Poète, en cherchant à vulgariser son Œuvre et à rendre à sa personnalité son véritable caractère, si profondément altéré par la tradition.

Nos efforts, comme commentateur, n'ont pas eu d'autre but que de remplir de si louables intentions;

il serait atteint si les résultats obtenus répondaient au zèle qui nous a fait céder aux gracieuses excitations du Conseil général et à celles de la Commission nommée à l'effet de préparer les voies et moyens de réaliser un tel projet.

Dr J.-B. NOULET.

Toulouse, 1887.

NOTICE BIOGRAPHIQUE

SUR PIERRE GOUDELIN.

LETTRE DE Mr.***

A UN DE SES AMIS DE PARIS[1].

MONSIEUR,

Vous voulez donc connoître à fond nôtre Poëte Toulousain. Vous me demandés l'Histoire de sa Vie. Vous me pressez même de vous écrire l'opinion que j'ay de ses Poësies, pour sçavoir si elle s'accorde avec celle de tant d'honnêtes gens qui les ont en estime. La passion que j'ay de vous plaire, me feroit surmonter les choses les plus malaisées; mais celle-cy ne me sera pas difficile : Il n'y a pas plus de trente-cinq ou quarante ans de la mort de cet Homme extraordinaire, quelques-uns de ses plus familiers

1. Cette lettre est de Germain de Lafaille, auteur des *Annales de la ville de Toulouse*, et contemporain de notre poète. C'est la seule biographie de Goudelin de première main et digne de foi que nous possédions.

Ce document parut d'abord en tête des Œuvres de Goudelin, dans l'édition préparée, ce semble, par de Lafaille et publiée, en 1678, par Jean Pèch, imprimeur à Toulouse. Nous le reproduisons textuellement, d'après la leçon à peine modifiée quant au style et à l'orthographe de l'édition de J. et G. Pèch, 1694, en la complétant, sur plusieurs points, à l'aide de notes, n'en retranchant que la fin, entièrement occupée par des appréciations littéraires.

amis sont encore en vie, qui en conservent chèrement la memoire : et je vous declare que c'est d'eux que j'ay apris tout ce que je vais vous écrire de sa vie, de ses mœurs et de sa fortune [2].

Pierre Goudelin étoit natif de Toulouse, fils d'un Chirurgien tres experimenté en son Art[3]. Il étudia les Lettres humaines au College des PP. Jesuïtes, et s'y rendit fort

2. Goudelin, dans ses Œuvres, s'est montré fort peu personnel; c'est à peine si l'on y découvre quelques traits de caractère, incapables de jeter aucun jour sur sa biographie proprement dite. Il y témoigne hautement de son goût pour les relations qui ne cessèrent de le tenir en rapport avec les meilleurs esprits de son temps. Vers la fin de sa vie, pauvre et malade, il n'eut aucune honte d'avouer les secours qu'il dut à ses amis.

3. Il était fils de Raymond Goudelin et d'Anne de Landes. Son père, après avoir été Conseiller de la Communauté des Compagnons Chirurgiens-Barbiers, fut plusieurs fois élu Baile des maîtres chirurgiens. Notre poète était l'aîné de deux frères, « dont l'un, dit le P. Sermet, d'après les Archives des Carmes, s'appeloit Jean-Jacques, et dont l'autre étoit Noble Antoine, Ecuyer, Capitaine pour le Roi en Boulonois ». (*Notice sur Goudouli*, dans les *Mém. de l'Acad. des Sc., Inscr. et Belles-Lettres de Toulouse*, 1790, in-4°, t. IV, p. 226.)

Il y a peu de noms patronymiques qui aient été orthographiés d'une façon aussi fautive que celui des Goudelin; nous ne relèverons que la variante Goudouli, devenue populaire, qui s'est maintenue jusqu'à nous. C'est Goudeli qu'il eût fallu dire en patois toulousain, ainsi que l'avait fait Goudelin lui-même, dans sa pièce : A M. Pierre de Saporta. (V. p. 352.)

A propos du nom patronymique de Goudelin, je crois devoir faire remarquer qu'une commune du département des Côtes-du-Nord porte ce même nom. Les Goudelin de Toulouse étaient-ils Bretons d'origine ?

Nous pouvons préciser, sinon la date de la naissance de Goudelin, tout au moins celle de son baptême, qui dut la suivre de fort près; il fut baptisé à l'église de la Daurade, le 14 juillet 1580. Voici en quels termes a été rédigé le sommaire acte de son baptême, dans un des registres de cette même église, pour l'année 1580, conservé dans les bureaux de l'état civil, à

sçavant, comme on en peut juger par la lecture de ses Ecrits, où il mêle souvent l'ancienne Fable; et par le petit Commentaire qu'il composa luy-même sur ses Poësies, où il cite beaucoup de passages de Virgile, et des autres Poëtes

la mairie de Toulouse. On lit à la page recto du feuillet 74 et en tête de la page : « *Le xiij^e^ juillet 1580...* » (suivent les noms d'un enfant qui vient d'être baptisé.) Puis : « *Le dit jour* « *Pierre Goudouly, fils de maistre Ramon, parrain Frances La* « *Salvetat, marraine Jehanne de Peirete.* »

Nous devons au P. Sermet les renseignements suivants : « J'ai appris, dit-il (*loc. cit.*, p. 226), par tradition qu'il (Gou- « delin) étoit né dans une maison de la rue Pargaminières, « contiguë au coin de la rue N.-Dame du Sac. » (Aujourd'hui rue de l'Hôpital-Militaire.)

La tradition, d'après nos recherches, avait consacré une erreur à ce sujet : il résulte, en effet, de documents fournis par le *Livre des tailles* conservé aux Archives de l'Hôtel de ville, que Raymond Goudelin, maître chirurgien, habitait, de 1578 à 1580, comme locataire, la maison ayant appartenu à Salvat Castaing, maître chirurgien, maison qu'il acquit le 20 septembre 1583 des héritiers de son confrère. Or, puisque notre poète se trouve être né dans les premiers jours de juillet 1580, il est rationnel d'admettre qu'il reçut le jour dans la maison qu'habitait son père depuis au moins deux ans.

Cette maison faisait partie du capitoulat du Pont-Vieux et occupait pour une grande part le sommet du groupe (*moulon*) délimité par les rues de la Treille et des Giponniers, touchant au carrefour désigné sous le nom de place d'Assézat. Elle avait façade vis-à-vis le puits qui existait sur cette place, et s'ouvrait aussi sur la rue de la Treille.

La rue de la Treille devint la rue du Pont-Neuf, et récemment elle a formé l'entrée, vers la place du Pont, de la rue de Metz. La rue des Giponniers prit le nom de rue de l'Écharpe, qui lui est resté.

La maison acquise par Raymond Goudelin des héritiers de Salvat Castaing appartint à son fils, notre poète, qui la vendit le 2 juin 1620. (Voyez notre Dissertation : *La maison où naquit Pierre Goudelin,* dans les *Mém. de l'Acad. des Sciences de Toulouse,* etc., 1886, 8e série, t. VIII, p. 458).

Latins qu'il a imitez[4]. Au sortir du College, il se jetta dans l'Etude de la Jurisprudence, qui en ce tems là étoit florissante dans Toulouse; mais il s'en retira bien-tôt : il en prit pourtant la Licence, et se fit recevoir Avocat au Parlement, quoi qu'il n'en fit jamais la profession[5]. L'on a fait cette remarque, que tous ceux qui sont nés pour être de grands Poëtes, ont une particuliere aversion pour l'étude des loix; comme si les épines, dont cette science est remplie, ne pouvoient s'accorder avec les fleurs du Parnasse. Ainsi les Auteurs des vies de Petrarque et du Tasse, ont remarqué, que leurs Peres ne pûrent jamais les détourner du penchant qu'ils avoient l'un et l'autre à la Poësie, pour leur faire embrasser cette autre sorte d'étude. GOUDELIN ne suivit pas seulement, comme ces deux celebres Poëtes, le penchant de son genie; mais comme eux encore, il songea d'aller au Parnasse par de nouvelles routes, je veux dire par ses Poësies en la langue de son Païs; ce qui luy a si heureusement reüssi, qu'il y a lieu de croire qu'il n'aura jamais d'égal[6]. Il étoit encore dans sa jeunesse, lors que feu

4. C'est le très intéressant commentaire ayant pour titre : *Countro tu, libret, et per tu*, placé à la suite de la *Prumièro floureto del Ramelet moundi*.

5. Palissot, dans ses *Mémoires littéraires* (*Dunciade*, 1773, t. II, p. 162), a fait, bien mal à propos, un chanoine de Goudelin. Cette qualification ne reviendrait-elle pas à un ancien Bénédictin de la Daurade portant le même nom que notre poète, et un de ses parents peut-être, qu'un document, resté ignoré jusqu'à ces derniers temps, nous fait connaître : « Le 14 octobre 1630, la Chambre criminelle du Parlement, séant en vacations, ordonna que les religieux Bénédictins réformés de la Daurade eussent à payer une pension de 300 livres à l'un des anciens religieux de Notre-Dame de la Daurade, Pierre Goudelin ». — (*Archives du Parlement*, série B, n° 506 (1630), f° 226).

6. Il composa rarement des vers en français; ceux qui nous

Mr. le Comte de Carmaing[7] se retira de la Cour, pour venir faire son sejour en cette Ville, aux environs de laquelle il avoit la plus grande partie de ses terres, outre son Gouvernement de Foix. C'étoit un des plus accomplis Seigneurs du Royaume : il avoit infiniment de l'esprit et beaucoup de sçavoir, joint à une extréme politesse : comme il aymoit passionnément les gens de lettres, sa maison étoit le rendés-vous de tous les sçavans spirituels : GOUDELIN étoit de ce nombre, et ce Comte l'honnoroit d'une particuliere amitié, qu'il luy conserva toute sa vie[8] : J'ay oüy

ont été conservés démontrent que Goudelin, de même que la plupart des auteurs toulousains de son temps, ne possédait que très imparfaitement la langue nationale.

7. Le comte de Carmaing (Caraman ou Cramail), Adrien de Monluc, qui fut douze ans prisonnier à la Bastille par les ordres de Richelieu, fut l'un des beaux esprits de la Cour de Louis XIII; il est l'auteur de la *Comédie des Proverbes*, pièce en trois actes et en prose, dont la composition remonte à la première moitié du dix-septième siècle, et de plusieurs autres ouvrages. Mathurin Régnier lui dédia sa seconde satire, *les Poëtes :*

> Comte de qui l'esprit pénètre l'univers,
> Seigneur de ma fortune, et facile à mes vers ;
> Cher Soucy de la Muse, et sa gloire future,
> Dont l'aimable génie et la douce nature
> Fait voir, inaccessible aux efforts médisans,
> Que vertu n'est pas morte en tous les courtisans.

G. Ader a dit de lui, dans son *Gentilome gascoun*, p. 114 :

> E d'aquere maisoun que la Gascouigne aunore,
> Ustansille d'aunou un Cramail nous demore.

8. Visitant l'Andorre, en sa qualité de gouverneur du pays de Foix et de cette petite République, il envoya en présent, à Goudelin, un fromage andorran, que son secrétaire, de Boissière, accompagna de la charmante épître, en vers et en idiome toulousain, que l'on trouve à la suite de la *Tresiémo floureto del Ramelet*, p. 256.

dire, que pendant sa prison à la Bastille, où il fut mis par le ministere de Mr. le Cardinal de Richelieu, il se divertissoit souvent à relire les Vers de notre Poëte, et à les expliquer à Mr. de Bassompierre[9], qui y prenoit beaucoup de plaisir. Il fut aussi particulierement connu et aymé de Mr. le Duc de Mommorency[10]. Ce Seigneur venoit passer souvent le Carnaval à Toulouse; et comme sa Cour étoit tres magnifique, et ressembloit à celle d'un grand Prince; entre les autres parties de plaisir l'on y dansoit souvent des Balets d'une grande dépense, et dont il me semble d'avoir lû des relations dans le Mercure François[11]. Ce fut pour ces Balets que GOUDELIN composa une partie de ces discours en Prose, qui sont imprimez avec ses Poësies, sous le nom de Prologues, qu'il recitoit en Masque, selon l'usage de ce tems-là. J'ay oüy dire à ceux qui se souviennent de ces divertissemens, que le Rôle de GOUDELIN faisoit la plus grande partie du plaisir qu'on y prenoit : car il avoit une grace merveilleuse à tout ce qu'il disoit, et à tout ce qu'il faisoit, il en avoit même pour ainsi dire à ce qu'il ne faisoit pas; parce qu'il n'avoit qu'à se presenter dans une compagnie, pour y exciter la joye. Au reste, Monsieur, que

9. Le maréchal François de Bassompierre, que le cardinal de Richelieu tint également douze ans prisonnier à la Bastille.

10. Henri II de Montmorency, gouverneur du Languedoc, maréchal de France, le même qui ayant suivi dans sa révolte le duc Gaston d'Orléans, frère de Louis XIII, fut fait prisonnier par l'armée royale au combat de Castelnaudary, puis jugé, condamné et décapité à Toulouse, dans la cour d'honneur de l'Hôtel de ville, le 30 octobre 1632.

11. Dans le *Mercure François*, il n'est question que du carrousel offert par le duc de Ventadour, le 18 février 1624; il fut accompagné de fêtes magnifiques, où Goudelin eut un rôle marqué, ainsi que nous aurons l'occasion de le rappeler, en parlant plus loin des Prologues qu'il écrivit pour les ballets qui y furent représentés.

ce titre de Prologue ne vous fasse pas imaginer un Bouffon de Theatre en sa Personne : car il n'étoit rien moins que celà, il plaisoit en honnête Homme, je veux dire sans dessein ny affectation, et lors même qu'il ne songeoit pas à plaire[12]. D'ailleurs, il avoit une raillerie fine et delicate, et qu'il rendoit agréable à ceux même qui en faisoient le sujet. Mais un de ses plus grans Talens étoient les bons mots, et les reparties ingenieuses, qu'il disoit avec tant de naïveté, qu'elles lui sembloient tomber de la bouche sans y penser : je vous en rapporterois icy quelques-uns, si je ne considerois que vous n'étez pas assez sçavant en la langue de ce Païs, et que la traduction en François qu'il eût falu

12. J'ai eu occasion de dire ailleurs (*Essai sur l'histoire littéraire des patois du Midi de la France aux seizième et dix-septième siècles*, 1549, p. 29) : « A cause même de son admira-« tion pour Goudelin, le peuple altéra les traits de ce poète si « délicat, et il en fit le *Goudouli* légendaire, toujours vivant « dans ses souvenirs ; le peuple imagina donc une sorte d'his-« trion au visage aviné, aux propos hardis et cyniques : ver-« sifiant sans respect pour la mesure et la rime contre celui-« ci, contre celui-là, contre la noble compagnie du Guet sur-« tout, allant jusqu'à railler la tombe, en se composant une « épitaphe trop triviale pour être même bouffonne. »

Le P. Sermet, qui a rapporté le premier (*loc. cit.*) cette prétendue épitaphe, se complaisait trop aux trivialités du langage populaire, qu'il parlait et qu'il écrivait, pour s'apercevoir qu'il laissait attribuer à Goudelin deux lignes (on ne peut pas dire deux vers), en un style bas et ordurier, qui n'avaient rien de commun, ni avec la manière du poète, ni avec l'idiome de son temps.

A Toulouse, il n'y a pas de facéties, rarement avouables, la plupart de date antérieure à Goudelin, qu'on ne lui attribue. On a fait de lui le pendant du duc de Roquelaure, le spirituel maréchal de camp, que l'on a voulu rendre responsable, sans aucun fondement, d'un recueil de grossières bouffonneries. Ils ont même, parfois, chacun un rôle dans la même historiette.

vous en faire, en auroit ôté toute la grace. C'étoient là une partie de ses biens d'Esprit : car pour les biens de fortune il en fut si mal partagé, qu'il eût manqué même du necessaire, sans la bonté que ses Citoyens eurent pour luy, comme j'auray l'honneur de vous dire plus bas : ce n'est pas qu'il n'eût pû profiter de la faveur de ces deux Seigneurs, et particulierement de celle de Monsieur de Mommorency, qui étoit également puissant et liberal; mais il n'étoit pas d'humeur de demander, et les Grands ne s'avisent gueres de donner sans qu'on leur demande. D'ailleurs, Monsieur, vous sçavez quelle est l'indifference des Poëtes à l'égard des richesses; et vous n'avez pas oublié ce qu'en a dit un des plus celebres d'entre eux, *L'esprit du Poëte ne se laisse pas légérement gagner à l'Avarice, il n'aime que les Vers, il s'applique uniquement à cette étude; il rit de la fuite de ses esclaves, des incendies et des autres maux de la fortune*[13]. De sorte qu'à juger des choses par le sentiment de ce galant Homme, qui a sçû tous les secrets des Muses, l'on peut dire que tout Poëte qui met trop de soin, non-seulement à s'enrichir; mais encore à conserver ce qu'il a, se tire en quelque sorte de son état, et peche contre sa vertu propre. On ne pût rien réprocher à GOUDELIN de ce côté-là[14], il ne fut jamais d'homme plus

13. *Vatis avarus*
Non temere est animus; versus amat, hoc studet unum;
Detrimenta, fugas servorum, incendia ridet.
HORACE [Epist., lib. II, I, v. 119.]

14. Trop peu attentif à ses affaires d'intérêt, notre poète devait déjà vivre dans la gêne, lorsque Falguière lui adressa des vers à la louange de son œuvre, et où se trouvait en même temps une excitation pressante à quitter sa ville natale pour aller se placer sous la protection des grands, dont il pourrait retirer honneur et profit. (Voyez, plus loin, dans la *Floureto noubèlo : Pour Monsieur Godolin, sur son Ramelet,*

Je soubsigné confesse auoir receu de Monsieur Courtade
thesorier la somme de septante cinq liures, ce deuant
escrite. dequoi le quite a Tolose ce 8 d'aoust 1647
Pour septembre cinq liures

Goudelin

Pièces à l'appui des comptes de Me Jean Courtade, trésorier de la maison de ville de Toulouse en 1646-47.
Mandement du 10 juillet 1647. — (Archives de la ville de Toulouse.)

desinteressé, et il n'eût pour tout bien qu'une metairie de deux charruës qu'il avoit eû de la succession de son pére; encore fut-il contraint de la vendre piece à piece, pour satisfaire à ses besoins : l'on dit que ne luy en étant demeuré que le bâtiment avec quelque jardin auprés, il fit cette plaisanterie d'écrire sur la porte en gros Caracteres : *Metairie de deux paires*[15], et au dessous en petites lettres, *De Poulets :* on dit encore sur le même sujet, qu'un de ses amis le voulant détourner de vendre une vigne, *qu'en ferois-je* (lui dit-il, froidement) *il y pleut comme à la ruë* : mais ces mots et autres semblables, n'ont de grace qu'en nôtre Langue vulgaire, en laquelle il les disoit. Ainsi ne luy restant que tres-peu de bien, et ses grands Patrons étant morts, il alloit tomber dans une vieillesse necessiteuse sans le secours de l'Hôtel de Ville, qui par une Déliberation publique luy donna une pension de trois cens livres, laquelle luy fut payée jusqu'à sa mort[16] : cette Déliberation

p. 351). Cette excitation resta sans effet : Goudelin pouvait-il s'éloigner de son cher Toulouse, dont il avait célébré les charmes, où le retenaient de vieilles et intimes amitiés, et, sans doute aussi les acclamations de la foule, dans le doux idiome, sa langue maternelle, qui parlait tant à son cœur, et qu'il avait su assouplir, le premier, aux exigences de la Muse?

15. « Au langage du Païs, une metairie de deux paires veut dire une metairie de deux charrües, et pour toute volaille son Metayer ne lui donnoit que deux paires de poulets. *La pointe est là.* » (Note de G. de Lafaille.)

Goudelin avait eu, en outre, de la succession de son père, la maison où il était né, et dont il vient d'être parlé, qu'il vendit le 2 juin 1620. (Voir notre dissertation : *La maison où naquit Pierre Goudelin, loc. cit.*, p. 461.)

16. La pension annuelle de 300 livres, payable de trois en trois mois, fut accordée par le Conseil de Ville, le 16 octobre 1645. Nous donnons ici le fac-simile d'une des quittances de Goudelin, écrite et signée de sa main.

Le Chapitre de Saint-Etienne, dit le P. Sermet, imita la

est une preuve singuliere de la grande amitié que tout le monde avoit pour luy : car cette Ville n'a rien fait de semblable que je sçache, en faveur de quelque autre de ses Citoiens. Imaginez-vous, Monsieur, quelqu'un de ces Anciens Philosophes d'Athenes, nourri dans le Pritanée aux dépens du public, aussi ce nom n'appartient guere moins à nôtre GOUDELIN que celui de Poëte : car il êtoit de parfaitement bonnes mœurs, et d'une grande innocence de vie, sans qu'on luy puisse rien reprocher, si ce n'est peut-être d'avoir un peu trop aymé la table; mais c'étoit plûtôt pour y joüir de la conversation de ses amis, que pour y faire bonne chere, ou s'emporter à des excez : que s'il luy est arrivé quelquefois de n'y avoir pas gardé les regles de la plus austere Philosophie; c'est une légére faute qu'il faut bien que les honnêtes gens lui ayent pardonnée, puis qu'il n'en a pas été moins dans leur approbation : vous la luy pardonnerez vous méme, Monsieur, quelque sévére que vous soyez, autrement je dechaînerois contre vous une grande

générosité de l'Hôtel de ville, et « *le 26 avril 1646*, c'est-à-dire « trois ans avant sa mort (les membres du Chapitre) accor- « dèrent une aumône de 60 livres à M. Goudelin, homme de « mérite, de condition, et fort vieux. »

Le P. Sermet, à propos de la qualification d'homme de condition, a ajouté en note : « Godolin (*sic*) pouvoit être Noble « d'extraction, quoique son Père fût Chirurgien; cette pro- « fession respectable et si utile à l'humanité auroit-elle dû « jamais déroger? A l'avenir, l'homme utile à sa Patrie par « ses talents ou par ses vertus, n'aura plus à rougir de sa « naissance; et l'homme nul, l'homme vicieux, ne pourra plus « se prévaloir de la sienne. » (*Mém. de l'Acad. des Sc., inscr. et Belles-Lettres de Toulouse*, 1790, in-4°, t. IV, p. 226.)

Parmi ceux qui nous ont laissé des vers écrits à la louange de Goudelin, de Boissière et Desegaux sont les seuls qui aient fait précéder son nom de la particule dite nobiliaire. Goudelin se disait lui-même de moyenne condition (*de mijancièro coundiciu*). Voyez sa lettre, à la fin de la *Noubèlo Floureto*.

troupe d'honnêtes débauchés qui, ayant le vieux Caton à leur tête, vous forceroient d'entrer malgré vous dans leur parti[17]. Comme nôtre Poëte se passoit de peu, cette pension luy suffit le reste de ses jours, qu'il passa tranquillement en compagnie de ses bons amis, et de ses chères Muses, qui ne le quitterent jamais; et qu'il ne quitta jamais aussi. Il composa étant vieux ces Vers de pieté qui sont à la fin de son Livre, et qui marquent les dispositions d'une ame fort Chrétienne[18]. Il mourut âgé d'environ 67. ans[19] regreté de tous ses Compatriotes et de

17. *Narratur et prisci Catonis*
Sæpe mero caluisse virtus.
(HORACE, *Od.*, liv. III, o. 21, v. 11.)

On dit que le vin échauffa souvent la vertu du vieux Caton.

Les deux vers d'Horace ont été ainsi paraphrasés par J.-B. Rousseau :

La vertu du vieux Caton,
Par les Romains tant prônée,
Etoit souvent, nous dit-on,
De Falerne enluminée.
(*Ode à l'abbé Courtin.*)

Goudelin s'est complu à décrire, en plusieurs passages de ses poésies, les vrais plaisirs de la table, accompagnés de nobles entretiens, de joyeux propos, dégagés d'indécence et de malignité. Il fait bon le trouver, répétant que toute idée d'envie et de médisance sera bannie de ces réunions intimes.

Fidèle à cette règle, ses épigrammes furent toujours impersonnelles; ce ne sont que jeux d'esprit, parfois délicats, parfois, disons-le, peu attiques, concession faite dans ces cas au langage et au goût populaires; mais néanmoins toutes remarquables par un tour ingénieux.

18. Goudelin, depuis ses débuts poétiques, ne cessa de composer des Noëls à l'occasion des fêtes de la Nativité.

19. « Il mourut, âgé de soixante-dix ans, le 16 septembre « 1649, et non le 10, comme le dit M. Reynal [Jean Raynal, « dans l'*Hist. de la ville de Toulouse*, etc., 1759; in-4°, p. 364] « et ceux qui l'ont suivi. J'ai vérifié la date sur les regis- « tres mortuaires de Saint-Étienne [*Registre des mortuaires*

tous ceux qui l'avoient connu. Quelques jours avant sa dernière maladie, un de ses Amis l'ayant rencontré qui se promenoit dans le Cloître des Augustins, et lui ayant demandé comme il se portoit, et ce qu'il faisoit là, *vous le*

« *et sépultures de l'église métropolitaine Saint-Étienne de Tho-*
« *lose,* conservé dans les bureaux de l'état civil de la ville de
« Toulouse]. Il fut enterré dans le cloître des Carmes, auprès
« du pilier le plus voisin de la chapelle de Notre-Dame d'Espé-
« rance (de Bonne-Espérance). » (Le P. Sermet, *loc. cit.*, p. 227.)

L'âge ainsi attribué à Goudelin à l'heure de sa mort est confirmé par son acte de baptême cité plus haut.

Le 14 juillet 1808, au moment où s'achevait la démolition du couvent des Grands-Carmes, occupant l'espace qui constitue aujourd'hui la place de ce nom, l'Académie des Jeux-Floraux tint à honneur de prendre sous sa protection les restes du poète. D'après les indications fournies par le Mémoire du P. Sermet, on recueillit ce qui se trouvait d'ossements dans la sépulture qui répondait au signalement qui y était donné, et on les transporta avec pompe dans l'église de Notre-Dame la Daurade. Ils furent déposés dans une fosse creusée dans le bas-côté, à droite en entrant, au pied du mur qui sépare la chapelle de l'Ange-Gardien, de la chapelle, depuis lors, dédiée au Sacré-Cœur. Au dessus, et incrustée dans le mur, fut placée une plaque de marbre noir, portant, en lettres d'or, l'inscription commémorative suivante :

PIERRE GODOLIN
INHUMÉ LE XVI SEPTEMBRE MDCXLIX
DANS LE CLOÎTRE DES GRANDS CARMES
TRANSFÉRÉ DANS CETTE ÉGLISE
PAR LES SOINS
DE L'ACADÉMIE DES JEUX FLORAUX
LE XIV JUILLET M.DCCC.VIII.

Le nom du poète y est fautivement écrit Godolin, conformément à l'habitude qu'avait prise l'Académie florale. Elle est revenue de cette méprise depuis que j'ai démontré, en 1843, que l'auteur du *Ramelet* n'avait pas apposé, comme on l'avait cru, sa signature, ainsi défigurée, sur le registre qui

voyez, (lui dit-il, en frappant contre terre de la pointe du bâton, dont il s'appuyoit) *je heurte afin qu'on me vienne ouvrir*, par où il sembla prédire sa mort. Il étoit de taille mediocre, un peu gros et replet, et avoit les cheveux châteins, et le visage haut en couleur : ceux qui l'ont vû, disent que son Estampe[20] et son Buste de l'Hôtel de Ville luy ressemblent fort : car cette Ville ne s'est pas contentée de ce qu'elle fit pour luy pendant sa vie, elle l'a honnoré même aprés sa mort, en le plaçant parmy ses plus Illustres Citoyens, qui sont representez dans la grande Gallerie de l'Hôtel de Ville, où l'on voit son Buste aprés celui de Maynard, avec ces quatre Vers Latins, qui sont aussi au bas de son Estampe.

Musarum (Godeline) *decus, sic ora ferebas,*
Lirida cum caneres, Berteriumque nemus.
Non meliora tuis tentabit carmina Apollo,
Tectosagum grato cum volet ore loqui[21].

la porte. Voir ma *Notice sur la légitimité du nom de Goudelin appliqué à l'auteur du Ramelet moundi.*

Nous avons à rappeler ce que G. de Lafaille a négligé de dire, que Goudelin reçut, de son vivant, deux témoignages d'estime de la part de l'Académie des Jeux-Floraux; elle lui décerna d'abord, en 1608, l'*Œillet*, qui se donnait à titre d'encouragement, et le *Souci*, l'année suivante, pour un Chant royal en français. (V. p. 355.)

Après sa mort, bon nombre de poètes lui firent des épitaphes en vers grecs, latins, français et surtout dans l'idiome qu'il avait illustré, et jusqu'en style macaronique. Ces vers élogieux furent recueillis dans l'édition de *las Obros*, donnée par J. Pèch en 1678, de la page 269 à la page 279. Ils nous représentent Goudelin tel que son biographe l'a dépeint, et font bien valoir les heureuses qualités de son naturel et de son esprit.

20. Cette gravure, qui accompagne l'édition de *las Obros* de J. Pèch, est loin de mériter un tel éloge. Voir ce que nous aurons l'occasion d'en dire plus loin en décrivant les portraits que nous possédons de Goudelin.

21. Ces quatre vers sont de Germain de Lafaille, qui les a

Liris est le nom feint d'une Maîtresse Poëtique[22] : car il n'en eût jamais de veritable, et mourut même Garçon, quoy qu'il paroisse fort tendre dans ses Vers : et par *Berterium nemus,* on entend le grand et beau Jardin de Monsieur le Premier President de Montrabe, qui enferme un petit bois dans son enceinte, et dont ce Poëte a fait la description dans une de ses Odes. Voilà, Monsieur, tout ce que je puis vous apprendre de la Vie de Goudelin, de sa Fortune et de son Caractère pour ses Poësies : car je ne vous diray rien de sa Prose, je souscris à tout ce qui vous en a été dit de plus avantageux[23] : car on ne peut nier que ce ne soit un tres-beau Genie, qui a par tout de l'agrément, et de la douceur jointe à une grande élegance. Il a excellé, sur tout en la principale partie de la Poësie, qui est l'invention : car il est heureux dans ses fictions, et il les employe avec une extréme adresse. Il a encore cela des plus grands Poëtes, qu'il a affecté d'écrire en toute sorte de Caracteres, qui tous luy ont également reüssi : car il a beaucoup de delicatesse dans les sujets simples, et s'élève

signés. Ils ont eu plusieurs traductions en vers français. Voici celle qu'en a donnée Raynal dans son *Histoire de la ville de Toulouse,* p. 364 :

Aimable Goudelin, tel étoit ton visage,
Quand tu chantois LIRIS et le bois de Bertier.
Phébus même sur toi ne pourra l'emporter,
S'il veut des Toulousains emprunter le langage.

22. Goudelin aurait pu dire :

C'est mon esprit qui parle, et ce n'est pas mon cœur.
D'elles (des Iris, des Philis) on ne me voit amoureux qu'en poète.
(MOLIÈRE, *les Femmes savantes*, act. V, sc. 1)

23. La prose de Goudelin est surtout remarquable en ce qu'elle conserve, ce que l'on trouve dans toutes ses compositions en vers, une variété d'expressions figurées et pittoresques, d'où un relief qui lui appartient en propre.

sans enflûre dans les grands, et qui demandent de la force, sans parler du Burlesque, qu'il a traité aussi avec un enjoüement tout particulier[24]. Mais (direz-vous), tout cela s'est-il pû faire en une Langue Provinciale, une Langue sans Ecrivains, et qui ne fait que ramper parmi le Vulgaire. Mais c'est de là même, Monsieur, que je pretends que nôtre Poëte doit tirer sa principale recommandation : car il n'est pas dificile de reüssir en une Langue deja établie en honneur par quantité de beaux écrits, les expressions alors coûtent peu, on en trouve pour ainsi dire les moules tout faits : mais lors qu'on entreprend d'écrire en une langue qui n'a pas le même avantage, et dans laquelle on n'a ny bel usage ny regles pour se conduire, il n'appartient qu'à un esprit trés-éclairé de sçavoir faire le choix des mots, et des expressions, et de se former en même tems un style dont on n'a point d'exemple[25]. Je souhaiterois, Mon-

24. Goudelin, à vrai dire, n'a rien écrit dans le genre *burlesque*, celui qui provoque le rire par le contraste entre la dignité des personnages mis en scène et la bassesse du style. Il faut entendre le mot de *burlesque*, employé par de Lafaille, dans le sens de style qui provoque le rire par une sorte de charge.

25. On ne peut qu'applaudir à ces appréciations de Lafaille, et il faut excuser Goudelin de n'avoir pas su, après avoir élevé l'idiome toulousain à la hauteur d'une langue poétique, éviter quelques rares vulgarités de style. Il comprit lui-même que c'étaient là des taches dans son œuvre, et il s'appliqua, dans chacune des éditions qui parurent de son vivant, à les faire oublier par d'heureuses corrections, ainsi que le démontrent les variantes que nous avons pris le soin de relever.

Un mot encore, le dernier, pour décharger Goudelin du reproche que des esprits trop sévères pourraient lui adresser touchant quelques traits de gros sel, qui choquent notre délicatesse. Tout en avouant qu'il ne sut pas toujours contenir sa verve gauloise, disons aussi qu'il suivait le ton général. Ce qui le prouve, c'est que sa réputation de bonnes mœurs ne

sieur, que vous connussiez assez le Langage Toulousain, pour vous faire comprendre combien GOUDELIN a excellé dans ce discernement : avec combien de jugement par exemple il a rejeté les Metaphores dures et grossieres que cette Langue luy presentoit, pour ne se servir que de celles qui ont un raport facile et naturel, ce qu'il faut entendre des sujets serieux, ou de galenterie : car pour le Burlesque, ce discernement eût été un vice et non pas une vertu. Pour moy, Monsieur, j'ay toûjours eu une grande estime pour ces Esprits qui ne voulant pas dépendre des Langues étranger[e]s, ont essayé les premiers de mettre en credit celle de leur Païs, de la déffricher, et rendre capable de porter les Fleurs qui ne se trouvoient auparavant que dans le Païs Grec ou Latin. On doit cette loüange aux Italiens, d'en avoir monstré l'exemple aux autres Nations de l'Europe ; les François et les Espagnols les suivirent de prés[26] ; et il faut avouer que ces trois Langues se trouvent maintenant enrichies de tant d'excellens Ecrits, qu'elles peuvent disputer de beauté avec les ancienes. Pourquoy donc GOUDELIN n'aura-t'il pû faire la méme tentative en sa Langue, et

fut jamais contestée et que, cédant à la mode, il allait de pair avec les grands seigneurs, beaux esprits, qu'il fréquentait, et qui lui demandèrent les Prologues en prose, si spirituellement conduits, qui servaient de programmes aux Ballets, parfois d'humeur par trop libre, qu'ils composaient et exécutaient devant la haute société toulousaine. Ces traits, qui maintenaient la tradition de la vieille gaîté française, faisaient sourire sans scandaliser.

26. De Lafaille, s'inspirant de l'opinion de son temps, a pris le contre-pied de la vérité au sujet de l'influence qu'aurait exercée d'abord l'Italie sur notre littérature. Ce furent les poètes du midi de la France, nos troubadours, qui donnèrent l'éveil aux poètes italiens, et ceux-ci, mieux préparés, prirent un vol que les nôtres n'avaient pas connu, et devinrent à leur tour nos modèles.

qu'est-ce qui a pû l'empêcher d'y reüssir? Pour moi je trouve qu'il y a été si heureux, que j'ose dire qu'il a surpassé méme ceux qui en ont fait de semblables avant luy : car si l'on examine attentivement ces premiers écrivains, on trouve qu'ils manquent d'ordinaire de force et de hardiesse, la nouveauté de leur dessein semble les étonner, et ils n'appuyent qu'a demy sur les choses : mais il n'en est pas de même de nôtre Auteur, il est alé tout d'un coup à la perfection, et n'a rien laissé à ajoûter après luy; semblable à ces fleuves qui sortent tout grands et navigables du sein de la terre; ou bien à cette mine si celebre du Perou, à l'ouverture de laquelle on trouva l'or dans sa dernière pureté.....

BUSTE

ET

PORTRAITS DE GOUDELIN.

BUSTE.

Nous n'avons qu'un seul buste de Goudelin, celui que Marc Arcis modela, longtemps après la mort du poète, pour la galerie du Panthéon toulousain, ouverte en 1674, à l'Hôtel de Ville, sur la proposition de Germain de Lafaille.

Goudelin y est représenté un peu plus grand que nature, la *tête découverte*, *le visage plein*, la physionomie exprimant un fin demi-sourire.

PORTRAITS PEINTS A L'HUILE.

I. — Il existe un portrait de Goudelin peint à l'huile, appartenant à l'Académie des Jeux-Floraux. M. Poitevin-Peitavi, dans le passage qu'il a consacré à Goudelin dans ses *Mémoires pour servir à l'histoire des Jeux-Floraux*, 1845, t. II, page 390, dit, à propos de cette toile : « Il (Goudelin) avait remporté « des prix aux anciens Jeux-Floraux, et depuis leur érection « en Académie [en 1694], son portrait avait été placé, en signe « d'adoption, dans une salle de nos assemblées particulières. » Goudelin y est représenté de grandeur naturelle, à mi-corps, la tête nue, presque de face, le visage plein, monté en couleur.

Ce portrait répond à ce que Germain de Lafaille a écrit de sa personne : « Il étoit, dit-il, de taille médiocre, un peu gros « et replet, et avoit les cheveux châtains et le visage haut « en couleur. » (*Lettre de M*** à un de ses amis de Paris.*)

Ajoutons que nous sommes porté à penser que Marc Arcis s'est inspiré de ce portrait en modelant le buste de l'Hôtel de Ville. Ce buste aurait à son tour servi de modèle pour les portraits gravés dont il va être question.

II. — Le Musée de Toulouse possède un portrait de Goudelin, également peint à l'huile, de grandeur naturelle et à mi-corps. Le poète y est représenté avec les cheveux, la moustache et la barbe légèrement grisonnants, le visage animé par

un sourire enjoué, tel qu'on aime à se le représenter après avoir savouré ses gracieuses et piquantes productions. Il porte un large col de chemise rabattu sur un pourpoint taillladé à la mode du temps. C'est ce portrait que nous avons fait reproduire.

Les deux toiles, dont il vient d'être question, ont été attribuées à Nicolas de Troy, peintre distingué du dix-septième siècle.

PORTRAITS GRAVÉS.

I. — Des portraits gravés de Goudelin qui nous sont connus, le premier est celui que Germain de Lafaille a désigné sous le nom d' « Estampe » dans sa lettre biographique, et qu'il dit être ressemblant. C'est là une gravure sur acier, sans mérite, signée M. [Michel] Beaujan. Elle fut placée en tête de l'édition de J. Pèch, parue en 1678, et souvent utilisée dans des exemplaires des éditions postérieures à celle-là.

II. — En 1811, J.-A. Caunes donna une édition des Œuvres de Goudelin avec un portrait également gravé sur acier et copié, mais assez mal reproduit, sur celui de l'édition de J. Pèch, dont il vient d'être parlé, tout en conservant la signature de M. Beaujan.

III. — Un troisième portrait, celui-ci gravé sur cuivre, porte la signature de Thévenard. Cette détestable gravure, dont je possède la planche, doit être placée bien au-dessous des deux premières, autant sous le rapport de la ressemblance (une caricature) que sous celui de l'exécution. Je ne l'ai rencontré qu'une seule fois accompagnant un exemplaire de la dernière édition de *Las Obros*, in-12.

IV. — Un quatrième portrait, gravé sur cuivre, est celui de Fr. Baour. C'est la représentation du buste de l'Hôtel de Ville, sans être suffisamment ressemblante. On lit tout autour de l'encadrement : « *Pierre Goudelin, poete gascon, né à Toulouse mort en 1649, agé de 70 ans.* » On trouve ensuite le quatrain en latin, de Germain de Lafaille, inscrit au-dessous du buste de l'Hôtel de Ville, et plus bas, en deux lignes : « *Gravé par Fr. Baour. a Paris, chez Petit rue S. Jacques à la Couronne d'épines près les Mathurins* »; puis vient le sixain suivant, en

idiome toulousain, que nous reproduisons textuellement, ainsi que les deux lignes placées tout au bas de la page :

Beyriots aquel Pourtrét dan may de Coumplasenço,
Se de l'Ouriginal un Pincél amerbit,
Abio pouscut coupia las bertuts é la scienço,
Dount Toulouso a soun grat le begéc tout claufit,
Més plus al naturél Pouétos en recoumpenço
Abéts dedins soun Libre aquel de soun ésprit.

Voici les deux dernières lignes de la gravure :

« *Dessiné par Mr Despats (J.-B. Despax) peintre, d'apres le* « *Buste de Mr Arcis qui est dans la Gallerie des Illustres de* « *l'Hôtel de Ville de Toulouse.* »

PORTRAIT LITHOGRAPHIÉ.

On trouve un portrait, soi-disant de Goudelin, dans l'édition de ses œuvres, publiée, en 1843, par MM. Cayla et Cléobule Paul. A part le costume suffisamment exact, rien dans les traits du visage ne rappelle ceux que les deux portraits à l'huile et le buste représentent. Le dessinateur s'est complu à faire de Goudelin un dandy sortant des mains d'un habile coiffeur. C'est là de la pure fantaisie, bien digne d'*illustrer* une telle édition.

BIBLIOGRAPHIE.

Nous inscrivons dans la liste des œuvres imprimées de Goudelin : 1° les éditions originales du *Ramelet* parues du vivant de l'auteur; 2° celles qui furent publiées après sa mort; 3° enfin, les pièces détachées dont certaines ont trouvé place dans le *Ramelet*, et dont quelques autres ont été omises par les éditeurs qui se sont succédé.

§ I. — *Éditions du* RAMELET *publiées du vivant du poète.*

(DIX-SEPTIÈME SIÈCLE.)

Le | Ramelet | movndi | A Tovlovso | De L'Imprimario de R. Colomiés | dan priuiletge del Rey. | M.D.CXVII. |

Les trois premières lignes sont contenues dans un cartouche au haut du frontispice gravé; les quatre dernières, dans un cartouche, tout au bas de la page.

Petit in-8° de 8 ff. liminaires, 120 pp., signat. A-H.

Le frontispice, gravé sur cuivre, qui sert de titre, ne porte pas le nom de l'auteur; il est surmonté des armes d'Adrien de Monluc. Au milieu d'un portique, on voit le Bouquet toulousain, « le Ramelet moundi », que le Temps, un sablier sur la tête et la faux à la main, s'apprête à faucher; près de lui, le Chien de l'envie; du côté opposé, Minerve, qui défend le Bouquet, et au delà le Mont Parnasse, que surmontent les rayons du soleil levant.

Ce sujet est très explicitement décrit dans l'Epître dédicatoire adressée par Goudelin à Adrien de Monluc, ce qui nous dispense d'entrer dans d'autres détails.

L'Extrait du privilège, placé à la fin du livret, est daté de Paris, le xiiij jour de janvier 1615. Au revers du feuillet qui le porte, on lit : « Le présent livre a esté parachevé d'im- « primer le 4 novembre 1617. » — « C'est là la plus ancienne

« édition du *Ramelet* connue jusqu'à ce jour, mais non pas, « peut-être, la première qui ait paru », a dit J.-C. Brunet, dans son *Mauuel de librairie,* en motivant cette réserve sur ce que le Privilège du Roi, placé à la fin du volume, porte la date du 14 janvier 1615; trouvant le laps de temps (deux années) écoulé entre la date du privilège et celle de la fin de l'impression hors de proportion.

Plus que des doutes ont gagné mon esprit en lisant le Commentaire de Goudelin (*Countro tu, libret, et per tu*), qui accompagne cette même édition, et où il prit soin de citer divers passages d'anciens poètes qu'il avait imités, répondant ainsi à un critique qui lui avait reproché cette abstention; il dit, à ce sujet : « Y a de gens que per tout bolen de Lati descubèrt « (sense mastulha s'on y guigno), o tout, à lour abist, es dit « per escajenço... D'un tal titre d'escajenço, *Moussur Cucois,* « per nou beze pas de citatius, estrenèc nostre Foronisou, yeu « dizi nostre petit passotens qu'escasso penos sourtio de la « prèsso... »

Un critique avait donc exercé sa veine satirique contre le *Ramelet,* au moment où il sortait de la presse, n'étant pas encore accompagné du Commentaire qui y fut plus tard annexé par Goudelin. Or, ce Commentaire, qui est placé à la suite de l'édition de 1617, fait corps avec les pièces qui composent le Recueil, puisque les signatures se suivent de la lettre A à la lettre H, ce qui nous porte à considérer ce livret comme une nouvelle publication.

Nous continuerons, néanmoins, à compter les éditions à partir de celle de 1617, la plus ancienne que nous connaissions, avec les réserves que nous venons de formuler.

Le ramelet | movndi | Crescvt d'vn brovtovnet, | que ben de sesplandi * (*sic*) A Tovlovso | De L'Imprimario de R. Colomiés. | dan priuiletge del Rey. | M.D.CXXI. |

Le frontispice gravé de la première édition a servi également à celle-ci; la planche a été néanmoins modifiée : 1° par les deux lignes suivantes ajoutées au-dessous du cartouche

supérieur : « Crescvt d'vn brovtovnet | que ben de sesplandi » (s'esplandi) ; 2° par un petit espace carré et ombré placé au-dessus du Mont Parnasse, à l'angle d'où partent, dans la gravure de la précédente édition, les rayons du soleil levant; on y distingue nettement les deux majuscules C. R. (initiales du graveur ?) ; 3° par le millésime M.D.CXXI, au lieu de M.D.CXVII.

Petit in-8°, en deux parties : la première reproduit tout le contenu de la précédente édition, page par page; mais les caractères sont différents; les fleurons, culs-de-lampe et lettres ornées ont été souvent remplacés ou déplacés; elle offre des variantes importantes dans certains passages, et de très nombreuses dans l'orthographe des mots. C'est donc là une nouvelle édition et non un simple remaniement. 8 ff. liminaires, 117 pp. et une dernière blanche. Signat. A-H. La deuxième partie porte, avec une pagination spéciale, le titre suivant :

A la brabo gen | Vn Brovtovnet, azagat à belis gloups | de l'humou prumiéro, ben de se poussa del | Ramelet, et coumo el releba sa petito mirgail | laduro jouts la grandou del metis Mounseignou | Adrian de Movnluc, etc.

Suivent les titres, comme dans la première partie.

30 ff., 57 pp., et la 58e blanche. Signat. A-D.

On lit, après l'extrait du privilège du Roy, donné, à Paris, le 14 de janvier 1615 (le même que celui placé à la fin de la première édition) :

Le présent liure a esté paracheué d'imprimer le | 4 Nouembre 1617. Et pour la seconde (*sic*), augmenté | ce premier de Feurier 1621. |

Le | ramelet | movndi, | Long-tens a crescut d'vn Brovtov. | et de novbel | d'vn segovn brovtov, | que ben de s'esplandi dins aquesto | darniero impressiu. | Le tout fayt per Pierre Gou-

delin | Toulousain (*sic*). | A Tovlovso. | De l'Imprimario de A. Colomiez, | Imprimeur (*sic*) del Rey. 1637. | Ambe Priuiletge del Rey.

Le fleuron du titre représente une main tenant une plante avec racines, feuilles et fleurs.

Petit in-12, de 12 ff. liminaires non chiffrés; 108 ff. chiffrés jusqu'à 214, un dernier feuillet non chiffré, dont les deux pages sont occupées par le Privilège, celui-ci daté du 4 mars 1637; signat. A-I. On lit, après le Privilège : Acheué d'imprimer le dixième | juin mil six cens trente-sept [1]. |

Le | ramelet | movndi | de | tres flovretos. | O las gentilessos | de tres Boutados | del'Sr Govdelin. | Et le tovt se covrovno d'vn | novbèl Dictiounari per intelligenço des mouts | plus escartats de la lengo Francezo. | A Tovlovso. | De l'Imprimario de Ian Bovdo, Imprimur | Ordinari (*sic*) del Rey, à l'Ensegno de S. Ian, | prép del Coulétge de Foüis. 1638. | Ambe Pribiletge del Rey.

Petit in-8°, 10 ff. liminaires et pour le titre; celui-ci parfois suivi d'un feuillet blanc; 242 pp., signat. A-P. — Le *Dictiovnari movndi*, 86 ff. non chiffrés, signés A-I. Le Privilège, en faveur de l'édition et du *Dictionnaire*, placé au verso du dernier feuillet, est daté du 13 du mois de juin 1637. On lit au-dessous du privilège : Acheué d'imprimer le 4 Feurier 1638.

1. Des bibliographes ont signalé deux éditions ayant exactement le même titre que celle-ci, jusqu'à l'orthographe de l'imprimeur-éditeur : *Colomiez*, avec un *z* à la fin, mais sans être précédé de son prénom. Elles en diffèrent par le format petit in-8° et les dates qui leur sont attribuées : l'une portant celle de 1621, et l'autre celle de 1627. La première de ces dates se trouve contredite par le titre lui-même, où il est dit du *Ramelet : long-tens a crescvt d'vn brovtov et de nourel d'vn segovn brovtov*. Or, l'édition aurait paru en même temps que la seconde, en 1621 ! Quant à la date de 1627, elle peut être attribuée à une faute d'impression, 1627, mis à la place de 1637.

Les exemplaires de cette édition présentent quelques différences quant au titre général et à celui du *Dictionnaire*. Certains portent, au titre, un fleuron représentant une main tenant une plante, avec racines, feuilles et fleurs, exactement le même que celui qui orne le titre de la précédente édition, celle de Colomiez, de 1637; dans ceux-ci, le titre est suivi d'un feuillet blanc. D'autres ont au titre, pour fleuron, une gravure représentant saint Jean l'Evangéliste écrivant son évangile, et au-dessus Jésus dans les nues. Ce fleuron répond à l'enseigne de Jean Boude. On peut inférer de ce changement au titre que A. Colomiez, qui avait commencé l'impression de cette édition, dut abandonner son privilège à Boude, qui, par un privilège spécial, en devint l'éditeur définitif. Les exemplaires au fleuron propre à Boude n'ont point le millésime 1638 au titre général.

Dans les deux cas, le titre du *Dictionnaire* a tantôt ce même millésime, et tantôt il en manque [1].

Le titre particulier du *Dictionnaire* est celui-ci :

Le | dicciovnari | movndi, | de la ovn sovn enginats | principalomen les mouts les pus escar- | riés, an l'explicaciu Francezo | [2].

Dictionaire (*sic*) | de la langve | tovlovsaine, | Contenant principalement les Mots les plus éloignez | du François, auec leur explication. | A Tovlovso. | De l'Imprimario de Ian Bovdo, | Imprimur Ordinari del Rey, à l'Ensegno | de S. Ian, prép del Couletge de Foüis. | M. DC. XXXVIII.

Le Dicciovnari movndi, etc., est l'œuvre de Jean Doujat. (Voir ce que nous disons de ce Dictionnaire dans l'Avertisse-

1. Il faut se garder de prendre au sérieux une prétendue édition du *Ramelet*, ayant le même titre que celle de J. Boude, mais avec cette fausse indication : *Toulouzo, Colomiez*, 1631, in-8°.

2. Dans l'extrait du privilège du Roi, du 13 juin 1637, placé, comme il a été dit, à la suite de l'édition de J. Boude (1638), le titre du *Dictionnaire* est ainsi : « *Le tout courounat d'en noubèl Dictiounari per intelligenço des mouts plus escartats de la lengo Franceso.* »

ment qui précède le *Glossaire* de la présente édition.) Il semblerait, d'après le titre de l'édition du *Ramelet* qui nous occupe, qu'il avait été précédé d'un autre Dictionnaire; on y lit, en effet : « le tout se courouno d'un noubèl Dictiounari. » Ne peut-on pas supposer que Doujat avait déjà publié, à part, son *Dictionnaire*, qui n'est nullement le *Dictionnaire des Œuvres de Goudelin?* D'après cette hypothèse, celui qui a été annexé à l'édition de J. Boude n'en serait qu'une nouvelle édition.

En outre, il existe, de ce même *Dictionnaire*, une édition dans le format petit in-12, de 94 pages, ayant le titre exactement reproduit, imprimé avec les mêmes caractères et portant, à la fin, le même privilège; il en diffère par la date, celle de 1642. C'est là un simple remaniement que l'on trouve parfois accompagnant l'édition du *Ramelet* de 1637, ou même isolé, ainsi qu'il est arrivé pour celui de l'édition de 1638. Nous pensons que ce tardif tirage à part, dans le format petit in-12, avait été ainsi disposé pour aider à la vente de ce qui restait de l'édition du *Ramelet* de 1637.

Las | obros | de | Pierre Govdelin, | avgmentados d'vno | noubélo Floureto. | A Tovlovso, | per Pierre Bosc. M.DC.LVII (ou M.DC.LVIII.) | Ambe pribiletge. |

In-4°, 8 ff. liminaires, 213 pp. chiffrées, et une dernière en blanc.

Ce volume comprend trois parties distinctes de même format : 1° Les anciennes compositions de Goudelin, déjà parues dans les précédentes éditions du *Ramelet*, sous le titre général que nous venons de rapporter; 2° le *Dictiovnari movndi*, composé de 35 ff. non chiffrés; le dernier feuillet est occupé par le privilège, daté du 14 juin 1647. Ce Dictionnaire est la reproduction de celui de l'édition de J. Boude, de 1638; 3° la troisième partie, avec une pagination propre, ayant pour titre :

La | flovreto | novbelo | del | ramelet movndi | De Pierre Govdelin. | A Tovlovso, | per Pierre Bosc. M. DC. XLVII. | Dan Priviletge. |

In-4°, 52 ff. chiffrés (104 pp.) Signat. A-N. Le titre offre le

même fleuron que le titre général : un berger à demi-étendu sous un arbre et présentant une feuille à un agneau qui s'apprête à la prendre[1].

Dans les exemplaires complets on trouve, précédant le titre de la *Floureto noubèlo*, une gravure du même format, signée G. Antin. Les relieurs l'ont souvent placée en avant du titre général. On lit dans le haut : A Movssvrs | Movssvrs Les Capitouls de Toulouse de l'an 1646 Et A Movssvrs | Les Bourgezes. | Tout au haut et au milieu de la gravure sont les armes de Toulouse, et des deux côtés les blasons des huit Capitouls en exercice cette même année. Au centre, dans une niche, se trouve représentée la statue en pied attribuée à Clémence-Isaure ; on lit au-dessous : *Dame Clemance* (*sic*), et dans le cul-de-lampe sur lequel repose la niche : A Toulouso | Per P. Bosc. | 1646. |, et plus bas, G. Antin fecit. Enfin, tout au bas de la page : *Las Obros et gentilesses* (sic) *poeticos de Mre P. Goudelin.*

La *Flovreto novbèlo*, à part la pièce comprenant la description de Toulouse et l'éloge de ses édiles, dédiée cette fois aux Capitouls, mais qui avait précédemment paru dans l'édition de 1638, p. 46, ne contient que des compositions restées jusque-là inédites.

Quant à la disposition du volume, il nous paraît que la gravure datée de 1646, précédant d'une année le privilège accordé à P. Bosc, dut accompagner la demande de secours adressée par Goudelin au corps municipal. L'éditeur y trouvait, lui aussi, l'occasion de recommander la nouvelle édition qu'il préparait. Il ne faut pas perdre de vue que la *Floureto noubèlo*, dédiée aux Capitouls et au corps de bourgeoisie, porte la date constante de 1647, tandis que le titre de *Las Obros*, le titre général, est tantôt daté de 1647 et tantôt de 1648 ; le supplément comprenant les nouvelles compositions de Goudelin dut précéder l'impression des anciennes et c'est la date de 1648 qui est la vraie date du titre général de cette publication.

1. C'est le même fleuron, mais réduit, que P. Bosc avait placé au titre de l'*Histoire des Comtes de Tolose*, de Catel, 1633, in-fol.

§ II. — *Editions de* Las Obros *publiées après la mort du poète.*
(DIX-SEPTIÈME ET DIX-HUITIÈME SIÈCLES.)

Las | Obros | de Piérre | Goudelin, | augmentados de | forço péssos, é le Dictiounari sus | la Lengo Moundino. | Ount es mes per aivstié, | sa Bido, Remarquos de l'Antiquitat | de la Lengo de Toulouso, le Trinfle | del Moundi, é soun Oumbro[1]. — A Toulouso, | Per Jan Pech, Imprimur des Estats ge | nerals de la Proubinço de Fouïs, prép le | Coulétge des PP. de la Coumpagno | de Jesus. 1678. |

Petit in-12 de 36 ff. liminaires non chiffrés, pp. 284; le Dictionnaire, 54 ff. non chiffrés. Chaque « Floureto » du Ramelet a un titre particulier complet portant le nom de l'imprimeur avec les millésimes de 1677 pour la deuxième et troisième, et celui de 1678 pour la dernière[2].

Cette édition est accompagnée : 1° d'un portrait de Goudelin, gravé, signé M. Beaujan, dont l'exécution laisse beaucoup à désirer; 2° d'un faux frontispice du même graveur, ainsi disposé : en tête se voient les armes de France; au-dessous un médaillon portant inscrit :

Las | obros | de Pierre | Goudelin | A Toulouso | Per Jan Pech | imprimur | 1678 |

et, plus bas, les armes de la ville de Toulouse. De chaque côté, sont placés, de haut en bas, les armoiries des Capitouls en exercice en cette année 1678, auxquels J. Pèch dédiait l'édition qu'il mettait au jour, par une épître de quatre pages rédigée en idiome toulousain. Cette édition ne porte point de privilège.

1. L'ombre de Goudelin.

2. Ce qui me porterait à penser que les quatre parties de *Las Obros* furent mises en vente au fur et à mesure de leur publication. Il en aurait été de même de celles de l'édition suivante.

Jean Pèch, dans son avis au Lecteur (*L'Imprimevr au Lecteur*) caractérise le livre qu'il éditait de *seconde édition des Œuvres de Goudelin*, ne tenant sans doute compte que de l'édition de Bosc, *Las Obros*, etc., négligeant ainsi les quatre éditions du *Ramelet moundi*, publiées entre les années 1617 et 1638. Il en sera ainsi pour les éditions successives que l'on comptera d'après cette fausse appréciation.

Cette édition présente de notables différences, sous le rapport de l'orthographe, avec les éditions parues du vivant de Goudelin, l'éditeur ayant eu probablement l'intention de la rendre plus conforme à la prononciation de son temps. Le texte y est souvent fautif, altéré sciemment ou par suite de fautes typographiques anciennes ou récentes. C'est néanmoins ce texte défectueux qui a été reproduit dans toutes les éditions qui vont être citées.

Las | Obros | de Piérre | Goudelin, | augmentados de | forço péssos, é le Dictiounari sus | la Lengo Moundino. | Ount es mes per ajustié. | Sa Bido, Remarquos de l'Antiquitat de | la Lengo de Toulouso, le Trinfle Moundi, | soun Oumbro; d'amb'un manadet de Bérses | de Gautié, é d'autres Poüétos de Toulouso. | A Toulouso, | Per J. é G. Péch, Imprimurs de Mounseignou | l'Archebesque d'Alby, é del Coulétge des PP. | de la Coumpaigno de Jesus. 1694. | *Avec Privilege du Roy.*

Le Privilège, où Jean Pèch, seul, est nommé, est daté du 1er février 1685. On lit au-dessous de l'extrait dudit privilège : « Achevé d'Imprimer pour la première fois le 23 juin 1694. »

Cette édition, petit in-12, liminaires non chiffrés, 24 feuillets, pp. 283, fut dédiée à M. Daspe, conseiller au Parlement et maire de Toulouse. Dans l'*Imprimevr au Lecteur*, qui est la reproduction de l'avertissement publié sous ce titre dans l'édition de 1678, les nouveaux éditeurs ont ajouté le paragraphe suivant : « La seconde Impression de ce Livre a été si « bien reçeuë, qu'il a falu en faire une troisième édition,

« dans laquelle a été ajouté quelques Vers oubliez que mes « amis m'ont donné, avec une augmentation de Poësies de « Gautier, et de quelques autres pièces qui ne seront pas « désagréables au Lecteur. »

L'édition de 1694, dont nous nous occupons, est entièrement conforme à celle de 1678 jusqu'à la page 283, à la fin de laquelle on trouve, pour la première fois, l'*Epitapho d'un Boussut Méstre d'instrumens*, douze vers, signés Goudouli, mais que nous n'attribuons pas à notre Poète. A la suite viennent, avec une pagination particulière : *Manadet de vèrses trials demest las Obros de Gautié èt d'autres Pouëtos de Toulouso* (20 pp.), et, à la page 21 : La *Cançon ditta la bertat, etc.*, qui occupe les neuf dernières pages de ce supplément.

On trouve des exemplaires incomplets de cette édition, manquant totalement ou en partie des feuillets liminaires, mais toujours du *Recul d'autros pèssos*, etc., et du *Dictionnaire*. Ils finissent à la page 283, celle-ci, sur l'un de ceux que nous connaissons, porte le mot FIN, qui manque aux autres ainsi qu'aux exemplaires complets.

Las | Obros | de Piérre | Goudelin, | Augmentados de forço pessos, é le Dicciounari sur | la Lengo Moundino. |

Quatriemo é darriero Impressiu, rebisitado é | courrigeado de forço fautes (*sic*) qu'eron à l'im | pressiu de Toulouso. | A Amsterdam, | Per Daniel Pain, Marchan Librayre | su'l Voor-Burgwal prép dèl Stilsteeg. | M. DCC. |

Petit in-8° ff. liminaires non chiffrés, 19; 363 pp. et sur le revers du dernier feuillet la première page du *Dictionnaire*, non chiffrée.

Cette édition est calquée sur la précédente, depuis l'*Imprimeur de Toulouse au Lecteur*, avertissement à peine modifié à la fin, qui est suivi de la *Lettre* de de Lafaille. Des Pièces adressées à Goudelin sur le *Ramelet* n'ont été conservées que les deux intitulées : *In Sertum tolosanum Domini Godelini* et *Ad Lectorem*. Une Table (*Taulo*) remplit les deux derniers

feuillets liminaires. C'est là le premier volume du *Recueil de Poëtes gascons* (2 vol.) du même éditeur. Le titre du livre est précédé d'une gravure représentant un personnage richement vêtu, debout, dans un cabinet de travail; une vraie fantaisie artistique.

Las | Obros | de Piérre | Goudelin, | augmentados | Noubélomen de forço Péssos, ambe | le Dictiounari sur la Lengo Moun | dino. |

Ount és mes per ajustié | sa Bido, Remarcos de l'Antiquitat de | la Lengo de Toulouso, le Trinfle Moundi, | Soun Oumbro; d'amb'un manadet de Bérses | de Gautié, é d'autres Poüétos de Toulouso. | A Toulouso, | Per Glaude-Gilles Lecamus, | Imprimur del Rey & des Estats. | M.DCCXIII. | Ambe le Privilétge del Rey. |

Petit in-12 de 30 ff. liminaires et non chiffrés, — 379 pp. chiffrées et 3 dernières non chiffrées, pour le Privilège. — Cette même édition porte tantôt l'adresse de Lecamus, et tantôt celle-ci : A Toulouso, | Per Jan-Francés Caranove, | M.DCCXIII. | Ambé le Privilétge del Rey. |

Le Privilège, à la date de 1710, avait été accordé à Jacques Loyau, imprimeur et libraire à Toulouse, mais on lit à la suite dudit Privilège : « Le sieur Jacques Loyau a cédé son « droit au présent Privilège aux sieurs Claude-Gilles Leca- « mus et François Caranove, suivant l'accord fait entre eux. »

L'édition de Lecamus et Caranove est calquée sur celle de J. et G. Pèch, moins la dédicace à M. Daspe qui a été omise; elle a été augmentée de quelques pièces de Gautier et de Seré, ces dernières adressées à M. de Bertier-Mailholas, nommé président du Parlement de Toulouse, en 1710.

Las | Obros | de Piérre | Goudelin, | Augmentados | noubélomen de forço Péssos, ambe |

le Dictiounari sur la Lengo Moun | dino. |

Ount es mes per ajvstié | sa Bido, Remarcos de l'Antiquitat de la Lengo de Toulouso, le Trinfle Moundi, | soun Oumbro ; d'amb'un manadet de Bérses | de Gautié é d'autres Poüétos de Toulouso. | A Toulouso, | Per Claude-Gilles Lecamus, | Imprimur del Rey é des Estats. | M.DCCXVI.| Ambe le Privilétge del Rey. |

Petit in-12. Le titre et les 18 ff. liminaires chiffrés pour la première fois, pp. 417 et 3 pages non chiffrées, pour le Privilège. Ce Privilège est celui-là même accordé à Jacques Loyau et cédé à Cl. G. Lecamus et à F. Caranove.

Cette édition est conforme à la précédente, mais remaniée ou réimprimée ; le nombre total des pages, à part les liminaires, est de 420, au lieu de 382.

Il faut attribuer à cette même édition les exemplaires que l'on rencontre, avec le titre refait (imprimé en rouge et noir) et la nouvelle adresse :

A Toulouso, | chés la Beouzo de Me Bernard Pijon, | Aboucat, Soul Imprimur del Rey. | M DCC LXIX. | Ambé le Pribiletgé del Rey. |

Ces exemplaires ne présentent absolument rien de nouveau que les caractères et la nouvelle disposition du titre.

Las | Obros | de Pierre | Goudelin, | Augmentados noubelomen | de forço Pessos, ambé le Dictiounari | sur la Lengo Moundino. |

Ount es mes per ajustié sa bido, | Remarcos de l'Antiquitat de la lengo de Toul- | ouso, le Trinfle Moundi, soun Oumbro ; d'am | b'un manadet de Berses de Gautié, é d'autres | Pouetos de Toulouso. | A Toulouso, chez Me J. A. H. M. B.

Pijon, Aboucat, | Soul imprimur del Rey, Plaço Rouyalo. | M.DCC.LXXIV. | Ambé le Pribiletge del Rey. |

Jolie édition. In 8° ; 18 ff. titre et liminaires chiffrés ; 382 pp. chiffrées, y compris le Privilège, accordé à Jacques Loyau et cédé à Lecamus et Caranove, comme précédemment.

Las Obros | de Pierre | Goudelin, | Augmentados noubelomen de forço | pessos, ambé le Dictiounari sur la | lengo moundino ; |

Ount és més per ajustié sa Bido, Remarcos | de l'antiquitat de la lengo de Toulouso, | le Trinfle moundi, soun Oumbro ; d'ambun *(sic)* | Manadet de berses de Gautié, é d'aütres | Pouetos de Toulouso. | A Toulouso, | chez J.-A. Caunes, imprimur, à la carriero | de las Balanços. | 1811. |

In-8° ; 24 ff. liminaires chiffrés ; 406 pp. chiffrées ; Portrait portant la signature de Beaujan, comme celui de l'édition de 1678, quoiqu'il n'en soit qu'une reproduction peu exacte.

Cette édition a, de plus que les précédentes, *l'Ode au poëte Godolin* (sic) d'Auguste Rigaud, le gracieux poète de Montpellier, couronnée par l'Académie des Jeux-Floraux, le 3 mai 1809, et composée à l'occasion de la translation des restes de Goudelin, du cloître des Grands-Carmes, dans l'église de la Daurade, le 14 juillet 1808.

Las pouésios | dé Pierré | Goudouli, | é | d'autrés pouétos | de Toulouso. | A Toulouso, | dé l'imprimario dé Caunes, | à la carriero des tournurs. | M.D.CCC.XXXI. |

In-12 ; ff. liminaires, 5 ; le corps du livre et le Dictionnaire chiffrés, 320 pp.

Édition incomplète ; les pièces en prose ont été omises.

**

Des exemplaires de cette même édition furent mis en vente, à Toulouse, en 1862, comme provenant d'une édition spéciale, portant cette date, et tirée seulement à quarante exemplaires numérotés. Le titre primitif fut changé en celui-ci :

Las Obros | de | P. Goudelin | augmentados noubélomeut | de forço péssos, ambé le dictiounari de | la lengo moundino.

Ount es mes per ajustié la listo de toutos las éditious de sas | Obros, sa Bido, le Trinfle Moundi, d'amb'un manadet | de bérses triats demest las obros de Gautié | é d'autres Poüétos de Toulouso. | A Toulouso, | chez Aug. Abadie, | A la cariero Louis-Napoléon, 27. | 1862. |

On trouve après ce titre une liste des éditions parues des Œuvres de Goudelin, et deux sonnets mal à propos attribués à notre poète.

Œuvres complettes (*sic*) | de | Pierre Godolin. (*sic*) | Avec traduction en regard, nôtes (*sic*) | Historiques et Littéraires (*sic*). | Par M. M. | J. M. Cayla et Cleobule Paul. | Toulouse chez Delboy, | Rue de la Pomme, 71. | 1843 |

Grand in-8°, titre lithographié (refait en 1853), portrait et quinze sujets lithographiés.

Dans cette déplorable édition, faite avec un certain luxe, le nom de l'auteur est défiguré ; son portrait n'est point ressemblant, des dessins de pure fantaisie sont distribués dans le volume ; le texte y est incomplet et très souvent incorrect ; la traduction, continuellement infidèle, n'a été continuée que jusqu'à la page 495. Les prologues en prose ont été rejetés à la fin, avant le Dictionnaire, et non traduits.

---

§ III. — *Pièces détachées.*

A Moussur Larade.

Odelette adressée à Bertrand de Larade, de Montréjeau ; elle parut dans la *Mvse gascove* de cet auteur, en 1607, où elle fut suivie de :

Au mesme, le mesme.

Quatrain (en français). Voir p. 72, note 1.

Stansos del Sr Goudelin, a l'hurouso mémorio d'Henric le Gran, inbinciblé Rey de Franço et de Nabarro. Toulouso, Raymond Colomiez, 1610, in-8° de 4 ff.

D'après M. A. Abadie, qui en a donné une réimpression en 1859, in-12.

Les ennemics del Passotens d'Amour.

Intermède publié dans : Le Cléosandre, | ov sont rapportez | tous les Passetemps du Carneual de | Toulouse, en cette année mil | Six Cens (*sic*) vingt-quatre. | Par le sieur Baro. | Dédié à | Monseignevr le dvc | d'Angovlesme. | A Tolose, | De l'Imprimerie de Iean Bovde, à l'enseigne | de S. Iean, près le College de Foix | M.DC.XXIV. |

Cette pièce, que nous n'hésitons pas à attribuer à Goudelin, a été portée au nom d'un *Incertain* par Baro. Imposée, sans doute, à l'auteur pour servir d'intermède à l'une des entrées du *Ballet des fous* (Balet des fols), où les acteurs se montrèrent avec l'*habit et les outils d'un châtreur*, elle répond trop à ce sujet, par le ton risqué qui y règne, pour que nous en fassions autrement usage qu'en la citant.

Passotens | de | Carmantran. | En formo de Tragecomedie mudo. | Les Acteurs (*sic*) soun Dansayres. | Poliphemo, Vlisses, | Les Cyclopos, | Vlisses et sous coumpagnous que passon per de | Moutous, et les metisses que Danson | vn balé de rejouissenço. | M.DC.XXXIV. |

In-4°, de 8 pp., sans lieu ni nom d'auteur ni d'imprimeur. La dernière page est remplie par : *Intermedi. Que douno tens as cabaillés de prépara le balé de lour rejouïssenço*, et à la suite : *Per la mvsiqvo. Cansovneto d'vn bergè : Tout ouèy le petit Diu plouro*, etc.

Le Passetemps de Carnaval fut reproduit dans l'édition du Ramelet de 1637, p. 167 et suiv., sans indiquer la date de ce divertissement.

L'Alliance | des | quatre saisons, | Soubs les fauorables auspi- | ces du Carneual. | M.DC.XXXV. |

In-4° de 8 pp., sans lieu ni date, ni nom d'auteur ni d'imprimeur.

La dernière page est remplie par : *Le div bravtovs fa l'intrado de l'Automné dambé tres Bignairous, que per abe pres tropos cartos se mudon en Liou (sic), Porc, et Mounino, per moustra las tres qualitats del Bi. — As pefous.*

Ce divertissement a été omis par tous les éditeurs des Œuvres de Goudelin ; *Le diu brautous* est, néanmoins, si bien dans la manière de ses Prologues, qu'on ne peut se refuser à le porter à son compte, ce que nous avons fait en l'introduisant dans la présente édition.

§ IV. — *Pièces faussement attribuées à Goudelin.*

J'ai averti ailleurs[1] que des pièces de vers écrites dans l'idiome toulousain, mal à propos attribuées à P. Goudelin,

1. *Essai sur l'histoire littéraire des patois du Midi de la France, au dix-huitième siècle*, 1877, p. 86 et suiv.

circulèrent longtemps après sa mort. La plus légère attention aurait dû néanmoins suffire à les rendre à ces faussaires, dont le suprême bonheur consiste, semble-t-il, à chercher à mettre en défaut la critique littéraire. Il n'en fut pas ainsi, et, même de notre temps, des littérateurs superficiels s'y sont trompés, ou tout au moins en ont fait le semblant, et pourtant, pas une seule de ces productions ne possédait, même de loin, les heureuses qualités de cet esprit si fécond et si personnel; il n'y a pas un hémistiche qui soit coulé dans le moule de notre poète! Je me contenterai donc de protester encore une fois contre de telles prétentions, en renvoyant aux pièces mêmes que nous regardons comme faussement attribuées à Goudelin. Ce sont :

1° *Epitapho d'un Boussut Mèstre d'istrumens*, signée Goudouli, que l'on trouve pour la première fois, à la suite de *Las obros*, édition de J. et G. Pèch, 1694, p. 283.

2° Une Epitaphe, en deux lignes mal rimées, celle de Goudelin, soi-disant composée par lui-même, que le P. Sermet lui a attribuée, en regrettant qu'elle ne fût point « imprimée dans ses ouvrages », qu'il aurait dû rejeter, n'eût été son goût prononcé pour les trivialités patoises [2].

3° Cinq petites compositions, prises dans le *Manuscrit pour servir à l'histoire du diocèse et de la ville d'Auch*, par Louis d'Aignan, vicaire général [3]. Ces pastiches comprennent : 1° *Epitaphe de Liris ; 2° A mous amics*, avec la date de 1627 ; 3° *Sounet dictat à la maysou de bilo, le 3 de may* 1641 ; 4° *Epigrammo ;* 5° *Epitâpho.*

Ces vers furent publiés, un peu partout, par Dumège, qui les encadra, parfois, dans des broderies de sa façon. Je les ai rapportés textuellement dans mon *Essai*, p. 86 et suiv.

4° Sept petites compositions en vers publiées et agrémentées par Dumège, dans son *Histoire des institutions de la ville de Toulouse*, t. IV, p. 86 : 1° *Sounet ;* 2° *A moun bousquet de Sentagno;* 3° *Une imitation de Tabourot ;* 4° *Le Paoure et l'Home pietadous ;* 5° *La Biouleto ;* 6° *Cansou*, toutes textuellement reproduites dans mon *Essai*.

On ne peut pas prendre au sérieux ce que le même mystificateur a dit d'un *Sonnet* en français intitulé : *La ville de Tolose*

2. *Mém. de l'Acad. des Sciences de Toulouse*, 1790, t. IV, p. 225.
3. Bibliothèque de la ville d'Auch.

au Roy, que Goudelin aurait présenté à Louis XIII, lors de son entrée à Toulouse, en 1621 (*Hist. des institutions*, etc., t. IV, p. 584), et d'un second *Sonnet*, en français également, attribué à Goudelin, que Louis XIII, visitant l'église de Saint-Sernin, aurait trouvé déposé sur l'estrade portant les reliquaires. (*Hist. des institutions*, t. IV, p. 567.) Outre que les scènes racontées sont invraisemblables, les deux *Sonnets* sont écrits en un français qui, par ses heureuses qualités, tranche, du tout au tout, avec le français de Goudelin que nous connaissons.

LE

RAMELET MOUNDI

DE

PIÈRRE GOUDELIN

LE
PAMELET
MOVNDI
A TOVLOVSO
De L'Imprimario de P. Colomiés
dau priuletge del Rey.
M. D. C. XVII.

A MAGNIFIC, GRAN ET DE TOUT BRABE SEIGNOU,

ADRIAN[1] DE MOUNLUC[2],

PRINCE DE CHABANES[3], CONTE DE CARMAIN, BAROU DE MONTESQUIU, SAN-FELIX, LABASTIDO, SAN-JULIA, ET AUTRES LOCS; COUNSEILLÈ DEL REY, EN SOUS COUNSELS D'ESTAT ET PRIBAT; CAPITANI DE CINQUANTO HOMES D'ARMOS DE SAS ORDOUNANÇOS; GOUBERNUR[4] ET LOCTENENT GENERAL PER SA MAJESTAT AL PAYS DE FOUIS, TERROS SOUBIRANOS DONNEZAN[5] ET ANDORRO.

GRAN MOUSSUR,

LE Ramelet[6] Moundi[7] descubèrt per un esprit nenet, coussi quicom a pres ouèy couratge de bous beni fa la rebelencio, coumo à la Flou des brabes Esprits et couratges à probo de touto poou. Ramelet es le noum d'un piloutet de

1. On lit « Adrien », comme en français, dans toutes les éditions, au lieu d'« Adrian », que nous adoptons, variante qui fut d'abord employée dans l'épître dédicatoire de la deuxième partie de l'édition de 1621.

2. Adrien de Monluc, comte de Carmaing (Caraman), petit-fils du fameux maréchal Blaise de Monluc. Il épousa Jeanne de Foix. Mêlé aux intrigues des ennemis du cardinal de Richelieu, il subit douze années de prison à la Bastille. Né en 1571, il mourut en 1646. (Voir ce que nous avons déjà dit de ce personnage dans l'une des Notes qui accompagnent la Lettre biographique sur Goudelin de Germain de Lafaille.)

3. « Prince de Chabanes », en français Chabanois, dans l'ancien Angoumois, actuellement dans le département de la Charente. Les éditions postérieures à celles publiées du vivant de Goudelin portent fautivement « Prince de Chabanos ».

4. « Gouberneur », dans toutes les éditions, au lieu de « Goubernur », variante de la *Segoundo floureto*.

5. Toutes les éditions ont « d'Aumezan » au lieu de « Donnezan », petit pays des Pyrénées, ancienne dépendance du Pays de Foix, aujourd'hui canton de Quérigut (Ariège).

6. Au dix-septième siècle, « Ramelet », diminutif de « Ramèl », signifiait *Rameau* et aussi *Bouquet de fleurs*. C'est avec cette dernière acception que Goudelin et les nombreux contemporains qui lui adressèrent des félicitations sur son œuvre, ont employé ce mot.

7. « Moundi, Moundino », Toulousain, Toulousaine, est l'abréviation d

councepcius acatados que desiron se releba jouts bostre Noum que rebouffo de glorio, entournejat de cent titres hounourables. Nostros flouretos escassopenos tiraon le cap, que le Tens, Aujoulet emplumat, èro prèst de lour coupa l'hèrbo jouts le pè; le Chichet de l'Embejo courrio tabe per las blazi de sas enfecidos alenados, quand Pallas, de prim abord, embalauzis l'un et le fa damoura couch, à l'autre trinco la dailho destrous en estrous. Le Soulel, payre coumu de toutos flous, coumenço de pugni sul pu naut tucoulet de Parnasso per beze s'aquestos meriton un cop d'èl fabourable, mès el s'abizo que n'an de re besoun, perque se soun esplandidos jouts la filho armado de Jupitèr[8]. Bous et Pallas èts uno metisso causo, car elo n'es qu'un rencountre miraculous de Sagesso, de Balou, de Sabe, tres raros qualitats qu'en bous hurousomen se trobon et formon un tout de perfecciu. Aquelo proprio Brabetat me gardo de recerca la de bostres Aujols, Grandissimes Capitanis et Mareschals de Françe, de qui les bèlis cops, pourtats à bras birat al mièy de las armados enemigos, encaro repoumpissen, encaro ne tiron l'Echo per toutis les coufins de l'Europo. Bous, lour digne Nebout, n'abèts pas mens d'adresso ni d'ardiesso tout cop que, per le serbici de soun inbinciblo Majestat, cal mena l'enemic à jubè[9]. Aprèp la Guèrro ben la Pats et dambe elo las Filhos de Memorio Bous cridon à lours douces exercicis, et labets bostre bèl esprit desplègo sas rare-tats per graba bostre Noum sul malbre de l'Eternitat.

« Ramoundi, Ramoundino », en français *Ramondin*, du latin *Ramondus, Ramonda; Ramondinus, Ramondina*, que l'on prit l'habitude de donner aux Toulousains qui tinrent le parti de leurs derniers comtes, Raymond VI et Raymond VII. (Voyez notre *Dissertation snr le mot roman* MONDI, dans les *Mémoires de l'Acad. des sciences de Toulouse*, 1850, 3e série, t. VI, p. 104. Voyez plus loin la galante interprétation de ce mot dans le commentaire de Goudelin : *Countro tu libret et per tu*, au mot MOUNDINETOS.)

8. Dans ce passage, Goudelin explique l'allégorie que représente très exactement le titre gravé des deux premières éditions reproduit ci-contre. « La filho armado de Jupitèr » n'est autre que Pallas, surnom donné à Minerve, considérée comme présidant à la guerre.

9. « Mena l'enemic à jubè », comme en français, forcer l'ennemi à entrer en composition, à se soumettre.

Nou m'y fau pas à segui la Mar de bostro louanjo dans le nègofol de ma flaquièro, me cali : soulomen demandi que la bouno boulountat s'emmerse per la manco del poude. Agradats dounc, Magnific, Gran et de tout Brabe MOUNLUC, que le Ramelet Moundi s'azoumbre jouts las courounos dounados et diugudos à bostre meriti. Qui le bous presento, dan touto rebelencio, couo milo serbicis dedins l'armo per les espeli quand bous placio l'hounoura d'autan de coumandomens, coumo,

Mounseignou,

Bostre bertadièromen tout entiè serbitou,

GOUDELIN.

SUR LE BOUQUET TOLOSAIN

DÉDIÉ A MONSIEUR LE COMTE DE CARMAIN[1].

STANCES A L'AUTHEUR.

INGENIEUX ouvrier, monstre nous où tu pris
Les Fleurs de ce Bouquet si riche de merveilles,
Qu'il parfume de musc et d'ambre les esprits,
Si tost qu'il est flairé des yeux ou des oreilles.

Quel Demon si puissant garde ses belles Fleurs
Que l'Esté qui nous brusle, et l'Hiver qui nous gele
N'osent gaster l'émail de leurs vives couleurs,
Laissant à leur Printemps la jeunesse éternelle.

Non non, d'un tel Bouquet ne te dy point l'Autheur;
Il ne faut qu'un mortel tant d'oser se permette;
C'est Phœbus qui le fist du temps qu'il feut Pasteur
Et qu'Amour le faisoit souspirer pour Admete.

Mais quelque aveugle sort t'a ce beau gage acquis,
Puis qu'estant d'une humeur si prodigue et si fole,
Tu fais en le donnant un present plus exquis
Que si tu donnois l'or du Gange et du Pactole.

1. On trouve sous ce titre une suite de pièces de vers, en grec, en latin, en français et en idiome toulousain, à la louange de l'œuvre première de Goudelin. J'ai à exprimer toute ma reconnaissance aux érudits qui ont bien voulu m'aider de leurs conseils dans la revision et la traduction de ces textes, fort altérés dans chacune de nos éditions.

Nous relèverons deux noms, parmi ceux qui servent de signature à ces compositions : celui de Malard, l'auteur de la pièce : *In sertum tolosanum Domini Godelini* (Sur le bouquet toulousain de M. Goudelin), le même, probablement, qui eut un rôle dans le Ballet de la Nuit, représenté aux fêtes données par le duc de Ventadour, dont il sera parlé plus loin, et celui de Boissière, qui a signé les deux dernières félicitations.

J'erre : tant de clarté guidant ton jugement
Et ton Bouquet ayant tant de graces aymables,
Tu ne t'en voudrois pas priver si librement
Si tu n'avois l'esprit d'en faire de semblables.

Ton esprit se descouvre à sçavoir façonner
Ce chef d'œuvre tissu d'un artifice insigne,
Et ta prudence luit à le sçavoir donner,
En l'offrant à celuy qui sur tous en est digne.

Or t'estant ja rendu si docte Bouquetier,
Il ne faut plus meshuy qu'aux bouquets tu t'adonnes ;
Mais tu dois, courageux, relever ton mestier
Et te rendre bon maistre à faire des couronnes.

Et puis que du sainct Mont les pas te sont ouverts,
Pardonnant magnanime à l'humble honneur des herbes,
Permets toy d'esbrancher les Lauriers tousjours verds
Pour couronner MONLUC de rameaux plus superbes.

Qui peut mieux mériter les lauriers genereux
Qu'un cœur dans les combats invincible et sans crainte ?
Qui les doctes Lauriers, qu'un esprit vigoureux
Qui comprend tous les arts de la neuvaine saincte [1].

Mais pourquoy sans raison m'enflant de mots guerriers
Veux-je que des Bouquets aux couronnes tu passes,
Si tes Bouqets ont tout, et Mirthes et Lauriers,
Et les fureurs de Mars, et les douceurs des Grâces ?

DANT.

1. Les neuf Muses.

SONNET.

SI la Naïfveté s'enfle d'ambition,
En ces vers inspirez des filles de Mémoire,
C'est qu'elle entre en débat avec l'Invention,
Car chacune prétend de ce Bouquet la gloire.

L'une, sans rien farder, d'une douce action
Faisant couler les vers, se promet la victoire;
L'autre éclot mainte idée en sa perfection
Et pour ses nouveautez s'en veut bien faire accroire.

Or comme pour l'honneur ces deux sont en débat,
Entre tous les beaux vers naist un pareil combat,
Où ce Bouquet fait voir ses grâces nompareilles;

Sur ces Fleurs la victoire a son vol arresté;
Et pour l'Invention et la Naïfveté,
Tout viendra désormais céder à ses merveilles.

AMANECERA. T.

SONNET.

QUE le temps a sur tout un redoutable Empire!
Les miracles de l'Art cèdent à son pouvoir,
Et tout ce que çà bas la Nature fait voir
Encontre ses efforts tous les jours devient pire.

Des fureurs seulement que Calliope inspire
Les ouvrages divins exempts de ce devoir
Sont des oracles saincts qui nous font recevoir
Ce beau renom de Gloire où tout le monde aspire.

Tolose, jusque icy tu avois bien cest heur
Que pour mille ornemens qui comblent ta grandeur
Tu te pouvois vanter d'estre la Nompareille :

Mais de tant de beautez tu as par l'univers
Alors pour tout jamais espandu la merveille
Que tu as enfanté ces admirables vers.

N. L. N. G. T.

IN SERTUM TOLOSANUM DOMINI GODELINI[1].

VICTRICI rediviva cinge fronde,
Cinge tempora, nobilemque parto
Jam palmam tibi vindica triumpho,
Tanto clara superbiens alumno;

1. Voici la traduction de cette longue tirade de vers latins :

SUR LE BOUQUET TOULOUSAIN DE M. GOUDELIN

Couronne, ô Toulouse, couronne ton front renaissant du feuillage triomphal, et, fière d'un enfant dont la gloire t'illustre, revendique la palme, noble prix de la victoire remportée. Entonne un chant joyeux, pousse trois fois, pousse le cri de triomphe. Vainqueur de l'Ausonie, de la Grèce et de la Gaule, ton poète dans les parterres que ses mains, heureuses à leur coup d'essai, viennent de cultiver, a cueilli et pose sur sa tête une couronne que t'envient Vénus et Cupidon et les prêtresses de Vénus. Oh ! quelles brillantes pierreries ornent cette couronne ! Quiconque les voit souhaite de posséder ces yeux d'Argus, ces prunelles aussi nombreuses que les astres qui resplendissent au ciel, dans le silence de la nuit. Oh ! quelles fleurs s'y épanouissent, dont les parfums s'exhalent plus doux que l'odeur d'ambroisie ! Les jeunes filles peuvent y cueillir des guirlandes pour parer leur sein, pour couronner leur front ; l'élite des jeunes hommes d'Occitanie les prendre dans leurs mains pour les montrer en tous lieux, ou plutôt les cacher sur leur cœur et les couvrir de baisers. Notre patrie peut y butiner les sucs du miel de sa langue plus douce que tous les miels, oui, bien plus douce que le miel. Et ni les grâces de l'Attique, ni le nectar de l'Ausonie, ni les charmes de ton langage, ô Gaule, n'oseront lui disputer le prix. Poète fortuné, qui, rendant à notre Occitanie du même coup et son antique splendeur et son vieux langage, tandis que tu fais revivre pour sa gloire les accents des Tectosages et les embellis ; tandis que tu poses sur le front de la meilleure des mères une couronne tressée avec des fleurs et des perles, ô le plus beau de tous les beaux jeunes hommes, Goudelin, la première gloire, l'honneur, l'illustration de notre Muse, Toulouse, ton auguste Mère, paie ton bienfait d'un bienfait encore plus grand et, pour une seule couronne que tu lui as donnée, t'accorde des centaines de couronnes. Ainsi exhalera de plus suaves senteurs ta gloire verdoyante, digne du culte perpétuel de la postérité ; et le temps jaloux aura beau souffler sur tes fleurs son haleine empestée ; et vainement les attaquera la dent de l'envie, de ce chien enragé ; rien ne saurait leur nuire. Ces couronnes immortelles n'ont rien à redouter.

Jamque Io cane, jamque Io triumphe
Ter, Tolosa, Io triumphe, clama!
Victor Ausoniæque, Græciæque,
Galliæque, tuo tuis ab hortis,
Quos nova tuus hic, sed et beata
Nuper excoluit manu, Poëta,
Excerptam capiti inserit Corollam;
Quam Venus velit, et suam Cupido,
Et suam Veneris velint Ministræ.
O! quantis micat hæc Corolla gemmis,
Quas quisquis videt, optet hæc sibi esse
Argi lumina, totque habere ocellos,
Quot cœlo Astra, tacente nocte, fulgent.
O! quantis quoque floribus renidet,
Qui plus quam ambrosios vomunt odores;
Unde serta sibi legant Puellæ,
Exornentque sinum, et caput coronent;
Quos et lecta Ocitanicæ juventæ
Circum turba ferat, manuque gestet,
Imo pectore condat, osculetur;
Unde hæc mella suæ suaviora
Omni melle legat paretque linguæ,
Longe mella suaviora melle,
Queis cedant etiam Attici lepores,
Nectarque Ausonium, tuæque cedant,
Gallia, illecebræ. Poëta felix,
Qui, dum nostræ Ocitaniæ vetustum
Et reddis decus et simul loquelam,
Linguas Tectosagum in suos honores
Excitas acuisque; dumque gemmis
Contextam quoque floribus Corollam
Optimæ capiti inseris Parentis,
Omnium juvenum venustiorum
Venustissime, Godeline, nostræ
Prima gloria, honos, decusque Musæ,
Grates gratior in vicem rependit,
Donatamque sibi unicam ob Corollam,
Sexcentas tribuit tibi corollas
Tolosa, Alma parens. Virens odore
Fragrabit tua sic suaviori
Semper fama nepotibus colenda,
Quamvis pestiferum tuis anhelet

Ætas invida floribus vaporem.
Quamtumvis rabidus petat canino
Livor dente, nihil nocebit illis :
Æternæ metuunt nihil corollæ.

MALARD.

SONNET.

LES Fleurs de ce Bouquet tout rempli de merveilles,
Faisant fleurir ton nom d'un éternel honneur,
Parfument l'univers d'une telle senteur
Que le basme et le musc n'en ont point de pareilles.

Tous les plus beaux esprits, comme un essaim d'abeilles,
Accourent, invitez du flair de cette odeur,
Pour sucer en ces fleurs la céleste douceur
Du miel délicieux dont tu pais nos oreilles.

Les Frellons envieux, qui voudront offenser
Un ouvrage si beau, sentiront émousser
De leurs vains aiguillons les pointes venimeuses.

Ainsi que d'Escarbots on les verra mourans
Par la seule senteur des boutons odorans
Que ta main a cueillis au jardin de nos Muses.

I. A. D. T.

SONNET.

BOUQUET, sacré Bouquet, à qui les destinées
Sans hazard de mentir peuvent bien asseurer
Que malgré la longueur des fuyantes années
Ton Nom et tes odeurs doivent tousjours durer.

Non, non, jamais tes Fleurs ne se verront fanées,
Quoy que puisse le sort contre toy conjurer :
Car si la main du temps ne les a point données
Peuvent-elles du temps quelque injure endurer?

De moy, voyant tes Fleurs, leur esclat et la grâce
Qui d'un ordre si beau tes parties compasse,
Quoy que l'ajancement en semble estre Gascon,

Je dis, en admirant ta parfaicte structure.
Que l'ouvrier a pillé le jardin d'Hélicon
Pour vaincre en cet ouvrage et l'art et la Nature.

D. L. T.

SONNET.

Ne chantons plus les los de cette Bouquetière,
Qui disposoit si bien le meslange des Fleurs,
Que le Peintre, imitant ses diverses couleurs,
Arresta tout confus sa peinture grossière.

Ce Bouquet, Goudelin, que tu mets en lumière,
Jette par tous ces lieux de plus douces odeurs;
Et l'outrage envieux des plus aspres froideurs
Ne ternira jamais sa beauté Printanière.

Que si nostre Pallas se présentoit encor
Pour débatre le prix de cette pomme d'or
Qui mit trois Déités en si grande querelle;

Pourveu qu'elle portât ce Bouquèt tolosain
Sur l'albastre poly qui blanchit son beau sein,
Gaigneroit-elle pas le tiltre de plus belle?

G. Aldibert. A. E. P.

AD LECTOREM DE POETICO GODELINI OPERE[1].

CARMINA, lector, habes docti ingeniosa Poetæ,
Elige quæ genio sunt magis apta tuo.
Omnibus ut placeat, serti Godelinus amæni
Floricomum vario carmine pinxit opus.
Hic lyricus dulci resonat modulamine cantus,
Spargit et argutos hic epigramma sales;
Hic tenero molles versu scribuntur Amores,
Invenit hic partes utraque scæna suas.
Pura Tolosanæ nitet hic facundia linguæ,
Quod solum Phœbo nunc idioma placet.
Barbarus est istam nescit quicumque loquelam;
Invidus est quisquis despicit istud opus.

I. A. D. A. V. T.

1. AU LECTEUR, SUR L'ŒUVRE POÉTIQUE DE GOUDELIN.

Voici, Lecteur, les vers ingénieux d'un habile poète : choisis ceux qui vont le mieux à ton goût. Afin de plaire à tous, Goudelin a peint de couleurs variées son œuvre fleurie, sa guirlande charmante. Ici résonne la douce mélodie du chant lyrique ; là est répandu le sel de la piquante épigramme ; ici de tendres vers décrivent les voluptueuses amours ; là les deux scènes trouvent leur place. En ce livre brille dans sa pureté le langage toulousain, le seul idiome qui plaise maintenant à Phébus (Apollon). Barbare est quiconque ignore ce parler ; jaloux quiconque dédaigne cette œuvre.

Εἰς τὸ στέμμα Τολώσανον Γοδελίνου,
Επίγραμμα [1].

Δραπετίδην πάλιν αὖτις Ἔρωτα τὸν υἱέα Κύπρις
ἐζήτει, σὺ δὲ ὡς εὗρετον ἦδ' ἄγαγες.
Μισθὸν τοι διὸ μηνυτῇ τὸ στέμμα δέδωκεν,
οὗ ὅσμη θνητῶν ἡδύνει ἦτορ ἀεί.

1. ÉPIGRAMME SUR LE BOUQUET TOULOUSAIN DE GOUDELIN.

Cypris cherchait l'Amour, son fils, de nouveau fugitif. Toi, cependant, l'ayant trouvé, tu l'as ramené ainsi. C'est pourquoi elle t'a donné, comme récompense au dénonciateur, ce bouquet dont le parfum réjouira le cœur des mortels à jamais.

Ces vers font allusion au début de la pièce II de Moschus, *L'Amour fugitif*, dont voici la traduction : « Cypris criait l'Amour, son fils, à voix « haute : Quiconque a vu l'Amour errant dans les carrefours, s'il le dénonce, « aura pour récompense un baiser de Cypris ; s'il le ramène, ce ne sera pas « seulement un simple baiser..... »

O Fescenninum [1] et medicatum nectare sertum,
Quo divum atque hominum conciliatur amor.
Sub foliis quot philtra geris ! non Cypridis almæ
Te majus cupiunt ara sinusque decus [2].

1. On donne le nom de fescennine à une sorte de poésie usitée d'abord à Fescennie, en Étrurie, passée de là à Rome.

2. O bouquet fescennin, imprégné de nectar, par lequel est conquis l'amour des dieux et des hommes ! Quels philtres se cachent dans tes feuilles ! L'autel et le sein de Cypris ne souhaitent pas de parure plus belle que toi.

Les fleurs de ton bouquet hureux
Vaincront l'envie et les années ;
Je sens assez qu'elles sont nées
Du sang de ton cœur amoureux,
Et que ny froidure ny flamme
Ne nuit aux fleurs de ta belle âme.

G. Gay, Bourdelois.

SONNET.

Les Célestes, portés d'un soin officieux,
Dressèrent des Autels à la docte Mémoire
Quand Pindare nasquit, prévoyant que sa gloire
Surpasseroit un jour et la terre et les cieux.

Toy qui d'un beau Bouquet vas honorant ces lieux
Depuis qu'en Hélicon les muses te font boire,
Ravissant nos esprits tu nous forces de croire
Qu'on te doit esgaler à ce mignon des Dieux.

Si, pour un enfançon, les Dieux ont destiné
D'ériger un Autel à sa gloire ordonné,
N'ayant de ses vertus que la seule espérance,

Nous qui voyons l'effet succéder à l'espoir,
Devons-nous pas donner nos veux à ton sçavoir,
Comme estant le premier et le dernier en France ?

De C. T.

SONNET.

Le docte Tracien ne sçauroit sur sa lyre
De ton riche Bouquet l'artifice exprimer;
Sa beauté qui s'en va tout ce pays charmer
Sur les plus grands trésors me le feroit élire.

Ces Fleurs, qui d'un Gelon pourroient adoucir l'ire,
Aux plus braves esprits le feront estimer,
Qui pleins d'estonnement pour ny voir rien d'amer
L'auront devant les yeux à guise d'un collyre.

Pour moy si je sçavois le dignement vanter,
Je voudrois jour et nuict sa valeur esventer;
Toutesfois ce desir poindroit en vain mon ame;

Car cent mille Apollons en seront si contens
Qu'ils luy feront braver et l'ennui et le temps,
Mais sur tous son odeur qui tout le monde embame.

V. Borée, Savoisien.

A MOUSSUR DE GOUDELIN.

S'Aquos vèrtat, so qu'on nous counto,
Que la Grèço a vist à sa hounto
Le sou de toun dous instrumen
Attira jusquos à Santaigno,
Aquelo bessouno mountaigno
Qu'èro soun plus bèl ornomen,

El caldra be qu'à tas merbeillos
Toulouso tanque sas aureillos,

Se bol counserba sous tupèls
Et nou bese milo [1] moundinos,
Dam Pechdavit sur las esquinos,
Te segui coumo de Cadèls.

De Boissiere [2].

1. Au lieu de « mille » qu'on lit dans les cinq éditions.

2. On trouve De Boissiere dans les trois premières éditions; B. seulement dans la quatrième, et Boissiere dans la cinquième.

De Boissière, avocat au Parlement, est l'auteur de la gracieuse épître en vers et en idiome toulousain, adressée à Goudelin, en lui envoyant, de la part du comte de Carmain (A. de Monluc), un fromage d'Andorre. On la trouve à la suite du *Segound broutounet noubelet*. De Boissière est aussi l'auteur de plusieurs pièces de vers, en français, d'une excellente facture et en très bon langage, ce qui était fort rare à cette date. Celles-ci furent récitées pendant les fêtes données par le duc de Ventadour, et imprimées dans le *Cléosandre où sont rapportéz tous les Passe-temps du carneval de Toulouse en cette année mil six cens vingt-quatre. Par le sieur Baro.* (Toulouse, 1624.)

SIZÈN.

S'el Musc de tant de bèlos Flous
Nou se pot pas fa trouba dous
A qualque esprit de medizenço,
Pel segur un bilèn raumas,
Pres dins la néit de l'ignourenço,
Li ten boudoutsounat le nas.

De Boissiere.

SIZAIN.

Lorsque la belle Aurore espand ses tièdes pleurs
Sur les riches boutons que Flore nous ramène,
Ils en vont nourrissant leur flair et leurs couleurs.
Ainsi, ce beau Bouquet, arrosé d'Hippocrène,
Doit fleurir désormais et survivant au temps
Honorer son ouvrier d'un éternel printemps.

I. A. D. T.

A TOUTS,

DAMBE UN TRINFLE D'ABERTISSOMEN [1].

Sion quitis dan les que dounon del nas à la lengo Moundino, tant per nou se poude pas enprigoundi dedins la couneissenço de sa gracio, coumo per nous fa creire qu'elis an troubat la fao à la coco de la sufisenço [2]. *Acampen le mesprèts dan le mesprèts, et de toutos lours paraulos uflados et trufandièros fazan autant de mobles de boudouflo;* RE. *Bèromen o, coumo se la Roso muscadèlo* [3] *rèsto de nous fiuleta le nas et les èls encaro que le Tabar à cabussets reboundo le fissou dins sas estatjos amourousos. Nouirigat de Toulouso, me play de manteni soun lengatge bèl, et capable de derrambulha touto sorto de councepcius; et per aco digne de se carra dambe un plumachou de prèts et d'estimo. Aqueste reprochi li poden manda, que debès qualque mout se taing et s'encadeno dan le lati : Amour, Cèl, Tèrro, Mar, tabes au fa le blous Fran-*

1. Equivoque sur deux termes du jeu de cartes : *Atout*, anciennement *à tout*, carte de la couleur qui l'emporte sur les autres ; Trionphe « Trinfle », couleur de la carte retournée.

2. « Coumo per nous fa creire... » Allusion à la fève « la fao » que l'on met dans le gâteau des Rois, et qui fait roi du repas celui à qui elle échoit dans sa portion. C'est avec la même intention que, pour signaler l'outrecuidance de certaines personnes, Régnier a dit :

> Pensant avoir trouvé la febve du gasteau.
> (Sat. VII, v. 87.)

3. « La roso muscadèlo », la Rose musquée, aujourd'hui si peu prisée, semble avoir tenu le premier rang, à Toulouse, au dix-septième siècle; Goudelin l'a plusieurs fois citée.

ces, l'Italièn et l'Espagnol, que dignomen se banton de touca le pu naut escalou de la perfecciu. Tal parentatge ben de l'estudi o de la frequentaciu de l'un poble dan l'autre. Garats aci de mouts del pays que biben de lours rendos : gof, pèc, lec, crauc, ranc, brusc, ganguiè, perot, ranguil, royre, chichiu, foulsina, rampoyno, requinca, chambouta, chapouta, carrinca, miracouca, ajouata, chotum-botum, espalabissa, à tustos et bustos, à malos endeberos, part milanto d'autres que dejà se soun enginats dins nostre petit passotens. Per fèt de lour antiquitat : quand del mandomen de Diu las lengos se troubèguen à la sepulturo de la temeritat del gigan Nembrot[4]*, qui dira que la nostro nou fourèsso pas de l'azempre? Segoun l'oupiniu coumuno, Tolus, petit nebout de Noè, foundèc Toulouso*[5]*; l'aparenço dits douncos per nous que be pourtao qualque lengatge particuliè, d'aquelis qu'abion serbit à la counfusiu del bastimen doun las girouetos dibion frega le cèl et despita le majenc de tout autre delutge. Asso sio dit de fregado countro les trufandiès, en fabou de la lengo Moundino, Toulousano, Toulousenco, que nous a fournit de sas flouretos per fa le Ramelet que cèrco qui, per destric, et foro d'afas, le bolgo beze de boun èl.*

ADISSIATS.

4. Allusion à la Tour de Babel, élevée par Nemrod, petit-fils de Cham, ainsi qu'à la confusion des langues et à la dispersion des peuples, d'après la Bible.

5. Tolus ou Tholus aurait été le premier roi de Toulouse, à en croire des Chroniques qui ne méritent aucune confiance.

LE

RAMELET MOUNDI

PRUMIÈRO FLOURETO

A L'HUROUSO MEMORIO

D'HENRIC LE GRAN[1]

INBINCIBLE REY DE FRANÇO ET DE NABARRO.

STANSOS[2].

JANTIS Pastourelets que, dejouts las oumbretos,
Sentèts apazima le calimas del jour[3],
Tant que les auzelets, per saluda l'Amour,
Uflon le gargaillol de milo cansounetos.

Petits Rius, doun l'argen beziadomen gourrino,
Pradets, oun le plaze nous enbesco les èls,

1. Henri IV, assassiné par Ravaillac le 14 mai 1610.

2. Le P. VANIÈRE, auteur du *Prædium rusticum* (*Le Bien de campagne*), a traduit en vers latins les stances de Goudelin, sous ce titre : *Godelini Tolosani flores. De morte Henrici magni. Ode latinis versibus reddita.* « *Fleurs de Goudelin, Toulousain. Ode sur la mort d'Henri le Grand, traduite en vers latins.* » Il fit précéder son élégante traduction d'une épître, également en vers latins, adressée à Joseph de Caulet, président au parlement de Toulouse. La traduction du P. Vanière, avec les stances de Goudelin en regard, parut dans le volume intitulé : *Jacobi Vanierii, è societate Jesu, opuscula*, « *Opuscules de Jacques Vanière, de la société de Jèsus* ».

3. Ce gracieux début rappelle le passage suivant d'HORACE, *Odes*, liv. III, XXIX :

Jam pastor umbras, cum grege languido,
Rivumque fessus quærit.....

Déjà le berger fatigué, avec son troupeau languissant, cherche l'ombre et le ruisseau.

Quand la joueno sasou bous cargo de ramèls,
Augèts coussi se plaing uno Nympho Moundino[4] :

« Quand, del coumu malheur[5], uno niboul escuro
Entrumic la clartat de moun astre plus bèl,
Yeu disi quand la mort, dan le tailh d'un coutèl[6],
Crouzèc le grand Henric sul libre de Naturo.

« De roumècs de doulou moun armo randurado,
Fugic del grand Soulel la pamparrugo d'or[7],
Per ana dins un roc ploura, d'èl et de cor,
Del partèrro Frances la bèlo flou toumbado.

« Ouèy tourni prene bent per ufla ma museto,
Que, del Rey ta plangut, entoune uno cansou ;
Sur le brabe Louis[8] regitara le sou,
Car al razin[9] reben l'aunou de la souqueto.

« Que nou nous bengon plus brounzi per las aureillos
Ni Cesar[10], ni le Grèc que mouric pel talou[11] :
Per dessus le boulum des Princes de balou,
Un Henric a claufit le mounde de merbeillos.

4. La Nymphe Toulousaine, pleurant la mort et célébrant les vertus du grand Henri. — Les Nymphes, regardées comme des divinités mythologiques subalternes, prenaient place entre les dieux et les hommes; elles étaient fort répandues.

5. On écrivait « malheur » et on prononçait *malhur*.

6. Henri IV mourut des deux coups de couteau dans la poitrine, que lui porta Ravaillac.

7. « Pamparrugo d'or », *perruque*, et plus poétiquement, *chevelure d'or*. Régnier, *Satire I*, a dit de Phœbus, le Soleil :

> Au plus haut de l'autel se voit un laurier saint
> Qui sa perruque blonde enguirlande, estraint.

8. Louis XIII, fils aîné de Henri IV.

9. Voyez, plus loin : *Countro tu, libret, et per tu*, au mot Razin.

10. Jules César, célèbre général romain, qui, après avoir soumis la Gaule, se fit décerner la dictature; vainqueur de Pompée à Pharsale, il obtint la dictature perpétuelle; accusé d'aspirer à la royauté, il mourut assassiné en plein sénat.

11. Achille, fils de Thétis et de Pélée, fut tué par Pâris d'un coup de flèche qui l'atteignit au talon, seule partie de son corps qui ne fût pas invulnérable.

« Les fourtunables Reys doun le mounde fa fèsto,
Soun coumo de roubis pausats en roso d'or,
Oun le balent Henric, tout brasses et tout cor,
Èro le diaman qu'oundrao tout le rèsto.

« La Tèrro, en tremoulan al brut de sas armados,
Li dounao la bouts per soun prumiè seignou :
Tabe, per le passa dins le temple d'Aunou,
Le Cèl l'abio fourmat à bertuts [12] repourtados.

« O flourisso la Pats, o touquèsso l'alarmo,
La Justecio, la Fe, la Forço, la Bountat,
Et tout so que le Cèl douno per raretat,
Coumo l'aygo à la mar se randion à soun armo.

« Talèau que sur soun froun se pausèc la courouno
L'Englazi se neguèc al riu del debrembiè [13],
La Pats y ba beni, que de soun Oulibiè
Y fèc un bèl enpeaut [14] sul'Lauriè de Bellouno [15].

« De sas milo bertuts la preciuso ritgesso
Croumpao d'un quadun le cor et l'affecciu;
Soun cos se fazio beze un Cèl de perfecciu
Al lum de soun esprit, Esclaire de sagesso.

« Aco's el que sul fi remetio la balanço,
Talèau que la Rasou se plaigno d'un afroun;
Aco's el que prenio la Fourtuno pel froun,
Que clabelao pèy sul scèptre de la Franço.

« A la fièro des trucs [16] el caillo qu'on le bisso
Dan le foulze del bras esclafa le fèr blanc,

12. Voyez, plus loin : *Countro tu, libret, et per tu*, au mot BERTUT.

13. « Le riu del debrembiè », *le ruisseau de l'oubli;* le Lethé l'un des cinq fleuves de l'enfer païen, dont le nom signifie *oubli*.

14. « Enpeaut », *enpeut*, ente, greffe.

15. Bellone, déesse de la guerre, sœur ou femme de Mars.

16. « A la fièro des trucs », dans les combats, où il se fait un échange de coups.

Foulze que fazio courre un labassi de sang[17]
Et regita de caps uno grosso granisso.

« D'enemics animats un mounde se bandao
Per fa rebès del dret, que de dret[18] li benio ;
Mès el èro l'Atlas[19] que tout au sustenio
Et peyssoun l'Herculès[20] que tout au englandao.

« Coumo s'enbalauzis la bicho pel bouscatge
Quand le sou del cournet dins l'aureillo li bat,
Al noum del grand Henric l'enemic eyssourbat
Fugio marrit de poou et beouze de couratge.

« L'un sentio d'un estoc desclaba las coustèlos,
Per oun s'estourissio la sang à bèl rajol ;
L'autre, que milo pics aloungaon pel sol,
Bezio soun paure cos despartit en estèlos.

« Atal dedins un parc le Lioun se boulègo
Al mitan des Moustis, del Pastre et deys Agnèls[21],
Atal à cops de dens, de couo, d'urpos et d'èls,
Les espauris, esquisso, endoulomo, moussègo.

« Hurous le que labets èro à la picourèo,
O que s'èro mudat dan las armos à bas ;
Per biure nou caillo que cambos sense mas,
Et se moustra pulèau Cèrbi que Briarèo[22].

17. Voyez, plus loin : *Countro tu, libret, et per tu*, au mot SANG.

18. Mot à mot : pour faire *envers* de l'*endroit*, qui de *droit* lui revenait ; Goudelin jouait ainsi avec le mot « dret », qui signifie, à la fois, *droit* et *endroit*. Les adversaires de Henri IV lui déniaient tous droits à la couronne.

19. Atlas, l'un des Titans révoltés, condamné par Jupiter à soutenir le Ciel sur ses épaules.

20. Hercule, héros rendu célèbre par les hauts faits qu'on lui attribuait (les Douze travaux). Toutes les éditions, depuis la cinquième, portent fautivement « Herculet ».

21. Voyez, plus loin : *Countro tu, libret, et per tu*, au mot LIOUN.

22. Le géant Briarée de la Fable, qui avait cinquante têtes et autant de bras.

« Jamay cap d'autre Rey nou fèc talo soulado
De cosses de souldats esquitats an la mort[23],
Et Caroun[24] jamay plus nou troubèc à soun port
D'esperits desoussats ta rabento menado.

« Dounc, ô Tygre cruèl, piri que l'Ours salbatge,
Pla t'abion poussedit las Feramios d'Ifèr[25]
Quand ta scarioto ma s'anèc arma de fèr
(Seignour Diu!) contro un Rey que daurao nostre atge.

« Qui te piegèc le bras de tant d'assegurança
Que nou fibblèsso pas jouts l'hourrou[26] d'un tal cop!
Sampa l'Esprit de nèit[27] que li trigao trop
Que bisso reboundut le Soulel de la França.

« De l'auratge emmalit d'uno guèrro coumuno
Tu bouillos treboula le calme de la pats,
Mès tous cops en nourre[28] fourèguen dissipats,
Talèau que d'un Dalphi Diu fazèc un Neptuno[29].

« Abalisco le gus de qui la ma prouphano
Ben de rounsa pel sol l'auta de la bertut!
Soun cop passo le cop d'aquel autre perdut
Que fèc un fougayrou del Temple de Diano[30].

« Escantit es le lum, usat es le bèl moble
De qui la Tèrro fèc l'aunou de soun houstal :

23. « Esquitats an la mort », *quittes envers la mort.*
24. Caron ou Charon, le nautonnier des Enfers.
25. Les Furies ou Euménides, chargées de châtier les âmes aux Enfers.
26. Les quatre premières éditions portent *hourrou ;* la cinquième *ourrou.*
27. Le mauvais esprit, le génie de la nuit, heureux de voir éteint le soleil de la France.
28. « Nourre », *rien, néant,* est écrit pour *nou-re,* avec la prononciation dure de l'*r* de *re.*
29. Goudelin compare le Dauphin de France, devenu Louis XIII, prenant possession de la couronne et mettant fin aux troubles du royaume, au Dauphin changé en Neptune, l'un des grands dieux auquel la Fable attribuait l'empire des mers.
30. Érostrate, qui crut s'immortaliser en mettant le feu au Temple de Diane, à Éphèse, l'une des sept merveilles du monde ancien.

La descarado Mort[31], un cop tout à bèl tal,
Endrom dedins le clot le pages et le noble.

« Le mounde es uno mar, oun, coumo jouts de belos,
L'home sent quado joun qualque bent d'aflicciu,
Mès nostre Rey, coumoul de touto perfecciu,
Hurous hoste del Cèl, trepejo las estelos[32]. »

31. Voyez, plus loin, *Countro tu, libret, et per tu*, au mot MORT.
32. Il y a dans ce vers un ressouvenir virgilien :

Sub pedibusque videt nubes et sidera Daphnis.
(VIRGILE, *Égl.* V.)

Daphnis voit sous ses pieds les nuages et les astres.

ABENTURO AMOUROUSO.

Le Diu nenet, que dan sa mèro
Colen en Paphos et Cythèro[1],
Doun le matras, de ploum o d'or,
Roustis o torro nostre cor;
L'autre jour d'uno grando attento
Me gourdilhèc l'armo doulento,
Et despèy, ses degun regard,
Me fa bouca coumo un mounard[2];

1. « Le Diu nenet », le petit Dieu, le Dieu enfant, n'est autre que l'Amour, dont les temples les plus célèbres, ainsi que ceux de Vénus, — sa mère, — étaient à Paphos et à Cythère. Le poète représente l'Amour armé de traits d'or ou de plomb, selon qu'ils brûlent ou gèlent les cœurs. — Voyez, plus loin : *Countro tu, libret, et per tu*, au mot DIU NENET.

2. Me fait bouquer comme un singe « Mounard », ce qui se dit d'un singe que l'on contraint à baiser ce qu'on lui présente; au figuré, c'est obéir par force. Rabelais, à propos des Décrétales, parlant de la soumission « de tous rois, empereurs, potentats et seigneurs, au Saint-Siège apostolique de Rome », dit d'eux : « Viennent là *boucquer* et se prosterner à la mirifieque pantoufle. » (*Pantagruel*, liv. IV, ch. LIII.)

Ni nou rèsto per mous serbicis
De me fa milo desaguicis ;
Mès afi que ma coundiciu
M'augo qualqu'un à coumpaciu,
Yeu boli counta, de passado,
Quin cop aqueste bourmoulado,
Qu'encaro porto le bequi,
Me dessarrèc sul cazaqui.

Un cop, yeu prenio la frescuro,
A soulel coulc sur la berduro,
Et, countro le Roussignoulet
Fazio tinda moun flajoulet,
Tant que sur l'herbeto pradièro
Mous èls se dounaon carrièro,
Quand Amour, qu'èro plus en-la,
Qu'augic l'un et l'autre fiula,
Ben doussomen, coumo qui pano,
O qui camino sur de lano,
Et, tout d'assietous costo jou,
Bol jutja qui fara milhou :
Mès yeu layssi sur sa bengudo,
Nostro querèlo remetudo ;
Tapauc yeu n'èri pas ta fol
De pensa que le Roussignol
Nou randesso mous fredous mudis,
Car bèromen el ba ays estudis,
En fèt de canta brabomen,
Et qualque mes a soulomen
Que moun fiulèl, per las escolos,
Apario dins las bessarolos[3].
A l'Amour li ba sabe mal,
Quand yeu m'èri calat atal,
Et d'un trèt de maynatge penso
Que per despièit de sa presenso,
Yeu nou bouillo souna bouci :
Et jamay nou boutge d'aci

3. Tandis qu'en fait de musique le Rossignol fréquente les hautes écoles, lui en est encore à épeler les lettres de l'alphabet : « Aparío dins las bessarolos. »

Se jou quitègui la besouigno
De despièit sounque de bergouigno.

A la fi ça me dissèc el :
« Daban que la Sor del Soulel[4],
Darrè la niboul amagado,
Tire sa courneto argentado
Tourno tarrida, se te play,
L'auzèl, et fay le canta may ;
Car, per l'Estix[5], b'a bouno pauso
Qu'yeu n'abio augit ta bèlo causo ;
Prèp de toun sou ta coutinaut
Yeu teni Pan[6] per un quinaut,
Quand permo de qualque Pastouro
Fredouno de sa crestadouro[7],
Car el se foun coumo un lardou
Blassat d'aqueste passadou[8] :
Et pèy m'en rizi de le beze
Quand à las Nymphos bol fa creze
Que dan soun pel et dan sa pèl
El nou rèsto pas d'èstre bèl.
Et le pic es que, quand s'afisco,
Toutos li cridon abalisco,

4. La Lune.

5. Les anciens juraient par le nom du Styx, l'un des fleuves des Enfers, et ce serment était le plus inviolable de tous. — Voyez, plus loin : *Countro tu, libret, et per tu*, au mot ESTIX.

6. Pan, dieu des pasteurs et des troupeaux. — Voyez, plus loin : *Countro tu, libret, et per tu*, au mot PAN.

7. « Crestadouro », c'est la Syringe ou Syrinx, flûte de Pan. On nommait *Crestadouro* cet instrument, parce que les châtreurs en jouaient, en parcourant les campagnes, pour attirer l'attention de leurs clients, comme le font actuellement les chevriers dans nos villes.

8. Les six vers précédents parurent dans la seconde édition, celle de 1621, et furent définitivement adoptés par Goudelin ; ils remplacèrent ceux-ci, que porte la première édition, celle de 1617 :

Amay un cop, aci parlan,
Pensabi que fourèsso Pan,
Que permo de qualque Pastouro,
Touquèsso de sa crestadouro,
Car souben damb'aqueste fèr
Yeu li fauc escoyre le quèr.

Que bous sentèts al faganas!
Mès tout asso n'a poun de nas,
Ni nou bal uno rafanèlo,
Alprèp de so que Philomèlo
Cantao countro tu metis,
Sur la mort del petit Itis[9] :
Et, perque nou canto pus aro,
Tourno lo[10] metre en joc encaro;
Car tu podes, s'yeu n'è bist cap,
Fa li desplega so que sap,
En dito d'aquesto berduro,
Que ta doucetomen murmuro,
Brandido del Bent amourous,
Baylet de la Damo de flous[11],
Que tantos nou brallao brico
Per escouta bostro musico.
En dito d'aquel luneyssat,
Qu'es aqui-naut tout emprieissat
A fa del bèc milo merbeillos,
Que tantos èro tout aureillos;
Brèf, en dito d'aquesto foun,
Foun bèlo coumo le bèl joun,
Que ten tout l'an fresco l'herbeto,
Per fa de bèlo ramadeto,
Et doun l'argen èro charmat
Tant que tu tenios animat
L'auzelet que ta pla fredouno :
Dau dounc, et se bos souna, souno;
Soun tres cops que t'en è pregat. »

« Que bous me baillats pla le gat :
A d'autres, ça li bau jou dire,
Coussi bous pessugats ses rire,

9. Itys, tué par Prognée pour venger sa sœur Philomèle; il fut changé en chardonneret, Prognée en hirondelle, et Philomèle en rossignol.

10. « Tourno-lo », *Lo* et *los*, pronoms féminins, mis pour *la* et *las* à la suite des temps de l'impératif.

11. Le vent, amoureux de la verdure, que Goudelin fait valet de la *Dame de fleurs* (Flore), offre une allusion au valet et à la dame de trèfle du jeu de cartes, les trèfles étant nommées « flous » (*fleurs*) en idiome toulousain.

Cadde[12] ! qu'aco n'es pas d'un joun
Qu'yeu sabi las trufos que soun.
Mès se boulèts quel sou me placio
Toucats m'en uno autro de gracio
Que se danse sense fredous ».

Et mentretan que toutis dous
Èron en ta bèlo disputo,
Bela moun roussignol à futo,
Et adissiats, fouissat de poou,
S'en ba debès diahuruhoou,
Dinquio que le perdèn de bisto.
Alaro, d'uno mino tristo,
Amour m'alupo de trabès,
Et dan le bounet al rebès
Regaignadomen me perpauso
Qu'aco's yeu qu'èri cap et causo,
Per abe trop naut respoundut,
Qu'aquel auzèl s'èro perdut.
Et pèy, damb'un mout brounzinayre,
Dits que nou trigara pas gayre
Que soun bras me fara sabe
Quel èro gigan de poude,
Et que s'en fazio ta pla creyre
Coumo le Mèstre del trouneyre[13],
Et qu'yeu plaignirè nou re plus
De le countenta d'un refus.

Encependan que barboutino,
Un passadou sur l'arc engino,
Et, tant que de Diu pousquèc[14], trac !
Le me secout per l'estoumac,
De talo reddou que jou paure
Toumbi sense me poude maure,
Quel bouillo segui bitomen
Per le carga d'apuntomen
Et li bailla metisso pago ;
Car la scouzentou de la plago

12. « Cadde », juron ; abréviation de « Caddenou ». Voir note 17, p. 23.
13. Jupiter.
14. « Tant que de Diu pousquèt » ; autant qu'il put, de toute sa force. (Doujat.)

M'aurio fayt fa qualque tentat;
Et renègui ma pauretat
Qu'el aurio bist, tout diu que s'èro,
Qui soun yeu quand soun en coulèro.
Mès cèrtos aco fourèc miu.

O! beci qu'encaro le diu
Pren le tens à soun abantatge,
Car, quand me bic sense couratge,
Estendut coumo uno jazent,
Per m'au bailla plus escouzent,
Me dits, d'uno modo subtilo,
Hè be[15]! drolle, qu'es crouts o pilo?
Hè be! hoou, tu qu'èros ta fièr,
« Hè! t'è toucat sul pot esquèr?
Apren, apren à toun doumatge,
Que cal serbi de boun couratge
Un diu que pot paga truquet
Aquel que, dan trop de caquet,
Countro sa boulountat countèsto,
Et qu'a d'autro mounedo prèsto
Per paga le que libromen
Se rengo à soun coumandomen.
Mès aco sio prou dit per aro,
Que le cèl soun mantou preparo,
Countropuntat, tant ple que bèit,
De las estelos de la nèit.
Et, mentretan, ajan la biro
Que t'a couzut ses prene miro,
Per castiga, del tros metis,
Les que coumo tu soun mutis. »

Asso dits, et me ben de costo,
Rebisita, costo per costo,
Le descarat cop que soun trayt
Dins moun paure cos abio fayt.
Et bist que l'a, de malo forço,
Le retiro damb'un' estorço,

15. L'interjection française *Hé bien!* est représentée par « Et be! » dans les cinq éditions originales; nous avons cru devoir remplacer « Et be! » par « Hè be! »

Afi que le cap barbelat,
Que s'èro lazins clabelat,
Tirès, per la metisso trasso,
Le cor derrigat de sa plasso.
So qu'arribèc coumo boulguèc,
Talomen que quand le tenguèc
El fourèc fièr coumo berreto,
Et, sul cap de la biro dreto,
L'anèc ufri per tout jamay
A la qu'ieu aymi tant et may.

Dendespèy re nou me pot playre,
Et soun gran coumo payre et mayre
Que per aco nou sabi pas
Abe le cor à mous afas,
Oy-da le cor! de quino sorto
Quand ma mestresso le s'emporto,
Qu'a resoulut, sense rasou,
Del fa mouri de languisou,
Afi que quand le cor patisco
Le chuc de moun cos s'estourrisco,
Et que l'esprit, cassat de mals,
Se trobe foro des cayssals[16].
So que m'abendrio se ma bèlo
M'èro toutjoun duro et cruèlo ;
Mès nou sera pas, se li play,
Car yeu serè tant soun laquay,
En serbin sa beautat auribo,
Qu'à la fi sera touto mibo.
Labets, yeu lebarè le nas
Coumo un pourquet de sèpt toulsas ;
Labets, aymat de moun estelo,
Yeu serè toutjoun alprèp d'elo
Nou gauzi pas dire dessus...
Coco de fus! noun sabi plus[17] !

16. Voyez, plus loin : *Countro tu, libret, et per tu,* au mot ESPRIT.

17. « Coco de fus ». On nomme ainsi la coche ou entaille en vis (*coco*), que le fuseau (*le fus*) porte au petit bout pour recevoir le fil. « Coco de fus, noun sabi plus », est une sorte de formule employée à la fin des récits populaires, racontés en hiver, aux veillées, comme : *Tric-trac, moun counte es acabat,* ou bien : *Planti un broc, per un autre cop,* etc.

MASCARADO[1]

D'UN ORB ET DE SA GUIDO[2], PER UNO DESCRIPCIU DE BEAUTAT.

PÈYRE l'orb et Guilhèm la guido,
Drolles, et de fort janti bido,
Partiguen, un jour de l'autre an,
Del boun pays de Carmantran[3],
Per, à plaze, beze las minos
De las toustounetos Moundinos,
Et sabe se lour perfecciu
Junto dan la reputaciu.
Pèyre, qu'es aci que m'escouto,
Et que quand drom nou s'y bey gouto,
Agrado tout, et trobo bèl
Tout so que passo per moun èl.
Filhetos, doun cal qu'yeu retire
L'or que diu remounta moun dire,
Placio bous nou refusa pas
De me descrubi bostre cas :
Yeu parli de milo partidos
Que bous randen tant acoumplidos
Que touts, percanto de beautat,
Bous dounon le prumiè bantat.

1. Goudelin met en scène un aveugle et son guide, venus à Toulouse, pour s'informer si les beautés de cette ville répondent à la réputation qui leur est faite. Après information, se rangeant à l'opinion commune, ils s'escriment à dépeindre, un peu trop complaisamment peut-être, les charmes des Toulousaines.

2. « Guido », *guide ;* celui ou celle qui conduit une personne ; se disait de même au féminin, en français, au dix-septième siècle.

3. Le pays de Carnaval, Carême-entrant, et, par contraction, Carmantran, c'est-à-dire les trois jours gras avant le mercredi des Cendres.

A part capetos, garo ! garo !
Qu'yeu bejo se re par[4] encaro.

Couratge ! un froun se descrubis
Doun la perfecciu me rabis,
Relebat, et semblo que digo :
Aci, la Naturo proudigo
Semenèc may de milo frans
De liris esplandits et blans,
Al cubèrt d'uno tresso primo,
Que le Soulel mèmos estimo,
Et fa gran cancan que soun pel
Sio loung et tout d'or coumo aquel.
Aqui, de sas mas mistoufletos,
La Rèyno de las amouretos[5]
Fa cent imbisibles sedous
D'aquel pel frisoutat et dous
Oun qui s'arrèsto d'uno eilhado
Y bey soun armo rambulhado.
Des sedous, que l'on nou bey pas,
Dous ne toumbon un pauc pu bas
Dret le trauquet de las aureillos,
Teugnos et bèlos à merbeillos,
Afi que dins soun bèl esprit
Re nou leguene de mal dit,
O per fa que dedins la cloto
Cap de piuze ni babaroto
N'intre, dan cambados et saus,
Pana le sucre del repaus[6].

Uno autro causo pla poulido
Moun èl et ma paraulo crido,
De qui se parlo que le cèl
Nou fèc jamay re de plus bèl ;
Aco soun dos gautos sourretos,
Poutounetos et bermeilletos.
Tabe quand l'ale del printens
Ben eyssuga les prats goutens

4. « Par », *paraît;* Goudelin a employé tantôt « Par » et tantôt « Pares ».
5. Vénus, la reine des amours.
6. Ce vers a remplacé celui de la première édition :

Treboula l'oli del repaus.

Et cassa le tor et la bizo,
D'aquelo gauteto ta lizo
Pren et malèbo las coulous
Per mirgailla toutos las flous.

Mès tenèts coussi se presento
De dous èls la clartat rousento,
Èls, que dins un cor amourous
Alucon milo fougairous,
Et que, dejouts un arquet blounde,
Nou fan que capigna le mounde.
Aro per moustra dous soulels
Alandon toutis les perpels;
Aro d'uno finto murtrièro
Guignon coumo uno dignadièro[7].
Aco's le loc oun may que may
Le petit Diu puntiè se play[8],
Sounque quand ba fa la tantaro
Sul pu bèl moble de la caro.

Aco's aquel nas coutinaut
Ses qui l'Amour serio quinaut;
Car sus el le droullet se carro,
Et d'aqui doussomen dessarro
L'arc dan que baillo sul bequi
De qui que passo per aqui,
Et se degus le persecuto
Dins las nazics se met à futo.

Dous pots, doun le tint natural
Mato le pu rouge coural,
Tenen ma bisto ta pipado,
Qu'yeu pensi qu'uno girouflado,
En fugin la ma des Pastous,
A pourtat aqui dous broutous
D'uno couloureto bermeillo.
Ay, hè! birats aquelo abeillo
Que, sampa nèssio coumo jou,
Pensao bese qualque flou.

7. Allusion à la fente des tirelires en terre cuite qui permet d'y introduire les pièces de monnaie.
8. Le dieu habile à toucher le but : l'Amour.

Tourno-t'en à toun buc, petito ;
Toun mèl n'a poun aci de dito,
Car soun discours sabent et bèl
Es pu dous que sucre ni mèl.

Be las besi be las dentetos,
Que paressen en dos renguetos,
Doun maladan[9] ni mal de cap
Nou n'an jamay tirado cap.
Et teni, per causo seguro,
Que se la sabento Naturo
Bouillo fa, de sas proprios mas,
Uno milgrano doun les gras
Fourèsson de pèrlos causidos,
Que, d'aquelos dens ta poulidos,
Et des petits cayssals unencs,
Fourmario les plus bèlis rencs.
Hurous à qui talos dentetos
Mourdran le nas per amouretos,
Car, entretan, sous pots countens
Chucaran milo passotens ;
Et nou sera pas qu'el nou bayse
Le mentounet tout à soun ayse,
De qui le cap bèl et gentil
Escarnis un petit troumpil
Et clabo les trèts del bisatge,
La beziaduro de nostre atge.

D'aqui, jou fauc un redoulet
Per prene le col al coulet,
Et dirè d'el, per rastelado[10],
Qu'aco's un pila de caulado
Que le petit Diu fèc coufi
Damb'un panet de sucre fi,

9. Ni arracheur de dents, « maladan », ni maux de tête n'ont enlevé aucune des dents qui, comme des perles choisies, ornent la bouche des Toulousaines.

10. Râtelée, ce que l'on peut ramasser en un seul coup de râteau. Au figuré, dire sa râtelée, c'est dire tout ce qu'on sait, tout ce qu'on pense de quelque chose.

Dount, aros, el bol prene exemple
Per fa de clastros à soun temple[11].
Un petit courdou de blu clar
Tout escasso-penos y par :
Aco's uno petito beno
Que ta doussomen s'y permeno,
Et tan fa de trèts à l'entour
Qu'on y bei cent chifros d'Amour.

Ay! ay! Pèyre, ten-me la capo,
Qu'yeu tengo l'armo que m'escapo,
Et que, coumo l'auzèl al besc,
Se pren sur aquel burre fresc
Que, per nous fa milo embejetos,
Se despartis en dos bouletos.
Aco's un nizal de beautats,
Un esperenc de libertats,
Aco's le gauch d'uno armo tristo
Et le bouignou de nostro bisto;
Aqui coumo sur moun tresor,
Yeu è toutjoun l'èl o le cor.
Doublo poumeto, mièy maduro,
Per tu me play de fa gatjuro
Qu'aquel que te beyra pulèau
Per de carbou prendra la nèau;
Tabe te tenes en parado
Per èstre toutjoun desirado.
Mès qui n'es countent coumo un Rey
De beze coumo l'on y bey,
Le pouls d'uno talpo que bufo
Et la fayssou d'uno baudufo.
Salbilome[12]! que per clabèl
Es plantat un petit poupèl...
Hola! mutus, yeu passi l'osco,
Me pouirion bailla sur la closco
De boule dire moun abist
De so qu'encaro n'è pas bist,

11. L'Amour fait choix du cou si blanc des beautés de Toulouse pour modèle des colonnes du cloître de son temple « las clastros ».

12. « Salbilome », locution employée pour rompre une partie à certains jeux, d'après Doujat; ici c'est pour rompre le discours.

Et que n'è poun fizo de beze
Se qualqu'uno de may de leze
Nou me ben tira pel rebèc[13]
Per me moustra tout bèc à bèc.
Atal, sense may de disputo,
Plegan la fardo plus eyssuto[14]
Et fasen à noun ana lèau,
Perço que bous fachan belèau.

Douncos, ô bèlos Moundinetos,
Or, soulels, pèrlos et flouretos,
Agradats qu'un boun coumpaignou
Parle toutjoun à bostre aunou,
Et que bragardomen sustengo,
A bèl tailh d'esprit et de lengo,
Qu'en bous demoron, nèit et jour,
La Beautat, la Gracio, et l'Amour.

13. Le rebec était un violon à trois cordes. Pour comprendre ce passage de la Mascarade, qui dut être récitée, il faut se représenter le personnage mis en scène muni d'un rebec.

14. Plions le linge le plus sec; propos de lavandière employé proverbialement et signifiant : Hâtons-nous, faisons au plus vite, allons au plus pressé. Se servant d'une locution équivalente, le P. Grimaud a dit :

Bous farets pla, ses mena brut,
De plega ço de plus eissut.
(*La Granoulratomachio*, p. 81.)

QUERÈLO D'UN PASTOU COUNTRO UN SATYRI[1]

PER UNO DESCRIPCIU DE LEDOU [2].

Helas ! moun Diu, que farè jou,
Tant m'a blassat le Diu d'amou !

D'AUTRE sou que me sapio playre
Nou podi fa resouna l'ayre,
Despèy que, d'un gran pataflèsc,
Amour me fèc peta le clèsc,
Et que sas boulugos cruèlos
Rumèguen toutos mas coustèlos :
Tabe, per me teni soulas,
Que podi jou dire qu'helas !
Perque, permo d'uno mestresso,
Moun cor es claufit de tristesso.

Helas ! Amour, petit beau fiz,
Le tintansoyo, gorjo-liz [3],
Que nou bezes, quand toun arc tiro,
Degus à probo de ta biro,
Oun que te sios, bey de boun èl
Un plouromicos del castèl,

1. Les Satyres étaient des divinités mythologiques représentées avec des pieds de bouc, ainsi que Goudelin le dit plus loin.

2. C'est la contre-partie de la pièce précédente.

3. Ce vers est à peu près écrit en français ; « fiz » (*fils*) est mis pour la rime. « Le tintansoyo, gorjo-liz » à qui les meilleurs morceaux sont réservés ; « c'est comme qui dirait le fils de la poule blanche », d'après Doujat c'est l'enfant préféré, le Benjamin. — Beau fils, beau garçon :

Nou te fises pas trop, bèu fiz, à ta coulou.

(J. DE VALÈS, *Las Bucolicos de Virgilo, Eglogo segoundo*, vers 25.)

O formose puer, nimium ne crede colori.

(VIRGILE, vers 17.)

A qui de plours uno aygo claro
Engourgo le nas sur la caro.
A tu m'en bau, paure Pastou,
Afi que, del metis bastou
Que m'a touto la car macado,
Tu me fourniscos la poumado ;
Car per remèdis, nou n'y a cap,
Des que deforo bilo on sap,
Qu'yeu n'ajo metut sur ma plago.
Las razics que la tèrro amago,
Ni las fèillos qu'on bey de l'èl
N'an pouscut fa junta ma pèl.
Aygo de foun, ni de ribièro,
Ni la qu'es al pouts prisounièro,
Ni la que legueno d'un roc,
N'an en re demingat moun foc ;
Talomen, qu'yeu demori couro
L'aganido mort prengo l'houro
Per me cluca, d'un rafitè[4],
Dins la toumbo per salmitè.

Asso, d'uno doulento mino,
Cantabi sur ma chalamino,
Sus un gran tupèl assietat,
Mentre que, d'un autre coustat,
Mous agnelets, en bèlo troupo,
A gloups estourrission la poupo
De lours mayres que, tout altour,
Payssion en fredounan del mour.
Quand un Satyri, pè de crabo,
Que mous crèbo-cors escoutabo,
Sort d'un matas à bèlis saus[5],
Et me dits sens autre prepaus :

Pourtats li l'ansalado,
Camarado, camarado,

4. Pour m'aveugler d'un horion « rafitè », avec la tombe pour « salmitè », ce mot ayant le sens du *rendez-vous*, au jeu de cligne-musette, d'après l'interprétation de Doujat. Dans ce jeu, plusieurs enfants se cachent, tandis qu'un seul, d'abord tenu à l'écart, doit les chercher et tâcher de les découvrir.

5. « Saus » pour la rime, au lieu de « sauts ».

Per[6] *soun quièr*[7] *rejouy,*
Camarado, moun amy.

« Helas! ça dizi jou, Satyri,
Aro qu'as augit moun martyri,
Nou t'en trufes pas, se te play,
Coumo jou nou fègui jamay
Quand le bèl èl de Peyrounèlo
T'abio demargat la cerbèlo,
Et que, tout enjaurit et bauch,
Biboutejaos sense gauch ».
« Ha! ha! ha! ça me ba el dire,
Minjoulet, que tu me fas rire :
Hè lasseto[8]! quino rasou
As-tu de fa coumparasou
D'uno bèlo roso splandido
Damb'uno lagaigno blazido[9].

« Ma Peyrounèlo, bèla bou;
Mès ça, fay me tu la fabou
De me dire se cap de taro,
En re li desoundro la caro,
Aprèp, que segoun la bertat,
Dins tres mouts yeu t'aurè pintat
Le bisatge de ta Pastouro.
Escouto dounc à la bouno houro :

« De sa courolo l'orre pel
Luzis coumo un quioul de calel,
Et dan le plus prim de sa tufo
N'encourdarion[10] uno baudufo;

6. Nous adoptons « per », qu'on lit dans la troisième édition, toutes les autres portant « par ».

7. Refrain de quelque chanson populaire du temps. « Quièr » est la prononciation défectueuse de cœur en français.

8. « Hè lasseto ! » se dit pour *Hèlas!* Ce mot est écrit « He lasseto » dans toutes les éditions, comme *Ahi lasso* en italien, d'où cette interjection me paraît venir.

9. On désigne sous le nom méprisant de « Lagaigno » (*chassie*) bon nombre de plantes, à fleurs jaunes, appartenant aux familles des Renonculacées et des Composées.

10. Toutes les éditions portent « N'encordarion », que nous considérons comme une faute d'impression qui s'est perpétuée.

« Soun froun semblo un teoule canal,
Liz coumo un rouet de petrinal [11],
Et nau pels li fourmon las silhos
Arrengats coumo un joc de quilhos

« L'un deis èls fa un prigoun clot,
Coumo un picharrou sense pot;
L'autre tray d'èsclairou deforo
Coumo un gat qu'es à la demoro.

« Le sartre que li fèc le nas,
Quand se troubèc entre les mas
Ta bèlo coulou de majofo,
Li panèc may d'un tièrs d'estoffo.

« Sous pots soun dous broundèls de pa;
Sas dens, le maladan las a [12],
Et de sa grand bouco d'armari
Sort un sou coumo un calibari [13].

« Sa barbo [14] se trosso en redoun
Coumo la tèsto d'un biuloun,
Oun, per calhibos, soun plantados
Quatre bourrugos incarnados.

« Sas gautos de double de bioou,
Qu'à l'Alo [15] baldrion may d'un soou,

11. « Petrinal », gros pistolet à rouet, que l'on appuyait sur la poitrine: on en attribuait l'invention aux Bandouliers des Pyrénées. Le rouet était une petite roue d'acier qui se montait avec une clef.

12. Tandis que, dans la pièce précédente « Mascarado », le poète fait l'éloge des dents des Toulousaines, en disant que ni la maladie, ni le dentiste « le maladan » n'en ont enlevé aucune, cette fois, l'arracheur de dents se trouve en possession de toutes celles qu'a pu avoir l'horrible femme, dont il se complaît à décrire la laideur.

13. On lit « calibari » dans toutes les éditions. Doujat a « Calhibari », conformément à la prononciation qui a prévalu à Toulouse.

14. Ici « barbo » signifie *menton :* « Bien que ce nom *barbe* soit bon « françois, si est-ce qu'il faut noter, en passant, que *non nunquam apud « Tolosates sumitur* pour le menton. »

(Cl. Odde de Triors, *Les Joyeuses recherches de la langue tolosaine*, au mot Barbe.)

15. Halle, marché couvert.

Ridon coumo uno groullo bièillo,
S'ajuston coumo un portofèillo.

« Les lagastis, en tems d'estiu,
Dins sas aureillos fan lour niu,
Et l'hibèr (d'au dire me doli)
S'y scalfuron al buto-l'oli [16].

« Nou t'en bouldrio pas dire may
Tant soun cos deguèrt me desplay;
A toutos fis [17], se bos encaro
Que passe may que de la caro :
Sas poupos soun... Ah! capdenou [18],
Ça bau jou dire de ferou,
La poou de las Nymphos piucèlos,
Le fasti de las Pastourèlos... »

« Calo, calo, que per un cop
Tu nou m'en as countat que trop! »

Sus asso, preni ma houleto,
Et dan dos mas la lèbi dreto,
Pèy, d'un truc entre cap et col,
Moun bilèn estendi pel sol :
De fayt et de dit, dan la frounzo
Li crouzi las mas dret la lounzo,
Et countro le pè d'un alba,
Dan le sarrou le bau traba,
Oun de cent et cent soubarbados
L'è pagat de sas campissados,

16. Jeu d'enfants, que Doujat nomme *Jeu de la pousse*, et l'Académie *Boute-hors*. Ceux qui s'y livrent étant assis en ligne sur un banc, les deux qui sont aux deux bouts poussent avec force, et en sens opposé, jusqu'à obliger quelqu'un de sortir du rang.

17. Voyez, plus loin : *Countro tu, libret, et per tu*, aux mots A TOUTOS FIS.

18. Ce juron a été écrit tantôt *Caddenou*, et tantôt *Capdenou ;* nous adoptons la dernière orthographe. On disait : *Tête de nous!* comme : *Tête de moi!* (Cap de you); cette dernière forme si fréquemment usitée dans les discours prêtés par d'Aubigné au baron de Faeneste. Toutes ces expressions n'étaient employées que pour éviter de dire : *Cap de Diu!*

Il se faut conserver aussi.....
Et du *Cap de Dious* de Gascongne.

(*Les Ballieux d'Ordures*, dans les *Var. hist.*, t. III, p. 197).

Et damb'un latas nouzelut
Bouillo grata soun quèr pelut,
Se n'èro que m'a fayt proumesso
De courre dret à ma mestresso
Counta li de quino affecciu
Yeu manteni sa perfecciu.

MOUT[1] DE LETRO.

APRÈP abe toutis les dits
Dins un boun peys enprigoundits,
Et mes en fourmo la cougeto
Dan le brabe chuc de souqueto :
Andemelè, Cucois[2] et jou,
Toutis tres prens de bèlo humou
Nous ajaguèen d'uno rimo
Sense la passa jouts la limo.

« Aro-ba[3], ça coumencèc un,
Se le Careme es impourtun
A Paris tant coumo à Toulouso
A qui la Garono aboundouso,
Fournis le gros et gras Barbèau,
Estatjan des locs sense apèau,
Le Grouignaut ple, la grosso Carpo
Oun fa boun pausa touto l'arpo,
La Sièjo, le Cabede bèl,
La Pèrcho, le Coula noubèl,
Dan la Trouëto deliciuso
Et la Lampreso carestiuso :

1. « Mout », la prononciation française *mot* et, par suite, l'orthographe ont prévalu ; on ne dit plus que *mot*.
2. Noms de fantaisie.
3. « Aro-ba », employé pour : Qui sait si ? reste à savoir ?

Nou counti pas so que souben
De la mar de Narbouno ben,
Coumo le Turbot, la Daurado,
La Solo, le Loup, la Rajado[4];
Ni so qu'abèn à tout perpaus :
Le coumpanatge des Pousclaus[5]. »

« Ay! ça dissèc Cucois alaro,
En pintan de doulou sa caro,
Fourèsso Moussur Tal aci,
Que te tirario de souci,
Et nous jouirion en persouno,
De sa presenço bèlo et bouno.
Plagues à Dius, aro-metis,
Que qualque peyssouniè partis
Per li pourta ladito biando
Dins la grand bilo francimando[6]. »

« Moussur, aci, dissègui jou,
Que per bous rejoui milhou
Le treginiè de Rouan[7] bous porto
Marèio de quaduno sorto,
Qu'aco dounc èro superflu
De manda quicom de coumu.

4. Voici la nomenclature des poissons cités dans ce passage, avec leurs dénominations françaises : le « Grouignaut », le *Goujon ;* la « Carpo », la *Carpe ;* la « Siéjo », la *Vandoise ;* le « Cabede », la *Chevaine* ou le *Meunier ;* la « Percho », la *Perche ;* le « Coula », l'*Alose ;* la « Trouëto », la *Truite ;* la « Lampreso », la *Lamproie ;* le « Turbot », le *Turbot ;* la « Daurado », la *Dorade ;* la « Solo », la *Sole ;* le « Loup », le *Loup ;* la Rajado », la *Raie.*

5. « Coumpanatge », ce qui, dans un repas, accompagne le pain et le vin. Le « Coumpanatge des Pousclaus » (*Pouts-claus, puits clos*) comprenait les provisions de table qu'on trouvait chez les épiciers plus particulièrement établis dans la rue de ce nom. Le passage suivant fera comprendre clairement l'acception du mot « coumpanatge » :

Apèy de sous petits mouyèns
El festejo en gauch les Trouyèns,
Et lour douno, per coumpanatge,
D'al, de cebos et de froumatge,
A fauto d'autre milhoun meis,
Car el n'abio ny car ny peis.
(De Valès, *Virgilo deguisat*, libr. v.)

6. Paris, la ville française par excellence.

7. Rouen.

B'ès nèssi, ça ban elis dire,
De pensa que l'or li desire
Sounque de so que, per aci,
Nous tenèn per un boun bouci ;
Que s'el a tout, coumo tu dises,
Et que s'en fasso les pots lises,
Nous n'entendèn pas estrefa
Que gran be nou li posco fa ;
Soulomen boulèn que counesco
Que, dins le desir de la pesco,
Fourran uno declaraciu
De nostro sancero affecciu. »

« Bou! c'è jou dit, amay au quiti
En pactes, almens s'au meriti,
Qu'yeu m'y barrejarè tabe
Per, de ma part, li fa sabe
La bouno embejo que nouyrissi
D'èstre toutjour à soun serbici.
Et dirè qu'abèn imitat
Les Pèrsos de l'antiquitat[8],
Qu'en farcin brabomen la panso
Budaon un fait d'impourtanso.
Car, Moussur, nous aus n'abèn pas
Ni de plus impourtans afas,
Ni causo de que fazan glorio
May que de bous abe en memorio :
So que fa que parlan de bous
Al mitan des boucis milhous.
Asso dounc, per humou bous mandon,
Et per debe[9] se recoumandon,
Tres, que desiron bous serbi
Sense autromen se descrubi. »

Aquesto letro de boutado,
D'aci (belèau) fourèc pourtado
Laforo, l'an quin que se sio,
Quand la sasou rebestissio

8. Les anciens Perses traitaient des affaires d'État à la suite de grands repas, qui duraient souvent plusieurs jours.

9. Au temps de Goudelin, on disait indifféremment « deber et debe » *devoir*.

La souco de mezos noubèlos,
La pradario de pimpanèlos
L'albre de frut et de ramèls,
Et le seillou de caramèls ;
Le jour que tres drolles amasso
Baysaon doussomen la tasso ;
L'houro que, sul bentre sadoul,
Nous aurion cruscat un pezoul.

QUATRÈN[1].

Jouts le noum de Liris[2] yeu canti ma Droulleto,
Que mato le renoum de tout autro beautat,
Coumo le Liri blanc[3] pares de tout coustat
Per dessus le Muguet[4] et la Mamoy neneto[5].

1. Ce quatrain fut d'abord publié tel que nous l'a conservé la première édition :

Jouts le noum de Liriz yeu canti ma Droulletto,
Que pares sur las flous del partèrro moundi,
Coumo le Liri blanc, que sort de s'esplandi,
Manjo soupos sul cap * à la Mamoy neneto!

* Je mangerais de petits pâtés sur ta tête, c'est dire, en français, je suis beaucoup plus grand que toi.

Dès la deuxième édition, Goudelin adopta la variante qu'ont reproduite toutes les éditions subséquentes.

2. Nom de fantaisie, ainsi que Goudelin a eu soin d'en avertir dans son commentaire : *Countro tu, libret, et per tu*, au mot LIRIS.

3. Le Lis blanc.

4. Il faut entendre, par Muguet, la Jacinthe. Le véritable Muguet est le *Muguet de mai* (*Convallaria maialis*).

5. L'appellation de *Mamoy*, appliquée à la violette odorante (*Viola odorata*), tombée en désuétude à Toulouse, s'est maintenue dans l'Albigeois, la Gascogne, etc.

SOUNET.

La Pastouro Liris es ta jantio et poulido
Que s'en posco trouba jouts la capo del Cèl;
As fredous qu'elo fa sur un ayre noubèl
La Sereno de mar[1] se troubario rabido.

D'un quicom de beziat sa paraulo seguido,
Un guignou frizoutat que se tors en anèl,
Un lambrec amourous qu'escapo de soun èl
Sur tout autro beautat la tenen acoumplido.

Simple, mès coutinaut es soun habilhomen,
Et, d'aqui, me reben un gran countentomen,
Car atal elo par plus gentilo et bragardo.

Douncos, en preferan le naturèl à l'art,
Talèau qu'en coumpagnio la bezi sense fard,
Yeu bouldrio cap et cap la beze sense fardo[2].

1. Les Sirènes, êtres fabuleux, étaient représentées avec la tête et le haut du corps de femme, et le reste en forme d'oiseau ou de poisson. Elles étaient au nombre de trois et habitaient les rochers escarpés des côtes d'Italie, principalement ceux de Caprée. Leurs chants fascinaient les navigateurs qui, oubliant leur pays, mouraient dans une sorte d'extase.

2. Jeu de mots, où « fard » (*fard, faux ornements*), est opposé à « fardo », (*hardes, vêtements*).

MIÈJO DOUTZENO DE CANSOUS.

Aquesto se pot canta sur l'ayre de : *Las foulios à l'espaignolo.*

AY ! ay ! nou beyrè jou jamay
L'houro que tant et tant me trigo,
Couro ma poutouno me digo
Que ma languisou li desplay ?

Tout le sante-batent del jour
Daban sa finèstro jou rodi,
Per li guigna de l'èl se podi
Que le siu m'aluco d'amour.

Atal, soulet et sense brut,
Passi moun temps en triste leze,
Et lèbi le cap per la beze
Coumo qui cèrco un estournut.

Quand, per passa ni repassa,
Moun foc nou s'apazimo gayre,
Yeu fau milo castèls en l'ayre
Et me flati dan le pensa.

Bèni m'estrena d'un poutet,
Ça disi jou, bèlo aimyeto,
Que petara sur ta bouqueto
Coumo quand cridi le gatet[1].

L'embejo me pren autalèau
De palpuga sas mas doucetos
Et de soun se ple d'amouretos
Les dous grumicelets de nèau.

1. Allusion au bruit labial employé pour appeler les chats.

Amour, fay qu'un pensa ta bèl
Moun paure cor toutjour assiste,
Car, sense el, yeu demori triste
Coumo un capou jouts un cremèl[3].

3. La première édition porte : « Cramèl », sorte de cage à poules; depuis la seconde, on ne trouve plus que « Cremèl ». C'est la version adoptée par Doujat.

AUTRO

Sur un ayre noubèl.

DAN quin moutet[1] de cansouneto
Dirè jou gracios à l'Amour,
Que m'a triat uno aymieto
Qu'en beautat mato le bèl jour?
Mès helas! per èstre ta bèlo,
Nou rèsto pas d'èstre cruèlo.

Tant de beautats qu'on s'imagino
A moun sens nou soun que rebrecs,
Quand soun bèl èl, que m'embelino,
Dins le miu mando sous lambrecs.
Per ta beautat que tant hounori,
Pastoureleto, jou me mori.

Un petit Mè[2] dins ma cabano,
Me douno tout countentomen,
Sio que sur sa primaygo lano
Yeu passe la ma doussomen,
O qu'el, en demenan la coueto,
Poupe sa mayre sur l'herbeto[3].

1. « Moutet », diminutif de *mout*, mot.

2. « Mè », agneau; ailleurs, « Mè-mè »; onomatopées, par imitation du bêlement des agneaux.

3. Observation très exacte; les agneaux, tétant leur mère, ne cessent d'agiter leur queue.

Douno-m'en un poutet en cambi,
Et fazan tengan et tengan,
Atal yeu troubarè relambi
Del mal que tous eillets me fan :
Bèni dounc, Bouqueto sucrado,
Bèni me fa bèlo parado.

AUTRO

Sur un ayre noubèl.

DESPÈY que dins ma pauro pèl
Liris reboundèc un cop d'èl,
Le miu, de trop ploura negat[1],
La sièc toutjoun à pam de gat.

Sur soun bisatge d'Angelet
La beautat fèc un castelet,
Amour s'y mudèc autalèau
Dan soun arquet et soun flambèau.

Soun èl, en clartat aboundous,
Tuo le lum des Tres Bourdous[2];
Et daban soun pel estendut
Le Soulel me semblo toundut.

Sa bouts, pleno d'encantomen,
Me pipo de countentomen ;
Et soun se, per èstre trop bèl,
Me fa beni l'esprit garrèl.

Yeu flambi prèp de sa beautat,
Et trambli jouts sa cruautat :
Atal le Foc, atal le Tor
Biben à migè dins moun cor.

1. Son œil noyé de larmes pour avoir tant pleuré.
2. La constellation des Trois-Rois ou la Ceinture d'Orion.

AUTRO

D'UN AMOUROUS PAUROMEN AYMAT.

Sur l'ayre frances : *Quoi ! faut-il donc qu'Amour vainqueur.*

Tant que le nas me fumara,
En debrembiè nou toumbara
La courtezio de ma mestresso,
Que toutjoun es en pensomen
Coussi, per moun countentomen,
M'honore de qualque caresso.

Un jour, que dins soun courredou,
Yeu l'y countabi moun ardou,
Bigui, pausats à la demoro,
Un gous que rufao le nas,
Et un baylet, amb'un leignas,
Que me fèguen biarda deforo.

« Bèlo sourtèts, ça disio jou,
Et beyrets bostre serbitou
Que de caytibiè se palusso. »
En l'atenden, tout escalfat,
Sentigui que m'abion coufat
Un grazal d'aygo de merlusso.

Encaros ouèy, en la pregan,
Pes pots li passabi le gan,
An disant mutus et bibotis [1] ;
Elo, sampa de gayetat,
O per un gatge d'amistat,
M'a secoutut un gran repotis.

Degus dounc nou me doune tort
S'yeu bibi dinquios à la mort,

1. Locution familière, signifiant : Chut ! Silence !

Et s'aymi (en chifro[2]) ma mignardo,
Yeu l'aymarè tant que biurè,
S'enten, atal à l'endarrè,
Coumo qui porto l'alabardo.

2. « Chez plusieurs, *zéro* est appelé particulièrement *chiffre*. »
(FURETIÈRE, *Dict. univ.*)
« Le *chiffre* est primitivement le zéro. »
(LITTRÉ, *Dict.*)

AUTRO

Sur l'ayre frances : *Belle qui me blessez avec des traits si doux.*

MOUROUSO, tu t'en bas per tout aqueste estiu
Et quitos le que tout es tiu,
Pla serè cos[1] talèau que de toun èl
Perdrè l'esclaire ta bèl.

Grifoul[2] de mous plazes, n'anes pas sense mi
Prene la peno del cami :
Pren per laquay qui mor, se de toun èl
Nou bey l'esclaire ta bèl.

Se passi lèn de tu dos houros soulomen
Mori de mal esfregimen,
Et soun rouzent talèau que de toun èl
Bezi l'esclaire ta bèl.

La balestièro mort[3] per nou me peca pas
Deja m'afusto soun matras.

1. Bien je serai mort. « Estre cos » (*n'être que corps*), est une locution perdue à Toulouse, mais encore d'un fréquent usage en Gascogne. « Corps se dit aussi d'un cadavre dont l'âme est séparée. » (Furetière, *Dict. univ.*)
2. Griffon, figure demi-aigle et demi-lion, ayant d'abord servi à orner certaines fontaines monumentales. Ce mot fut ensuite employé à désigner les fontaines décorées, même celles où cette représentation n'existait point.
3. La mort, adroite arbalétrière, le couche en joue de son trait.

Al cor m'ateing, Liris, se de toun èl
Pèrdi l'esclaire ta bèl.

Et tu, droullet Amour, qu'as pres ma libertat
A l'esperenc de sa beautat,
Fay que toutjoun yeu posco de soun èl
Beze l'esclaire ta bèl.

AUTRO

Sur l'ayre frances : *Pour aimer fidèlement.*

ARRAULIT soun, dezanat
Et de sens debarginat,
Despèy qu'un bisatge bèl
Fèc de moun cor un crubèl.

So que ruïno moun be,
Es qu'Amour aymo tabe
La Bèlo que pot gari
Le mal que me fa mouri.

El n'ajo tout so que bol,
Et jou, que ne beni fol,
Se li dizi quicoumet
A Pètcèlsis me tramet[1].

Perso que nou porti pas
Cent flouris[2] entre las mas[3],
Me dits, se boli mouillè,
Que m'en cèrque pel paillè[4].

1. *Puycelcy*, localité du département du Tarn, très élevée. *Envoyer à Puycelcy* est une locution employée encore aujourd'hui pour éconduire les gens.

2. On nommait Florin « Flouri » des monnaies d'or et d'argent de divers prix, selon les lieux.

3. On lit dans les trois premières éditions « entre sas mas », et dans les deux autres « entre las mas ».

4. Qu'il en cherche dans une meule de paille; on dit en français : chercher une aiguille dans une botte de foin !

Amour sus pots et sus èls
Li fa cent poutets noubèls,
Et dits per me destourna :
Embejetos qui nou n'a !

Alabets, tout despitous,
Yeu li tiri les guignous ;
Mès talèau que pren l'arquet,
Estau couch[4] coumo un barbet.

4. Je ne bouge plus, je reste coi.

SOUNET.

HIÈR, tant que le Caüs[1], le Chot, et la Cabèco
Trataon à l'escur de lours menuts afas,
Et que la tristo Nèit, per moustra sous Lugras[2]
Del gran Calel del cèl[3] amagabo la mèco,

Un Pastourèl disio : b'è fait uno grand pèco
De douna moun amour[4] à qui nou la bol pas,
A la bèlo Liris, de qui l'armo de glas
Bol randre[5] pauromen ma persuto bufèco[6].

1. « Caüs », *chat-huant*. Nous suivons l'orthographe des trois premières éditions et celle de la cinquième. La quatrième et le *Dictionnaire* de Doujat qui l'accompagne ont celle de « Gaüs », prononciation radoucie de « Caüs », en usage encore dans certaines localités.

2. On désigne ainsi les principales étoiles.

3. Le grand luminaire, la grande lampe du ciel : le Soleil.

4. Au dix-septième siècle, *Amour* était du féminin en languedocien, ainsi qu'en français.

5. On lit « randre » dans les trois premières éditions, et « rendre » dans les suivantes.

6. « Buffèc », *creux, vide*, et, au figuré, *vain, inutile, stérile*. La bergère Liris veut rendre vaine la poursuite du berger amoureux ; c'est la situation du jeune et beau Daphnis, dont Alcimadure méprisait l'amour, et dont La Fontaine a dit :

Las de continuer une poursuite vaine.
(*Fables*, liv. XII, Fab. XXVII.)

Mentre que soun troupèl rodo le coumunal,
Yeu soun anat cent cops parla li de moun mal ;
Mès la cruèlo cour à las autros Pastouros.

Ah ! soulel de mous èls, se jamay sur toun se
Yeu podi fourrupa dous poutets à plaze
Yeu farè ta gintet que duraran tres houros.

PRESEN.

La balesto, qui la me sap ?
Qu'yeu m'en ane bailla sul cap
An un Lebraut que dins la bigno
Countro uno souco s'aceoufigno :
Ça ! ça ! jou la bezi dela.
Capdenou ! se nou sap boula,
Per tant que guimbe, ni que courro,
Be li'n farè sauta la bourro.
Ah ! Moussur, me semblo deja
Que le bous bezi ranqueja
Et que s'estenilho per tèrro,
Endouloumat de l'anco squèrro.

Hè ! lèau, laquay, bouleguen nous,
Ajats me fait qualques lardous,
Enginat foc et lardadouro,
Per me gauteja, de boun houro,
D'un Lebraut que, d'aqueste pas,
Bauc embouti dedins le jas.
A perpaus, nous abèn à l'oulo
Un cal-capus amb'uno poulo,
Uno listro de cambajou
Et n'èn que Grignoulet et jou.
Fazan ne douncos, per boutado,
Un presen à la camarado[1]

1. Compagnons de plaisir.

Que, sur tout autro del pays,
En tout aunou se rejouïs.
Siès soun, de qui me play de dire
Que per passa le temps et rire,
Et se tira de pessomen
Elis biben galantomen.
Jamay le fissou de l'embejo[2]
Demèst lour bi nou se barrejo,
Ni nou meten cartos en ma[3]
Que per ripailla lendouma.

Mès, à perpaus de nostro casso,
Que pensi jou qu'un lebraut fasso
En mas de tan de brabo gen,
A qui nou manco cap de den?
Mutus, et damb'uno paraulo,
Bouden le per la bouno taulo
De dous Moussurs que l'autre jour,
Dan nous, anèguen fa le tour
De Mountaudran et de Santaigno[4]
Per trouba la lèbre en campaigno.
Elis aro soun ays Estats[5]
De dous Abesques deputats;
Jantis toutis dous[6], et jou morio,
Dignes que l'aujolo Memorio
Fasso sabe per raretat
Lour bido à la pousteritat.

Ay! ay! l'affecciu que m'eyssorbo
M'a fayt escarni Catitorbo[7],
Que dits qu'a cent flouris en mas,
Et per moustra, nou les a pas.
Atal, yeu douni quicom aro
Qu'es en sa libertat encaro,

2. Voyez, plus loin : *Countro tu, libret, et per tu*, au mot FISSOU.

3. Voyez, plus loin : *Countro tu, libret, et per tu*, au mot CARTOS.

4. Montaudran, quartier de la commune de Toulouse, à l'est de la ville; Saint-Agne, village faisant partie, aujourd'hui, de la commune de Ramonville-Saint-Agne, au sud de Toulouse.

5. Aux États de la province de Languedoc.

6. Voyez, plus loin : *Countro tu, libret, et per tu*, aux mots JANTIS TOUTIS DOUS.

7. Nom emprunté au jeu de colin-maillard.

Et que, talèau que me beyra,
Al gran galop se salbara.
Hazard! y bauc, y soun, abizi
La bigno et la souco que dizi,
Mès de la proyo de tantos
Noun bezi pas ni pel ni os.
Ho! que si fau, per la morburro!
N'es, pardi, qu'acos[8] uno turro.
Ès-y, hoou! drolle? — ô que noun pas.

Al bourdèl![9] tapauc n'èro gras.
Per despièit, mal[10] lebriè li posco
Pauromen rougaigna la closco,
Et dedins sous budèls pudens
Reboundre le mour et las dens.
O qu'un gran ausèl de rapino,
En le picassan sur l'esquino,
Fasso que del plus gran petas
Un brian nou brespaillèsso pas.

A bous aus ma plumo se biro,
Moussurs, que moun esprit admiro
Coumo patrous de perfecciu,
A qui, per arros d'affecciu,
Yeu mandabi so que n'a gayre
Pensaon prene en prenen l'ayre[11] :
Mès, perque me soun mescountat,
Prenèts en grat la boulountat
D'un que n'a re que tant li placio
Que d'èstre en bostro bouno gracio,
Et que fidèlomen sera
Bostre baylet tant que biura.

8. « Acos », au lieu de « Aco », *cela*, pour éviter l'hiatus. G. Delprat a dit de même :

Me soubeni d'acos, è que Tyrsis coutat,
Sens poude gagna res fasio del reboultat.
(*Las Bucolicos de Birgilo*, etc., Egl. 7, p. 42.)

9. Sorte de juron, fort malsonnant, et encore trop usité, comme qui dirait : *Au diable!*

10. Méchant, mauvais, comme *mal* en roman.

11. Goudelin vient de dire que, peu de jours auparavant, il avait chassé le lièvre avec deux des Messieurs des États, à la table desquels il destinait le levraut qui a trompé son attente.

DESPIÈYT.

GUIGNOULET [1], quitat per paurièro
De sa mestresso trufandièro,
Foro de sen et de repaus,
Se counsoulèt d'un tal prepaus :

« Fi de l'Amour, yeu le despiti,
Aro qu'un home de meriti
Es prezat tant coumo Tintou [2]
Quand se bol dire serbitou
De la plus quito doumaisèlo,
Se n'a daurado l'escarcèlo.

« Toutos s'agradon à piafa,
Et dan l'argen aco se fa.
Belèau qualque bouno aujouleto,
N'aura qu'uno simplo raubeto,
Et sense estofo ni clincans
Passara l'escay de sous ans [3]
Baudomen ; mès aco's à l'atge
Que le tems rido le bisatge,
Et quand, per nous coyre d'amour,
La beautat nou fa plus al four.

« Estèrle, que de ta mestresso
Nou podes tira que rudesso,

1. Nom de fantaisie que Goudelin substitua à celui de Rapatil, dont il s'était servi dans la première édition.

2. Nom, sans doute, de quelque sot et ridicule personnage bien connu des Toulousains. La locution « Estimat tant coumo Tintou », employée par Goudelin, l'a été aussi, avec le même sens, par le P. Grimaud, dans la *Bido de san Benoist*, p. 230 ; il y est dit d'un mari obsédé par sa femme

Soun marit be cal que se cale,
O bitomen que s'en debale,
Estimat tant coumo Tintou,
Se nou sap jouga del bastou.

3. Le reste de ses ans.

Apren qu'yeu beni de sabe
Que per faciblomen abe
So que bos de tas amouretos,
La bourso te fara catetos ;
Atal se tremudèc en or
Jupitèr, per gaigna le cor
Et baysa la bouqueto lizo
De la bèlo filho d'Acrizo [4].
Brèf, per au dire damb'un mout,
L'or es l'aymant [5] que tiro tout.

« Et tu, que de moun mal te rizes,
Et que, per trufos, aro dizes :
Seignour Baldèau que li boulèau
Al courporal que noun a crèau [6] ?
Es aco trèt de filho sajo
De jura l'esclaire que rajo [7],
Que toun humou me pagario,
Un jour que mens y pensario :
Oy-da de mesprèts et de minos
Fredos et foro de jouïnos ;
Mounedo que jamay nou cour
Entre gens que se fan l'amour.
Cèrtos, à tas doussos eillados,
Et parauletos ensucrados,
Jamay nou me foussi roungat
Que tu me baillèssos le gat [8].

4. Danaé, fille d'Acrisius, roi d'Argos, fut enfermée par son père dans une tour d'airain ; mais Jupiter s'introduisit dans la tour sous la forme de pluie d'or, et rendit Danaé mère de Persée.

5. Voyez, plus loin : *Countro tu, libret, et per tu*, au mot Or.

6. Seigneur Baldeu, que lui voulez-vous, au caporal qui n'a ni denier ni maille ? C'est là un propos baragouiné, dont nous ne connaissons pas l'origine, tenu à un *Señor* espagnol. G. Ader, dans son *Gentilome gascoun*, p. 123, avait dit, en exaltant l'heureuse issue de la guerre d'Espagne, par Henri IV :

Adiu Seignor Couscouil, adiu Seignor Baldeu,
Tire per un boun cop à France lou Chapeu !

Couscouil et Baldeu étaient des dénominations employées en signe de moquerie.

7. Jurer par la lumière qui éclaire. — Voyez, plus loin : *Countro tu, libret, et per tu*, au mot Jura.

8. Bailler le chat par les pattes, en français.

« Yeu que fazio per ta carrièro
La permenado dapassièro [9]
Coumo ba, per soun carrayrol,
Un escaragol bibarol
Quand tray las cornos per soun payre
Et per le be de Tèrro mayre [10],
Per paysse moun èl afamat
Sur toun bisatge trop aymat.
Trop countent, quand tu, d'escapado,
Me trametios qualque guignado;
Trop hurous, quand, sul paredou,
O cap et cap al courredou,
Yeu te disio : « Bèlo Mestresso,
« Fay-me lèau sourti de tristesso,
« Que toutjour estau pensàtiu,
« Couro moun nas grate le tiu. »
Alabets, en rizen de gauto [11],
Tu sabios capbira l'escauto [12],
Et, per encaro m'anima,
Me remetios al lendouma.

« Yeu, que sense cap ni centeno [13],
È gourrinat per la sereno [14]
Touto la santo de la nèit,
Per te fa gratilhous al lièit
Dan qualque mout de cansouneto,
Fayto per tu, ma Poutouneto;
Ay! be soun grep d'entendemen
De te parla ta doussomen.
Atal bibio dedins moun armo
Le foc d'uno amourouso alarmo,

9. La promenade pas à pas, à petits pas.

10. On dit aujourd'hui fautivement, par la transposition de l'R, Escagarol. Ce passage se rapporte à la formule employée par les enfants, lorsqu'ils sollicitent les colimaçons à montrer leurs cornes, ou mieux leurs yeux en télescope.

11. Faisant semblant de rire.

12. Mot à mot : Tu savais retourner l'écheveau, c'est-à-dire changer brusquement de propos, rompre les chiens.

13. Sans bout (de fil) ni centaine; allant au hasard.

14. Voyez plus loin : *Countro tu, libret, et per tu*, au mot GOURRINA.

Quand les Traquanarts del Soulel,
En mar, se ban solbre le pel [15],
Mentre qu'ayci la Nèit bruneto
Ten en desplègo la Clouqueto [16],
Et quand, per nous [17], à nostre tour,
Per las nazics bufon le jour.
Hé be-be! tu me quitos aro,
Noun pas per moun bici ni taro,
Mès per so qu'un pijoun noubèl [18]
S'es attrapat à toun cimbèl.
Almens d'uno causo me fizi,
Que, quand le drolle que jou dizi
N'aura plus poudro d'oribus [19],
Tu li faras touca l'abus.

15. Les quatre chevaux attelés au char d'Apollon (le Soleil). Après diverses aventures, Apollon, rappelé au ciel, fut chargé d'éclairer l'univers. Il est représenté un fouet à la main, monté sur un char traîné par quatre chevaux. A la fin du jour, il se repose à l'Occident dans le sein de Thétis, nymphe de la Mer. Le lendemain, précédé de l'Aurore, il recommence sa carrière. — Voyez, plus loin : *Countro tu, libret, et per tu*, aux mots TRAQUANARTS DEL SOULEL.

16. La constellation des Pléiades, groupe d'étoiles (les poètes disaient sept), que l'on aperçoit dans le signe du Taureau. La dénomination de « Clouqueto » est venue de la comparaison que l'on a faite de ces étoiles avec une poule entourée de ses poussins « Clouco, clouqueto ». Rabelais a donné à cette constellation un nom équivalent : *Estoile poussinière.* (*Pantagruel*, liv. IV, ch. XLIII.)

Notre J. Doujat a dit, à son tour :

> Voyez la Poule qui rappelle
> Ses Poussins d'un soin curieux,
> Quand la Poussinière des cieux
> A couvert les siens de son aile.
>
> (*Le Matin et la Nuit. Pour le triomphe de la violette*, 1634, p. 3.)

17. « Sur nous », variante de la première édition.

18. Un nouvel étourdi, un pigeon à plumer.

19. Locution populaire signifiant poudre d'or, or. Outre que le sens de ce passage conduit à cette interprétation, j'invoque l'appui de celui que lui a attribué le P. Grimaud, dans la *Bido de san Benoist*, p. 365, où il est dit, en parlant d'un débauché qu'il exhorte à se ranger :

> E que sio fret coumo de tor
> Per las gens de maubèso bido,
> Que l'y an l'escarcèlo estourrido
> Et l'y an abut, dan lour abus,
> Touto la poudro d'oribus.

« Aros, en fugin toun serbici
Et le mèl de toun artifici,
Yeu boli dire amay guigna
Que dan tu n'a res à gaigna.
Pren dounc un adiu per estrenos,
Mentre que de plus grandos penos
Sur mi le labassi nou plau;
Per aci passi quand m'en bau! »

CANT ROYAL[1].

QUAND le Cèl, en plen jour, s'amantoulo d'oumbratge
Et le Sèrs et l'Auta[2] se gourmon toutis dous,
Le Bestial, espaurit d'un ta rabent auratge,
Se cour agourruda dins sous amagadous :
Atal, la Mousco ba dejouts uno teaulado,
O countro uno paret gandi se la trumado;
Mès talèau que se crey seguro dins le jas,
La Tararaigno[3] sort doun nou se tracho pas
Que li'stroupo les pès et le cap li rougaigno.
Ten bou, Mousco, ten bou! qu'adezaro beyras
Le broc[4] *que del trauquet tiro la Tararaigno.*

Tu, que fas le tutet al cap de toun courdatge,
Per prene traytomen Mouscos et Mouscaillous,
Yeu meni, Tararaigno, à toun desabantatge
Un brounzinayre bol de grosses Foussalous,
Que de toun cos arput auran pic o pelado
Daban que dins un trauc te trobes estujado.

1. Du français, *Chant royal*. La première édition porte : « Cant rouyal ». Depuis la deuxième, les quatre éditions originales ont : « Cant royal. »

2. « Sers, » le vent du Nord, opposé à l'Autan l'« Auta ». Il serait préférable d'adopter *Cers*, comme en roman.

3. L'Araignée, « Tararaigno » et non *Tataraigno*, comme on dit aujourd'hui.

4. « Broc », ce mot, difficile à définir par un équivalent français, peut être ramené à l'expression de *brin*, comme qui dirait brin, fragment de ramilles, de menues branches.

Ça ! Foussalous, quitats las tutos dels albas
Per, à cop de fissous, li defendre le pas,
Car per la bous teni dins la razo campaigno,
Yeu courrerè cerca, redde coumo un matras[5],
Le broc que del trauquet tiro la Tararaigno.

Coumo le Loup cruèl et coubes al carnatge
Anirio dins un parc gourdilha les Moutous,
Se le Pastre fournit de bras et de couratge
Nou li fasio fuma qualques cops de bastous,
Atal nou y a coufin tant foro d'escalado,
Ount uno Tararaigno on nou bis enjoucado,
Qu'en bèl arpatejan debalario plus bas,
Per nous cura les èls et courre per las mas[6],
En dangè de nous metre en tarriblo magaigno :
May que nous aus abèn, tout fayt à nostre cas,
Le broc que del trauquet tiro la Tararaigno.

Mès la pauro Arachnè[7] b'aguèc à soun doumatge
Le cerbèl delougat et l'esprit cabilhous,
D'ana n'intan-n'incan coumpara soun oubratge
Al que Pallas fazio sur soun rèt merbeillous.
Hè be, que li'n soubrèc ? Re, sounquo qu'ennayrado,
De filho se troubèc en bèstio transfourmado,
Aprèp que, per mata la primfilo Pallas,
Soun sabe fourèc court de may de milo gras[8] :
D'aquelo houro s'amago et de poou de coucaigno,
Fuch descaradomen, en toutis sous afas,
Le broc que del trauquet tiro la Tararaigno.

5. Prompt, rapide comme une flèche, « Matras ».

6. Ce vers a été trois fois modifié par Goudelin ; on lit, dans les trois premières éditions :

Per nous cura les èls, o fouzillia le nas.

La quatrième porte :

Per nous cura les èls, et fa brandi las mas.

7. Arachné, fille d'un teinturier en pourpre de Colophon, brodait avec tant d'habileté qu'elle osa défier Minerve (Pallas). La déesse, jalouse, déchira sa tapisserie et lui jeta sa navette à la tête. Arachné se pendit de désespoir, et fut changée en araignée. Voir ce qu'en a dit Goudelin, dans son commentaire : *Countro tu, libret, et per tu*, au mot ARACHNÉ.

8. « Gra », grain, petit poids ancien.

A perpaus, un tal Broc n'es pas mes en usatge
Per entrouca bruguets[9], ni per pausa sedous[10],
Ni per fa crabo es crabo[11] entre mas de maynatge,
Ni tapauc per fourni mèrcos as jougadous[12],
Mens es le qu'al cubat repousso la grunado[13],
Mens le que del calel ten la mèco atizado[14];
Ni le qu'un Paure pren per tira del fangas
Un espillo rouillouso, o bira le paillas!
Yeu canti d'uno bouts que le cor acoumpaigno,
Sense qu'al gran jamay l'on m'en counesco las,
Le broc que del trauquet tiro la Tararaigno.

EXPLICACIU DE L'ALLEGOURIO[15].

Per l'orro Tararaigno entendan Sathanas,
Quand dins un cor coupable el pot fourra le nas;
Et, per la coufessiu que de nous le destraigno,
Et doun le fa biarda plus bite que del pas,
Le broc que del trauquet tiro la Tararaigno.

9. Ceux qui vont cueillir des cèpes « bruguets », enfilent souvent ces champignons par leur pédoncule, et à rang d'oignons, à l'aide d'une gaule « Broc ».

10. Ici « broc » signifie la petite tige à laquelle est attaché le collet, en crin de cheval « le sedou », avec lequel on prend les oiseaux, l'alouette surtout.

11. Dans ce passage, il est fait allusion au jeu pratiqué au coin du feu, en traçant sur la cendre étendue au-devant du foyer, avec une buchette « un broc », des lignes verticales, en prononçant, à haute voix, la formule suivante : « Crabo ! | Ès-tu crabo ? | Se soun crabo ! | Obe que soun crabo. | As cornos ? | S'è cornos ? | Obe qu'è cornos. | Oun las as ? | Oun las è ? | Al froun las è. | Quantos n'as ? | Countats-los pla. | Tretze que n'y a... » | On doit arriver à tracer treize lignes sans plus ni moins. Ce jeu d'hiver est encore d'un fréquent usage dans nos campagnes.

12. Les joueurs, au cabaret, marquent souvent les points, aux jeux de cartes, avec des tronçons de buchettes.

13. On place un faisceau de branchettes au-devant du trou de la cuve « le cubat », qui sert à fixer le robinet « la canèlo », pour arrêter les grains de raisin « la grunado » que le vin ne manquerait pas d'entraîner en s'écoulant.

14. On se sert souvent d'un bout de brindille pour attiser la mèche de la lampe à queue « le calel », encore en usage dans la contrée.

15. Voir : *Countro tu, libret, et per tu*, au mot BROC.

L'explication de l'allégorie de ce chant royal fut la suivante, dans les trois premières éditions :

La negro Tararaigno es l'orre Satanas
(Abalisco) cambiat d'Angelet en Diablas :
Le mounde es le trauquet, la Crouts que l'en destraigno
En tiran quado jour un scèptre de sas mas :
Le broc que del trauquet tiro la Tararaigno.

EPITAPHOS.

SOUNET.

Jouts aqueste gran roc es reboundudo l'osso
D'Encelado[1] le fièr, la glorio des Gigans,
Que, per tira del cèl les prumiès estatjans,
Enjouquèc Pelion sur la grand cimo d'Osso[2].

Ja lebao l'un pè, le descarat colosso,
Per sauta dins le cèl bezi de quatre pans,
Quand Jupitèr sazic un foulze de tres brans
Que, flèsc! li fèc brounzi pel mièy de la cabosso.

Del brabe Jupitèr le cèl fourèc gardat;
Car, percanto de Mars que se fa ta souldat,
El s'arrucao tout, quand augio las campaignos

Retrouni jouts l'aprèst d'un ta cruèl assaut,
Et pèyssoun se mudèc, plus redde qu'un lebraut,
Quand bic al crabimè carreja las mountaignos.

1. Encelade, fils de Titan et de la Terre, le plus puissant des géants qui conspirèrent contre Jupiter.
2. Pélion et Ossa, hautes montagnes de la Thessalie (Grèce).

AUTRE[1].

Aci repauso prisouniè
Le paure cos d'un Almouyniè,
De qui la familho bibento

1. « Épitapho », substantif masculin. En français, épitaphe était masculin et féminin.

De cinc soous n'a pas heritat;
Car le foc de la Caritat
Que tenio soun armo rousento,
Fazèc foundre tout soun argen
Sur la ma de la pauro gen.

AUTRE.

La mort, que prou souben fa milhou qu'on nou penso,
Atrapèc justomen moun filhol al poupèl,
Afi que ple de layt, yeu dizi d'innoucençó,
Pel carrayrou de layt[1] el gagnèsso le Cèl.

1. La *Voie lactée*, vulgairement le Chemin de saint Jacques. C'est un amas d'étoiles qui font une trace lumineuse dans le ciel. Voyez, plus loin, ce que Goudelin a dit à ce sujet : *Countro tu, libret, et per tu*, au mot CARRAYROU.

AUTRE.

L'AUJOULET Turutè[1], fredeluc en jouenesso,
Aro, tout escalfat, bouillo dins qualque jour
Ana prene litsous à l'escolo d'amour;
S'enten se marida de caps[2] à sa bieillesso,
Mès le Tems magistè[3] l'a mes à l'ablatif[4],
Quand le pauret bouillo passa pel genitif.

1. « Turutè », nom de fantaisie déjà employé par Cl. Odde de Triors, dans ses *Joyeuses recherches de la langue tolosaine*, au mot PITEAU.
2. « De cap à », préposition, vers, du côté de. Toutes les éditions portent « de caps », conformément à la prononciation.
3. Le Temps, bon maître d'école « magistè ».
4. Jeu de mots emprunté à la déclinaison latine, où l'*ablatif*, signifiant qui fait défaut, est opposé au *génitif*, qui procrée, qui multiplie.

AUTRE.

Aci jay qualqu'un que jou sabi,
Et de qui le clot aro labi
De l'aygo que, de moun èl chop,
Distillo [1] per le plaigne trop.
Ay! moun cor de doulou se cargo
Quand me soubeni de sa targo,
Sio que, per countrofa le bèl,
El espièsso de couo d'èl,
O que, d'uno mino brabacho,
Se relebèsso la moustacho.
Nani-nou, jamay le Soulel
Nou bic souldat plus brabe qu'el.
Tabe, quand èro ple de bido
Sous enemics fugion d'augido,
Et chardit [2] que milo ni may
L'anèsson ataca jamay.
Helas! el crebèc per la panso,
D'un tros de cansalado ranso [3]
Que rougaignèc à l'amagat.
O! qu'yeu le plaigni..... Nostre Gat.

1. De qui je lave maintenant la tombe « le clot », de l'eau qui coule goutte à goutte de mes yeux tout trempés.
2. Locution signifiant n'ayez peur, ne craignez rien, soyez certain, etc.
3. Plus régulièrement *Carn-salado*, viande salée; dans ce passage, petit lard rance.

AUTRE.

Cos es [1] le courpoural [2] Baldèau [3],
Brabe souldat à la pichèrro [4].
Le cos es aro dins la tèrro.
Et l'armo dins le cèl..... belèau.

1. « Cos es », il est mort; comme il a été dit dans une note précédente.
2. « Courpoural », caporal; on a dit *corporal* en français.
3. Voyez page 42, note 6.
4. « Pichèrro », vase dans lequel on met du vin.

PLAT D'EPIGRAMMOS.

I.

VENUS, del cèl forobandido
Per l'afroun que fèc à Vulcan [1],
Disen que se gaigno la bido
A fa ruscado tout oungan.
Le boun lessiu de sa ruscado
Es de mercuro fayssounat,
Dount elo met un toupinat
Altour de la fardo tacado;
Mès b'es ta caudomen dounat
Que la telo es pla renfoursado
Se, daban que sio netejado,
Le paure pel nou n'es anat.

1. Vénus, épouse de Vulcain, chassée du ciel à la suite de ses infidélités conjugales, condamnée à laver des hardes sales sur terre, fait usage d'une lessive faite de mercure, mais si chaudement administrée, que l'étoffe y perd son poil; l'allusion est aisée à comprendre.

II.

GINGI [1] se tenio bèlo fizo
De beze lèau dins un linsol
Couzudo sa mouillè Danizo;
Mès aro qu'es bengut aujol [2],
Et tabes elo touto grizo,
Juro que nou li fa poun dol,
D'abe pres uno marchandizo
Que li duro may que nou bol.

1. « Gingi ». Dénomination fantaisiste employée plusieurs fois par Goudelin. Cl. Odde de Triors s'en était servi, en rapportant le dicton suivant, aux mots PITEAU et PICHÈRRO, dans ses *Joyeuses recherches de la langue tolosaine :* « Mossen Gyngy, que taillava (taillabo) la car sus sa bragueto per fauto de tailladou. »

2. On trouve : « Mès aro que se bey aujol », dans les quatre premières éditions.

III.

De que diriots que Goulibaut [1]
Nous tratèc hièr al banquet siu ?
Cèrtos, d'un rabble de lebraut
Que tumao quand èro biu [2].

1. « Goulibaut », nom de fantaisie.
2. Le levraut qui, de son vivant, se cossait « tumao », se battait à coups de tête, n'est autre qu'un mouton.

IV.

Tout Frances entendra aqueste quatrèn triat de mouts franceses que soun tabe moundis.

La filho d'un boun artisan
Porto de pèrlo de tout bèlo,
De gans à la modo noubèlo
Et de fin or un gros carcan [1].

1. Comme *Carcan* et *Carquan*, en vieux français, signifiant collier :

Un carquan d'or son col environoit.

(Ronsard, *Chant pastoral.*)

Je voudrois estre le carquan
Qui orne ta gorge yvoirine.

(Ronsard, *Odes*, Liv. IV, xxvi.)

V.

Aci caldra le Dictiounari.

Bèlomen que s'en apitarro,
Quand ten un broundèl à bèl cays [1],
Aquel gran Golis de Poutarro [2],
Lifre coumo l'anquiè d'un Tays.

1. A belles dents.
2. Bafreur, gros lippu.

VI.

Aco's uno grand rebario
A qui ba per la pierrario [1]
Courre la mar sus uno fusto,
Se Carmantran nou rèsto pas
De carga de roubis soun nas [2],
Que nou fa courre que la justo [3].

1. « Pierrario », pierreries, pierres précieuses.
2. Allusion au nez bourgeonné des grands buveurs.
3. « Justo », pinte, pot de vin.

VII.

Cucois, creyrios tu boulountiè
Qu'aco se sio pouscut escaze,
Que, l'autre joun, un carretiè
D'un cop de fouet tu ès un aze [1] ?

1. Cette épigramme repose sur un piètre jeu de mots : *tuès*, qui se dit pour *tuèsso*, tuât, et *tu ès*, tu es.

VIII.

Coucoulou [1] se passejo soul,
Et damb'uno paillo noubèlo,
Digomendiu [2] qu'es pla sadoul
S'espepissouno la mayssèlo ;
Mès yeu legissi brabomen
Sur sas grands gautos de pantouflos,

1. La troisième édition porte « Couloulou », au lieu de « Coucoulou », noms de fantaisie l'un et l'autre.
2. Locution signifiant faisant accroire (Doujat).

Que s'arrigolo soulomen
De badaillols et de boudouflos[3].

3. Cette épigramme rappelle le propos que d'Aubigné fait tenir au baron gascon : « Il faut faire vonne mine, un curedent à la vouche, pour parestre aboir disné. » (*Les Aventures du baron de Faeneste*, ch. II.)

IX.

MARGOT m'a baisat de mayti,
Qu'a le pot garnit de pels rousses
Coumo un gigot de gril, et dousses
Coumo uno frèzo de mousti[1].

1. Comme un collier de chien de garde. Par analogie avec le collet à godrons porté au seizième siècle, on nomma fraise le collier de chien bordé de poils raides.

X.

D'un Proudigue.

ESTRE, de grabèlo pressat,
Dits qu'en enduro malo guèrro;
J'au crezi, car le mes passat
Se mangèc tres arpens de tèrro.

XI.

EN quino coumpaigno que Moussur Eing[1] s'en ango,
El poulso per darrè tant qu'on l'auch tout altour,
Mès, digats mal de mi se nou l'augèn un jour
Esclata, damb'un[2] pet, coumo un pastis de fango.

1. Nom de fantaisie.
2. Les quatre premières éditions portent « dab'un », la cinquième, « damb'un ».

XII.

A l'Embejous[1].

Fuch, jauparèl, et fay-t'en rè[2],
O troubaras que, segoun l'ordre,
Sourtèn de parla de darrè[3]
Afi que troubèssos oun mordre.

1. On trouve ce titre pour la première fois dans la deuxième édition.
2. « En rè ! » mis pour *en arrè !* en arrière ! arrière ! « Fay-t'en rè », recule, éloigne-toi.
3. Nous venons de parler de derrière, afin que tu trouvasses où mordre.

BEAUTAT FANTAZIADO.

Coussi ? quado boun Coumpaignou
Aura mestresso sounque jou ?
Quadun troubara sa quaduno,
Et jou noun troubarè pas uno ?
Non fumetis[1] ! que si farè ;
Et se la que courtizarè
N'es de cos et d'esprit triado,
Tournats me fa manja sibado[2],

1. On disait, en français, *Ne fumetis !* par moquerie, à un homme qui se fâchait sans sujet. (Furetière, *Dict. univ.*, au mot Fumée.)
Les quatre premières éditions portent « non fumetis ; » la cinquième, « noun fumetis ».
2. Quand, au jeu de la *Main-morte*, autrefois appelé *Frappe-main*, on ne désigne pas celui qui vous a frappé, on est condamné à continuer le jeu, et l'on vous dit : « Manjo cibado », mange, en attendant, ton picotin d'avoine. Par extension, cette locution a été employée pour dire, en toute occasion : Vous n'avez pas deviné !

Peyrot, tourno manja cibado,
Que d'aro n'as pas debinat.
(*Noël*, de 1668.)

Minge ciüaze, compai, n'as pas debinat.
(Bedout, *Le Parlèrro gascoun*, Mascarado.)

Bertat es que nou sabi pas
S'elo fara de mi gran cas,
O se d'uno renouso mino
Me bouldra beze per esquino.
Hazard ! qui, de poou de coungèt,
Nou perseguis un bèl sutgèt
N'es pas el un gran couard couardilho,
Que nou bal pas un pè de grilho?
Passe! jou, dounc per moun aunou[3],
Que que n'arribe ni que nou,
M'en bau fouzilha tout Toulouso
Per trouba la janti Mourouso
Que sio de moun countentomen.
Et per bous dire libromen
Coussi cal que sio per me playre,
Sur un papiè la bau pertrayre[4];
Car per tira quicom de bèl,
La plumo bal be le pincèl.

La bèlo que bouldra ma telo[5]
Lugrejara coumo uno estelo,

3. Ce passage a varié selon les éditions. On trouve dans les quatre premières : « Passe-jou dounc per moun aunou » et dans la cinquième : « Passe jou dounc à moun aunou. » Nous adoptons : *Passe! jou, dounc per* (ou *à*) *moun aunou*, en attribuant à *passe* la valeur de Passe ! en français : Soit ! je le veux bien ! etc.

4. Dépeindre, tracer un portrait.

5. Mot à mot, *la belle qui voudra ma toile*, c'est-à-dire qui m'agréera pour amant. Un auteur toulousain a employé cette locution avec le même sens :

N'è poun afa que bous m'aymets,
Se me dis elo,
Que noun cal pas que bous fisets
D'abe ma telo.
(*Le Passotens moundi* [1624], Cansouneto, p. 56.)

De Cortète de Prades, d'Agen, a dit, à son tour, plus explicitement encore :

. . . . . Mais la respounso d'elo
Fut : bous parlas trop; bous n'aures pas ma telo.
(*Miramondo*, act. II, sc. III.)

Ce qui est conforme au vieux proverbe français : *Vous parlez trop, vous n'aurez pas ma toile*, qui se dit pour refuser quelque chose, par allusion au conte suivant : « Une paysanne, qui avoit une pièce de toile à vendre, « chargea son fils de la porter au marché. Elle lui recommanda de prendre

Que pel trabès de l'ayre trum,
Fa mostros de soun brabe lum.
Les Bouès que, matats de lassièro,
Soun al primson per la ribièro,
Mentre que, de quado coustat,
Canto le Gril dezentutat,
Se lèbon autalèau que l'ayre
S'enluzis d'un ta bèl esclaire,
Et, drolles tant coumo jamay,
Passon le tens coumo lour play.
Aro, sur l'herbeto dailhado,
Fan quatre sauts dan l'agulhado;
Aro cèrcon de tours noubèls
Al bralle gay des quiscabèls,
Per ne moustra qualque passatge
Enta la boto del bilatge[6];
Tant que las Massipos s'estan
Jouts le gran Oum, et mentretan
Qu'elis fan talo et talo causo,
La bouaillo pel prat se repauso,
O gouludomen à bèl cays,
De l'hèrbo majenco se pays.
Atal, quand ma joueno Mestresso
Fara luzi l'or de sa tresso,
Et que sas milanto beautats
Toucaran las extremitats[7],
Yeu serè fretilhant alaro
Coumo un Barbèau dins l'aygo claro.

« garde de la vendre à quelqu'un qui parleroit trop, parce qu'elle crai-
« gnoit qu'on ne l'atrapat avec des parolles pour l'obliger de la donner à
« vil prix. Ce jeune homme, qui estoit fort simple, prit ce que luy avoit
« dit sa mère au pied de la lettre. Quand quelqu'un luy avoit demandé
« combien la toile, et qu'il en avoit dit le prix, si on disait : « C'est trop ! »
« il répliquoit : « Vous parlez trop, vous n'aurez pas ma toile », et ren-
« voyoit ainsi le monde. » (Fleury de Bellingen, *Etymologie des proverbes françois*, p. 160, d'après Leroux de Liney, *le Livre des proverbes français*, tom. II, p. 182.)

6. Goudelin rappelle les jeux des bergers et leurs promenades aux jours de leurs fêtes, qu'il appellera, plus loin, le « Palaman ».

7. Et que ses mille traits de beauté atteindront le sommet de la perfection.

Yeu farè milo trèts galans
Per passa les milhounis ans,
Que ban en posto à la bieillesso
A probo des çops de tristesso[8].
Mentre que tout gran pessomen,
Enemic del countentomen
Que d'un tal passotems arribo
Sera pausat à la calhibo[9].

Aquel bisatget animat
En obalo sera fourmat,
Fresc et biu de sas coulouretos,
Coumo las rosos bermeilletos
Que l'Albo as pels ensafranats
Semeno pel cèl à manats[10].

De soun pel uno escauto fino
Oundejara debès l'esquino,
Sounque sio mes en grumicèl
Coumo d'un artifici bèl
Es reliat le de la Bèbo[11],
Et debès oun le Froun se lèbo,
De flouquets frizoutats souben
Faran à barros dan le ben[12].

Le Froun, que ne prendra l'oumbratge,
Ne tirara tal abantatge
Que le gran puntiè Cupidou[13]
Le causira per paredou
Ount tout le jour el prendra l'ayre,
Et se degus s'apropio gayre,
Li fouignara dedins le cor
Un cop de matrassino[14] d'or,

8. Littéralement : A l'abri des coups de tristesse; joyeusement.
9. Pendu au croc.
10. L'aube, le point du jour. Voyez, plus loin, le commentaire de Goudelin : *Countro tu, libret, et per tu*, au mot ALBO.
11. Allusion au cocon du ver à soie « la bèbo ».
12. Joueront aux barres, s'agiteront au gré du vent.
13. L'Amour, nommé ici *Cupidon*.
14. Dard, flèche, comme « Matras. »

Que sur la clartat affougado
Des bèlis èls aura fargado;
Talomen que qui la beyra,
Riboun ribaino, l'aymara.
J'au crezi, car quino persouno
A la pèl del fetge ta bouno[15]
Que nou se trauque d'un cop d'èl,
Gay, rizent, ensucrat et bèl
Coumo l'aura ma Mistoufleto
Dejouts uno silho negreto,
Qu'escarnira, dan soun mièy tour,
L'arquet de l'esperenc d'Amour[16].

Le Nas paressera de costo
Liz, lounguet et faytet en costo,
Ount cent poulits Cupidounets[17]
Faran cent tours dan les penets,
Et dan las manetos habillos
Al redoulet de las espillos[18].
Un que fara, trop despitous,
Le darriè part es des fistous[19]
Sera cassat d'uno gourmado
De l'amourouso camarado[20].

Mès en fugin nou sera pas
A mièy trabès de dit plus bas

15. En français, avoir bon foie.

16. L'Amour était représenté en enfant, tenant un arc à la main.

17. Gentils petits Amours.

18. Jeu d'enfants, qui se pratique en poussant deux épingles, du bout du doigt, sur une table, en tâchant de les placer en croix l'une sur l'autre. De là, le nom de *poussette* qu'il porte en français.

19. Formule dont les enfants se servent, à ce même jeu, lorsque, restant peu d'épingles, le plus hardi, s'en emparant avant la fin de la partie, s'écrie : *La dernière part revient au fripon.* C'est avec ce sens que le mot « fistou » a été employé par le P. Grimaud, dans *la Bido de S. Benoist*, p. 58 :

Mès tout aco n'es pel'fistou
Que battre l'aiguo amb'un bastou,
Libertin fugio sa demoro.

20. « Camarado », subst. fém. employé pour ensemble, réunion de camarades; dans ce passage, groupe de petits Amours.

Que, resoulut coumo Bartolo[21],
Sense poou de may de patolo
Cridara per les adouci :
« Aci, Coumpaignounets, aci !
Hè ! courrèts que de bostro bido
Nou biguèts causo ta poulido. »
Elis, plus dousses que de gans,
Coumo sabèts que les Efans
N'an pas coulèro de tengudo[22],
Courreran à brido abatudo
Al loc bezi que lour a dit
Le fistounet forobandit.

Aco's, Bouqueto, per te beze :
Mès, se te play, douno me leze
De salsa, per te fa milhou,
Ma plumo dins le bermilhou.
Fi ! fi ! car oun soun desplegados
Las rosos et las girouflados
Le fard nou fa degun besoun,
Et sur tu flouriran toutjoun ;
Ta pla, que jamay Pastourèlo
Noun culhira cap de ta bèlo
Al tens que le gay Roussignol,
Sense becarre ni bemol,
Fredouno l'aunou de Naturo ;
Quand les prats, cubèrts de berduro,
Per nous pipa sur las coulous
Biron en may trinfle de flous[23].
Aro bendran les Dius en pilo,
Que, de la bouqueto gentilo,
Nou pouyran pas derriga[24] l'èl
Sounque, per passotens noubèl,

21. Barthole, l'un des plus célèbres jurisconsultes italiens du quatorzième siècle. Ce dicton s'est maintenu jusqu'à ce jour.

22. Voyez, plus loin : *Countro tu, libret, et per tu*, au mot EFANS.

23. Allusion au jeu de cartes, lorsque la carte retournée est la première de Trèfles « Flous ».

24. Toutes les éditions parues du vivant de Goudelin portent « Derriga », celles venues après sa mort « Darriga » ; Doujat a les deux.

Fasson, altour de las flouretos,
(Audousos toutjoun et fresquetos),
En despitan de tout hibèr,
Al Capitani mal goubèr[25].
Et qui sera troubat en fauto
Sera reculat sur la gauto,
Tant que qui fara brabomen,
Coumo sera del mandomen,
Bayze la Bouquo courallino.

Ça! ça! Laquay, ma carabino,
Moun alezan, moun coutelas;
Mandelatè![26] nou bezes pas
Que me fourrupon la Mestresso?
Helas! escusats ma simplesso,
Petits Dius, se, sense y pensa,
Yeu sorti de bous oufença.
La bertat es qu'uno butado
D'imaginaciu treboulado
M'a gardat de me soubeni
Qu'aco's un joc à l'abeni.
Et pèy, me sabio mal encaro
Que sur uno beautat ta raro
Tant d'amistouzes Efantets
Fèsson tinda milo poutets,
Et que jou, que l'aurè serbido,
Pauromen chapèssi la brido[27].

D'asso ma Bèlo se rira,
Et cependan descrubira
Dins la Bouqueto que j'hounori
Un petit magasin d'ibori,
En dirè be de petits dats[28],
Que s'un cop yeu è regardats,

25. Doujat définit cet amusement le *Jeu de l'abbé*. A ce jeu, l'on est obligé de faire tout ce que fait l'*Abbé*, le conducteur de la partie. Dans ce passage, les Dieux viennent, à la file, passer en revue les fleurs préservées des rigueurs de l'hiver sur les lèvres de la beauté dont le poète vante les charmes.

26. « Mandelatè » : sorte de juron que Doujat a traduit par Diable!

27. Et que je rongeasse mon frein.

28. Pour bien dire de *Petits dés*.

Lour blancou, per touto ma bido,
Me raflara l'armo rabido.

A perpaus d'un counte noubèl,
Quicom m'es intrat dedins l'èl;
Qui de bous autres le me bufo[29]?
A perpaus, digo sense trufo,
Metan en joc dous pastissous[30].
O bèromen dous gautissous,
Doun la roujo blanco tinturo
Nou se diura qu'à la Naturo.
Asso me fa bremba del cèl,
Quand le Soulel sense pincèl,
Enrougis la niboul humido
Qu'en autre loc es emblanquido,
Signe tirat de la coulou
Que lendouma fara calou.
O! quin partèrro de flouretos
Seran aquelos dos Gautetos!
Mès surtout y sera plantat
Un broutou de pudicitat,
Que per oundra touto la facio
S'esplandira de bèlo gracio,
Tout cop que l'astre de moun jour
Augira qualque trèt d'amour.

Bous aus èts aro de partido,
Petits Pourtanèls de l'augido,
Que, per un courredou bessou,
Dins le cap estujats le sou.
Bèlomen, Sourretos aureillos,
Qu'en bous on beyra de merbeillos;
O pla, car les replecs petits
Mignardomen pla despartits,

29. Façon originale, encore en usage, de rompre brusquement le discours.

30. Cette comparaison rappelle le goût des Toulousains pour les *petits pâtés*, d'où le sobriquet de « Mondis mangio pastissous », appliqué aux habitants de cette ville, rapporté par Cl. Odde de Triors, dans ses *Joyeuses recherches*, au mot CLOUQUO.

La fayssou pèy d'uno coudèrlo[31],
O d'uno cauquilho de pèrlo,
Nous couzeran l'entendemen
Damb'un fièl de rabissomen.
Aro m'en bauc en sentinèlo
Sul cap de la barbeto[32] bèlo
Per espia deça dela,
Coumo d'un petit coustala.
Me digats que sera poupino
Del col la carneto bezino;
Col, que, pu blanc que pla pertrayt[33],
Dounara rèstos à la layt.

A foc! à foc! alarmo! alarmo!
Quicom peys èls me rumo l'armo :
Le Se, fayt per admiraciu
Sul patrou de la perfecciu.
Deja las bezi las Poumetos
Blancos, redoundos et duretos,
Coumo dits Mars que Venus a
Quand tourno de la courtiza[34].
Aqui, pourtat de coubezenço
Coumo dins un ort de plazenço,
Yeu dirè, de gauch eyssourbat :
« Foro de part[35]! que m'è troubat
Un brabe parel de majofos[36]. »
Hè! le gran enbento-boulofos

31. Les oreilles, dont Goudelin compare le pavillon au petit champignon du Panicaut (*Agaricus eryngii*), la « Couderlo ».

32. Diminutif de « Barbo », le menton, comme il a été dit dans une note précédente.

33. Cou, plus blanc encore que bien dessiné.

34. Les amours de Mars et de Vénus, épouse de Vulcain, ont été rendues célèbres par les poètes de l'antiquité.

35. Hors de partage; formule employée par les enfants, en trouvant un objet dont ils entendent se réserver l'entière possession. Cette coutume est signalée comme un trait de mœurs écossaises par Walter Scott, dans l'*Antiquaire*, ch. XXIII : « Il s'écria, comme un écolier écossais qui trouve quelque « chose : Ni moitié, ni quart, tout est à moi, je ne partage avec personne! »

36. Une paire de fraises « majofos ». Goudelin s'était-il souvenu de ce vers de Ronsard :

Dont le bouton ressemble une fraise nouvelle.
(*Élégie du Printemps, à la sœur d'Astrée.*)

Dira l'Amour : « b'as paures èls
De nou couneysse les poupèls,
Ount el metis, ple d'amouretos,
Fara del nas cent candeletos[37],
En fouzillan, coumo un pourquet
Que manjo bren dins un nauquet[38] ».

Mès, el es tems qu'yeu me retire
Dan le garrabot de moun dire;
Car las oundados d'aquel Se
Me pouyrion nega de plaze.
Et pèy, l'Estelo de ma bido,
Autant hounèsto que poulido,
Crido deja que nou bol pas
Que de l'èl yeu courro pu bas,
Ni que parle per counjecturo
De so que cren regardaduro.
O se, dabèscops, me permet
De beze encaro quicoumet,
N'es pas besoùn que tout le mounde
En talo fabou me segounde.
Sec! arrèsto pabilhou dounc
Que le Cossoul a pres un trounc[39].

37. Littéralement, là où l'Amour lui-même jouera cent fois, avec son nez, à l'arbre fourchu.

38. Comparaison par trop réaliste.

39. Voyez le commentaire de Goudelin : *Countro tu, libret, et per tu*, au mot Pabilhou, où il explique l'origine de ce dicton.

A LAS FLOURETOS DEL GRAN RAMIÈ[1].

BEAUTATS flouridos del Ramiè,
Oun, per un plaze coustumiè,
Cinc o siès souben nous en bistis
A fa de brabes rigoulistis,
Prègui Diu que de cap d'aygat
Bostre prim pè nou sio negat;
Jamay nou sentats calourado,
Labassi, brumos, ni tourrado,
Prègui Diu que de cap de ben
Nou siots brandidos trop raben[2];
Le Cèl, per amistanço raro,
Bous fasso toutjoun bouno caro
Et jamay nou bous mande ros
Que d'aygo-naffo, et d'aygo-ros[3].

1. Grande île de la Garonne, en amont de la ville de Toulouse, lieu de rendez-vous de plaisir.

2. On trouve « reben », faute typographique, dans les deux premières éditions, ainsi que dans la quatrième.

3. Eau de fleur d'oranger (Eau de Naffe ou de Naphe, en vieux français) et Eau de rose.

NOUÈL[1]

A L'AUNOU DE NOSTRO-DAMO.

APILOUTEN-NOUS, Pastourèls,
Et digan, en nostre lengatge,
Coussi fourèc fayt un messatge
A la Regino deys Angéls.

1. Voyez, plus loin : *Countro tu, libret, et per tu,* au mot NOUÈL.

Jamay dedins nostro memorio
Le noum de la Bèrges[2] nou morio,
Et, dinquios al darrièbadal,
Canten à l'aunou de Nadal.

Gabrièl, Arcangelet gentil,
Dits à la Bèrges benazido :
« Filheto, Diu bous a causido
Per èstre mèro de soun fil. »
Jamay dedins nostro memorio
Le noum de la Bèrges nou morio, etc.

Mario[3] respoundèc humblomen,
Pleno de gauch, coumo de gracio :
« Fasso Diu tout so que li placio,
Yeu soun à soun coumandomen. »
Jamay dedins nostro memorio
Le noum de la Bèrges nou morio, etc.

Incountinent dedins sous rens
La ma del Sant Esprit oupèro ;
Car coumo Bèrges daban éro,
Bèrges pèy fourèc amay[4] prens.
Jamay dedins nostro memorio
Le noum de la Bèrges nou morio, etc.

Atal, per un miracle gran,
Et per dessus nostro cerbèlo,
Se troubèc prens une piucèlo,
Et s'ajaguèc d'un bèl efan.
Jamay dedins nostro memorio
Le noum de la Bèrges nou morio, etc.

Canten, Pastourelets Moundis,
En pregan la sagrado Mèro,
Que prègue Diu, soun Fil et Pèro,
Qu'un jour nous doune Paradis.

2. On ne dit plus que *Bièrjo*.

3. Dans les Noëls de Goudelin, le mot « Mario » est employé en deux syllabes.

4. « Amay », pour *et may*, et aussi, et de plus, etc.

Jamay dedins nostro memorio
Le noum de la Bèrges nou morio,
Et, dinquios al darriè badal,
Canten à l'aunou de Nadal.

AUTRE.

Pla se pot teni l'homme fièr,
B'es hurous tres cops amay quatre,
Ouèy que per el Diu ben counbatre
Toutos las poutestats d'Ifèr[1].
Un bèl moutet entounen, Coumpaignous,
Et, foro de touto alarmo,
Hounouren de cor et d'armo
Le Rey des Reys, le Seignou des Seignous.

Sul poumiè Sathan enjoucat
Nous aterrèc en troumpan Èbo;
Mès bèci Diu que nous relèbo
En esfassan[2] l'orre pecat.
Un bèl moutet entounen, Coumpaignous,
Et, foro de touto alarmo,
Hounouren de cor et d'armo
Le Rey des Reys, le Seignou des Seignous.

Un coufin d'estable li play,
Oun nays sense poumpo ni glorio,
Afi que soun pople nou morio
D'uno mort de tout et jamay.
Un bèl moutet entounen, Coumpaignous,
Et, foro de touto alarmo,
Hounouren de cor et d'armo
Le Rey des Reys, le Seignou des Seignous.

1. Toutes les puissances de l'Enfer.

2. « En esfassan », en effaçant. Nous regardons « esfalsan » que l'on trouve dans toutes les éditions, comme une faute d'impression qui s'est perpétuée.

Sio benazit, à tout perpaus,
Diu, que del cèl fèc sa sourtido
Per, à la fi de nostro bido,
Nous douna le sante[3] repaus.
Un bèl moutet entounen, Coumpaignous,
Et, foro de touto alarmo,
Hounouren de cor et d'armo
Le Rey des Reys, le Seignou des Seignous.

3. « Sante », pour *sant*.

AUTRE

SUR LA NATIVITAT[1] DE NOSTRE SEIGNE.

FAZAN à qui cante milhou
La grandou de Diu counescudo,
Ouèy que sense home ni doulou
Uno Bèrges s'es ajagudo
D'un enfantet rizent et bèl,
Diu de toutjoun, homme noubèl.

Ça! ça! trien uno cansou poulido,
Per saluda qui nous douno la bido.
Haupalala[2]! couratge, Coumpaignous,
Nostre-Seignet es ouèy nascut per nous.

Dins uno granjo de pages
Diu ben tasta nostro misèro,
Oun l'accoumplido Bèrges es
Lebadou, serbicial et mèro,
Et Jousèp, le boun houmenet,
Brèsso sul fe le Poutounet.

Ça! ça! trien uno cansou poulido, etc.

1. On lit « natibitat » dans la première édition ; à partir de la deuxième on a imprimé « nativitat ».
2. Comme Houp! en français.

Atal le gran Diu s'acatèc
Per Adam, beouze d'innoucenço [3],
Adam, que l'ambiciu pourtèc
A mordre le frut de scienço,
Sur que le Diable, dan soun croc,
Nous dibio chaupi dins le foc.
Ça ! ça ! trien uno cansou poulido, etc.

L'Home, fayt per admiraciu
Sur tout so qu'es jouts l'astre blounde [4],
Soul animal de perfecciu,
Petit image del gran Mounde [5],
Fourèc coundannat quand Adam
Pequèc à soun et nostre dam.
Ça ! ça ! trien uno cansou poulido, etc.

De prumiè, tout so que les Cèls,
Le Foc, la Mar, la Tèrro, l'Ayre,
Estujon dins lours grumicèls,
Èro coumandat de li playre;
Tout dibio pourta libromen
Le mors de soun coumandomen [6].
Ça ! ça ! trien uno cansou poulido, etc.

Mès, quand el desplazèc à Diu,
Tout intrèc en camp de bataillo :
Le bounheur [7] li dissèc adiu,
La mort arribèc an sa daillo,
Et de doulous un regimen
Espallèc soun countentomen.
Ça ! ça ! trien uno cansou poulido, etc.

3. La première édition porte :

Atal le gran Diu s'acatèc
Permo d'Adam et sa seguido,
Adam que l'Ambiciu pourtèc
A moussega le frut de bido.

4. Le Soleil.

5. Voyez, plus loin : *Countro tu, libret, et per tu*, au mot HOME.

6. Le pouvoir, la puissance de ses ordres; en faisant allusion au mors de la bride des chevaux. L'édition de 1638 porte fautivement : « le mots », et celle de 1647-48 : « les mors ».

7. « Boun-heur » dans toutes les éditions parues du vivant du poète; mot pris au français, que l'on prononçait *bounhur* à Toulouse.

Douncos, bous siots le benbengut,
Diu beray, Fil de Diu le Pèro,
Home beray, qu'abèts boulgut
Naysse d'uno piucèlo Mèro,
Et pourta del cèl le perdou
Al miserable pecadou.

Ça! ça! trien uno cansou poulido, etc.

Bous n'abèts pas tant de passiu
Que, quand uno armo malautisso
Flaco dejouts la tentaciu,
Bous mandets, à l'houro metisso,
Las puos d'un foulze alucat
Per l'abisma dan soun peccat.

Ça! ça! trien uno cansou poulido, etc.

Bostro pietat bol soulomen
Que nous tournen à la carrièro
De bostre sant coumandomen,
Afi qu'à nostro nèit darrièro
Ajan part à bostro fabou,
Gran Diu, tout pietadous et bou.

Ça! ça! trien uno cansou poulido, etc.

Helas! quand moun tems sio serbit,
Boun Seignou, fazèts que bous placio
Que per èstre toutjoun rabit
Sur la beautat de bostro facio,
Moun esprit sio menat al cèl
Per la ma de moun boun Angèl.

Ça! ça! trien uno cansou poulido,
Per saluda qui nous douno la bido.
Haupalala! couratge, Coumpaignous,
Nostre-Seignet es ouèy nascut per nous.

AUTRE

PER LE JOUR DES REYS.

Un Pastou ben de Hièrusalem [1], et dits à sous coumpaignous :

De noubèlos ! Efans, en benen de la bilo
È bist passa tres Reys d'uno fayssou gentilo,
Et demandon per tout l'houstalet benazit
Que le Rey d'Israël per palays a cauzit.

Qualqu'un a decelat que porton per estrenos,
Tres Brustietos [2] d'Encens, d'Or et de Myrro plenos,
Que li ban humblomen ufri, digomendiu,
Que coufèsson deja qu'el es Rey, Home, Diu [3].

Elis parlon, sampa, de l'Efantet aymable
Que nous aus l'autre jour troubèguen à l'estable,
A qui Pèyret dounèc un agnelet pla fayt,
Et jou, sense reprochi, un picharrou de layt.

Posco dounc, ouèy metis, uno ta bèlo troupo
Hourousomen trouba le bèl efan de poupo,
Mentre que de nous aus quadun le pregara
De nous salba l'esprit quand le cos mourira.

1. Pour *Jérusalèm.*

2. Trois petites boîtes. « Brustieto » est le diminutif de *Brustio*, boîte ; mot à peu près abandonné.

3. On lit, dans la première édition : « Que coufèsson deja qu'el es Home, Rey, Diu. »

A MOUSUR LARADE[1].

ODELETO.

En fabou de toun libre bèl,
Temoin de toun humou sagrado,
Apolloun t'a guidat, Larado,
A la caminolo del cèl.

On y bey, coumo en un tablèau,
Que tu n'as que d'esprit de sobros;
Et pot-on apela tas obros
Gourguo d'inbencius sens'apèau.

Daban que fa los espeli,
La Mort, que n'a ni fi, ni pauso
Que n'agio rasclat touto causo,
Boulio toun noum ensebeli.

Aro toun noum es à boun port,
Aro, segur de la bictorio,
Gandit al temple de memorio
Fa la mouo à la pauro Mort.

P. Goudelin, Tolos.

1. L'Odelette adressée par Goudelin à Bertrand de Larade, de Montréjeau, parut dans la *Mvse gascovne* de ce fécond poète, publiée à Toulouse en 1607. On a donc là une des premières compositions connues de Goudelin, négligée par tous les éditeurs de ses œuvres. Nous l'avons signalée, le premier, dans notre *Essai sur l'histoire littéraire des patois du midi de la France, aux seizième et dix-septième siècles.* (1859, p. 240.)

AU MESME, LE MESME.

QUATRAIN.

Le plus riche thresor des veines non minées,
Par la verge divine, est découvert au jour[1].
Par ton esprit divin tu fais voir, à ton tour,
La Muse qui se cache es rochers Pyrénées.

1. Allusion à la baguette divinatoire; branche de coudrier avec laquelle certaines gens prétendent, même de nos jours, découvrir les mines, les sources et les trésors cachés.

COUNTRO TU, LIBRET, ET PER TU[1].

MANADET de flouretos coumunos, que gauzos espera regardaduro dedins le gran et mirgaillat partèrro del Languedoc, de toutis tous esperforces te bezi pagat en mounedo de trufos[2], se nou te salbos per aci. Quadun, al mirail de soun armo trobo soun acciu bèlo; quadun, al bognou de l'Aunou tiro dan qualque qualitat, que li'n douno. Dambe un lum pariou al de Diogènès[3], bèlo pauso me soun espouilat à cerca qui nou penso sabe quicoumet. Un soul, Socratès[4], le belet deis sages, semblao m'arresta de lèn, dambe aqueste dittat[5] : *Unum scio, quod nihil scio.* Quand de prèp, et pel trabès d'uno ta grando coufessiu d'ignourenço, bigui qu'encaro dits sabe quicoumet : *Unum scio.*

Al rebès tenèts coussi mièjo doutzeno de brabos gens se prèzon, coussi se fan fa gratilhous à la glorio : Virgilo, Oubido, Horaço, Martial, Rounsard, Petrarco[6].

1. Sous ce titre, Goudelin nous a laissé un précieux commentaire, qui prouve combien les lettres anciennes surtout lui étaient familières. Il a pris plaisir à citer les passages des poètes, qu'il a si heureusement imités en se les appropriant, ainsi qu'il a eu le soin de le dire. Parfois, il semble répondre à des critiques ; il le fait toujours très heureusement, sans amertume, et avec ce tour particulier qui ne cesse de rendre sa prose poétique. Il est à regretter qu'il n'ait pas continué ce qu'il avait si heureusement commencé à la suite de sa première publication.

2. Payé en moqueries.

3. Diogène, philosophe cynique ; Goudelin fait ici allusion à la lanterne, allumée en plein jour « le lun », dont Diogène se serait servi, cherchant à découvrir un homme dans les rues d'Athènes.

4. Socrate, le sage philosophe athénien.

5. Le propos « le dittat » de Socrate : Je sais une seule chose, que je ne sais rien.

6. Virgile (Publius Virgilius Maro), Ovide (Publius Ovidius Naso), Horace (Quintus Horatius Flaccus), Martial (M. Valerius Martialis), célèbres poètes latins ; Ronsard, poète français du seizième siècle ; Pétrarque, poète italien du quatorzième siècle.

Tentanda via est, quâ me quoque possim
Tollere humo, victorque virûm volitare per ora[7].

[VIRGILE, *Géorg.*, liv. III, vv. 8 et 9.]

Cum volet illa dies, quæ nil nisi corporis hujus
Jus habet, incerti spatium mihi finiat ævi :
Parte tamen meliore mei super alta perennis
Astra ferar, nomenque erit indelebile nostrum[8].

[OVIDE, *Métam.*, XV, v. 876.]

Exegi monumentum ære perennius
Regalique situ pyramidum altius[9].

[HORACE, *Odes*, liv. III, ode 30, 1 et 2.]

Et pèy :

Non omnis moriar, multaque pars mei
Vitabit Libitinam[10].

[HORACE, *Odes*, liv. III, ode 30, 6.]

Sed non obscurus, nec male notus eques;
Sed toto legor orbe frequens; et dicitur, Hic est[11].

[MARTIAL, *Épigr.*, V, XIII, 2.]

Je suis, dis-je, Ronsard. et cela te suffise.

[RONSARD, *Élégies*, IV, à Genèvre.]

7. Je veux entrer dans une voie nouvelle, où je puisse, moi aussi, prendre mon essor, et faire voler de bouche en bouche mon nom vainqueur du temps.

8. Maintenant qu'il vienne quand il voudra mettre fin à la durée incertaine de ma vie, le jour qui n'a de prise que sur mon corps! Immortelle, la meilleure partie de mon être s'envolera jusqu'aux astres : mon nom restera impérissable.

9. Je l'ai achevé ce monument plus durable que l'airain, plus haut que les royales pyramides.

10. Non, je ne mourrai pas tout entier; une grande part de mon être échappera à la déesse des funérailles.

11. Je complète cette citation tronquée :

[Sum, fateor, semperque fui, Callistrate, pauper,]
Sed non obscurus, nec male notus eques;
Sed toto legor orbe frequens; et dicitur, Hic est.

Je l'avoue, Callistrate, je suis et j'ai toujours été pauvre, mais non pas obscur, ni chevalier mal famé; dans tout l'univers, on lit et on relit mes œuvres, et, à ma vue, on dit : Le voilà!

Et pèy :

Il est aisé de me reprendre,
Mais mal aisé de faire mieux [12].

I' farô forse un mio lavor si doppio
Tra lo stil de' moderni, e'l sermon prisco
Che (paventosamente à dirlo ardisco)
Infin à Roma n'udirai lo scoppio [13].

[PÉTRARQUE, *Amours*, Ire part., sonnet 32; IVe part., sonnet 7, dans les éditions modernes.]

Aco-co [14] que soun couratges en mico, et que nou creignen pas que le bantat de si metis courro pel mounde cargat d'ourreziè. Asso sio dit sense coumparasou, soulomen per gandi nostre *Nourre* [15] d'aqueste reprochi, que perque se met en campaigno be semblo sourdomen s'estima quicoumet. Sur la despartido, me brembo d'un pages de la las Tres-Canèlos que dissèc à soun Percuraire : *Moussur, hèts m'uo requèsto, coumo soulio hè un houmenot deou noste pays, que dab quouate mots de Pelissoun nous cambobirao touts abèc depens* [16]. Y a de gens

12. Ces deux vers sont empruntés au quatrain suivant :

Un list (lit) mon livre pour apprendre,
L'autre le list (lit) comme envieux :
Il est aisé de me reprendre,
Mais mal aisé de faire mieux.

[RONSARD, *De luy-meme*, à la suite du IVe livre de la *Franciade*.

13. Je produirai peut-être une œuvre telle dans sa double beauté, tenant à la fois du style moderne et du discours ancien que (en tremblant, je me risque à le dire) tu en entendras le retentissement jusqu'à Rome.

14. « Aco », pronom démonstratif : ce, cela. « Aco-ço », employé pour *aco, aco*, le pronom répété devenant une interjection d'admiration répondant à : Diable ! Ce n'est pas peu de chose ! comme l'a traduit Doujat.

15. « Nourre », pour *nou re*, avec la prononciation rude de l'*r*. *Nou re* est, à son tour, la contraction de *Nou res*, un rien du tout, ainsi que l'a employé le P. Grimaud dans la *Bido de san Benoist*, p. 88 :

E mentretan uno Fenneto,
Un nou res, un cap de lauzeto...
Le fasèc trabuca' à sous pès.

16. Ce paysan, d'*au-delà des Trois-Canelles*, s'exprime en patois de Gascogne, province touchant au faubourg Saint-Cyprien, sur la rive gauche de la Garonne, où se trouve encore la fontaine des Trois-Canelles. Les mots « abèc depens » semblent y détonner, mais ils y ont été employés intentionnellement, comme en français (*avec dépens*, terme de procédure), d'après la prononciation gasconne. J'ai donc adopté le texte des premières

que per tout bolen de lati descubèrt (sense mastulha s'on y guigno) o tout à lour abist es dit per escajenço ; tout au mandon estroupa pebre, dan la debiso trufandièro de Roumo : S. P. Q. R. *Si peu que rien* [17].

D'un tal titre d'escajenço, *Moussur Cucois*, per nou beze de citacius, estrenèc nostre foronisou, yeu dizi nostre petit passotens qu'escasso penos sourtio de la prèsso. Quand per en qualque fayssou le countenta, la tintèino m'arrapèc de fa uno petito rebuo d'èls que dan may de leze pouira creisse. *Escribans aujols*, de qui l'esprit coumoul de raros inbencius ten tant de plaço per toutis les camis de la sençio, que defeciblomen on pot passa per un sutgèt coumu sense bous tusta, placio bous agrada que, de la forço de qualqu'uno de bostros autoritats, yeu piège nostro flaquièro. Atal.

éditions : « abèc depens », au lieu de : « abèc despens », que porte la cinquième.

Les quelques mots de Pelisson, que le plaideur demandait à son procureur, étaient des citations latines, désignées par le nom de Jean Pelisson de Coindrieu, auteur d'un abrégé de la Grammaire latine de Jean d'Espautière.

17. Les lettres S. P. Q. R. étaient l'abrégé de *Senatus Populusque Romanus* (Sénat et Peuple Romain), que portaient les enseignes de Rome. Goudelin a emprunté à Rabelais l'interprétation moqueuse « trufandièro » qu'il en a donné : « Reste, dist Panurge continuant, ung petit poinct à « vuider. Vous avez aultrefois veu au confanon (gonfanon) de Rome « S. P. Q. R. si peu que rien.)

(*Pantagruel*, liv. III, ch. XXXII.)

ALBO [1], page 58.

Et boli que sas coulouretos
Semblen las rosos bermeilletos
Que l'Albo, as pels ensafranats,
Semeno pel cèl à manats [2].

1. « Albo », l'aube, la pointe du jour, prise, ici, pour l'Aurore.
2. Le texte porte :

Aquel bisatget animat
En obalo sera fourmat,
Fresc, et biu de sas coulouretos,
Coumo las rosos bermeilletos,
Que l'Albo, as pels ensafranats,
Semeno pel cèl à manats.

Le Safra et la Roso se dounon coumunomen à l'Albo. Oubido li fa les pels de safra :

Placuit croceis Aurora capillis [3].
[OVIDE, *Amor.*, II, 4, v. 43.]

Virgilo les i fa de rosos :

Crinibus et roseis tenebras Aurora fugarat [4].
[VIRGILE, *Culex* (le Moucheron), v. 43.]

Le lièit li fa de safra :

Tithoni croceum linquens Aurora cubile [5].
[VIRGILE, *Géorg.*, liv I, v. 448]

L'Ariosto y demando plaço :

Spesso aprir la finestra ha per costume
Per veder s'anco de Titon la sposa
Sparge dinanzi al matutino lume
Il bianco giglio, et la vermiglia rosa [6].
[ARIOSTO, *Orlando furioso*, XXXII, 13.]

3. Une chevelure couleur de safran faisait la beauté de l'Aurore.

4. L'Aurore avait banni les ténèbres de sa chevelure de couleur rose.

5. L'Aurore sortant de la couche couleur de safran de Tithon.

Le vers de Virgile est précédé de la citation suivante : *Et jam primo novo spargebat lumine montes*, que rien ne sépare.

La fin revient au passage de l'*Énéide*, cité plus loin en entier : *Countro tu, libret, et per tu*, aux mots TRAQUANARTS DEL SOULEL.

6. Elle (Bradamante) ouvre souvent la fenêtre pour voir si l'épouse de Tithon répand encore, devant la lumière matinale, et ses blancs lis et ses roses vermeilles.

Louis Arioste, poète italien, auteur du *Roland furieux*, célèbre poème de chevalerie du seizième siècle.

ARACHNÈ [1], page 46

Arachnè matado de Pallas en fèt de tribailla de l'aguilho per despièit se penjèc, et per pietat fourèc transfourmado en

1. Arachné, l'habile brodeuse, qui, comme le dit Goudelin, osa défier Pallas, et fut transformée en araignée. (Voyez une note précédente.)

tararaigno, qu'encaro nou pot pas debremba le mestiè. Jantimen au dits Oubido al 6 de la *Metam.* :

Deflexere comæ, cumque his et naris, et auris;
Fitque caput minimum, totoque in corpore parva est :
In latere exiles digiti pro cruribus hærent [2].

[OVIDE, *Métam.*, VI, v. 143.]

2. Les cheveux (d'Arachné) tombent, ainsi que son nez et ses oreilles, sa tête se rapetisse, tout son corps se contracte, des doigts déliés sont attachés à ses flancs et lui servent de jambes.

A TOUTOS FIS, page 25.

A toutos fis se bos encaro
Que passe may que de la caro,
Sas poupos soun... Ah ! Capdenou,
Ça bau jou dire, etc.

Qualqu'un nou trobao pas aqui counplimen de sens, mès aco's uno figuro à coupo couo [1], et se fa quand on s'arrèsto tout court en fasen semblan de passa. Atal al prumiè de l'*Enèido*, Neptuno s'au ajo dans les bens mutis :

Jam cœlum terramque, meo sine numine, Venti,
Miscere, et tantas audetis tollere moles?
Quos ego... Sed motos præstat componere fluctus [2].

[VIRGILE, *Énéid.*, I, 132.]

Et Tibullo *à Priapo* [3] :

Improbus ut si quis nostrum violarit agellum
Hunc tu... Sed taceo, scis puto quod sequitur [4].

[TIBULLE, liv. IV, *ad Priapum.*]

1. Il est ici question de la figure de style nommée *suspension;* elle consiste à tenir les auditeurs ou les lecteurs en suspens.

2. Neptune, le dieu des mers, s'écrie : « Osez-vous bien, sans mon ordre, Vents téméraires, bouleverser le ciel et la terre, et soulever ces masses énormes? Je devrais vous... Mais mieux vaut calmer l'agitation des flots. »

3. Tibulle (Albius Tibullus), poète romain, ami d'Ovide et d'Horace, auteur d'élégies d'une remarquable élégance.

4. Si quelque malfaiteur endommageait mon petit domaine, tu le... Mais je me tais, tu sais ce que je veux dire.

Bertut, page 5.

Tabe, per le passa dins le temple d'Aunou,
Le Cèl l'abio fourmat à bertuts repourtados.

Le sens guigno an asso : à Roumo, tems que Dius ajo, per intra dins le temple d'Aunou caillo passa per le de la Bertut. L'Allegourio n'es pas de mal trouba[1].

1. Le passage des stances à la mémoire de Henri IV (stance 8), visé par Goudelin, dut paraître obscur; aussi chercha-t-il à en déterminer le sens, tel qu'il le comprenait, en donnant au verbe *Passa* la signification de *faire passer d'un lieu dans un autre*, comme *Passar* en catalan. La leçon de la première édition fut conservée dans les deux suivantes, celles de 1621 et 1637, mais la quatrième, celle de 1638, porta *per le plassa* au texte, tout en conservant *per le passa* dans le commentaire, qui n'était plus, dès lors, nécessaire. Cette variante, qui, depuis, fut adoptée par tous les éditeurs, nous paraît être imputable à l'imprimeur et non à Goudelin, qui avait défendu, en l'interprétant, le sens du verbe *Passa*, mal compris.

Broc, page 47.

Le broc que del trauquet tiro la Tararaigno.

Digan que coumo la Mousco es atrapado de la Tararaigno, atal es le pecadou de Bèlsebut, interpretat, *Idolo*[2] *de la Mousco.*

1. Cet alinéa est précédé du passage suivant dans les quatre premières éditions; il fut supprimé dans la cinquième et dans les suivantes : « *Le « fagot que le petit Isaac pourtèc es figuro de la Crouts de Nostre-Seigne. « Aci un Broc, uno brouqueto partido del fagot, es cantado per le tout « sinècdoquicomen.* » On sait que dans la figure de rhétorique nommée synecdoque la partie est prise pour le tout.

Ces lignes devenaient inutiles, par suite du changement que Goudelin avait fait subir à l'*Explication de l'allégorie du Chant royal.* Voyez la variante rapportée à la note 15 de la page 47.

2. « Idolo », idole; du latin *idolum*, signifiant représentation d'une chose, image. Dans cette phrase, la Mouche, devenue la proie de l'Araignée, est représentée comme l'image « l'idolo » du pécheur devenu la proie de Belzébuth, du démon.

CARRAYROU, page 49.

Afi que ple de layt, yeu dizi d'innoucenço,
Pel carrayrou de layt el gaignèsso le cèl [1].

Uno de las caminolos que menon al cèl, es l'Innoucenço. Les Dius de l'antiquitat y ban per aqui. OUBIDO al I de *las Metam.* :

Est via sublimis, cœlo manifesta sereno,
Lactea nomen habet; candore notabilis ipso.
Hæc iter est Superis ad magni tecta Tonantis [2].
[OVIDE, *Métam.*, I, v. 169.]

Aco's un cop èro un home [3]; plus bertadièromen l'Innoucenço porto l'home dins le cèl en dito del Rey Prophèto :

« Quis ascendet in montem Domini? Aut quis stabit in loco sancto ejus? Innocens manibus et mundo corde [4]. » [*Bible*, Psaume 23, 3 et 4.]

1. La Voie lactée. (Voyez une note antérieure.)
2. Au haut de l'empyrée s'offre une route que l'œil découvre, quand l'air est sans nuages; on la nomme *Voie lactée;* son éclat attire les regards. C'est par cette route que les Immortels se rendent au palais du maître du tonnerre.
3. « Aco's un cop èro un home », ceci est : il y avait une fois un homme; début des récits populaires, et aussi un dicton pour dire : *ceci est un conte.* C'est avec ce dernier sens qu'il a été employé par Goudelin, à propos de la citation empruntée à Ovide, dont il dit : Plus vrai est ce que dit David, le roi prophète.
4. Qui est-ce qui montera sur la montagne du Seigneur? ou qui est-ce qui s'arrêtera dans son lieu saint? Celui dont les mains sont innocentes et dont le cœur est pur.

CARTOS, page 39.

Ni nou meten cartos en ma,
Que per ripailla lendouma.

Obe, que d'èstre trichot le bast à la fi se baigno. Apelen, d'escalampado, le joc derrèglat Caminolo de l'Espital; Oundado de debaucho, que gito la bourso à l'eyssut [1].

1. Le commentaire de ce passage nous montre Goudelin et ses compa-

Sunt et chartæ lusoriæ, cum quibus qui se valde delectant maxime omnium semper egent[3]. POL. VIRG.

Et le Poëto :

Lusori cupido semper gravis exitus instat [3].

gnons de plaisir ennemis du jeu déréglé, ce chemin de l'hôpital, comme il l'appelle, ne se complaisant qu'aux gais repas, où leur esprit cultivé trouvait son compte, et d'où étaient bannis tous propos envieux et médisants.

2. Telles sont les cartes à jouer ; elles causent toujours la ruine de ceux qui en font un trop grand usage.

Goudelin a sans doute désigné comme auteur de cette citation Polydore Virgile (Polydorus Virgilius), italien, auteur de plusieurs ouvrages en latin, au quinzième siècle, et, entre autres, de l'opuscule intitulé : *Recueil de proverbes* (*Proverbiorum libellus*), d'où la citation peut bien provenir.

3. La cupidité, toujours ardente, excite le joueur.

Nous ignorons à quel poète il faut attribuer le vers cité.

DIU NENET, page 8.

Amour, Heritiè de las plassos doun Venus se banto d'èstre seignouresse. VIRG. :

Est Amathus, est celsa mihi Paphos, sunt alta Cythera,
Idaliæque domus [1].
[VIRGILE, *Énéide*, liv. X, v. 51.)

Doun le matras, de ploum o d'or,
Roustis o torro nostre cor.

Les Poètos tenen que le Puntiè Cupidou tiro de dos biros : l'uno li fan d'or, l'autro de ploum. Aquesto fa haï, aquelo fa aima. Phœbus et Daphnè sion per exemple[2]. Pensi qu'aquelo

1. Je possède Amathonte, et la haute Paphos, et Cythère, et mon palais d'Idalie.

Au lieu de : *sunt alta Cythera*, on trouve : *atque Cythera*, dans toutes les éditions.

2. Daphné, insensible à l'amour d'Apollon (Phœbus), prit la fuite pour se dérober à ses poursuites ; se voyant près d'être atteinte, elle implora le secours des dieux et fut changée en laurier.

inbenciu porto un sens en croupo, que la biro de la pauretat toco raromen le bognou de l'amourouso persuto.

Et se prenen indifèromen matras, matrasino, passadou, biro, trayt, coumo *dard, sagette, flesche, traict, quarrelle* (carreau d'arbalète), segoun le besoun del vèrs. Atal yeu et jou.

EFANS, page 60.

Coumo sabèts que les Efans
N'an pas coulèro de tengudo.

Reddere qui voces jam scit puer, et pede certo
Signat humum, gestit paribus colludere, et iram
Colligit ac ponit temere, et mutatur in horas[1].
[HORACE, *Art poét.*, 159.]

1. L'enfant qui sait déjà répéter quelques mots, qui commence à poser sur la terre un pied assuré, recherche, pour s'ébattre, ceux de son âge, s'irrite et s'apaise sans raison, change à tous les instants.

ESPRIT, page 14.

Et que l'Esprit, cassat de mals,
Se trobe foro des caissals.

Segoun Houmèro, l'Esprit nou tourno plus dedins le cos d'un cop qu'à passat la randuro de las dens.

ESTIX[1], page 10.

Car, per Estix, b'a bèlo pauso...[2]

Amour, aci, juro per uno de las ribièros d'Ifèr, gran segromen des Dius. VIRG., *Æneid.*, 6 :

1. Le Styx, rivière des Enfers; on jurait par le Styx, et les dieux eux-mêmes étaient soumis à ce serment.
2. Le texte porte :

Car, per l'Estix, b'a bèlo pauso...

Cocyti stagna alta vides Stygiamque paludem,
Di cujus jurare timent et fallere numem [3].
[VIRGILE, *Énéid.*, liv. VI, v. 323.]

. . . . . per flumina juro
Infera, sub terras Stygio labentia luco [4].
(OVIDE, *Métam.*, liv. I,) [v. 189.]

3. Tu vois les étangs profonds du Cocyte et le marais du Styx, dont les dieux craignent de prendre faussement à témoin la divinité.
Le Cocyte, un des cinq fleuves des Enfers.
4. Je le jure par les fleuves qui coulent dans les entrailles de la terre et baignent les forêts du Styx.

FISSOU, page 30.

Jamay le fissou de l'Embejo
Demèst lour bi nou se barrejo.

Me digats que l'Embejo fa fa rajos à de persounos que sense set tiron toutis les aussets de la justo, entre mas de qui jamay le bi nou demando cambia de camiso, jamay nou suzo, jamay n'es tout aygo [1].

Quisquis prætererit potus modum, non amplius ille suæ linguæ compos est neque mentis [2].

Chardit que la maldisenço, sa filho ainado, manque de s'y trouba. Cal sabe, disio Pyrrus [3], à de sous souldats, d'autouritat de qui bous aus sourtèts de desfièlfra bilènomen mas accius et ma bido. SIRO, respoundèc un per touts (en biran la trumado d'amb'uno pefounario), è poou que bous aurion

1. On dit d'une personne en sueur, *es touto aigo*, elle est toute en eau. Goudelin dit, en un style figuré, le contraire du vin pur, sans eau, qui, à cause de cela même, ne suant jamais, ne demande pas, conséquemment, à changer de chemise.
2. Quiconque dépassera la mesure en buvant ne sera pas plus maître de sa langue que de sa raison.
Nous ne savons à quel auteur attribuer cette citation.
3. Pyrrhus Ier, roi d'Épire.

milhou netejat la fardo [4], se fourraduro de flascou [5] nous auesso gayre may escalfat le cascou :

Et te occidissemus, ô Rex, nisi lagena defecisset [6].
[PLUTARQUE, *Pyrrhus*, 8, 5.]

Aquel que manjao [7] las cerièros dan de mericles, afi que semblèsson de griots, nou dibio sounque s'ajuda de l'embejo que fa trouba las prousperitats de soun bezi plus grandos. OUBIDO :

Fertilior seges est alienis semper in agris;
Vicinumque pecus grandius uber habet [8].
[OVIDE, *Art. am.*, lib. I, v. 349.]

4. « Neteja la fardo », nettoyer les hardes, signifie, pris au figuré, relever les défauts d'autrui, en médire.

5. Mot à mot, fourrure de pot de vin, c'est-à-dire le vin contenu dans le pot, capable d'échauffer le *casque*, « le cascou », le cerveau.

6. Et nous t'eussions tué, ô roi, si la bouteille (le vin) ne nous avait fait défaut.

7. Les quatre premières éditions portent, ainsi que le veut le sens de la phrase : « Aquel que manjao » (celui qui mangeait), au lieu de « Aquel me manjao » (celui-là me mangeait), qu'on lit dans la cinquième et les suivantes.

Une faute typographique fit répéter le mot « flascou », au lieu de « cascou », à la fin de l'alinéa, dans la première édition; cette faute fut corrigée dès la seconde.

8. La moisson nous semble toujours plus riche dans le champ du voisin, et son troupeau plus prodigue de lait.

GOURRINA, page 43.

È gourrinat per la sereno
Touto la santo de la nèit.

Et potui totas hiberno tempore noctes
Fixus ad ingratas pervigilare fores [1].

1. Cette citation ne se trouve pas dans les élégiaques anciens.
Et j'ai pu passer toutes les nuits d'hiver fixé contre d'ingrates portes.

Home, page 69.

Petit image del gran Mounde [1].

Quia homo cum omnibus quæ in mundo sunt participium habet, cum inanimis esse, cum elementis moveri et transmutari, cum arboribus vivere, cum animantibus cæteris sentire, cum cœlestibus intelligere, Minor Mundus dici solet [2].

1. « Microcosme, id est, petit monde, c'est l'homme. » (Rabelais, *Pantagruel*, liv. III, ch. IV.) Microcosme (Monde abrégé), nom attribué à l'homme depuis Aristote, comme étant l'abrégé de l'univers.

2. Parce que l'Homme participe de tout ce qui existe : être avec les corps inanimés, se mouvoir et changer de place comme les éléments, vivre comme les arbres (les plantes), sentir comme les autres animaux, comprendre (jouir de l'intelligence) comme les (esprits) célestes, il est nommé Petit Monde.

Ce passage, dont nous ne connaissons pas la provenance, rappelle la classification des êtres naturels, encore plus explicitement formulée par Raymond de Sebonde, au quinzième siècle, dans sa *Théologie naturelle* (*Theologia naturalis*), ce qui conduit à admettre : *cum arboribus vivere* (vivre), au lieu de *cum arboribus virere* (verdir), que portent les cinq premières éditions des œuvres de Goudelin et certaines postérieures à celles-ci. (Voir notre dissertation *De la division des êtres naturels d'après Raymond de Sebonde*, dans les *Mémoires de l'Académie des sciences de Toulouse*, 1861, 5e série, t. V, p. 290.)

Jantis toutis dous, page 39.

Un Efan que bic, aprèp fosso peltiromens à de malos, cabussa soun paire et sa maire fourro-bourro per l'escalié, cridèc per banta l'un et l'autre : *O ! jantis toutis dous !*

Jura, page 42.

Es aco trèt de filho sajo
De jura l'esclaire que rajo.

Les esperjuromens [1] en amour soun emplumats coumo

1. « Les esperjuromens », les parjures, les faux serments.

le Diu [2], le mendre eschaure [3] les ennayro. TIBULLO, l. I :

Nec jurare time : Veneris perjuria venti
Irrita per terras et freta summa ferunt [4].
[TIBULLE, *Élég.*, liv. I, élég. IV, v. 21.]

Et un autre :

Jupiter e cœlo perjuria ridet amantum [5].

2. Ce dieu est l'Amour, que les anciens représentaient avec des ailes (*emplumat*).

3. Le « mendre eschaure », le plus léger souffle de vent.

G. Ader a dit, dans son *Gentilome gascoun*, p. 17 :

È lou houeillatge espes, tremolo à la hresquro
D'un eschaure à la caro auta hrecs è ta dous.

4. N'épargne pas les serments : les vents emportent, en se jouant, les vains parjures de Vénus à travers les terres et les mers.

5. Je rétablis le texte, cité, sans doute, de mémoire, par Goudelin :

. . . . . *perjuria ridet amantum*
Jupiter, et ventos irrita ferre jubet.
(TIBULLE, *Élég.*, lib. III, élég. VII, vv. 17 et 18.)

Jupiter ne fait que rire des parjures des amants, il les abandonne au souffle des vents.

LIOUN, page 6.

Atal dedins un parc le Lioun se boulègo
Al mitan des moustis, del pastre et deis agnèls ;
Atal, à cop de dens, de couo, d'urpos et d'èls,
Les espauris, esquisso, endoulomo, moussègo,

Impastus ceu plena Leo per ovilia turbans
(Suadet enim vesana fames), manditque trahitque
Molle pecus mutumque metu ; fremit ore cruento [1].
[VIRGILE, *Énéide*, IX, v. 340.]

1. Tel un lion à jeun jette le trouble au sein d'une riche bergerie : poussé par la faim qui le domine, il dévore, il déchire les timides agneaux muets de frayeur, et rugit de sa gueule sanglante.

Les quatre premières éditions portent fautivement *Impactus*, au lieu d'*Impastus*.

Et l'Ariosto, al Cant. 18 :

Come impasto Leone in stalla piena
Che lunga fame habbia smagrito, et asciutto
Uccide, scana, mangia, et à stratio mena
L'infermo gregge in sua balia condutto [2].
[Ariost., *Orlando furioso*, cant. XVIII, st. 178.]

2. Comme un lion affamé, amaigri, desséché par un long jeûne, s'il entre dans une étable bien remplie, tue, étrangle, dévore et met en pièces le faible troupeau tombé en son pouvoir.

Liris, page 29.

Noum imaginat de Mestresso, coumo Cloris, Philis, Floris. Et se tiro de Liri, flou counescudo, autromen Roso de Junoun. Tout del loung au dits un brabe Medeci (Fuchsius [1], *In Historia stirpium*) :

Veteres Græcorum poetæ fingunt e Junonis lacte respersa terra natum Lilium. Namque cum Hercules puer, quem ex Alcmene sustulerat Jupiter, Junonis dormientis uberibus admotus esset, et lacte se replesset, post suctum digressus mamma lacte copiosè profluxit. Quod in cœlo à puero, vago et incerto suctu, profusum est, lacteam effecit viam : quod humi respersum est, Lilium lacteo flore nitentem creavit, unde Rosa Junonis dictum [2].

1. Léonard Fuchs, en latin Fuchsius, médecin et botaniste bavarois du seizième siècle, dans son livre *De Historia stirpium commentarii* (Commentaires de l'histoire des plantes), ch. CXXXVI.

2. Les anciens poètes grecs feignent de croire que le Lis est né du lait de Junon répandu à terre. Voici en quelle circonstance : Hercule, enfant, que Jupiter avait eu d'Alcmène, ayant pris le sein de Junon endormie, et s'étant repu de son lait, le lait, après la succion, continua à s'écouler en abondance. Ce qui se répandit dans le ciel, en tombant au hasard, forma *la voie lactée*. Ce qui se répandit à terre donna naissance au Lis, à fleur couleur de lait, d'où lui vient le nom de Rose de Junon.

Mort, page 8.

Un cop, per tout jamay, la Mort, tout à bel tal,
Endrom dedins le clot le Pages et le Noble [1].

Un cop, per tout jamay, Catullo :

1. Le texte porte :

La descarado Mort, un cop tout à bèl tal.

Soles occidere et redire possunt ;
Nobis, quum semel occidit brevis lux,
Nox est perpetua una dormienda [2].

[CATULLE, *Carmen*, V, v. 4.]

Endrom dedins le clot. Ronsard :

Une maison nous peut estre rendue ;
Mais quand la vie est une fois perdue
Ensevelie en un tombeau reclus
C'est fait, les Sœurs (les Parques) ne la refilent plus [3].

In æternam clauduntur lumina noctem [4].

(VIRGILE) [*Énéide*, liv. X, 746.]

Le Pages et le Noble.

Mors sceptra ligonibus æquat
Dissimiles, simili conditione trahens [5].

. . . . . unda, scilicet omnibus,
Quicunque terræ munere vescimur,
Enaviganda, sive reges,
Sive inopes erimus coloni [6].

[HORACE, *Odes*, liv. II, ode 14, v. 9 et suiv.]

2. Le jour peut finir et renaître ; mais lorsqu'une fois s'est éteinte la flamme éphémère de notre vie, il nous faut dormir d'un sommeil éternel.

3. Nous plaçons, après la citation attribuée à Ronsard par Goudelin, la suivante, qui est encore plus près du passage de Catulle :

Mais quand notre lumière
Est éteinte une fois,
Sans nos yeux resveiller
Faut long temps sommeiller.

(RONSARD, *Odes*, liv. II, ode 5.)

4. Et ses yeux se ferment enveloppés d'une nuit éternelle.

5. La mort met sur la même ligne les sceptres et les hoyaux, quelques dissemblables qu'ils soient, les réduisant à une semblable condition.

Dans toutes les éditions, ces deux vers semblent faire corps avec le passage suivant d'Horace. J'ignore à quel autre auteur il faut les attribuer.

6. ... Tristes eaux, qu'il nous faut passer tous, mortels nourris des dons de la terre, que nous ayons été des rois ou d'indigents cultivateurs,

Et d'un autre coustat :

Pallida Mors, etc.[7]. (Hor.)

7. Nous croyons devoir reproduire en entier le passsage d'Horace, seulement indiqué par Goudelin :

Pallida Mors æquo pulsat pede pauperum tabernas
Regumque turres.
(HORACE, *Odes*, liv. I, ode 4, v. 13.)

La pâle mort heurte d'un pied indifférent à la porte des pauvres cabanes et à celle des palais des rois.

Malherbe s'est approprié ainsi ce passage :

Le pauvre en sa cabane où le chaume le couvre
Est sujet à ses lois,
Et la garde qui veille aux barrières du Louvre
N'en défend pas nos rois.
(STANCES, *Consolation à du Perrier.*)

Pierre de Garros, Lectourois, s'est tenu aussi près que possible d'Horace :

La hauba mort, deus Ducz, e Reys las portas granas,
E los portanéròs de las praubas cabanas
Tusta d'un medix pé.
(*Poesias Gasconas* [1567], *Lyssandre* [Alexandre] *lo Grann* [sic].)

MOUNDINETOS[1], page 20.

Aros, ô bèlos Moundinetos,
Souleils[2], or, pèrlos et flouretos[3].

Las filhos de Toulouso s'apèlon, per escay, Moundinos, noun pas de qualque *Mundinus*, ni perço que sion plus Moundènos

1. « Mondi », en roman, « Moundi, moundino » en patois, dérivent de *Mondus*, *Mondinus*, abréviation de *Ramondus*, *Ramonda*, *Ramondinus*, *Ramondina*, dénomination attribuée aux Toulousains, les *Ramondins*, en souvenir de leurs anciens comtes, du nom de Raymond. Voyez, sur le mot *Moundi*, notre dissertation, dans les *Mémoires de l'Académie des sciences de Toulouse*, 1850, 3e série, t. VI, p. 104.

Le compliment, délicatement tourné, adressé par Goudelin aux gracieuses Toulousaines de son temps, ne peut être considéré comme démonstratif de l'origine du mot *moundi* d'après les règles de la philologie, qui ne sont rien moins que galantes.

2. On trouve « Souleils » dans les quatre premières éditions, et « Soulels » dans la cinquième.

3. Le texte porte :

Douncos, ô bèlos Moundinetos,
Or, soulels, pèrlos et flouretos.

que d'autros ; mès perço que per excellenço soun *Mundulæ*, jantios, propios, coutinaudos, graciusos, se d'autros s'en trobon al mounde. *A Munditie.*

NOUÈL, page 68.

Nouèl et Nadal se prenen dibersomen : A la festo de Nadal cantarem les Nouèls [1].

Atal y a à la segoundo stropho :

Dins uno granjo de pages
Diu ben tasta nostro misèro.

Invenerunt Mariam et Joseph, et infantem positum in præsepio [2].
[*Évang.*], D. Luc, cap. II. [16.].

Et la Sibyllo Eritréo [3] :

Humiliabitur Deus et sub fœno jacebit Agnus [4].

D'Adam pèy se parlo :

Mes quand el desplazèc à Diu,
Tout intrèc en camp de bataillo ;
Le bounheur li dissèc adiu,
La mort arribèc an sa daillo.

Per unum hominem peccatum in hunc mundum intravit, et per peccatum mors [5].
(D. PAUL, *Epist. ad Rom.*, cap. v, [12].)

Huic mandasti diligere viam tuam, et præterivit eam, et statim instituisti in eo mortem [6].
(ESDRÆ, lib. IV.)

1. Les deux premières éditions portent *Cantaren les Noëls ;* il faut *Cantaren les Nouèls*, comme dans la troisième, celle de 1637.

2. Ils trouvèrent Marie et Joseph, et l'enfant couché dans une crèche.

3. Les Sibylles étaient, croyait-on, des femmes inspirées des dieux ; elles avaient appartenu à diverses parties du monde. La Sibylle Erythrée, Sibylle Érythréenne, tirait son nom de la mer Érythrée, la mer Rouge.

4. Dieu sera humilié, et l'Agneau reposera sur le foin.

5. Le péché est entré dans le monde par un seul homme, et la mort par le péché.

6. Vous lui avez ordonné de suivre votre voie, et il l'a désertée, et aussitôt vous l'avez livré à la mort.

Les troisième et quatrième livres d'Esdras ne sont pas canoniques.

Et de doulous un regimen
Espallèc soun countentomen.

Horaço au dits de Promethèo[7] plus elegantomen :

Post ignem ætherea domo
Subductum, macies et nova febrium
Terris incubuit cohors[8].

[HORACE, *Odes*, liv. I, ode 3, v. 31.]

Diu beray, fil de Diu le Pèro,
Home beray.

Raccomandami al tuo figliuol, verace
Homo, è verace Dio.
Ch'accolga'lmio spirto ultimo in pace[9].

(*Petrarca a la santa Vergine*, Canz. 49,) [édit. modernes, 8e chanson, st. 11.]

7. Prométhée, ayant façonné un homme du limon de la terre, monta au ciel par le secours de Minerve, et déroba le feu divin pour animer son ouvrage. Il fut condamné par Jupiter à être attaché sur un rocher du Haut-Caucase, et avoir le foie dévoré, pendant trente mille ans, par un vautour.

8. Une fois le feu ravi à la demeure céleste, une langueur jusque-là inconnue et l'essaim nouveau des maladies s'abattirent sur la terre.

9. Recommande-moi à ton fils, vrai homme et vrai Dieu, afin qu'il recueille en paix mon dernier soupir.

OR, page 42.

Et per au dire damb'un mout,
L'or es l'aymant que tiro tout[1].

Vindex avaræ fraudis, et abstinens
Ducentis ad se cuncta pecunia[2].

[HORACE, *Odes*, IV, 9, 37.]

1. Le texte porte :

Brèf, per au dire damb'un mout,
L'or es l'aymant que tiro tout.

2. Sévère pour les fraudes de la cupidité, indifférent pour les richesses qui attirent tout à elles.

PABILHOU, page 64.

De Cossouls anaon presenta le pabilhou à lour Seignou, que fasio soun intrado dedins lour bilato. Un d'elis, que n'èro pas trop pla caussat, quito soun bastou per se tira quicom del pè, les autres nou restaon pas de se muda, quand qualqu'un cridèc : *Arrèsto pabilhou, que le Cossoul a pres un trounc.*

PAN, page 10.

Pensabi que fourèsso Pan,
Que permo de qualque Pastouro
Sounèsso de sa crestadouro [1].

La finto dits que Syringa, Nympho bouscacièro, perseguido de Pan, fourèc, à sa metisso pregario, cambiado en canabièro salbatjo. Pan, per se fa soulas et se bremba toutjoun de sa mestresso abalido, coupèc de canèls, et les ajustèc dan de cero à modo d'uno flaüto de crestayre. (VIRG., *Eglog.* II,) [v. 32.]

Mecum una in sylvis imitabere Pana canendo,
Pan primus calamos cera conjungere plures
Instituit [2].

Atque ita disparibus calamis compagine ceræ
Inter se junctis nomen tenuisse puellæ [3].
(OVIDE, 1 *Mét.*,) [v. 711.]

1. Le texte porte :

Ieu teni Pan per un quinaut,
Quand permo de qualque Pastouro
Fredouno de sa crestadouro.

2. Avec moi, dans les bois, tu imiteras Pan par tes chansons. C'est Pan qui, le premier, apprit à joindre avec de la cire plusieurs chalumeaux.

3. Et ainsi des roseaux de grandeur inégale, unis par la cire, conservèrent le nom de la jeune fille.

Le nom de Syrinx (ou Syringe, en français), fut donné à la flûte de Pan, en souvenir de la nymphe de ce nom, changée en roseau, après avoir disparu dans le fleuve Ladon, en Arcadie, afin d'échapper aux poursuites du dieu Pan. Nous avons précédemment dit, dans une note, comment on fut amené, au dix-septième siècle, à donner à cet instrument un nom aussi peu poétique que celui de « crestadouro », qui lui fut attribué dans l'idiome toulousain.

Razin, page 4.

Car al razin reben l'aunou de la souqueto.

La coumparasou de souqueto et de razin à un brabe péro, à un brabe fil, ben de so que Astiagès[1] per la bigno figurèc uno raretat de bertut : car en sounjan que del cos de sa filho sourtio uno bigno, doun le bèl oumbratge se pourtao per toto l'Asio, el dissèc et débignèc qu'elo s'ajayrio d'un efan, que qualque jour serio l'aunou de soun pays, oundrat et ple d'uno raro et excellento bertut.

1. Astyage, roi des Mèdes. Il maria sa fille à Cambyse, roi des Perses, dont elle eut le grand Cyrus, cet enfant qui devait être l'honneur de son pays.

Sang, page 6.

L'un sentio d'un estoc descouze sas coustèlos,
Per oun s'estourrissio le sang à bèl rajol[1].

La pèrdo entièro deis esprits que sièc l'estourriment del sang, fa que le cos et l'armo roumpen coumpaigno. D'aqui, Empedoclès[2] tirèc crezenço que l'armo demourao dins le sang. Virgilo y guigno :

Purpuream vomit ille animam[3].
[Virgile, *Énéide*, IX, v. 349.]

Et pèy :

Una eademque via sanguinisque animusque sequuntur[4].
[Virgile, *Énéide*, X, v. 487.]

1. Le texte porte :

L'un sentio d'un estoc desclaba las coustèlos.

2. Empédocle, poète, philosophe de Sicile; il se serait précipité dans l'Etna.
3. Il rend l'âme avec des flots de sang.
4. Son sang et sa vie s'échappent par la même voie.

Et l'Ariosto :

Quella trassa al tornar l'alma col sangue [5].
[ARIOSTO, *Orlando furioso*, cant. XVIII, st. 152.]

5. Celle-ci (l'épée de Renaud) entraîne, en sortant, l'âme avec le sang (du guerrier qu'elle vient de traverser).

TRAQUANARTS DEL SOULEL, page 43.

Pyroïs, Eoüs, Æton, Phlégon [1].

Le darriè vèrs d'aquesto councepciu es del gran Poèto Lati, que n'es pas desaunou d'escarni, may qu'on y barreje quicom de siu.

Postera vix summos spargebat lumine montes
Orta dies; cum primum alto se gurgite tollunt
Solis Equi, lucemque elatis naribus efflant [2].
[VIRGILE, *Énéide*, XII, v. 113.]

Atal bibio dedins moun armo
Le foc d'uno amourouso alarmo,
Quand lès Traquanarts del Soulel
En mar, se ban solbre le pel,
Mentre qu'ayci, la Nèit bruneto,
Ten en desplègo la Clouqueto,
Et quand sur nous [3] à nostre tour,
Per las nazics bufon le jour.

A perpaus de la Clouqueto [4], aco's elo que nous crido que tens es d'acaba la petito rebuo coumençado despèy l'Albo.

Ecce coronatæ portum tetigere carinæ,
Trajectæ Syrtes, anchora jacta mihi est [5].
[PROPERCE, liv. III, elég. 24, v. 15.]

1. Ce sont les noms des quatre chevaux attelés au char du Soleil.

2. Le lendemain, aussitôt que le jour naissant dorait de ses rayons la cime des montagnes; et les coursiers du Soleil, à peine sortis du gouffre des mers, soufflaient une première clarté de leurs nobles naseaux.

3. Le texte porte .

Et quand per nous...

4. La constellation des Pléiades, comme il a été déjà dit dans une note.

5. Enfin le navire a franchi les Syrtes (les écueils près de la côte) et touche le port, se couronne de fleurs et jette l'ancre.

Properce (Sextus Aurelius Propertius), poète élégiaque latin.

Un autre cop tournaren fa tira le sarclet de l'humou, se le present Ramelet a troubat le mendre coufin de gracio anco de milanto bèlis Esprits doun Toulouso fa les paromens de soun mantou[6] d'aunou, gaillars, escardussats, letruts et que tout le jour abèrmon à grandis gloups le cristal leguen que nasquèc d'uno reguinnado[7]. En gros, toutis les admiri; en detail, dizi à quadun que de courtesio nous hounoro de sas puntos daban qui le Tens tout et jamay birara les talous.

A tout Moussur qu'a pres la peno
De moulze doussomen sa beno
A nostro recoumandaciu,
Aro, que tout siauet me mudi,
D'un bèl granmeces[8] le saludi
De la part de moun affecciu.

6. Toutes les éditions portent fautivement *manto*.

7. L'eau de la fontaine de l'Hippocrène, que le cheval Pégase fit naître d'une ruade, du mont Hélicon, et où les poètes venaient puiser l'inspiration.

8. « Granmeces » (grand merci), se dit pour « gran-mece », ou mieux « gran-merce ».

FIN

SUR LE RAMELET MOUNDI DE M. GOUDELIN.

Le Mèstre qu'a pintat sa telo
N'a pas encaro fait per elo,
Tout ço que bol la perfecciu ;
El qual que li trobe uno plaço
Oun le jour, pla despartit, faço
Beze l'oubratge et l'inbenciu.

N'èro pas prou que, dins la crambo,
Tas flous, may que cap de luscrambo
Lugrejèsson sur le papiè :
Se n'èron, foro à la campaigno,
Plantados sus uno mountaigno
Que lour serbis de girouflié.

Per ma fe, be l'as pla causido,
Aquelo mountaigno enlusido
De milo pèrlos de bertut :
Bay dounc, Ramelet de merbeillo,
Carra te dessus soun aureillo,
Ses abe poou d'èstre batut.

Jou boli dire de l'embejo,
Car tout le mal qu'elo carrejo
Nou te pouira ateigne lassus :
Hè ! que pot uno tararaigno
A l'entour de talo mountaigno ?
Creba ! cèrtos, et nou re pus.

A may, encaro be qu'y mounte,
Y troubara be pla soun counte
De ta beautat et ta balou [1] :
Digos li dounc : Fi ! abalisquo !
Car tant que le Soulel luzisquo
Sur le mount luzira ta flou.

S. H. T.

1. La première édition porte : « Sa balou », que nous considérons comme une faute qui n'a cessé d'être reproduite.

QUATRENS.

Tu que rufos le sil, que mordes toutos causos,
Tu que nou trobos res à toun countentomen,
Le Ramelet Moundi, nascut noubèlomen,
Te ben fa la guinèau, et toco y se gausos [1].

R. C. T.

Fountènoblèau, Ruèl, San-Germèn, et Goundi [2],
Poden, per qualque tens, teni la cour jouyouso ;
Et nous, per tout jamay auren dedins Toulouso,
Per nous teni gayets, le Ramelet Moundi.

Garrocho, T.

Las flous del Ramelet Moundi,
Fayt de la ma de Goudeli,
Toutos culhidos dins soun ort,
Le faran biure apr`p sa mort.

L. R. T.

1. « Toco-y se gausos », sorte de défi, devenu la devise des armes de la ville de Foix, après avoir été, dit-on, celle de Gaston III, dit Phœbus, comte de Foix et vicomte de Béarn, au quatorzième siècle.

2. Fontainebleau, Rueil, Saint-Germain et Gondi, résidences royales.

LE

RAMELET MOUNDI

SEGOUNDO FLOURETO

QUE S'ES ESPLANDIDO DEL BROUTOUNET DE LA DARRIÈRO IMPRESSIU.

BIBLIOTHEQUE TOULOUSE INTERUNIVERSITAIRE

LE RAMELET MOUNDI

SEGOUNDO FLOURETO [1].

A LA BRABO GEN.

Un BROUTOUNET, azagat à bèlis gloups de l'humou prumièro, ben de se poussa del Ramelet, el, coumo el, releba sa vetito mirgailladuro jouls la grandou del metis Monseignou

ADRIAN DE MOUNLUC [2],

PRINCE DE CHABANES, CONTE DE CARMAIN, BAROU DE MONTESQUIEU, SAN-FELIX, LABASTIDO, SAN-JULIA, ET AUTRES LOCS; COUNSEILLÈ DEL REY EN SOUS COUNSELS D'ESTAT ET PRIBAT; CAPITANI DE CINQUANTO HOMES D'ARMOS DE SAS ORDONNANÇOS; GOUBERNEUR [3] ET LOCTENENT GENERAL PER SA MAJESTAT AL PAYS DE FOUIS, TÈRROS SOUBIRANOS DONNEZAN [4] ET ANDORRO.

MÈS *o, oun se pot une Floureto milhou carra ni hounoura qu'entre mas d'un Magnific et tout acoumplit Seignou, de qui les meritis, coumo de raros flous, paressen sur une pradario de perfecciu, ta larjo que jamay l'Embejo n'y troubèc cou-*

1. Le titre complet de la seconde partie du *Ramelet*, que porte le feuillet précédent, appartient à la quatrième édition; il fut reproduit dans la cinquième.

2. Voyez ce qui a été dit en tête de la *Prumièro floureto*, au sujet d'Adrien de Monluc.

3. Les quatrième et cinquième éditions ont « Goubernur », conformément à la prononciation.

4. Au lieu de « Aumezan », que portent les éditions originales.

dougnèro[5]; *ta bèlo, que l'Admiraciu y ten toutis les plus bèlis Esprits arrestats dambe un courdounet d'or. De cent, aprèp milo, doun la Franço se prèzo, boulountiès yeu malebario la plumo*[6] *per me delata sur sas grandos qualitats toutos toucantos, qu'es pla defecible de counta, mès impoussible d'imita. Que se l'un es defendut à tout le mounde, yeu soulet nou podi pas l'autre, et per aco farè milhou de cluca las boulugos de moun affecciu dejouts las cendres d'un esta-siau*[7]. *Trop hurous se nostre Broutounet a l'aunou de recatta, dins sas fèillos, uno eillado de sas fabous, per le mens quand prengo relambi des impourtans afas oun sa brabetat de jutjomen et de couratge l'emmèrson prèp de soun inbinciblo et Tres-Augusto Majestat.*

Counlugne sa Grandou de nou me boule pas mal, et tourne quand li placio nous esclaira de sa bèlo presenço, per tira d'esclipsi sous amics, amay qui, dinquios al clot, sera bertadièromen soun serbitou,

GOUDELIN.

5. Borne qui sépare deux héritages, ayant pour témoin un coignassier « Coudougnèro ».

6. Nous adoptons « la plumo », qu'ont les deuxième, troisième et quatrième éditions, au lieu de « sa plumo », qu'on lit dans la cinquième; changement qui dénature le sens de la phrase.

7. « Esta-siau », rester en repos, en silence.

ZEPHIR, FLORO[1] ET UN COR DE NYMPHOS

S'HONORON DE FA LA REBELENCIO A SOUN INBENCIBLO, SAGRADO ET TRES AUGUSTO MAJESTAT[2].

ZEPHIR.

Vivo[3] Louis! le soul digne Seignou!
Canto, pel cèl, l'Astre tout bèl et blounde,
Quand sa clartat fa la roundo del mounde
Per descrubi les miracles d'Aunou.

Vivo le plus balent et le plus brabe Rey
Que le Soulel a bist, que bèyra, ni que bey;
Vivo le Rey!

FLORO.

Un ta bèl Noum touto me rejouis,
Anen, anen, Nympheletos sourretos,
Endimenja le cami de flouretos
Dejouts les pès de l'aymable Louis.

Vivo le plus balent et le plus brabe Rey
Que le Soulel a bist, que beyra, ni que bey;
Vivo le Rey!

LAS NYMPHOS.

Dansen per el, à sauts entrecoupats,
L'amour del Cèl, jouts qui tramblo la Tèrro,

1. La mythologie faisait Zéphire fils de Flore, déesse des fleurs et des jardins; il était représenté sous les traits d'un jeune adolescent, avec des ailes de papillon et couronné de fleurs.

2. Louis XIII.

3. Les éditions parues du vivant de Goudelin portent « Vivo »; on a imprimé, depuis, « Bibo », conformément à la prononciation.

Talèau que par uno niboul de guèrro
Per entrumi l'esclaire de la Pats.

Vivo le plus balent et le plus brabe Rey
Que le Soulel a bist, que beyra, ni que bey;
Vivo le Rey!

ZEPHIR.

Passe mil'ans l'heur[4] de sa royautat!

FLORO.

Un tens tout d'or acoumpaigne sa bido!

LAS NYMPHOS.

De sas bertuts quado Nympho rabido,
Doune les èls à sa dousso beautat!

Vivo le plus balent et le plus brabe Rey
Que le Soulel a bist, que beyra, ni que bey;
Vivo le Rey!

4. « Heur », bonne fortune, avec l'orthographe française, mais prononcé *hur*. On a aussi écrit « hur » :

En remercian le Cèl de l'hur que nous emboyo.

(*Le Triomphe du Soucy*, par J.-L. Guitard; 1686.)

INTRADO DE MAY.

MENTRE que les Moussurs Estèrles[1]
Guimbon et fiulon coumo mèrles,
Et ban plus redde qu'un matras
Bada d'amour as Feletras[2],

1. Jeunes messieurs.

2. « Feletra. » « C'est un pardon qui se gaigne en Caresme et aux festes « de Pasques, en visitant les maladeries [Maladreries, hôpitaux primiti- « vement des lépreux], qui sont aux faubourgs de Toulouse. » (Doujat.) Ces fêtes de dévotion sont devenues des sortes de foires, avec danses et divers amusements, tenues, à la fin du Carême et après Pâques, dans les divers faubourgs de Toulouse, même dans les plus récents.

Yeu, que, per tout à la boubbouso[3]
Nou rodi pas uno Amourouso,
Yeu, que per un pauc de beautat
N'engatgi pas ma libertat,
Boli, d'uno fayssou plus bèlo,
Me moulse tout siau la ratèlo[4],
Et dan qualqu'un de moun humou
Cassa las brumos del palmou.
Ouèy dounc, que le bèl Mes arribo,
De plaze chapi la salibo
Et m'es abist que bau deja
Pel Gran Ramiè[5] calandreja.
Bibat! yeu bezi Bistobacho
Que se relèbo la moustacho,
Crocodil que s'en ba soulet
Trouba Cucois et Guignoulet;
Moussur Chit es de la partido
Que jamay n'aguèc la pepido :
Tabes el aura coumissiu
De fa pourta la coulassiu.
O! quin plaze d'èstre à l'oumbreto
Et fa cambados sur l'herbeto,
Mentre, qu'à cop de gargaillols,
S'engrimon trento Roussignols
Per nous estuja dins l'aureillo
Cent cansounetos de merbeillo.
Labets, prendren le flascoulet
Et le budaren al galet,
En pregan Floro que li placio
Que began à sa bouno gracio,

3. Étourdiment, sans réflexion.

4. Se donner du bon temps. Les anciens regardaient la rate « la ratèlo » comme le siège du rire. Perse a dit : J'aime à m'épanouir la rate :

Sum petulanti splene cachinno,
(*Satire I*, vers 12.)

Jean de Valès a traduit ainsi le vers du satirique Toscan :

Ma mèlso s'esplandis per rire à touto rèsto.
(*Satiros de Perso*, inéd.)

« Mèlso » est un des noms languedociens de la rate.

5. Grande île de la Garonne, comme il a été dit précédemment.

Afi que sous bèlis ramèls
Nous bengon fiuleta les èls.
Couytats-bous de flouri, Flouretos,
Et, de milanto coulouretos,
Fazèts-nous sur la pradario
Un bèl tapis en broudario.
Al mens, quand serets mirgaillados,
Gitats, à doussos alenados,
Tant d'audou de quado coustat,
Que moun nas sio tout musquetat;
Atal Passant nou bous trepeje,
Escaragol nou bous ourreje,
Ni l'Abeilleto soulomen
Nou bous fouzilhe rudomen.
Chut! que le Gril es en pousturo
De canta quicom per naturo;
Prengan-le, per l'accoustuma,
De fa gric-gric sur nostro ma.
Tabe, nous aus en recoumpenço,
Li faren plus brabo despenço;
Car el chucara, coumo nous,
De pa soulbut an de bi blous[6].
Nou dizi pas que quand sion lasses
Roudaren sauzes, oums et casses,
Et, dejouts, en countentomen,
Faren tinda qualque instrumen :
Biro la Bolto, la Gaillardo,
Le Manuguet et la Guimbardo.
Amay, qui bouldra de bièl sou
Rebeillara le Paillassou[7].
Ècho, la Driado lengudo[8],
Jouyouso de nostro bengudo

6. On donne du pain trempé dans du vin aux grillons, pour les exciter à produire leur appel d'amour.

7. Le Menuet, dont la vogue dura longtemps; la Guimbarde, air de danse qui eut aussi sa vogue dès le début du dix-septième siècle : tout était alors à la Guimbarde ; le « Paillassou » avait vieilli.

8. Écho, fille de l'Air et de la Terre, morte de douleur à la suite du refus que fit de son amour Narcisse, épris de sa propre beauté. Écho fut changée en rocher, n'ayant conservé que sa voix, et Narcisse fut converti en la fleur qui porte son nom.

Se playra de nous escarni,
Et nous aus, per l'entreteni,
Cantaren, à l'houro metisso,
Un ayre de l'ingrat Narcissô
Qu'en flou, quad'an se counbertis
Blazit d'amour per si metis.
Dizen que l'aygueto troumpuro
Oun le Droullet bic sa figuro
Clarejo dedins soun cristal
May qu'un saphir ouriental.
Mès, que nou fasso plus la bèlo,
Car uno founteto noubèlo
Del Ramiè dins Garono cour,
Plus claro qu'elo, ni le jour.
Per uno raretat plus grando
Un petit bent, fayt de coumando
A la boutigo del Printens,
Nous tendra talomen countens,
Qu'en dansan mèmo la Courrento
Nou nous caldra pas abe crento,
Que le ros gaste per aqui
Les sabatous de marrouqui.
Capdenou ! be bau fa gatjuro
Que qui bey talo beziaduro
Nou bouldrio pas metre le pè
Dins Bajos ni dins le Tempè[9] !
Bèlomen dounc qu'yeu serè brabe !
Mès el es houro que jou clabe,
Per unis tres o quatre jours,
Le pourtanèl de moun discours,
Per drubi pèy la permenado
Coumo l'abèn imaginado ;
Entretan las flous creisseran,
Les Roussignols s'accourdaran,
Las hèrbos se faran plus nautos,
Et yeu m'y secoutrè de pautos.

9. Vallées célèbres de la Grèce, en Thessalie.

SALUT

A LAS FLOUS DE DAMO CLAMENÇO[1].

Diu gard la Court[2], la Court et nous,
Et tant de jantis coumpaignous
Que soun benguts sense ana quèrre!
Yeu tabe soun bengut aci
A pè, de poou que moun rouci
Per la ramado se desfèrre.

Prèp de la Parnassido foun[3]
Yeu me troubègui, l'autre joun,
Al mièy de nau bèlos Massipos[4] :
Brabos gens que n'abèts tastat,
Crezèts o, que b'es ta bertat
Coumo manjan aquestos tripos.

Phœbus[5], le diu letroferit,
Me semenèc dins l'esperit[6]
Uno floureto de plasenço,
Que se bol aros esplandi
Et saluda d'un trèt Moundi
Las flous de Madamo Clamenço.

1. Ce sont là les fleurs d'or et d'argent données en prix aux Jeux-Floraux, dont les capitouls, représentants de la ville de Toulouse, avaient, de tout temps, fait les frais. Cette pièce de vers dut être lue à l'une des solennités de l'Académie florale.

2. Les juges des concours poétiques.

3. La fontaine de Castalie, qui sortait des flancs de la montagne du Parnasse; elle était consacrée aux Muses et à Bacchus.

4. Les neuf Muses, filles de Jupiter et de Mnémosyne (la Mémoire); chacune d'elles présidait à un des arts libéraux.

5. Surnom poétique d'Apollon (Phœbus, brillant), dieu des arts, des lettres et de la médecine.

6. On ne lit « dedins l'esprit » que dans la cinquième édition.

Deja, coumo un bèl souleillet,
Luzis le mirgaillat Œillet[7] ;
Clytio, ma janti floureto[8],
Sur soun or me ten encantat,
Et pèy saludi la beautat
De l'Englantino et la Biuleto[9].

B'es houro que bous amaguets,
Narcissos, Tulipans, Muguets,
Rosos, Memoys[10] et Pimpanèlos :
Las flous que nous aus cultiban
Bous doustaran, d'aci'n daban,
Le noum et l'aunou d'èstre bèlos.

Ane dounc, hounouren tout naut
D'un Ramelet ta coutinaut
La fayssouneto merbeillouso ;
Car tant que le Mounde sera
D'autro flou nou se parlara
Que de las quatre de Toulouso.

7. A Toulouse, on nommait les Œillets « Girouflados ». Le mot « Œillet » est ici emprunté au français, dont il a conservé l'orthographe ; on écrit aujourd'hui *Ulhet*.

8. Le Souci des jardins (*Calendula officinalis, L.*), le *Solsequium* de la basse latinité, ainsi nommé parce que ses capitules épanouis semblent s'incliner du côté où brille le soleil. Suivant la fable, Clytie, fille de l'Océan et de Téthys, fut d'abord aimée d'Apollon, puis abandonnée par ce dieu et changée en fleur, ne cessant pas de regarder le Soleil (Apollon), dont elle resta éprise.

Goudelin, en disant « ma janti floureto », a discrètement voulu rappeler qu'il avait reçu le prix du Souci aux Jeux-Floraux.

9. La fleur de l'Églantier ou rosier sauvage, d'après Doujat et le *Dictionnaire de l'Académie*, mais *Englantine* étant un des noms vulgaires de l'*Ancolie* (*Aquilegia vulgaris*), c'est l'acception adoptée par l'Académie des Jeux-Floraux.

10. Narcisses, Tulipes, Jacinthes, Roses, Violettes blanches « Memoys » et Paquerettes.

Tandis que « Mamoy » (voir une note précédente) manque au *Dictionnaire* de Doujat, on y trouve « Memoy », défini Violette blanche.

LE CROUCAN[1].

Distre que, sense pessomen,
Moun èl dinnao doussomen
Sur las flouretos d'un partèrro[2],
Moun esprit, per oucupaciu,
Fèc quatre dits de coulaciu
D'un Drolle qu'anèc à la guèrro.

Aqueste Croucan sense noum,
Mès de qui le brabe renoum
Per tout le barri s'escampilho,
Merito d'èstre regardat,
Car el a mino de souldat
Coumo un lebraut à la pendilho.

Un tens el roudèc per aci,
Countent et franc de tout souci
Sounque de prene la mounino[3];
Mès quand le tambouri touquèc[4],
Uno embejasso le piquèc
D'ana fa courre la galino[5].

1. Le Croquant, dont Goudelin a tracé, en s'y complaisant, ce grotesque portrait, représente un de ces soldats mercenaires et maraudeurs, rôdant dans les campagnes, où ils étaient fort redoutés.

2. Tandis que le poète faisait un délicieux dîner en promenant ses yeux sur les fleurs d'un parterre, il fut appelé à faire une maigre collation en voyant venir le croquant. C'était là une forme poétique du temps; c'est ainsi que J. de Valès a dit :

Pèy sur aquelis pertrais bèls
El tourna fa dinna sous èls.

(*L'Enéido de Virgilo*, libr. I.)

3. Prendre la guenon (singe femelle) revient à cette façon de s'exprimer des Italiens : *Pigliar una monna*, pour dire s'enivrer.

4. Quand le tambour battit.

5. Faire la chasse aux poules.

Un petassou, des plus quinaus,
Li fèc credit d'unis denaus
Et d'uno couletino roujo,
Dan que fazio la goudoufi,
Et d'un clincan[6] luzent et fi
Coumo le trenèl d'uno goujo.

Soun mantou court n'èro pas noou,
Mès b'èro frounzit coumo un yoou,
Et dirè, perque me recordo,
Que tout rougaignat de cussous
Un joun espauric dous pinsous
A forço de moustra la cordo[7].

Per bouta la ma sul coulet
A qualque bourges aujoulet,
Et n'abe qualques pelagoustos,
El se proubezic d'un pugnal
Que pourtao sul rougnounal,
Et sul ginoul un picocroustos.

Un floc de bourro se troubèc,
Un quart de poudro recroubèc,
Tres boulets et dous pans de mèco;
Un bièl couget de paure quèr
Li batio sul coustat esquèr
Jouts uno arcabouso bufèco[8].

6. En français, *clinquant*. La mode, une mode effrénée, était aux lamelle d'or et d'argent, ou tout au moins de métaux brillants, dont on parait les costumes. On disait clinquanter un habit. Henri IV fit trois édits contre les clinquants. Régnier, *Sat. VIII*, vers 2, fait allusion au dernier, celui de 1606 :

. . . . . A propos, on m'a dict
Que contre les clinquants le roy faict un edict.

7. Montrer la corde se dit du drap râpé. Goudelin joue sur le mot corde, en faisant allusion à la corde de pendu que le manteau usé du croquant rappelait à deux voleurs « Pinsous ». Cyrano de Bergerac a dit de même, dans son *Pédant joué*, acte III, scène 2 :

« Cet habit... fait peur aux larrons en leur montrant la corde. »

« Pinsou », ayant la signification de voleur, a été relevé par Doujat (*Dict.*), et n'a cessé d'être employé avec cette même acception.
J. de Valès a :

« ... forobandit coum'un Pinsou ».
(*L'Eneido de Virgilo*, libre III, p. 2.)

8. « Arcabouso » est l'orthographe adoptée dans les deuxième, troisième

Plasso per tres[9] ! layssen l'ana !
Bando me l'ast ! quin camina !
Quin tour de cap à l'Espagnolo !
Serbi-turc[10] dinquios al retour.
Le counte dits que, dins un jour,
Gaignèc le Riu de Mièjo-Solo[11].

Aqui, mountèc sus un tupèl,
Et bic la bilo de couo d'èl
Doun plura le galan brèau Siro[12] ;
Pèy dissèc en passan cami :
Helas ! que faran sense mi
Las estatjantos de l'Ampiro[13] ?

Adissiats, hostes, per un tens,
Car, per nou bous randre countens
Del Guèyt escarti les approchis[14] :
Bebèts cependan brabomen
Et goubernats-bous sajomen
Qu'yeu noun ajo poun de reprochis.

et quatrième éditions; la cinquième porte « Arcabuso », qu'ont suivie les éditions suivantes. « Arcabouso bufèco », arquebuse hors de service.

9. Place pour trois se dit en voyant venir un fanfaron.

10. Dit par ironie, au lieu de *serbitur :* je suis votre serviteur.

11. Modeste ruisseau, affluent de la petite rivière de l'Hers, à Montaudran, localité à l'est de Toulouse.

12. Vers en mauvais français, comme le parlaient les soldats du Midi, affectant d'avoir oublié leur patois.

13. Du temps de Goudelin, il existait une rue de l'*Empire* qui, de la rue de *las Croses*, allait, en suivant la ligne des remparts, aboutir devant l'église de Saint-Pierre-des-Cuisines. Elle fut englobée dans le jardin du couvent des Chartreux, aujourd'hui l'Arsenal. Cette rue était habitée par les filles de mauvaise vie. Un auteur anonyme du dix-septième siècle adressait ainsi des reproches au satirique qui avait attaqué les femmes de Tounis, au lieu d'avoir dit leur fait *aux habitantes de l'Empire :*

Dibios descarga ta ferou
Sur las Droulletos del Peyrou.
Aqui, cado cantou reboffo
De grifos, et de tout estoffo...
Tabe, per la lour bido piro,
Se soun loutjados à l'Ampiro.

(*Destructiu del pount de la Halo*, etc.)

14. Les soldats du Guet composaient la milice des capitouls; la police des hôtelleries entrait dans leurs attributions.

Et bòus aus, qu'aro me quitats,
Coumpaignous, pla bous meritats
De beze les tristes auratges
De qualque guèrro à l'abeni,
Perque nou sabèts reteni
Le Soulel des brabes couratges.

En pensan à talis afas,
El arribèc al petit pas
A la tabèrno de Sant-Aigno[15],
Oun sazic un cap de bedèl,
Et bitomen li curèc l'èl
Per le gari de la lagaigno.

Assietat sus un cap de banc,
Del rouge tiro dins le blanc[16],
Jamay l'un o l'autre nou laysso;
El fazèc ta bèl et ta bou
Que s'enflambèc coumo un carbou
Et s'endroumic sus uno caysso.

L'endouma, crido, de mayti,
Qu'el a gran besoun de parti :
Toutis y ban à bèlo courso;
Mès quand parlèguen de paga,
El coumencèc de renega
Que li tournèsson be la bourso.

Ah! Mort-d'un-Turc![17] ah! Capdenou!
Panon aci las gens d'aunou,
Al loc de lour fa bouno chèro :
Ça! morblu! tenèts-me le bras,
O tout l'oustal secouti ras[18]
Dan le canou de ma coulèro.

15. Autrefois paroisse, aujourd'hui faisant partie de Ramonville-Saint-Agne, commune au sud de Toulouse.

16. Il passe du vin rouge au vin blanc.

17. Dans toutes les éditions, on a imprimé « Mordunturc » en un seul mot.

18. C'est la leçon de la deuxième édition, la troisième seule porte fautivement : « O tout l'oustal secouti à bas ».

A la ferou d'aqueste mout,
Le cousiniè s'emblaymo tout;
Le souillou tout siau se despano;
Mèmo le gous que meno l'ast[19],
En s'arrucan dejoust un bast,
Mouric de la fièbre quartano.

Le Croucan, sense se cala,
Mando les èls deça dela,
Et se met en plus bèlo targo;
A la fi, sourtic en bufan,
Et se fourrèc, trufo-trufan,
Cinc o siès cocos à la margo.

Lèau ne fèc cruchi la mitat
Et dissèc, coumo per pietat :
Ah! paure pays de Coucaigno!
Tous macarouns, ta renoumats,
Nou soun que dè croustets rumats
Prèp de las cocos de Sant-Aigno.

Aco's le loc oun la balou
Bic le Croucan, ple de calou,
Descrubi soun cor et sa mino;
Aco's le prumiè trèt guerriè
Que le courounèc de lauriè,
D'aquel que rodo la cousino.

Entretan el gaigno pays,
Et le pages, que s'enbays
De rebelencios l'acoumpaigno :
Le tocossen es pes clouquiès,
Mès b'es plus gran dins les jouquiés,
Que le renard ten la campaigno[20].

19. Même le chien tournebroche. Il n'y a pas très longtemps que, dans nos cuisines, se trouvait un grand tambour en bois, dans lequel on faisait entrer un chien qui le faisait tourner, et mettait ainsi la broche en mouvement.

20. Le Croquant est comparé au renard chassant les poules, et, comme lui, portant l'alarme dans les poulaillers. Goudelin ajoute, dans la strophe suivante : Hacher menu une douzaine d'ennemis était chose familière au Croquant; les ennemis dont il est question sont les poules qui s'engraissent sur l'aire, « pel sol », en été, pendant le battage du blé, et, en hiver, en volière.

Pica menut coumo fourmics
Uno doutzeno d'enemics,
N'èro que causo familièro;
Les enemics dount es questiu
S'engraisson pel sol en estiu
Et l'hibèr dins la galinièro.

Quand d'un aucat o d'un capou
El poudio trauca le gipou,
Le cop anao dins les osses;
Et, sense ajudo des bezis,
Per tant qu'un gigot se pruzis,
Èro gratat dins quatre mosses.

Qui bolgo dechiffra per ops[21]
Les grans et redoutables cops
Qu'el fèc en tèrro sense peno,
S'en ane sur mar per counta
Les crancs qu'enseignon de canta
Le Galindoun à la Sereno[22].

Tabe le Drolle s'en y ba,
Que fregis tout de se trouba
Sur las campaignos de Neptuno[23];
Car el bol qu'on sapio, à la fi,
Que del Gran Turc et del Sophi[24]
El doumenico la fourtuno.

Deja, prèst de cambia de cèl,
S'es enjoucat sus un baycèl,

21. Par le menu.

22. Les cancres qui enseignent à la Sirène le *Guelindon* « le Galindoun »; refrain de chanson alors en vogue : *Guelindon, guelindon, guelindeine, guelindon.* Voyez *Histoire de Pèpesuc et la Coulèro furiouso de Pèpesuc*, dans l'*Antiquité du triomphe de Béziers au jour de l'Ascension*, dix-septième siècle, où l'on trouve ce refrain.

23. Les mers, dont Neptune était le souverain.

24. La leçon que nous adoptons est celle de la deuxième édition; il faut rejeter celle de la quatrième, qui n'a cessé d'être suivie :

Quel del gran Turc et del Sophi :

Le « Gran-Turc », l'empereur des Turcs, et le « Sophi », le Schah de Perse.

Mès, la lassièro que l'arrèsto,
L'encounsoumis tout tèsto-nut,
D'oun li benguèc un estournut
Que fèc nau lègos de tempèsto.

Sul tilhac, coumo dins un lieit,
Et repausèc touto la nèit
D'uno son tant assegurado,
Que nou sentic pas les pibouls
(Nou gauzi pas dire pezouls)
Que li panèguen la flessado.

Aro, calen sur soun repaus
La belo de nostre perpaus,
Et dounen à sa balentiso
Qu'el nou bouldra degun secours
Per escala, dins[25] quatre jours,
Las escoussièros de Veniso[26].

Guignoulet, ni soun gazailla,
Nou l'aniran poun rebeilla,
Car, d'un anquiè de cabirolo,
De que pensaon fa la fèau[27],
Le Croucan, qu'y fourèc pulèau,
Le lour crouquèc à la coussolo.

25. « Din », variante de la deuxième édition, conformément à la prononciation.

26. Les remparts de Venise.

27. « Fa la fèau ». Dans ce passage, cette locution, perdue à Toulouse et incomplétement définie par Doujat, signifie festiner, faire festin. Nous invoquons, à l'appui de cette interprétation, la citation suivante, empruntée à J. Louis Guitard, dans sa libre traduction de quelques vers de Virgile. Il y est dit, à propos de la colère du cyclope Polyphème, mis dans l'impuissance d'atteindre Énée et ses compagnons, dont il pensait se régaler :

Mès quand n'atrapo res ambe que fa la fèau,
Un cric gito ta gran sa boux enferounido,
Que lèu touto la mar ne fourèc secoutido.

(*Traducciu de qualques bèrses de l'Ænèido*, dans le *Triomphe du Soucy*, 1686, p. 10.)

GUIGNOULET A MES SUR LE POURTAL DE SA BORDO :

S'AQUESTE Mars, fraire d'Abril,
Foro de poou et de peril,
Tourno dan soun bèl équipatge,
Nous le pregaren à soupa,
May que nou bolgo bi, ni pa,
Et que se porte coumpanatge[1].

1. Et non « què se porto coumpanatge », comme on lit dans l'édition de Pech et les suivantes.
Voyez une note précédente sur le mot « coumpanatge ».

DIALOGUE.

JANOUTI COURTIZO LIRIS.

Le cor des Bergès canto le refrèn.

J. AY! per ayma mourirè lèau!
L. Obe belèau?
J. Sense belèau, bèlo Pastouro.
L. Counto-me coussi ba toun joc?
J. Moun cor, alucat à tout'houro,
Nou bol pas escanti le foc.

Courrèts augi, Pastoureletos,
Un trèt de bèlos amouretos.

L. Que te fa mal, paure douillet?
J. Le Souleillet!

L. Un ta bèl Astre t'impourtuno?
J. Tout me crassissi permo d'el[1].
L. O! qu'es pla toucat de la Luno
D'ana fa l'amour al Soulel!

Courrèts augi, Pastoureletos,
Un trèt de bèlos amouretos.

J. Moun Soulel, se bos tout sabe,
L. J'au boli be.
J. Es toun bèl èl embelinayre.
L. Nou fazan pas à fa l'amour.
J. Yeu morio s'aco n'es l'esclayre
Que dins moun armo douno jour.

Courrèts augi, Pastoureletos,
Un trèt de bèlos amouretos.

L. Bergè parlen d'autres afas.
J. Nou podi pas.
L. Me salbi dounc ental bilatge.
J. Et yeu corfailli pauromen.
L. O dius! que be serio doumatge
Ajan binagre bitomen.

Courrèts augi, Pastoureletos,
Un trèt de bèlos amouretos.

J. Amour, le fortunable diu,
L. Adiu! adiu!
J. Te pague d'aquesto butado.
L. Amour et re me soun tout u[2].
J. Placio-li te randre coufado
D'un que jamay noun sio de tu.

Courrèts augi, Pastoureletos,
Un trèt de bèlos amouretos.

1. A cause de lui. « Permo de », contraction de *Per amor*, pour l'amour de, à cause de.

2. « Tout u », tout un. « U » employé pour *un*, ce qui revient à dire : l'Amour et rien me sont même chose.

CANSOU.

AQUELO Estelo desirado,
Dount yeu remiri la clartat,
Moun cor metis la s'a triado
Sul tailladou de la beautat.

O! que fau bèlo bido,
Despèy que l'è causido,
L'aymieto poulido.

Me semblo, quand la podi beze,
Que m'unton les esprits de mèl;
Pèy dansi plus redoun qu'un ceze,
Et canti coumo un caramèl.

O! que me rejouissi,
Despèy que me rabissi
Sur l'Astre que serbissi.

N'es pas en mi de poude dire
Coussi fazèn à fouleja;
Amour metis crèbo de rire
De nous augi calandreja.

O! que de parauletos,
De fayssous, de minetos,
Et tout per amouretos.

Quant, d'un èl mourent, Elo guigno,
Quant uflo soun se merbeillous,
Et que tout siauet me capigno
D'uno maneto de belous,

O! que de gauch m'estiri,
O! que la fi desiri
De l'amourous martiri.

Aprèsto-te, ma touto Bèlo,
A m'hounoura de quicom may,

Et fay qu'uno fabou noubèlo
Me rando hurous per tout jamay.

O! quino calou bibo
De toun bèl èl arribo
Dins moun armo couytibo[1]!

1. De facile cuisson, en parlant des légumes; au figuré, comme dans ce passage, prompt à brûler, à s'enflammer d'amour.

CANSOU DE SERENADO.

FAZAN l'aleto[1]
A ma janti Droulleto[2],
L'or fi de la beautat et la perleto.

De sa courolo
Amour sul nas li bolo,
Et, petit à petit, al se redolo.

Helas! yeu mori,
Quand d'aquel se qu'honori
Nou podi pessuga le bèl ibori.

La Pimpanèlo,
La Roso muscadèlo,
S'esplandissen de gauch daban ma bèlo.

Moun Be, ma Glorio,
Toun noum es, o jou morio,
Le jouièl plus precius de ma memorio.

Daban ta porto
Yeu fau la manitorto[3],
Mès jamay ta pietat nou me counforto.

1. Allusion au jeu d'ailes du coq faisant le beau auprès de ses poules.
2. Diminutif de « Drollo », qui se disait pour jeune fille.
3. Jeu d'enfant qui a lieu en renversant vivement la paume de la main. « Fa la manitorto » signifie, ici, faire des signes d'appel avec la main.

Beautat aymado,
Guigno-me se t'agrado
Que de cent bounos nèits sios saludado.

Bouno nèit! bouno nèit!

CANSOU PER LE JOUR DE CARMANTRAN.

Filhetos, que perdèts la fizo
De beze bals de qualque tens,
Per, en tout brabe passotens,
Manteni bostro galantiso,

Benèts hounoura, coumo nous,
Le Rey des jantis coumpaignous[1],
Dan qui les ans de la jouenesso
Passon en touto gentilesso.

Pefous, que jougats à la rafo[2]
Sul muscle d'un poul d'Inde gras[3],
A qui, per chuca l'ypoucras[4],
Les pots fan toutjoun tifo-tafo[5],

Benèts hounoura, coumo nous,
Le Rey des jantis coumpaignous,
Que ten sa troupo rejouido,
Foro d'afas et de pepido.

1. Le carnaval personnifié.

2. « Rafo » ou « Raflo », rafe ou rafle. Jouer à la rafle, c'est tout prendre, ne rien laisser.

3. Coq d'Inde, dindon. Nous avons encore à Toulouse la rue du Coq-d'Inde, vieux souvenir d'une enseigne portant un dindon faisant la roue.

4. Hypocras, vin d'Hippocrate, en français. Breuvage fait avec du vin, du sucre, de la canelle, du girofle, etc.

5. « Tifo-Tafo », locution employée pour exprimer le désir que l'on a de faire ou de dire quelque chose.

Et bous aus qu'uno eillado pipo,
Esprits escalfurats d'amour,
Per, drollomen, à bostre tour
Fa gratilhous à la Massipo[6],

Benèts hounoura, coumo nous,
Le Rey des jantis coumpaignous,
Dan qui, ses pessomen ni peno,
La bido doussomen legueno.

6. Jeune fille, comme *Massip*, jeune garçon, mots actuellement hors d'usage à Toulouse.

A MADEMOISELLE CHOSE[1].

BELLE, qui reposes au lit,
Diu te doune milhouno nuit,
Que toy ne fays pas à moy probo;
Si, de m'amourouso passiu,
En brièf, la fin je ne recrobo,
Jamais ne ferè boun chichiu[2].

Je viens, tout bèl espressité,
Te declarer ma boulanté,
Qu'èst, que je suis uno pressouno
Qui, pour mantenir tort o dret,
Qu'an veauté n'as pas de pariouno,
Me ferois piquer le berret.

Sans en rien moun mal aleger,
Je ne fais que bibouteger
Pour toy, l'houneur des bèlos filhos;
Ay! je meurs, car despèy tantos,

1. Couplets burlesques, chanson de sérénade, en patois francisé; nous avons suivi l'orthographe des premières éditions.

2. Piaulement d'oiseau; au figuré, « fa boun chi-chiu », signifie se bien porter, faire preuve de bonne santé en piaulant.

Rien qu'un parel de couradilhos
Ne m'èst entré dedans le cos[3].

Fay buriner sur mon tombeau :
Cy-gist des Amants le plus veau,
Sur qui la mort, pleno d'anbio,
Fit brounzir un cop de matras ;
Tellement qu'en perdant la bio,
Mouric le jour de soun trespas.

3. C'est là la leçon de la cinquième édition. Voici ce couplet, tel qu'on le trouve dans les deuxième, troisième et quatrième, moins la ponctuation :

Sans en rien moun mal aleger,
Je ne fais que bibouteger,
Alangui d'amour coumo bezes :
Ay ! je meurs, car, despèy tantos,
Rien qu'un tessou de tretze mezes
Ne m'est entré dedans le cos.

CANSOU DE TAULO.

TOCOSSON, hoste del bilatge, coubido les passants à se rejoui [1].

TOCOSSON.

Nou cerquen poun, en jouenesso,
Ni proucès, ni pessomen
Que nous moble de tristesso
L'oustal de l'entendemen[2].

Toutjoun countens,
Joyousomen passen le tens.

DIRIHOOU, gazailla.

Hè ! lèau, l'Hoste, fazan brindes[3]
Et fripen quicom de bou.

1. Les noms des interlocuteurs sont portés en marge dans toutes les éditions.
2. La tête, où loge l'entendement, l'esprit.
3. « Fazan brindes », faisons des brindes, portons des santés ! buvons !

Qu'un aucat et dous pouls d'Indes
Me soun gays dins le gipou[4].

Toutjoun countens,
Jouyousomen passen le tens.

TUSTUST, coumpaignou de mestiè.

Le tribal me douno peno;
Nou demandi que cartet[5],
May que, dins la tasso pleno,
Posco fa nada croustet.

Toutjoun countens,
Jouyousomen passen le tens.

TROPBIU[6], l'enchayayre.

Tout ane per escudèlos[7] :
Began fresc et del milhou;
Car, per ne poupa tres douelos[8],
Yeu soun un boun mouscaillou.

Toutjoun countens,
Jouyousomen passen le tens.

RAMOUNET, l'asclaire.

Bendan massos, cungs et capos,
Per èstre de lour escot;
Capdenou! quinos esclapos
Fan sauta d'aquel gigot!

Toutjoun countens,
Jouyousomen passen le tens.

4. Le pourpoint, au figuré l'estomac : « Vive le noble Paningon!... il rue « en cuisine. J'en viens, tout y va par écuelles. J'esperoys bien y cotoner « à prouffit et usaige monachal le moulle de mon gippon. »
(RABELAIS, *Pantagruel*, liv. IV, ch. X.)

5. Diminutif de « cart » (quart), mesure de vin ; « Cartet » est pris ici pour le vin.

6. « Tropbiu », trop vif, violent, emporté, etc., et non pas « Trophiu », qui ne veut rien dire, qu'on trouve dans certaines éditions.

7. Comme en français *par écuelles*, en abondance.

8. Pour humer l'épaisseur de trois douves de vin dans un tonneau.

DONO JOUANO, la burraire.

Çà! çà! qu'yeu m'en fasso creire
Demèst tant de brabos gens!
Hè! baillats-me le grand beire,
Qu'è d'agacits à las dens.

Toutjoun countens,
Jouyousomen passen le tens.

(Touts amasso, et quadun dan soun beire.)

Azaguen-nous la courado
D'aquel de mèstre Matiu;
Paro, douncos, camarado,
Et tu, budo-me del tiu!

Toutjoun countens,
Jouyousomen passen le tens.

L'HOUSTESSO ne pren un al coulet.

Sort deforo, bilèn golis,
Que n'enchayos un pega,
Et jamay n'as qu'un carrolis[9]
Quand se parlo de paga.

Toutjoun countens,
Jouyousomen passen le tems.

DONO JOUANO; l'houstesso DONO ROUBIAGO[10].

(Elos dos se descofon, et les autres s'en ban.)

D. J. Calo-te, pauro foulasso.
D. R. Calo-te, sacopautras.

9. « CAROLUS, monnoye hors d'usage, qui valoit, il y a quelque temps, « dix deniers. Elle étoit marquée d'un K parce qu'elle fut frappée du « temps de Charles VII, roi de France. »

(FURETIÈRE, *Dict. univ.*)

10. « Dono Roubiago », dénomination dont s'était servi Cl. Odde de Triors, manque dans les quatre premières éditions.

D. J. C'èst [11] tu mèmo l'ibrougnasso,
D. R. C'èst tu mèmo le cabas [12].

Toutjoun countens,
Jouyousomen passen le tems.

11. La cinquième édition seule porte « Cèt », conformément à la prononciation.

12. Ce couplet comprend une suite de gros mots populaires, en usage au dix-septième siècle, qui se sont conservés.

EPIGRAMMOS.

I.

A CROCODIL.

Un dire de toutjoun dins l'aureillo me souflos :
Que fauc yeu tant as camps, et n'abe poun d'afas?
La Muso m'y reten, o, se n'au crezes pas,
Estalbi sabatous quand porti las pantouflos [1].

1. La Muse, et aussi l'économie forcée, retiennent aux champs le poète.

II.

Un Relotge de ploum [1] es quilhat à nostre ort,
Que nou serbis de res, talèau que l'Oumbro sort
Per cluca le Soulel dins sa negro lieto :
Atal, yeu nou fau res et soun piri que mort,
Quand l'absenço d'un jour m'amago l'aymieto.

1. Cadran solaire inscrit sur une plaque de plomb.

III.

D'UNO DOUMAYSELETO MALAUTO.

Amour, en lermejan sur sas gautos poupinos,
Dissèc à la Beautat : Anen nous retira;
Car per tu, jamay plus on nou souspirara,
Ni jou nou tirarè que de tristos espinos,
Se la Mort ben culhi la flou de las Moundinos.

IV.

LIRIS ET PEYRET.

L. Coussi bas tu, Peyret, ta triste et soulitari ?
P. Mori de ta beautat, miserable caytiu !
L. Se bos fa tèstomen, bau quèrre le Noutari ?
P. Que podi jou douna, Liris, quand soun tout tiu !

V.

Guilhomo, franciman, coumpaignou pastissiè,
Augic crida de bi per un drolle fayssiè :
Hau ! bi de bigno, bi ! hau ! bi à quatre doublos ! [1]
Et dissèc : Ça, pèys, allons faire un effort,
Allons boire d'un vin qui doit être bien fort,
Car le crieur a dit qu'il est en quatre doubles.

1. Vin, vendu à quatre doubles. Le double était une petite monnaie de cuivre valant deux deniers, ce qui cause la confusion faite par le Franciman (le Français d'outre-Loire), qui croit comprendre que le vin crié est *en quatre doubles*, c'est-à-dire quatre fois fort.

VI.

Cucois, cerquèc de brut dambe uno dementido ;
Gingi, qu'ental grafiè courrèc tout en fuman,
Et fèc fugi de poou sa rebèrso partido
Dambe un gran gautimas de suplio humblèman [1].

1. Les requêtes aux juges portaient : *Supplie humblement un tel disant.* Dans ce passage, c'est un souflet, ou mieux une giffle « un gran gautimas », qui remplace la formule.

VII.

D'un poupelin [1] tout caut, d'un membre de moutou,
Crocodil, debauchat, se trato que que coste,
Et dits, an tout aco, que Pastissiè [2] ni Hoste
Nou se saurio banta de li diure un testou.

1. « Poupelin : Pièce de four, pâtisserie délicate, faite avec du beurre, du lait et des œufs frais, paistrie avec de la fleur de farine. On y mêle du sucre et de l'écorce de citron. »
(FURETIÈRE, *Dict. univ.*)

2. Les pâtissiers, comme les hôteliers, servaient à boire et à manger.

VIII.

ATACO.

Anco de Tocosson, Hirihoou s'assadouillo,
Ni nou li costo re, ni n'es coutent jamay ;
Et Tocosson li dits : Qu'es aco que bos may ?
N'as de pa, n'as de bi, nas de porc, nas d'andouillo [1].

1. Jeu de mots sur « N'as », tu as, et « Nas », nez.

IX.

REBENJO.

Se cantos brabomen, se dansos per coumpas [1],
Coumpayre Tocosson, nou m'en estouni pas ;
Car uno lebadou, que t'apapayssounao,
Dits que quand tu nayssios ta mayre tessounao [2].

1. Danser en mesure.

2. Équivoque très peu relevée sur « te sounao », t'appelait en chantant, et « tessounao », du verbe « tessouna », qui se dit d'une truie qui met bas. On se sert du verbe « canta », chanter, pour exprimer des cris douloureux.

X.

Gripis, que mor de fret tout habilhat de lano,
Porto, per s'escalfa, d'agulhetos de pano [1].

1. Les aiguillettes de panne, étoffe de soie à plus longs poils que le velours, étaient des attaches ferrées par le bout. « Agulhetos de pano » est dit pour aiguillettes volées, « panados », ainsi qu'on le trouve indiqué en marge, dans l'édition in-4°, Ire partie, p. 105. C'est avec le même sens que « de pano » a été employé par d'Astros (*Estreo generalo*) :

Aus sartes et aus teychinès
Qu'uson tabe de mièjo cano,
Jou doun tabe forço dinès
Mès que n'anen bestits de pano.

XI.

Se Gripis èro yoou, be se caldrio fiza
Que serio fresc et coyt, que ja [1] ben de suza [2].

1. « Ja », avec la signification de certes, en vérité.
2. Les œufs frais, cuits sous la cendre chaude, se couvrent de gouttelettes d'eau; ils suent « suzon ». Pour comprendre ce trait d'épigramme, il faut se rappeler que l'on traitait alors la syphilis par les sudorifiques.

XII.

Per un garsou letrut, Gripis banto soun fil,
Et penso que sera qualqu'home de qualibre;
Mès le Regen a dit que jamay nou pren libre,
Se nou li fa [1] dansa le bralle del troumpil [2].

1. La cinquième édition seule porte « fan dansa ».
2. Jeu du sabot. « Troumpil », sorte de toupie que l'on fait tourner à l'aide d'une lanière de cuir « courrejo ». L'édition in-4° porte en marge : « Cops de Courrejos ». Le sens de l'épigramme est facile à trouver.

XIII.

Ranquino[1] fa la delicado,
Et nou la bayso pas qui bol ;
Soun se la ren atal sucrado,
Que ne ba coumo bèl trandol,
Et l'on prendrio sa ma rufado
Per cinc tripous que porton dol.

1. « Ranquino », sobriquet déjà employé par Pierre de Garros, « Rankina » (la boiteuse), dans ses *Poesias gasconas* (1567), *Egloga* 3. Il dit du personnage mis en scène :

Et es vertat que la paubra arranqueja,

il est vrai que la pauvre boite, traîne la jambe.

XIV.

Ranquino, per nous abusa,
Fa la douilleto et la mourento ;
Mès, nous sabèn que dèts ans a,
Fazèc bint ans que n'abio trento[1].

1. A ce compte, cette vieille coquette aurait eu soixante ans.

XV.

Gingi[1] troubèc, à mièjo-nèit,
Ranquino que cercao lièit ;
El li fa may d'uno jouïno,
Elo nou li fa poun la fino.
En cèrco be, le fadourlas,
De passotens et de soulas ;
Mès el la countentèc de rire,
Et, per se banta, li ba dire :
As-tu bist, moun bèl gaugnassou,
Milhouno pasto de garsou?
Oy-da ! ça respoundèc la fedo,
May qu'èts prest.t an d'aygo fredo.

1. Nom de fantaisie dont s'était servi Cl. Odde de Triors, dans ses *Joyeuses recherches*, comme il a été déjà dit.

XVI.

Gripis, le gauto de boudouflo,
Drom plus segur que tres tessous;
Tabe drom de quatre fayssous :
El poulso, bufo, fiulo, rouflo.

XVII.

Gingi, d'un apetit estrange,
Al bi met un luquet d'irange [1],
Et le chuc sur dous perdigals [2];
Mès prenèts lèau uno roundacho [3],
O bous rumara la moustacho,
Del foc que tiro des cayssals.

1. L'allumette d'orange « luquet d'irange » consistait dans une portion d'écorce d'orange (zeste) que l'on mettait dans le vin pour en relever le goût; *Lluquet* est employé avec le même sens en catalan.

On désignait par « allumette à vin » tout ce qui excitait à boire, comme on peut en juger par cette citation : « Figurez-vous cet objet (le mardi-« gras)... entouré d'une écharpe de cervelas et d'autres allumettes à « vin... » (*L'Ouverture des jours gras ou l'Entretien du Carnaval.* Paris, 1634, Ed. Fournier. *Var. hist.*, t. II, p. 347.)

2. « Les Espagnols disent que c'est une grande veillaquerie de manger « des perdrix sans orenge. » (Furetière, *Dict. univ.*, au mot ORENGE.) C'est dire manquer de savoir vivre que de manger des perdrix sans ce condiment. Le vieux mot français dériverait de *Bellaco*, gueux, en espagnol et en catalan. D'Aubigné avait employé *Veillac*, avec le sens de gueux, dans les *Aventures du baron de Fueneste*, ch. IX.

3. Sorte de grand bouclier rond.

XVIII.

Dan nous, un certèn Bufobren [1],
Se met en taulo tout minetos,

1. Mot à mot *Souffle-son;* au figuré, important, vantard, diseur de riens. Les deuxième et troisième éditions ont « Boufobren ».

Et torro tant, quand el y ben,
Que toutis cridan : D'ESCALFETOS[2] !
Car touto la biando se pren.

2. La pointe de cette épigramme réside dans l'opposition « d'escalfeto », réchaud, qui tient la viande chaude, avec « se pren », se congèle ; au propre, en l'appliquant à l'important, qui *prend pour lui seul* (*se pren*) toute cette même viande.

XIX.

CROCODIL ET TOCOSSON.

C. Ount es t'aujolo, Tocosson ?
T. Al clot que fa la nino-son.
C. A mouri fazèn : et ta mayre ?
T. Tabes es morto, n'a pas gayre.
C. Et ta sor, qu'abio ta bèl èl ?
T. Tout s'en es anat al bourdèl[1] !

1. Sorte d'imprécation malsonnante, comme qui dirait : au diable ! très usitée ; mais, nous le craignons, employée ici avec un double sens.

XX.

Bèlomen, que ne fan cancan
D'un pauc de bouno gracio qu'an,
Et d'uno mineto minouso,
Bostros toustounos de Toulouso !
Atal Gingi parlèc, un jour,
Countro les paromens d'amour ;
Quand yeu, demèst souanto milo
Que l'on admiro dins la bilo,
Li fègui beze, per pietat,
L'uniquo sor de la beautat
Que, dins l'escauto de sa tresso,
Ten rambulhado ma jouenesso.
Le Drolle, talèau que la bic,
Sur cent capdobros se rabic
Et pèy dissèc, per las minaudos,
Que toutos èron coutinaudos.

CENT Bergès coubidats al bal
De Guignoulet, le Majoural,
S'en ban coubida, touts en pilo,
Las Doumaysèlos de la bilo.

SOUNET.

BÈLOS de qui le Cèl malèbo le bisatge
Quand bol brouda de lums soun gran habilhomen,
Et doun la gaillardio[1] força ta doussomen,
Que tout cor ba bouca jouts l'arquet d'un maynatge[2];

Guignoulet et Liris, perleto del bilatge,
Bous desiron fa part de lour countentomen,
Quand pifres et clarins, d'un gay resounomen,
Cèrcon de gratilhous les pès et le couratge.

Sense nous mespreza, per n'èstre que Pastous,
Benèts tasta le gauch de bostres serbitous,
Et guimba brabomen sur l'herbeto flourido.

Un Decembre d'afas nou nous torro jamay,
A l'An de nostro humou nou se trobo que May
Que de milo plazes nous courouno la bido.

1. Gaillardise, joyeuseté, belle humeur.
2. L'arc de l'Amour.

SOUNET.

Qui bey la perfecciu de ma janti Droulleto
B'es guèrlhe de l'esprit se per elo nou mor:
Ent es be retengut de cadenos de tor[1],
Se des focs d'un regard elo nou le fiuleto.

Soun rire mourouset, sa dousso parauleto,
A proufièit de plaze[2] me balen un tresor.
Sa mistoufleto ma fadejo de moun cor
Coumo yeu d'un parrat que sap fa l'escaleto.

Dins le petit seilhou de sous pots musquetats
Amour ten un ausset de milo raretats;
Cap d'autre mentounet nou trobo que li placio.

Les diamans del cèl dins sous èls soun pertrays,
Le froun, les gautissous et le naset soun fays
D'un sati de beautat à founs de bouno gracio.

1. Mais il est bien retenu par des chaînes de glace. « Ent » a le sens de *Ains*, en vieux français, remplacé par *mais*.
2. A grand profit de plaisir.

BOUTADO

SUR LA MORT D'UN BOUN COUMPAIGNOU, DROLLE, PEFOU, DE BÈLO HUMOU, CALANDRE, ETC. [1].

A DE bou, coumpaignous, imaginen coussi
La beregnayro Mort nou s'y palpo boussi :
L'home, coumo un razin quilhat sur la souqueto,
Diu senti qualque jour le tailh de sa piqueto [2];
Dins le clot, per paniè, l'Auribo met à bas
Le negre dan le blanc, le madur dan l'agras.
Toutis n'èn qu'un souspir à sa tristo musico,
Que la probo de nau à soun arithmetico.
Le petit camparol que culhis un pastou,
Le tutet que l'on fa sur un cap de cantou [3],
Oumbro, poulbero, sou, fum, boudoufletos d'aygo [4],
Petit mouli de prat [5], à la sasou primaygo,

1. Cette pièce se trouve reléguée à la fin de la seconde partie dans les deuxième et troisième éditions. C'est à partir de la quatrième qu'elle prit rang après les deux sonnets.

2. « Piqueto », c'est une toute petite serpe servant uniquement à la cueillette des raisins. Gautier a dit d'elle poétiquement :

Plus cruèlo que la piqueto,
Que coupo le col del rasin
Sur la poupo de la souqueto.

(*Stanços countro l'aygo.*)

3. Les vers 9 et 10 manquent dans les deuxième et troisième éditions.

4. Bulles paraissant à la surface de l'eau, et s'effaçant presque aussitôt.

5. « *Minon*, moine, herbe bourrue qu'on souffle sur les habits. » (Doujat.) « *Minon*, sorte de petite fleur champêtre qui fleurit jaune. » (Richelet.) La petite plante à fleurs jaunes de Richelet est le Pissenlit (*Taraxacum dens leonis*) ou l'une de ses congénères; ce que l'on souffle sur les habits est le « Petit Mouli de Prat », c'est-à-dire le capitule surmonté de fruits, terminés en aigrette plumeuse, de ces plantes si communes; aigrettes qui deviennent, selon l'heureuse image employée par Goudelin :

Un flouquet de bourrils que le bent desfara.

Rien ne peut mieux rappeler la fragilité humaine que ces fleurs, à peine épanouies, changées, presque aussitôt, en aigrettes légères, éparpillées au gré des vents.

Qu'es adesaro flou, et dins un pauc sera
Un flouquet de bourrils que le bent desfara.
B'au sentic, l'autre jour, un janti Camarado
Dan qui le passotens a fayt sa retirado.
Dambe el l'hèrbo del gauch[6] es toumbado pel sol,
Et le Rire, despèy, plouro sur soun linsol.
Ay ! Jaquet a clucat, que toutis plagnèn aro
Et per l'amour de qui moun cor fa malo caro ;
Car les trèts bigarrats de soun drolle discours,
Sa pousturo, soun cant, sous passes et sous tours,
Poudion, plagues o nou, d'uno inbenciu noubèlo,
Al plus melancolic aliza la ratèlo.
Me brembo que, souben, dan le beyre à la ma,
El fasio contro touts à qui milhou rima.
Mès el èro ta fort en raretats de dire,
Que se caillo cala per esclata de rire ;
Un rufadis de nas, un cop d'èl de trabès
Biraon à quadun las gautos al rebès.
Soun esprit fourèc tal, sa fayssou ta gentilo
Que n'abio qu'un testou quand partic d'estabilo,
Dan que bic l'Italio, oun soun bras de souldat
Ten, dins las garnisous, soun noum recoumandat.
Cinc ans el retirèc la mostro de Veniso[7],
Et Roumo, may de siès, nouiric sa gaillardiso.
Mès l'embejo de Mars[8] le fazèc beni tal
Que demourèc un an malaut à l'espital,
Ount un Ouperateur, en fabou de sa mino,
Li moustrèc, de boun grat, cent trèts de medecino,
Que tant hurousomen el pratiquèc tout l'an,
Que les plus espallats guariguen en fiulan.
Mès l'ayre del pays que nous douno nayssenço,
Et que jamay nou mor dins nostro soubenenço.

6. Le Souci, d'abord nommé, en français, *Assoulsie*, *Assoussie*. Voyez une note précédente.

7. Il fut cinq ans à la solde de Venise. On appelait *Montre* « Mostro » les revues militaires, et, par suite, la paye des gens de guerre. (Richelet.) C'est ainsi que le P. Grimaud a entendu ce mot, dans sa *Granoulratomachio* (*La Guerre des Rats et des Grenouilles*), p. 101 :

Quand le Rey bezèc talos gens
El fa dressa sous Regimens,
Las mostros fourèguen pagados.

8. Mais l'envie de guerroyer le rendit tel.

Li moulzèc les esprits, afi qu'encaro may
Le bisson per aci plus brabe que jamay,
Drolle, escarrabilhat, calandre remercable,
Amay pu, que tenio dous roussis à l'estable,
Un carrosso del port[9], et très baylets fidèls
Que bibion soulomen de li beze les èls.
Moussurs et Menestrals le tenion coumo fraire,
Et n'èro bèl esprit, ni fil de bouno mayre
Qui debès moun Jaquet, nou courrio trespourtat
Per se couze dambe el ambe un fièl d'amistat[10].
Garo le Coumpaignou, ça disio tout le mounde,
Qu'à countrofa las gens n'a pas qui le segounde,
Surtout quand escarnis un fayssiè del Sali
Que n'enchayo cinc carts ses cordo ni pouli[11].
Ah! paures! qu'es asso? quin cop de desfourtuno?
Ni soun habilletat, ni l'affecciu coumuno,
Ni de sous recipès l'aprèst en cent faissous,
Nou l'an gandit del clot de sous predecessous.
Aco's fayt! el es cos; car la Parco[12] rabido
Coupèc espressitè l'escauto de sa bido
Et li panèc le lum de l'aymable soulel,
Per rejoui les morts et pefouna dambe el.

9. « Un carrosso del Port », peut-être un char du Port, du Port-Garaud, où abordaient alors les radeaux et les bateaux qui arrivaient à Toulouse chargés de pierres, marbres, chaux, plâtre, bois à bâtir et bois à chauffer.

10. Ce langage figuré remet en mémoire le passage de Montaigne où, rappelant sa durable affection pour Etienne de la Boëtie, il dit de lui : « Il m'a fait cet honneur, vivant, de dresser avecques moy une cousture « d'amitié. »

(*Lettres*, III, *à M. de Lansac.*)

11. Un portefaix du Salin, qui encave cinq quarts de vin sans corde et sans poulain. Le poulain est une sorte de traîneau sur lequel on descend les fûts de vin dans les caves. Nous savons ce que l'on doit entendre par *quart* de vin.

Le Salin, place qui a conservé son nom et où se tenait un marché important.

12. Les Parques, divinités des enfers, présidaient à la naissance et à l'existence des mortels.

NOUÈL NOUBELET.

Ane ! Coumpaignous, coutizen
Touto la troupo rejouido,
Et saluden d'un bèl prezen
Le Souleillet de nostro bido,
Doun la clartat ouèy resplandis
Per nous fa beze Paradis.

Soubengo-nous, à la bouno houro,
Coussi Diu, le Dalphi del cèl,
Nasquèc, per l'armo pecadouro,
Sense couissi ni subrecèl.
Ane ! Coumpaignous, etc.

B'es pla taillat de pèyro-marmo [1]
Qui nou n'a cent ressentimens,
Et nou recep de cor et d'armo
L'aunou de sous coumandomens.
Ane ! Coumpaignous, etc.

Que quadun soun pecat delaysse !
Le pa del cèl nous ben nouiri,
Et sul fe l'Agnelet bol naysse,
Que sur la Crouts bouldra mouri.
Ane ! Coumpaignous, etc.

Anen-y touts en alegresso,
Douna li nostro boulountat ;
Le boun cor meno la ritchesso
Daban le Rey de la bountat.
Ane ! Coumpaignous, etc.

1. De marbre.

Atal dambe uno bèlo estreno,
Le biguen les Pastourelets ;
Quadun pourtèc sa brèsso pleno
De dâtils, d'yoous o de poulets.

Ane ! Coumpaignous, etc.

Atal, tres brabes Reys partiguen
Del Pays oun la Myrro creys,
Que, dan l'Ences et l'Or ufriguen
A qui ten le scèptre des Reys.

Ane ! Coumpaignous, coutizen
Touto la troupo rejouido,
Et saluden d'un bèl prezen
Le Souleillet de nostro bido,
Doun la clartat ouèy resplandis
Per nous fa beze Paradis.

AUTRE REFRÈN PER LE JOUR DES REYS [2].

Hè ! lèau presten l'aureillo
A la raro merbeillo
Que nous pipo le cor :
Tres Reys, qu'un Lugra meno,
Porton à Diu l'estreno
D'Ences, de Myrro et d'Or.

2. Ce refrain, que l'on trouve dans l'édition de 1621, manque à celle de 1637.

NOUÈL.

Quatre Coumpaignous, en rejouissenço, canton.

Perque n'abèn pas l'abantatge
De nous trouba dins le bilatge
Que pourtèc nostre salbomen[1],
Anen y fa qualque passatge
Dan les èls de l'entendemen.

Couratge, que quadun s'y fasso
A canta le noubèl moutet :
Hau ! dounc, Pastourelets, benaziscan amasso
Diu le Pèro, la Mèro et le bèl Efantet.

Yeu bezi la granjo sagrado
Oun, sur la paillo bentejado,
Le tor et le gibre se fan,
Et la Piucèlo counsoulado
Adoro Diu, qu'es soun efan.

Couratge, etc.

Me semblo que pari l'aureillo
A la musico que rebeillo
Le Bergè prèp de soun troupèl.
Canto tu, Peyret, la merbeillo
Coumo la cantèc un Angèl.

Couratge, etc.

« La Glorio del gran Diu flourisco ;
« Que tout Esprit le benazisco
« Per dessus le cèl arbooutat,
« Et la Pats en tèrro seguisco
« L'home de bouno boulountat. »

Couratge, que quadun s'y fasso
A canta le noubèl moutet :
Hau ! dounc, Pastourelets, benaziscan amasso,
Diu le Pèro, la Mèro et le bèl Efantet.

1. La quatrième édition porte seule « Salbamen ».

PROLOGUE

PER LE BALE DE MOUNSEIGNOU LE DUC DE MONTMORANCY, DABAN MADAMO [1].

AQUEL a toutjour tengut le cap entre dos aureillos, que n'a pas augit parla de Patracolis, le Gourmancièn [2] d'amour, ta gran Astrologue, que laisso les Astres à loc, et que sense counsideraciu de las Planetos, ten toutjour las siètos pla netos [3]. Carobira les Elemens es un escay de mous miracles. A ma paraulo, la Tèrro demoro en unos, l'Aygo n'es pas l'Ayre,

1. Ce Prologue, et ceux que nous trouverons plus loin, furent composés par Goudelin pour être récités avant les entrées des Ballets, qui obtinrent une si grande vogue au dix-septième siècle. Ils étaient destinés à expliquer le sujet de ces amusements aux spectateurs. Celui-ci fut écrit pour les brillantes fêtes de carnaval données à Toulouse par le duc Henri II de Montmorency, maréchal de France, qui venait d'être installé en sa qualité de gouverneur du Languedoc, et à l'occasion du mariage de Madame, sœur du roi, avec le prince de Savoie. Elles eurent lieu les 3, 10 et 11 février 1619. La relation détaillée en a été conservée dans une plaquette, imprimée, cette même année, à Toulouse, par A. Colomiez. Le Prologue de Goudelin, qu'il récita vêtu en magicien, précéda l'entrée du *Ballet des Inconstants*.

2. Par *Nécromancien* ou *Négromancien* on entendait ceux qui prétendaient se mettre en rapport avec les morts et les consulter sur l'avenir. On désignait aussi sous ces dénominations les Magiciens en général; c'est ainsi que Goudelin l'entendait de son *Patracolis*, dont le boniment a pour objet de préparer l'entrée du ballet, qui se composait de douze Chevaliers : trois de la Chine, dans l'Asie, inconstants, mais riches en qualités; trois de l'Afrique, disposés aux plus grandes entreprises; trois Topinanboux (peuple du Brésil), de l'Amérique, heureux et confits en gentillesse; trois de l'Europe, aimables et dont les actions sont autant de merveilles. Ces chevaliers devaient danser déguisés en bergers.

3. Jeu de mots imité de Rabelais et devenu populaire : « Le grand « Dieu fit les planètes, et nous faisons les platz netz. » (*Gargantua*, liv. I, ch. v.)

et dins le Foc nou gauzi pas metre la ma. Plutoun[4], Prouserpino et toutis les estatjans de soun oustal mal-ingèrt benen mouninos quand me play, et fan à moun dit le bouquela. Le Cèl, autalèau que le cridi, me respoun : *Plèti, Moussur.* Yeu fau boula les Mounts Pyreneos coumo de plumaillets à cops de paletos de moun coumandomen. Yeu farè beni le jayet blanc coumo un coutou *de lineto*[5]. Yeu farè qu'un grumicèl de burre nou se foundra pas dedins un four *tourrat.* Yeu anirè del Sali à Nau-Bernat[6] plus dret per la grand' carrièro qu'un despouderat per San-Subra.

Aco nou semblara pas grand causo, à qui sap que, per sobros d'esprit[7], yeu fauc uno coufeto quand redouigni las alos d'un capèl : Aco-co ![8]

Percanto del Diu nenet[9] que doumenico les plus gigans, mous caractères[10] ne tiron tal partit que bolen, dinquios à releba de peno les Amourouses demarrimats, o descrubi bertadièromen so que diu arriba de lours persutos. Hièr, encaro, sourtigui de sas tèrros de Paphos, oun bigui per raretat un serbitou et uno mestresso noubelaris, qu'estudiaon à se courtisa en coumençan lour litsou per A, E, I, O, U. Cher armoire de mes desirs (pete le franciman en fèt d'Amour), *Tireto* de mes esperances, jaçoit que la reverberation de mes inquiétudes ait souvent porté vos rebelles humeurs à l'entretien de ma passion en longanimité ; si est-ce que pour vous rendre de plus prolixes services[11], je n'ay pas encores salbe de las y plier de ce monde.

4. Pluton, roi des enfers, et Proserpine, sa femme.

5. Coton que l'on plaçait au fond de la cuvette des écritoires, afin de modérer l'évaporation de l'encre.

6. Il a été déjà dit que le Salin était la place qui a conservé ce nom, où se tenait un des principaux marchés de Toulouse ; « Nau-Bernat », contraction d'Arnaud-Bernard, est resté un quartier au nord de la ville ; « San-Subra », Saint-Cyprien, grand faubourg sur la rive gauche de la Garonne.

7. Par surcroît d'esprit, de puissance, d'autorité.

8. Locution admirative.

9. Amour, le dieu enfant, et ses possessions de Paphos (aujourd'hui l'île de Chypre), où Vénus, sa mère, avait un temple.

10. « Caractères », expression empruntée au français ; on entendait ainsi des *Brevets de bonne aventure.*

11. Ce français prétentieux, mêlé de patois, rappelle celui de l'étudiant périgourdin revenant de Paris, si plaisamment mis en scène par Rabelais :

A! Madamoiselle, ça dissèc el per exclamaciu. E! Monsieur, ça dissèc elo; et dambe un rire de gauto fèc doussomen, I! El en rizen plus fort fèc O! Et labets la bèlo, en apuntan les pots, fèc U! et se trufèc del Courtisou. O! le brabe pays d'amour! las cerièros s'y debiton à liuros, et les cezes becuts à manats. Esplandiscan aro la girouflado del sutgèt que nous meno [12].

Pel Capdenou! douncos beci que coumo tantos yeu m'afanabi à tira le destin amourous de doutze brabes Cabaillès, enbalauzit de courre les arboouts del Cèl en tenèbros et silenci, mous fidèles Demouns de qui l'Amour se serbis per estuja dedins un cor o calimas o tourrado, m'an apres que toutos las Estelos, Luscrambos eternalos, finestretos de cristal per oun las dibinitats nous espion, s'èron mudados al tour de Madamo [13], lour bèl SOULEL, qu'estimo may lour causa la perfecciu que l'esclipsi, dan la grand boundancio de sas aimablos, mès admirablos clartats. Incountinen et dins un biran de ma, yeu è pres la posto sus un traquanart de bent, et me soun randut aci, oun adeja remiri le bèl SOULEL qu'admiri. Deja clarejo la Luno d'un coustat, de l'autre l'amistouseto Venus. Deja par Mars, le gen de guèrro. Deja par l'ourdinari des Dius, Mercuro. Bezi Saturno le pensatiu, et Jupitèr le dessarro-pericles [14]. Tèrro de l'aule [15]! quant de Lugras [16],

Pàntagruel, liv. II, ch. VI. Quant aux *prolixes services*, Goudelin nous paraît s'être inspiré des *Joyeuses recherches de la langue tolosaine*, de Cl. Odde de Triors, au mot MALEBA : « Comme de faict dict un certain « Mondin (Toulousain) de bon lieu... à un qui lui avoit presté une espée, « laquelle estoit un peu trop longue pour luy. Monsieur, ie vous remercie « bien humblement pour le present de vostre espée, car elle est un peu « trop prolixe pour moy ; au lieu de dire : elle est trop longue. »

12. Périphrase empruntée à l'épanouissement de la fleur de l'œillet, pour dire : Développons notre sujet.

13. « Madamo » ne se trouve que dans la cinquième édition.

14. Les étoiles, par où les divinités nous regardent, s'étaient groupées autour de Madame de Montmorency, leur beau soleil. Compliment adressé à la duchesse (Marie-Félicie des Ursins), et aux dames et seigneurs qui l'entouraient. Parmi les satellites du soleil, Goudelin cite les planètes suivantes : la Lune, Vénus, Mars, Mercure, Saturne et Jupiter, en rappelant les attributions des divinités dont elles portent les noms, et qui étaient, sans doute, autant de flatteuses allégories, trouvant chacune son adresse.

15. Juron ; *Terre du mauvais*, euphémisme pour ne pas nommer le diable.

16. « Lugras », étoiles de première grandeur. — Les « Tres bourdous »,

quant de tres Bourdous, quant de Clouquetos! Asso's moun joc. Metan dounc en ma nostres utisses [17] astronomics per countenta les Caballiès amourouses.

appellation de la constellation des *Trois-Rois*, aussi nommée *Baudrier*, *Ceinture d'Orion;* elle se compose de trois étoiles. — « Clouqueto », constellation des Pléiades, ainsi qu'il a été déjà dit.

17. « Utisses », pluriel d' « Utis », outil, instrument, et non « Ustisses », qu'ont les deuxième, quatrième et cinquième éditions, ni « Utices » que porte la troisième.

L'ASTROLOGUO DANSO EN ESPIAN LAS ESTELOS ET DITS :

AY! ay! nous èn toutis nèau se le bent nou se biro. Yeu nou bezi que serbicis mesprezats, fidelitats mal recounescudos, refuzes de fabous, afeccius debrembados et passes perduts de feletras [1].

A toutos fis, afi que les brabes Courtesièns poscon adoura lours doussos enemigos, yeu boli que mous Esprits les porten aci presentomen; car yeu m'asseguri que l'Amour que trepejo le poude de las estelos, fara tout à l'aunou de sous fabourits, et que fouignat de la grandou de lours meritis, cambiara le fèr de lours martiris en bèl or de countentomens. Per asso, yeu bous coumandi, Esprits de Mati-Matos, de deça et dela, Laquais de ma boulountat, de nous fa beze doutze Cabaillès : tres de la Chino, dins l'Asio, que porten le titre d'Incounstans, et que per subrepes sion ritches en toutos bèlos qualitats; tres de l'Africo, africs à las plus grandos entrepresos; tres Toupinanbous de l'Americo, hurouses et triats en gentilesso, coumo soun en prèts las grossos pèrlos de lour pays; tres de l'Europo, aymables, coutinauts, et de qui las accius nou poden passa que per autant de merbeillos. Quand elis tres dansaran en Pastourelets, cal dire del PRUMIÈ, que jamay le janti Bergè, jutge de la poumo d'or [2], nou fourèc

1. Nous croyons devoir rappeler que les « Feletras » furent d'abord des pèlerinages aux maladreries des faubourgs de la ville, mais qu'ils devinrent ensuite des occasions de promenades et de parties de plaisir.

2. Paris, fils de Priam, roi de Troie (Asie-Mineure). Élevé d'abord parmi les bergers du Mont Ida; il attribua la Pomme d'or, prix de la beauté, à Vénus, de préférence à Junon et à Minerve.

tant acoumplit en gracios. Quand toutis dansen en Cabaillès, yeu triarè le metis SEIGNOU, per, de sa balou, brabetat et perfeccius dama la renoummado de milanto Cabaillès que l'Antiquitat hounoro.

Oubeissèts dounc, courredisses Poustilhous, à qui bous counjuro per la doussou de dous poutets beziadomen sarrats dins uno prenso d'amistanço ; per les gratilhous d'un Coumpaignou que la Massipo refuso finomen, coumo le gatet uno friandiso, que brandis le cap digomendiu que n'au bol pas, et cependan au pren ; per cent relebomens de moustachos ; per las permenados, musicos, brespailhas, parauletos de sucre, presens, filhols, bals, balès, coursos de bago et toutos apartenenços amourousos.

Brèf, per aquestis barboutinomens secrèts : nhirgo-nhargo, pastenargo, balico-baloco, croco le-me croco, dan l'espazo de Moussèn Bernat, clic-clac, clic-clac[3].

Couratge, garats les aci. Chut ! car yeu soun bengut per m'en tourna mentre que dan gauch et dan salut d'èls et d'aureilhos, les bèlis esprits tastaran le demouran. M'en bau.

3. Mots qui n'ont pas de sens, employés pour provoquer le rire en terminant un récit.

AL SIEUR[1] GOUDELIN.

Benèts, assenciados abeillos,
Dan les èls et dan las aureillos
Chuqua las flous d'un tal Ramèl ;
Y troubarets, n'ajats pas ancio,
D'autant ensucrado sustancio
Que cal per fa de brabe mèl.

O be! mandespitan[2] me bire!
D'auta brabe, boli-be dire,
Que posco jamay abe estat
Le que fuc fait d'une Mousqueto,
Dessus la poupairo bouqueto
Del Philosopho ta bantat[3].

Qualqu'un, per banta l'escrituro
D'Homèro, l'a mes en pinturo
De persouno qu'escupissio[4] :
Boulen dire que, de sas sobros,
Les autres an mes dins lours obros
Tout le qu'an que pu bèl y sio.

May, d'uno fayssou plus hounèsto,
Jou disi qu'aissi a per fa fèsto,
Autant qu'en cap d'autre Banquet :
Et nou desplacio al Philosopho,

1. Orthographe française ; on prononçait *Siur*.
2. « Mandespitan ! » juron, diable ! (Doujat.)
3. Platon, philosophe grec, surnommé *Divin* à cause de la beauté de sa morale, et *Abeille attique* pour la pureté de son style. C'est à ce dernier surnom que fait allusion l'admirateur de l'œuvre de Goudelin. « Mousqueto », diminutif de « Mousco », mouche, pris, dans ce passage, pour *Abeille*.
4. Homère, le père de la poésie grecque, représenté crachant, pour signifier que les poètes venus après lui ont pris tout ce qu'ils ont eu de meilleur de ce qu'il avait dédaigné ; de ses restes, « de sas sobros ».

Qu'al siu n'a pas millouno estoffo
Qu'a dedins aqueste Bouquet[5].

Aissi a de que fa uno courouno
A Junon, Benus, et Bellouno,
A las Gracios et à l'Amour[6] :
Las armos, l'amour, la ritgesso,
La galantiso, la sagesso
S'y monstron quaduno à soun tour.

Aisso's un ta brabe partèrro
De flous, que n'ajo sur la tèrro,
Al Rialme de la Flou-de-Ly[7].
La naturo las y a plantados
Et l'artifici coulourados
Dan le pinçèl de Goudeli.

D'aquèstos flous la coulou bibo,
Qu'al cap de perfeccius arribo,
Tout autro fa descoulouri[8] :
Digats dounc, brabos abeilletos,
En chuquan ta doussos feilletos :
Diu l'ajut qui las fa flouri.

S. H. T.[9].

5. Allusion au *Banquet de Platon*, l'un des écrits de ce philosophe.

6. Junon, déesse des empires et des richesses ; Vénus, de l'amour et des voluptés ; Bellonne, de la guerre ; les Grâces : Aglaé, Thalie, Euphrosyne, compagnes de Vénus, ayant le don de charmer ; on les représente nues, se tenant par la main et couronnées de fleurs.

7. Le royaume de France.

8. Les vives couleurs des fleurs du Bouquet de Goudelin font paraître toutes autres fleurs incolores.

9. Nous avons respecté l'orthographe de l'auteur anonyme de cette pièce.

LE

RAMELET MOUNDI

TRESIÈMO FLOURETO

LE RAMELET MOUNDI

TRESIÈMO FLOURETO [1].

A MESSIRO PHILIPPO DE CAMINADO,

CHIBALIÈ,

COUNSEILLÈ DEL REY EN SOUS COUNSELS D'ESTAT ET PRIBAT, PRESIDEN AL MOURTIÈ EN SA COURT DE PARLOMEN DE TOULOUSO [2].

MOUNSEIGNOU,

CLYTIO [3], *l'autre-cop Nympho, aro Floureto, nou bol pas desplega le bèl ajançomen de sas fèillos daurados, que le Soulel nou li trameto qualque poutet de sas calouretos et coulouretos aymados. Un petit assemblatge de gentilessos nou gauzo pas se dire Floureto noubèlo, se de bostros fabous,* MOUNSEIGNOU, *elo nou retiro qualque doussou d'èl, que tout soulet li sera so que le*

1. La troisième partie du Ramelet parut d'abord incomplètement dans la troisième édition (p. 129), avec ce titre : *Le | Segovn | Brovtov novbelet | del ramelet | movndi. | De Pierre Govdelin | Toulousain (sic). | Que conten (sic) diuerses Noüels, cansous, prologues, | et autros peços noubelos tant en | rimo qu'en proso.* | Ce titre fut modifié de la façon suivante dans l'édition de 1638 (p. 131) : *Le | Ramelet | movndi. | Tresiemo floureto. | Qve covnten tovtos | las peços noubelos, tant en | Verses qu'en proso. | Del sieur (sic) Goudelin.* | Elle eut seulement pour titre : *Le Ramelet | Movndi. | Tresiemo floureto,* | dans l'édition in-4° (p. 121).

2. Cette dédicace manque à l'édition de 1637 ; on la trouve dans celle de 1638, et reproduite dans les éditions qui l'ont suivie.

Philippe de Caminade avait remporté les trois principaux prix au *Collège de Poésie française*, et, par suite, avait pris place parmi les juges dans le concours des Jeux-Floraux. Il mourut en octobre 1653.

3. Clytie, fille de l'Océan et de Téthys, désespérée de se voir abandonnée par Apollon, se laissa mourir de faim. Le dieu, touché de sa mort, la métamorphosa en souci, ainsi qu'il a été dit dans une note précédente.

gran Luminari del cèl es à toutos las Estelos flouridos d'un partèrro. Bertadièromen elo se ten fizo de se manteni jouls bostre Noum, perque le Souci, l'Englantino et la Biouleto s'y soun retirados per despita l'injuro de cent siècles et nou se blazi que dan l'Eternitat. Yeu creirio boulountiè que las Charitos se deguizen en tres Flouretos, afi qu'en bous elos pousquèsson saluda lours parentos o bèromen toutos las Gracios d'un Esprit rabissent[4].

D'aqui ben, et de qualitats plus relebados, que doussomen on bous estimo, que justomen on bous respècto coumo jutge de flous et flou de jutges. Qui pot autromen fa que bous ayma, de beze qu'a la Flou de l'atge èts à la recolto de las plus grandos aunous que les meritis aquezissen dins le gran et renoumat Parlomen de Toulouso. Y èstre fort gran, es fort rare ; Bous èts tout en estan Présiden. Crezi be, l'Aglo ben de l'Aglo, é bous èts Presiden, fil d'un digne Presiden, que Sa Magestat a toutjoun hounourat de las plus impourtantos charjos[5] *del Languedoc à l'admiraciu de la Franço. O ! le bèl beze que bous fa sur les siètis Royals quand entre bostros mas la boulountat et le sabe afinon la balanço de Themis*[6] *per manteni le dret sense brezaino.*

Demèst tant de grandous, le Noubèl Broutounet ben de cauzi la bostro per se rehaussa et countro touto bentorio de mesprèts paresse daban les èls plus estafignouses. Aci la ma bol tanca, per flaquièro, la seguido de bostros louanjos ; mes tabe moun Cor se drubis per recebre bostres coumandomens que nou seran pas tantis, ni tant de bou, que le mendre d'elis nou se trobe seguit de serbicis toutis toucans : car atal au desiro,

MOUNSEIGNOU,

Bostre fidèl et tout humble

GOUDELIN.

4. Goudelin, en jouant sur le mot *Graces*, serait porté à penser que les trois Charites (nom des Grâces en grec) se sont transformées en trois fleurs, pour venir saluer, en la personne du président de Caminade, les trois fleurs données en prix aux Jeux-Floraux, dont il dispose, ou, pour mieux dire, toutes les *grâces* d'un esprit ravissant.

5. Du français *Charges*, avec l'acception de fonctions publiques.

6. Thémis, déesse de la Justice, représentée tenant une balance d'une main et un glaive de l'autre.

AL METIS SEIGNOU[1].

GRAND Esprit, per tout admirat,
Uno Flou de petito sencio
Aura le Soulel desirat
Se recebèts sa rebelencio,
Et qui la met al Ramelet
Es et sera bostre baylet.

1. Au même, au président de Caminade.

DE L'INBINCIBLE REY DE FRANÇO ET DE NABARRO,

LOUIS DE BOURBOUN[1].

NOSTRE Rey merbeillous espauris les hazars;
Ount el es, autre n'es que prime ni segounde;
A futo dounc les Noums de toutis les Cesars[2],
Car le Noum de Louis diu teni tout le mounde.

1. Louis XIII.
2. Qualification poétique des monarques, en souvenir des empereurs romains, qui prenaient ce titre.

CANT ROYAL[1].

LA Pastouro Liris, mayti pren sa perneto[2],
Et le loung del courset[3] cordo les anelets[4],

1. La troisième édition, où parut d'abord ce Chant royal, porte : « Cant rouyal », et à la suite : « Per Estrenos à nostre Rey merbeillous, Louis de Bourbon. »
2. « Perno » et son diminutif « perneto », couvre-chef de villageoise.
3. « Courset », corps de jupe sans manches, qui entrait dans la toilette des paysannes.
4. Variante : « Sous anelets », dans la troisième édition.

Al punt que le Soulel, en plegan la bouneto,
Pencheno soun pel d'or[5] sul naut des tucoulets ;
Be s'en ba debès l'ort prene la permenado,
Oun remiro se nays la planto semenado ;
Sarclo, dins un carrèau de bouis passomantat,
La Panseyo[6], le Gauch[7], le Muguet muguetat[8] ;
Mès entre tant de Flous, qu'elo ten en estimo,
Fouzilho doussomen, dans le nas acatat,
La Biuleto de Mars que nous meno la Primo[9].

Enta tantos Liris, plus fièro que berreto,
Se fizo dè braba tant de Pastourelets
Que fan pel coumunal le palalam-paureto[10],
Dan le bastou garnit de milo ramelets :
Deja sort de l'oustal, deja met en parado
L'amourouseto flou de poutets hounourado ;
Un troupèl de mèmès[11] la sièc à pas countat
Dinquios oun Janouti, d'amour perseeutat,
En demouran Liris, soulet se demarrimo,
Liris qu'à soun Bergè mostro per raretat
La Biuleto de Mars que nous meno la Primo.

Bèlomen, ça dits el, coutinaudo Droulleto,
Que me fas desira le lum de tous eillets,

5. Le soleil, en pliant sa coiffure de nuit, peigne ses cheveux d'or. La troisième édition offre la variante qui suit :

« Pencheno soun rigot. » — « Rigot », chevelure en vieux français.

6. La Pensée, la Violette tricolore des botanistes. La troisième édition porte : « Panseyo », que nous adoptons, au lieu de « Panseïo » de la quatrième et « Pansejo », de la cinquième.

On disait également « Panseyo » à Agen :

Las panseyos oun soun ?
(DELPRAT, *Bucol. de Birgilo*, Egl. X, p. 54.)

A Toulouse, on dit maintenant « Pensado ».

7. Le Souci, comme il a été déjà dit.

8. La Jacinthe à fleurs doubles.

9. La Violette odorante (*Viola odorata L.*), la *Violette de mars*, que les anciens botanistes nommaient *Viola martia*.

10. Fêtes avec apparat des bergers. Variante de la cinquième édition : « palaman ».

11. « Mè et Mè-mè », au singulier ; « Mès et Mè-mès », au pluriel ; onomatopées servant à désigner les agneaux, ainsi nommés par imitation de leur bêlement.

Per qui le Cèl se plaing que la terro souleto
S'honoro d'un pareil de bèlis souleillets;
Bèni, moun riban blu, ma doublo girouflado [12],
Moun cantèl de pa blanc, moun mèl et ma caulado,
Apropio bitomen de moun èl encantat
Aquel bèl bisatget, oun l'Amour afustat,
A cops de biro d'or, deça dela s'engrimo,
Et laisso-me senti sur toun se musquetat
La Biuleto de Mars que nous meno la Primo.

Atal, en coumençan mantuno cansouneto,
Toutis dous, cap et cap, gardon les agnelets
Que, froun encountro froun, assajon la courneto
O guimbon sur las flous al sou des flajoulets;
Tant an menat de brut et tant fayt la cambado
Qu'uno Abeillo, des pès, en brounzin s'es lebado,
Et tiro la malou d'un fissou despitat,
Per dedins las nazics lour au bailla couitat;
Mès quand bey ma Liris, autalèau s'apazimo,
Et baiso sense brut, et tout bere quitat [13];
La Biuleto de Mars que nous meno la Primo.

La merbeillo que sièc ta gentilo floureto,
Per sobros de plaze crido les auzelets;
Le Senil en fredous banto la couloureto,
Segoundat de Taris et de Roussignoulets [14],
De qui le dur-dur-dur al mièy de la ramado
Ten Floro rejouido et Diano charmado;
Un Zephir entretan y cour en libertat
Et se chapoto tout dins le ros argentat,
Tant, de sa proprio ma, la Naturo s'esprimo
A randre bèl le loc oun Liris a pourtat
La Biuleto de Mars que nous meno la Primo.

12. L'Œillet rouge des jardins, à fleurs doubles.

13. Ce vers a remplacé le suivant de la troisième édition :

Et bol poutouneja d'un et d'autre coustat.

14. Les oiseaux cités dans ce passage sont : le Serin méridional « le Senil », le Tarin commun « le Tari », le Rossignol.

Le vers : « Segoundat de Taris et de Roussignoulets », remplaça, dans la quatrième édition, celui-ci, de la troisième :

Seguit de luneissats et de roussignoulets.

« Luneisso et luneissats » sont les noms patois de la Linotte et des jeunes linots.

EXPLICACIU DE L'ALLEGOURIO.

La Françe per Liris bous sio representado,
L'ornomen et l'aunou de la terro habitado ;
Le Printens es la Pats, que de quado coustat
Tendra per tout jamay les cors en amistat[15],
Et le grand Rey Louis, que le diu Mars animo
Et jouts qui le pays se remet en beautat[16],
La Biuleto de Mars que nous meno la Primo.

15. Variante de la troisième édition :

Le Prim-tens es la pats que guigno sa clartat,
Countro le trum effort del partit reboultat.

Le parti révolté était celui de la Réforme.

16. Variante de la troisième édition :

Et jouts qui le pays recrobo sa beautat.

DESCRIPCIU DE FOUNTENO MOUNRABE[1],

JOUTS L'AGRAT DE L'ILLUSTRISSIME SEIGNOU DEL LOC DE LA FOUN, AMAY LE MIU[2].

BE t'augi be, Muso jouyouso,
Que me benes randouleja ;
Oy-da, tourno te passeja
Per las campaignos de Toulouso.

1. Ce titre est tiré de la quatrième édition ; la troisième portait :

DESCRIPTIU DE LA FOUN *Mounrabe.*

« Fountèno » est pris du français, et « foun » de l'idiome toulousain.

2. Jean de Bertier, seigneur de Montrabé, président à mortier au Parlement de Toulouse.

On appelait Fontaine Montrabé un jardin de plaisance, situé aux portes de la ville, que le président de Bertier s'était plu à embellir. Ce nom rappelait celui de sa seigneurie. Il occupait l'espace qui devint plus tard Frascati (Plan de Toulouse, de 1678), et qui a été annexé de nos jours au Jardin des Plantes, à son extrémité sud. La fontaine, chantée par Goudelin, était alimentée par la source de la Béarnaise, qui sourd sur le penchant de la colline, à l'est, et, actuellement, au-delà du Canal du Midi,

Disen que dinquios à Paris
Toun aynat Ramelet flouris :
Touto lengo pot fa merbeillos,
Mès, per loutja l'admiraciu,
Un vèrs[3] nous drubis las aureillos
Quand es clabat à perfecciu.

Yeu sabi, per y prene l'ayre,
Un loc de gracios et d'amous,
Ount uno Foun, grosso d'humous,
De cent beautats se ben ajayre;
Aqui, tu seras en aunou,
Jouts le noum d'un brabe Seignou
Qu'honoro tout de sa presenço,
Et faras un broutou noubèl
Se, dins sous carreaus de plasènço,
Sa grandou te bey de boun èl.

Las Piucèlos que, sur Parnasso,
An fayt miracles d'autres cops[4],
Aci bolen canta per ops,
Et fourrupa dan la grand tasso :
Lour tribail, que jamay nou mor,
Enritchira de rimo d'or
Councos et nichos d'artifici,
Tant que, sur les bassis goutens,
Tu pouiras ufri toun serbici
A l'Apolloun de nostre tens[5].

Dousses plazes y pren Mercuro[6],
Dambe un pè sus un pèdestal,
Oun siès rajoulets de cristal
Le tenen lis à la frescuro :
Lougatari d'un loc ta bèl,
El a quittat sa part de Cèl,

3. L'édition de 1637, où cette pièce parut d'abord, porte « Bers », conformément à la prononciation qui a prévalu ; les éditions postérieures ont toutes « Vers ».

4. Les Muses.

5. Le président de Bertier.

6. La statue de Mercure, de Jean Bologne, représentant le Messager des dieux debout sur un pied, prenant son vol.

Afi que nèit et jour admire
Le prumiè Moussur des Moundis ;
Et tout mèstre qu'es del pla dire,
Aro bol èstre l'aprendis.

Jouts uno razo de bint passes,
Uno douts inbisiblo cour,
Oun las filhetos d'alentour
Se senten baigna les debasses ;
Achetos ! ay ! ça fan apèy,
Nous beci frescos per tout ouèy.
Entretan, à tant de fountetos
Le col fa solbre sous coulets[7],
Et le se ne pren à goutetos
Per enperla sous tucoulets.

Mès qui countara las tenilhos
Et les escaragols petits
Que l'Artisan a despartits
Altour de las grandos cauquilhos ?
Tant d'elos, que des rocs maris,
L'aygo que jamay nou taris
Legueno per touto la plaço,
Oun per nega l'alteraciu
Le gay Roussignoulet, que passo,
Y demoro fa coulaciu.

Le bèla lèau per las flouretos
Et pes frutiès, en pessomen,
Coussi coumence doussomen
Le retour de sas amouretos ;
La Miscarolo, le Berdou[8]
Y barrejon mantun fredou
Dinquio que soun foro d'aleno ;
Tabe, per y passa la nèit,
Elis se porton la cousseno
Et fan de brancos l'arcalièit.

7. Au lieu de ce vers, on trouve le suivant, dans l'édition de 1637 :

Le col blanquejo sous coulets.

8. La Fauvette « la Miscarolo » et le Verdier « le Berdou », pour passer la nuit dans ces lieux, y apportent tout naturellement leur lit de plume (*la cousseno*), puisqu'ils sont emplumés.

A quartiè[9], l'Auzèl Aymo-Pèro[10]
Et que nouiris qui l'a nouirit,
A cops de bèc, encoulerit,
Se bol trata d'uno bipèro;
Deis Indes un Poul courroussat[11],
Sur le partèrro tapissat,
Aprèsto sa rodomountado,
Et le Pau[12], plus supèrbe qu'el,
Suys èls de sa plumo pintado
Embalauzis les del Soulel[13].

Un fièr Mounard[14] sense cadeno
Nou fa degun mal à las gens,
Car el reboun unglos et dens
Dins une poumo qu'entemeno :
Thètis mèmos et soun Dalphi[15]
Y soun arribats à la fi,
Et, foro de la mar amaro,
Y seran, per tout et jamay,
A se rabi dins l'aygo claro
Et las doussous del mes de May.

9. « A quartiè », à côté, comme dans l'édition de 1637, et « A cartiè », dans les suivantes. On disait de même « A quartier », en français, signifiant « qui se met à part, à côté ». (FURETIÈRE, *Dict. univ.*)

10. Tout près de là, l' « Auzèl Aymo-Pèro », la Cigogne (*Ciconia alba*), dont les Romains, ainsi que son nom toulousain le rappelle, avaient fait l'emblème de la piété filiale, cherche à se régaler d'une Vipère : les cigognes sont réputées oiseaux grands destructeurs de reptiles. L'édition de 1637 a : « Vipèro », les suivantes : « Bipèro ».

11. Un Coq-d'Inde, un Dindon faisant la roue.

12. Le Paon.

13. On trouve la variante : « Fa mimarèlos al soulel », dans l'édition de 1637.

14. Variante de l'édition de 1637, venant après : « *Per emperla sous tucoulets* » :

Un fièr Mounard de Tèrro nobo
Nou mort (mord), ni nou fa degun mal,
Car el planto la den ulhal
Dins uno poumo que se trobo (qu'il vient de trouver).

« Le fièr Mounard » était la représentation d'un singe, que Goudelin dit de Terre-Neuve, grande île de ce nom, dans l'Océan atlantique. François Ier en avait fait prendre possession en 1524 ; elle resta française jusqu'en 1713.

15. Téthys, femme de l'Océan, et son dauphin.

O! qu'es gran le Vaze[16] de malbre
Oun le gros jèt se ba loba!
Nou cal pas que per s'y laba
Uno ganguièro ma s'azalbre;
A las Nymphos o qualque Diu
Tant de countentomen se diu;
Atabe, la sasou primaygo,
Qu'y bol apribaza l'Amour.
Dambe uno mièjo piquo d'aygo[17]
Repousso la calou del jour.

Un bassi redoun nous coubido
A beze jouga soun tuyèl;
Aco's per nous y pipa l'èl
Et gazaigna l'armo rabido :
Dan l'agreto et la couo de Pau
Un soulel humourous y plau[18],
L'estelo tabes y clarejo,
Et, sur les branles plus noubèls,
Un moulinet que biroulejo
Y fa dança les quiscabèls.

Muso, sion nous de la partido
Et, dan le plase d'aquel sou,
En y dounan nostro cansou
Fazan un bralle de sourtido[19].
Tapauc, nou pouiren prou parla
Del labirinte qu'es en-la,
Ni deis albres de touto sorto;
Le prat sio per un autre cop.
Tust! tust! qualqu'un es à la porto,
Et yeu me senti le pè chop.

16. Variante : « Baze », édition de 1637, conformément à la prononciation.

17. « Pique se dit aussi pour signifier quelque hauteur. Il y a une pique d'eau dans cet endroit de la rivière. » (FURETIÈRE, *Dict. univ.*)

18. Variante de l'édition de 1637 :

Un coumpagnou soulel y plau.

19. « On dit qu'on va danser un bransle de sortie lorsqu'on est prêt de « s'en aller, ou qu'on est chassé de quelque lieu. » (FURETIÈRE, *Dict. univ.*)

ODO[1].

Ouèy, que le mes de May coumenço,
A l'aounou del Pays Moundi,
Mour cor se bol regaillardi
Sur las flous de Damo Clamenço[2].

Le Cèl noun bey pas de ta bèlos
Quand le Printens fa sous ramèls:
Tabe s'y miraillo les èls
Dinquio que li fan mimarèlos.

Jamay la granisso n'y truco,
Jamay n'y toumbo nèau ni tor,
Le Soulel soul las nouiris d'or
Quand derrambulho sa perruco.

Un Zephir courtisan y passo,
Toutjonn fresquet et musquetat,
Et per creissenço de beautat,
Uno foun y ben de Parnasso.

Aqui las Musos poutounetos
Se rejouissen en boulum,
Mentre que le Prince del lum[3]
Y jutjo de lours cansounetos.

O! que me trigo qu'yeu me labe
Dins le cristal d'aquelo Foun,
Per y saluda l'Apolloun
Qu'un quadun apelo Moun brabe[4]!

1. Cette ode, qui dut être récitée aux Jeux-Floraux, se trouve pour la première fois dans la quatrième édition.

2. Toujours la même croyance au legs imaginaire de la prétendue Clémence-Isaure, en faveur des Jeux-Floraux.

3. Le dieu du jour, Apollon.

4. L'Apollon était Jean de Bertier, chancelier de l'Académie florale. Goudelin joue, en finissant, sur les mots de « Mounrabe » et de « Moun brabe » (brave, bon, obligeant).

Ouèy dounc, coutinaudos flouretos,
Countinuats de me rabi,
Et cent ans posco jou serbi
Qui manten bostros coulouretos !

STANSOS[1].

Tu que jamay n'as bist causo miraculouso,
A fauto de pourta l'esprit, les pès et l'èl
Per beze las beautats que soun dejouts le Cèl,
Beni t'en admira la Bilo de Toulouso.

Un lac[2] de raretats que n'an pas de pareillos,
Aprèp que soun gran tour te sera descrubit,
T'engourgara les pès, et toun esprit rabit
Se sentira negat dins milanto merbeillos.

Moussurs et menestrals y ban toutjoun en pilo ;
Las Glèysos claufiran toun cor de debouciu ;
Les Oustals, les Moulis, soun faits d'admiraciu[3],
Part so qu'yeu te dirè de la Maysou de Bilo.

Bis à bis Sant-Marsal es uno maysou forto[4],
Grando, et dount la beautat augmento d'an en an,

1. Composées à la louange de Toulouse et de ses capitouls, ces Stances, récitées dans un de ces banquets donnés annuellement par l'hôtel de ville, le 3 mai, à l'occasion de la distribution des prix aux Jeux-Floraux, parurent, pour la première fois, dans la quatrième édition, et furent reproduites dans la cinquième, sous le titre de : « A Moussurs les Capitouls, Stansos, avec de légères variantes, dans « La Floureto noubèlo del Ramelet moundi » (p. 7), et immédiatement placées après la demande de secours que Goudelin adressait au conseil de bourgeoisie et aux capitouls. Nous rendons cette pièce à la troisième partie, rang que lui assigne la date de sa première publication.

2. « Un loc », faute typographique, dans la quatrième édition.

3. Les deux grands moulins sur la Garonne : celui du Château des Comtes ou Narbonnais, et celui du Bazacle.

4. Goudelin veut parler du Collège de Saint-Martial, qui avait sa grande entrée sur cette partie de la place de l'Hôtel de ville actuelle, qui répond à l'ouverture de la rue de la Pomme.

Dan dos tours en lampezo as coustats del daban
Et cent mousquets cargats al darrè de la porto [5].

Aqui l'on pot intra sense gran resistenço,
Per saluda surtout ouèyt dignes Capitouls,
Que de gran jutjomen et de sabe coumouls,
Per le coumu repaus prounouncion lour sentenço [6].

De lours esprits madurs la sagesso s'applico
A fa toutjoun mounta Toulouso en perfeccius,
Dount el cal coufessa que lours bèlos accius
Oubligon à jamay touto la Republico.

Les unis nèit et jour beillon à la justiço;
A las reparacius les autres an le cor;
Qui bey les Espitals oun le paure se mor,
Et qui ten per coumpas reglado la pouliço.

Amics del be public, s'en ban en audienço
Augi le cridadis d'un proucès importun [7],
Et pèy, segoun le dret et le tort d'un quadun,
Budon les differens en Dius et counscienço.

D'aquesto Gen d'aunou dount yeu fau tant de glorio,
Les noums despitaran la ferreto del tens,
Et lours fayts qu'an renduts les habitans countens
S'ennayraran al Cèl sur l'alo de Memorio.

Adiu, qui que te sios, la Muso me dispenço
A nou t'entreteni de lour poude [8] per ops,
Ouèy que soun coubidat à beoure quatre cops,
Per saluda las flous de Madamo Clamenço.

5. L'Hôtel de ville, qu'on a pris l'habitude d'appeler, fort improprement, *Capitole*, n'était, à l'époque où Goudelin le prisait si fort, qu'un modeste monument, mais que le poète avait vu peu à peu agrandir et orner. La façade, peu élevée, avait deux portes donnant entrée au palais municipal. La première était surmontée de trois statues : celle de Louis XIII foulant aux pieds « le Monstre de l'hérésie », et, de chaque côté, celles de la Force et de la Justice. De petites croisées, haut placées, donnaient accès au jour dans l'intérieur. Deux tours en cul-de-lampe « en lampezo », dont le faîte ne dépassait pas l'élévation de la façade, défendaient les deux côtés du bâtiment. En arrière du corps principal était l'Arsenal.

6. L'édition de 1638 porte :

Per le repaus coumu prounounçon lour sentenço.

7. On lit « Procès » dans la cinquième édition.

8. Variante de la quatrième édition : « aunou ».

PER AQUESTIS VÈRSES

UN FIL DE MOUS AMICS

S'ENCOURATGÈC A L'ESTUDI DE LA GAYO SENCIO [1].

SOUNET.

PER aliza les plats, may que dan l'espoulseto,
Yeu soun bengut aci, dan bostro permiciu,
Moussurs, de qui l'esprit claufit de perfecciu,
Del cristal d'Helicon a budat la tasseto [2].

D'un cap de salmou fresc è tastat la salseto
Dambe un gloup de bi blauc, bou per admiraciu,
Tapla qu'en croustejan et fazen coulaciu,
A la fi m'è troubat en fourmo la panseto.

L'humou que dabèscops me dits quicom de bèl,
Quand le sirop de chay m'escalfo le cerbèl [3],
M'a pourtat autalèau d'hounoura l'assemblado.

Placio bous le salut d'un boun coumpaignoulet,
Et que, tout et jamay, sera bostre baylet,
Se pot sur bostro ma baisa la Girouflado [4].

1. La Gaie-Science, dénomination de la poésie romane, cultivée par les anciens Troubadours et par l'École de Toulouse (le Collège de la Gaie-Science), instituée au quatorzième siècle.

2. L'eau de la fontaine de Castalie, sur la montagne d'Hélicon (le Parnasse), consacrée à Apollon et aux Muses. Ces dernières y avaient leur demeure.

3. Mot à mot : le sirop du cellier, c'est-à-dire le vin.

4. L'Œillet d'argent, que l'on donnait, aux Jeux-Floraux, comme prix d'encouragement ; Goudelin l'avait obtenu en 1608.

ODO[1].

Moussurs, que repausats aci
Sur la ramado per couici[2],
Mèstres de la Foun de Parnasso[3],
Aro que fazèn à rima,
Permetèts que, per m'anima,
Un gloup ne bengo dins ma tasso.

Couratge, per le prumiè cop
Moun gargaillol se trobo chop
D'aquelo aygueto merbeillouso,
Et deja Phœbus[4] me proumet
De m'ajuda de quicoumet
Al boun lengatge de Toulouso.

Debès el me boli teni,
Et me play de le manteni
Soubrat en bèlos parauletos;
Boun jour dounc toutis amay-may,
Ouèy que le joli mes de May
Oundro la Tèrro de Flouretos.

1. Ode adressée aux mainteneurs des Jeux-Floraux, et récitée dans l'une des solennités du 3 mai.

2. Les éditions portent « couici », au lieu de « couissi », coussin, pour la rime.

3. La fontaine du Parnasse ou de l'Hélicon.

4. Phébus, dieu de l'inspiration poétique.

AUTRO[1].

Encaro be que de ma bido,
Sur la mountaigno Parnassido,
Sounge nou m'ajo pres jamay,

1. Cette ode, ainsi que la composition suivante, durent être récitées aux Jeux-Floraux par de jeunes fils de famille, qui recevaient la *Petite fleur*, l'Œillet, à titre d'encouragement.

Si bauc yeu, le milhou que posco,
Tira-me quicom de la closco
Per saluda le mes de May.

Bous auts abèts fayt le semblable
Per teni le reng hounourable
Que la Muso bous fa teni,
D'oun ben qu'aqueste brut se meno
Qu'on pot admira bostro beno,
Mès chardit de bous escarni.

Moussurs, atal yeu bous admiri,
Et, tout en admiran, desiri
Qualque Floureto de çazins,
Et, mentre qu'en demori l'uno,
Pregui Diu qu'en bouno fourtuno
Cent ans biscats et yeu siès bins.

PETITO GALANTARIO.

Yeu soun aci bengut per dire, en moun lengatge,
Que s'è le cos petit prou gran es moun couratge,
Per moustra brabomen qu'yeu sabi quicoumet
De so que dins le cap la Muso nous tramet,
De que jou soun ta fièr qu'aro cèrqui querèlo
A trento Coumpaignous que soun de ma pagèlo[1]
Et que benen çasins, pel carrairol d'aunou,
Per, al tiro qui pot, gazaigna qualque Flou.
Ça! ça! que cante lèau qui n'ajo trop d'embejo,
Car de fa cent sounets l'esprit me fourmiguejo!
Me digats quand sio gran coussi farè fuma
Qualque bèl cant Royal, que me bendra de ma,
Per abe part as jocs de Madamo Clamenço.
Mès, toutis estan couch à ma soulo presenço,
Adissiats dounc, Moussurs, que sabèts mal et be;
Diu bous doune boun jour, amay à mi tabe.

1. La « Pagelle » était un cerceau destiné à mesurer le bois de chauffage, maintenant remplacé par le stère. Au figuré, « èstre de ma pagèlo », signifiait : être de ma taille, de ma valeur.

SALUT A LA NOUBIETO,

EN MOUN MAYRAL LENGATGE, PER FELICITACIU DE SOUN BÈL MARIATGE.

SOUNET.

Al brut que s'es menat de la magnificenço
Que se fa daban l'èl de Damos et Seignous,
Se soun endebenguts unis cinc Coumpaignous
Coumo per subrepes de la rejouissenço.

Elis an remetut à moun insufizenço
De dire que le Cèl, proudigue de fabous,
Sur tant de qualitats que se trobon en bous,
D'un bèl Gentiloumet bous proumet la nayssenço.

Toutis pèy desiran, del founs de nostre cor,
Que countets may de jours que l'aujoulet Nestor[1],
Grando coumo toutjoun, coumo toutjoun hurouso.

Aros, en agradan le joc qu'abèn pourtat,
Noubieto, couitats bous de beni dins Toulouso,
Per y teni le reng de prumièro Beautat[2].

1. Nestor, fils de Nélée et de Chloris, établi roi de Pylos, ville du Péloponèse, par Hercule, aurait vécu trois âges d'homme.

2. Variante de la quatrième édition :

Per y teni le reng de Gracio et de Beautat.

A LA NAYSSENÇO DE L'EFANTET

D'UN DE MOUS AMICS.

L'aunou des brabes Coumpaignous,
La bouno nèit bous sio dounado ;
Benèts bous rejoui dan nous
A l'ayre d'uno serenado,
Et per sabe se bous ayman
Augèts coussi nous animan.

Un quadun de nous s'es metut
En debe[1] de rejouissenço,
Talèau qu'abèn augit le brut
Que Diu bous a dounat creissenço[2];
Tabe les fredous que se fan
Saludon bostre bèl Efan.

Laissats-nous beze l'Efantet,
Poulit, coumo nous fan encreire,
Et se li fasèn un poutet,
B'en faren may de dous al beire,
Dan cent desirs qu'y barrejan
Que touts bèl nobi le bejan.

1. Chacun de nous s'est mis en devoir de réjouissance. On disait « deber » et aussi « Debe », devoir.
2. Accroissement de famille.

CASTÈL EN L'AYRE[1].

Bèlomen qu'yeu farè le drac
Se jamay trobi dins un sac
Cinc o siès milanto pistolos[2]
Espessos coumo de redolos.
Prumièromen, per pla piafa,
Un mantou noou me farè fa
D'un drap de bint escuts la cano,
Doublat de belous o de pano,
Et bestirè quado mayti
Un habilhomen de sati.
Moun rabat deja s'acoumodo
Dan les courdounets à la modo[3],
Et deja la pèl de counil
Luzis sul capelet gentil.

1. Château en Espagne, projet en l'air.
2. La pistole était une pièce d'or qui valait onze livres quelques sous. Pistole est, aujourd'hui, un terme de compte, qui se dit de dix francs.
3. On fixait les rabats avec des cordons terminés par des glands.

Les gans respoundran à la fardo
Dan les ribans à la Guimbardo [4],
Que toumbaran de tout coustat
Sul sabatou dechiquetat [5].
Atal roudarè las carrièros
Dan de grans flocs de garroutièros,
En ne mudan quatre cops l'an
Sul bas de sedo de Milan.
A perpaus de las agulhetos [6],
Que crouzarè sur las tacetos [7],
Elos me tendran ta quilhat,
Ta requincat et mirgaillat,
Que boli que las Doumaisèlos
Per mi desiren èstre bèlos,
Et nou me sorton d'alentour
Per me soulicita d'amour;
Mès yeu, en refredin ma mino,
Autalèau birarè l'esquino,
Dinquio que sapio la bertat
Que moren se noun è pietat.

Aro, per segoundo boutado,
Boli la guèrro troumpetado;
Car le diu Mars, à may sa Sor [8],
Me fan gratilhous dins le cor.
Mountat sur un ginet d'Espaigno,
Trabèrsi la razo campaigno,
Et renègui, tout en fuman,
Dan le pistoulet à la man :
Pics et patats ! alarmo ! alarmo !
Qui ne bol al noubèl gendarmo ?

4. Le P. Grimaud, dans sa *Granoulratomachio*, page 58, a dit aussi :

Les gands (*sic*) faytis à la Guimbardo.

Il en était de même des rubans, la mode étant alors à la Guimbarde, comme il a été dit dans une note précédente.

5. Les souliers taillades; ils auraient été ainsi accommodés pour laisser paraître les bas de soie de Milan.

6. Les aiguillettes servaient à attacher le haut-de-chausses à la casaque.

7. Les basques du pourpoint.

8. Mars, le dieu de la guerre, et sa sœur Bellone, qui avait les mêmes attributions.

Ça, que d'un truc destermenat
Yeu le bire del semenat [9],
Sounque me demande la bido.
Hola! hoou! moun laquay me crido
Que tres Bourgeses assemblats
S'en ban rebisita les blats [10].
O! que la lour bau bailla bèlo
Sul bèl mitan de l'escarsèlo,
Car yeu n'aurè de toutis tres
Nau mil escuts d'or et de pes.
Dan les escuts et las pistolos
Yeu passarè bint cabirolos,
Per paresse d'admiraciu
Dins un bal de reputaciu.
Me semblo, que dan las filhetos,
Yeu farè cent minos douilletos,
Countent coumo un gatet o dous
Quand poden crouca tres lardous.

Sus asso l'on me bendra dire
Qu'el es houro qu'yeu me retire,
Et que le seignou d'endacom
Se bouldra desfa de quicom
Que counsisto, prèp d'un bilatge,
En dèts parels de labouratge [11],
Toc et toc d'un brabe castèl
Garnit de bi, blad et pastèl [12].
Biro lebrauts à la pendilho,
Boun cambajou sur la grezilho,
Callos à l'ast et perdigals
Per nous escura les cayssals :

9. « Que yeu le bire del semenat », locution employée pour dire *que je le tue*.

J. de Valès a dit :

Moun paure mèstre assassinat
Fourèc birat del semenat.

(*L'Énéido de Virg.*, lib. II, p. 9.)

10. « Blats », au lieu de « Blads », pluriel de *Blad*, blé.

11. Une métairie de dix charrues.

12. Le Pastel des teinturiers (*Isatis tinctoria L.*), de la famille des crucifères, fournissant une teinture bleue ; il fut cultivé en grand et avec profit, dans le Lauragais, jusqu'à l'importation de l'indigo.

Biro saluts, descapelados,
Baylets, carrossos atelados;
Amay que tendrè grabitat
Dans les moussurs de qualitat.

Aco's, l'amic, so qu'yeu pensabi
Mentretan que me permenabi,
Quand un trounc que nou bezio pas
Me pensèc fa toumba de nas.
Atal moun trinc et ma ripaillo
S'en anèc coumo fum de paillo,
Et, coumo m'en tournabi soul,
Le jour cantèc et fourèc poul[13].

13. Inversion badine, employée au lieu de :

Le poul cantèc et fourèc jour.

On trouve plusieurs de ces inversions dans Rabelais : « Comment Epistemon eut la coupe testée », au lieu de : Comment Epistemon eut la teste coupée ; — « eut la coupe gorgée », pour la gorge coupée. Nous trouvons encore des exemples de ce singulier procédé dans *Les Aventures du baron de Faeneste*, de d'Aubigné : « A la trotte qui mode », pour « A la mode qui trotte » ; — « Nous vous mettrons la caisse dans la teste », au lieu de : la teste dans la caisse.

LETRO DE L'EXTRABAGANT AL CURIOUS[1].

Aro qu'èn en tens de noubèlos,
Yeu que ne sabi de prou bèlos,
Las bau manda de tout coustat,
Justomen coumo m'a countat
Un Mounard mountat, per miracle,
Sur un alezan del Bazacle[2].
Se dits qu'un chot es arribat
Sus un mouli de ben trabat,

1. Cette lettre est un vrai coq-à-l'âne, composition que Furetière (*Dict. univ.*) définit : « Un propos rompu, dont la suite n'a aucun rapport avec le commencement. »

2. Un âne du moulin du Bazacle.

Per ana croumpa dos oulibos
Al port de mar de Founsosgribos[3],
Oun les Morous[4] de l'autre jour
Se ban laba per fa l'amour.
Al pays de Pampaligosso[5]
Qui nou pot carreja trigosso ;
Les capous, al loc d'ourreziè,
N'an que de roubis al greziè;
Las emeraudos et las pèrlos
Y nayssen coumo de coudèrlos ;
Pes camps se trobo l'or moulut[6],
Mès touts y crèbon de salut.
Les drolles que ban à la guèrro
Porton sul nas uno pichèrro,
Que lour ten le cor alucat
A bèlis gloups de bi muscat,
O soulbut ambe uno roustido.
Les garantis de la pepido.
Bela qu'aquel pays me play !
Encaro m'a dit quicom may ;
Et, sur Petdabit[7] se perpauso
Qu'auren oungan de bouno rauso;
Que les grils et les parpaillols,
Pla mountats sur d'escaragols,
Cèrcon le ga de la ribièro
Per bouta foc à la payssièro.

3. Hameau, à l'est de Toulouse, traversé par un modeste ruisseau, tributaire de la petite rivière de l'Hers. Le P. Grimaud, dans sa *Granoulratomachio*, page 1, a dit, en se souvenant, sans doute, du badinage de Goudelin :

Le Port de mar dé Founssos-gribos
Prèp del Riu de Miéjo-Solo.

Il a été déjà question de ce ruisseau dans la pièce intitulée : « Le Croucan », note 11.

4. Les Maures ou Sarrasins.

5. Dicton encore en usage. Rabelais avait forgé le mot de « Papeligosse », pays imaginaire, où l'on aurait vécu en toute liberté, jusqu'à pouvoir s'y gausser du pape. Doujat a fait de Pampaligosse le pays de Cocagne.

6. Or moulu ; on nomme ainsi l'or amalgamé, réduit en poudre, et servant à dorer.

7. Le Pech-David, tête de la colline située au midi de Toulouse, touchant à la rive droite de la Garonne.

Alarmo! courran-y nous aus,
Que nou nous rumen les grougnaus.
Per uno noubèlo plus fresco,
A l'Ers[8] pescon ambe uno desco;
Hièr mèmos prenguèren per ouèy
Un balenat de cart et mièy,
Que s'èro batut à de malos,
Tout soulet, countro dos cigalos,
Doun le pauret, d'un aureilhal,
Abio perdut la den ulhal;
Mès tabe, d'uno mourdassado,
El n'abio l'uno desoussado,
L'autro se cruchic un ginoul
Countro uno fèillo de fenoul.
Al Touch[9], en deça le gran Cayre,
An pres un gat ta graupignayre
Que li cal fa pourta d'esclops,
Et quado jour suzo tres cops :
Aquel que li fa la despenço
Ben la suzou per quintessenço
Que garis le mal de masclou[10],
May qu'on s'en unte le talou,
Et le cal prene quand brespaillo
Del calhiba d'uno sernaillo.
A Paris, o endacom may,
Ouèy coumenço le mes de May[11].
A Lioun, l'aygo de la Sono[12]
Baigno coumo la de Garono,
A Bourdèaus, mèstre Tarlimbaut
Quand a fayt al four a pa caut;
Et per Toulouso, la gentilo,
Le barri n'es pas dins la bilo.

8. L'Hers, à l'est de Toulouse.

9. Badinage, à propos du Touch, petit cours d'eau, à l'ouest de Toulouse, que Goudelin place en deçà de la capitale de l'Egypte, du Caire.

10. « Le mal de masclou » a reçu, selon les localités, diverses acceptions; nous adoptons, pour interpréter ce passage, celle de Doujat, en la complétant : cette affection serait la colique [hystérique].

11. Nous avons suivi la quatrième édition; la cinquième porte « coumençon ».

12. La Saône, grande rivière qui prend sa source dans les Vosges et se jette dans le Rhône, à Lyon.

Garats aci so de milhou
Qu'es al paquet del poustilhou ;
Prou petit, mès que pouira creisse,
Et se degu le bol couneisse
Per sabe de trèts plus noubèls :
El a le nas entre dous èls,
Et, per abe milhouno mino,
Porto le coupet sur l'esquino.

BOUTADO COUNTRO L'AMOUR.

L'HUMOU me piquèc l'autre jour
De torse le nas à l'Amour
Et me paga des desaguicis [1].
Per li fa pèrdre le caquet,
Yeu li m'èn bau cruchi l'arquet,
Et sas biros, à bèlos houros,
Me serbiran de lardadouros.
Mas persutos sense proufièit
Meriton aqueste despièit.
Diu nenet, escay de maynatge,
Amour, yeu te biri bisatge,
Et m'en bauc en un autre loc
Oun farè brabomen moun fioc [2].
Atapauc, sense la ripaillo,
Tu n'es que petit foc de paillo,
Talèau alucat, talèau fum,
Et, dins nourre, ni fum ni lum [3].

1. Dans la quatrième édition, ces deux derniers vers remplacèrent ceux-ci, qui avaient paru dans la troisième :

Et li secoutre dan la palo
Un fougairou pel mièy de l'alo.

2. Il en fut de même pour le vers suivant :

Oun farè be milhou moun fioc.

3. « L'antique proverbe nous le désigne, onquel est dit : Que Venus se morfond sans la compagnie de Ceres et Bacchus. » (RABELAIS, *Pantagruel*, ch. XXXI.)

Voici le proverbe latin : *Sine Cerere et Baccho libero friget Venus* (TÉ-

Aro me teni jouts l'enseigno
D'un Capitani de bereigno,
Que, dan le chuc de l'eissermen,
Rejouis un entendemen.
Bacchus o Carmantran s'apèlo,
Brèsso-Soucis, fil de Semèlo,
A qui las Nymphos, al gran pas,
Courrèguen chapouta le nas,
Afi que, negre del trouneire,
El nou mascarèsso le beire[4].
Aco's el que me pot rabi,
Aco's el qu'yeu boli serbi,
En proutestan de toutjour èstre
Boun serbitou d'un ta boun Mèstre.
Despèy moun atge d'argoulet[5]
Yeu caressi le flascoulet,
Que dan le croustet, en chaucholos,
Rejouenis las humous aujolos[6] :

RENCE, *Eunuch.*), que le P. Grimaud a traduit, presque littéralement, dans ces deux vers de la *Bido de S. Benoist*, page 182 :

Car sense Bacchus et sa sor
Cerès, Venus de fret se mor.

4. Bacchus, dieu du vin et des vendanges, fils de Jupiter et de Sémélé, fille de Cadmus, roi de Thèbes. Celle-ci, par les perfides conseils de Junon, aurait exigé que son amant se montrât à elle dans l'appareil de sa toute-puissance. Jupiter, pour lui obéir, apparut au milieu des foudres et des éclairs. Le palais de la princesse fut incendié, et elle périt au milieu des flammes. Mais Jupiter sauva l'enfant dont elle était enceinte et le porta, enfermé dans sa cuisse, jusqu'au moment de sa naissance. Aussitôt né, Bacchus fut confié aux nymphes de Nysa, montagne de l'Arabie-Heureuse. Goudelin suppose que, noirci par suite de l'incendie du palais de sa mère, les nymphes prirent soin de lui débarbouiller le nez afin qu'il ne risquât point de salir le verre.

Ce passage parut, tel que nous le reproduisons, dans l'édition de 1638; voici la première leçon, celle de l'édition de 1637 :

A qui las Nymphos, al gran pas,
Anèguen chapouta le nas,
Afi que negre del trouneyre
Nou mascarèsso pas le beire.

Rabelais, francisant le verbe *mascara*, a dit de Gargantua enfant : « Toujours se *mascaroit le nez.* » (*Gargantua*, liv. I, ch. XI.)

5. Arquebusier, soldat armé d'une arquebuse.

6. Variante de la troisième édition :

Rejouenis mas humous aujolos.

Nou y a potus ni counfecciu[7]
Que balgon uno coulaciu,
Quand le bi de la tasso pleno
Debalo refresca la beno,
O quand tres fourrups del milhou
Pinton un nas de bermilhou.
Aquesto licoureto roujo
Randèc ta chicho nostro goujo,
Que fazio dous cops d'un luquet[8]
Et noun fazio qu'un del cartet.

Asso soun d'efantets de plumo,
Que segoun la bouno coustumo,
Se dounon, sense bilaigno,
A l'hounourablo coumpaigno.
Elis soun nets per nou desplayre;
Tabe la ma dreto del payre,
Amic del noubèl et del bièl,
Les a labats dins un barrièl[9].

Atal parlèc un camarado[10]
A qui le passotens agrado,
Et qu'aymo may le pot luzent
Que noun pas le cor maldizent;
Plus ayse quand es al pilhatge
D'unos soupetos en fourmatge,
Que fa le sobre per blazi
Les coumportomens del bezi[11].

7. « Potus », potion, remède liquide; « counfecciu », confection, remède de consistance, solide, composé de plusieurs drogues. « Counfecciu », comme dans la troisième édition, au lieu de « confecciu » des quatrième et cinquième.

8. Allumette de chènevotte, soufrée aux deux bouts. « Cartet », diminutif de « Cart », ancienne mesure de vin, comme il a été déjà expliqué.

9. L'auteur, pour rendre ses vers, « Sous efantets de plumo », dignes de l'honorable société à laquelle il les adresse, a eu le soin de les laver dans un baril.

10. Les douze vers qui suivent manquent dans l'édition de 1637; ils parurent dans celle de 1638.

11. Ce passage dépeint bien Goudelin, préférant ne pas se montrer sobre dans un repas d'amis, plutôt que d'attaquer la conduite « les comportomens » de ses voisins, ainsi que l'homme qui se pique de sobriété « le sobre » a l'habitude de le faire.

Ay! ay! bengo le pega, bengo;
La set me bol ruma la lengo,
Et tu, l'Amour, bay-t'en poupa
Qu'yeu soun coubidat à soupa[12].

12. Invité à souper, il renvoie l'Amour enfant à sa nourrice.

CANSOU DE TAULO[1].

DAU! dau la cargo zist et zast!
Despèy tantos, per aquesto armo,
Soun Souldat, Carabin, Gendarmo[2]?
Eh! lèau, goujat[3], bando-me l'ast.

Ja de poou, l'enemic poussiu,
Nou cour plus aprèp la poulaillo,
Car, de s'arma per la bataillo,
La glozo noun fa pas menciu.

A tantis que n'arribaran,
Yeu, dan l'espazo de la goujo,
Lour gratarè ta pla la coujo[4]
Que las agassos y beouran.

Be m'en y bau, quand serio soul,
May qu'ajo ripaillat per quatre,
Car yeu nou saurio poun me batre
Que nou sio brabomen sadoul.

1. Dans les quatrième et cinquième éditions, il y a eu transposition de titre; il faut ici *Cansou de taulo*, et *Autro* à la suivante. Cette chanson parut pour la première fois dans l'édition de 1638.

2. « Carabin, chevau-léger, armé d'une petite arme à feu [carabine] qui tire avec un rouet. » (FURETIÈRE, *Dict. univ.*) — Dans ce même vers, on trouve *Gindarmo*, au lieu de *Gendarmo*, employé ailleurs; à Toulouse, l'un et l'autre étaient en usage.

3. « Goujat », valet de soldat.

4. Avec la broche, « l'Ast », l'épée de la servante, je leur gratterai la citrouille, « la Coujo »; au figuré, la tête, comme on le dit encore.

AUTRO.

De las fabous d'une Mestresso
Jamay plus nou serè baylet;
Yeu, quiti touto sa caresso
Per un fourrup de flascoulet[1];
O se l'arc amourous me tiro[2],
Boli qu'un douzil sio la biro[3].

A d'autres Mars se fasso creire[4]!
Yeu n'aymi poun le quèr traucat;
Quand le mousquet sera de beire
Et cargat de grus de muscat,
Labets, en fazen à de malos,
Badarè per para las balos.

B'a pauc de sen qui t'aygassejo,
Blousso liquou del diu brautous[5];
Garono may que may carrejo[6],
Et degun pouts n'es sanitous,
Et l'aygo de las founs plus netos
Sent à suzou de las raynetos.

Le bi me ten la bouco fresco[7],
Et de la flairou que ne sort,
Semblo que l'ambre gris y cresco
Dan las flouretos d'un bèl ort :

1. La troisième édition portait :

De las doussous d'uno Mestresso
Jamay nou fourègui baylet,
Yeu quiti poutets et caresso
Per les fourrups d'un flascoulet.

2. « Et se l'arc amourous me tiro », variante de la troisième édition.

3. Ou si je suis visé par l'arc de l'Amour, je veux que la flèche soit un fausset « un douzil ».

4. Mars, le dieu de la guerre.

5. Pure liqueur du dieu barbouillé de lie de vin, Bacchus.

6. La Garonne, qui roule en abondance des eaux troubles.

7. La strophe suivante, commençant par le vers :

Le bi me ten la bouco fresco,

manque dans l'édition de 1637 ; elle fut ajoutée dans celle de 1638.

L'abeillo, tabe, que s'y pauso,
Al loc de mèl y fa de rauso.

A part qui n'emplene la tasso!
Blanc et claret sobron çazins[8],
Et l'embejous nous fasso plasso[9];
La sèrp fuch la flou des razins[10].
Ane dounc! Que le flascou trote
Dinquio que le palmou gargote!

8. Ici abondent le vin blanc et le vin clairet.

9. Variante de l'édition de 1637 :

Que l'embejous nous fasso plasso.

10. Nous retrouvons cette croyance aux effets funestes de la fleur de la vigne sur les serpents dans le passage suivant de d'Astros; il fait dire à l'Été, dans son *Plaidoyer des quatre saisons :*

N'è pas jou la flou de la bigno
Que toutos autos flous indigno?
Flou qu'es lou fléou de touts serpens?
(*L'Estiou gascoun*, vv. 251 à 253.)

DIALOGUE DE PAN ET D'ECHO[1].

Pan s'enbatio deça dela,
Quand un gran pessomen li mountèc en cerbèlo[2],
Et pèy cridèc : hau! la la la,
Nympho d'aqueste coustala,
Sabes-me que sera la bendemio noubèlo?

Echo. *Bèlo.*

1. Ce dialogue, en *Vers en écho*, porte le titre suivant dans la troisième édition, où il parut pour la première fois : *Cansou de taulo. Dialogo* (sic) *de Pan et d'Écho.*

Pan, dieu des bergers et des campagnes. Écho, nymphe, fille de l'Air et de la Terre, éprise du beau Narcisse, n'essuyant que des dédains de celui qu'elle aimait, en mourut de douleur; elle fut changée en rocher et il ne lui resta que la voix.

2. Ces deux vers ont remplacé ceux-ci de l'édition de 1637 :

Pan s'embatio deça dela,
Quand un grand pessomen le metèc en cerbèlo.

Refrèn :

Dau la doun-doun, bouto bi, bite bouto !
Que qranto[3] escuts ne bal la mendre gouto.
Bouto, nou sios jamay las de serbi[4].

ECHO. *Bi.*

Dau la doundèino ! bi de bigno, bi.

PAN.

Milo mercès, jantilo Echo[5].
Atal dins tous arboouts Satyri malfazeire
Nou t'espaurisco dan sa couo,
Mès digos-me, dan tout aco,
Per saluda Bacchus que pren le boun bebeire ?

ECHO. *Beire.*

Dau la doun-doun, bouto bi, bite bouto !
Que qranto escuts ne bal la mendre gouto.
Bouto, nou sios jamay las de serbi.

ECHO. *Bi.*

Dau la doundèino ! bi de bigno, bi.

PAN.

Trote le beire baudomen,
Et tu, qu'un bèl droullet[6] d'amouretos aluco,

3. L'adjectif numéral *Quarante* est représenté, dans les diverses éditions du « Ramelet » par « Quaranto » et « Qranto », qui en est la contraction ; cette dernière forme a pris, parfois, l'orthographe « Cranto » ; nous avons adopté « Quaranto » et « Qranto ».

La troisième édition porte fautivement :

Que quranto scuts ne bal la mendre gouto.

4. Ce refrain rappelle le passage suivant de Rabelais : « Tire, baille, Page, vin, boutte de par le diable, boutte. » (*Pantagruel*, liv. II, ch. XX.)

5. On lit « jantilo Echo » dans la troisième édition, et « gentil' Echo » dans les quatrième et cinquième.

6. Allusion à l'amour d'Écho pour Narcisse « le bèl droullet ».

Tourno-t'en, Nympho, soulomen,
Car yeu soun en rabissomen,
Aro qu'à petits gloups le flascou se dechuco.

ECHO. *Chuco.*

Dau la doun-doun, bouto bi, bite bouto !
Que qranto [7] escuts ne bal la mendre gouto.
Bouto, nou sios jamay las de serbi.

ECHO. *Bi.*

Dau la doundèino ! bi de bigno, bi.

7. Une erreur typographique a remplacé « qranto scuts » par « gurante » dans la troisième édition.

AUTRO

PER LE DIMARS GRAS.

BACCHUS, qu'èts arribat en bilo [1],
Bèlo gauto de pescajou,
Les drolles courren à la filo
Per tasta bostre cambajou.

Nous rizèn, nous cantan amasso,
Et, per biure plus doussomen,
Dins le remouli d'uno tasso
Tenèn negat le pessomen.

Dan l'achis à l'estoufadouro
Et le pastis à punto d'al,
Gourman la talen à touto houro,
A malo forso de cayssal.

Toutis y perdèn la paraulo,
Et la pruzou nous ben as pots,
Quand perlics et lebrauts, en taulo,
Cabusson as quatre pipots.

1. Bacchus, pris, ici, pour le Carnaval.

Que se l'abarecio nous pico,
Et qu'amassen de grans tresors,
Les amagan dins la barrico,
Per y treba quand seren mors.

AUTRO.

O ! qu'aco's bèl d'èstre countent,
Et joui d'uno loungo bido,
Tant que, de bi, le pot goutent
S'engrimo countro la pepido.

Ça ! ça ! began tant que pouiren,
Et tant que pla beouren, biuren.

Coumo le gauch d'un amourous
Es dins les èls de sa mestresso,
Atal dins un bi sabourous
Yeu me coufissi d'alegresso.

Ça ! ça ! began tant que pouiren,
Et tant que pla beouren, biuren.

Asso's deja prou mastulhat.
Ça ! m'Amour, qu'yeu te poutouneje,
Et ten-me toutjoun azulhat,
Afi que l'ale nou m'agreje.

Ça ! ça ! began tant que pouiren,
Et tant que pla beouren, biuren.

Hau ! bi ! bi dounc à quado pas,
Mentre qu'abèn salut [1] et leze,
Qu'as malauts nou ne dounon pas
Et les morts noun poden plus beze.

Ça ! ça ! began tant que pouiren,
Et tant que pla beouren, biuren.

1. « Salut », santé.

AUTRO.

Amour, dan touto soun adresso,
Ni dan sa matrassino d'or,
Nou fara cop dedins moun cor
Fargat à probo de mestresso.
Cèrtos, s'el n'a d'autre baylet,
Se pot pla descaussa soulet.

Dan le cap entre dos espallos,
En ayman proudigui moun be;
O pla Sansou, n'au sabi be,
Me semblo, zoust, que tout soun callos [1];
La tasso pleno nèit et jour
Es le bognou de moun amour.

Quin amour pot èstre la mibo?
Yeu me trobi ta degoustat,
Que mangi de quado coustat;
Et s'autro malautio n'arribo,
Countent coumo moussen Guindoul,
Yeu dormi pla quand soun sadoul.

1. Cette chanson de table parut d'abord dans la troisième édition. On y lit, aux troisième et quatrième vers du second couplet :

O pla Sansou n'au sabi be ;
Me semblo broust que tout soun callos.

Ces deux vers sont ainsi représentés dans les éditions suivantes :

O pla sansou n'au sabi be ;
Me semblo zoust que tout soun callos.

Nous ne savons quel sens attribuer à ce passage.

AUTRO CANSOU DE TAULO[1].

A co's de tout se rabi,
De fourrupa forso bi;
Les flacs et marfoundits
Noun prenen que dous dits[2].

Refrèn :

Qui sap s'aqueste bi douma s'acabara
O se s'escaudara;
Began douncos tout ouèy en rostoulan le beire,
Qu'aneit abèn trouneire.

En despitan de la nèit,
Jamay nou pèqui le liéit;
As coufins les plus trums
È les èls toutis lums.

Qui sap s'aqueste bi douma, etc.

Le cart et les tres uchaus
Me coubidon al repaus;
Tabe la son me pren
Dinquio que le jour ben.

Qui sap s'aqueste bi douma, etc.

De penche nou me cal pas,
Ni me teni le pel ras;
Le Mounard[3], qu'es aqui,
M'espiugo le bequi.

Qui sap s'aqueste bi douma, etc.

1. Cette chanson manque dans la troisième édition; elle parut dans la quatrième avec le refrain qui a été attribué à celle qui a pour titre : « Salut as jantis camarados », etc.

2. Deux travers de doigts.

3. Le Singe, pris pour l'ivresse, ainsi qu'il a été dit précédemment de la Guenon.

Dambe un parabast pel sol,
Nou me chauti de linsol;
Et pèy, tout alòungat,
N'augi ni rat, ni gat.

Qui sap s'aqueste bi douma, etc.

AUTRO CANSOU DES BOUNIS COUMPAIGNOUS[1].

HÈ! l'èau per nous anima,
Fourrupen à pleno ma;
Les flacs et marfoundits
Noun prenen que dous dits.

Refrèn :

Abaricius coumo uno fenno enbriaygo
Asso te porti, moun Bezi,
Garo moun nas que, per nou creigne l'aygo,
Se m'es tintat en cramezi.

En despitan de la nèit,
Jamay nou pèqui le lièit;
As coufins lès plus trums
Bezi cinquanto lums.

Abaricius, etc.

A la fi des tres uchaus[2],
Yeu demandi le repaus,
Tabe, la son me pren
Dinquios que le jour ben.

Abaricius, etc.

1. Cette chanson, remise tardivement à l'impression, fut rejetée à la suite du *Prologue pour le ballet des Italiens*, dans les quatrième et cinquième éditions. Nous la plaçons après la précédente, dont elle n'est qu'une nouvelle version.

2. « Uchau », mesure pour le vin; le huitième du « Pega », qui lui-même était une mesure plus grande d'environ d'un tiers que la *quarte* de Paris (Doujat); « Uchauet », que l'on trouve au dernier couplet, est le diminutif d'uchau.

Dambe un parabast pel sol
Nou me chauti de linsol,
Et pèy, tout alongat,
N'augi ni rat ni gat.
Abaricius, etc.

ATACO AL BEZI.

Nou sabi pas quin tens fa,
Mès be se bol escalfa,
Car aquel mouscaillou
Tout ouèy beou del milhou.
Abaricius, etc.

Per me mettre en bèlo humou
Dan l'uchauet è jou prou,
Mès be cal tout le cart[3]
Per aquel grand Mounart[4].
Abaricius, etc.

3. Le « quart », mesure pour le vin, plus grande que la *chopine* de Paris d'environ deux tiers (Doujat).

4. « Mounard », le singe, ailleurs « Mounino », la guenon, pris l'un et l'autre pour l'ivresse. Ici, l'injure est adressée au voisin « al bezi », traité de singe.

SALUT AS JANTIS CAMARADOS

DAMBE AQUESTO CANSOUNETO, O CANSOU NETO[1].

Qui sab s'aqueste bi douma s'acabara
O se s'escaudara?

Refrèn :

Began douncos, tout ouèy, en rostoulan le beire
Qu'anèit aben trouneire.

Chèro de perdigals nou me pot anima
Sense le beire en ma.
Began douncos, tout ouèy, en rostoulan le beire, etc.

1. Cette chanson avait été placée après la précédente.

Sense tu, poutatget[2], bèl tens a que le nas
Nou me fumario pas.
Began douncos tout ouèy, etc.

Qui parlara d'afas, de guèrro ni d'amour
Nou beoura bi d'un jour.
Began douncos tout ouèy, etc.

A la santat, amics, fazan un esfourset
Per acampa la set.
Began douncos tout ouèy, etc.

Per nous rejoui drollomen,
Bengo le flascou soulomen,
Et foro de nostro presenço
Lascibetat et maldisenço[3] !

2. « Poutatget », diminutif de « Poutatge », mot auquel il faut attribuer le sens de *bouillon*, qu'il avait encore au temps de l'abbé de Sauvages (*Dict. languedocien-françois*, 1756 et édit. suiv.). Le bon bouillon, vanté par Goudelin, est le vin.

3. Goudelin termine cette joyeuse composition en protestant contre les propos jaloux et lascifs.

CANSOU

SUL REGRÈT DE LA PÈRTO DE CARMANTRAN.

Qui nou ba toutjoun en plouran,
Qui n'a l'armo marrido,
Que le boun payre Carmantran
Se sio perdut d'augido ?

Nous èn les bounis Coumpaignous,
Qu'anan cerca per las maysous,
Per beze oun pouirio el èstre,
Car, cèrtos, nous aus nous fachan
De perdre un ta boun Mèstre.

Qui nou ba toutjoun en plouran,
Qui n'a l'armo marrido, etc.

La talen bouto tout à sac [1],
Magro coumo un pè de busac,
Et talo es nostro bido
Que per delici rougaignan
Un tros d'escarabido [2].

Qui nou ba toutjoun en plouran,
Qui n'a l'armo marrido, etc.

Hai! qui n'espio de trabès
Un sauret birat al rebès,
Et qui nou se palusso
De biure dous meses de l'an
De trosses de merlusso?

Qui nou ba toutjoun en plouran,
Qui n'a l'armo marrido
Que le boun paire Carmantran
Se sio perdut d'augido?

1. Careme bouto tout à sac,
Magre coum'un pè de busac.

C'est là la version de l'édition de 1638, qui fut modifiée dans celle de 1647-48. Goudelin craignit-il d'avoir parlé trop légèrement de la très maigre chère du Carême?

2. Doujat (*Dict.*) a traduit *Escarabido* par Chervi. Le Chervi ou mieux le Chervis est une plante de la famille des Ombellifères (*Sium sisarum* des botanistes), qu'Olivier de Serres a reccommandée comme plante potagère dans son *Théâtre d'agriculture*, livre VI, ch. VII. Ce sont ses racines fasciculées qui sont utilisées.

Rabelais, qui le nomme *Echerviz*, en fait un aliment des jours maigres (*Pantagruel*, livre IV, ch. LX). Après lui, et jusqu'à Goudelin, le Chervis a été porté sur la liste des végétaux tristement mangés en Carême par les amis de la bonne chère, regrettant les jours gras :

Et bref, tout le surplus de ces friands morceaux
Seront changez en raves, echervises, naveaux.
(*Oraison funèbre de Careme prenant*, etc.. 1623, Ed. Fournier *Variétés historiques*, tom. III, p. 363.

« Épinars, borraches, bugloses, cardons, pastenades, echervices, laitues. » (*Exil de Mardy-Gras*, *Ibid.*, tom. V, pp. 110 et 111, où se trouve la nomenclature des herbes potagères mangées en Carême.)

AUTRO

Sur l'ayre frances : *Dieux, amis de l'Innocence.*

GARATS assi la flou des drolles
Que despèy l'autr'an
Seguissen per montes et colles [1]
Le boun Carmantran.

Carmantran, la bouno gorjo,
Sense tu nous èn cailhols;
Car la sardo nous escorjo [2]
Les paoures gargailhols.

Del rire nous perden l'embejo,
Et del passotens,
Quand la merlusso nous fièlfrejo
Del loung de las dens.

Carmantran, la bouno gorjo,
Sense tu nous èn cailhols; etc.

Dins nostre cos le bent fredouno
Un fort triste sou

1. Du latin : Par monts et par coteaux; comme la locution française : Par monts et par vaux.

2. Les deux derniers vers offrent des variantes :

La quatrième édition porte :

Car la pesco nous escorjo
Les paures gargailhols.

La cinquième :

Car la sardo nous escorjo
Les paures gargailhols.

Enfin, celle de J. Pech, de 1678, offre encore une variante qui régularise le dernier vers en lui donnant sept syllabes, comme les ont ceux qui le précèdent :

Car la sardo nous escorjo
Nostres paures gargailhols.

Et l'echo del pijoun y souno
Cou-rou-cou-tou-cou[3].

Carmantran, la bouno gorjo,
Sense tu nous èn cailhols, etc.

Helas! ount es la perlic[4] aro,
Et le gay gigot?
Coussi nou benen adesaro
Nous unta le pot?

Carmantran, la bouno gorjo,
Sense tu nous èn cailhols;
Car la sardo nous escorjo
Les paures gargailhols.

3. Imitation du roucoulement du pigeon, comparé au bruit que rend un estomac vide.

4. « Perdic » dans la quatrième édition; « Perlic » dans la cinquième conformément à l'orthographe habituellement adoptée.

PROLOGUE DE LA NÈIT

FAIT PER LA MASCARADO DE CLEOSANDRO EN CARMANTRAN[1].

Qui tantos ajo pres les mericles per beze le jour, que nou les quite pas se bol aro beze la nèit. Yeu soun la Nèit, que, coufado de pabots, sorti del riu del Debrembiè[2] sur un carrosso de nibouls, enritgit de chifros de fum et ferrat de lano, *esperons d'argent doré pour faire moreau troté*[3]. Yeu disi que, daban mi, troton mous quatre mourèaus : le Silenci, l'Escuritat, la Son et le Sounge, que, à bèlos nazics alandados, bufon le noirci sur la Tèrro.

Coussi quicom, en tal equipatge, soun arribado çazins permo de quicom; may que lajouts è laissat la Son et le Sounge per

1. Ce Prologue fut publié d'abord dans le *Cléosandre, où sont rapportés tous les passe-temps du carnaval de Toulouse, en cette année mil six cent vingt-quatre*, par le sieur Baro. (Toulouse, J. Boude, in-8°.)

En 1624, après de longs troubles (Guerre de religion), on célébra la paix à Toulouse par de brillantes fêtes données par le duc de Ventadour, qui y passa l'hiver. Le 18 février eut lieu un carrousel, qui se trouve décrit dans le *Mercure françois*, auquel prit part la noblesse la plus distinguée du pays. Le comte de Carmaing (de Caraman), qui venait de pacifier le comté de Foix, dont il était gouverneur, remporta le prix des courses. Le carrousel avait été précédé de ballets, organisés par ce même comte, à l'imitation de ceux qui avaient lieu dans la salle du Louvre, à Paris.

Nous savons par le *Cléosandre* que Goudelin composa pour ces divertissements le *Prologue de la nuit* et une chanson de sérénade. Le Prologue, servant d'entrée au *Ballet de la nuit*, est précédé des lignes suivantes, qui en expliquent le sujet, dans le livre de Baro : « La Nuict parut pour la première entrée couverte d'un grand manteau noir, semé de petites estoiles; elle exposa le sujet du Balet, et ayant raconté comment elle n'estoit venuë que pour secourir un Amant dont les prières l'auoient touchée, elle proposa comme ayant leu dans l'advenir, tous les empeschemens qui s'opposeroient au dessein de celuy qu'elle venoit fauoriser. »

2. « Riu del Debrembiè », le ruisseau de l'oubli, le Léthé, comme il a été dit.

3. Portion de phrase en mauvais français; Moreau se dit d'un cheval très noir, « Mourèau » en patois.

nou destourna talèau bostre passotens. Le Silenci s'en es anat fa quatre courbetos pel galata, per n'abe pas brut dan le brut que d'ourdinari randoulejo pel bal; et l'Escuritat se me ten atapido jouts la raubo, per nou debeni lum daban les èls de tant de bèlos et graciusos Doumaiseletos.

Las merbeillos de tant de lugraires eillets soun ta grandos, que, tout d'un cop, yeu è pensat que le Soulel se fourèsso despartit en milo claretats per countrocarra l'esclaire de mas estelos; mès yeu me soun rabisado qu'aquelos beautats soun propis rebenus de bostro perfecciu, et que le Soulèl a ta pauc de couratge encountro mi, qu'el me fuch à touto brido, de poou de se trouba mourdut entre ca et loup. Per subrepes, yeu le despiti, que, duran le tens de moun goubèr, el pèsco [4] fa tant de foc qu'on y bejo la mendro luscrambo; ount yeu en plen mièy-jour farè ta negre dedins la pocho de mantun Courtesièn de la coumpaigno qu'on n'y pouira pas beze tres pistolos.

Aro, per beni al permo de quicom, qu'a fait gratilhous à moun carrosso de me porta al mièy d'une assemblado tant acoumplido [5]. En bilo, un Coutinaut amourous et triat entre les fabourisats d'amour, coumo la Luno entre les mendres focs [6], se fa fort d'abe raflat la bouno gracio de sa mestresso as tres dats [7] de l'amourouso persuto : le Serbici, la Fidelitat et la Counstancio.

Aco's el que m'a pregado de metre toutos mas tenèbros en un boulum, per li douna mouyèn et conduto d'intra, o per la porto, o per la finèstro, dedins l'oustal de s'Aymieto.

Mès yeu debigni, que daban de passa la landinièro, o tira le sisclet, el aura rencountre de may de quatre desturbis, coumo pouiriots dire d'un jouen et janti Coumpaignou, que le leze

4. « Posco », dans le *Cléosandre;* la variante « Pesco », dans le Ramelet, depuis la troisième édition.

5. Maintenant, j'arrive au sujet qui a décidé mon carrosse à me porter au milieu d'une assemblée si accomplie. La cinquième édition porte « aro que beni ».

6. Goudelin a littéralement traduit le passage suivant d'Horace :

..... velut inter ignes
Luna minores.
(*Odes*, I, XI.)

7. Rafle se dit au jeu des dés, quand les trois dés avec lesquels on *joue* amènent le même point. (*Dict. de l'Académie.*)

permeno per la bilo, frizadet coumo uno rusco de mèl, à qui tres Gallureaus benen per forço maleba le mantou[8] à nou tourna jamay, et l'y courren espoulsa sur un cap de taulo de Pastissiè.

Passaran pèy de Cridaires Oubliaires dambe le ouyo nè te boujo[9], proubesit de bounos oublios toutos sucre, et que, dins un bèl beire net, porton lour ypoucras, se remoulissen et se chucon.

Un autre desturbi sera d'un Magicièn et de qualques Faytilièros, que, per se randre al Sabat, aniran fa pet sus fèilho jouts uno cheminèyo; Filhetos, afi que qualqu'uno d'elos nou bous ane cacha dins bostro crambo, nou dourmats pas souletos et prenèts pla gardo al trauc del gat[10].

Courreran aprèp las fantaumos, de qui las Nouirissos se serbissen per teni remous le maynatge : Hè be! nou bos pas esta siau, garo, garo, la popoou! Bèni le manja, Catalino, dessus teaules!

Un flambèau pèy se moustrara que de drolles Calandres[11]

8. Trois godelureaux viennent, par force, *emprunter à ne jamais rendre* son manteau, et le lui épousseter (friper) sur la table d'un pâtissier. Les pâtissiers, avons-nous déjà dit, servaient à boire et à manger.

9. Marchand d'oublies. « A Paris, on entend proprement, par le mot d'Oublieur, le garçon pâtissier qui, sur les huit heures du soir, va, l'hiver, par Paris, crier des oublies. » (RICHELET, *Nouv. Dict. français.*) Cet usage était suivi à Toulouse, au temps de Goudelin, puisque l'Oublieur vient contrecarrer les projets de l'amoureux, tandis que la nuit se prête à favoriser son entreprise. Ils chantaient : « Ouyo ne te boujo! » Entends et ne bouge ! en français corrompu.

10. Ce passage rappelle la croyance où l'on était à Toulouse que les sorcières « las Faytilieros », après avoir pris leur volée par le canon de la cheminée, allaient presser les gens dans leur lit, lorsque l'on était seulement pris de cauchemar. Ducèdre, dans les *Ordenansas et costumas del libre blanc* (1555), vers 304 à 308, avait recommandé de placer en croix la lisière de drap servant à emmaillotter les enfants « Simoyssas » pour les garder des fantômes qui vont presser les personnes pendant leur sommeil :

Simoyssas en crots botaran
Per les gardar de las fantaumas,
Que se deguisan coma saumas
Et van cachar las gens al lieyt.

(Voyez notre édition de 1878, in-8°.)

11. « Calandres », d'après l'orthographe habituelle des éditions, au lieu de « Kalandres » qu'elles portent dans ce passage.

porton, tant per trouba l'Amour, qu'en gourrinan per la bilo, s'es perdut coumo un efantet, coumo per metre d'acordi lours instrumens, oun poscon entouna uno cansouneto de pastis en pot[12].

Et sur la fi paressera uno Camarado de brabo gentiletut[13], bèlis Esprits per excellençe que la curiositat animo à sabe se lours Damos les boulounton, et per aco s'esperforçon de lour douna passotens, et pourta dins lour oustal mascarados, balès et moumous, et douna de Poulets per abe la Galino[14].

Mès yeu senti que mas Estelos me tiron la raubo et me prègon de las amaga, per nou poude suffri l'esclaire d'un noubèl Souleillet que per acì las espio. Et pèy el es tens de fabourisa nostre passiounat amourous en soun entrepreso que trepo per trouba la coumouditat de beze le bèl Astre de soun armo, à qui, en me retiran doussomen, yeu desiri le boun jour, et à bous autros Doumaiseletos, toutos toucantos poutounetos, La Bouno Yeu[15].

12. Nous rétablissons *Pastis en pot*, qu'on lit dans le *Cléosandre*, p. 58, au lieu de *Pastis an pot* qu'ont toutes les éditions. Ce ragoût (*Hachepot*, en français) est fait de bœuf haché et cuit sans eau dans un pot, avec divers assaisonnements.

13. Ce mot est écrit, dans les diverses éditions, tantôt « gentiletut », et tantôt « jentilitut ».

14. On donnait le nom de Momme, Mome, Momon à des danses grotesques exécutées par des gens masqués. Par *poulets* donnés pour avoir la *poule*, il faut entendre des *poulets*, lettres d'amour.

15. Goudelin termine son facétieux prologue par une bouffonnerie; la Nuit, qui se souhaite bonne, elle-même, aux nombreuses et aimables demoiselles de la société : « La bouno Yeu ! »

CANSOU DE SERENADO[1].

FAY-TE janti, moun cor, et cour
Per beze[2] la dousso merbeillo
Daban qui l'Amour biu d'amour
Et le Souleillet[3] s'assouleillo ;

Mèmo le Cèl,
Al tens plus bèl,
Nou fa mostros[4] de cap d'estelo
Que nou s'amague[5] daban elo.

Sur l'ale de sous pots doussets
Zephir en fourrupan demoro,
Et, pèy, s'en fuch à cabussets
Per musqueta les gans de Floro.

Mèmo le Cèl, etc.

1. Cette chanson fut chantée, comme intermède, dans ce même ballet de la Nuit; Baro nous apprend à quel sujet : « La dernière entrée [du « Ballet], dit-il, fut d'un amoureux grotesque, qui pour donner une plai- « sante Serenade à sa Maîtresse, voulut en un mesme temps luy con- « tenter les yeux et l'oreille. Il dansa donc un Balet au son de divers « instruments, cessant neantmoins quelquefois de danser pour laisser ouyr « à sa maistresse l'excellence de sa voix en cette Chanson. » Le rôle d'amoureux grotesque explique les couplets burlesques de la fin, en patois francisé.

Les couplets en idiome toulousain constituent une gracieuse composition, quoique maniérée, que Goudelin devait avoir en portefeuille et qu'il utilisa en cette circonstance. Il l'inséra dans la troisième édition du *Ramelet*, page 158, sous le titre de : *Cansou d'amouretos*, en y apportant quelques changements de mots peu importants. C'est la leçon que j'ai adoptée. Elle fut omise dans les éditions suivantes.

2. « Saluda » et les variantes qui suivent sont tirées de la leçon du *Cléosandre*.

3. « Et le bèl soulel. »

4. « Nou pot fa beze. »

5. « Que nou se cluque. »

Le Printens, troumpat de plase,
Per flous li bayso las gautetos,
Et l'Automne[6] pertray le se,
Quand bol redoundi dos poumetos.

Mèmo le Cèl, etc.

Helas ! d'aujourd'huy ni de hièr,
Vous ne me baillez que la couëno ;
Voyez au moins mon probo quièr
Comment, pour vous, il passe pouëno.

Sortez donc lèau,
Que m'est degrèau
De quitter ainsi la rebeuë
Sans l'auneur de vous avoir beuë[7].

Aussi tost la mestresse dit :
« Qu'en seroit-il de la rebeuë
Si par hazard vous m'aviez beuë ? »
Et le serviteur respondit :
« Je vous irois p..... au lit. »

6. « Automne », s. m., en roman ; du latin, *Autumnus ;* on dit aujourd'hui « Autouno », s. f.

7. Dans le *Cléosandre,* la chanson de sérénade finit par le premier couplet burlesque ; mais, dans le *Ramelet,* ce couplet est suivi d'un dialogue, où la maîtresse, jouant sur le mot *vue,* prononcé *bue,* demande ce qui serait arrivé si elle avait été *bue* ; le serviteur lui répond : J'irais vous *verser* dans mon lit !

PROLOGUE[1].

Distre, qu'yeu èri de moun leze, la tintèino me mountèc al cap de boule beze de quino fusto le diu mistouflet Amour formo las biros que fan tant ganida la jouenesso. A l'ouracle de l'experienço, apreni que nou parlo pas dan l'Amour, qui pulèau n'a parlat dan le tutou de la rejouyssenço, *Carmantran*. La rasou es que sense le chay et le graniè, doun *Carmantran* porto la clau, Amour tout arraulit de fret demourario nèit et jour sul tarris a crida : Ah ! dre, dre, dre, Madoumaisèlo, je tremoulis[2].

Me bèla mountat en mar, dizi Dius me garde del cant de la Sereno et del bram de la Baleno[3] : demandi noubèlos del Cap-Bert[4] et del cap de Bouno-Esperanço et me disen qu'abion cambiat de noum, et qu'aros s'apèlon le Cap de porc et le Cap d'aze, et que jamay nou s'y biguen may d'habitans. A la fi, fourtunablomen, arribi dins le pays des sadouls, oun *Carmantran* et l'Amour demoron en pats amasso, coumo le mujol et la glayro de l'yoou dedins un metis clèsc. Aqui tout le mounde èro labets en armos et alarmos sur le marmul que le Seignou flaunhatic o fleaumatic de las arèstos[5] boulio lendouma lour unta les pots d'uno boudouflo pleno de bent et les fa dinna de regardèaus.

Per m'atira de lour partit me disen qu'abion afa dan de souldats tant arraulits de talen que les brians, nascuts de la saladuro, lour mountaon et debalaon per las coustèlos coumo per uno escalo manièro; tribailladous, al rèsto, d'uno tèrro,

1. Ce prologue et les suivants, ainsi que les cartels qui les accompagnent, ne portent ni date, ni indication qui puissent faire connaître les fêtes pour lesquelles ils furent composés. Pour leur disposition, nous avons suivi celle des éditions de 1638 et de 1647-48.

2. C'est le dicton latin, déjà rapporté et paraphrasé par Goudelin.

3. Cette prière des matelots s'est conservée comme dicton populaire.

4. Le cap Vert, à l'extrémité ouest de l'Afrique, dans l'océan Atlantique, et le cap de Bonne-Espérance, ce dernier situé au sud de l'Afrique, dont il forme la pointe la plus méridionale. Les noms de ces caps amènent un jeu de mots très peu relevé.

5. Carême, opposé à Carnaval.

oun les camps semenats de grano de deju lèbon de grans espics de badaillols ; soun des bostres, ça lour è jou dit, et soun anat trouba Moussur *Carmantran*, que se fazio gratilhous à la den ulhal dambe un fourmatge de Rocofort et d'un salcissou de Milan o de mil'ans, bèlomen qu'èro bièl. Le repays fourèc aqui ta loung que de tres houros le poutatge nou pousquèc beze le ragoust[6] que li bouillio dire quicom. Coumo yeu remirabi moun Mèstre dan soun bèl nas pintat à l'oli de Barrièl, un marchand de dela l'aygo le li boulguèc croumpa per uno brustio de pèrlos de counte et de roubis orientals.

Aprèp milo parauletos d'entretenenço, preni coungèt et passo-port, et bauc trouba l'Amour dins soun Castèl, bastit de pèyro de beautat et de bouno gracio, et forso gens daban, doun les uns mountaon al siètge de l'Amour pel degrè del serbici et de la fidelitat. D'autres se fazion fa catetos ambe un saquet de quadruplos[7]. Sur las pèiros èron taillados toutos las abenturos amourousos qu'èron estados et que dibion èstre ; entr'autros m'arrèsti dessus uno, como touto noubèlo et que dibio lèau espeli del niu de la Destinado.

Un Pantaloun, accoumpaignat d'uno sa filho Isabèlo, bèlo mageno de perfeccius, d'Arlequin et de Zani[8], sous serbitous, s'èro retirat dins un esquif, mentre que la mar apazimado coubidao les bezis à enbatre las fantazios sur l'estendedou de soun tapis bluastre, quand Fourtuno que toutjour fa le tutèt per surprene les plus aysats et de qui la rodo n'esta jamay en unos, les porto, aprèp milo dangès, en un tèrro oun les paurets, tout espaurits, nou couneissen que les oums et casses d'uno fourèst salbatjo. Un Satyri que nou penso qu'a fa cambados et fredouna sur soun flaütet las amouretos de la bèlo Sylvio, pourtat, per hazard, sur l'estrangèro beautat, se laisso doussomen fiuleta les èls et le cor, tant per se trouba noun digne de las fabous de la bèlo, que per se senti flac et freoule per la debatre et se batre countro touto la coumpagnio. Bitomen el cour prega tres jantis Bergès qu'a l'houro

6. Variante de la troisième édition, reproduite dans la quatrième : « Le « repays fourèc aqui ta loung que de tres houros benedicitè nou pousquèc « beze gracios. »

7. Variante des troisième et quatrième éditions : « Un saquet de pistolos. »

8. Pantalon, Isabelle, Arlequin et Zani, personnages de l'ancienne comédie italienne.

emmersaon las mas et les lezes à fa milo ramelets sur la mirgailladuro d'un prat; elis plus enbelinats qu'el s'esperforson de gaigna la bouno gracio de lour houstesso noubèlo. Un, per dessus touts, gaigno sa bouno gracio dan cinc trinfles de meritis et de bouno mino.

Sus asso coumo mous èls demouraon couzuts sur uno talo noubeletat, Amour, nous sabi coussi, flèsc! per *invisibilium*, me baillèc uno crouquignolo sur l'entendemen, et dambe uno biro daurado me trauquèc le cor per oun ma libertat s'es escampado dins las gentilessos d'uno mestresso. A Elo, yeu, en fazen dous o tres tours de poul d'Inde, et dan la ma sus un rougnou coumo uno pichèrro, m'en soun anat presenta mas affeccius estroupados dins uno fèillo de gimbert, de que la beziado rejouido, coussi quicom, ben d'unta la roustido de ma languisou dambe un canchou[9] de burre de sas fabous[10].

9. « Canchou », morceau, tranche, au lieu de « Cantou », que porte la quatrième édition.

10. On lit, à la suite, dans la troisième édition : « Aco m'a metut en humou de l'entreteni d'un petit mout de cansouneto », précédant la Cansou d'Amouretos, la même chanson qui avait pris place d'abord après le *Prologue de la nèit*, où nous l'avons maintenue.

PROLOGUE

PER LE BALÈ DEL BÈL TENS[1].

El a deja bèlo pauso, amay may, que douma passat fara tres jours, qu'yeu soun en cèrquos del bèl tens. Glaudineto, je vous ayme tant! yeu aymi tant le bèl tens, que de tout ouèy, en le cercan, n'è troubat uno houro de leze de quita las cambos per prene las botos.

Tant, pèy courrègui, tant sautègui,
Que qualques Coumpaignous troubègui,

Brabes, et triats en gentiletut, coumo le mes de May, de qui fèstos coulèn, es remarcat sur les mezes que despulhon la pradario de pimpanèlos, et que tout altour del tarris nous

1. Ce Prologue parut pour la première fois dans l'édition de 1637.

BIBLIOTHÈQUE TOULOUSE INTERUNIVERSITAIRE

fan crida : ay ! ay ! jou manjario quicom se n'abio. Ah ! Maldemaissèlo [2], Madoumaisèlo, je tremoulis. Acos le janti joli mes de May, Diu merce, que per mi la souqueto fa sas mezos, que le bladet canèlo, et per tu, bèlo Mestresso, le ceze flouris et la faueto tequilho [3]. A futo dounquos la tristesso, muden se bitomen toutis les pessomens que dins las sasous passados nous tenions ta remouses et bentre-cousuts, que sense estripa le bourset nou poudion bisita chay ni graniè. Et las tararaignos, per atrapa mouscaillous, èron tout le jour à la demoro dins les caissals del Moussur et del Groulleto [4]. Me brembo, de n'a pas gayre, que las mirguetos de nostro cousino dansaon l'Espagnouleto [5] sur la gresilho, sense poou de se ruma les guignous, et le paure minaut, à fauto de cendres caudos, se rebetsinao las moustachos al soulel, sur la lucano del galata. Aro, per descrubi l'ail del gigot que nostre dessèn ten entre mas : Le marmul es per tout que le bel tens es arribat, couzi del boun tens et grand amic del passotens que, coumo tens que Dius ajo, Mercuro se fasio fort de rebiscoula les morts en les toucan de sa lato d'or [6]. Atal el pot dan sa bergueto enramelado remetre en rejouissenço [7] les esprits que l'amour o les afas de l'houstal, la guèrro o la solitudo tenen prou souben arrestats dins las prisous del pessomen. Sur la fizo de trouba un ta brabe Seignou, un escarrabilhat amourous le cèrco, tout enpensat de recrouba et reteni son probo quièr [8], que à tout perpaus le bèl èl de s'Aymieto li fiuleto. Un boun Paysan nou n'es pas gayre lèn, que, dan le bastounet en ma, passejo sas fantazios à cerca fourraduros d'estoumac, de que sa petito familho s'escalfure. Quand un souldat, tèrro de l'Aule [9] ! esca-

2. « Mal de maissèlo », mal de mâchoire. — « Madoumaisèlo, je tremoulis », jeu de mots à la façon de Rabelais et familiers à Goudelin : Mademoiselle, je tremble, en français corrompu.

3. Ce dernier membre de phrase, qui la complète, ne se trouve que dans la troisième édition.

4. « Groulleto », comme *Groullié*, savetier (Doujat). Dans ce passage, « Groulleto », opposé à « Moussur », signifie homme du commun.

5. Sorte de danse espagnole.

6. La verge d'or de Mercure est le Caducée, dont ce dieu est représenté armé ; elle était entortillée de serpents et avait la vertu de faire toutes sortes de merveilles.

7. Variante des troisième et quatrième éditions : « resjouissenço ».

8. « Son probo quier », son pauvre cœur, en français corrompu.

9. Juron : Terre du Mauvais, pour ne pas dire : Terre du Diable !

pat de las Ilos d'Oleron [10], le rencountro et penso que dins soun escarcèlo el troubara la fi de soun entento [11] que guigno à qualque boun rigoulistis. Les bosquis mèmos plus salbatges, et les arboouts de las rocos plus escuros, permeten à dous lours plus regussats estatjans, de beze le tens d'un plus bèl ayre per prene relambi de lours pessomens soulitaris, et quita le besinatge des loups per crousteja, o courtiza qualque beautat familiarisado. *Permofes, à perpaus d'hèrbos, bèla so que les grils n'an pas encaro pascut.* Per subrepes yeu dirè que nostres camarados [12] se soun talomen pla troubats jouts la counduto del bèl tens, que soulomen elis n'an pas quitat las fantasios trumos que lour rendion l'armo pensatibo, mès encaro le cos lour s'es talomen tremudat, que nou fan autro causo que sauta, rire, calandreja; et diriots que de milanto gens, que tiron al bognou de la dispousiciu, elis soulets le tocon. La Droullario les seguis, l'Amour lour fa la rebelencio, et la Bouno Chèro clâbo las ceremonios; car autromen, la fèsto serio grasso coumo un sac de cauzeno, et dins la danso se troubario may de badaillols que de cabriolos. B'au sabi jou que, l'autre jour, bigui un Nobi fort escalfat d'amour, que deju de vingt et quatre houros, s'entretenio dan sa Massipo : Eh be! sa dizio l'un, dins [13] un coufin de chemineyo : « Coussi te ba de l'ameur [14], mon cœur? — Coumo l'autre jour, m'amour! — Eh be! bos qu'estendan encaro les rideaus? — Bos-tu que parlen de bouta touaillo! » Tant y a, per acaba, que m'es abist que mas baboyos nou bous soun pas tan agradiboulos que las gentilessos de nostres courtesiens. Yeu, douncos, m'en bauc, al petit pas, que nou susèssi stoupos, mentre qu'elis bendran, à cambados, per bous assegura que toutis lours pessomens se soun remetuts en un de serbi uno tant jantilo, bèlo et hounourablo assemblado, de qui la beautat et la gracio m'an à mi particulièromen talomen estrefait que nou podi manja que

10. L'île d'Oleron, aujourd'hui dans la Charente-Inférieure.

11. Variante : « pessomen », dans les troisième et quatrième éditions.

12. Variante : « Coumpagnous » (*sic*), dès les troisième et quatrième éditions.

13. « Amb'un », avec un, est évidemment une faute d'impression passée dans toutes les éditions. Je propose « Dins un », qui complète le sens de la phrase : dans un coin de cheminée.

14. « De l'ameur », en mauvais français, rimant avec « cœur », pour de l'amour.

nou me couyte, et toutjour de dous coustats coumo un aprendis de Menestral. An disant : Bèlo, retiren nous à l'oumbreto, la calou nous fario mal.

PROLOGUE

PER LES COUMPAIGNOUS DE DIOMÈDO TREMUDATS EN CYGNES[1].

APRÈP abe prou gourrinat sur la mar de l'Amour, del joc et de la bouno chèro dins le nabiri de jouenesso, yeu troubègui que des bens de la belo l'un m'uflao la bourço coumo une boudouflo, et l'autre la me birabo al rebès coumo un greziè de poulaillo. Alabets yeu resoulbègui de m'en plagne al gros et gras tutou de la joubialitat, *Carmantran*, coumo d'un afrount fayt à la persouno d'un soun serbitou que, dan l'escureto d'entre dos gingibos, li ten toutjoun la bayssèlo pla neto. Demèst tant d'aprèstis que per el quado jour se fan, le brut m'a fayt sabent qu'el èro partit de l'ilo tant renoumado *d'Aloungo la garro,* oun Venus l'abio festejat en mico per abe recebut d'el uno camisolo de biures que li biro le fret et le marfoundimen des rens[2]. Douncos, per le beze pulèou et de plus lèn, yeu courri m'enjouca sus un broundèl de Mountaigno, doun le cap coufat de pignès engrano las nibouls, et le pè fa toutjoun flic floc al Rey Artus[3] dan las oundados de la mar.

Aqui trobi les utils d'un pescayre, doun me benguèc un embejo de pesca dos doutzenos de lustros per afisca l'apetit de moun mèstre, soul gardo-claus de la cabeto : dan l'esperanço tabe de trouba dins las gaugnos d'uno anchoyo le gros anèl o de Policrat, o de la bèlo Magalouno[4]. Mès certos, zèst! las bounos abenturos ban enta nous al pè-ranquet.

1. Ce Prologue parut d'abord dans l'édition de 1638.

2. « Marfoundimen » est mis pour *Malfoundimen*, maladie causée par refroidissement.

3. Le roi Arthur, prince fabuleux de la Grande-Bretagne, qui aurait institué les Chevaliers de la Table-Ronde. On croit encore qu'il erre dans les nues, à la poursuite inutile d'un cerf qu'il ne cesse de chasser avec sa meute.

4. Il est ici question de l'anneau de Polycrate, tyran de Samos, île de la

Entretan, lèbi les èls per remarca certèno ratopeno que m'abio frizat l'alo dèl capèl que porti rebetsinado coumo uno pèsso de tres carrolis. Quand abizi *Carmantran* et Venus altour d'uno taulo garnido, qu'en toutis delicis, courrion doussomen, coumo un gat descaus, sur les bluastres tapisses de Neptuno. Aqui le baissèl èro fayt d'uno tino, un ast èro mast, la belo uno touaillo, et l'artilhario de cinquanto flascous, dan lour glou glou glou, espaurission toutis les habitans de las aygos salados. Ha! ha! ça dissègui jou, janti Bacchus, bèlo caro d'escalfolièit de tèrro, nou boun anets pas d'augido que nou bous ajo fayt un petit prezen de mas recoumandacius à l'aureillo. Bous que per abe part à l'inbenciu de l'A, B, C, abèts troubat de fa les SS o èsses dan las cambos[5].

Aproupiats bous, ô bèl nas d'esquino de cranc bulhit! per escouta coussi, en bous seguin et nou bous trouban, yeu me soun cent cops rendut à la mèrce de la pauro chèro, qu'en tristo languisou me drubissio la finèstro de las dens, et sense fustiè la me pièjao de crouzèyos. Bertat es que qualque cop yeu prenio passotens à jouga, dan les plecs de mas caussos, al trinfle d'espital, per, sur les carrèaus, gita las picos. Sus asso

mer Égée. Dans sa fortune, Polycrate, afin de désarmer l'envie des dieux, avait jeté son anneau à la mer; l'anneau fut retrouvé dans le corps d'un poisson.

Dans l'*Histoire de Pierre de Provence et de la belle Maguelonne*, trois bagues, et non une seule, jouent un rôle important, placées dans une cassette enlevée par un oiseau de proie, qui la laisse tomber dans la mer. Pierre, en fuite avec la fille du roi de Naples, se jette dans une barque de pêcheurs, afin de ravoir la précieuse cassette; mais, entraîné au loin, il est fait prisonnier par des corsaires. On le croit mort, lorsqu'il est seulement esclave à Alexandrie. Son père et sa mère trouvent les trois bagues dans l'estomac d'un turbot, ce qui leur fait croire qu'il a péri dans les flots. Maguelonne, devenue supérieure de l'hôpital de l'île de Sagonne, en tire, au contraire, l'espoir que son amant est retenu dans l'esclavage, présage qui se confirme.

5. On dit qu'un homme fait des SS quand, pris de vin, il marche sans pouvoir régler ses pas :

> Il gagne l'huis faisant les esses.
>
> (SCARRON.)

> Le bi lhi sort pes èls, l'aiguo la fa fremi,
> A peno à s'empara, fa d'essos pel'cami.
>
> (*Le Miral moundi*, p. 47.)

le beci beni, et sense may de faissous, en me toucan d'ambe uno lardadouro, coumo d'uno bergo de Circè[6], et me dounan tres gloups de mezoul de pega, me tourno brabe coumo jamay, de quinaut, moussur, et de mounedo, gros. Venus, que bic la merbeillo que soun amic benio de fa, nou me boulguèc pas laissa sense qualqu'uno de sas fabous, et me tourno be fa gratilhous à l'armo dambe un moutet de cansouneto dan que Theseo, Hercules et Jasoun se fourrèguen din la bouno gracio d'Ariadnè, Dejaniro et la Magicièno Medeo[7] : tant à quado couplet s'y trobon de doussous :

Tant graparè, tant cridarè
Que tout l'oustal t'englandarè,
Ça disio plus fièr que berreto
Le loup à la coumaire auqueto[8].

Tant serbirè, tant aymarè
Que tas fredous animarè,
Ça dits aci la cansouneto
A moun auribo poutouneto.

L'embejo de se beze lèau en bilo couitèc l'un et l'autre de fa belo, quand plus en-la descrubissèn un Nabiri de Guèrro moublat de Diomèdo et sous coumpaignous. Doun qualques unis atacon la Rèyno des Cupidounets d'uno noubèlo rodomountado[9] (rodo mountado sur un aissèl querat). Ha ça! dision les unis, bous aus parlats de Venus coumo de qualque bèlo causo; par la mort de, noun dirè de l'aule, belèau beti, hou[10]! Sampa

6. Circée, célèbre magicienne, fille du Soleil et de la nymphe Perscis.

7. Thésée, Hercule, Jason, héros grecs qui méritèrent les bonnes grâces, le premier, d'Ariane, qui lui donna le moyen de vaincre le Minotaure; le second, de Déjanire, qui le préféra à Archéloüs, et le troisième, de Médée, la célèbre magicienne.

8. « On appelle des contes de la Mère l'oye, des contes de vieille. » (FURETIÈRE, *Dict. univ.*)

9. Jeu de mots sur « Rodo mountado », roue montée, en opposition à « Rodomountado », rodomontade, fanfaronnade.

10. Dans ce passage, il est question de méchants propos tenus contre Vénus par les compagnons de Diomède. L'édition de 1638, où le Prologue parut d'abord, porte : « Par la mort de (en français). Nou dirè de l'aule belèau be ty hou. » A la place de « Hou », qui manque dans l'édition de 1647-48, ne faudrait-il pas lire *hau!* et traduire ainsi toute la phrase : Ah! disaient les uns, vous parlez de Vénus comme de quelque belle chose: Par la mort de... je ne dirai pas du Mauvais (du Diable). Peut-être? Vois-tu, hé!

se fizo d'aquel boudoutsou d'Amour, soun fil, que, cargat d'alos de couloumbat esplumassat, fadejo dambe un arquet à tira d'osses de cerièro. Yeu per le mens nou le cregni pas d'uno miflo, que dan la punto de moun coutelas o coutèl las, è proubezit cinquanto groulletos de talous de courpourals [11], et que d'endespèy porti per armarios un fèr de piquo à tres pams de la barbo, à mesura pel coupet. L'amourouso Deèsso aci s'enfumardo, et touto regaignado, forobandis sa pacienço talomen que nou sabi coussi, ni dan quinos paraulos de bardi barda [12], mous drolles, que gasouilhaon ta pla, se trobon cubèrts de plumo, et de guerriès [13], carobirats en auzèls que canton quand s'en ban mouri, en signe del gauch que les poussedis de beze lour bergouigno s'acaba dan la bido [14]. Les bèla toutis enplumats per l'ayre, prèstis à fouigna le cap dins qualque laco, quand Venus lour fa coumandomen de segui le Mounde per moustra la lizièro de sas forços encantairos. Encependan, les autres Coumpaignous que n'abion pas part à las trufos cargados d'ourreziè, receben de sa courtesio, proumesso de trouba bèlo *Mestresso* dins Toulouso, coumo bilo oun nèit et jour se trobo fouisou de Doumaiseletos, richos, sur toutos autros en milo qualitats abantatjousos. La Mibo, mèmomen, n'es pas ta pauro de bouno mino qu'elo nou passe las de nostro carrièro, de tout so que l'*abet et le pignè* manjarion soupos sul cap al nazitort [15].

11. J'ai pourvu cinquante savetiers de talons de caporaux, et, depuis lors, je porte pour armement un fer de pique à trois empans du menton, à mesurer par la *nuque*.

12. Je ne sais comment, ni avec quelles paroles de bredi, breda.

13. Les quatrième et cinquième éditions portent fautivement « guerriens ».

14. Les anciens croyaient que la voix du cygne était harmonieuse et qu'ils chantaient au moment de leur mort.

15. Cette locution est encore employée dans le langage familier; on dit de quelqu'un de haute taille qu'il pourrait manger sa soupe sur la tête d'un moins grand que lui.

PROLOGUE[1]

DEL BALÈ DEL BURÈAU D'ADRESSO[2].

Les plazes de la casso m'an tengut dinquioci[3] talomen aurieu qu'yeu nou cercabi[4] que les amagadous deis Ourses et des Liouns per nouiri moun couratge de las redougnaduros de lours unglos. Tantos yeu me curabi las dens dambe un pigassou, aprèp abe ripaillat d'un ginoul de Cigalo; tantos yeu me tenio rabit al caquet[5] d'un Parrouquet del pays, qu'à bèlis sautets, estudio de crida : Margot, Margot, porto l'yoou à la blanco[6].

And aquel tratomen yeu èri per beni gras coumo uno gabio et dejà, en cèrcos d'uno bido plus deliciuso, moublabi de pensados extravagantos un castèl en l'ayre, quand, per *invisibilium*, me trobi prèst à dansa la Defendudo[7] entremièy dous estatjans del Cèl, mistouflets efans de Venus et de Semèlo[8]. Le Diu quinzebin, Amour[9], s'emparao[10] sur sa biro, et zèst de traydourici la me fouignèc dins le gipou, et le Diu panseto, Bacchus, m'alizèc le gautimas dan la coueto d'un lebraut de l'afachomen : gourri, gourreto, yeng[11] !

Amour trufo-trufan pren la boulado et me dits : Adiu pays, à Mirando[12] nous beiren; o be dins Toulouso, ça dits Carman-

1. Ce Prologue parut d'abord dans l'édition de 1637.

2. « Bureau d'adresse : lieu où l'on va donner et prendre des advis pour les choses dont on a besoin. » (Furetière, *Dict. univ.*)

3. « Dinquioci », pour *dinquio, dinquios aci*, jusqu'ici.

4. Variante fautive de la cinquième édition : « Cèrqui ».

5. Variante de la cinquième édition : « quaquet ».

6. « La Blanco », la pie, dite la blanche par antithèse.

7. « La Defendudo », danse sans doute prohibée.

8. Les mignons enfants de Vénus : les Amours, les Jeux et les Ris. — Bacchus, fils de Sémélé.

9. L'Amour, le dieu aveugle; allusion aux Quinze-Vingts aveugles de l'hôpital de ce nom, fondé, à Paris, par saint Louis.

10. Variante de la cinquième édition : « s'emparo », s'appuye.

11. Le levraut de l'abattoir « de l'afachomen », n'est autre qu'un porc. « Gourri, Gourreto », mots servant à appeler les pourceaux.

12. Mirande, sur la Baïse, ancienne capitale du comté d'Astarac.

tran, dins le Burèau d'adresso, oun toutos noubèlos se saben et toutos persounos se trobon en occupacius et dibertissomens [13]. D'aquelo houro, per la fabou de l'un yeu è le cor al bentre coumo le saumirou de mar [14], et le nas à la caro, coumo las gens, toutjoun descoulourit coumo la cougeto d'un passopays [15].

Per la fabou de l'autre, yeu quiti moun humou salbatjo amay l'oustal malingèrt, ount encaro me retiri quand è poou d'èstre marcat per las prièssos [16]. Ah! ah! bèl tens a nou nous èron bistis, b'èn pla baisadous; yeu boli dire qu'aros, amourous, yeu me requinqui, fau les èls mourens [17] coumo un gat qu'espio mena l'ast, dansi coumo un cap de coutou, et canti coumo un tocaze [18] : Goujo, la farino!

13. Variante de la cinquième édition : « divertissomens ».

14. L'Anon de mer; on appelait *Ane marin*, le Poulpe commun (*Octopus vulgaris*), que l'on nommait aussi *Polype de mer*. Le Poulpe appartient à la classe des Mollusques céphalopodes; son manteau est ovale et forme un sac musculeux, qui contient le cœur et tous les autres viscères, ce qui amène la comparaison, probablement devenue proverbiale, employée par Goudelin.

15. Le nez, dit décoloré par antiphrase. La gourde rouge d'un batteur d'estrade, rougie par le vin. Cette locution était employée, comme dicton, dès le seizième siècle; l'auteur anonyme de *las Nonpareillas receptas*, etc., s'en est servi dans le passage suivant :

> Per far tornar las gautas rojas,
> Coma de barrièls o de cojas
> De coquis.
>
> (Voyez notre édition de 1880, vv. 129 à 131.)

16. « Prièsso », presse, foule.

17. L'édition de 1637, page 180, porte : « Fau les èls mourens coum'un gat qu'espio mena l'ast, dansi coum'un cap de cantou, et canti coum'un tocaze, goujo la farino. » Dans les éditions suivantes, ce passage est incomplètement reproduit; on y lit seulement : « Fau les èls mourens coum'un cap de cantou et canti coum'un tocaze, goujo la farino. »

En rétablissant cette phrase, il m'a fallu corriger « Cap de cantou », faute typographique évidente, par *cap de coutou*, tête de coton, tête légère, tête folle, locution encore en usage. L. d'Estagniol, de Béziers, s'en est servi dans sa *Traductiou del premiè, second et quatrième livre de l'Enéido*, p. 78, dans l'apostrophe que Laocoon adresse à ses concitoyens, à propos du fatal cheval de bois amené par les Grecs :

> (Laocoon) se mot à crida per la vilo,
> Coum'un aveugle sans bastou,
> Vautres s'es *de caps de coutou!*

Virgile avait dit :

> *Laocoon ardens summâ decurrit ab arce;*
> *Et procul : O miseri, quæ* tanta insania, *cives?*

18. Un ânier du moulin du Bazacle, portant la farine aux servantes.

O ! per ma fe, beci que sus aquestos entremièjos yeu preni le cami de la plaço de Santos Carbos [19], et tant m'afanègui qu'aci justomen me bezi, dan las lunetos, al pè oun segoun le brut coumu la joubialitat de la sazou diu fa beni et teni le Burèau d'adresso.

Me beci dounc, o la mostro serio falso, tant per un coumo per autre; tant per trouba so que cèrqui, coumo per trinca [20] le tam de nostre subjèt an de boun fa beze le nougaillou [21]. So que s'en dits es que le mèstre del Burèau meno la gentilesso, et, tout gentil el mèmos, es seguit de soun coumis, an de recebre le noum des escarrabilhats et brabes coumpaignous que diben perfeccionna la partido.

Elis metisses, moustraran lour dispousiciu, les cartèls, lour galantiso, et per aco, yeu nou dirè que la seguido des personnatges. Atal arribon : tres Marchands de bagos et jouyèls, très Capayrounetos [22], le Charlatan, le Jougayre de goubelets, l'Arlequin, le Courriè, le Medeci de foropays [23], les Morous, le Pintre, les Laquays, et per la bouno bouco dos partidos de Baladins autant degoudilhaires que cal per nou cregne trufo ni malo regardaduro.

Ah ça, ça [24], bibat ! yeu soun à la fi dè mas ententos, car yeu troubarè le seignou des rigoulistis [25] à la fi de nostre Passotens, et l'Amour deja s'ocupo demèst tant de raros et doussetos beautats à beziadomen enflamba les cops d'èl, perfuma les poutets de coural [26], doun estan, ben à redoula dessus les ses ennèaussats, per, dan le rabissomen de touts, y passa le tens à dos bouletos. Play [27] ? ja y bau.

19. Carrefour, appelé encore place de Saintes-Carbes.

20. « Trinqua », variante de la cinquième édition.

21. Comme pour briser le brou « le tam », la coque de notre sujet, afin de vous en montrer le cerneau « le nougalhou », l'amande.

22. Trois bateleurs, sans doute chaperonnés : le Charlatan, le Prestidigitateur et l'Arlequin. Ce sont là, ainsi que les suivants, les personnages ayant un rôle dans le ballet.

23. Le médecin ambulant.

24. « A ça, ça » dans toutes les éditions.

25. Carnaval.

26. Correction de la quatrième édition, au lieu de : « Poutets de cristal » qu'on lit dans la troisième.

27. Plaît-il ? J'y vais tout de suite, en répondant à qui vous appelle.

PASSOTENS DE CARMANTRAN

EN FORMO DE TRAGE-COMEDIO MUDO [1].

Les acteurs [2] *soun dansayres.*

POLIPHÈMO, ULISSES, LES CYCLOPOS.

Ulisses et sous Coumpaignous, que passon per de moutous, et les metisses que danson un balè de rejouissenço [3].

LE SUBGÈT [4].

ULISSES [5], *aprèp las ruinos de Troyo la Grando, fourèc pourtat per fourtunos de mar emmalido sur la costo de Sicilo. El et qualques unis de sous coumpaignous s'abançon pèl pays, et per hazard, intron dins la cabèrno de Poliphèmo. Le Gigan,*

1. « Le Passotens de Carmantran » parut d'abord en 1634, in-4° de huit pages, et fut reproduit dans l'édition de 1637; il comprend les pièces suivantes : 1° le Subjet; 2° Prologue; 3° les Cyclopos, à las damos; 4° Ulisse, aux dames, en français; 5° les Esclaves de Polyphème, aux dames, en français; 6° le Triomphe des Esclaves, de Polyphème, aux dames, en français; 7° « Intermedi »; 8° « Per la musiquo : Cansouneto d'un bergè ».

Les pièces écrites en français, l'« Intermedi » et la Cansouneto d'un *bergé* », furent omises dans les éditions de 1638 et de 1647-48. Nous rendons à la présente édition l'Intermède et la Chansonnette.

L'édition princeps et la troisième portent « en formo »; les quatrième et cinquième, « en fourmo ».

2. Dans toutes les éditions, on lit : « Les acteurs ».

3. Variantes : « resjoüissenço », dans l'édition princeps et la troisième du *Ramelet;* « rejouyssenço », dans les quatrième et cinquième.

4. L'exposition du sujet de cette Tragi-Comédie, tracée par Goudelin, nous dispense d'entrer dans de longues explications; nous nous contenterons d'ajouter les notes suivantes afin d'en rendre le sens plus facile à tous les lecteurs.

5. Ulysse, roi de l'île d'Ithaque, dans la mer Égée, participa à la prise de la ville de Troie; mais, en revenant dans sa patrie, il lui fallut lutter *pendant dix ans* contre les tempêtes. Son vaisseau étant venu se briser auprès de l'île des Cyclopes, il eut à déplorer le sort de plusieurs de ses compagnons, dévorés par Polyphème, auquel il n'échappa qu'en employant la ruse si spirituellement racontée par Goudelin.

que y tourno dan soun troupèl lanut[6], *les bey, les tanco et s'informo de lour bengudo malirouso. De fayt et de dit, le Goulibaut ne despacho dous à cop de cayssals, et pèy, quatre dins dos autros coulacius. Le Prince d'Ilaco cour à las ruzos, et s'arrèsto à li serbi mant'uno* COUPO *de bi blous dount el, noubelari bebeire, se trobo ta surpres que ne demoro tout estendut pel sol. Le bela negat dins uno gourgo de bi, de son et de rouncadis. Quand le fin Grèc, qu'abio pres le noum de Nou-Degus*[7], *s'armo d'un tisou bibomen alucat, et en le y fouignan dedins l'èl unique l'eissinjo de la bisto. L'esprit nou li manco pas per escapa, car el et sous coumpaignous s'amagon jouts la lano des moutous, afi que Poliphèmo les prengo per tals quand alargue soun troupèl per ana paysse las herbetos audourousos de sas mountaignos. Un segoun englazi les atrapo quand les Cyclopos bezis courren à la bouts rauco de lour camarado; mès elis s'en gausson et le quiton, quand el dits que sa desfourtuno li ben de Nou-Degus. Qui douncos cour? qui rodo debès les nabiris, qu'aquestis Cabaillès en libertat, doun lour arribon tant de gratilhous al cor, qu'uno noubèlo danso lour aloungo las cambos que dibion serbi de curodens à la Feramio espabentablo.*

6. Polyphème, le plus célèbre des Cyclopes, géants qui n'avaient qu'un œil rond placé au milieu du front. Il habitait la Sicile, vivait isolé, gardant ses troupeaux, et se nourrissait de leur lait.

7. « Nou-Degus », personne; « Nou-Degu », variante des quatrième et cinquième éditions.

PROLOGUE.

QU'ES aco, qu'es? Qu'es aco que n'es pas le janti persounatge, per soun atge, que jamay nou pèrt soun atge, CARMANTRAN? El bey beni les ans toutis barbo-blancs, et demoro toutjoun en berduro de jouenesso. En quino annado nou se trobo pas el mèstre d'uno sazou per rejoui Coumpayres et Coumayres à grandis fourrups de sirop de souqueto, et mourdassados sus uno lengo salado de Tabi-Caillol[1]? A sous coubits aco's l'abus[2] de beoure un dit ni dous; trop coustario

1. Une langue salée de bœuf, de « Tabi-Caillol ». Cette dénomination donnée aux bœufs vient de la formule de commandement employée dans certaines contrées par les bouviers : Ça, viens, bigarré.

2. « Aco's l'abus », c'est la coutume, l'usage.

d'aurina las unglos[3]. Le razum-potum[4] li reben dins uno tasso maridadouro, doun estan un ros de cèl s'ebaporo dins nostres esprits per y fa naisse milo flouretos de rejouissenço. Sas enseignos, de lèdro et de papiè, trandolon al bent daban sous lotjomens[5]. La lèdro ten garlandos à sous amics, afi que le fum des razins espoutits nou treboule las doussous enbelinairos[6], et sul papiè se fan mostros de la candou de soun armo, oun[7] sas bictorios biben, dan la puniciu que pren de sous enemics. D'aqui nous aprenèn, as despens de Pentèo, d'Orphèo et des mariniès de la marino Tirrhèno[8], de nou le mespreza, et de Poliphèmo de nou n'abusa. Aqueste, Fil de Neptuno et de la Nympho Toosa[9], se mostro ta descarat dan soun gran èl al froun, et ta fourtunable dan sa masso nouzeludo sul col, que countro sas rodomountados, toutis les Dius en pilo nou gauzon pas chita dins lour palays pazimentat d'estelos. Un soul, Carmantran, entrepren le relèbomen de las moustachos de lour aunou. Que pot dounc Ulisses espera, tout moulut à cops de mar dins uno prizou, sounque d'èstre degoulhat le bèl

3. Équivoque sur le mot « dit » signifiant à la fois doigt de la main et épaisseur de doigt, travers de doigt.

4. *Razum-Potum*, locution populaire pour dire à plein verre. « Beoure razum-potum », c'est boire à plein bord. J.-G. d'Astros a dit, dans son « Odo » *A moussu Goudelin*, insérée plus loin :

Rasoum-potoum, yo pleyo tasso,
Es moun benerable Parnasso.

5. On suspendait, au temps de Goudelin, et l'on suspend encore, au-dessus des portes des débits de vin, des rameaux souvent pris au lierre (bouchons de cabaret), ornés de cocardes en papier rouge ou blanc, pour indiquer que l'on y vend du vin des deux couleurs ; le lierre était dédié à Bacchus.

6. Goudelin a suivi l'opinion de cet interlocuteur qui, dans les *Propos de table de Plutarque* (trad. d'Amyot), soutient que « Bacchus enseigna à ceux qui étaient épris de fureur bacchanale de se couronner la tête de lierre, à cause que cette plante a une propriété contraire à celle du vin, et le gardant, par ce moyen, d'enivrer ».

7. « Oun ». Variante de la quatrième édition « et » ; la troisième manque de conjonction.

8. Penthée, roi de Thèbes, voulut s'opposer au culte de Bacchus et périt victime de sa témérité. — Orphée, roi de Thrace et fils de Calliope, fut déchiré par les Bacchantes. — Les mariniers, pêcheurs de la mer Tyrrhène, c'est-à-dire de cette partie de la Méditerranée qui baigne les côtes d'Étrurie, furent métamorphosés en dauphins pour avoir osé enlever Bacchus enfant.

9. Polyphème, le cyclope dont il vient d'être question dans une des notes précédentes.

darrièdesous coumpaignous, se Bacchus nou li fournis les mouyèns d'encounsoumi le Colosso per l'embourgna. Aco n'es pas dan d'or ni d'argen que le Prince Grèc se fizo d'escapa deis arboouts mountagnols de la Sicilo : soun espazo tabe demoro couch dins le fourrèau. Soulomen, un beire, coumoul souben de bi madur reboun dedins la son le Golis Gigan, et li derraubo le bastou de la ma.

Atal douncos el cal recouneisse que les tresors de Plutoun [10], ni la balentiso de Mars, ni la forço d'Herculès, nou s'accomparon pas à las doussous dan que Carmantran doumenico las humous plus salbatjos. Atal, ouèy, les jantis Coumpaignous representon en un joc, milhou que dan cartos del pays, que sur diniès, espazos et bastous, la Coupo Trinflo [11].

10. Pluton, dieu des enfers ; Mars, dieu de la guerre ; Hercule, héros renommé pour ses douze travaux.

11. *La coupe triomphe.* Jeu de mots où *la coupe de vin* est opposée à *la coupe du jeu de cartes.* Pour l'intelligence de ce passage, il est nécessaire de savoir qu'à Toulouse, au temps de Goudelin, les cartes du pays « las cartos del pays » étaient celles d'Espagne, ayant ainsi substitué aux types français *les Coupes* (*Copas*), *les Épées* (*Espadas*), *les Deniers* (*Dineros*), et *les Bâtons* (*Bastos*).

LES CYCLOPOS A LAS DAMOS.

Bèlomen qu'un quadun de nous es estat *Home sourt et de len pays* [1], de n'abe res augit dinquios aro de las merbeillos de Toulouso. Nostres exercices soun de bailla quatre miflos à dos Balenos per ne brespailla d'uno. Nous, menan en laisso Elephans et Liouns d'ambe un pel de nostros moustachos. Nous, fazèn à l'oulo routo [2] dan d'esclapos de mountaigno d'un cart de lègo. Les foulzes dan que Jupitèr se ren ta redoutable, nou soun que de boulugos que nayssen al mendre truc de nostres martèls. Tout aço nous benèn de mespreza, tout de

1. Dicton servant à désigner les étrangers qui, venus de loin, n'entendaient pas tel discours qu'on leur adressait en employant l'idiome local ; il rappelle ce qui avait lieu en Russie, à la même époque : « Jusqu'au dix-« septième siècle, les Moscovites donnèrent la qualification de muets à « tous ceux qui n'étaient pas de leur pays : ne point parler leur langue, « c'était, suivant eux, être privé de la parole. » (Lévesque, *Histoire de la Russie*, t. IV, p. 147.

2. Jouer au jeu du pot-cassé, en ayant les yeux bandés.

quita, permor de bous, BEZIADUROS MOUNDINOS, BIUS CAPDOBROS DE BOUNO GRACIO. Le Cancan que le petit Diu[3] fa de bostro beautat, a mudat dins nostre cor le calhiu del Mount Gibèl[4], et ne remet le refresquimen à la bèlo nèau que sur bostres ses se relèbo oundecomen en dous tucoulets. Noun bengats pas dounc en trufos del pel beloutat que nous enritchis[5], qu'aqui l'Amour ten sas forços amagados; nou bous emblaimets pas de nostre soul èl que n'es qu'un Soulel, et s'es atal gran, aco's per milhou recebre la claretat des bostres.

L'hounestetat d'aqueste pays nous a fayts trouba prou grans per pourta caussos, que tout espressitè tenèn afumados coumo de saurets, afin que qualque friando nous courro bitomen à las agulhetos[6].

3. Le Petit Dieu, c'est-à-dire l'Amour.

4. Le foyer de Montgibel : l'Etna ou Gibel, montagne volcanique de Catane, en Sicile.

5. Allusion à la peau velue des cyclopes.

6. Jeu de mots en opposant les *aiguillettes* des harengs saurs « Saurets », c'est-à-dire les côtés, qui constituent ce qu'il y a de meilleur de ce poisson enfumé, aux *aiguillettes* qui servaient à fixer le haut-de-chausses au pourpoint.

INTERMEDI[1]

QUE DOUNO TENS AS CABAILLÈS DE PREPARA LE BALÈ DE LOUR REJOUISSENÇO.

AMOUR, doulent de la mort del bèl Acis et de la gentilo Galatèo[2], n'enten pas l'enborgnomen de Poliphèmo, qu'incountinent counduzis uno familho de Pastous à trabès les aboundouses pastencs de la Sicilo. Le Poutounet bol d'un coustat que soun noum nou s'abalisco dins un Ilo ta renoumado, et de l'autre, nous aprenèn que talèau que Carmantran se trobo la mendro gentilesso per las carrièros de Toulouso, Amour y dits : « Uno part y boli[3] ».

1. Dans l'édition de 1637, on trouve, après « les Cyclopos, à las damos », trois pièces en prose française; puis, en idiome toulousain, l'« Intermedi », etc., et « Per la musico : Cansouneto d'un Bergè », page 177. Toutes ces pièces font défaut dans les éditions postérieures.

2. Acis, aimé de Galatée, tué par Polyphème.

3. Locution signifiant : j'en veux ma part, comme il a été dit de « part ne boli ».

PER LA MUSIQUO.

Cansouneto d'un Bergè.

TOUT ouèy le petit Diu plouro,
Serbitou d'uno pastouro,
Que rits de soun amistat;
Bau jouga qu'aco's ma Bèlo :
Petito Catin s'appèlo,
Soul miracle de beautat.

Deja nou èn en disputo,
Sur l'amourouso persuto;
Amour, per sa qualitat,
Bol soulet serbi la bèlo,
Et qu'un autro pastourèlo
M'aluque de sa beautat.

Yeu, que n'è poou ni bergougno,
Fau culèfos de sa trougno
Et de sa dibinitat;
El pot lèau quita la bèlo,
Se cal gaigna per querèlo
Las fabous de sa beautat.

Le guignou de soun pel blounde
Es plus fort que tout le mounde,
Tabe ten ma libertat;
Atal, baylet de la bèlo,
Jamay mestresso noubèlo
Nou m'aura per sa beautat.

Talèau que l'Albo se lèbo,
La bouqueto li malèbo
Per fa le jour musquetat;
Un Soulel li bal ma bèlo,
Tabe le Cèl les apèlo
Frayre et sor de la beautat.

FI DEL PASSOTENS DE CARMANTRAN.

CARTÈL DE MASCARADO

PER LA PARTIDO DE LAS MOUNINOS[1].

A las Damos.

A l'houro que le Lugra de l'Albo[2] freto les èls al Soulel de salibo dejuno[3], el descrubis un bousquet de plazes, oun qui toumbo d'un albre se trobo lajouts dan les pès demèst les Myrtes, et le cap dins les Rouziès. Uno foun y lèbo beziadomen le bul per baigna soupos à las Pastourèlos, et gito sur sas ribos tant de pailletos d'or et d'argen que les Satyris s'y ban gouluda quand se bolen habilha de broucatèl. Aqui Venus un brèspe se chapoutejao serbido de quatre Mouninos, que tantos frizounaon sous guignous daurats, et tantos blanquejaon las bandeletos de Cupidoun[4]. Quand le Seignou del loc, Rey des Toupinanbous[5], tout poulberous de la casso, se trobo daban la Bèlo, et li fa prezen d'un Singla, l'englazi del Pays, qu'elo recouneys per la malo bèstio, que d'un cop de den ulhal l'abeuzèc de las caressos de soun Adonis[6]. La proyo et le grat del Prince li soun tan agreables qu'elo li douno sas Mouninos, autres cops Cabaillès fort jantis et de raro desteritat, mès que mens pourtats al serbici de las Damos qu'ays exercicis del Diu des tambouris; èron quado jour pel bousquet à li treboula le cristal courredis de sa founteto, al grand mesprèts de sa dibinitat. La Deèsso les y surprenguèc, et d'ambe un poude pariou al de Diano, quand carobirèc Actéon[7], les transfourmèc

1. Ce cartel se trouve pour la première fois dans l'édition de 1637.

2. L'étoile du matin.

3. « Salibo dejuno », salive produite tandis qu'on est encore à jeun. Bien des gens lui attribuent, comme au temps de Goudelin, la propriété d'aiguiser la vue, employée en friction sur les yeux, le matin, en se levant.

4. Vénus, mère de Cupidon, de l'Amour.

5. Les Topinamboux constituaient une peuplade anthropophage du Brésil; cette race est, dit-on, éteinte. En avril 1613, six de ces sauvages furent amenés à Paris, ce qui rendit très populaire, en France, le nom de leur nation.

6. Mars, jaloux d'Adonis, aimé de Vénus, sous la forme d'un sanglier, tua son rival, qui fut changé en anémone.

7. Actéon, chasseur qui par indiscrétion surprit Diane au bain, et que la déesse, irritée, changea en cerf.

en Mouninos, afi que l'on entendo qu'aquelis nou soun pas bertadièromen homes, en les countrofan be soulomen, que qualque cop en lour bido nou se laysson moulze les esprits à las delicatessos amourousos. Et bol la Deèsso qu'aquestos Mouninos reprengon ensi lour ètse daban soun fil, justomen, et dins la grando bilo que bey remoulina Garono[8], oun l'encantomen finira per las douçous de la plus raro beautat de la tèrro, coumo coumensèc per les despièits de la plus grando Damo del Cèl. Atal, moun Mèstre s'en troubèc tabe rabit[9] d'uno merbeillo fort noubèlo, et per claba l'abenturo me mando soun Ambassadou debès le pouissant et fourtunable CARMANTRAN, dan qui l'Amour se trobo boulountiès, o per pessuga un aurelhal de tessou, que dan las garlandos de lauriè gardo de pericle la couzino[10], o per aguza las biros de fèr et d'or dejouts un flascou que li goutejo sur la molo[11].

Aro[12] que l'Amour es troubat, coutinaudetos Moundinos, et bezinos, bous autros èts las raretats à qui la Rèyno de las amouretos remet le denouzadou de sas paraulos enbelinayros, perque nou n'y a pas uno de milanto que nou poussède la beautat en talo perfecciu, que le Cèl l'y malèbo las belugos des èls per aluca sas estelos; et las flouretos de las pradarios nou se bolen pas esplandi que daban las douços halenados de sa bouqueto. A l'audou soulo, mas Coumpagnèros se rabissen et fregissen de desplega lours escarnimens, cambados, souplessos, bouquelas, pousturos, passotens de grapos, guimbos en sus et autros gentilessos de Coueto, tant per merita le recrobit de lour formo prumièro, coumo per bous remoustra les pruzimens que le petit Diu fa naysse deja dedins lours cors dan las crouquinholos de bostro bouno gracio.

Apèou[13], Nabiri, qu'à port èn. Calo, qu'yeu me cali[14].

8. Toulouse.

9. « Rabit » manque dans les quatrième et cinquième éditions.

10. Plaisante façon d'appliquer la croyance, généralement répandue, que jamais le laurier n'est frappé de la foudre.

11. Allusion au godet qui laisse tomber goutte à goutte l'eau sur la meule du rémouleur; ici, un pot de vin est placé au-dessus de la meule dont l'Amour se sert pour aiguiser ses flèches.

12. On lit « et » à la place d' « aro » dans la troisième édition.

13. Nous avons remplacé par « Apèou », « A beou, Abe-oou » et « Abeoou » des troisième, quatrième et cinquième éditions, ce que veut le sens de la phrase : Navire, prends pied, aborde, nous sommes au port.

14. « Calo », cale les voiles, opposé à « Calo, que yeu me cali », tais-toi, je me tais.

CARTÈL PER LES AGRAULATS[1],

BACCHUS ES LE PARLAYRE.

Bèlomen, ô Gautos Mirgaillados, qu'yeu soun de bostres amics; cèrtos un quadun de bous n'a pas mendro plasso dedins moun cor que la que moun cor cèrco dins l'entretenenço des jantis coumpaignous. Tantis que nous espiats èts de nostro partido, et poudèts pla creire que tantos yeu è quitat le Nectar de Jupitèr per rebisita bostros cabetos, afi que la chèro nou manque sus uno taulo coufado, quand le lebraut et la perlic nous bengon fa gratilhous à la mayssèlo. Bertat es que le soulas nou diu dura que dinquios à mièjo nèit, à l'houro que le Poul de la tèrro rebeillo la Clouqueto del Cèl[2], per crida les Poulets al jouquiè per uno quaranteno de jours. Aquesto noubèlo ben de maure mièjo doutzeno de beaulaygos à dire qu'yeu preni moun coungèt per poou del gran Seignou de las arèstos[3]. Aco's l'abus[4], le paurot fario[5] le tremoulis al mitan de sas ansalados, se nou se troubao[6] bitomen fourtificat del chuc blanc et claret de mous presens moustouses. La coulèro m'a talomen bencit sur las paraulos qu'aquestis embejouses fazion courre, qu'en desplegan mas forços à bras birat, yeu les è counbertits en Agraulos per les remetre dins un clouquiè, oun criden et se plangon de se beze forobandits del chay, indignes d'èstre mouscaillous. El cal douncos que le mounde sapio que, de grat et vobis, yeu m'en bau d'estabilo en posto sus une tartugo dinquios al Port de Mar de Founsos-

1. Ce cartel parut d'abord dans la quatrième édition.

2. « Clouqueto », les Pléiades, constellation ainsi nommée, comme il a été déjà dit, par comparaison à une poule entourée de ses poussins.

3. Pendant la durée du Carême; le Carême, personnifié, est qualifié de Seigneur des arêtes.

4. C'est là l'usage.

5. Le sens de la phrase exige « fario », au lieu de « fasio », qu'ont les quatrième et cinquième éditions.

6. « Se troubao », ainsi que le porte la quatrième édition; la cinquième a « se nanao » pour *s'en anao*.

gribos[7] per apazima la Baleno qu'en pleno Mar se diu gourma countro dos Sardos de groulleto[8]. En demouran asso, CAMARADOS, yeu me recoumandi dinquios al Feletra de San-Subra, et, per bous refresca le gautimas, bous fau presen d'un melou de Gaillac[9], que se counsèrbo sur dous tindous, dan las coustèlos faytos coumo de douèlos.

Un incounescut demandèc un cartél, et li fourèc baillat[10] :

MAISON A LOUER.

7. Fonsesgrives, hameau dépendant de la commune de Quint, à l'est de Toulouse, traversé par un petit ruisseau, appelé ici, par ironie, port de mer.
8. Sardines communes, destinées au populaire, comme il a été déjà dit.
9. Une barrique de vin de Gaillac.
10. Un inconnu (un étranger) demande un Cartel contenant l'exposition du sujet du ballet, et on lui remet, par plaisanterie, un écriteau « Cartèl » portant : Maison à louer.

L'ALLIANCE DES QUATRE SAISONS

SOUBS LES FAVORABLES AUSPICES DU CARNAVAL

M. DC. XXXV [1].

Le Diu brautous fa l'intrado de l'Automne dambe tres Bignairous, que, per abe pres tropos cartos, se mudon en Lioun[2], Porc et Mounino, per moustra las tres qualitats del Bi.

As Pefous.

BE's pla garrèl del jutjomen le que nou recouneis pas les abantatges que la bertut de ma licou me douno subre toutos las aoutros Sasous? L'Hibèr, le Printems et l'Estiu soun les

1. Brochure in-4° de 8 pages. Après diverses compositions en prose et en vers, écrites en français, et l'une d'elles en un style d'argot, la dernière page est en entier occupée par une pièce en idiome toulousain, que nous attribuons, sans aucune hésitation, à Goudelin ; elle n'avait pas été relevée par les éditeurs de ses œuvres.
2. On trouve trois fois *Liou* pour *Lioun*.

Fouriès qu'aprèston moun lotjomen, et que nou poden re fa d'elis metisses que nou calgo que passe per ma sazou per s'amadura et beni à sa perfecciu. L'Hibèr, tout arrucat de fret, sèrco toutjoun à fa Crabo es-tu Crabo al pè del foc[3], se le restauran de ma barrico nou li destourrauo le cos et las cambos grepos, per li fa fa quatre sautets pel be de tèrro mayre. Le Printens n'a que besiaduro; sas flous nou payssen que la bisto, et laisson l'estoumac ple de badailhols : jou trati be mous chalans de quicom de milhou; le nas, les èls et le bentre fan, toutis tres al cop, un boun repays dambe un beyre ple de muscat. Percanto de l'Estiu, sa calou nou pot nose qu'à calques petits binets, que la couitanso des maubèsis maynatges, o le farlabic de calque malirous beoulaygo an mes foro de resistenço; mès un bi de Gaillac, ou calque autre de tres o quatre doubles[4], se bourlo de soun calimas, que demoro matat, tant qu'un cartet del fresc pot azuilha le gargailhol. Anfin, per fa couneisse moun poude, jou è desirat de bous fa bese un tricoun de Bignairous, que per puniciu d'abe trepit as pès uno licou ta sacrado, se trobon le cap ta ple de fumado, que per milhou representa las qualitats del bi, bous les beyrets muda l'un en Lioun, l'aoutre en Bourguignou[5] et le darrié en Mounino; mès per n'espabenta degus, jou retiri, tout siau, dedins le Porc et le Lioun, et la Mounino bous demoro.

3. Voyez ce qui a été dit de ce jeu d'hiver, p. 47, note 11.

4. Voyez, sur le vin de quatre doubles, la note 1 de l'épigramme V, page 127.

5. *Bourguignou* (Bourguignon), nom donné par ironie au pourceau.

CARTÈL DEL LUGRA

QUE COUNTEN LE SUBJÈT DE LA MASCARADO DEL PUNT DEL JOUR[1].

SUBJÈT DE LA MASCARADO[2].

O! landirideto, dos houros daban jour.

YEU, que ne fan le LUGRA del mayti[3], las de courre pel CÈL demèst las estelos mas coumpagnèros, me soun layssat pica d'embejo de pourta moun enluzimen dins las plus bèlos assemblados de la TÈRRO. A redoulets, yeu soun arribat en bilo, oun deja senti deminga moun lum, daban milanto bèlis èls que fan à migè dan le Soulel de las clartats qu'illuminon le mounde. Oy-da, yeu boli be me cluca quand aurè remirat et admirat las merbeillos que m'entournejon, per, à moun retour, n'entreteni la Luno, las Planetos, le Bouè, le Car de las armos, les Tres Bourdous et la Clouqueto[4]. Le countentomen qu'yeu recebi per aci, me fa cerca pretèxte d'y demoura. Et per aco, m'en bau counta qualques gentilessos que benen de passa daban ma luneto de loungo bisto. O, permofe, beci que, sur la noubèlo que la finesso d'un Grèc abio couzut les bens countraris dins uno pèl de bèstio[5], la NÈIT, que nou pot sufri le jour, l'a boulgut couze dins soun toupi de crespe de dol, quand

1. Tel est le titre de ce Cartel dans l'édition de 1638. Dans celle de 1637, où il avait paru d'abord, il portait seulement : POUR LA MASCARADE DU POINT DU JOUR, M. DC. XXXVII. Cette édition a, de plus, la pièce entière, « notamment la partie qui raconte le sujet », comme il est dit dans une sorte d'avertissement, p. 192. Outre l'abandon qui fut fait, dans l'édition de 1638, des pièces écrites en français, on omit encore « Las Abenturos del Mandaire del grand four », que nous reproduisons.

2. Nous empruntons ce sous-titre à l'édition de 1637, p. 193.

3. L'étoile du matin.

4. « Le Bouè », la constellation du Bouvier; « le Car de las armos », le Char des âmes, celle du Chariot; « les tres Bourdous », les Trois Rois ou la ceinture d'Orion, formée de trois étoiles; « la Clouqueto », les Pléiades.

5. Ulysse, d'après l'Odyssée d'Homère.

L'ALBO[6], courounado de rosos, a coupat al prumiè punt l'agulho de las tenèbros et l'escauto del silenci. Aquesto messatgèro des plazes de l'èl cercao soun bèl Cephalo[7], que, plus maytiniè qu'Elo, èro sourtit en casso dan soun gous et sa bigatano que jamay nou pècon la proyo. A la rounpeduro del PUNT DEL JOUR, dos massipos de bilatge se soun coufados, et dambe un gallurèau prenen couloumbats et poulaillo per teni le mercat, et d'aqui croumpa sal per prene porc; tant de camisos y a que fan aquel mestiè! Les Pouls an brandit las alos pes jouquiès, et rebeillat, à cop de coucouresquos, touto la familho porto barbolos. Morphèo[8] a dubert sas portos de corno et d'ibori per fa sourti les SOUNGES, l'un escur et l'autre clar, que dibèrsomen occupon las fantazios de l'home. Deja s'aprèsto le CRIDAIRE D'AYGO ARDEN O DE BIDO, arden es perçoque se fa dedins soun cor, ount Amour a bastit un fournèl; de bido ès, perço qu'El metis ne remet las bèlos plus languissentos et mourentos; la mèro de Memnon[9] n'a jamay bist dos plus triados pèrlos, ni le Pèro de Phaeton[10] un rayon plus rabissent. Assi soun les pessomens, noun pas de paga louguiè d'oustal, ni de teni le graniè garnit, o be de barreja milo serbicis dan lours milo meritis, per gazaigna las affeccius d'uno coutinaudo Mestresso. Yeu metis que parli, soun atacat de pessomen quand, en quitan la masco de lugra, me trobi ta lugre dins ma pocho, que n'y bezi pas uno pistolo. Ta, ta, ta,

6. L'Aube est prise ici et plus loin pour l'Aurore.

7. Céphale, aimé de l'Aurore.

8. Morphée, fils du Sommeil et de la Nuit, ici pris pour le sommeil lui-même. Les poètes feignent que les songes sont les uns vrais et les autres faux; les premiers sortent des enfers par une porte d'ivoire, les autres par une porte de corne :

Sunt geminæ Somni portæ, quorum altera fertur
Cornea, qua veris facilis datur exitus Umbris;
Altera candenti perfecta nitens elephanto,
Sed falsa ad cœlum mittunt insomnia Manes.

(VIRGILE, *Énéide*, liv. VI, vv. 892 à 895.)

Il est deux portes du sommeil : l'une est de corne, et donne issue aux songes qui se réalisent; l'autre, faite d'un ivoire blanc et poli, s'ouvre aux visions trompeuses que les dieux Mânes envoient sur la terre.

9. L'Aurore, mère de Memnon, Troyen qui fut tué par Achille au siège de Troie.

10. Phaéton, fils d'Apollon, précipité dans l'Éridan par Jupiter, pour avoir mal conduit le char de la lumière et brûlé la Terre.

ta, tust, tust! Goujo, la taulo. Aci les abèn les MANDAIRÈLS del Four [11] d'endacom, oun les Cupidounets, efans de Venus, fan coyre lours rigoulistis; les Droullets, se le deju [12] les persecutao quitarion caressos et gratilhous per crida sur la bouco de la nèit: y èh! Moussur et Madoumaysèlo, a y re per les paures dius [13]. A perpaus d'Amouretos, un Courtezièn que cren regardaduro se retiro, aprèp que damb'un escalo de parauletos, de cop d'èls, de beziaduros et de prezens, el es mountat al plus naut de son amourouso persuto, ajusten y d'autres escalous coumo soun letros et poulets que prou souben fan beni las gelinotos cloucos [14]. Un janti Coumpaignou le seguis, Mèstre de trento baylets, may que la Beautat et la Bouno Gracio an bestit d'uno mandilho de laquay, per jamay nou s'aleigna des coumandomens de soun aymablo Aymieto. De boun'houro se lèbon, le trafiquant et soun serbitou, de qui las marchandisos à la modo nou soun pas de rebrecs ni de retals; la pèsso entièro rejouis et countento las Damos que benen à elis en carrosso, o sur l'haquanèyo de nostre Chichou: a pè [15]! Plaço, plaço, per un BADAUT, que, s'èro mèstre, troubario may d'un aprendis: las raretats qu'el alupo pes balets, finèstros et salos, l'estabournissen! et le randen per touto la bilo, la mounino naut! la mounino naut [16]! Las legremos de l'Albo me coubidon al cluquet; quand ajo rigut de dous GUSES de la court des miracles; aquestis Galans, de boun mayti s'estroupon, se torron, s'espanjorlon et fan les estroupiats de cambos et brasses,

11. On lit « mandarèls » dans les éditions; nous adoptons « mandairèl », diminutif de « mandaire », garçon fournier chargé d'avertir les servantes de tenir la pâte prête à être portée au four banal :

Les Mandairèls del Four èron per la carrièro.

(*L'Oumbro del gran Goudouli.*)

12. « Deju », jeûne.

13. « A-y-re per les paures dius? » Y a-t-il quelque chose pour les pauvres dieux?

14. Les lettres d'amour, « les poulets », qui, assez souvent, changent les poulettes en poules couveuses.

15. Les dames, qui viennent en carrosse ou sur la haquenée de notre chien, c'est-à-dire à pied, « à pè ».

16. Sorte d'exclamation, en usage dans les rues, en voyant monter les singes des bateleurs aux divers étages des maisons, et employée, comme divertissement, à faire lever inutilement la tête aux badauds, aux campagnards surtout, afin de rire à leurs dépens.

mès autalèau que las boutigos del jour et del pople se tancon, elis se mostron alègres et de bouno disposiciu, prèstis d'espoulseta brabomen le flascou des coumpayres et le pastis de las Coumayres.

A ribo, ribo, Garraboutayre, se me nègui noun pagui res. Asso dissèc l'autre cop un pauruc engatjat sur las grandos gourgos de Launaguet, en Italio [17]. Aros, yeu dizi que coumoul d'aunou de bèze qui me bey, m'en bau quita le cours dan le discours et remetre ma luminario sur uno coucheto de repaus. Atabe, l'Albo bezino tourno pinta la niboul de coulouretos bermeillos, et bous douna le boun jour.

17. Launaguet, village au nord de Toulouse, près de la petite rivière de l'Hers, souvent à sec en été. Goudelin parle par dérision de ses eaux profondes « las gourgos », et le place en Italie.

LAS ABENTUROS DEL MANDAIRE DEL GRAND FOUR.

A LAS GOUJOS [1].

Se n'aujèts pas moun pifre ni ma flaüto, yeu m'arrapi d'an le martèl, le fau gazouilla coumo un roussignol, aqui dessus fredouni milo bourrèyos, courrentos et bralles, et fau tant de brut qu'anfin, la goujo que se gratauo l'embounil al sou, se lèbo à tustos et bustos, aluco le calel et me ben durbi la porto; yeu l'i dizi à l'aureillo le mot del four dins le courredou; s'es bèlo la mandi à la prumièro; s'es coulobre [2], de pu tart. Elo me fa presen de qualque recoustillou de counil, yeu li douni un tros de rauzèl et me mudi. Aco que soun nostros abenturos, amay d'autres petits panatoris d'amour, que se le mounde les sabio, bèlo pauso a que nostres estats serion à la pauleto [3], d'aqui en la sauti l'ayguièro, tusti al bezi. Ayci jogui de ma-

1. Cette pièce, qui contient un assez grand nombre d'allusions rabelaisiennes, parut dans l'édition de 1637 ; elle fut omise dans les suivantes.

2. « Coulobre », couleuvre, ici laideron, d'après Doujat.

3. Droit fiscal, du nom de Ch. Paulet, qui obligeait les officiers de Justice et de Finance de payer, tous les ans, au roi la soixantième partie du prix de leur office.

lhur, per ço qu'al prumiè truc uno bièllo ransouso, à qui les ans an laurat touto la caro, drubis la finèstro et me coffo un aurinal d'aygo naffo de mièjo nèit[4], me gasto le castor de Roudes et nou me laisso re d'eissut que le mantou qu'abio à l'oustal; aquel afroun me cujèc fa bouta en coulèro, mès coumo nostre estat s'au porto d'èstre paciens et sabens, yeu me counsoli dan la fizolofio[5] que m'enseigno qu'en tout et per tout aqueste mounde, amay dins Toulouso, en toutis rencountres, le be es mesclat dan le mal, coumo les homes dan las fennos et l'aygo dan le bi à la justo de nostre Mèstre. Aco n'es pas tout; aci ny a be de plus espes : al cap de la carrièro, te bous bau beze uno gran causasso, abalisco! Nauto coumo l'Elephan, que bramèc dus cops; labets yeu toumbi embalauzit, et pauc s'en manquèc que le paure Mandaire nou fousso mandat à l'autre mounde; mès coumo la goujo m'abio fourmentat le cor an de boun bi de Gaillac, fourrègui leu rebiscoulat, et bigui qu'al darriè bram uno finèstro se drubic et que le Galan, qu'yeu cresio èstre la MALO-BÈSTIO, mountèc per uno escalo, et s'enfournèc dins aquel oustal : pensats per ana fa de l'aze dan sa mestresso, qui que sio, be me fèc bèlo poou, à la Galando plaze; s'aguèssi gausat, l'aurio seguit; mès, coumo soun tout bergougnous, boli èstre coubidat, abisats se moun dansa bous agrado.

4. Le contenu d'un vase de nuit. On appelait, comme il a été déjà dit, « aigo-naffo », l'eau de fleur d'oranger, et, par extension, les eaux de senteur.

5. « Fizolofio » au lieu de *filozofio*.

LE MANDAIRE DEL FOUR DE LA GALANTISO[1].

En toutos causos cal pla coumença, obe qu'à l'enfourna se fan les pas cournuts[2]. Per coumençomen de ço que me pertoco, cal sabe que le mèstre d'aquesto sasou es tabe le miu : CARMANTRAN; el ben de fa basti four en bilo, quand n'a

1. Parut d'abord dans l'édition de 1637.

2. C'est là la traduction littérale du dicton cité par Rabelais : « Selon « le proverbe commun, à l'enfourner on fait les pains cornuz... » (*Pantagruel*, liv. IV, ch. III.)

pas pouscut fa basti la bilo dins le four. Las coumouditats del mestiè m'an fayt bouta mandaire, et depisti tout aprendis d'autre menestral de se bese may de pa sus taulo. Aprèp le couchairou, millazou, la prumièro, segoundo, darrièro, les tres uchaux en carbo [3] nou manquon pas, per fa chaucholos dambe uno mico de pa caut. Autalèau que le poul fa repoumpi sous coucouroucous per tout le jouquiè, yeu rebiziti sur ma lozo quantis d'oustals me cal manda, et, per la gran carrièro del cantou d'endacom, rebeilli las bèlos chalandos que may que may benen quèrre la taulo, dan le se descourdat, et labets un pessuc m'escapo sur la pasto blanqueto, que redoundis dous panets de l'amagat [4]. Quant le Mèstre de palo drom, o les compagnous beben, yeu m'assagi à desenfourna qualque rengado de pa, et pausi le broundèl daban et la baysaduro darrè. Bertat es qu'abès cops le rencountre de la MALO-BÈSTIO [5] treboulo tout moun passotens. Uno bezino m'a dit qu'aco's l'orro feramio que porto le bif et le baf dedins dos armos malcountentos, o bèromen la Gilouzio! Le boun CARMANTRAN nous en prezèrbe! A ça, tout es mandat, et *le Punt del Jour* arribo; me beci de retour. JOUANTET, ay cap de couqueto [6]? qu'yeu porti sirop de mouscaillous [7].

3. « Carbo », pour *Garbo*, gerbe. « En carbo », représente la locution française : *En gerbe*, tombée en désuétude, qui fut employée pour exprimer l'excellence de quelque chose; ici il s'agit de vin et du meilleur.

4. A Toulouse, d'après Doujat (*Dict.*, au mot AMAGA), on appelait « Pa « de l'Amagat, un pain mollet fait par un certain boulanger de ce nom ». De là différentes allusions; celle que contient ce passage est facile à entendre d'après le sujet du cartel. « Dous panets de l'amagat », deux petits pains tenus cachés.

5. Mot à mot mauvaise bête, le loup-garou.

6. Y a-t-il quelque gâteau?

7. Le sirop des moucherons, le vin.

RODOMOUNTADO EN PROLOGUE[1].

Tout et jamay s'es tengut à me brouilla l'agras et me fa qualque desaguici, aquel mistouflet diu des gratilhous. D'el, encaro qu'efan l'Amour, me cal toutjoun parla : Rey deis homes, Rodomount[2], per coumandomen d'uno Filho Regino Doraliço. La ma de l'un et les èls de l'autro fargon quado jour dins moun cor qualque noubèlo passiu. De las boulugos se fan les lambrecs en l'ayre, et de la sounario les trouneires. Arribat escassopenos en bilo per sauta dela les mounts Pyrenèes[3], yeu n'è pas metut le pè sul pount que la Garono chopo de legremos m'a pregat de nou l'espia plus, car al prumiè cop d'èl sas gourgos ne soun bengudos ta caudos, que les plus grosses peysses y an layssat l'escato. Se la nèit passado biguèts portos et finèstros tremoula jouts las rabentos alenados de l'auta, aco's que mièjo doutzeno de souspirs m'èron escapats. Se plassos et carrièros resplandission de fougairous, aco benio d'un parel[4] de sanglots amourouses que moun estoumac mandao prene l'ayre.

De l'Amour sauten à Mars, qu'aurio l'aunou d'èstre moun segoun se Mandricard et Gradasso[5] nou s'arrucaon à la soulo bisto de mous plumachous ; plus machous sèrion elis de gauza soulomen espia l'oumbro de mous rebèsses[6]. La Pats nou s'apropio de mous èls que quand dormi, Bellouno[7] me rebeillo per fa toumba tours et platofourmos al bent de mous estour-

1. Ce Prologue parut pour la première fois dans l'édition de 1638.

2. Rodomont, roi imaginaire d'Alger, vantard et fanfaron, l'un des personnages du *Roland furieux*, de l'Arioste, ainsi que Doralice, fille du roi de Grenade, accordée à Rodomont et enlevée par Mandricard, dont elle partagea l'amour.

3. Variante de la cinquième édition : « Pyrènèos ».

4. « Parel », paire, double, ainsi qu'ailleurs. Le premier texte porte « pareil ».

5. Mandricard, fils et successeur d'Agripan, roi de Tartarie, et Gradasse, guerriers de l'armée d'Agramant, chef des Sarrazins, dans le poème de l'Arioste.

6. Variante de la quatrième édition : « rebètses ».

7. Bellone, sœur de Mars, déesse de la guerre.

nuts. A la guèrro passado, l'enemic me saludèc d'uno canounado, mès yeu dambe uno miflo mandègui la balo tout à trabès de lour gabions coumo per un joc de quilhos et ne fèc toumba siès, part tres de la pistoulado. Aquel joc nou m'es que passotens coumo tabe le joc de cartos, oun amourousomen me teni sul bisatge Flous de jouenesso, balentomen Cors dins le gipou, Picos en ma, et al lansaquanet de ma coulèro couchi la bido des enemics sul Carrèau et ne tiri. Aco's aqueste fièr bras, may que le de Fièrabras [8], que per nou prene les gigans en abantatge nou tiro jamay le branc d'aciè sur cinquanto, cent li fan pietat, sur dous o tres regimens sè play qualque cop d'assaja dos crouquignolos. Las parets de moun ort de plazenço, n'an pas d'autre brouc [9] per cuberturo que moustachos de courpourals. Les Antipodos me fan tribut o dansi; car à quaduno de mas cabirolos lour ne ben un tremblomen de tèrro. A perpaus de la tèrro, per que nou tourno la bièillo querèlo de sous grans et grosses Efans countro le Cèl, Jupitèr se pouirio pla douna de boun tens dan soun Yo, Leda, o Europo [10], car per Tiphoè, Briarèo et Encelado [11], *yeu les aurio lèau remetuts dins* un grazalet coumo tres herbetos d'ansalado. Atal uflat de despouillos et de rares espleits, yeu rodi deça dela per rencountra Coumpaignou en armos, se le mounde ne pot fourni la mitat d'un ; quand çazins m'es estat repourtat que le grand Herculès y diu paresse per hounoura las bictorios d'Amour que le counduzis, dan sous plus rebèlles enemics, en trioumphe. La curiousitat m'a fayt arrapa pel coulet un Cabaillè de la partido, et de malo poou m'a dit qu'el et soun camarado soun discoureurs o parlaires, que gazouillon et bronzinon d'unis et d'autres, titititi, tatata, fouignetos ! que nou bolen agrada la rejouissenço ni demoura muts. Podes be dire coussi Moussur Estre baillao le biays à Madoumaisèlo Choso : garo que li

8. Fierabras, personnage du *Roland furieux*.

9. On est dans l'habitude de protéger le faîte des murs en pisé, bornant les jardins, par une couverture de Bruyère à balais (*Erica scoparia*), ce qui amène la gasconnade.

10. Io, aimée de Jupiter et transformée par lui en génisse blanche; Léda, épouse de Tyndare, roi de Sparte, séduite par Jupiter, changé en cygne; Europe, fille d'Agénor, roi de Phénicie, également séduite par Jupiter, changé en taureau, devint mère de Minos.

11. Tiphée, Briarée et Encelade, trois des Titans qui cherchèrent à détrôner Jupiter.

marco le pè[12]; ho! qu'aco nou se fa pas per bouno espècio.

Les segouns soun d'esprits boulatges, que porton lours affeccius d'un coustat et d'autre, plus biradisses que girouetos, et que s'estimarion may que la Mestresso les bisso nuts, daban que se besti de telo counstanço. Les autres soun gilouses, que de la couo d'Argus[13] se fan de mericles, que dins le clèsc de l'entendemen nouirissen le bèrm que lour rougaigno l'abelano[14]; embalauzits à la fi, elis cèrcon de tout lour poussible so que nou bouldrion pas trouba.

Benen pèy les tristes disgraciats, à qui, per touto fabou, las Bèlos rebèllos giton pes pots un bèl tout noou, margat de fusto[15], noun pas res; et autant que lour ne diben manda de la bordo, et se gayre[16] se fachon[17], lour fan un moucadou de postes, an de lour bailla de la porto sul nas[18].

Aro, diu arriba le grand Hèros, fil d'Alcmèno, de qui les doutze tribails fan amaga las balentisos de toutis les Seignous, que mèmos, dins l'Africo, poden endoulouma Liouns, Serpens et Mounstres. Amour l'a rendut prisouniè de las perfeccius de la bèlo Iolè, le desarmo, le charmo, et li cambio la masso en counouilho[19]. Moun Capitani, bous nou sauriots admira coussi le Prince d'Idalio[20] nous fa toutis amourouses countens et coussi... Chut[21]! calo-te, discoureur, c'è jou fayt, qui te fa parla de moun Rialme d'Africo, ount home ni Mièy-Diu nou metèc jamay le pè que per fugi daban aquesto ma. Par la mor de, noun dirè de l'aule[22]! nou sabi que me ten que nou te mande à bèlis estournobudèis enbourgna la Luno, et bejan s'en tounban toun Herculès te goubara.

12. Il lui marche sur le pied, ce qui ne se fait pas à bonne intention.

13. Argus avait cent yeux, dont la moitié veillaient tandis que les autres dormaient. Tué par Mercure, Junon sema ses yeux sur la queue du paon.

14. Les jaloux, qui entretiennent dans la coque de leur entendement (dans leur tête) le ver qui leur en ronge la noisette « l'abelano », l'amande.

15. Un rien, absolument rien.

16. Variante : « guaire », dans les quatrième et cinquième éditions.

17. Variante : « faschon », dans la cinquième édition.

18. Un mouchoir fait de planches, afin de leur fermer la porte sur le nez.

19. Hercule, fils d'Acmène, enleva Iole, fille d'Euryte, roi d'Œchalie; mais c'est aux pieds d'Omphale, reine de Lydie, qu'épris d'amour, il s'oublia jusqu'au point de filer à ses pieds de la laine.

20. Le prince d'Idalie, l'Amour.

21. « Chut » manque dans la quatrième édition.

22. « Par la mort de, noun dirè de l'aule ». Cette sorte d'imprécation se

Mès, que me payssi jou, per aci, de paraulos per que les fayts soun les exercicis de ma forço; ça douncos s'aqueste Guerriè ben, nous sauren qui aura poupat de milhouno layt de Liounos, o se la besiado Mestresso le reten, yeu è partidos à demescla countro Galfarost, Galfambrof et Mandafabul, les tres gigans de las Ilos espabentablos. Adiu pays, et sios plus discrèt.

trouve deux fois dans l'édition de 1638. Une première fois, p. 184 : « Par la mort de nou dirè de l'aule »; une seconde, p. 224 : « Parlamor de moundiré de laule ». Dans l'édition in-4° : 1° « Parlamort de noundiré de l'aule », p. 166; 2° « Parlamor de noun diré de laule », p. 199.

PROLOGO O PROLOGUE

PER UN BALÈ DE QUATRE ITALIÈNS[1].

LA *Fama que vola degnamente per tutto il mondo delle Signore Tolosane, in bella et vaggueza ricchissime, à fatto di novo in Venetia che dui Fratelli, figliuoli del famoso signor Pantalon di Besognosi, amendui spinti d'Amore, radunarono tutto la robba loro et imbarcandosi con dui Arlequini serviturі pigliarono la volta di Francia. Ma la fortuna, spesse volte contraria a i dissegni d'Amore, gli diede in mano de Turchi, i quali contentissimi de tanto thesoro non sperato, non si curando altramente de far li prigioni, gli missero dentro una barchetta al piacere del Mediterraneo. Questa nuova non fu sentita da me famigliare loro, che seguitando presto i nemici con tre Galere armate ricuperai il tutto. Cosi col favore del Cielo mi sono condutto fino qui, dove si dice che sono i miei Compagni sempre melanconici et non cessando may de piangere cosi grande infortunio. Costoro poverelli (como dopoioho sentito) no discoprono il foco loro, sapendo assay que senza il medicamento di danari Amore giace paralitico*[2].

1. Ce Prologue parut d'abord dans l'édition de 1638. La traduction que nous donnons, en note, de l'introduction écrite en italien, fait suffisamment connaître le sujet du ballet qu'elle annonçait.

2. La Renommée, honorablement répandue dans le monde entier, des dames de Toulouse, si riches de beauté et de grâce, est cause que, dernié-

De ce que d'autant que, à counta tout en dignès, quinze et nau fan tres carrolis mens tres toulzas. Aros, en biran la lengo coumo un gan, yeu bauc acaba de dire (asso's un cop èro un home[3]) qu'aprèp le recrobit sul Turc des moyens perduts de mous Coumpaignous, la scarioto fourtuno s'en courrèc azempra les bens plus bufayres per nous reboundre dins un cementèri sense hèrbo[4]. Aci bufo l'Auta, aqui rebufo Sèrs, aci la Mar rouno, aqui le Cèl trouno, et ta feroutjomen que le plus gran de nostres Capitanis, Arman de Lort[5], nou pensao pas de mens que de fa per tout jamay à Catitorbo[6] dan les peisses. Yeu soul, resoulut coumo Bartolo, et dambe uno mino de cinc trinfles en regaignan les èls coumo un trauc de picharou espouterlat, fau repoumpi l'ayre d'aqueste pauc de paraulos : toumbats routos, de dessus las espallos d'Atlas[7], toutos las

rement, à Venise, deux frères, fils du fameux seigneur Pantalon des Besogneux, tous deux poussés par l'Amour, rassemblèrent tout ce qu'ils possédaient, et, s'embarquant avec deux Arlequins, leurs serviteurs, prirent la route de France. Mais la fortune, qui se montre si souvent contraire aux desseins amoureux, les fit tomber aux mains des Turcs, qui, satisfaits d'un trésor aussi riche qu'inespéré, dédaignèrent de les retenir prisonniers, et les mirent dans une petite barque qu'ils abandonnèrent au gré des flots. Cette nouvelle ne fut pas plus tôt connue de moi leur ami, que, me jetant immédiatement, avec trois galères armées, à la poursuite des pirates, je recouvrai tout ce qu'ils avaient enlevé. Ensuite, avec la faveur du ciel, je suis arrivé jusqu'ici, où l'on dit que mes compagnons, toujours mélancoliques, ne cessent de déplorer une si grande infortune. Ces pauvres malheureux (comme je l'ai appris depuis) n'osaient découvrir leurs feux, sachant trop que, sans argent pour remède, l'amour languit paralysé. (Traduction de l'introduction.)

3. « Asso's un cop èro un home », formule déjà employée par Goudelin pour dire : Ceci est un conte, une fable.

4. Pour nous enterrer dans un cimetière sans herbe, c'est-à-dire dans la mer.

5. Le capitaine Armand de Lort?...

6. « Fa à catitorbo dan les peisses », jouer à colin-maillard avec les poissons.

7. Atlas, l'un des Titans révoltés, condamné par Jupiter à soutenir le ciel sur ses épaules. Il y a là un ressouvenir, mais grotesque, du passage d'Horace :

Si fractus illabatur orbis,
Impavidum ferient ruinæ.

(*Odes*, liv. III, ode 2.)

Que l'univers brisé s'écroule, les ruines le frapperont (l'homme juste) sans l'effrayer.

oulos del Cèl, bostres tèstis, belèau, me pouirion amourra, mès noun pas espauri. Pacienço, aqueste mounde n'es qu'un bartas, qu'y ne passo s'y estrounco, et talèau s'y trobo l'escaragol coumo l'amouro : l'un et l'autre me soun bous, mès le clèsc et la roumèc me soun fachouses[8]. Atal, à la salso del lebraut, le binagre se mesclo dan le sucre. Trabèrsos de coutentomen soun ourdinarios, et dounc, Camarados, que degu nou s'estoune. Dinquioci tout anao pla, mès quand yeu bigui que l'aygo me bagnao les sabatous, las mibos amous : Ah! babau[9]! ça dissegui jou, jantis Mariniès, pourtats-me lèau ajayre dins une taulo de pourrets, qu'yeu soun prens de poou. Ah! luzentos dos estelos del Cèl[10], autres cops pouliquets dins un yoou de Cygne, sourtèts aplati me la mar qu'yeu y boli fa dansa le troumpil. O Dius! tapla bezi que n'auren pas pourtat prou pa se cal enchaya tant d'aygo.

Pel cap de nou[11]! se n'es bertat (be t'augi) qu'aco s'en anao fayt de l'ègo[12], quand d'uno boutado de Seignour d'Ouctoubre[13] yeu me bouti tout en gipous coumo un tocaze, m'estugi dins un cabasset de paqueto[14], et me laissi tout poulidetomen leguena sur las oundados; et cèrtos fort à perpaus, car Neptuno[15], que me prenguèc per un coutinaut nizal d'Alciouns, cridèc la pats per touto la mar, et me fazèc fa scorto al fabourable bent de Malhorco, que me bufao per darrè. Pourtat en ribo seguro, bau dret à uno de las Seignourios de Carmantran, et bezi, qu'en refazen sa maysou, cassao las tararaignos qu'à soun absenço escuraon las grezilhos, ount tabe le gat, à fauto de foc à la cousino, se rebetsinao les guignous sur la lucano del galata. Aqui, sur mèsmo tens èron arribats mous Coum-

8. Les éditions de 1638 et de 1647-48 portent : « Le clèsc et la roumèc me soun fachousos. »

9. « Babau », cri d'épouvante. Le « Babau » désigne un être imaginaire malfaisant; sorte de fantôme dont on fait peur aux enfants.

10. Pollux et Hélène, fils de Jupiter et de Léda, sortis d'un œuf de cygne.

11. Juron : Par notre tête ! comme « Cap de you ! » par ma tête.

12. « Ego », jument, et aussi outre à vin. Il y a là une locution proverbiale dont le sens me manque.

13. Le Seigneur d'octobre, le vin que l'on décuve en octobre, avec un jeu de mots.

14. Dans un cabas de raisins secs « Rasins de paqueto », comme on les appelle encore.

15. Neptune, dieu de la mer. — Alcyons, oiseaux de mer dédiés à Téthys, femme de l'Océan; ils étaient le symbole du calme et de la paix.

paignous, et l'un, per fabou specialo de l'agreable patrou des Pefous, se poudrao de nouzè muscado, se miraillao daban uno padeno, et se fretao les pots an de moustardo, per plus delicadomen baisa la Mestresso. L'autre s'estudiabo à fa chaucholos et beoure dambe uno enfounilho [16] per nou se rebrega la moustacho. L'autre garnissio la Guitarro de soun hoste, que per calhibos li fournissio nau lardous, et per cordos le pezel [17] dan que d'ourdinari estaco les tripous. Le mestiè del quatrième èro de reserba las refrescaduros des flascous per ne tira toutos aygos d'embellissoment. A lour bertut encaro, le nas pèrd sas pallos coulous, pès et mas lour flaquièro, et le cor y recrobo la flou del gauch que les afas pouirioñ abe blazido.

Autalèau sadoulets, Amour, que les dejus abion escartat, a entrepres nostro conduto per beze, èstre bistis, douna et prene passotens, que pourtan, per petito boutado, et noun pas per un Petdabit [18], prens de mirguetos. Aça dounc, mas Lunetos soun bounos, yeu soun aci, oun à la prumièro bisto de tant de beautats maridadouros, le Diuet à l'arquet d'or [19], se gaudino de moun cor coumo nostre barbilhou [20] d'un peilhot que gourdilho. Mous Coumpaignous noun passaran pas de mens, car adeja yeu les couneissi trop countens, et rabits de se trouba fort hurousomen, à pam de gat, daban las raretats merbeillousos que, tant de tens, an admirat de dous cens lègos. M'en bau metre les en humou, brabes Italièns d'uno bilo, oun qui intro per la porto d'Arnaubernat pot sourti per la del Castèl [21]. Chut! et bostros paraulos bous soubengon.

16. Nous adoptons « uno enfounilho », au lieu de « un enfounilho », des quatrième et cinquième éditions.

17. « Le pezel » est l'extrémité d'une pièce de toile portant les fils plus ou moins longs de la traîne, qu'ils dépassent; ils sont habituellement employés dans la cuisine.

18. On nomme ainsi la tête de la colline du Pech-David, au sud de la ville de Toulouse. L'Amour annonce un agréable passe-temps et non la promesse d'un enfantement du Pech-David, en couche d'une souris, allusion au passage latin :

Parturient montes : nascitur ridiculus mus.

(HORACE, *Art poétique.*)

La montagne en travail accouche d'une souris.

Qui ne connaît la Fable de Lafontaine : La Montaigne qui accouche (Livre V, fable 10.)

19. Le petit dieu à l'arc d'or, l'Amour.

20. « Barbilhou », jeune chien barbet.

21. La porte d'Arnaud-Bernard, au nord de la ville, opposée à la porte du Château comtal, qui existait au midi.

NOUÈLS NOUBELETS[1].

NOUÈL[2].

OUÈY, de la mort la daillo se desfèrro;
Ça dounc, et la que tout pastourelet
Ane estrena d'un Nouèl noubelet
Diu que, del cèl, ben benazi la terro[3].

Refrèn :

Aco's prou dourmit, Coumpaignous,
Les Angelets parlon à nous;
Aujo, Peyret! Et que? L'admirablo noubèlo,
Que Diu s'es fayt Efan d'uno Mèro piucèlo.

Quino bountat! al mièy del bent que taillo,
Nostre-Seignet s'es boulgut estroupa,
Et, per moustra que sera nostre pa,
Blat tout triat ben naysse sur la paillo[4]?

Aco's prou dourmit, Coumpaignous, etc.

Yeu soun rabit et deja me crassissi
De beze léau l'Albo de nostre jour;
Anen y touts, et quadun, a soun tour,
A la Bèrges ufrisco soun serbici.

Aco's prou dourmit, Coumpaignous, etc

1. Titre pris de l'édition de 1638, dont nous suivons le texte des Noëls et leur disposition, ainsi qu'il a été fait dans l'édition de 1647-48. Disons que Goudelin, ne se trouvant pas, ce semble, tout à fait à l'aise en traitant de tels sujets, y fit de nombreuses retouches. Nous reproduisons les variantes, empruntées, la plupart, à l'édition de 1637.

2. Ce Noël parut d'abord dans l'édition de 1637.

3. Ouèy, de la mort la biro se desfèrro,
Ça dounc, et la que tout Pastourelet
Ane estrena d'un Nouël noubelet
Diu que del cèl porto pats à la terro.
(Edit. de 1637.)

4. Coumo bèl blat es nascut sur la paillo. (Edit. de 1637.)

Dan mon presen, yeu m'en bauc prene plasso,
Que pèy bendran Reys, Princes et Barous,
Per adoura l'Efantet amourous[5]
Que, Rey del Cèl, cau dins uno bourrasso.

Aco's prou dourmit, Coumpaignous,
Les Angelets parlon à nous,
Aujo, Peyret! Et que? L'admirablo noubèlo
Que Diu s'es fayt Efan d'uno Mèro piucèlo[6].

5. Car péy bendran Reys, Princes et Barous
Per estrena l'Efantet amourous. (Edit. de 1637.)

6. L'édition de 1637 porte, à la suite de ce Noël :

Ajustiè per le jour des Reys.

Tres Reys arribon ount el es,
Guidats d'un'estelo luzento
De Mirro l'un, l'autre d'ences
Et l'autre d'or fi li prezento,
Que Jousép à sa pocho met
Per ana croumpa quicoumet.

Ce couplet, assez faible, qui détonne quelque peu, surtout par les deux vers de la fin, fut omis dans l'édition de 1638 et les suivantes.

NOUÈL[1].

Eh! lèau, de pès, foc al calel,
Moun bounet noou, ma capo bèlo,
Qu'yeu courro beze le soulel
Que nays ouèy d'uno albo noubèlo.

Courran[2], Pastourelets, en troupo,
Et quadun fasso so que diu
Per saluda l'Efantet-Diu[3]
Qu'uno Bèrges doucetomen estroupo,
Et sus poutets li mouls sa poupo.

1. Ce Noël parut d'abord dans l'édition de 1637.

2. Courran, courran, pastourelets, en troupo. (Edit. de 1637.)

3. Per adoura l'Efantet-Diu. (Edit. de 1637.)

Pauzen-nous, et de ginouillous
Intren dins aquesto fenhèro ;
Car l'Efantet miraculous
S'y poutounejo dan sa Mèro.

Courran, Pastourelets, en troupo, etc.

De pietat le cor se m'en ba!
Ay! qui bic jamay talo causo!
Le Seignou que nous ben salba,
Sus un manat de fe repauso.

Courran, Pastourelets, en troupo, etc.

Pensen-y pla, jantis Pastous,
Sense fa re que li desplacio,
Et per mouri sous serbitous
Biscan en estat de sa gracio [4].

Courran, Pastourelets, en troupo,
Et quadun fasso so que diu
Per adoura l'Efantet-Diu,
Qu'uno Bèrges doucetomen estroupo,
Et sus poutets li mouls sa poupo.

4. Per aco dounc, jantis Pastous,
Nou fazan re que li desplacio,
Et per mouri sous serbitous
Biscan en estamen de gracio. (Edit. de 1637.)

NOUÈL[1].

Per lauza dignomen l'Efantet Nostre-Seigne,
Et sous parens de la tèrro et del Cèl,
Aco's ta naut qu'home n'y pot ateigne
Dan las pensados d'un Angèl.

Per Adam, et tout Pecadou,
Diu ben acata sa grandou;
Hau! bezis, en recouneissenço,
Canten Nouèl à sa naissenço.

Quinis rabissomens! uno Bèrges es Mèro,
En coumpaigno de Jousèp, soun marit,
Soun bèl Efan, es fil de Diu le Pèro
Et councebut del Sant-Esprit.

Per Adam, et tout Pecadou, etc.

De touts les Elemens el es tengut le Mèstre,
El es Dalphi del Rialme estelat[2],
Et fa soun brès, dins un oustal campèstre,
Sur un faysset de fe gilat.

Per Adam, et tout Pecadou, etc.

Dousso Mèro, Mario, Regino benazido,
Pregats per nous la Santo Trinitat,
Qu'en bouno pats mantengo nostro bido
Et nous trameto[3] la Santat.

Per Adam, et tout Pecadou,
Diu ben acata sa grandou;
Hau! bezis, en recouneissenço,
Canten Nouèl à sa nayssenço.

1. Ce Noël parut d'abord dans l'édition de 1637.

2. Et es dalphi del rialme estelat,
Et fa soun brés dins un oustal campéstre
Sur un cabes de fe gilat. (Edit. de 1637.)

3. Et nous counserbe la santat. (Edit. de 1637.)

NOUÈL PER LE JOUR DES REYS[1].

MENTRE qu'en salut nous trouban,
Leben la bouts et le couratge
Per canta le sant rouminatge
De tres Reys del Soulel leban.

Des Princes la fèsto coulèn.
Que, sus uno raro noubèlo,
Dins un estable de Bètlèn,
An bist jazen une piucèlo;
Et nous, perque les Reys s'y fan,
Adouren, ouèy, le bèl Efan.

A mièjo nèit, en pleno nèau,
Nays le Seignou de las estelos;
Tabe, per el, uno d'entre elos
Meno les Reys dan soun flambèau[2].
Des Princes la festo coulèn, etc.

Et dounc, qui nou s'animario,
Aprèp uno ta brabo troupo,
D'hounoura l'Efan-Diu que poupo
Sul se de la Bèrges Mario.

Des Princes la fèsto coulèn,
Que, sur une raro noubèlo,
Dins un estable de Bètlèn,
An bist jazen uno piucèlo;
Et nous, perque les Reys s'y fan,
Adouren, ouèy, le bel Efan.

1. Ce Noël parut d'abord dans l'édition de 1637.
2. Serbis as tres Reys de flambéau. (Edit. de 1637.)

NOUÈL[1].

DEDINS la grandou qu'es al mounde,
Dejouts quin cèl que l'home biu,
Nou y a coufin oun nou subbrounde
La Majestat del fil de Diu,
Et nau meses estèc en prenso,
Per ouèy fa beze sa naissenço.

Quand, per sa crambeto garnido,
Diu prenguèc un flanc birginal,
Net de reprochis en sa bido,
Et de pecat original,
En toutis dous, rabit, admiri
Le ros que toumbo sus un Liri.

Que Satan soulomen s'azalbre
Sur les poumiès que li plaira;
Nous abèn aros un bèl albre
De qui le frut nous nouirira;
Que la Sèrp s'ufle dessus Èbo
Jouts Mario soun bere se crèbo.

Per èstre augits de Diu le Pèro
Nous n'abion pas prou bouno bouts,
Mario, soulo Bèrges et Mèro,
Porto la paraulo per touts :
A bous aus ne sio la louanjo,
Noubèls estatjans d'uno granjo.

1. Ce Noël parut pour la première fois dans l'édition de 1638.

AUTRE [1].

Refrèn.

Asso qu'es le belet,
Le Nouèl noubelet!
Eh! lèau, albados, en campaigno
Et, dan le cor, de ginouilhous,
Hounouren l'Efan merbeillous [2]
En qui le Paradis se gaigno.

Beci le jour d'admiraciu
Hau! l'amic rebeillo, rebeillo!
Diu porto nostro salbaciu,
Rabiscan-nous sur la merbeillo.

Asso qu'es le belet, etc.

Le fil de Diu, coumoul d'amour,
Ben benazi nostro familho :
El es Efan et Diu toutjour,
Et sa Mèro demoro filho.

Asso qu'es le belet, etc.

Soulel, tu n'ès daurat qu'à mièy,
Luno, tu n'es plus argentino;
Nostre-Seignet, qu'es nascut ouèy,
May que bous aus nous illumino.

Asso qu'es le belet, etc.

Nou se pot desira Soulel
Tal que le be de sa presenço;
Nou se pot admira qu'en el
L'eternitat et la naissenco.

Asso qu'es le belet, etc.

1. Ce Noël parut d'abord dans l'édition de 1637.
2. Adouren l'efan merbeillous. (Edit. de 1637.)

AJUSTIÈ PER LA FÈSTO DES TRES REYS[3].

Tres Reys courren en debouciu
Per beze l'Efan adourable[4],
Qu'encaro que le Cèl sio siu
S'es mudat dedins un estable.
Asso qu'es le belet, etc.

Aqui soun en rabissomen
Demèst le fret et la paurièro,
Et Reys, se dison humblomen
Baylets del Fil et de la Mèro.

Asso qu'es le belet
Le Nouèl noubelet!
Eh! lèau, albados, en campaigno,
Et, dan le cor, de ginouillous,
Hounouren l'Efan merbeillous
En qui le Paradis se gaigno.

3. *Ajustiè per le jour des Reys.* (Edit. de 1637.)

4. Tres Reys s'en ban en debouciu
Saluda l'Efan adourable. (Edit. de 1637.)

AUTRE[1].

Refrèn.

OY-DA, tinde la cansouneto,
Al tour de nostro mountaigneto!
Canten coussi Jousèp et la Mèro s'y fan
A baysa doussomen l'amistouzet Efan[2]
Et l'alounga dins la perneto.

1. Ce Noël parut d'abord dans l'édition de 1637.

2. A baysa doussomen l'amourouset Efan. (Edit. de 1637.)

RABIT en jour ta bèl,
Canti Nouèl, Nouèl[3]!
Et quado Bergè me secounde,
Ouèy que le Rey del cèl
Fa soun intrado dins le mounde.
Oy-da, tinde la cansouneto, etc.

O Diu! quin souleillet
Tournejo soun eillet,
Coussi, sur sa bouqueto bèlo,
Flayro le serpouillet
Et creis la roso muscadèlo[4].
Oy-da, tinde la cansouneto, etc.

Demèst tant de beautat,
Admiren sa bountat;
El, qu'es le jour plus desirable,
Coumenço sa clartat
A mièjo nèit, dins un estable.
Oy-da, tinde la cansouneto, etc.

Entretan l'Efan creis
Et tout le recouneis;
L'Ourient mèmomen s'aprèsto[5]
A li manda tres Reys
Per enritchi la bèlo fèsto.
Oy-da, tinde la cansouneto, etc.

B'es ingrat qui nou cour
Douna li soun amour,
Tant que le bezèn dan la mèro[6],
Hè placio li, qu'un jour,
Le bejan al cèl dan le Pèro.

3. Countent en jour ta bèl
Canti *Nouèl nouèl.* (Edit. de 1638.)

4. Et nays la roso muscadèlo. (Edit. de 1637.)

5. Mémo le jour leban s'aprèsto,
A li manda tres Reys,
Per creysse le gauch de la fèsto. (Edit. de 1637.)

6. Ouèy que le bezèn dan la Mèro. (Edit. de 1637.)

Oy-da, tinde la cansouneto,
Al tour de nostro mountaigneto !
Canten coussi Jousèp et la Mèro s'y fan
A baysa doussomen l'amistouzet Efan
Et l'alounga dins la perneto.

AUTRE [1].

Refrèn.

SION brabomen d'accordi touts,
Ta pla de cor, coumo de bouts,
Et de l'Efantet-Diu saluden la bengudo,
Que nays per nous gandi de la peno diugudo [2].

BOULEGUEN dins la soubenenço
Coussi, per un excès d'amour,
Le Rey del Cèl, en parèl jour,
Fazèc en tèrro sa nayssenço.

Sion brabomen d'accordi tous, etc.

Per coustouzi l'Efan aymable,
La Mèro nou bey poun de lièit,
Le fret les ten à mièjo nèit
Acoufignats dins un estable.

Sion brabomen d'acordi touts, etc.

Sul mayti l'on auch la noubèlo,
Dan le moutet deis Angelets ;
Alaro les Pastourelets
Ban beze la jazen piucèlo.

Sion brabomen d'acordi touts, etc.

1. Ce Noël parut d'abord dans l'édition de 1637.

2. En jour de nostre salbomen,
Rejouiscan nous brabomen
Et del Efantet-Diu hounouren la bengudo,
Que nays per nous gaudi de la peno diugudo. (Edit. de 1637.)

De las desquetos qu'an pourtados
Quadun retiro soun prezen
Que sant Jousèp pren en rizen,
Et lour ne fa dos bounetados [3].

Sion brabomen d'acordi touts,
Ta pla de cor coumo de bouts,
Et de l'Efantet-Diu saluden la bengudo
Que nays per nous gandi de la peno diugudo.

3. Quadun dan sa petito sencio
Abanço soun petit prezen,
Sant Jousèp au pren en rizen
Et lour ne fa la rebelencio. (Edit. de 1637.)

NOUÈL [1].

TIREN del cor un Nouèl d'alegresso,
Ni nou resten per l'aflicciu que cour,
Ouèy, que del Cèl la digno Seignouresso
A mièjo nèit nous douno le boun jour.

Preguen le Pèro, que nous auch.
Per nous douna salut et gauch,
Quand nostre cor reclamo
Le Fil et Nostro Damo [2].

L'Efan que nays es le jour de la bido
Et Diu, dan Diu, per nous ben fa l'accord,

1. Ce Noël parut d'abord dans l'édition de 1637.
2. Ce refrain remplaça le suivant, qui avait paru dans l'édition de 1637 :

Hau dounc : Nouël! Nouël!
Diu mando de soun cèl
Soun fil tant caritable,
Que, per l'home perdut,
De prince s'es randut
Estatjan d'un estable.

Que paures orbs, dan le pecat per guido,
Courrion de caps pel cami de la mort[3].

Preguen le Pèro, que nous auch, etc.

O! Seignour Diu, cèsse bostro coulèro,
Et, pietadous, coumandats à l'Angèl
Que, per l'amour de la piucèlo Mèro,
Del sol Moundi retire le flagèl[4].

Preguen le Pèro, que nous auch, etc.

Bilènomen le pecat tuo l'armo
Et met souben le cos en perdiciu,
Mès autalèau le trayte se desarmo
Que dins le cor nous sent la countriciu.

Preguen le Pèro, que nous auch, etc.

A nous tendra que le mal s'amourtisco,
En cercan Diu per trouba le perdou;
D'aros en la quadun se counbertisco :
Diu nou bol pas la mort del pecadou.

Preguen le Pèro, que nous auch, etc.

De tristo mort l'Efantet nous deliure,
Et nous, en el, biscan alègromen;
Per pla mouri nou cal sounque pla biure,
A qui fa be la mort ben doussomen.

Preguen le Pèro, que nous auch,
Per nous douna salut et gauch,
Quand nostre cor reclamo
Lo Fil et Nostro Damo.

3. L'Efan que nays dins la nèit entrumido
Es le boun jour en qui benen à port,
Quand paures orbs, dan le pecat per guido,
Raman de caps al goufre de la mort. (Edit. de 1637.)

4. O Seignour Diu nou siots plus en couléro,
Et piétadous coumandats à l'Angèl
Que, per l'amour de la piucèlo Méro,
De nostre sol retire le flagèl. (Edit. de 1637.)

Ce fut, sans doute, pendant une des pestes qui désolèrent Toulouse, au dix-septième siècle, que ce Noël fut composé.

NOUÈL[1].

FAZAN trio de bèlis mouts,
L'aunou del jour nous y coubido,
Ouèy que se descrubis la douts
Oun l'home pot pouza la bido.

Ajudo! qu'es aco? ajudo!
Canten touts, à la bouno fe,
Sur la noubèlo benbengudo
Que Mario, sur un pauc de fe,
Del fil de Diu s'es ajagudo.

Al tens del plus gran tourradis,
L'Efantet nays de filho Mèro,
Et ritche Rey de Paradis
Per brès a pres uno fenhèro.

Ajudo! qu'es aco? ajudo! etc.

Be nous dibèn hounoura d'el
Qu'en pats ben tremuda la guèrro
Que, plus Soulel que le Soulel,
Esclayro le Cèl et la Tèrro.

Ajudo! qu'es aco? ajudo! etc.

Bèl Efan, que naissèts per nous,
Quand mourirets, ajats memorio
Que, coumo cantan Coumpaignous,
Coumpaignous bous bejan en glorio.

Ajudo! qu'es aco? ajudo!
Canten touts, à la bouno fe,
Sur la noubèlo benbengudo
Que Mario, sur un pauc de fe,
Del Fil de Diu s'es ajagudo.

1. Ce Noël parut pour la première fois dans l'édition de 1638.

NOUÈL[1].

JANTIS Pastous, bèlos Pastouros,
Tens es de fa noubèl amour,
Et cole l'agréable jour,
Qu'a de merbeillos may que d'houros[2].

Nou se pot estima,
Le be qu'on a d'ayma
Las perfeccius d'uno Filheto[3]
Que sur soun se piucèl,
Nouiris le Rey del cèl,
Et l'iscalfuro la bouqueto.

Le Cèl, à la fi fabourable,
Ouèy, nous remounto de bounheur,
Ouèy, passo nostre Gouberneur
Per la pourteto d'un estable.
Nou se pot estima, etc.

Mario s'y ba, Bèrges, ajayre
Et Jesus drubis les eillets,
Que Jousèp pren per souleillets,
Embalauzit de tant d'esclayre[4].
Nou se pot estima, etc.

Uno fabou nous diu prou maure
A li douna tout nostre cor,
El que creèc le lum et l'or
Nays de nèit sul fe coumo paure.
Nou se pot estima, etc.

1. Ce Noël parut d'abord dans l'édition de 1637.
2. Qu'a de miracles may que d'houros. (Edit. de 1637.)
3. La rebelencio touts
Et de cor et de bouts
Saluden la bèlo Filheto. (Edit. de 1637.)
4. Embalauzit d'un tal esclayre. (Edit. de 1637.)

AJUSTIÈ PER LE JOUR DES REYS.

Hurousomen bejan le creisse
En mas de la bèlo Jazen,
Perque tres Reys, dan lour prezen,
Rey et Diu le ban recouneisse.

Nou se pot estima,
Le be qu'on a d'ayma
Las perfeccius d'uno Filheto,
Que sur soun se piucèl
Nouiris le Rey del Cèl,
Et l'iscalfuro la bouqueto.

NOUÈL [1].

EFANS, à so que cour le brut [2]
La porto del Cèl es ubèrto
Qui ten las claus es ouèy nascut
Dins uno granjo malingèrto;
Rejouiscan-nous brabomen,
Diu porto nostre salbomen!

Quand le Mounde se bastissio
El èro gran coumo soun Pèro,
Aro, per ta petit que sio,
Nou rèsto pas d'èstre so qu'èro
Rejouiscan-nous brabomen,
Diu porto nostre salbomen!

O! qu'es poulit le Poutounet,
Et tant que la Mèro l'embrasso
Jousèp li tiro le bounet
Et li ten prèsto la bourrasso.
Rejouiscan-nous brabomen,
Diu porto nostre salbomen!

1. Ce Noël parut pour la première fois dans l'édition de 1637.
2. Pastous, à so que cour le brut. (Edit. de 1637.)

Aqui, les Pastous le beiran
Autalèau que la nèit se clabe,
Et pèy tres Reys l'adouraran;
Bèlomen qu'aco sera brabe.
Rejouiscan-nous brabomen,
Diu porto nostre salbomen.

Toustou, que nous dounats la pats,
Nostro cansouneto bous placio,
Et bous, Bèrges, que l'estroupats,
Metèts-nous en sa bouno gracio.
Rejouiscan-nous brabomen,
Diu porto nostre salbomen!

NOUÈL[1].

OUN ban tant de Pastous amasso?
Sampa, beze quicom de bèl?
Pla pel segur bèl et noubèl,
Et yeu m'abanci prene plasso
Per abe l'aunou d'adoura
L'Efantet que nous salbara!

A l'houro que l'Albo clarejo[2]
L'Angèl nous a dit un gran mout :
Lauzat sio Diu per dessus tout
Et bouno gen en pats se bejo[3]!
Pastourèls, anats adoura
L'Efantet que bous salbara!

Tout Efan, coumo li play d'èstre[4],
Dins un estroup, en pauretat,
El es, en sa dibinitat,
El es le Christ et nostre mèstre;

1. Ce Noël parut d'abord dans l'édition de 1637.
2. Quand l'albo justomen clarejo. (Edit. de 1637.)
3. Gloria in altissimis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis. (*Evang. sec. Lucam*, cap. II, 14.)
4. Tant petit coumo li play d'éstre. (Edit. de 1637.)

Tabe desiran d'adoura
L'Efantet que nous salbara!

Aco's le merbeillous messatge
Fayt de la bouco de l'Angèl.
Ouèy, douncos, per poupla le Cèl
Le Fil de Diu s'es fayt maynatge[4];
Ouèy, tabe courrèn adoura
L'Efantet que nous salbara!

Yeu parli may que n'è de leze,
L'Amic, asso's prou discourit,
Et pèy la Mèro et le marit
Meriton qu'on les ane beze;
O! que me trigo d'adoura
L'Efantet que nous salbara!

4. Asso's le merbeillous messatge
Fayt de la bouco de l'Angèl.
Ouèy dounc per alanda le Cèl
Le Fil de Diu s'es fayt maynatge. (Edit. de 1637.)

NOUÈL[1].

Per uno poumo soulomen
Adam crassic be loungomen
Dins l'un deis arboouts de la tèrro;
Mès el sourtic de languisou
Quand le Rey de pats et de guèrro
Anèc enfounsa la prisou[2].

Hounouren le retour
De l'admirable jour
Que le Prince del Cèl nasquèc Efan per l'home,
Afi que dins l'Ifèr Sathan nou l'endoulome.

1. Ce Noël parut d'abord dans l'édition de 1637.

2. Més el sortic (*sic*) de languisou
Quand e Diu de pats et de guérro
Anèc englanda a prisou. Edit. de 1637.)

De la negrou d'aquel pecat
Un cadun de nous es tacat,
Aco's le payral heritatge :
Atal tout home mort, o biu,
Aurio ressentit le doumatge
D'al gran jamay nou beze Diu [3].

Hounouren le retour
De l'admirable jour, etc.

Peccadous, pla nous a balgut
Que Nostre-Seigne sio bengut
Al secours de nostro misèro [4].
Aro digan de cor countrit :
Benediccius à Diu le Pèro
Dan le Fil et le Sant Esprit.

Hounouren le retour
De l'admirable jour
Que le Prince del Cèl nasquèc Efan per l'home,
Afi que dins l'Ifèr Sathan nou l'endoulome.

3. De jamay nou countempla Diu. (Edit. de 1637.)
4. Al secous de nostro misèro. (Edit. de 1637.)

NOUÈL [1].

L'esprit de nèit, qu'alparaban
Nous fasio ta cruèlo guèrro,
Aro fuch un Soulel leban
Que ben enlumina la terro.

Ouèy nasquèc Nostre Seigne,
Que le Cèl en rabissomen
Nou pot hounoura dignomen,
Ni la Tèrro prou creigne ;
Mesclen y nous nostre moutet
A l'aunou del bèl Efantet.

1. Ce Noël parut dans l'édition de 1637 et fut omis dans les suivantes.

Toutis mals nous dibion trouba,
Peccadous en Adam coupable,
Quand Diu nasquèc, per nous salba,
Dins la paurièro d'un estable.

Ouèy nasquèc Nostre Seigne, etc.

Toutos las bertuts, en boulum,
L'accoumpagnon à sa nayssenço,
Dan la pats, le salut, le lum
Et la bertat de la creyssenço.

Ouèy nasquèc Nostre Seigne, etc.

Sa Mèro doussomen le met
Sur sas poupetos virginalos
D'oun estan, deja nous proumet
Las clartats del Cèl eternalos.

Ouèy nasquèc Nostre Seigne, etc.

Ja creis le gauch de Paradis
Sul bras de la Bèrges sagrado,
Atal un broutou s'esplandis
Al coustat de la girouflado.

Ouèy nasquèc Nostre Seigne, etc.

Preguen-le touts, à nostre tour,
Que nous deissinge de tout bici,
Et per fa nostre soun amour,
Biscan toutjoun à soun serbici.

Ouèy nasquèc Nostre Seigne,
Que le Cèl en rabissomen
Nou pot hounoura dignomen,
Ni la Tèrro prou creigne;
Mesclen y nous nostre moutet
A l'aunou del bèl Efantet.

EPIGRAMMOS[1].

Nous aurion pla l'armo groussièro
D'endura *plus aygo çasins*,
Que, duro, maco[2] les razins,
Molo, s'emporto la payssièro.

AUTRE.

Quand la Coumayre beou dan nous,
Nou bol pas gouto de bi blous,
Tant fa la dousso et la magnaigo;
Mès aprèp, nous aus remercan
Que se ten, per escupi l'aygo,
Boun estoumac de Barracan[3].

AUTRE.

S'aqueste brut es bertardiè
Qu'un noubèl Regimen se dresse,
Cucois desiro d'y paresse
Sur un roussi de pouts roudiè;
El bol un alezan ta rare
Afi que, per nou s'entgatja
Quand la bataillo se prepare,
Nou fasso re que tourneja.

AUTRE.

Cucois nou ba pas à la guèrro,
Nou sabi pas se cren le fèr;
El a poou d'y trouba l'Ifèr
Et nou tourna plus en sa tèrro.

1. Ces épigrammes parurent d'abord dans l'édition de 1638.
2. Quatrième édition : « Que, duro, gasto les razins ».
3. Bouracan, étoffe de gros camelot, qui rejette l'eau de la pluie; de là le trait de l'épigramme.

AUTRE.

Le beire me play en tout tens,
De le buda nou cal pas qu'on m'enseigne;
Mès, se n'es ple, n'y podi pas ateigne
Ta courtos me trobi las dens.

AUTRE.

Uno doumaisèlo passo, et dous camarados se dizen :

I. Anen beze les èls d'aquelo Doumaisèlo,
Sa targo per darrè me rabis gairebe!
R. Abanço te prumiè, per au milhou sabe,
Et fay li dous poutets oun te semblo ta bèlo.

AUTRE.

Yeu nou soun pas tustaut, tant que t'aurion be dit,
Ni tu, bèlo Margot, tan que te fan encreire;
Coumo le janti bi moun cor es tout esprit,
Et coumo toun mirail ta beautat es de beire.

AUTRES.

D'Amic à l'Amic.

D'aqueste mes, o be serio grand causo,
Nou pourtarè coulou de gris de li;
Car, en passan pel chay de Goudeli,
Les Mouscaillous penson que sio de rauso.

RESPOUNSO.

Les Mouscaillous t'an seguit bèlo pauso,
Noun pas per mal de l'habit que te play,
Mès le gran moust que tu souflos al chay
Fa que les pots te senten à la rauso.

AUTRE.

Nous pensan èstre fort countens
Quand passan doussomen le tens,
Mès, sense qu'en bejan la trasso,
En passan le tens, el nous passo.

EPIGRAMO[1].

Bèlomen cal que se descausse[2]
Qui beou de las *aygos d'Encausse*[3];
Daban que sabe lour bountat,
En malo poou m'èri boutat
Que Fauto-d'argen[4] m'atrapèsso ;
Mès aro que n'au cregni pas,
Soungi de croumpa qualque pèsso[5],
Que, cèrtos, fau pla mous afas[6].

1. Cette épigramme n'a été produite par Goudelin que dans l'édition de 1647-48, p. 213.

2. Dans ce passage, le verbe « se descaussa » signifie mettre ses chausses bas.

3. La station purgative d'Encausse (*Haute-Garonne*).

4. Faute-d'argent y est personnifié.

5. Quelque pièce de terre.

6. « Fau pla mous afas », signifie à la fois : Je fais bien mes affaires, je réussis dans mes entreprises, et aussi : Je jouis de la liberté du ventre. L'épigramme repose sur le double sens donné « à bien faire ses affaires ». Avant de connaître les effets des eaux d'Encausse, il redoutait *faute-d'argent* (de manquer d'argent), mais maintenant que, grâce à ces eaux, il fait bien ses affaires, il songe à acheter quelques pièces de terre.

A MOUSSUR GOUDELI,

SUR SOUN RAMELET [1].

JAMAY l'ort de las Hesperidos [2]
N'a pourtat ta digne ramèl,
Qu'augues las flous ta pla causidos
Ni que pousques èstre ta bèl;
Goudeli, que las a triados,
Et que pèy las nous a dounados
Per nous musqua le sentimen,
S'a cuillit un manat de glorio,
Que dins le Temple de Memorio
L'a loutjat eternelomen [3].

Par VALENTIN DE GARROCHE.

1. Ces vers à la louange de Goudelin et ceux qui viennent à la suite parurent dans la quatrième édition.
2. Le Jardin des Hespérides, où se trouvaient, sous la garde d'un dragon, les pommes d'or qu'Eurystée fit enlever par Hercule.
3. « Eternalomen » dans les compositions de Goudelin.

AL METIS,

SUR SOUN RAMELET.

DESSUS toutos las flous, las de Damo Clamenço
N'an empourtat toutjoun le prèts et l'excelenço,
Et Floro n'a jamay augut re de parèl;
Que se l'on bol trouba *quicom que las segounde*,
Cal bese, GOUDELI, las flous de toun Ramèl,
Que passon en beautat las plus raros del mounde.

P. LACOMBE T.

PRESEN D'UN FROUMATGE D'ANDORRO

QUE FOURÈC FAYT A MOUSSUR GOUDELIN[1].

Bezi, per aqueste messatge,
Bous recebrets un bèl froumatge
Que la Crabo del cèl a fayt[2]
Ambe la crèmo de soun layt,
Dins le se d'aquelos mountaignos
Que ban tira las Tararaignos
Dan lour cap toundut et pelat,
Del planchè del mounde estelat :
Aquo's un instrument d'Andorro,
Que bal may que bostro mandorro,
Ni que le biouloun de Pounset[3]
Per touca albados, à la set.
La glorio n'a pount d'autre ibori,
Pel burin de soun escritori.
Fèbus s'en serbis d'un crouquet
Per colofonio à soun arquet.
Venus tiro d'aquel froumatge
Le bermilhou de soun visatge,
L'innocençe soun amidou,
Nostro bido soun poulidou,
Mentre que les ans et las houros
Fan bira sas debanadouros.
Bacchus le fa serbi de grais
Per las carrèlos de sous chais.
Las Musos n'unton à l'escolo
L'aissèl de lour carriol que bolo,

1. Le fromage dont il est ici question, fut envoyé à Goudelin par le comte Adrien de Monluc, gouverneur du pays de Foix et d'Andorre, et accompagné de la gracieuse épitre de Boissière, secrétaire du comte, ami et voisin du poète.

2. *La Chèvre*, nom de l'étoile la plus brillante de la constellation boréale du Cocher.

3. Ponset, ménétrier toulousain en grande réputation.

Et porto toun noum merbeillous
Despèy aquel fleube orgueillous [4]
Que fa brounzi, coumo un miracle,
La glorio del nostre Basacle [5],
Jusquos aquel que dins le lièit
Del Souleil pisso cado nèit [6].
Aquo's le gran amic del flascou;
Carmantran s'en serbis de cascou,
Amour, aquel gaigno-petit,
Per aguza soun apetit
N'a poun d'autro pèiro ni molo.
Aqu'os la plus milhouno colo
Dan que las bounos amistats
Poscon uni las boulountats.
Aquo's le presen que bous mando
Moussul Conte, que me demando
Oun pot aros fa resplandi
Sa clartat, l'Apolloun moundi,
Estounat de n'augi noubèlos
De sas dibinos caramèlos.

BOISSIÈRE A. E. P. [7].

4. La Garonne.

5. Le Bazacle, moulin renommé de Toulouse, sur la Garonne, au nord-ouest de la ville.

6. L'Océan.

7. Voyez ce qui a été dit de De Boissière, dans une des notes qui accompagnent les compliments adressés à Goudelin, en tête de la *Prumièro floureto.*

Les sigles A. E. P. manquent dans la cinquième édition.

A MOUSSUR GOUDELI,

PRESENTACIU DE SERBICI.

GOUDELI, ta reputaciu,
Se ma libertat nou te facho,
Me dounara la permiciu
De te baisa la garramacho.

En tout qu'è poou d'èstre moucat
D'ufri mous bèrses à toun temple,
May, quand aco serio *pecat*,
Nou peccarè que per exemple.

Petit et gran se sent rabi
De ta rimo (et fous uno souco),
Et tous bèrses, coumol boun bi,
Laisson à toutis bouno bouco.

Yeu, per t'enjouca sus nau cèls,
May que ma rimo te rebengo,
Coumo Argus [1] es estat tout èls,
Bouldrio atal èstre tout lengo.
Et, tan moun boun desir es gran,
Bouldrio, per fa toun renoum biure,
Coumo Briaro [2], lou jagan,
Abe cent mas an de l'escriure.

Et pel tens qu'è aro emplegat,
May que gites l'èl sus ma rimo,
Yeu me creyrè subrepagat :
De tu depen ma bouno estimo.
B'è pla poou qu'auras en mesprèts
Les bèrses d'un Pouèto noubici,
May so que lour diu douna prèts
Es le bot de te fa serbici.

Toun tres humble serbitou,

J. De Vales [3].

1. Argus, prince argien, qui avait cent yeux, dont cinquante restaient toujours ouverts, et qui fut chargé par Junon de la garde d'Io.

2. Briarée, géant mythologique, qui avait cinquante têtes et cent bras.

3. Jean de Valès, de Montech, fécond poète; il a laissé, imprimées ou manuscrites, les œuvres suivantes : la traduction, en vers languedociens, des *Six satires de Perse;* celle de *Virgile*, en entier, et l'*Énéide* travestie; une très longue pastorale; la traduction des *Sept Psaumes de la Pénitence*, et quelques poésies légères.

AU SIEUR GOUDELIN[1].

EPIGRAMME.

TOUT ce que le plus doux Esté
Nous fait voir dans ce vaste monde,
Le fruit du printemps le plus munde[2]
Qui jamais ça bas ayt esté,
Enfin tout ce que la nature
Nous monstre de riche et de beau,
Ny tout ce que ce grand flambeau
Preserve de la pourriture,
N'a jamais rien produit de tel
Que ce Ramelet immortel
Que ta main met sur le Parnasse ;
Je dis cette branche où je lis,
La Rose, l'Œillet et le Lis,
Loing du tribut fatal de la mortelle nace.

LAFAILLE.

1. Ces vers parurent dans l'édition de 1638, p. 239 ; ils furent omis depuis. Nous les attribuons à Germain de Lafaille, le futur annaliste de Toulouse, alors âgé de vingt-deux ans ; on sait qu'il ne cessa de faire des vers pendant sa longue carrière.

2. *Munde, monde,* du latin *mundus.* Monde prévalut, et puis a été à peu près abandonné.

A MOUSSUR GOUDELI,

LA CINQUIÈMO MERBEILHO DE TOULOUSO.

La Bèlo-Paulo[1], Sant-Sarni[2],
Nous faran toutjour soubeni
De las merbeilhos de Toulouso,
Ambel Basacle et Mateli[3] :
May, per la rendre plus glouriouso,
Y cal ajusta Goudeli.

D. Rouguiè.

1. Paule de Viguier, baronne de *Fontenille, surnommée la Belle Paule*, née en 1518, morte en 1610, devenue légendaire à Toulouse.
2. La basilique de Saint-Sernin ou Saturnin.
3. Taillasson, dit Mathelin, émule de Ponset, ménétrier du seizième siècle. Au dire de Claude Odde de Triors, dans ses *Joyeuses recherches de la langue tolosaine*, les étudiants allaient « gyrouéter la volte » chez le gentil Mathelin.

A MOUSSUR DE GOUDELI,

A L'AUNOU DE SOUN RAMELET MOUNDI.

Me brembo, de prumiè qu'anabi à las escolos,
Et quel flisquet as dits et le saquet al bras,
Yeu fasio jouts le Pount, brounzi mant-un peyras
Toun *Ramelet Moundi* fourèc mas bessarolos[1].
Alabets, coumo un gril que fourrupo chaucholos,
Yeu chucabi tas flous milhou que bi-poucras[2],
Et n'èri plus rabit, plus redoun et plus gras
Que s'auguèssi claquat pastissous o rousolos.

1. L'Alphabet.
2. Hypocras, boisson composée de vin, de miel et d'aromates.

Aros que soun mountat dinquios al Catounet[3],
Me gausario jouga l'emmolle del bounet[4]
Que pulèau s'esfaran las pèyros de Naurouzo[5],
L'alo dessinjara Garono de barbèaus
Pulèau la Marioun perdra sous Orlimbèaus
Quel *Ramelet Moundi* se pèrdo dins Toulouso.

DESESGAUX.

3. On désignait ainsi des *Distiques moraux*, en latin, mal à propos attribués à Caton l'Ancien.

4. La tête. Rabelais avait employé cette locution : « Si Dieu me sauve le moulle du bonnet. » (*Gargantua*, liv. Ier, ch. IX.)

5. On désigne, sous le nom de *Pierres de Naurouse*, trois grands quartiers de rochers (poudingues tertiaires), à peine isolés les uns des autres. Ils sont placés sur une petite éminence naturelle, en regard du bief de partage des eaux du canal du Midi, et supportent l'obélisque élevé en l'honneur de P.-P. Riquet. D'après une légende qui remonte au douzième siècle, lorsque les trois *Pierres* viendront à se joindre, les femmes auront perdu toute retenue. Voyez ma dissertation, à ce sujet, dans les *Mémoires de l'Académie des sciences de Toulouse*, 1872, série VII, t. IV, p. 132.

A MOUSSUR GOUDELIN[1],

SUR LA TRESIÈMO FLOURETO DE SOUN RAMELET[2].

DIZÈN.

DAN sas beziados inbencius[3],
GOUDELI, ta Muso nous charmo;
As pus pefous, as pus aurius,
Douçomen embelino l'armo;

1. *Goudeli*, variante de la quatrième édition.

2. Ces vers laudatifs sont de Doujat, l'érudit toulousain, auteur du *Dictionnaire* qui accompagne les *Œuvres de Goudelin*, depuis la quatrième édition.

3. Les quatrième et cinquième éditions ont « invencius ».

Per tout refoffo [4] unencomen
D'esprit et de boun jutjomen [5],
Mès d'aco mèmomen m'agrado
Que sa FLOURETO s'esplandis
A l'oumbro del gran CAMINADO,
Qu'es la Flou des brabes [6] Moundis.

DOUJAT.

4. On disait « Refouffa » et « Rebouffa ». (Voyez Doujat, *Dict.*) — « Refoffo », comme dans l'édition de 1638; celle de 1647-48 porte « reboffo ».

5. Variante de la quatrième édition :

« D'esperit et de jutjomen. »

6. Variante de la quatrième édition : « braves ».

A MOUSSUR GOUDELI,

SUR SOUN SEGOUN BROUTOUNET.

EPIGRAMMO.

AQUESTE Broutou noubelet
Nou cren pas le que tout au taillo [1],
Loung tens a que toun Ramelet
Li trinquèc, tout estrous, sa daillo.

CASAUBON.

1. Le Temps, divinité allégorique.

LA

FLOURETO NOUBÈLO

DEL

RAMELET MOUNDI

LA FLOURETO NOUBÈLO

DEL RAMELET MOUNDI[1].

A MOUSSURS

MOUSSURS, Guy Dufaur de Custos, *Barou de Pibrac, Gentilhome de la Cramo del Rey ;* Me Pierre Pol de Martres, *Aboucat, Barou de Benque et Gelas;* Noble Guilaume Mestre *Bourges;* Noble Piérre de Souterene, *Bourges ;* Me Bernard de Benoit, *Aboucat, Sieur de Nobital ;* Me Rigal de Saporta, *Aboucat, Sieur de Cambou ;* Me Philippe de Tholosany, *Aboucat, Sieur de La Sesquiere ;* Noble François de Catellan, *Sieur de Lagreilhe, Barou de Gaure, Capitouls* de Toulouso, en l'an milo siès cens *quaranto siès*[2].

JAMAY plus yeu n'è recounescut que la perfecciu pousquèsso caure dins le petit noumbre de ouèyt. Asso dizi perque sorti de trouba unis ouèyt brabes Moussurs, en qui la bertut resplandis parfètomen, et ta pla que le dous goubèr ais afas de la Bilo lour aquezis las affeccius de tout le poble. Le sati blanc et l'escarlato de lours Mantèls figuron la ritchesso de

1. Cette quatrième partie du *Ramelet* ne se trouve que dans la cinquième édition, avec un titre et une pagination propres. Elle fourmille de fautes d'impression, et, malheureusement, on n'a pas à la comparer à d'autres éditions parues du vivant de l'auteur, puisqu'elle est la dernière.

2. Goudelin dédia *la Floureto noubèlo* aux capitouls de l'année 1646. Vieux et tombé dans le dénûment, son épître dédicatoire n'est, à proprement parler, que la supplique qu'il leur adressait pour obtenir d'eux un secours, qui lui fut accordé.

Bernard, Philippe et François, prénoms de trois capitouls, sont orthographiés en français. Il en est de même de l'abréviation Me (Messire), qui précède certains noms de ces magistrats.

lours bèlos qualitats, et lour counscienço respoun à l'Hermino que s'estimo may quita la bido que la netetat[3]. Yeu les cercabi per lour fa presen d'uno floureto noubèlo que jouts lours noums a fizo de se carra cent ans sur l'aureillo del tems. Se l'embejo li bol fa tort, Elo troubara tout le dret dins le gran sabe de sous mèstres : se le bent del mesprèts bol pourta desordre dins sas fèillos, Elo en lour jutjomen troubara bouno pouliço : la Reparaciu la pot manteni toutjour esplandido : la Charitat Espitalièro fara prega Diu per la santat de touts, aquel que la semenèc à l'ort de la Muso moundino. Placio lour que le Jardiniè sento, per trimèstre, qualque ramassado de la plèjo de Danaè[4] ! Se dits qu'aquelo Doumaisèlo recebèc l'or en plèjo per abariço ; se bey que Madamo Clamenço douno de soun tresor per hounestetat, à courouna las gentilessos poèticos. De sas quatre flous yeu ne gaignègui le Souci d'argen, aro tribailli per pèrdre le souci d'abe d'argen[5]. Aco's en bostre poude, Moussurs, de li'n defendre la creissenço dins moun esprit que me demingario le gauch de la bido qu'estiri tant que podi per ateigne à l'acoumplissomen de bostres coumandomens. Me trigo que coumencets de m'en hounoura afi que bejats coussi bostro deliberaciu porto la mibo à me fa demoura,

DES BRABES ET DIGNES CAPITOULS,

Le tres-oubeissent et tres-humble serbitou,

GOUDELIN

3. La Marte-Hermine. Ses fourrures blanches en hiver, tout en conservant le bout de la queue noir, figuraient dans le costume officiel de ces magistrats. En morale, l'Hermine est le symbole de la pureté.

4. Danaé était fille d'Acrisius, roi d'Argos, qui, ayant appris par l'oracle qu'il serait tué par l'enfant qui naîtrait d'elle, l'enferma dans une tour d'airain. Mais Jupiter s'introduisit dans la tour sous forme de pluie d'or, et rendit Danaé mère de Persée, qui fut le meurtrier involontaire de son grand-père.

5. Goudelin rappelle, en jouant sur les mots, tant ces traits d'esprit lui étaient familiers, qu'il mérita autrefois le *Souci d'argent*, aux Jeux Floraux, tandis qu'à l'heure présente c'est le *souci d'avoir de l'argent* qui le préoccupe.

A MOUSSURS

MOUSSURS LES BOURGESES DE TOULOUSO[1].

TOUT *d'uno tirado, en saludan humblomen les grans persounatges de la Bourgezio, les prègui de toutjour assista, en ma fabou, à l'uno de las liberalitats de la Bilo. Per elis yeu jurarè que l'injuro de las annados n'oufensara jamay lours noums representats en pèyros, libres et tablèaus et bèlcop milhou dins lours meritis. Per pagomen de tant de courtezio, yeu les estreni d'un bèl granmeces, que teni dins la Lieto de moun cor, et lour ne douni la clau. Atal, elis coumandaran mas pensados de nou recebre que la boulountat de louga per les serbi,*

Le tres-obeissent et tres-humble,

GOUDELIN.

1. A Toulouse, on nommait Conseil de bourgeoisie le corps des anciens Capitouls, constituant une sorte de conseil général de la commune; comme ils prenaient part aux délibérations de l'hôtel de ville, Goudelin dut leur adresser sa supplique.

Immédiatement après ces deux dédicaces viennent, dans la *Floureto noubèlo*, des Stances sur Toulouse adressées aux Capitouls, les mêmes qui avaient paru dans l'édition de 1638, *Tresièmo floureto*, p. 146. Nous leur avons conservé leur première place. Goudelin, en les dédiant cette fois aux édiles de la cité, dont elles flattaient la vanité, crut, sans doute, se faire, auprès d'eux, un titre à l'appui de sa requête.

A L'IMMOURTALO MEMORIO

DE LOUIS XIII,

REY DE FRANÇO ET DE NAVARRO[1].

STANSOS.

Yeu saby que nou soun ni digne ni capable
De saluda, per ops, le miracle des Reys,
Louis, que fèc trinfla las armos et las leys;
Mès de noun parla pas yeu serio trop coupable[2].

Brico presoumptuous, yeu n'è pas la crezenço
De canta les expleits d'un ta grand Poutentat;
O be qu'un esfourset de bouno boulountat
Crubira les defauts de moun insufizenço.

Deja la Religiu[3] mor foro d'esperanço
De biure en autro fe que la de nostre Rey:
Le mounde n'es rabit, et per aco le crey
Fil aynat de la Glèyso et Pèro de la Franço.

Deja la Rebelliu bey sas fougos passados;
Se les souldats an cor, aco's per souspira;
A las figos sas tours se poden coumpara,
Que tant milhounos soun tant may soun esquissados.

La pats, hurousomen, en Guyèno se fa plasso:
Soun Oulibiè flouris per tout le Languedoc;

1. Le roi Louis XIII, fils d'Henri IV et de Marie de Médicis, mort à quarante-deux ans, le 3 mai 1643.

2. « Coupable », orthographe précédemment employée par Goudelin, et ainsi qu'on a continué d'écrire ce mot et de le prononcer; « coulpable » dans *la Floureto noubèlo*.

3. La religion réformée.

Le Rouergue, le Carcy nou bolen plus de foc;
Le fèr s'en ba rouillous dins la Navarro-Basso [4].

Les plus fièrs del partit, que l'ambiciu doumino,
Ouèy plègon le ginoul daban sa Majestat,
Et li bayson la ma, que nou lour a boutat
Cosses, armos, et bes, et bilos en ruino.

Les foulzes que Brontè, Pyragmon et Stèropo [5],
Fargaon sur Ætna per Jupitèr et Mars,
Soun aro per Louis, le tretze des Cezars [6];
El es tabe le soul que fa trambla l'Europo.

Garats coussi l'Angles, per injusto querèlo,
O sur la tèrro mor, o l'aygo le reboun;
Garats coussi le sens de Louis de Bourbon
Sap tanca l'Océan per drubi la Rochèlo [7].

L'enemic que le bey per l'armado spaurido,
Despouderat de cor, s'en fuch armos à bas;
Crezi be, que pot fa qui bol cole de mas
Que tribailla des pès per se gaigna la bido.

La mort, que contro touts incessomen tribaillo,
De qualque malautio s'ajudo fredomen;
Mès countro las ardous del plus fort regimen
L'espazo de Louis li serbissio de daillo.

Un tablèau me reben ount, en Royalo mino,
Louis mostro le bras et le cor de guerriè;
El es pintat de froun, enritgit de Lauriè,
Car jamay l'enemic nou le bic per esquino.

Aro que des sutgèts l'ennayromen s'acato
Dejouts le gran Louis, nostre Rey et le lour,

4. Après avoir pacifié le Béarn, en 1620, Louis XIII, par une ordonnance royale datée de Paris, déclara réunies à la couronne de France la Basse-Navarre et la principauté de Béarn.

5. Bronté, Pyragmon et Stérope, trois des cyclopes occupés, aux feux de l'Etna, à forger les foudres de Jupiter et de Mars.

6. Le surnom de César a été donné à douze empereurs romains, dont Suétone a laissé une histoire.

7. La Rochelle, devenue le boulevard du protestantisme, fut prise après une longue résistance, en 1628, par le cardinal de Richelieu.

Anen beze que fa le Castilhan Seignour,
Supèrbe Courounèl, al siètge de Laucato [8].

Mès ô ! que fa ! gran brut et noun pas grando prezo ;
Sous bint milo souldats diben tout abisma.
Tout bèau, tal ès ouèy fièr que fugira douma
L'espabentable bras de l'armado francezo.

Al fum de sous canous, la claretat ben soumbro,
A la flambo, la nèit pot escarni le jour ;
Les drapèaus desplegats tenen un ta gran tour
Que trento Regimens y coumbaten à l'oumbro.

Al brut des Cabaillès que baten la Campaigno,
Le Lioun pren la poou, l'Aglo nou sap oun s'es [9] ;
Tout s'en ba redouigna, per le Liri Frances,
Las unglos et le bèc de las armos d'Espaigno.

Aci soun les Balents, les que porton l'auratge,
Foc et fèr, rius de sang dins le camp Espaignol,
Oun le plus resoulut toumbo mouri pel sol,
Le pauruc à Madril [10] cour maleba couratge.

Atal en Languedoc que cent Bilos honoron,
L'Espaigno n'aura plus forts ni retranchomens,
Oun l'artilhario fa may que les Regimens,
Car les souldats s'en ban et les canous demoron [11].

Perpignan, entretan, que despito la guèrro,
Nou sap pas proufita del malheur des bezis,
Mès Louis de Bourboun, que le Cèl benazis,
Li fara lèau senti que recrobo sa Tèrro [12].

8. Le comte de Sebellon, ancien officier qui s'était distingué dans les guerres d'Italie.

9. (Les deux lions d'Espagne), « le Lioun » pris pour l'Espagne, et (l'Aigle romain du Saint-Empire) « l'Aglo » pour l'Allemagne. Un poète du dix-septième siècle a dit :

Le Liou (es) l'Espagnol qu'a perdut la countat,
L'Alaman marfondit es l'Aglo esplumassado.

(*Le Poul*, Chant royal.)

10. Madrid.

11. Les soldats espagnols s'en vont et les canons restent.

12. Louis XIII, fort malade, quitta le siège de Perpignan en avril 1642, et en laissa la continuation aux maréchaux de Schomberg et de La Meilleraye.

Coussi fara? fayt es so que le Rey demando
Encountro les esforts de gen et d'armomen;
Bastiouns et canous soun inutilomen
Oun dins un estoumac la famino coumando.

Per pourta dins un loc las darrièros alarmos,
La flaquetat nou cren ni la forço ni l'art;
Quin cor de Rodomount [13] nou bendra de Renart,
Se Bacchus et Cerès nou li fournissen armos [14]?

Helas! que le bounheur nous biro lèau bisatge,
Aro que le Frances per tout se rejouis,
En pauc regretara l'absenço de Louis
Que la Mort a culhit à la flou de soun atge.

Per le pecat aujol que cal que l'home morio,
Le Rey n'a pas pouscut toutjoun demoura biu;
Mès per abe *regnat* al serbici de Diu,
El es en Paradis dan le Rey de la Glorio.

Aquel a l'èl eyssut et le cor insensible
Que nou plaing l'accident d'un Rey ta generous.
Pulèau Diu le prenguèc, pulèau randèc hurous
Le Gran, l'Home de be, le Juste, l'Inbincible.

Merbeillous cop del Cèl! un Louis s'en y bolo,
Et laysso sur la tèrro un Louis hounourat;
Atal, en toutis dous, nous bezèn figurat
Le Phœnix biu, que mor, et que, mort, rebiscolo.

Que se le Pèro mort nous ten l'armo doulento,
Tiren counsoulaciu que l'Efantet Louis
D'uno grano de Pats fa flouri le Pays,
Jouts la sajo labou de la Mèro Regento [15].

13. Rodomont, personnage du *Roland furieux*, de l'Arioste; fanfaron qui vante sa bravoure.

14. Les provisions de bouche, prises pour les armes de Cérès et de Bacchus. Allusion à la famine qui régna dans Perpignan assiégé.

15. Louis XIV, âgé de cinq ans à la mort de son père Louis XIII; la Régente était Anne d'Autriche, sa mère.

A SA MAJESTÉ TRÈS-CHRÉTIENNE

LOUIS XIV,

ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE.

STANCES.

Le voicy ce grand Roy, de qui le jeune cœur
Dispose l'Univers à le voir son vainqueur;
Qui de tous les climats que la mer environne,
Jusqu'au Palais d'Azur où loge le Soleil,
Reconnoît seulement, pour Monarque pareil,
Le Roy qui luy laissa le nom et la Couronne.

Quand ce Prince receut les royales grandeurs,
Le Printemps esventoit ses aymables odeurs,
Le bonheur de la paix regnoit en asseurance,
Chantant parmy l'émail des gazons embelis :
Vive la fleur des Roys! le Roy des Fleurs de Lis!
A l'âge d'un enfant le Père de la France!

C'est pour l'amour de luy que la terre produit
La beauté de ses fleurs, la bonté de son fruit,
Que l'air est aussi doux qu'es Isles Fortunées[1].
Le temps même ravy de le voir triompher,
Promet que desormais il ne prendra le fer
Que pour ramener l'or des premières années[2].

Partout où le Soleil nous voit et se fait voir,
Le Nom du beau Louis establit son pouvoir.
Il vole, glorieux, de Province en Province ;

1. Les Iles Fortunées des anciens, aujourd'hui les Canaries; archipel célèbre composé de sept îles principales dans l'Océan atlantique.
2. L'âge d'or, le premier des quatre âges du monde; l'âge heureux.

Chez Rhadamante[3] seul, il n'est pas estably,
Puisque pour y descendre on passe par l'oubly,
Et l'oubly ne peut voir la gloire de ce Prince.

Que l'on ne fasse point ce reproche à nos yeux,
Qu'ils n'ont pas admiré ce Roy victorieux
Qui rehausse la paix sur le bris de la guerre;
Il suffit que l'on voit au rais de la Vertu
Qui tient heureusement son espril revêtu,
Qu'il est venu du Ciel à l'honneur de la terre.

3. Rhadamante, un des trois juges aux enfers.

A SOUN ALTESSO ROYALO[1],

DE SA BICTORIO SUR LAS PLASSOS ENEMIGO .

La Grandou de la Françe bol
Que nou s'en trobe pas d'egalo;
L'Aglo mèmo de l'Espaignol
Arrèsto soun supèrbe bol,
Quand pèrt las plumos de soun alo
Daban soun Altesso Royalo.

Per tout oun sa Balou coumando,
L'Espaignol pèrt cor et caquet,
Et quito le pes del mousquet
Per pla dansa la Sarabando[2].

1. Henri II, prince de Condé.
2. Sarabande, danse espagnole; l'Espagnol met bas les armes pour mieux danser la sarabande.

A MOUNSEIGNOU

MOUNSEIGNOU LE PRINCE DE COUNDÈ,

SUR SOUN INTRADO DINS LE COUNTAT DE ROUSSILHOU [1].

ODO.

LE prumiè PRINCE de la Françe
Nous hounoro de soun retour.
Yeu li bau douna le boun jour,
Et nou pèrdi pas esperanço
Que quand li tire le capèl,
Nou me fasso part d'un cop d'èl.
De tant d'aunou ma petitesso
Creissera, per dire milhou
Las merbeillos que soun Altesso
Ba pourta dins le Roussilhou.

Hé! lèau ma rebelencio sorto,
Que Monseignou bol lèau parti,
Tant li trigo de fa senti
Le gran couratge que l'emporto.
Moun coumplimen sera d'un mout [2] :
« Bous siots le benbengut per tout,
GRAN PRINCE, l'Armo de la guèrro,
L'espabent de dela les mounts,
Foulze d'uno supèrbo tèrro,
Rogèr de milo Rodomounts [3].

Se bostro GRANDOU n'es serbido
D'un que n'es en res emplegat,
Si sap le Cèl qu'yeu l'è pregat,
De bous douna cent ans de bido.

1. Ce fut en juin 1639, après être passé par Toulouse, que le prince de Condé ouvrit la campagne du Roussillon.
2. Il a été déjà dit que « mout » signifie *mot*.
3. Roger et Rodomont, personnages imaginaires du *Roland furieux*

Dins un mes d'aquelis cent ans
Bous randrets humbles les Titans [4],
Ta pla que le Rey del trouneire
N'aura plus besoun de s'arma,
Quand tout es prèst de creigne et creire
Bostre goubèr et bostro ma. »

Qui sap se l'Espaigno es prou grando
Per recebre ta gran Guerriè
Et se s'y culh tant de Laurié
Que li cal per uno garlando ?
El y ba, le BRABE SEIGNOU,
Dan le bounheur per coumpaignou,
Oun deja daban sas armados
Payres et fils soun espaurits,
Et las mouillès demarrimados
Enginon le dol des marits.

Quant d'istrumens sense Noutari [5]
Passon per ana tua gens !
Et l'Home n'a qu'un pas de tens
Per sauta del brès al suzari !
Quant d'espazos et pistoulets
De mèco, mousquets et boulets,
Quant de toumbarèls et carretos [6] !
La poudro ba tout aflamba ;
Et, se las piquos èron dretos,
Gardarion le Cèl de toumba.

A l'abord de tant de Noublesso,
Touto brasses et touto cor,
Se de poou l'enemic nou mor,
Ben sera malaut de feblesso.
Per se teni lèn de peril,
Bal may se fa lèbre que gril ;

4. Les Titans, fils de la Terre et de Titan, frère aîné de Saturne. Ils firent la guerre à Saturne, après avoir été trompés dans leur attente de régner après lui ; foudroyés par Jupiter, ils furent précipités dans le Ténare.

5. Jeu de mots où Goudelin oppose les armes, instruments de guerre, aux instruments, actes publics dressés par les notaires.

6. Dans cette strophe, l'édition in-4° porte trois fois « Quand » au lieu de « Quant », que le sens de la phrase impose.

May lour proufitara la futo,
En quitan le ploum et le fèr,
Que cerca dins mino ni tuto
Le bezinatge de l'ifèr.

Lour pople, que la Mort talouno,
Al brut de trento regimens,
S'enfuch ent'as retranchomens
De Perpignan et Barsalouno.
Salsos fara qualques efforts,
Mès, per enbrenica sous forts,
Les canous soun deja laforo;
Le dessèn es pres coumo cal :
Car, perque Laucat nous demoro[7],
La Salso n'y fara pas mal.

Nou cal que bailla lèau la cargo
Per counquista tout le païs.
Garats que Bachas s'enbaïs,
Et Canet[8] es foro de targo.
Sous ports nou seran plus frizats
Que de bayssèls floudelizats,
Et mèmo les Mounts Pyrèneses,
Bezis de l'uno et l'autro Mar,
Beyran l'enseigno des Franceses
Oundeja sur le Gibraltar.

Augèts les Efans de la Glorio,
Que les Latis apèlon Pouls[9],
Coussi canton daban Haupouls[10]
Un coumençomen de Bictorio,
Nani-nou, Magazin, ni Tour
Nou tendran la mitat d'un jour

7. « L'aucat », l'oison, mis pour « Leucato », et « Salso », la sauce, pour Salces. Leucate fut assiégée par les Espagnols, qui furent obligés de lever le siège après une action sanglante. Salces, château-fort pris par les Français.

8. « Baixas » (Bachas) et Canet, petites places qui se rendirent à Condé.

9. Les Gaulois. *Gallus*, en latin, signifiait coq « poul », et aussi Gaulois, habitant de la Gaule.

10. Opol, que l'on prononce Opoul, château situé sur un rocher escarpé, commune de Rivesaltes.

Countro le tourment de las boumbos :
Las boumbos aci fan un joc,
Mès aqui nou faran que toumbos
De l'enemic cubèrt de *foc*.

La poou cèrco qui sap escriure
Per signa la coumpousiciu
Del Bourges qu'es encaro biu
Dins Ribosaltos et Colliure.
Se dits que per les manteni
Milo belos soun à beni;
O! quand lour secours nou s'abanço,
Que meton [11] les drapèaus à bas,
Ça dizen les souldats de Françó,
Per s'abilha [12] de tafatas.

Aprengon las Nacius estranjos
De *nou tarrida nostre* Rey,
Inbincible, coumo se bey,
Soul digne de toutos louanjos.
Un Couzi de sa Majestat
Fèrme Piliè de soun Estat
Balentomen ten la campaigno :
El es biu per ensebeli
La fièros fougos de l'Espaigno
Jouts la Francezo Flou de Li.

Que l'ambiciu se lour acato
De beze pèrdre lour Countat,
Per un ardou de banitat
Que fourèc fum daban Laucato!
Mès, qu'es aco de Roussilhou,
Que le cap d'un eschantilhou
Des grans espleyts de soun Altesso ?
Et yeu, que noun podi parla
Dan prou d'esprit et de justesso,
Farè milhou de me cala.

11. Au lieu de « metan » que porte le texte.

12. « S'abilla », dans l'édition in-4°. Qu'ils mettent bas leurs drapeaux, disent les soldats français aux Espagnols, pour s'en faire des habits de tafetas.

A MOUNSEIGNOU

MOUNSEIGNOU LE PRUMIÈ PRESIDEN[1].

ODO.

UN mes a[2] soun en pessomen
Coussi salude dins Toulouso,
Un Seignou que la ten hurouso,
Prince de nostre Parlomen.

Mes, ô! que parli jou d'un mes,
Quand trento Poètos amasso,
Dan touto l'ardou de Parnasso,
D'un an nou diran so qu'el es!

Phœbus mèmos y serio court,
Et Musos et Minèrbo mudos[3],
Tant de loùanjos soun diugudos
Al prumiè Moussur de la Court.

Quand la balanço deis afas
Le cèrco per juste refutge,
Sous meritis le fan be jutge,
Mes l'Equitat li ten le bras.

Qui se bey dret per playdeja
Cour à l'Ouracle de sa scienço,
Et daban sa bouno councienço,
Le tort nou pot que ranqueja.

Merbeillous BERTIÈ, bous èts el
En qui la perfecciu demoro,
De qui nostro tèrro s'hounoro
Coumo le Cèl de soun Soulel.

1. Jean de Bertier, seigneur de Montrabé.
2. Il y a un mois.
3. Phébus, dieu de la poésie, les Muses et Minerve, déesse de la sagesse.

Bostre leze se dibertis
A courtiza las nau sourretos,
Que bous fournissen las flouretos
Des Grècs, Franceses et Latis [4].

Elis poden be bous rabi
Et flouri din bostro memorio,
Mès yeu les passi de la glorio
Qu'è d'èstre biu per bous serbi.

Per mendre dibertissomen,
Agradats ma feblo boutado ;
Tapauc moun humou n'es pourtado
Qu'a bous rejoui doussomen.

Aro, charmat may que jamay
Sur bostro bertut acoumplido,
Cent ans bous desiri de bido,
Et pèy pregarè Diu per may.

4. De Bertier cultivait avec succès les lettres grecques, latines et françaises.

A MOUNSEIGNOU LE PRUMIÈ PRESIDEN,

CHANCELIÈ DES JOCS FLOURALS [1],

ET A MOUSSURS LES JUTGES ET MANTENEURS

PETITO SALUTACIU.

OUÈY, que le janti mes de May
Tourno flourit coumo jamay,
Que la campaigno touto bèlo,
En bert retinto sa gounèlo,

1. Jean de Bertier.

Oun le Soulel se fa tout èls
Per admira milo ramèls :
Ouèy tabes yeu me rejouissi,
Et sur quatre Flous me rabissi[2],
Que dan l'argen, l'email et l'or,
Despiton le caut et le tor.
Pla bous bal, Filhetos de Floro,
Que le grand BERTIÈ bous hounoro,
De qui le noum a meritat
L'aunou de l'immourtalitat.

Et bous, Moussurs[3], per qui Toulouso
Se manten doussomen jouyouso
Et qu'en un joc miraculous,
Biro quad'an trinfle de flous[4],
Bous, que budats à pleno tasso,
Las Tres-Canèlos de Parnasso[5].
Fazèts-m'en part d'un goutilhou
Per bous entreteni milhou,
Quand aurè tirat de ma beno[6]
Uno floureto per estreno.

2. La Violette, l'Églantine, le Souci et l'Œillet, fleurs données en prix aux Jeux Floraux.

3. Les mainteneurs des Jeux Floraux.

4. « Flous », fleurs, se dit aussi pour *trèfles*, du jeu de cartes. Voir une note précédente.

5. Allusion à la *Fontaine des Trois-Canelles*, du faubourg Saint-Cyprien, à Toulouse.

6. On lit *peno*, au lieu de *beno*, dans l'édition in-4° et dans celles qui l'ont suivie.

SOUNET DICTAT A LA MAYSOU DE BILO[1].

ENTRETAN que l'Amour enseigno Philomèlo[2]
De redoundi soun niu demèst les ramelets,
Oun le mascle, que bol d'heritiès auzelets,
Cèrco de gratilhous le bèc de la femèlo ;

Que le prat rejouenit, mostro la Pimpanèlo[3],
Per rejoui le cor de sous pastourelets,
Quand dins un coumunal menon les Agnelets,
Yeu me senti l'esprit prens d'uno ardou noubèlo.

Çazins, que tout es ple de beautat et d'audou,
L'aureillo de qui m'auch sera la lebadou
D'un sounet que, tout siau, m'escapo de la beno.

Grand Moussur, per qui soul cent poèmos se fan,
Yeu soun subrepagat de ma petito peno,
S'espiats de boun èl la Jazen et l'Efan.

1. Dans ce sonnet, récité aux Jeux Floraux, le poète, en mal de poésie « prens », dit en finissant, et dans un style par trop imagé, qu'il prend son auditoire pour Sage-Femme « lebadou », et prie le président d'accorder un regard bienveillant à l'accouchée « la jasen », l'auteur, et à l'enfant « l'efan », le sonnet qu'il vient de mettre au jour.

2. Philomèle, fille de Pandion, roi d'Athènes, ayant été outragée par Térée, elle et sa sœur Progné tuèrent, par vengeance, son fils Itys, et le servirent à son père dans un repas. Philomèle fut changée en Rossignol, Progné en Hirondelle, Itys en Chardonneret, et Térée en Épervier.

3. La Pâquerette.

AUTROMEN DE L'INTRADO DEL BÈL TENS

A BILOLOIN.

SOUNET.

L HIBÈR, coussi quicom, nous mostro les talous,
Floro noubèlomen s'abilho de berduro ;
Dins un loc enritchit de musc et de coulous,
Le Tailleur del Printens ly prenguèc la mesuro [1].

O ! que m'èro defat de n'y beze las flous
Per encoula mous èls à lour mirgailladuro !
O ! coussi m'a trigat le cant miraculous
Dan que le Roussignol m'endrom à la frescuro !

Las Nymphos entretan y perfumon les gans [2]
En bufan les broutous dins le je vous y prans [3] ;
Les partèrros y fan à qui sera plus brabe,

Et l'Amour que, charmat, noun sort de tout le jour,
Fa trento cabussets dins l'Aygo-Ros que cour
Sur las milo beautats de Fountèno-Mounrabe.

1. Flore, la déesse des jardins, s'habille de verdure, et c'est le *tailleur du Printemps* qui lui prend mesure de ses nouveaux atours. Le poète Racan avait déjà dit :

Le Printemps vestu de verdure.
(*Ode bachique à Maynard.*)

2. C'était l'habitude, au dix-septième siècle, de parfumer les gants : « On parfume les gands (*sic*)... avec force fleurs d'oranges, jasmins, jonquilles, tubéreuses et autres fleurs odorantes. » (FURETIÈRE, *Dict. univ.*)

3. On force certains boutons de fleurs à s'épanouir prématurément sous le souffle chaud de la respiration. On disait, en français, aux jeunes personnes que l'on surprenait s'amusant à ce jeu : *Je vous y prends !*

A MOUSSUR DE RESSEGUIÈ[1],

COUNSEILLÈ AL PARLOMEN DE TOULOUSO.

A la ribo de l'Aussounèlo[2],
Sul fe noubèl per escabèlo,
Et las tabletos à la ma,
L'espunto m'a pres de rima.

Tant qu'yeu trepegi l'hèrbo fresco,
Mous coumpaignous soun à la pesco,
Per prene le barbut Barbèau
Et l'Anguilo grasso, belèau.

Per mi, nou boli pas grand aygo,
Despèy qu'à ma sazou primaygo,
En y fazen un cabusset,
Ne fourrupègui sense set.

Aymi be la foun cristallino
De la Filhos de Mnemosino[3],
Doun qui s'en bey les pots goutens
Ouscara la daillo del Tens.

Le Tens goulut tapauc nou manjò
Un home digne de louanjo,
Tant la ma del poèto pot
Gandi le meriti del clot.

Qui saurio so qu'Achilles[4] èro
Sense le bèl esprit d'Homèro[5],

1. François de Resseguier.
2. Petite rivière à l'ouest de Toulouse.
3. Mnémosyne, déesse de la mémoire et mère des neuf Muses.
4. Achille, héros grec, tué par Pâris d'un coup de flèche au talon, seule partie de son corps qui ne fût pas invulnérable.
5. Homère passe pour le père de la poésie grecque; il fut l'auteur de l'*Iliade*, poème ayant pour sujet le siège de Troie et le récit de la colère d'Achille et des maux qu'elle suscita aux Grecs.

Et qui parlario d'Ænèas[6]
Se l'*Enèido* n'èro pas?

Atal Apolloun se resèrbo
Le dous oubratge de Malèrbo[7];
Atal Maynard es immourtal[8],
Qu'un cop dinnèc à moun oustal.

S'yeu poudio maleba sa beno,
Nou me troubario pas en peno
Coussi louanja dignomen
Un Counseillè del Parlomen.

Aco's el qu'yeu cèrqui per èstre
Moun rapourteur amay moun mèstre;
Qu'en l'uno et l'autro coundiciu
Ten moun cor en admiraciu;

Moun cor que dits que sas pensados,
Hurousomen soun emmersados,
Et se sent doussomen rabi
Quand a l'aounou de le serbi.

Moussur, bous tenèts la balanço
A la secoundo Court de Franço[9];
Nostre proucès s'y pesara;
Aco sera quand bous playra.

La justiço de nostro causo
En bostre jutjomen repauso,
Sense debremba las fabous
Des brabes seignous coumo bous.

A bèau-tens es qu'yeu me retire;
Tabe soun feble per pla dire
Las grandous de la dignitat
Que sa bertut a meritat.

6. Énée, prince troyen, célébré par Virgile, poète latin, dans son *Énéide*.

7. François de Malherbe, poète français des seizième et dix-septième siècles.

8. François Maynard, né à Toulouse, poète de l'école de Malherbe. Son buste est placé dans la galerie des illustrations toulousaines, à l'hôtel de ville. Dans ce passage, Goudelin rappelle avec complaisance que Maynard s'assit un jour à sa table.

9. La seconde Cour de France, le Parlement de Toulouse.

Couratge ! que be tourno d'ouro
La camarado pescadouro :
Peys y a, pel segur, prisouniè
Din le saquet et le paniè.

Yeu, que n'è choupat pè ni cambo,
Les dibi mena dins ma crambo
Oun nous festejen brabomen
Et canten amigalomen,

A pacte[10] qu'à Moussur li placio
Que began à sa bouno gracio,
Dins un loc de recreassiu
Que, s'èro nostre, serio siu.

10. A condition.

D'AMIC A L'AMIC.

EPIGRAMMO.

Per me garda de may guimba,
La flaquetat me ben traba;
Tapauc aco nou bol re dire
De n'abe souci que de rire;
Cal pensa qu'un jour mouriren
Et nou sabèn ount aniren.

DE LA MORT.

ODO.

En bezen cos un camarado [1],
Dan qui souben abèn rigut,
Tout l'esprit se m'es emaugut
Et ma gayetat retirado ;
Mès, qui ne se treboulo pas
Sur la pensado d'aquel pas
Que n'a plus de retour al mounde,
Quand l'home dins l'atge plus fort
N'a pas d'amic que le segounde
Al duèl d'el et de la mort.

Nou sabi bounomen ount èri,
Quand le coumpaignou trespassat
Fourèc fredomen delayssat
Dins un coufin de cementèri.
Nou fourègui pas à l'oustal
Que le cor me dissèc atal :
Coussi las Gens ne ban d'augido [2] !
Coussi touts leguenan al clot,
Oun, sur un cos beouze de bido,
Les bèrms fan al tiro qui pot !

Fils ingrats de nostro misèro,
Per bous nous engraissan la car,
Et croumpan le bouci plus car
An de bous fa milhouno chèro.
De re, paurets, nou nous serbis
La duro pèyro que crubis
Las pelagoustos et les osses ;
L'heritiè couitat nous y bol,
Et per enbeloupa les cosses
Nou plagnira pas un linsol.

1. En voyant réduit au seul corps, en voyant mort un camarade.
2. S'en vont vite, promptement.

Beze que l'on tourno poulbero
Quand le Soulel nous a quitats,
Et n'espia que banitats
Aco's abe les èls de cero;
Sabe que le plus ritge mor
Et s'estaca d'amour à l'or,
Aco's abe le cor de fusto :
De fusto sio; mès quand la mort
De sous pès dreturiès y tusto,
L'armo li drubis et ne sort.

Se fugèts ouèy, ça dits l'Auribo,
Ja bous arraparè douma;
Balestièro de quado ma,
Flagèl de la persouno bibo,
De tout sèxe fau mous bouignous,
Truqui sus baylets et seignous;
Esprit, couratge, bouno mino
Soun à moun bras indifferens,
Et les èls d'aquelo Moundino,
Morts, nou faran plus les mourens.

Per mi que me plazi d'escriure,
Fasso ma plumo mal o be,
Et qui me legira tabe,
Un cop acabaren de biure.
Le prumiè deis homes mouric;
La prumièro fenno pouiric,
Et l'un dan l'autre redebable
Al pecat, que les fèc toumba,
Dous, fèguen un deoute soulbable
A jamay plus nou maleba.

En demouran que l'houro bengo,
La que riboun ribayno ben,
Perque pèqui jou ta souben
Del cor, de la ma, de la lengo?
Sur l'arrèst que nous cal mouri
Yeu me senti tout espauri;
Noun pas qu'yeu me doune d'alarmo
De beze que le tens s'en fuch,
Obe de sounja que fa l'armo
Quand es foro de soun estuch!

Dabèscops pensatiu demori
Sur qui pèco laugèromen,
Que, per un pauc, o loungomen
Ba langui dins l'Esprecatori.
Encaro qu'aquel triste loc
Sio ple de doulous et de foc,
Almens un jour on sort de peno,
Et le calhiu [3] se refredis
De l'armo que l'Angèl s'emmeno
Dins le repaus de Paradis.

Ay! que faran les malhurouses
Que la malo mort surprendra,
Et le Sathanas reboundra
Dins les abismes rigourouses?
Nou faran re que malazi,
Que brulla, sense demezi,
Ni de relambi d'un cart d'houro;
Abismes orres et pudens,
Ount eternalomen s'y plouro
Et s'y regaigno de las dens.

Biren-nous debès la merbeillo
Ount un Apostoul se rabic;
Qu'en cor nou mountèc, èl nou bic
Et n'intrèc dedins uno aureillo [4].

3. « Calhiu », ce qui reste d'un brasier.

4. Saint Paul, dans ce verset : « *Sed sicut scriptum est : Quod oculus « non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit, quæ prepa- « ravit Deus iis qui diligunt illum.* » (*Epist. B. Pauli ad Corinthios prima.*)

Mais comme il est écrit que l'œil n'a point vu, l'oreille n'a point entendu, et le cœur de l'homme n'a jamais conçu ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment.

Le P. Grimaud semble s'être inspiré des vers de Goudelin dans le passage suivant de la *Bido de sant Benoist*, p. 383 :

Al respèct d'aquelos merbeillos
Que jamay dedins las aureillos
N'intrèguen, ny may èl nou bic,
Ny cor coumpres; oun se rabic
Un Apostoul, doun le noum bolo
De l'un d'inquios à l'autre Polo.

Ta gran rabissomen se diu
A qui douno soun cor à Diu
Per un jour admira sa facio,
Oun, dins l'heur de l'eternitat,
Les Angèls, counfirmats en gracio,
Adoron la dibinitat.

O ! cos amic, tu dormes aro,
Et be, ja te rebeillaras,
Et tu, l'esprit, ja gariras
Se lajouts te purgos encaro;
S'en Paradis ès estajan,
Nous pregan Diu que t'y bejan
Lèn de malautios et de guèrro;
Per aco demandi perdou
A qui fèc le Cèl et la Tèrro,
Yeu, miserable peccadou.

QUATRAIN.

Qui nou toumbario pas en triste languimen
Se sabio de n'abe que dous mezes de bido?
Helas! nous la passan en plazes d'un moumen,
Et dins aquel moumen nous pot èstre rabido.

A MOUSSUR DE BERTRAN,

COUNSEILLÈ DEL REY,

SEIGNOU DE MONEBILO [1], JUTGE MAGE DE MOUNTALBA.

Nani, nou me saurion teni
De fa la courso d'uno lègo,
Ouèy que le marmul se boulègo,
Que Moussur Bertran diu beni.

1. De Bertrand, seigneur de Monneville (aujourd'hui Molleville, Aude,

Bengo per moun rabissomen
Le Pèro de la gentilesso !
Moun pè, malautis de feblesso,
Me pourtara plus doussomen.

Soun retour me fa camina,
En quino carrièro que lotge,
Et nou cal pas d'autre relotge
Per sabe l'houro del dinna.

Aro pensi que may me bal
De le demoura din la bilo,
Que d'ana dinquio Monebilo,
Sense carrosso ni chibal.

Brabe Moundi d'admiraciu,
Per bous moun harengo s'aprèsto,
Et, per coumençomen de fèsto,
Farè tira la coulaciu [2].

Bostro taulo me play surtout,
Quand aprèp la panseto lizo,
Toutis fazèn, de galantizo,
A qui milhou dira le mout [3].

S'y counto be quicom de bèl,
Que l'hounestetat nous enseigno,
Noun pas que la blousso bereigno
Nous carobire le cerbèl.

Quadun y porto sas cansous,
En estourrin la tasso pleno ;
Mès un soul vèrs de bostro beno
Me pipo de milo doussous.

arrondissement de Castelnaudary), était poète à ses heures, ce qui lui a valu le gracieux compliment de Goudelin. Nous ne connaissons du juge mage de Montauban que les vers qu'il adressa à A.-F. Fezedé, recteur de Flamarens, diocèse de Lectoure. On les trouve à la suite de l'abrégé de la première partie de la *Somme* de S. Thomas d'Aquin, que le recteur venait de publier en latin. (*Toulouse, in*-12, *s. d.*) De Bertrand y est désigné comme seigneur de Mouneville (*sic*).

2. Je ferai sonner, annoncer la collation.

3. Goudelin a tracé dans ces vers une gracieuse peinture des plaisirs délicats de la table, tels que lui et ses amis les comprenaient.

Quand ma muso se bol leba,
Aco's per bous que se rebeillo;
Bous, per subrepes de merbeillo,
Jutge-Mage de Mountalba.

A l'autouritat de las leys,
Pauc amigos de las alarmos,
Bous jugnèts l'aunou de las armos :
Le Cor à l'effèt se couneys.

Perque bous sabèts coumo cal
L'un et l'autre dret, et la rimo,
Et las adressos de l'engrimo[4],
Diable sio qui bous bolgo mal!

Arribats dounc hurousomen,
Bèl esprit, qu'un quadun admiro,
Oun bostre baylet bous desiro
Per bous y serbi brabomen.

4. L'escrime.

A MOUSSUR DE LOUPOS,

COUNSEILLÈ DEL REY,

JUTGE CRIMINÈL EN LA SENESCHAUSSÈO DE TOULOUSO[1].

DINS uno bordo prou gentilo,
Oun se reculhis blad et bi,
N'è pessomen que de serbi
Un des grans homes de la bilo,
A qui mandi moun affecciu
Per li jura que soun tout siu.

1. De Loupes eut un rôle dans le *Balet de la blanque*, aux fêtes données à Toulouse par le duc de Ventadour, pendant le carnaval de 1624. Voir le *Cléosandre*, p. 131.

Yeu fau quicoumet à ma modo ;
Ouèy mèmo m'y bauc afana
Et en pensan à qui douna
La fayssouneto de moun odo,
Le noum del Jutge Criminèl
Y ba coumo pèyro en anèl[2].

De Loupos es le que j'honori
Demèst las Gens de qualitat,
Et rabit sur sa brabetat,
Soun humble serbitou demori.
Bisco jou cinquant'ans o may,
Nou le debrembarè jamay.

Boun jour, Moussur, à bous me biri ;
Et s'èts en repaus à l'oustal,
O per d'afas al Senechal,
Tant de pilo d'ans bous desiri
Coumo de gras ouèy bentaren,
Coumo de grus pèy trepiren[3].

2. Y convient comme une pierre précieuse à une bague « anèl » ; en français, comme une bague au doigt.

3. On avait dit aussi, en français, *venter du blé*, c'est-à-dire le lancer en l'air à l'aide d'un pelletage, à l'encontre du vent régnant, de telle sorte que le blé tombe net sur l'aire et que les balles sont emportées au loin.

On foule les grains de raisin avant de les mettre en cuve.

GAYETAT INNOUCENTO

EN UN COC-A-L'ANO [1], BINT ET QUATRE EPIGRAMMOS, CANSOUNETOS ET AUTROS PESSETOS NOUBÈLOS.

RECOUMANDACIUS DEL POUL AL FAYSSIÈ DEL MOULI.

Al punt que l'albo se rebeillo,
Un Poul, en se gratan l'aureillo,
Trametèc aqueste paquet
A soun amic le Bourriquet.

Yeu bouldrio sabe, camarado,
Se ma salutaciu t'agrado
Et se toun cos se porto pla,
D'aban que t'anes establa.

Baudet, toun mèstre m'asseguro
Que la galantiso te duro,
Et qu'el mor de rabissomen
De t'augi canta doussomen.

Garoci de nostros noubèlos,
Tu qu'as las aureillos ta bèlos,
Et ta gran toun entendemen
Que tout y caura brabomen.

Amic, uno embejo me pico
De me gita din la trafico,
Afi de nou layssa couquis
Mous gentilets quiquiriquis [2].

1. « Coq-à-l'ano », du français *Coq-à-l'âne*, propos interrompu, dont la suite n'a aucun rapport avec le commencement : « Comme si quelqu'un, « au lieu de suivre un discours qu'il auroit commencé de son coq, parloit « de son asne dont il n'étoit pas question. » (FURETIÈRE, *Dict. univ.*)

2. Afin de ne pas laisser besoigneux « de nou laissa couquis » mes gentils poulets.

Se la Fourtuno m'es amigo,
Yeu pensi fa bouno boutigo
Et proufita de soul aglan,
Tant de tessous auren tout l'an.

Eh! be, fazan lour bouno caro;
La sedo ne sera mens caro[3] :
Tabe tal que ne ba caussat
Amago so de petassat.

Mès, quin brut ben à touto sèrro[4]?
S'aco soun tambouris de guèrro,
Yeu sabi prou souldats noubèls,
May qu'on nou tire pas ais èls;

Moun mèstre, per se metre en gardo,
S'en ba derrulha l'alabardo,
Mès sur mi la capo se plau[5];
S'el se boutjo se jou n'y bau.

Be t'augi, que fario la bordo
Quand la Campano toque l'ordo[6]?
Mas poulos, capous et poulets
Nou saurion pas dourmi soulets.

Nostro goujo, quand es sadoulo,
Per nou dourmi pas touto soulo,
Se ten un gipou pel coulet,
May que dedins es le baylet.

Se l'alarmo se renoubèlo,
Yeu boli fa la sentinèlo
Et pourta moun petit jouquiè
Sur la lucano d'un clouquiè.

3. Équivoque sur « sedo », soie, et « sedos », soies ou poils de porc.
4. Mais quels bruits arrivent de toutes parts « de touto sèrro » ?
5. Le P. Grimaud a dit de même :

Sur jou, l'amic, se plau, la capo.

(*La Bido de sant Benoist*, p. 151.)

6. Lorsque la cloche sonne le tocsin.

D'aqui jou beyrè las armados
Countro l'enemic animados,
Amay les brabes Coumpaignous
Que se fan layssa les canous[7].

Le Counte dits qu'uno droullato
Arro tout le peys de Laucato,
Despèy que dedins un mujol
Se troubèc un nas d'Espaignol[8].

Pim! poum! ay! deja la barbolo
Al bent del mousquet me tremolo.
Sec! jamay nou fario moun prou,
Se me coupaon un garrou.

Al mendre regard d'un gendarmo
Le glas me fa tredoula l'armo,
Et la pats me gardo de poou
Quand soun à la fayssou d'un yoou[9].

Des trucs biren-nous à la casso[10];
Bèlomen qu'es de bouno rasso
Le lebriè de Lanturulu,
Que manjo de pa tout deju.

Per de pa n'ajan pas disputo,
Ça dits un enemic de fruto,
Moun nas nou demando que bi,
Quand bol fa mostros d'un roubi.

7. Allusion à ce qui a été précédemment dit, dans les Stances à Louis XIII, des canons laissés aux mains des Français par l'armée espagnole.

8. « Le counte dits », ceci est dit par pure invention, au sujet du siège de Leucate, bourg situé entre l'étang du même nom et la Méditerranée, tenté par les Espagnols en 1638. L'armée ennemie, qui avait envahi une portion du Languedoc, fut battue après plusieurs actions auxquelles prirent part les milices toulousaines. Bon nombre d'Espagnols, en fuyant, se noyèrent dans l'étang. Il faut entendre ici par « mujol » le Muge (*Mugil cephalus*, *Mulet de mer*), la plus grande et la meilleure des espèces de Muges de la Méditerranée.

9. A la façon d'un œuf, dans la coque.

10. De la guerre, passons à la chasse.

Un gousset, sabi jou pla, mèstre,
Que nou ba gayre pel campèstre
Et pren callos et perdigals,
Amay s'apèlo cranto rials[11].

Aro cour uno prounostico
D'un estarlot sense practico[12],
Qu'al bourset de la pauro gen
Nou se mouzira pas l'argen ;

Qu'un aujol, que se plaing la bido
Dan l'escarcèlo pla garnido,
Trobo lèau qui li croco l'or
Talèau que ritche chiche mor.

Quand le parent de la bezino
Se marido dan l'arlequino,
L'astre dits que dins l'an et jour[13]
Auran de fam may que d'amour.

Quan Jan et Jano parloutejon
Et toutis dous se poutounejon,
Pot arriba, s'arribat n'es,
Que din nau meses seran tres.

Per èstre dous, ça dissèc uno,
Yeu troubègui bouno fourtuno
Quand Pèyrot, tout espanjarlat,
Me fèc l'amour dins un balat.

Aro degu nou me reprengo,
Car yeu nou porti bèc ni lengo
Que per piqua la bilaigno
Et rejoui la coumpaigno.

11. Le chien qui, sans aller à la chasse, prend cailles et perdreaux, se nomme « Quarante réaux », c'est-à-dire la somme d'argent employée à s'approvisionner au marché de ce gibier. Les réaux étaient des monnaies d'Espagne en argent et de billon ; c'est de ces derniers qu'il est question dans ce passage.

12. « Estarlot », astronome, au lieu d'« esterlot » qu'on trouve dans toutes les éditions depuis la cinquième. *Esterlot* ne pourrait être que le diminutif d'*Esterle*, jeune garçon, pris en mauvaise part.

13. Qu'après un an, que l'année finie.

Et tu, destrussi de sibado[14],
Baudet, fay-me qualque cambado,
O per brandi le farinal
Gouludo-te sur l'esquinal[15].

Adiu, le Soulel se pencheno[16].
Bau beze se la clouquo joueno
M'aura fayt qualque poulicou,
Et cantarè coucouroucou.

14. L'âne mangeur, destructeur d'avoine.
15. Afin de secouer la farine volante du moulin, « le farinal ».
16. Le soleil se lève en peignant sa chevelure, image que Goudelin avait déjà employée dans le Chant royal : *La Biuleto de mars que nous meno la primo.*

EPIGRAMMOS A BOUTADOS.

I.

Estre n'a pas un pam de tèrro,
Et fa le Moussur per aci,
Despèy qu'es bengut de la guèrro
Sur un ta supèrbe roussi
Que per esperou nou se pico,
Ni per alouns[1] nou se mau brico ;
Des flisquets[2] soulomen a poou,
Quand auch crida diahuruhoou[3] !

1. « Alouns », du français *Allons ;* expression servant à exciter les chevaux.
2. Cordelette qui termine l'extrémité du fouet ; forcet, en français.
3. Cette fin indique un cheval de charretier, d'où le trait de l'épigramme.

II.

Nou sabi pas s'es bertadiè,
So qu'un moun amic asseguro,
Que jouts las brancos d'un figuiè
L'on atendris la car plus duro.

Amic, s'aco n'es pas errou
Que lour prouprietat sio talo,
Bay-ten y metre ta cabalo
Que b'es pla duro d'esperou.

III.

Gouzi, nou te marides pas.
Tu benes blanc et tout lagaigno ;
Quand la nèau crubis la mountaigno,
Amour es fret al pays bas[1].

1. Cette épigramme est imitée, tout en tempérant le trait final, du passage suivant de Rabelais (*Pantagruel*, liv. III, ch. XXVIII) : « Quand les « neiges sont es montagnes, ie dy la teste et le menton, il n'y a pas grand « chaleur par les vallées de la brag..... ».

IV.

DE MI METIS.

Aso qu'un libre ma countat,
Qualque Diu de l'antiquitat
Cambièc en flou le bèl Narcisso,
Rabit de sa beautat metisso[1] :
Yeu m'en bau, floureto, dambe el
Perque soissanto siès ans d'atge[2]
Me fan, al cap et sul bisatge,
Un *Totus albus* de moun pel[3].

1. Le beau Narcisse, amoureux de lui-même, changé en la fleur qui porte son nom.
2. Goudelin accuse ici ses soixante-six ans.
3. Allusion au *Totus albus* (*Tout-Blanc*), nom que les anciens horticulteurs donnaient au *Narcisse multiflore* (*Narcissus polyanthos*, Lois.)

V.

D'aci 'n daban, din quatre jours,
Le Logicièn[1] fara soun cours
Perque, per redoundi la panso

1. Le logicien, celui qui possède l'art de raisonner dans les règles.

BIBLIOTHÈQUE TOULOUSE INTERUNIVERSITAIRE

Del souldat pagat et nouirit,
Le Pages de plus gros esprit[2]
Sap que bol dire subsistanço[3].

2. Le paysan le plus grossier, opposé au logicien.

3. Outre le sens propre du mot « subsistanço », subsistance, ce qui sert à nourrir, on nommait de même une espèce d'impôt, établi sous prétexte de subsistance des troupes. (FURETIÈRE, *Dict. univ.*) Cet impôt pesait surtout sur le paysan « le pages ».

VI.

PRÈP d'uno foun, per beoure caut,
Un saumatiè benguèc malaut.
El mandèc quèrre per sa mayre
Un Diabolus[1] al Pouticayre;
De si metis, sense counsel,
El *ourdounèc la medecino* :
Le Dia bouillo per sa poulino
Et le Bolus èro per el.

1. « Diabolus », mot latin signifiant Diable, et, dans ce passage, préparation pharmaceutique, que Goudelin fait décomposer en « dia », cri employé par les charretiers pour exciter les chevaux, et « bolus », bol, grosse pilule composée de substances médicinales. On a donné le nom de *Diablotins* à des tablettes très excitantes, d'origine italienne.

VII.

UN cop Guilhot à soun oustal
Me layssèc beoure d'aygo stèrso,
Et pèy me dissèc, sul pourtal,
Que soun bi n'èro pas en pèrso[1].
En Pèrso, taquin! et coussi
N'es pas bou le bi per assi?

1. Goudelin équivoque sur les mots « en perso », en perce, que l'on dit d'un tonneau dont on tire le vin, et en « Perso », en Perse, royaume de l'Asie.

VIII.

ORDONANÇO MEDECINALO [1].

Aqui l'ambiciu fasso mal,
Milhou [2] remèdi nou li cal,
Que la lanceto des Franceses,
Et les que nou se sannaran,
Coumo din Perpignan, faran
Uno dièto de tres meses.

1. Cette épigramme rappelle le siège et la prise de Perpignan par les Français, en septembre 1642.
2. On lit « Milhoun » dans l'édition in-4°.

IX.

Perpignan nous es oubligat,
Quand al plus fort de sa misèro,
Diu merce nous fèc bouno chèro
Surtout de pa de l'amagat [1].

1. Il est encore ici question du siège de Perpignan; il s'agit du pain que les Perpignanais avaient tenu caché pendant le siège. Au sujet de « Pa de l'amagat », voyez ce qui a été dit page 225, note 4.

X.

Gingi, la barbo d'aujouleto,
Per fa le janti compaignou,
Serbis uno doumayseleto
Que nou l'aymo ni pauc ni prou :
Elo fuch ; el li fa l'aleto
Coumo un poulart capounadou [1].
È poou que la fino droulleto
Le counsidèro per capou.

1. Jeune coq, en âge d'être chaponné.

XI.

D'UN SOUNJAYRE[1] QUE BEBIO.

Un dilus, à primson, Tocosson, le groulliè,
De quatre cops de pung estrenèc sa moulliè,
Tant que d'èls ni de nas n'èro pas bezedouro;
La pauro, per amour, le boulguèc palpuga,
Bou! mès que per malheur le rebeillèc à l'houro
Qu'abio le cos al lièit et l'esprit al pega.

1. Songeur, qui fait des songes, qui rêve.

XII.

Un supèrbe Pedan, que l'un et l'autre pico,
Apelat en duèl le refuzèc un cop,
Per so que soun espazo es un pauc lacounico
Et la de l'oufençat èro proulixo trop [1].

1. Goudelin nous semble s'être encore inspiré, ici, du passage déjà cité des *Joyeuses recherches de la langue tolosaine*, de Cl. Odde de Triors : *Épée trop laconique* est employé pour *épée trop courte*.

XIII.

DE DOUS PLAYDEJAYRES.

Siots d'acordi, couzis, que dendespèy l'instanço[1]
Ja bezèts qu'entre bous n'abèts degun accès :
Dins un ort semenat de grano de proucès
Raromen s'y culhis uno flou d'amistanço.

1. Comme en français : instance, poursuite en justice.

XIV.

Que moun mantou d'hibèr es pacient per aro !
Liè baillat un souflet et me serbis encaro ;
Percanto del laugè, que n'èro pas tournat,
Pesara me douma quand ouèy le m'an panat[1].

1. Le trait de l'épigramme, difficile à saisir, me paraît résulter du jeu de mots : « Panat », garni ou doublé de panne, et « panat », volé, dérobé.

XV.

D'UNO BEZIADO QUE TIRAO NEUASSADOS.

Qu'es aco, que toun gan manejo ?
— Aco, soun dos bolos de nèau.
— Friando, se bos qu'on te crejo,
Amago te le se pulèau.

XVI.

Choso[1] que, bièillo, bol sabe
Quantis de marits pot abe,
Fa crica sa ma toutjoun orro
Coumo un balat que se destorro[2].

1. Du français, *chose*, au lieu de « estre, estro », de l'idiome toulousain, que le poète a employé ailleurs avec la même acception.
2. Allusion au bruit que fait la glace, dans un fossé, en fondant et en se rompant.

XVII.

Choso, joueneto baladino,
Per paresse de bouno mino
Despendèc tout le be pairal.

Aros, uno anco li fa mal
Quand cal dansa bralle ni bolto [1] ;
Aro, pauro coumo l'on sap,
Sense rebenu ni recolto
N'a re d'argentat que le cap.

1. « Bralle », « branle, danse à plusieurs personnes qui dansent en rond. » (FURETIÈRE, *Dict. univ.*) — « Volto », « volte, ancienne danse, en « laquelle l'homme fait tourner plusieurs fois la dame, et puis l'aide à « faire un saut ou cabriole en l'air. » (FURETIÈRE, *Dict. univ.*) — Suivant Cl. Odde de Triors (*Introduction aux Joyeuses recherches de la langue tolosaine*), les étudiants de Toulouse « allaient gyroueter la Volte chez le gentil Mathelin et le gaillard Ponset. »

XVIII.

Qui croumpo des petits chichous
Que se porton dins les manchous [1],
Et nou les bol plus grans ni grosses,
Les mande dinna dan Peyrot,
Que d'un poul-d'inde et d'un gigot
Nou lour gitara que les osses.

1. Les chiens de manchon, chiens de très petite taille que les dames portaient dans leur manchon, furent en vogue au dix-septième siècle.

XIX.

Les souldats de nostro bourdeto,
Que n'an ni mousquet ni fourqueto [1],
Bolen qu'yeu dormo moun sadoul
Perque m'an empourtat le poul [2].

1. Mousquet, arme à feu en usage avant le fusil ; on le faisait partir au moyen d'une mèche, en l'appuyant sur une fourche « fourqueto ».

2. La cinquième édition porte fautivement :

Bolen qu'yeu dormo moun sadoul,
Perque m'en an pourtat le poul.

Le coq, « le poul », qui le réveillait par son chant matinal.

XX.

Bezi, tu rizes grassomen
De so qu'un saut sul pazimen [1]
M'espoutic le founs de l'esquino;
Afi de nou m'en dole pas,
M'an ourdounat per medecino
Un cataplame de toun nas.

1. Carrelage d'un appartement.

XXI.

D'UN POÈTASTRE QUE N'AGRADO PAS MOUN NOUM AL RAMELET [1].

Tu dises, en rufan le nas,
Que moun noum nou merito pas
D'èstre soulomen en naturo;
Et yeu te trobi ta groussiè
Que toun noum n'es [en] [2] escrituro
Qu'à la paret d'un pastissiè [3].

1. Goudelin avait déjà fait entendre, dans son commentaire : *Countro tu, libret, et per tu*, que son œuvre avait subi les atteintes de critiques malveillantes.
2. « En » manque dans la cinquième édition.
3. Les patissiers, servant à boire et à manger, les clients salissaient les murs de clôture, « la paret », de ces établissements.

XXII.

Tocosson dits à Tarlimbaut
Que la perlic et le lebraut
Le tenen en taulo dos houros;
Mès, al dire del serbitou,
Sense le cartet de moutou,
El fario l'an trento tempouros [1].

1. « Tempouros », avec l'acception du jeûne des Quatre-Temps.

XXIII.

PARTIDO DE COUMPAIGNOUS PER DEFORO BILO.

BAUDOMEN anen prene l'ayre
Per beze Peyrot le coumpayre;
Mès, se nou pourtan so que cal
Per escureto de cayssal [1],
Aprèp un jour de bouno mino
Nous bouldra beze per esquino [2].

1. « Escureto » est le nom donné aux Prêles, herbes rudes servant à récurer la vaisselle. Par « Escureto de cayssal », il faut entendre les aliments propres à tenir les dents nettes.
2. « Bese per esquino », voir quelqu'un par le dos; au figuré, voir partir.

XXIV.

AMOUR es be prou gran seignou
Per teni chibals et carrosso,
Mès b'es gaillardomen d'humou
Quand ba qualquecop en car rosso [1].

1. Pauvre jeu de mots où « carrosso », carrosse, est opposé à « car rosso »; Goudelin a ajouté, en note, dans l'Errata de la cinquième édition, « car rosso, que bol dire biello ».

SILÈNO [1] AS JANTIS COUMPAIGNOUS.

STANSOS.

LE paure Carmantran! ça me crido le mounde,
Bèl tems a nou se bic ta magre passotens!
Nou tendra pas à mi que nou biscats countens;
Mès qu'es, oungan, besoun que quadun me segounde.

1. Silène, demi-dieu, fils de Pan et d'une Nymphe, compagnon de Bacchus.

Boun-Mercat esta couch, Carèstio[2] se fa creigne;
Al loutgis à mens d'or on passo per quinaut;
Le lebraut à la Pèyro[3] es enjouquat ta naut,
Que trento soous mercats[4] n'y poden pas ateigne.

La poulo d'un testou[5] semblo que sio panado;
Cal èstre pla Moussur per croumpa la perlic.
De biure de badals on ben melancoulic;
Crèdit[6] mor de talen et nou beou que binado.

Gentilessos en bal, permenados en cocho,
Porton un Amourous dins le rabissomen :
Oy-da, mès le biuloun souno fort fredomen
Se qualque liberal nou jogo de la pocho.

Ouèy dounc, que tout es car, per mena bouno bido,
Quadun fasso toumba la piastro[7] de las mas :
Atal toutis riren, et l'on nou beyra pas
Ta triste Carmantran coumo le mounde crido.

2. *Le bon marché* personnifié par Goudelin, ainsi que la *Cherté*, « la Carestio ».

3. Marché d'approvisionnement, qui était tenu sous le couvert de la halle aux grains; celle-ci nommée « la Pèyro », la Pierre, à cause des mesures fixes en pierre employées au mesurage des grains.

4. Le Sou-marqué valait alors six deniers.

5. Le Teston valait dix-neuf sous et demi sous Louis XIII. (RICHELET, *Nouv. Dict. fr.*)

6. Le Crédit personnifié.

7. « Piastre, monnaie d'Espaigne et d'argent qui valoit un écu. » (FURETIÈRE, *Dict. univ.*)

BACCHUS A SOUS AMICS

PER LE PASSOTENS D'UN APRÈP-DINNADO.

PER beni bièls, ô mous Efans!
D'aygo nou bous prengo l'embejo;
Car yeu demori couro bejo
Uno granouillo de dous ans.

UN BEOU-L'AYGO FRET EN AMOUR [1].

L'aygo me fa la coulou pallo;
Ma forço fredeluco mor :
Tapauc n'è plus l'amour al cor,
Que le porti be sur l'espallo [2].

AMOUR ENCOUNSOUMIT.

Quand la son doussomen m'atiro,
Mas armos repauson al croc,
Moun arc cruchit es sense biro
Et moun flambèau n'a plus de foc.

LA GUENUCHO BRESSAYROLO DE CUPIDOUN.

Amourouses, benèts à mi,
Les que nou poudèts pas dourmi;
Car quand on a pres la mounino,
Aco's segur que l'Amour nino [3].

MOUSSÈN GUINDOUL [4].

S'yeu suzi, me trobi tout aygo ;
S'escupissi, nou fauc que d'aygo;
Se plouri, n'eyssugui que d'aygo ;

1. « Beoulayguo », mot à mot *boileau;* abstème, qui ne boit pas de vin.

2. L'édition in-4° a « Qu'en le porti ». L'amour est à charge, pèse à un buveur d'eau ; il le porte sur les épaules, comme on dirait en français.

3. « Quand on est pris de vin, « quand on a pres la mounino », l'Amour s'endort, ce qui fait appeler l'ivresse « la Guenucho », berceuse, « bressayrolo » de Cupidon. — « Je trouve que la concupiscence charnelle est « refrénée par cinq moyens. — Par le vin. — Je le croy, dist frère Jean. « Quand je suis bien yvre, je ne demande qu'à dormir. » (RABELAIS, *Pantagruel*, ch. XXXI.)

4. « Mossèn Guindoul », dénomination que l'on trouve au seizième siècle dans ce dicton toulousain : « Moussen Guindoul va à la messo quand es « sadoul. » (Cl. ODDE DE TRIORS, *Les Joyeuses recherches de la langue tolosaine*, aux mots *Piteau* et *Pichèrro*.)

S'aurini, n'escampi que d'aygo :
Douncos al bi jou bebi d'aygo ;
Dounc per darrè mi meten aygo.

DONO JANO.

Le marit dits qu'yeu soun embriaygo
Et que le bi blous me fa mal ;
Mès permofes yeu bebi d'aygo,
May qu'ajo bulhit dambe un coual.

AS CAMARADOS DE TAULO.

Que nou me parlen plus de canta ni rima
Qu'yeu n'ajo le beire à la ma ;
Me play de manteni que Musos et Musico
Tenen l'esprit de la barrico.

Segoundo-me, l'Amic, si farè brabomen
En cansous, en fourrups del frut de l'eissermen.

Yeu despiti l'argen de me poude rabi,
Que per croumpa de janti bi ;
Dinnarè d'un croustet, may que le boun bi bengo
A gran labassi sur ma lengo.

Quand me bati pes chays, à cops de gimbelet [1],
Moun segoun es le flascoulet [2] ;
Labets, tout foc et fum, atèrri la pepido
Et li fau demanda la bido.

Dins le brut des mousquets et toc des tambouris
Ma son doussomen se nouiris ;
Le bi me fa dourmi, mès se n'es d'uno aureillo
Uno mirgueto me rebeillo.

Segoundo-me, l'Amic, si farè brabomen
En cansous, en fourrups del frut de l'eissermen.

1. Gibelet, foret servant à percer les tonneaux.
2. « Flascou », et son diminutif « Flascoulet », bouteille à large goulot pour contenir le vin.

CANSOUNETO.

Tu m'as tratat ouèy, Camarado;
Gran meces, que plaze m'as fayt;
Mès nou me dounes plus de layt,
Sounque d'aquelo que m'agrado,
Dan que fan chaucholos al gril [1],
Et que se mouls per un douzil.

Qui me fa serbi la trouëto,
Le loup, la solo, le salmou [2],
Satisfa pauc à moun humou,
Se n'è dos sardos de groulleto,
Que, sense cordo ni pouli,
Me fan enchaya forço bi [3].

A part lamprezos et lauquetos,
Le gay sauret [4] fa per nou aus;
Nou li tiran pas les denaus,
Si fazèn be las agulhetos [5];
A pessucs ne fazèn gintet
Dinquio que budan le cartet [6].

1. Nous avons déjà rappelé que l'on donne du pain trempé dans du vin aux grillons, pour les exciter à faire entendre leurs stridulations aiguës et monotones.

2. La Truite, le Loup, la Sole, le Saumon.

3. Sardines salées, qui excitent à boire, ainsi que Rabelais le disait du jambon : « Par le poulain, on descend le vin en cave; par le jambon, à « l'estomac. » (*Gargantua*, liv. I, ch. v.)

4. Lamproies, Loches, Hareng-Saur.

5. Nous ne lui enlevons pas le haut des chausses, « les denaus », mais bien les aiguillettes, « las agulhetos », c'est-à-dire les cordons qui servaient à attacher le haut de chausses au pourpoint. Dans ce passage, les aiguillettes sont prises pour les côtés allongés des harengs, pour ce qu'il y a de bon à manger, ainsi qu'il a été dit dans une note antérieure.

6. « Cart, cartet », mesure pour le vin, pris pour le vin lui-même.

AQUESTO PASSÈC PER CATALANO

DABAN DE FRANCIMANS.

DESPEY que l'Argoulet Amour m'a corferido [1],
Un grand esfregimen
Me fa sta pauromen
Enbalauzido,
Estrementido,
Embaboutido [2].

Al cap d'un pauc le brusc, la mèlso, la courado [3]
Gargoton de calou,
Et mori de doulou
Engargassado,
Enraumassado,
Esquinassado [4].

1. « Corferi », frapper, blesser au cœur.
2. Stupéfiée.
3. « Le brusc » comprenait le torse, la poitrine et le ventre ; « la mèlso », la rate ; « la courado », le poumon.
4. « Esquinassat, Esquinassado », qui a la colonne vertébrale rompue.

CANSOU D'UN BERGÈ

A LAS DOUMAYSÈLOS, SAS SEIGNOURESSOS.

BEAUTATS triados de nostre atge,
Milhou soulels que le del cèl,
Hounourats d'un petit cop d'èl
Las beziaduros d'un bilatge.

Nou y a tal passotens
Que de biure countens,
Et sur un tapis de flouretos,
Se rejoui per amouretos.

Per nous la janti Miscarolo[1]
Afisco le Roussignoulet,
Et, tout le loung d'un tucoulet,
Uno foun doussomen redolo.

Nou y a tal passotens, etc.

Aci l'Amour *pren la boulado*
Per crubi las Nymphos de ros,
Que fa passa per aygo-ros
Quand las bol trata de caulado[2].

Nou y a tal passotens, etc.

1. La fauvette.

2. L'Amour couvre les nymphes de rosée, qu'il fait prendre pour de l'eau-de-rose « aygo-ros », lorsqu'il veut les régaler de caillé, « caulado. »

CARTÈL DE CARMANTRAN, OUPERATEUR,

A SA BENGUDO DE LAS INDOS[1].

Yeu beni del Pays ount, à cops de *cougeto binouso*, è d'autres cops emboutit le gautimas des Beoulaygos indiens. L'abariço nou m'a pas menat en bilo, perque laforo les diamans soun de sobros dins les èls de mas mestressos et les roubis sul nas de mous serbitous. L'humou de pourta mous serbicis en Toulouso m'a gitat dins uno bacaciu que me ren aymat del mounde, amay des barris, tant del gros, que s'endimenjo de sati, coumo de la mounedo que s'escalfuro de courdelat[2]. Amour, moun Camarado, se banto de parious abantatges sur ritches et paures; mès sa biro n'intrario que raromen dins un cor en defenso, se moun flascoulet nou fazio la brècho. Le Mourbouset nou beyrio plus de souldats jouts sas enseignos sens mi, que per pièja lour flaquetat *tiri* de la tèrro

1. Ce cartel fut composé pour une mascarade dans laquelle un opérateur annonçait ses drogues en place publique.

2. Autant des gens de qualité, « tant del gros », que du populaire, « coumo de la menudo »

trufos an pebre, de l'ayre parrats, de la mar lustros, del foc pastisses et poutatges dan crestos, escariofos et cardos; n'y gauzi pas bouta cardous per fugi à la prièisso des bourriquets per aci toutis toucans. Del mal d'Amour sauten al mal de mour; ah! mour de porc[3], ça dizio Venus, que tu m'as faito mayre de desplazes en m'abeuzan de moun Adonis[4]. Yeu dizi que prèp des pots demoron las dens, et qui ne sento malo doulou se frete las razics dan le couide.

Countinuen nostros ourdounanços : Qui sentira fret à las aureillos las mude del capèl à la pocho. Qui nou bolgo pas le bord escarlatin ays èls le mande sur un talou de guito[5]. Per la luzeto : Recipè dous gats; fazèts ne dansa l'un dinquio que suze, et dan las urpos de l'autre pauzats la suzou sul gargaillol malaut, et se nou garissèts dins 24 houros, yeu bous moustrarè que nou m'en chauti gaire. Per uno filho malcountento : Recipè dos o tres permenados as Cambis[6], oun trobe poumos d'amous noubèlos dan lansaladeto d'hèrbo de Cambio de poul[7]. Per un maridat alanguit : Recipè bisito d'ouncle quado mes[8]. Countro la mouillè renouso, prenèts d'aquesto

3. *Museau de cochon*, terme injurieux employé par les Toulousains et relevé déjà au seizième siècle par Cl. Odde de Triors, dans ses *Joyeuses recherches*, au mot *Coutelas*.

4. Vénus déplorant, en termes trop populaciers, les regrets que lui avait occasionné la mort d'Adonis, le jeune chasseur qu'elle aimait, victime de la jalousie de Mars, et qui fut changé en sanglier.

5. La pointe de ce propos réside dans l'opposition du vin, qui rend le bord des yeux scarlatin, avec l'eau, dans laquelle trempe habituellement le talon du canard. Ici, Goudelin s'est évidemment inspiré du passage suivant des *Joyeuses recherches* : « Sur ce mot « Guitte » (femelle du « canard), il y a un dicton aincy : *èstre desco[u]lourit coumo un talou de « quitte* (guito). »

6. Carrefour qui a conservé sa vieille dénomination, où se tenait le marché aux herbes, et aussi les changeurs.

7. La fille qui n'est pas satisfaite, « Malcountento », devra faire deux ou trois promenades au marché des Changes « as Cambis », pour y trouver *Pommes d'amour nouvelles*, ainsi que la salade d'*herbe de Change de Coq ;* « Hèrbo de Cambio de poul », mis avec intention, au lieu d'« hèrbo de Cambo de poul », ainsi que l'on désigne le Pourpier. C'était lui dire, de diverses façons, de changer d'amoureux.

8. Rabelais avait dit : « Nous voyons encore maintenant, entre aultres « relicques et monumens d'antiquité, qu'en toutes bonnes maisons, après « ne sçay quants jours, l'on envoye les nouveaux mariez voir leur oncle. » (*Pantagruel*, ch. VI.)

brustio poumado de bougnetos[9] (tabe n'en al tens) et se fara sur soun cap dan cinq o siès trucs de Masseto. Countro las pallos coulous, aqueste toupinet fournis à Madamoisèlo Chozo chuc et muc de marit balent, et à Moussur Estre, descoulourit, quintessenço de souqueto, que le bardoc boudoutsouno dins uno amboulo de Mijanes[10]. Mès uno beziado indispausado me guigno de li moustra, en crambo, so que debiti per la carrièro. Bèlos, que l'escarnissèts en malautio de *gratilhous*, fazèts-me l'aunou de me beni beze, que demori al coustat d'uno plasso, toc et toc d'un cantou que respoun à moun cabinet, belèau. Qui trobe la porto tancado pouira demoura deforo, en talos entreseignos, que se n'y soun pas, m'en serè justomen anat, coumo m'en bauc aro cerca remèdis à la justo. N'è pas may de papiè ni tinto[11], si è be de poutingos.

9. Beignets mangés en temps de carnaval, signifiant aussi des bosses ou enflures produites par des coups sur la tête.

10. La cinquième édition porte « de Mijanos ». L'opérateur conseille, pour rétablir un décoloré, quintessence de vin, bouché dans une fiole de Mijanès; localité actuellement dans le département de l'Ariège, ayant l'heureux privilège de faire acquérir rapidement au vin de Roussillon les qualités de vin Rancio, dont elle devait avoir l'entrepôt au temps de Goudelin.

11. Il n'a plus ni papier, ni encre, « tinto ».

BOUTADO BOURLÈSCO[1].

Aprèp las janti Cansounetos,
Que nou poden èstre que netos
Quand un quadun, per se rabi,
Las a labados an de bi :
Yeu qu'aymi, despèy bèlo pauso,
L'Amic coumu que fa la rauso[2],

1. La « Boutado bourlèsco », se trouvant déplacée parmi les félicitations adressées à Goudelin, nous avons cru devoir la mettre à la suite des pièces appartenant au poète.

Goudelin avait atteint soixante ans lorsqu'il composa ce badinage, ainsi qu'il le dit en finissant.

2. Le vin, qui produit la lie.

Bau mescla dins la gayetat
Un cartipèl que m'an pourtat;
Et se n'es de burèau d'adresso [3]
Es d'un estoffo d'alegresso.

Assa, bejan quin tambouri
Roundino per nous espauri?
Aco n'es re que la menasso
D'un regimen noubèl que passo.
Passe! que per oun a passat,
Diable, la poulo n'a layssat.

Autre brut ben de Braquebilo [4]
Qu'un pifre n'es pas uno anguilo,
O be que la Garono sort
Per nega Tounis et le Port [5].
Se passo per nostro carrièro,
Li metrè le cap à l'ayèro,
O me jurara que jamay
Nou m'intrara dedins le chay.

Parlen de causos relebados :
Un gat toumbèc de las teaulados
Et mouric deja per l'estiu;
Qui me sap s'es encaro biu?

Mès ount es aro la Riqueto,
Que jamay nou brullèc souqueto [6]?
Ount es tirat Moussèn Tripet,
Que s'aginouillo sul coupet
De poou de s'enfanga la boto?

3. « Bureau d'adresse, lieu où l'on va prendre des avis pour les choses « dont on a besoin. » (FURETIÈRE, *Dict. univ.*)

4. Braqueville, ancien château en amont de Toulouse, sur la rive gauche de la Garonne.

5. La Garonne, sortant de son lit et débordant pour submerger l'île de Tounis, quartier formant un îlot entre la rivière et le canal de fuite du Moulin du Château. — Le Port-Garaud, en amont de Tounis, sur la rive droite de la Garonne.

6. « Qui jamais ne brûla cep de vigne » ; c'est dire que la Riquette aimait le vin.

Prenets-me, bous, uno raboto[7],
Dous gras de mil dins un crubèl,
Tres plats de sou de quiscabèl,
Dan de grays de ginoul d'agasso :
Dinnats d'aco, et boun prou fasso!
Yeu crezi que per fa mictum
Caldra may d'un suppositum[8].

Que diren-nous d'uno malauto,
Qu'en touban se maquèc la gauto,
Et bitomen garic le blau
Dan la *Poumado d'un uchau*?
Despèy que se troubo garido
Et se bol teni rejouido,
Se fa souna, quado mayti,
Las Canarilhos en Lati[9].

7. Le Vairon « Raboto », petit poisson de rivière.

8. Goudelin a voulu faire signifier aux mots qui terminent les deux derniers vers, qu'après le repas illusoire dont il a parlé, il faudrait y ajouter autre chose pour qu'il fût profitable à celui qui en aurait fait usage.

9. On nommait en français « *Canarie* une espèce d'ancienne danse que « quelques-uns croyoient venir des îles *Canaries*; qui, selon d'autres, seroit « venue d'un ballet ou mascarade dont les danseurs étoient habillés en « Rois de Mauritanie [Royaumes de Fez et de Maroc] ou sauvages. En « cette danse, on s'approche, on se recule les uns des autres, en faisant « plusieurs passages gaillards, étranges et bizarres qui représentent les « sauvages. » (FURETIÈRE, *Dict. univ.*)

Dans cette épigramme, la femme que le vin a guérie des suites d'une chute, se fait jouer chaque matin l'air de cette danse en latin « en lati », c'est-à-dire en buvant du vin, et du meilleur. C'est avec ce sens que dans la « Responce des Soldats au Cordelier » qui vient de leur faire un sermon, ceux-ci lui disent des moines :

Après pastez, andouilles aux espices,
Les cervelats et les bonnes saucisses...
Que vous nommez les aignillons de vin,
Les arrousant de mainte beau latin.

(*Sermon du Cordelier aux Soldats, ensemble la Responce des Soldats au Cordelier*, etc. Paris, 1612, réimprimé plusieurs fois.)

D'Astros a dit de l'eau changée en vin aux noces de Cana :

Qu'autalèou en bin el (Jesus) cambio
Milhou que la Malobosio,
En bin fort bou è fort letin,
Que houc plan l'aunou deou festin.

(*Playdejat deous Elemens. — L'Aygo*, vv. 1095-98.)

Sa bezino n'es pas embriaygo
Tant que nou trobe re que d'aygo ;
Mès un jour soun marit renous
Abio le pung ta berenous
Que li fèc ufla le bisatge.

Les escuts soun pauc en usatge
A la bourso de Tocosson,
Que quand es sadoul n'a que son.
L'embejo jamay nou le pico
Que l'on le bejo dan la pico,
Sounque calgo douna l'assaut
Dessus un rable de lebraut.

Se soun chibal nou se desfèrro,
El s'en ba tourneja la tèrro ;
Mès qu'es en peno de croumpa
Dos o tres fournados de pa
Per beoure la mar en chaucholos.

Atal mandèc sas faribolos,
Aprèp sous afas impourtans,
Un jouèn home de soissanto ans
Que l'abariço nou rebeillo,
Mès que dan la licou bermeillo,
En taulo, cèrco doussomen
Le repaus de l'entendemen.

A-DE-BOU, AUTRE COP.

ODOS.

A MOUSSUR,

MOUSSUR GRAMOUN DE POUMAYROL.

O! que me paro brabomen,
Que recrouban un ornomen
De las familhos relebados,
De qui la grando coundiciu
Dins las mountaignos estelados
Ennayro la reputaciu.

Sur le dessèn que toutjour è
De le serbi tant que biurè,
Yeu sorti de prene l'audacio
De metre las cambos sul col,
Per saluda, may que li placio,
Moussur Gramoun de Poumayrol.

Brabe Moussur, Bous èts aquel
Que la Pats cèrco per counsel,
Que Mars à las armos animo,
Et per creissenço de fabous,
Un Prince dignomen estimo
Las qualitats que soun en bous.

A MOUSSUR,

MOUSSUR LE BISCONTE DE FOUNTARAILLOS[1].

Yeu soun ta poussiu de palmou
Que nou courri plus à la guèrro,
Yeu nou me senti plus l'humou
De pensa bouta tout à tèrro
Despèy qu'un cop de falcounèau[2]
Dessarrat debès un carnèau[3],
Refredic ma mino brabacho,
Et que, per tout, les pistoulets
Me relebaon la moustacho
Dan le foc de milo boulets.

Mès o ! d'autouritat de qui
M'èro bengudo la boutado
De me fa trauca le bequi[4]
D'un pic o d'uno mousquetado[5] ?

1. Louis d'Astarac, plus tard marquis de Marestaing et de Fontrailles, sénéchal d'Armagnac, qui avait servi avec distinction sous Louis XIII. Il se trouva mêlé à la conspiration de Cinq-Mars et mourut, sans avoir été marié, le 13 juillet 1677. C'est dans son fastueux château de Castillon (aujourd'hui commune de l'arrondissement de Lombez), que le sénéchal d'Armagnac reçut avec « tant de joie » les deux aimables coureurs de fêtes, Chapelle et Bachaumont qui, s'adressant à leurs camarades parisiens, amis comme eux de la bonne chère, leur disaient :

Soyez donc assez braves gens
Pour quitter enfin vos murailles ;
Et, si vous êtes de bon sens,
Allez et courez chez Fontrailles
Vous gorger de mets excellents.

Goudelin rappelle une des fêtes données au château de Castillon aux autorités toulousaines. Il semblerait qu'il avait pris part à quelque action de guerre sous les ordres du sénéchal.

2. Fauconneau, petite pièce d'artillerie.

3. Créneau, mur de ville ou de château coupé en dents pour servir à leur défense.

4. Béguin, coiffure d'enfant, employé ici pour tête.

5. Mousquetade, coup de mousquet.

Qualqu'un dissèc que les canous
Nou tiraon pas countro nous,
Que n'abèn pas prou bouno mino;
Passe[6]; mès qui pot debigna
Se qualque guèrlho carabino
M'aurio toucat sense guigna.

Aro boli fa quicommay,
Tant que la muso me segounde:
Tapauc nou sounjègui jamay
A manda gens à l'autre mounde;
Boli parla d'un gran Seignou,
De qui Mars se fa coumpaignou
Per gaigna bilos et bataillos,
Tabe, dessus un camp guerriè,
Le Bisconte de FOUNTARAILLOS
Quado jour culhis un lauriè.

O! le bèl beze que le fa
Resoulut, en campaigno razo,
Dins l'exercici d'esclafa
Las cuirassos à cop d'espazo,
Et pourta din les regimens
Trucs, poous et despouderomens,
Oun la mort mèmos embahido
De nou trouba pas un amic,
S'en fuch, per se salba la bido,
Din las plagos de l'enemic.

En pensan à sas perfeccius,
Me ben coumo bèlo bergouigno,
Quand nou canti pla las accius
D'un ornomen de la Gascouigno.
La grandou de soun jutjomen
Manten la Pats hurousomen
En bint plassos de soun houmatge;
Le Cèl fa de cops rabissens
Quand marido, dins un couratge,
La balentiso dan le sens.

6. Passe ! soit ! je le veux bien !

Per teni les esprits countens,
Le repaus nous es necessari :
Souben un petit passotens
Nous pot aleigna del suzari.
Amics, anats-li counseilla
De nou tant dourmi ni beilla
Jouts la pesantou de las armos,
Et, per se rejoui milhou,
D'aci'n la nègue las alarmos
Dins las doussous de Castilhou.

Que n'èri jou del tratomen,
Coumo les Moussurs de Toulouso,
Per prene le countentomen
D'uno chèro miraculouso!
Perque le lebraut nèit et jour
S'y tiro de l'ast et del four,
Me trigo qu'y soupen amasso,
Soulomen, per abe l'aunou
De baysa doussomen la tasso,
A la santat de Mounseignou.

A MOUSSUR,

MOUSSUR DE MONTAURON[1].

Yeu n'è ni plumo ni paraulo
Per trata d'un brabe Seignou
Que l'autre jour me fèc l'aunou
De me recebre de sa taulo;
Et moun esprit nou sap oun s'es
Quand li'n cal dire gran meces.

El agradèc ma couneissenço
Et me fèc liberalitat
Soulomen per la qualitat
Qu'yeu soun del loc de sa nayssenço,
Cèrtos yeu m'en trobi rabit
Per jamay nou l'abe serbit.

1. Cette pièce est un remerciement du poète à M. de Montauron, pour une libéralité qu'il en avait reçue.

Yeu me fau be tira l'aureillo
De nou descrubi lèau soun noum
Et de nou pourta soun renoum
Dins uno Bilo de merbeillo;
Toulouso et jou que pregan Diu
Que cent ans nous demore biu.

Mountauron es le noum aymable
Que biura din moun soubeni,
El que las bertuts fan beni
Dins un estat inestimable,
Oun serbis en fidelitat
Soun inbinciblo Majestat.

La diligenço, la sagesso,
L'hounestetat, le jutjomen
L'accoumpaignon hurousomen
A las grandous de la ritchesso,
Digne d'un plus rare tresor,
Perque ne douno de boun cor.

Muso, tanquen aci la beno,
Tapauc n'abèn pas entrepres
De parla de tout so qu'el es;
Countenten nous de soun estreno;
Plasso douuc, plasso coumplimens,
Per prene sous coumandomens.

Aro, soungi de prene courso
Per sauta d'aci din Paris,
Ount aquel grand Moundi flouris
Que fèc grana d'or din ma bourso;
Placio-li qu'en le saludan
Yeu fasso recolto quad'an.

A MOUSSURS,

MOUSSURS MOUS AMICS.

Amics, que, per m'oubliga trop,
Me benèts beze qualquecop
Dins la crambeto d'un hermito,
Bous nou sauriots creire coussi
Yeu senti moun mal adoussi [1]
Quand m'hounourats d'uno bizito.

Un cop me biguèts mièy troublat
Perso que n'abio plus de blat
An de fa rire la couzino.
Pardinet, be n'è pla besoun
Et pèy les amics d'aro soun
Ta clars, qu'y cal bouta farino [2].

Yeu soun deja las et sadoul
De trouba seguit moun ginoul
De flaquetats mas coumpaignèros :
Disen que per me soulatja,
Me cal ana chapouteja
Din las estubos de Baignèros [3].

Encausse [4] nou m'agrado pas,
Que, per me solbre pès et mas,
L'aygo dedins m'es inutilo.
Quin habitan n'es estounat,
Quand l'enemic destermenat
Intro dins le cos de la bilo ?

1. « Adoussi », mis pour la rime, ailleurs « adouci ».
2. Dicton tiré de ce que, en cuisant, la farine sert à épaissir les sauces.
3. Les bains de Bagnères-de-Bigorre.
4. Encausse, station d'eaux purgatives, à l'entrée des Pyrénées, dans la Haute-Garonne, non loin de Saint-Gaudens.

Aygos que rumon le palmou
Nou countenton pas moun humou;
Que se, per de frescos et bèlos,
Mous rens se poudion renfourça,
Bel tens a sabi, per deça,
Le Grifoul et las Très-Canèlos [5].

Vivo le sens d'un moun amic,
Excellent en l'art Galenic [6],
Que m'en descounseillo l'usatge!
Sampa sap que despèy l'estroup
Yeu noun bebi le mendre gloup,
Se nou m'en bouton al poutatge.

Moun mal agrandit es be tal,
Que me cal garda dins l'oustal
Les cafouyès o las courtinos;
Quad'an me cal teni le lièit
Despèy le balè d'uno nèit
Que m'espoutigui las esquinos.

Qu'yeu me trigosse mal o be,
Toutjour me beyran en debe [7]
De recouneisse qui m'obligo :
De bous espèri que mous pès
Se crubiran de Recipès [8]
Se bostro fabou m'es amigo.

5. Le mot « Grifoul » est encore employé pour désigner en général toutes les fontaines publiques plus ou moins monumentales. Elles avaient été primitivement ornées de Griffons; dans ce passage, il est question de la fontaine de la place Saint-Etienne, telle qu'elle existait au dix-septième siècle. La fontaine actuelle date de 1720.

Les Trois Canelles, nom d'une fontaine du faubourg Saint-Cyprien, hors des murs d'enceinte, ainsi nommée des trois robinets ou canelles qui fournissaient l'eau.

6. L'art de médecine, du nom de Galien (*Claudius Galenus*), célèbre médecin de l'antiquité.

7. On disait « Debe » et « Deber », devoir.

8. Équivoque sur *Recipe*, mot latin signifiant *prends*, placé en tête des ordonnances des médecins, et de *Recipe, reçois*, impératif du verbe *Recipere*.

Goudelin, il faut le reconnaître, demande tristement, quoique sous la

Quand la pocho souno souben,
L'embejo de dansa me ben
Et, mièy rabit, me rejouissi ;
Et bous, tant may m'ajudarets,
Tant plus loungomen troubarets
Goudelin à bostre serbici.

forme d'un badinage, des secours à ses amis, devenus rares, en leur rappelant qu'il garde souvent le coin du feu, « les cafouyès », les chenets, et même le lit, « las courtinos », depuis la chute qu'il fit en prenant part à un de ces ballets où il avait eu si souvent un rôle marqué.

POÈSIO DEBOUCIOUSO.

NOUÈL[1] DE L'AN 1646.

Aci, l'abèn le tens aymable
Que la Bèrges de perfecciu,
A mièjo nèit, dins un estable,
Dounèc le jour al Fil de Diu.

Refrèn :

Estrenen l'Efan-Diu d'un Nouèl noubelet,
Que bisquèc en Pastou, mouric en Aignelet.

Dins las houros de sa naissenço
Le soulel fugic daban el,
Que sabio be qu'en sa presenço
Nou fousso pas estat soulel.

Estrenen l'Efan-Diu d'un Nouèl noubelet,
Que bisquèc en Pastou, mouric en Aignelet.

1. La cinquième édition porte NOEL.

El es le Bergè de merbeillos
Qu'acoutso le Loup infernal,
Sous serbitous soun las Aueillos,
Paradis es le Coumunal.

Estrenen l'Efan-Diu d'un Nouèl noubelet,
Que bisquèc en Pastou, mouric en Aignelet.

La Coumpaigno sio benazido
De l'admirable Rey del Cèl,
Que per nous y douna la bido
Mor innoucent coumo un Agnèl.

Estrenen l'Efan-Diu d'un Nouèl noubelet,
Que bisquèc en Pastou, mouric en Aignelet.

(Qui nou sap l'ayre noubèl pot canta sur : *Enfans courons à la bouteille*).

NOUÈL,

Sur l'ayre : *Quand je me lève le matin.*

L'AN milo siès cens cranto cinc,
Repassen per nostro memorio
Coussi Jousèp, en paure trinc,
Accoumpagnèc le Rey de Glorio,
Quand demourabo dins les rens
De Mario, la piucèlo prens.

Jousèp et Mario maridats
En Bètlehèn s'en ban amasso ;
Nou soun pas fort amounedats,
Mès be soun de royalo rasso,
Et l'Efan es Rey dins les rens
De Mario, la piucèlo prens.

Sense gran argent al paquet
N'an pas un trinc de grand parado :
Nou menon que le bourriquet,
Dambe le bioou soun camarado.
Diu mentretan es dins les rens
De Mario, la piucèlo prens.

Aprèp un penible cami,
Sant Jousèp et la santo Mèro,
Que nou saben pas oun dourmi,
Ban beilha dins uno feignèro,
Oun l'Efan-Diu que sort des rens
Nou laysso plus sa mèro prens.

Aqui la paillo lour fa lièit,
Sense cousseno ni courtino,
Oun las estelos de la nèit
Bezen ajayre lour Regino [1],
Et naysse l'Efan de sous rens,
Piucèlo toutjour et nou prens.

1. « Regino », reine (du latin, *Regina*), mot tombé en désuétude.

AUTRE NOUÈL.

Enprigoundits en debouciu,
Canten un Nouèlet que placio
A l'Efan-Diu, que, de sa gracio,
Fourmèc Adam à perfecciu.

Refrèn.

Oy-da, bezi,
Fazan nous-y
A cole le jour admirable
Oun d'asso la merbeillo creys,
Que le plus ritche Rey des Reys
Es, ouèy, nascut dins un estable.

Mès cèrtos el se fèc gran tort
Dedins le Paradis terrèstre,
Quand, creat immourtal et mèstre,
Se randèc baylet de la mort.

Oy-da, bezi,
Fazan nous-y
A cole le jour admirable, etc.

El ne mouric, quadun ne mor,
May qu'esperan un autro bido;
Diu ben per y serbi de guido
A qui l'honore de boun cor.

Oy-da, bezi,
Fazan nous-y.
A cole le jour admirable, etc.

Ane dounc, hounouren le touts,
El, que per nous toutjoun tribaillo;
Efantet nays ouèy sur la paillo,
Home mourira sur la crouts.

Oy-da, bezi,
Fazan nous-y
A cole le jour admirable,
Oun d'asso la merbeillo creys,
Que le plus ritche Rey des Reys
Es, ouèy, nascut dins un estable.

NOUÈL.

Le dous silenci pertout èro,
Et la nèit al mièy de soun cours,
Quand le Soulel de nostres jours
Nasquèc d'un Albo, filho mèro.

Refrèn.

Qui soun les que s'y fan à canta le moutet
A l'aunou del bèl Efantet?
Yeu, Nous, Touts, boulèn part à la rejouissenço,
Perque Touts coulèn sa nayssenço.

Un loc desayrat et campèstre
Recep le Seignou des Seignous,
Oun dous animals coumpaignous
Couneissen l'oustal et le mèstre.

Qui soun les que s'y fan, etc.

Le bioou, que trigosso la fèrro[1]
Et coustumiè de beze Blat,
Es ouèy doussomen establat
Et bey le Pa del Cèl en tèrro.

Qui soun les que s'y fan, etc.

Hè! coussi la Mèro l'embrasso,
Per le gandi countro le fret,
Tant que Jousèp bat le ferret[2]
An d'escalfura la bourrasso.

Qui soun les que s'y fan, etc.

Rèyno dibinomen cauzido,
Fazèts-nous bese le Dalphi
Oun le gauch duro sense fi
Per touto armeto benazido.

Qui soun les que s'y fan à canta le moutet
A l'aunou del bèl Efantet?
Yeu, Nous, Touts, boulèn part à la rejouissenço
Perque Touts coulèn sa nayssenço.

1. Le soc de la charrue, « la fèrro », pris ici pour la charrue elle-même.
2. Bat le briquet.

NOUÈL.

Que le fret se fasso senti,
N'es pas noubèlo fort estranjo ;
Obe qu'en un coufin de granjo
Diu bolgo naysse per pati.

Refrèn.

Se nou poudèn, coumo se diu,
Saluda la Mèro de Diu,
A soun aunou fazan retrouni l'ayre,
Elo, que de soun bèl Efan,
Ount le bent èro l'estatjan
Bèrges s'anèc dibinomen ajayre.

Jousèp li fa mantun poutet
Dessus un piloutet de paillo,
Oun, per la paret que badaillo,
Les gibres torron l'Efantet.

Se nou poudèn, etc.

Et dounc pensen à l'adoura
Sul bras de la sagrado Mèro,
Rey del Cèl, coumo toutjour èro,
Coumo toutjour es et sera.

Se nou poudèn, coumo se diu,
Saluda la Mèro de Diu,
A soun aunou fazan retrouni l'ayre,
Elo, que de soun bèl Efan,
Oun le bent èro l'estatjan,
Bèrges s'anèc dibinomen ajayre.

NOUÈL.

DEJA l'ayre luzis
De l'Albo que nous tourno beze,
Anen à Diu, bezis,
Dementre qu'abèn tens et leze.

Refrèn.

Sapian so que l'Angèl
Nous a countat de bèl.
Et que, l'Amic? Qu'un Efan adourable
Anèit nasquèc per nous en un estable.

Dan les pès din la nèau
Et le cor debès la feignèro,
Fazan à qui pulèau
Salude le Fil et la Mèro.

Sapian so que l'Angèl, etc.

N'ajan pas poou del Loup :
L'Efantet, Pèro de merbeillos,
Qu'es aros à l'estroup
Ben per nous garda las aueillos.
Sapian so que l'Angèl, etç.

Asso's un cop del Cèl,
Uno noubèlo pla noubèlo,
Qu'un marit sio piucèl
Et la mouillè mèro piucèlo.
Sapian so que l'Angèl, etc.

Mès, ô jantis Pastous,
Que diren-nous à sa presenço ?
Que coumo serbitous,
Ouèy, l'adouran à sa nayssenço.

Sapian so que l'Angèl
Nous a countat de bèl.
Et que, l'Amic ? Qu'un Efan adourable
Anèit nasquèc per nous dins un estable.

NOUÈL.

Pastous, anen à touto sèrro [1]
Beze l'Efan que cal ayma,
Aquel que sul clot de la ma [2]
Fa caure le Cèl et la Tèrro.

Refrèn.

Augèts, Pastourelets,
Coussi les Angelets
Se rejouissen
Et se rabissen
Sur las merbeillos que se fan
A la nayssenço d'un Efan.

1. Allons par le plus court chemin.
2. Dans le creux de la main.

Mès ount es le castèl capable
De loutja le Prince del Cèl ?
Yeu fau gatjuro d'un agnèl
Que le trouben dins un estable.

Augèts, Pastourelets,
Coussi les Angelets, etc.

Asso's el, yeu besi la Mèro
Que ten soun Fil à bèl brassat;
Mès le Marit, tout empreissat,
Nou semblo pas èstre le Pèro.

Augèts, Pastourelets,
Coussi les Angelets, etc.

Filho jazen, Diu bous ajude;
Mèro de nostre Salbadou,
Atal tout humble pecadou
Dins le Paradis bous salude.

Augèts, Pastourelets,
Coussi les Angelets
Se rejouissen
Et se rabissen
Sur las merbeillos que se fan
A la nayssenço d'un Efan.

NOUÈL[1].

NANI, jamay plus n'es estat
Ni nou beyren la raretat
Qu'uno Filho fasso maynatge,
Et mantengo sense doumatge
La flou de sa birginitat.

1. Ce Noël, qui parut d'abord dans l'édition de 1637, p. 145, fut omis dans celle de 1638 et repris dans l'édition in-4°, avec quelques variantes. Nous négligerons celles qui ne sont qu'orthographiques, ne retenant que les suivantes prises à l'édition de 1637.

Refrèn.

A touts Seignous,
Toutos aunous,
Et nous aus hounouren d'un Nouèl agreable
Le Fil de Diu, que poussedis
Tout le tresor de Paradis [2]
Et, per l'amour de nous, nasquèc dins un estable [3].

Les cops d'un miracle ta gran
En Mario soulomen se fan,
En qui n'es gracio que n'abounde,
Et, pèy, la Redemciu [4] del mounde
Nou bol pas que Diu tourne Efan.
A touts Seignous,
Toutos aunous, etc.

Ple de pietat et d'affecciu,
Diu prenguèc nostro coundiciu,
Et l'amour qu'encaro nous porto
Fourèc d'uno passiu ta forto
Que li cauzèc mort et passiu.
A touts Seignous,
Toutos aunous, etc.

Per aco nous, de qui les ans
Nou soun que de paures [5] passans,
Emmersen les en bouno bido,
Nostre Nouèl [6] nous y coubido
Dins la grand Glèyzo des Cors-Sans [7].
A touts Seignous,
Toutos aunous.
Et nous aus hounouren d'un moutet [8] agreable
Le Fil de Diu que poussedis
Tout le tresor de Paradis
Et, per l'amour de nous, nasquèc dins un estable.

2. « Touts le (*sic*) tresors de paradis ».
3. « Nays ouey dins un estable ».
4. « Redempciu ».
5. « Pauris ».
6. « Moutet ».
7. L'église de Saint-Sernin, riche en reliques.
8. « Nouèl ».

DE LA MORT ET PASSIU DE NOSTRE SEIGNE.

STANSOS.

Qu'yeu sio le pecadou des piris pecadous,
Que per-dessus moun cap l'impudençó reboufe,
Et que, dan tout aco, l'enemic nou m'estoufe,
Pla me bal, Seignour-Diu, que Bous èts pietadous.

Supèrbe, s'yeu n'è fayt bostre coumandomen,
D'aci'n là bostre Noum oucupe ma memorio :
Bous nou demandats pas que le pecadou morio,
Obe que, counbertit, bisco eternalomen.

Bous nasquèets pauret, mès ritche d'affecciu;
En biben Home-Diu, per un miracle rare,
Aro bous permetèts qu'uno Crouts Bous empare,
Tant Bous trigo la fi de nostro Redemciu.

Per un coumençomen de doulous et de mort,
Un trayte malazit Bous entournejo d'armos;
Bous pensats dins un Ort à nous salba las armos,
Coumo l'Aujol Adam las perdèc dins un Ort[1].

Pièrre, Jaques et Jan[2] s'endormen à coustat;
N'au[3] fa pas l'Escariot[4], nascut à sa ruino,
El beillo, per cluca l'Èl que nous illumino,
De qui l'Astre plus bèl malèbo sa clartat.

Helas ! que de Jouzius, amics et coumpaignous,
Countro Bous, ô gran Diu, per qui tout se goubèrno !
Be soun orbs de cerca le Lum dan la Lantèrno[5],
Be soun fols d'acata le Seignou des Seignous.

1. Opposition du jardin des Oliviers au jardin du Paradis terrestre.
2. Trois disciples de Jésus qui l'avaient accompagné au jardin des Oliviers.
3. On lit *Nou* dans l'édition in-4°, que nous remplaçons par *N'au*.
4. Judas Iscariote, qui trahit Jésus pour trente deniers.
5. Allusion aux falots que portaient les Juifs au moment de l'arrestation de Jésus.

Encarnassits al mal, Bous prenen al coulet,
Sarron de malesquis à grandos secoutidos,
Buton enta l'oustal d'un de bostros partidos[6],
Oun parèguets la gauto à la ma d'un baylet.

Nèit et jour accusat et jamay defendut,
Pilato Bous jutgèc sense misericordo ;
Labets mantun Jouziu, dan le bim et la cordo,
Blazis le cor precius que bol beze pendut.

« Que sio crouzificat ! » ça cridon les cruèls;
El, ne douno l'arrèst per soulo coumplazenço ;
Les Loups soun autalèau sur l'Agnèl d'innoucenço,
Les sutgèts de Sathan sul Prince deis Angèls.

Qui Bous saludo Rey ; qui, per un Scèptre d'or
Trufandiè, Bous ufris un tros de canabièro ;
Qui Bous gito d'escups de sa bouco ganguièro ;
B'es pla sense pietat qui nou n'a mal de cor !

Tant d'afrounts que li fan, tout es à soun agrat :
Poulpro, bendèl[7], souflets, boufounarios et minos,
Las injuros, les trucs, la Courouno d'espinos,
Que crubissen de sang le bisatge sagrat.

Flac, et toutjoun batut, encaro le boun Diu,
Al mièy d'un pople ingrat que per tout l'accoumpaigno,
Cal que porte sa Crouts dinquios à la mountaigno,
Oun pague la ransou que le pecadou diu.

Quin aprèst d'istruments, et de fusto, et de fèr !
Quand d'endiablado Gen se couito per ateigne
A Bous beze mouri, benazit Nostre-Seigne,
Bous, ô mort de la mort, l'englazi de l'Ifèr !

Le Calbari pares, Bous y bela mountat,
Oun des plus emmalits de la troupo bourrèlo
L'un bous met sur la Crouts, l'autre bous y clabèlo ;
Helas ! aco's per mi que Bous èts turmentat.

6. Chez Caïphe, grand-prêtre du temple de Jérusalem, accusateur de Jésus.

7. Pourpre ; allusion au manteau couleur de pourpre qui fut jeté dérisoirement sur les épaules de Jésus en le saluant roi. « Bendèl », bandeau, diadème royal.

Embejouso furou d'un pople malhurous,
N'entenden re de Diu que de trèts admirables,
Nou bezen re de Diu que d'actes adourables,
Et le penjon en Crouts entremièy dous layrous!

Diu, de qui la bountat lour douno layt et mèl,
Per qui del sant Pays[8] indignomen jouissen,
Aro que mor de set, les bilèns li serbissen
Un orre mescladis de binagre et de fèl.

Atal boulguèc pati le Boun Seignou de Touts,
Atal boulguèc mouri dins la sang de cinq plagos:
Soulel de nostre Cèl, à boun dret tu t'amagos
Quand le de Paradis s'entrumis sur la Crouts.

Albre sant et sagrat, sur bous se pèso l'or
De nostro redemciu; Dreturièro Balanço,
Sur Bous un Cabaillè, dan le fèr de sa lanço,
Acabo de drubi la mino del tresor.

Sur l'albre de la Crouts le boun Jesus se dol,
En cridan mor[9], et, mort, mantun sant rebiscolo;
Le Cèl plaing soun Seignou, la Tèrro ne tremolo,
L'esclipsi general bestis l'ayre de dol.

Diu, que mourèts per nous, ajats pietat de mi,
Que mourirè tabe, mès que noun sabi l'houro,
Et tirats enta Bous moun armo pecadouro,
Quand dins un triste clot me pourtaran dourmi.

8. La Palestine, la Terre-Sainte.

9. Il meurt en poussant un cri, et, mort, il ressuscite « rebiscolo » plusieurs saints.

DE SAINT EDMOND[1].

TANDIS que Capitouls, soubs LOUIS, ROY DE FRANCE[2],
Nous rendons nos devoirs à la Toute-Puissance,
EDMOND, Roy des Anglois, ravit nos sentimens
En l'élévation de ses saints ossements.
Son corps est parmy nous, et son Ame céleste
Esteignit en ces lieux les ardeurs de la peste:
Par luy nous respirons, et luy, par le Danois,
Expira serviteur du Monarque des Roys.

1. Ces vers furent commandés à Goudelin par les Capitouls, à l'occasion des fêtes qui eurent lieu à l'église Saint-Sernin, le 13 novembre 1644, lors de la translation des ossements attribués à saint Edmond, du coffre qui les avait jusque-là renfermés, dans une riche châsse d'argent, ex-voto de la ville de Toulouse, offerte au saint, au plus fort de la peste, au mois d'août 1631. Edmond, roi d'Estanglie, fut vaincu et mis à mort par les Danois, en 870.

2. Louis XIII.

SIZAIN.

SI je n'emprunte que parfois
Les mots d'Orleans et de Blois[1],
C'est que la Muse triviale
Que j'ayme dès mes jeunes ans
Veut que le Pont-Neuf et la Hale
Soient mon Blois et mon Orleans.

1. Le français parlé à Orléans et à Blois caractérisait, à cette époque au moins pour Toulouse, la langue française par excellence.

QUATRAIN

A MESSIEURS MES AMIS QUI M'ONT DONNÉ DES VERS.

Au Temple d'Apollon je ne suis que Novice,
Je ne fai pas un vers capable de charmer,
Mais je dis, de bon cœur, que je veus vous aymer
Et joindre à l'amitié mon très humble service.

A MOUSSU GOUDELIN,

ABOUCAT, A TOULOUSO.

ODO[1].

A tu, Goudelin, coumo mèste
Deou mestiè tant qu'ome ag pot èste,
Jou'm presenti per aprendis,
Per hè creba de gilouzio
Quauque jour de petits badis
Que se trufon de ma pouëzio.

Jou hèou bèrsis et jours et nèys
Que sirèn bèts s'eron plan hèys ;
Mès jou nou sabi que m'en dise
Ni mes coumo m'ag apera ;
Aquets beziats nou hèn que rise
Quand jou pensi deous hè ploura.

1. Cette ode, écrite dans l'idiome gascon, est de Jean-Géraud d'Astros, prêtre de Saint-Clar-de-Lomagne ; il avait publié : 1° *Lou trinfe de la lengouo gascouo aus playdejats de las quoüate Sasous è deous quoüate Elemens d'aouant lou pastou de Loumaigno ;* 2° *Lou trinfe des nouëls* (sic) *gascous ;* 3° *La scolo deu chrestian idiot ou Petit Catechisme gascoun.*

Arcep me dounc, cèrtos me trigo
Que tu m'ages din ta boutigo
Per assegura'm au mestiè;
Et n'ages poou de toun salari;
Gouëro que l'è prèst tout entiè :
Ajam sulamens lou Noutari.

Lous Sartes et lous Techinès,
Si dan tres ans, aco's lou mès
Per plan hè lour aprendissatge;
Et jou que t'en podi da bint,
Qu'en è cincanto o dauantatge
Si moun baptistari nou mint.

La glorio de ta renoumiado,
Que l'autan aci nous a miado
Dan brounitèros et lambrets,
Me coustreing de hè tant d'auanço,
Puch qu'on te ten de touts endrets
Des prumès Pouëtos de la Franço.

Per mi jou è bist tant floureja
Et tant sentit saboureja
Toun ramelet, que jou l'adori,
Et despiti lou houec d'aci
Et mes lou de l'Espregatori
De teou seca ni teou laci.

Per quauque trauc tu dioues èste
Entrat eou Paradis terrèste,
Oun as panat aqueros flous
De ta bèro et loungo durado,
Qu'au Moun noun ya nado que hous
Per dura sulamens y'annado.

Mès aco's l'unglo deou Lyoun :
Jou crey que tu n'as un milioun
Qu'eternaument flocon Toulouso,
Toulouso qu'a grano rasoun
(Gran merces tu) d'èste glouriouso
Puch qu'a flous en touto sasoun.

Aro, puch que ta man genèco
A prou parat ses nado pèco
De flous soun territori gras,
Jou cresi qu'ero se preparo
De para de naouets lugras
Soun Ceou qu'eou hè ta bèro caro.

En un mot ta plan coum'en sèt,
Despuch que lou hilh de Japhèt[2]
Hèc de Toulouso la pourbajo,
De touts lous que y an tribaillat
Nou s'es troubat ome que y ajo
Tant d'aude[3] coumo tu baillat.

Ses tu Toulouso serè orro,
Ses tu, dig jou, puch qu'ès sa gorro,
Qu'ès soun joyeou et soun tesor,
Et si coum yo nobio ero brago,
Tout so d'aute pu bet es l'or
Et tu lou diamant de sa bago.

Per aquet tesor Toulousan
De qui lou cric brounich ta gran[4]
(Quino causo qui s'en eybente),
Quanto de mi, jou è plan cresut
Que ta may l'aouè dins soun bente
Daouant que tu houssos basut.

Toulouso tengue per miragle
Soun Sent Sernin è soun Basagle[5]
La Bèro Paulo è Matalin;

2. Ce fils de Japhet, troisième fils de Noé, serait Tubal, père de Lemosin et à son tour père de Tolus, qui aurait fondé Toulouse, d'après certaines chroniques imaginaires.

3. « Aude », honneur, éclat, mot qui n'a pas été relevé, et que d'Astros avait employé, avec le même sens, dans le *Playdejat deous Elemens.* — *Lou Houèc*, v. 204.

4. Allusion à l'or pillé à Toulouse par le proconsul romain Cépion.

5. L'église de Saint-Sernin et le moulin du Bazacle, dont il a été question dans des notes précédentes. — La Belle-Paule : Paule de Viguier, baronne de Fontenilles, qui vivait au seizième siècle; sa beauté la rendit célèbre : elle est devenue légendaire. — Mathelin, le ménétrier toulousain, émule de Poncet, que Louis XIII créa *roi des violons* de France.

Mes d'aro'n la, ses mès debate,
Cau, per parla de Goudelin,
Debremba touts lous autes quouate.

Mès jou augi quauque rounadis :
Tu't fachos countro l'aprendis
Que ta groussèroment te lauso ;
Perdouno'n cop ma libertat :
Que si jou disi mau la causo,
Au mens la disi dab bertat.

So qu'encoua pousso moun genio
De recerca ta coumpagnio
E de hè de tu ta gran cas,
Es que haïches l'aygo holo ;
Bertat certos que jou n'è pas
En aco besouing de ta scolo ;

Mes perso que sounc abertit
Que tu tengues plan moun partit
Countro d'aquelo bandoulèro ;
L'odo que hès darreroment
Me tamonio prou ta coulèro
Et toun juste ressentiment.

Ta fort et frem jou la 'spudichi
Que per coumpaignoun jou't causichi
A m'ajuda deou boule mau ;
Mès, per esterlomen aprene
Deou hè la persuto que cau,
Per moun mèste jou't boli prene.

Aro be jutjos qui jou soun ;
Aro b'entenes à moun soun
Que nou soun pas brico beou-l'aygo ;
Nou m' arrefuses per aco,
Que quand ma Muso es embriaygo
Ma Muso hè tout so que bo.

Rasoumpotoum, yo pleyo tasso,
Es moun benerable Parnasso,
Ses d'arren mès m'enpetega ;

Et boli hè tanto de naso,
Tant qu'ajo la Hount deou pega,
A la Hount pègo deou Pegaso[6].

Per moun Apolloun aco's tu;
Que si tu'm counegues trop du[7],
Coum'ag soun, et si m'arrefusos
En qualitat de toun factou,
Bouillats ou nou tu et tas Musos,
Be soun au mens toun serbidou.

J. G. d'Astros;
A Sant-Clar de Loumaigno.

6. Jeu de mots, selon le goût du temps, roulant sur « Pega », mesure pour le vin, et le vin lui-même, et « Pegaso » (Pégase), pris pour la fontaine d'Hippocrène, que ce cheval fit jaillir d'un coup de pied, et où les poètes venaient prendre l'inspiration, fontaine que d'Astros qualifie de sotte « pègo ».

7. « Trop du », trop dur à suivre tes leçons.

A MOUSSUR D'ASTROS,

DE SANT-CLAR DE LOUMAIGNO.

ODO [1].

PER l'odo, sur que me rabissi,
Et que m'oubligo per toutjour,
Moun cor bous tramet, à soun tour,
Uno proumesso de serbissi.

Yeu n'è pas peno de bous creire
Le bayle de nostre mestiè,
Et que nou tirats pas coustiè
Quand cal douna dedins le beire [2].

Mès be budats milhou la tasso
Quand ben pleno del grifoulet,
Qu'un cop de pè de chibalet
Fèc doutza sur le mount Parnasso [3].

Tres poèzios en un tome
D'Elemens, Stansos et Nouèls,
Nous desplègon daban les èls
Las coundicius d'un galant home.

Bostro gentilesso me douno
Le be de forço qualitats;
Mès aco's bous [que] meritats
L'aunou de la Muso Gascouno.

1. C'est la réponse de Goudelin à d'Astros.

2. Qui ne manquez pas le but, quand il s'agit de donner dans le verre. En effet, d'Astros ne cessa de célébrer le vin jusque dans ses Noëls dévotieux.

3. Hippocrène, fontaine que Pégase, le cheval ailé, fit jaillir en frappant le rocher d'un coup de pied; elle était consacrée aux Muses.

A MOUSSUR DE LAUGE,

ABOUCAT EN PARLOMEN,

SUR SOUN PLAYDEJAT NOUBÈL, ET LA REFUTACIU DE LA BENGUDO DE L'ANTE-CHRIST [1].

L'acciu rabissentomen bèlo,
Que cour aro per tout endret,
Fa que le Palays bous apèlo
L'aunou de l'un et l'autre dret.
Dins l'estendudo de nostre atge,
Encaros home nou s'es bist
De tant d'esprit et de couratge,
Que s'en sio pres à l'Ante-christ.

1. Cette pièce de vers, qui eut son remerciement en français et en latin, fut adressée par Goudelin à M. de Lauge, après sa plaidoirie « l'acciu »; *une de ces causes grasses*, qui étaient tous les ans appelées à réjouir la Cour de Parlement, en temps de carnaval. — (Voir le *Traité de l'audience du Parlement de Toulouse*, ms. nº 878. — *Des audiences grasses*, ch. XXIV, p. 118, Bibliothèque de Toulouse.)

Mon cher Godelin, me voicy
Qui veus en ton amitié vivre,
Et, voyant mon nom en ton livre,
Je viens t'en dire grand-mercy :
Accedat nobis vultu Godelinus amico [1].

1. Que Goudelin nous fasse bon accueil.

A MOUSSUR DOUJAT,

ABOUCAT EN PARLOMEN, DOUCTOU EN LA GAYO SCIENÇO [1],

SUR SOUS TRIOUMPHES DE LA BAGO D'OR, LA BIULETO, LE LIRI, L'EGLANTINO, LE ROUZIÈ, LA PALMO, ETC. [2].

De noços èts, Musos sourretos,
Ça dits le gentil Apolloun,
Bous cal braga dan las flouretos
Que soun le prèts d'un docte froun [3].

Doujat prestara sa garlando,
Plus estimablo qu'un tresor,
Et yeu, que menarè la bando,
Malebarè sa Bago d'or.

De sa part, Amic, yeu m'y trobi
Per troumpeta, de tout coustat,
Que toun bèl Esprit es le nobi
Et la nobio l'Eternitat.

1. Doujat (Jean), jurisconsulte, né à Toulouse en 1606, mort en 1688. Il fut doyen de la Faculté et de l'Académie de sa ville natale, membre de l'Académie française, régent de la Faculté de droit de Paris. On lui doit des ouvrages de Droit canonique et de Droit civil et quelques œuvres littéraires, et, parmi ces dernières, celle qui nous intéresse de plus près, le *Dicciounari moundi*, que l'on trouve à la suite de l'édition du *Ramelet* de Goudelin, parue en 1638, et qui n'a cessé d'accompagner les œuvres de notre poète. Voir ce que nous disons de ce précieux *Glossaire* dans l'introduction qui précède celui de la présente édition.

2. Parmi les triomphes remportés par Doujat, dont Goudelin a abrégé la liste, se trouvent les prix qu'il reçut aux Jeux-Floraux. Les autres récompenses académiques lui furent accordées pour les Palinods, poèmes en l'honneur de la Vierge Marie, que l'on présentait à Rouen et à Dieppe. En 1635, Doujat obtint les prix du Lys, de l'Anneau d'or et de la Tour au concours de Rouen. — Voir *Recveil | des | œuvres | qui ont rem | porté les prix svr | le Puy de l'immaculée | conception de la Vierge en l'an* 1635. | *Présentées à Monseigneur le Duc de Longueville,* | *Prince du* PUY (*Président du concours*) *année présente.* | *A Rouen,* 1635. Pet. in-8° de 16 pages.

3. *Doctarum præmia frontium.*
(HORACE, *Livr.* I, *Ode* 1.

A MOUSSUR GRANJOUN,

ABOUCAT EN PARLOMEN, DOUCTOU EN LA GAYO SCIENÇO [1].

Se qu'alqu'un cèrco l'Apolloun
Que nou se chauto de Biuloun
Quand es mèstre sur nau Musetos [2],
Nou li caldra pas de Lunetos
Per le trouba lèau, qu'es Granjoun [3].

Se dits per causo merbeillouso,
Que las Musos et lour Seignou,
Tantos, à nostro grand'aunou,
Fan lour intrado dins Toulouso ;
Asso's segur qu'en demouran
Que ta gentilo troupo bengo,
Touts les Poëtos y seran,
Mès Granjoun y fara l'harengo.

1. George de Granjon, avocat au Parlement de Toulouse, remporta le prix de la Violette en 1637, celui du Souci en 1639, et celui de l'Églantine en 1641. Ce dernier lui valut le compliment suivant de Goudelin :

A MOUSSUR GRANJOUN.

Se qualqu'un cèrco l'Apoulloun
Que goubèrno las nau Souretos.
Nou li caldra pas de lunetos
Per le trouba lèou, qu'es Granjoun.

Ce quatrain fut d'abord publié dans *Les Entretiens* | *d'Alcandre* | *solitaire*, | *et du génie de la Catalongne* (SIC). | *Pour le triomphe de l'Eglantine.* | *Par M. George Granjon. Sieur de Larzac.* | *Tolose*, 1641. | *In*-4° *de* 16 *pages*. C'est ce même quatrain, légèrement modifié, qui servit d'introduction à la pièce parue dans *La Floureto noubèlo*, p. 88.

2. Équivoque sur « Musetos », diminutif de « Musos », les neuf Muses, et « museto », musette, sorte de cornemuse.

3. Encore une équivoque sur « Granjoun », nom propre, et « gran joun », grand jour.

A MOUSSUR GOUDELIN,

ABOUCAT,

SUR SOUN RAMELET.

ODO[1].

Tout so que la Naturo pinto
O mirgaillo de sas coulous,
Al respèt[2] de tas bèlos flous,
Ramelet, aco n'es que tinto ;
Tabe la ma que l'a triat
T'a farcit de tant de beautat
Et de musquet tas Pimpanèlos,
Que me perfumon le cerbèl,
Et les èls me fan mimarèlos
De beze tant de flous dins un petit Ramèl.

Aprèp tant de flous esplandidos
Que Goudelin nous met al joun,
Per ma fe jou nou crezi poun
Que las autros nou sion blazidos.
Soun Souci[3] qué pares al mièit
A dounado la bouno nèit
A toutos las flous de la Tèrro,
Et sa beautat sense parèl[4]
Lour a fayt uno talo guèrro,
Que toutos an cedat à las de soun Ramèl.

1. Cette ode est signée des seules lettres initiales P. G. P. T., qu'il faut interpréter par P. G. Pauci, Toulousain, ce qui ressort de la pièce suivante de Goudelin.

2. « Al respèt », en comparaison.

3. Goudelin avait remporté le Souci d'argent aux Jeux Floraux.

4. L'édition in-4° a « perèl » que j'ai remplacé par « parèl », ainsi que le demande le sens de la phrase.

Pintres, que pintats, ses mesuro,
De plenis biouliès[5] de flous,
De milo et milanto coulous,
Que l'art fa ceda la Naturo[6],
Ayci se fa foro de part;
Goudelin dessus bous aus gaigno :
Se n'abèts un plus dous pincèl,
Bostros flous nou soun que lagaigno[7]
Al respèt de las flous de soun janti Ramèl.

Poètos qu'Apolloun illumino
Et que bous a renduts sabens,
Bèlomen bous met sur las dens
La nostro Museto Moundino ;
Soun sabe, delicat et bèl,
A fayt foro de moun castèl[8]
A touts les Poètos de Françe,
Que, per nou se poude gandi,
Quiton lour espazo et lour lanço
Talèau coumo an sentit le Ramelet Moundi.

P. G. P. T.

5. « Biouliè », Violier, vase à fleurs, bouquetier. Violier a été employé avec cette acception par Rabelais. (*Gargantua*, liv. I, ch. LI.)

6. L'édition in-4° porte « fa ceda à la naturo », ce qui n'a pas de sens et fausse le vers ; il faut entendre « ceda » comme céder, en français ; s'avouer vaincu, céder le pas (*que l'art fait céder la nature.*)

7. Fleurs jaunes, fort communes et méprisées, ainsi qu'il a été dit dans une note précédente.

8. Locution employée pour exprimer « forcer à la retraite ».

A MOUSSUR PAUCI,

ABOUCAT EN PARLOMEN [1].

Pauci, toun bèl esprit que louanjo mas obros,
Reboufo d'inbencius que Phœbus animèc.
Aco t'honoro fort, mès b'as aunou de sobros
De beni de parens que Jupitèr aymèc :
..... *Pauci, quos œquus amavit*
Jupiter [2].

1. Remerciement de Goudelin à Pauci pour l'ode précédente, à la louange de son œuvre, que celui-ci venait de lui adresser.

2. Cette citation est tirée du passage de l'*Énéide*, où Énée consulte la Sybille de Cumes, qui doit le conduire aux Enfers, mais qui, auparavant, lui dépeint les difficultés d'une telle entreprise. Elle lui dit : « Quelques « héros, quelques enfants des dieux, justement favorisés de Jupiter ou « soutenus d'une vertu plus qu'humaine, l'ont seuls tenté avec succès. »

Pauci, quos œquus amavit
Jupiter, aut ardens evexit ad æthera virtus,
Dis geniti, potuere.

(VIRGILE, *Énéide*, liv. VI, v. 125 et suiv.)

Ce passage, réduit aux seuls mots cités par Goudelin, lui a servi, en équivoquant sur le mot Pauci, dont il fit un nom patronymique, à déclarer Jupiter le protecteur de la famille de son ami : *Pauci, que le juste Jupiter a affectionné.*

A MOUSSUR GOUDELIN.

SIZÈN[1].

En tout qu'on prèze per aci
La Girouflado, le Souci,
L'Englantino dan la Biuleto,
Nou se gauson pas esplandi,
Despèy quel Ramelet Moundi
A crescut d'uno autro floureto.

BARON, ESC.

1. Ce sixain, écrit dans l'idiome toulousain, est de Louis Baron, de Pouyloubrin, gracieux poète gascon et grand admirateur du talent de Goudelin. Il composa une ode à son honneur après sa mort. Voir d'Aignan d'Obessan, *Variétés litt.*, etc., t. II, p. 134.

A MOUSSUR GOUDELIN.

DIZÈN[1].

SUR SA FLOU NOUBÈLO.

Aquo n'es pas ta grand miracle
Qu'uno beautat doune d'amour,
Qu'on porte de blat al Bazacle,
Beze le soulel en plen jour,
Qu'uno agasso sio negro et blanquo,
Que les pecouls porten la banquo,
Que le mal cause la doulou,
Que la pax acampe la guèrro,
Quand bezèn que d'un bièl partèrro
Ne sort uno noubèlo flou.

A. C. T.

1. « Dixain » dans la cinquième édition.

POUR MONSIEUR GODELIN,

SUR SON RAMELET.

Godelin, j'ay veu ton travail,
Tu peux l'avouer sans vergogne;
Car, quoy qu'il sorte de Gascogne,
Il sent plustot l'Ambre que l'Ail.

C'est un bouquet que pour former,
La nature s'est depourueuë
Des plus beaux objets dont la veuë
Se laisse doucement charmer.

L'Amour a ramassé les fleurs,
Les Grâces les ont distinguées,
Et voyant des couleurs si gayes
L'Envie en a jetté de pleurs.

Je connoy mesme le dessein
Qu'elle a de luy faire la guerre;
Mais ton bouquet vient d'un Parterre
Que garde une puissante main.

Qu'elle arme le froid Aquilon,
Qu'elle fasse le Feu descendre,
Tu n'as besoin pour le deffendre
Que du seul secours d'Apollon.

Ses fleurs seront toujours nouvelles
En dépit de tous tes jaloux,
Et ceux qui viendront après nous
Les nommeront des Immortelles.

Quand ils seroient des insconstans,
Dégoustez des plus belles choses,
S'ils se couchent dessus tes Roses
Ils se lèveront mescontans.

Si tu consens qu'on le transplante,
Et qu'il passe en la main des grans,
Je te voy chargé de présens
Accroistre ta gloire et ta rente.

Icy tu vois de quel salaire
L'on récompense tes travaux,
Et combien à ce que tu vaux
Ton pauvre pays est contraire.

Mais si l'advis que je te donne
Peut sur toy faire quelque effet,
Je t'assure que ton bouquet
Te vaudra mieux qu'une Couronne.

FALGUIÈRE.

A MOUSSUR PIÈRRE DE SAPORTA[1],

NOUBÈL FABOURIT D'APOLLOUN[2].

PETITO GAYETAT.

SE tout ouèy moun humou s'amuso
A l'exercici de la Muso
Que, d'Arnau-Bernat al Sali,
Porto le noum de Goudeli,
Aco's qu'yeu cèrqui dins ma beno
Coussi salude per estreno
Un bèl esprit de nostre tens,
Qu'encaros es en soun Printens,

1. Pierre de Saporta était fils de Rigal de Saporta, avocat, sieur de Cambon, et Capitoul en 1646. D'après une note que mon savant confrère, M. le marquis Gaston de Saporta, a bien voulu me fournir, Pierre de Saporta se fit prêtre.

2. Cette pièce de vers remise trop tard, sans doute, à l'imprimeur, pour paraître dans *La Floureto noubèlo*, fut imprimée à la suite du Discours préliminaire, A TOUTS, de Goudelin, dans l'édition de *las Obros*, de 1648. Nous avons cru devoir la placer à la suite des dernières compositions du poète.

De qui la joueno Poèzio
Nou se nouiris que d'Ambrozio,
Per canta doussomen un jour
Las beziaduros de l'Amour.
Et lèau, ma plumo, fay li plasso,
Tabe le Prince de Parnasso
Bol hounoura de sa fabou
Le fil del Seignou de Cambou.
Disen qu'aquel Diu de scienço
Gardo le ramèl de Clamenço,
Et que lèau le fara pourta
Al bèl Esprit de Saporta.

A MOUSSUR BACH,

AMIC ET BEZI,

DE SOUN EFAN QUE DICTÈC PARFÈTOMEN A L'ENGLANTINO[1].

Yeu dizi de boun cor, dambe aqueste Sounet,
Boun jour à Moussur Bach, le pèro de Janet,
De qui le bèl esprit et la Muso gentilo
Rabiguen les plus grans à la maysou de Bilo.

SOUNET.

Bela que le Printens es ritche de merbeillos ;
Zephir, le bèl prumiè, mor en rabissomen
Quand Floro, dins un prat, s'ajay jouiousomen
De musc per nostre nas, de chuc per las abeillos.

1. L'ami et voisin de Goudelin était le père de Jean Bach, qui venait de remporter le prix de l'Églantine aux Jeux Floraux. Nous retrouvons ce dernier avocat en la Cour et Capitoul en 1651, puis Capitoul et chef du Consistoire en 1662.

Alabets le Pastou, capitani d'aueillos,
Al cantou d'un bousquet repauso doussomen
Et bey coussi l'Amour, beouze de pessomen,
Dan le cant deis auzèls marido sas aureillos.

Mès le trimèstre Diu d'audous et de coulous — Le printens [2],
Nou se chauto pas tant de la Damo de flous, — Flore [3],
Ni de soun escudiè, ni del Rey d'amouretos, — Zephir [4], Amour [5].

Coumo ten à bounheur, coumo se rejouis
Que Bach un jour sera l'Homèro de Louis [6],
Poèto courounat de las quatre flouretos.

2. Le Printemps, qui dure trois mois de l'année.

3. « La damo de flous », Flore, ainsi que le dit Goudelin, et aussi la dame de trèfle au jeu de cartes.

4. Goudelin fait de Zéphyre l'écuyer de Flore; au jeu de cartes, Hector est l'écuyer « l'escudiè » de la dame de trèfle.

5. Le roi des amourettes, l'Amour, le roi de cœur au jeu de cartes.

6. Bach avait, sans doute, comme tant d'autres, célébré dans ses vers couronnés les hauts faits de Louis XIV, pour que Goudelin le signalât comme le futur Homère du Roi-Soleil, en comparant hyperboliquement le lauréat des Jeux Floraux au poète grec qui a rendu immortelle la gloire d'Achille.

DE SERTO TOLOSANO [1].

Quam doctâ scitâque manu tibi serta leguntur!
Quantaque in arguto carmine Flora nitet!
Miscenturque rosæ palmis, et laurea myrto;
Rident festivis seria sparsa jocis.
Urbanâ tamen arte sales, qualesque pudica
Calliope, et casto condiat ore Venus:
Quos Capitolini, quos lætâ fronte Senatus,
Atque manu largâ, muneribusque probant.

1. Jean Samblancat, Toulousain, archidiacre de Tarbes, l'un des fondateurs de la Société littéraire, dite des Lanternistes, établie à Toulouse en 1640, auteur de plusieurs ouvrages écrits en latin.

Gaude, vate tuo, gratisque, Tolosa, Ministris;
Non tibi, certa fides, irrita dona cadent.
Perfusi flores aurato flumine crescent,
Unde tuis veniet digna corona comis [2].

Joannes SAMBLANCATUS, *Tolosas.*

2. SUR LE BOUQUET TOULOUSAIN.

De quelle savante et habile main tu cueilles les fleurs des bouquets! Et quelle aimable Flore brille dans tes vers harmonieux! Les roses s'y mêlent aux palmes et le laurier au myrthe, et le joyeux badinage semé çà et là égaye les pensées sérieuses. Mais ce sont plaisanteries de bon ton, telles que pourraient les assaisonner la pudique Calliope (la Muse qui présidait à l'histoire) et les chastes lèvres de Vénus; et d'un front joyeux les Capitouls et le Sénat les accueillent et témoignent leur faveur par des largesses répandues d'une main libérale. Réjouis-toi, ô Toulouse, du talent de ton poète et de la gratitude de tes ministres. Ces dons, j'en ai l'assurance, ne seront pas stériles pour toi. Les fleurs arrosées d'un fleuve d'or multiplieront et formeront à ta chevelure une couronne digne d'elle.

POUR CE POÈME,

LA FLEUR DU SOUCI FEUT ADJUGÉE A P. G. [1].

CHANT ROYAL.

PETITS chantres aislez que le Printemps rameine
Quand Flore estend les plis de son manteau de fleurs,
Qui de mille fredons tirez à longu'haleine,
De la mignarde Nimphe esvantez les honneurs;

1. Goudelin obtint le prix du Souci au concours des Jeux Floraux, en 1609. Le Chant royal qui lui mérita cette distinction se fait remarquer par le souffle vraiment poétique qui l'anime, en même temps qu'il démontre que la langue française était loin d'être familière à l'auteur, défaut qui lui était commun, même longtemps après, avec presque tous les lauréats méridionaux couronnés par l'Académie toulousaine. Cette pièce ne fut que fort tardivement publiée, à la fin de la cinquième et dernière

Oyseau qui, soubs l'effort d'un ame trop parjure,
Perdis avec l'honneur la[2] première figure[3],
Toy qui vois par le feu tes ans renouvellez[4],
Et vous, voisins de l'onde[5], merveilleux[6] oyselés,
Dont le grand Roy des vents[7] les gesines honnore,
Allez veoir, sous le Ciel des[8] Indiens hallez,
L'infatigable vol des oyseaux de Tidore[9].

Ils volent sans voler, et[10] leur aisle soudaine
Semble ne mouvoir pas à l'œil des Spectateurs,
Comme lorsqu'un doux vent frise l'ondeuse plaine,
La nef semble immobile à ses soupirs flatteurs;
Mais voicy leur bon-heur : sans chercher leur pasture,
Ils reçoivent du Ciel leur douce nourriture;
Ils hument, quand l'Aurore a ses yeux desillez,
La rosée qui cheoit à petits brins perlez;
Puis, d'un second repas tu soustiens, belle Flore,
Avec les[11] doux parfums de ton sein exhalez,
L'infatigable vol des oyseaux de Tidore.

Leur plumage divers, où Iris[12] prit la peine
D'employer de son arc les plus vives couleurs,

édition de ses œuvres, donnée par le poète. Cette version présente de notables changements, comparée à celle transcrite sur le *Regestre* (sic) *des Jeux Floraux et poesie françoise*, folio 166 recto et verso et folio 167 recto et verso. Disons aussi que l'orthographe y est sensiblement rajeunie.

2. « Ta ». Cette variante, ainsi que les suivantes, sont tirées du *Registre de l'Académie*.

3. Progné, changée en Hirondelle, après le meurtre du jeune Atys.

4. Le Phénix, oiseau fabuleux, qui, brûlé, renaissait de ses cendres.

5. Variante : « Vous, voisins de la mer ».

6. Variante : « amiables ».

7. Éole, le roi des vents.

8. On lit « les » dans l'édition in-4°.

9. Tidor, une des petites Moluques (Nouvelle-Guinée). Les Oiseaux de Tidor ou Mamuques, chantés par Goudelin, étaient les beaux *Oiseaux de paradis*, que l'on a longtemps cru naître sans pieds, ne se reposant jamais et ne se nourrissant que de ce que l'air avait de plus éthéré.

10. Variante : « car ».

11. On lit « ses » dans l'édition in-4°.

12. L'arc-en-ciel, météore dont les mythologistes avaient fait la déesse Iris, messagère de Junon, et n'apportant que de bonnes nouvelles.

Semble allumer les airs sous la clarté qu'il meine,
Quand Phœbus y respand ses aymables [13] lueurs.
Sur leurs aisles on voit un chef d'œuvre en peinture,
Où de Pourpre et d'Azur esclate la teinture.
O ! que nos yeux seroient par le regard colez
Dessus [14] ses beaux crayons si proprement meslez !
Du moins, dès que Phœbus la campagne [15] redore,
Les miens jusques au soir suivront esmerveillez
L'infatigable vol des oyseaux de Tidore.

Des citoyens de l'air l'un cherche une fontaine,
L'autre, les lieux où Flore embasme l'air d'odeurs ;
L'un s'ayme où d'un ruisseau l'argent vif se promeine,
L'autre fuit dans les bois les celestes ardeurs ;
Mais le Mamuque seul tant de l'air il s'asseure
Que voletant tousjours en paix il y demeure [16] :
Lors donc que tu t'en vas revoir les flots salez,
Raconte, ô clair Phœbus, aux peuples Escaillez,
Comme tu vois tousjours, dès que la belle Aurore
Parseme de bouquets les planchers estoillez [17],
L'infatigable vol des oiseaux de Tidore.

Vous qui volez armez d'une griffe inhumaine,
Sanguinaires Faucons, affamez picoureurs,
Quand vous irez questant quelque proye incertaine,
Que le Mamuque soit excempt de vos fureurs ;
Si vous fondez sur eux, la celeste voulture [18]
D'un foudre punisseur vangera cette injure [19] ;
Et vous, fiers Aquillons, qui l'orage soufflez,
Qui de la Terre au Ciel les flots pesle-meslez,

13. Variante : « flambantes ».
14. Variante : « ses ».
15. Variante : « les compaignes ».
16. Variante : « Toujours en l'air sur les ayles demure ».
17. Variante : « Et de roses semé les planchers estoillés ».
18. Variante : « vouture ».
19. Variante : « D'un foudre punisseur vengera cette injure ».

Et vous, fiers Aquilons, qui rudement soufflés
Et les plus fermes corps en soufflant esbranlés,
Soufflés contre les mers et ressoufflés encore,
Laissez l'onde paisible et jamais ne troublés
L'infatigable vol des oise[a]ux de Tidore.

Parcourant l'Orient et le rivage More,
Enfin, arrestez-vous, et jamais ne troublez
L'infatigable vol des oyseaux de Tidore.

ALLÉGORIE.

Tidore, dans mes vers, l'Eglise nous figure;
Et les mortels devots, lors que d'une ame pure
Ils s'eslevent à Dieu, de son amour zelez,
Y sont mystiquement Mamuques apelez.
Cet amour qu'en nos cœurs l'Esprit saint fait esclore
Sera, lorsqu'ils n'en sont nullement esbranlez,
L'infatigable vol des oiseaux de Tidore.

Un cant Royal en perfecciu
Es un'obro d'admiraciu [20].

20. Ce fut là, sans doute, l'Epigraphe portée par le chant royal, admis au concours.

A PARIS[1].

M.

Les Courriès nou courren jamay de Paris à Toulouso que bostres serbitous, per aci toutis toucans, nous les arrèsten à las portos de la Bilo per s'infourma de bostro salut[2], gauch et retour. Toutis benèn d'aprene, per uno de las bostros, que Bous nou debrembats pas les que bous an aymat et aymon, hounourat et honoron. Yeu soun de la partido en tout que n'au merite pas, à qui, per fabou particulièro, bous play de manda et coumanda de bous fa sabe, yeu

1. Nous ignorons à qui fut adressée cette spirituelle lettre.
2. Pour s'informer de l'état de votre santé « de bostro salut », comme en catalan.

mèmo, se soun mort yeu mèmo. Per aquest'armo [3], encaros è la lengo dan que poupabi et dan que dizi qu'uno malautio d'an et mièy m'a be tengut arrucat al lièit sur dos coussenos, mès noun pas aloungat dins un linsol jouts le Tahut [4]. D'aqui ben que serbicials, poutatges, poutingos et bint et ceteras de despenso m'an fayt un joc de Palmo del chay et del graniè [5], oun nou trobi proubiziu que d'ayre. Podi be dire que les Coumedièns, encaro que rares, se trobon plus souben à l'Escut [6] que l'Escut à ma pocho. Percanto de l'image descarat de la Son que ne fan la Mort tant arrouganto, que nou respècto pas les plus grans, Elo fario tort à sa fiertat de s'en abe [7] à l'encountro d'un coumpaignou de mijancièro coundiciu que n'a degun afa d'elo ni nou s'en chauto. L'Auribo que, coumo la mirgueto, demoro toutjour peis oustals et jamay nou s'apribazo nou me pecara pas de sa faux quand moun darriè jour sera segadou. En bouno houro bengo, mès noun pas de bounhouro, afi qu'yeu ajo le mouyèn de bous serbi may de cinquanto ans. Me disen qu'yeu nou podi pas èstre dous cops; hè be! sio loungomen un. Per le mens, mentre que bibi me counsoli de que mas feblessos m'an quistat uno calotto per crubi ma nèau [8], un bastou per me bira le jauparèl [9] des debasses, et las lunetos per imagina le beire plus gran quand le budi doussomon à bostro santat. Yeu me fau be gratilhous d'ambe aquesto joubialitat; mès le rire nou me passo pas la gauto, perque :

Bastou, Caloto dan Lunetos,
Prenen coungèt de las Filhetos.

Passe! tapauc yeu n'è pas prou boun joc per me dire l'home (qu'èri). La Jouenesso quin joc o mino que tengo pèrt quado jour sas forços countro la Bieillesso sense rebenjo; à idos

3. Sur mon âme.
4. « Le tahut », le cercueil.
5. Une salle de jeu de paume, une salle vide.
6. Hôtellerie à l'enseigne de l'*Écu*, où les comédiens, qui passaient assez rarement par Toulouse, comme le dit Goudelin, avaient l'habitude de se loger.
7. « De s'en abe », de s'en prendre à un compagnon de moyenne condition.
8. Une calotte pour couvrir mes cheveux blancs.
9. Un bâton pour défendre mes jambes des roquets.

prou, à Venidos [10] nou, legueno per escapa, cour per nou tourna. Aquelis dous Vèrses, prou couytats, sorten d'uno beno mièy estourrido, que se desfizo de recrouba soun humou prumièro sense la fabou de sous Apollouns, que nou serion pas toutis à Paris se bous èrots à Toulouso.

Quin ben que tire, couratge, M , per biure loungos annados en repaus, et demoura le tens que d'ambe un sirop de patienço garis ô adoucis tristessos et languisous. Un cop plauguèc que s'espassèc : la pèrdo qualquecop es proufièit. Se bous èrots al froun de l'armado royalo per beze le coupet à l'enemic, le Cor et la Balou bous farion le bognou de milo mousquetados oun les hazars pouirion malomen interessa bostro santat. Le sabe, le jutjomen, la bous desiron en perfecciu, que prendrion la posto debès l'autre Mounde se bostros qualitats nou les retenion en [11] aqueste. Yeu metis gaignario lèau un triste recalhiu [12] se perdio l'aunou de bostres coumandomens. En les atenden et bostro bengudo, aloungui les pots de moun debe per bous baysa las mas de cent lègos, que soun so qu'èri et que toutjoun serè,

M , de Bostro grandou,

Tres-obeissent et tres-humble serbitou,

G.

10. Il y a là, ce semble, un dicton qui s'appliquerait à ce qui s'en va et ne revient pas. Le texte de *La Floureto noubèlo* porte : « A ïdos prou a Venidos nou ». Cette leçon fut conservée dans la première édition de *Las Obros*, parue après la mort de Goudelin, celle de J. Pèch, 1678. Elle fut ainsi modifiée dans l'édition de 1694, p. 168, donnée par J. et G. Pèch : « Ajudos prou, à Venidos nou ». Enfin, celles qui vinrent ensuite adoptèrent « Aidos prou, à Venidos nou ».

11. On lit « an », que nous corrigeons par « en ».

12. « Recalhiu », ce qui reste d'un brasier qui s'éteint; cendres chaudes; au figuré, reste de vie.

GLOSSAIRE.

AVERTISSEMENT.

Le *Dicciounari moundi* (le *Dictionnaire de la langue toulousaine*)[1] qui accompagne les éditions originales des œuvres de Goudelin, depuis la quatrième, est un recueil précieux que nous devons à l'érudit Jean Doujat. En le rédigeant, Doujat n'eut d'autre dessein, ainsi que le titre le dit, que d'interpréter les mots de l'idiome toulousain les plus éloignés du français. Nous ne pensons donc pas qu'il ait eu l'intention que G. de Lafaille lui a prêtée de dresser un Glossaire spécial du *Ramelet*[3]. Sous ce rapport, le *Dictionnaire* se montre très incomplet et il contient, d'autre part, bon nombre de vocables dont notre poète n'a pas fait usage ou qu'il a employés avec un sens différent de celui que Doujat leur a attribué.

Quoi qu'il en soit, il n'est pas moins certain que le *Dictionnaire de la langue toulousaine* a rempli, dans une bonne mesure, le but que l'on se proposa en le plaçant à la suite des œuvres de Goudelin, et c'est pour moi un devoir de reconnaître que je n'ai eu à ma disposition que ce

1. Voir ce qui a été dit précédemment de ce *Dictionnaire* et de son auteur, ici même, dans la *Bibliographie*, et *page* 345, *note* 1.

2. Jean Doujat, né à Toulouse en 1606, mort dans cette ville en 1688. Il fut membre de l'Académie française, doyen de la Faculté de Droit de sa ville natale, et auteur de nombreux ouvrages qui témoignent de son érudition hors ligne.

3. « Celuy-ci (Doujat), dit Lafaille, l'a honoré (Goudelin) d'un Diction-« naire qui est imprimé avec ses poésies ».

(Lettre de M ***, dans *Las Obros de P. Goudelin*. J. Pèch, 1678).

mémorable travail pour m'aider dans la rédaction de mon *Glossaire*.

Quant à celui-ci, il suffira de dire que je me suis appliqué à relever tous les mots employés par Goudelin, en leur attribuant le sens précis que le poète a entendu leur donner. Il en a été de même des locutions que son génie poétique a rendues si fréquentes et si variées. J'ai réservé pour les *Notes*, placées à la fin des pages du texte, les développements que certains mots et certaines locutions m'ont semblé exiger. En outre, je n'ai pas cru devoir négliger quelques expressions particulières, relevées dans les compositions, écrites dans l'idiome toulousain, que les amis et admirateurs de Goudelin lui adressèrent, et qui sont devenues, en quelque sorte, parties intégrantes de son œuvre.

Chaque mot inscrit dans le *Glossaire* est accompagné de l'indication de sa valeur grammaticale; après cette désignation vient la définition du mot. Les verbes sont immédiatement suivis, quand il y a lieu, de leur participe; celui-ci reste sans définition s'il n'a pas d'autre sens que le verbe auquel il appartient, mais il est défini toutes les fois qu'il a été employé avec un sens différent.

J'ai relevé avec soin les *diminutifs* dont Goudelin a fait un si large et si heureux usage, en les rapportant aux mots dont ils dérivent et les plaçant à leur suite; mais c'est à dessein que je me suis abstenu de les accompagner d'une traduction, d'après cette considération que les diminutifs n'expriment pas seulement une atténuation des vocables qui les ont fournis, mais, le plus souvent, ils leur impriment un sens spécial qui vient compléter la pensée de l'écrivain; nuances infinies que le sens général de la proposition dans laquelle ils entrent peut seul éveiller dans l'esprit du lecteur.

Afin de donner à mon *Glossaire* un caractère unique-

ment pratique, en conformité du programme qui m'était tracé, j'ai évité toute digression, toute trace d'érudition, non sans regretter d'avoir ainsi à renoncer à faire usage des recherches longuement accumulées qu'un Dictionnaire raisonné de l'idiome toulousain m'eût fourni l'occasion de produire.

EXPLICATION DES ABRÉVIATIONS.

a.....	— *actif.*
adj.....	— *adjectif.*
art.....	— *article.*
adv.....	— *adverbe.*
augm...	— *augmentatif.*
conjonct.	— *conjonction.*
dim.....	— *diminutif.*
f.....	— *féminin.*
fig.	— *figurément.*
interj...	— *interjection.*
loc.....	— *locution.*
loc. adv..	— *locution adverbiale.*
loc. conj.	— *locution conjonctive.*
loc. prép.	— *locution prépositive.*
m.....	— *masculin.*
part. p..	— *participe passé.*
pl.....	— *pluriel.*
prép....	— *préposition.*
pers.....	— *personnel.*
pron....	— *pronom.*
s.....	— *substantif.*
sing....	— *singulier.*
v.....	— *verbe.*
v. a.....	— *verbe actif.*
v. impers.	— *verbe impersonnel.*
v. n.....	— *verbe neutre.*
v. r.....	— *verbe réfléchi.*
V.....	— *Voyez.*

GLOSSAIRE.

A

A (*sans accent*), troisième personne du verbe *Abe* (avoir), au présent singulier de l'indicatif.

À (*avec l'accent grave*), *prép.* exprimant un rapport de tendance, comme en français.

AB

ABALI, *v. a.* Détruire, anéantir.

ABALIT, DO, *part. p.* Anéanti, évanoui, disparu.

ABALISCO, *interj.* (du subjonctif du verbe *Abali.*) Périsse, qu'il s'anéantisse.

ABANSA, *v. a.* Avancer.

S'ABANSA, *v. r.* S'avancer.

ABANTATGE, *s. m.* Avantage, profit.

PRENE ABANTATGE, profiter, tirer parti d'une position avantageuse.

ABANTAJOUS, SO, *adj.* Avantageux.

ABARECIO, *s. f.* Avarice.

ABARICIUS, *adj.* Avare, avaricieux.

ABARIÇO, *s. f.* Avarice.

ABE, *v. a.* Avoir, posséder.

S'EN ABE A. En avoir à.

ABEILLO, *s. f.* Abeille.

ABEILLETO, *s. f., dim.*

ABELANO, *s. f.* Noisette.

ABENI, *s. m.* Avenir, temps futur.

A L'ABENI, *loc. adv.* A l'avenir, désormais.

ABENI, *v. n.* Avenir, advenir, survenir.

ABENTURO, *s. f.* Aventure, événement imprévu.

ABEUZA (S'), *v. r.* Devenir veuf ou veuve.

ABERMA, *v. a.* Amoindrir, diminuer.

ABÈSCOPS, *adv.* Quelquefois, parfois. Se dit pour *à bèli* ou *à bèlis cops.* — V. D'ABÈSCOPS.

ABESQUE, *s. m.* Évêque.

ABET, *s. m.* Sapin, arbre.

ABILHA, *v. a.* Habiller.

S'ABILHA, *v. r.* S'habiller, faire toilette.

ABISMA, *v. a.* Abîmer, ruiner.

ABISME, *s. m.* Abîme, gouffre.

ABIST, *s. m.* Avis, opinion, conseil.

ABIZA, *v. a.* Aviser, apercevoir.

S'ABIZA, *v. r.* S'aviser, s'apercevoir.

ABLATIF, *s. m.* Ablatif, sixième cas de la déclinaison latine indiquant l'ablation.

ABORD, *s. m.* Abord, arrivée, venue.

DE PRIM ABORD, *loc. adv.* De prime abord.

ABOUCAT, *s. m.* Avocat.

ABOUNDA, *v. n.* Abonder, foisonner.

ABOUNDOUS, SO, *adj.* Abondant, riche.

ABRIL, *s. m.* Avril, le mois de ce nom.

ABSENÇO, *s. f.* Absence.

ABUS, *s. m.* Abus, habitude, coutume.

ACO'S L'ABUS. C'est l'usage, l'habitude.

ABUSA, *v. n.* Abuser, tromper.

AC

A ÇA ! A ÇA ÇA ! *interj.* employées pour exciter, pour encourager.

ACABA, *v. a.* Achever, terminer.

ACAMPA, *v. a.* Chasser, disperser, mettre en fuite.

ACATA, *v. a.* Abaisser, baisser.

ACATAT, *part. p.*

S'ACATA, *v. r.* Se baisser.

ACCÈS, *s. m.* Accès, abord.

ACCIDENT, *s. m.* Accident.

ACCIU, *s. f.* Action, hauts faits, action publique.

ACCOUFIGNA, *v. a.* Acculer, serrer dans un coin.

ACCOUFIGNAT, DO, *part. p.* Tapi dans un lieu.

S'ACCOUFIGNA, *v, r.* Se blottir.

ACCOUMPAGNA, *v. a.* Accompagner.

ACCOUMPARA, *v. a.* Comparer.

ACCOURDA, *v. a.* Accorder.

S'ACCOURDA, *v. r.* S'accorder, se mettre d'accord.

ACCOUSTUMA, *v. a.* Accoutumer.

ACCUSA, *v. a.* Accuser.

ACCUSAT, *part. p.*

ACHETOS ! *interj.* Ah ! ouf !

ACHIS, *s. m.* Hachis.

ACI, *adv. de lieu.* Ici.

D'ACI'N DABAN, pour D'ACI EN DABAN. Dorénavant.

D'ACI'N LA, pour D'ACI EN LA. Désormais. — *V.* AYCI.

ACO, *pron. démonstr.* Ce, cela, ça.

ACO CO, *loc. adv.* répondant à : Voilà qui est étonnant, voilà qui surprend. — V. ACO'S.

ACORD, *s. m.* Accord.

ACORDI, *s. m.* Accord, union d'esprit, de sentiment.

D'ACORDI, *loc. adv.* D'accord.

METRE D'ACORDI. Mettre d'accord.

ACO'S pour ACO ES. C'est, cela est, c'est cela.

ACO'S FAYT. C'en est fait.

ACOUCHA (S') *v. r.* Accoucher.

ACOUMOUDA (S'), *v. r.* S'accommoder, se façonner.

ACOUMPLI, *v. a.* Accomplir.

ACOUMPLIT, DO, *part. p.*

ACOUMPLISSOMEN, *s. m.* Accomplissement.

ACOUTSA, *v. a.* Poursuivre, mettre en fuite.

ACTE, *s. m.* Acte, action.

ACTEUR, *s. m.* Acteur. (Mot emprunté au français.)

AD

A DE BOU, *loc. adv.* Tout de bon, sérieusement, résolument, de bon cœur. — *V.* BOU.

ADEJA, *adv.* Déjà. — *V.* DEJA.

ADESARO, *adv.* Tout à l'heure, dès à présent, à l'heure même.

ADISSIATS, *loc. adv.*, pluriel de ADIU. Soyez à Dieu, avec l'acception de salut et d'adieu. *Fig.* ADISSIATS, adieu, exprimant la disparition, la perte.

ADIU, *loc. adv.* Adieu ; salut d'adieu.

DIRE ADIU. Dire adieu, se retirer.

ADMIRA, *v. a.* Admirer, regarder avec surprise.

ADMIRAT, DO, *part. p.*

ADMIRABLE, O, *adj.* Admirable.

ADMIRACIU, *s. f.* Admiration.

PER ADMIRACIU. Par excellence, excellemment.

ADOUCI, *v. a.* Adoucir, calmer. — *V.* ADOUSSI.

ADOURA, *v. a.* Adorer.

ADOURABLE, *adj.* Adorable.

ADOUSSI, *v. a.* Adoucir, calmer.

ADRESSO, *s. f.* Adresse, dextérité.

ADRIAN, *nom d'homme.* Adrien.

AF

AFA, *s. m.* Affaire, objet, soin.

N'ABE NEGUN AFA DE. N'avoir que faire de.

AFACHOMEN, *s. m.* Abattoir ; lieu destiné à l'abattage des animaux de boucherie.

AFAMA, *v. a.* Affamer, priver de vivres.

AFAMAT, *part. p.*

AFANA (S'), *v. r.* Se hâter, s'empresser, s'appliquer à faire quelque chose, se dépêcher.

AFFECCIU, *s. f.* Affection, tendresse.

AFFOUGA, *v. a.* Embraser, enflammer.

AFFOUGAT, DO, *part. p.* Embrasé.

AFI, *conj.* Afin.

AFI QUE. Afin que.

AFINA, *v. a.* Affiner, ajuster.

AFINA LA BALANÇO. Ajuster la balance.

AFISCA, *v. a.* Animer, exciter, échauffer, passionner.

AFLICCIU, *s. f.* Affliction, peine.

AFLAMBA, *v. a.* Enflammer, mettre en flamme.

AFRIC, *adj.* Avide, acharné, empressé.

AFROUN, *s. m.* Affront, outrage.

AFUMA, *v. a.* Enfumer.

AFUMAT, DO, *part p.*

AFUMAT COUMO UN SAURET. Enfumé comme un hareng saur.

AFUSTA, *v. a.* Affûter, viser, diriger vers un but, mettre en joue.

AFUSTAT, DO, *part. p.* Être à l'affut

AG

AGACIT, *s. m.* Cor, durillon.

AGANIT, DO, *adj.* Exténué, amaigri, épuisé.

AGASSO, *s. f.* Agasse, pie.

AGINOUILLA (S'), *v. r.* S'agenouiller, se mettre à genoux.

AGLAN, *s. m.* Gland, fruit du chêne.

AGLO, *s. f.* Aigle.

AGLO, *s. f.* L'aigle romain du Saint-Empire, pris pour l'Allemagne.

AGNÈL, *s. m.* Agneau.

AGNELET, *dim.*

AGOURRUDA (S'), *v. r.* Se blottir s'accroupir.

AGRADA, *v. a.* Agréer, approuver.

AGRADA, *v. n.* Plaire, convenir.

S'AGRADA, *v. r.* Se convenir, se plaire à.

AGRADIBOUL, LO, *adj.* Agréable, charmant.

AGRANDI, *v. a.* Agrandir, augmenter.

AGRANDIT, DO, *part. p.*

AGRAS, *s. m.* Verjus, raisin avant sa maturité.

BROUILLA L'AGRAS, Brouiller la sauce au verjus; *fig.*, traverser les affaires de quelqu'un.

AGRAT, *s. m.* Gré, contentement, approbation.

AGRAULO, *s. f.* Corneille.

AGRAULAT, *s. m.* Jeune corneille.

AGREABLE, O, *adj.* Agréable.

AGREJA, *v. n.* Aigrir, sentir l'aigre.

AGRETO, *s. f.* Aigrette; faisceau de plumes ornant la tête du paon.

AGULHADO, *s. f.* Aiguillade; long bâton de laboureur servant à aiguillonner les bœufs par la pointe et à faciliter la marche de la charrue, en employant le gros bout disposé en curette.

AGULHETO, *s. f.* Aiguillette; cordon ferré par les deux bouts, servant à attacher les chausses au pourpoint, à la casaque.

AGULHETOS, *s. f. pl.* Les aiguillettes, les côtés du hareng saur, ce qu'il y a de meilleur à manger.

AGULHO et AGUILHO, *s. f.* Aiguille.

AGUSA et AGUZA, *v. a.* Aiguiser.

AH ! *interj.* servant à marquer les affections vives de l'âme. Ah !

AH ÇA ! *interj.* Sorte d'appel à l'attention.

AI

AIL, *s. m.* Ail. — *V.* AL.

AIS, *art.*, pour AS; *aux*, masc. plur. du datif AL.

AISSÈL, *s. m.* Essieu.

AJ

AJANÇOMEN, *s. m.* Agencement.

AJAYRE (S'), *v. r.* Accoucher, enfanter, donner naissance.

AJOUATA, *v. a.* Atteler des bœufs au joug.

AJUDA, *v. a.* Aider, secourir, assister.

DIU L'AJUT. Que Dieu l'aide.

AJUDO, *s. f.* Aide, assistance, secours.

AJUSTA, *v. a.* Ajouter, joindre, réunir.

AJUSTIÈ, *s. m.* Addition, ce qui est ajouté.

AL

AL, *s. m.* Ail. — *V* AIL.

AL, *art. masc.* Au. Au pluriel, AS, AUX. — V. AS.

ALABARDO, *s. f.* Hallebarde.

ALABETS, *adv.* Alors, cette fois.

ALAMAN, *s. m.* Allemand.

ALANDA, *v. a.* Ouvrir entièrement.

ALANDAT, DO, *part. p.*

ALANGUI, *v. n.* Languir, être languissant, sans vigueur.

ALANGUIT, DO, *part. p.* Languissant.

ALARGA, *v. a.* Mettre aux champs, faire sortir le troupeau du bercail.

ALARMO, *s. f.* Alarme; cri d'alarme, cri pour appeler au secours, aux armes.

ALARO, *adv.* Alors.

ALBA, *s. m.* Saule.

ALBADO, *s. f.* Aubade.

ALBO, *s. f.* Aube, le point du jour. Se prend aussi pour l'Aurore.

ALBRE, *s. m.* Arbre.

ALCIOUN, *s. m.* Alcyon, oiseau de mer.

ALE, *s. f.* Haleine, soufle de la respiration.

ALEGRE, O, *adj.* Allègre, dispos.

ALEGRESSO, *s. f.* Allégresse, joie vive privée ou publique.

ALEGROMEN, *adv.* Allègrement, avec joie.

ALEIGNA, *v. a.* Éloigner.

S'ALEIGNA, *v. r.* S'éloigner.

ALENADO, *s. f.* Halenée; bouffée d'air qu'on souffle par la bouche.

ALENO, *s. f.* Haleine.

ALENTOUR, *adv.* Alentour, aux environs, autour.

ALETO, *s. f.*, dim. d'ALO. Aile.

FA L'ALETO. Coqueter, faire des coquetteries.

ALEZAN, *s. m.* Cheval alezan, cheval bai.

ALEZAN DEL BAZACLE. Ane du moulin du Bazacle.

ALGARADO, *s. f.* Algarade.

ALIZA, *v. a.* Rendre lisse, rendre luisant.

ALIZA LA RATÈLO. Provoquer le rire.

ALLEGOURIO, *s. f.* Allégorie.

ALMENS, *adv.* Au moins, pour le moins, du moins.

ALMOUYNIÈ, *s. m.* Aumônier, qui fait habituellement l'aumône aux pauvres, charitable.

ALO, *s. f.* Aile. — *V.* ALETO.

ALOS DE CAPÈL. Bord de chapeau.

ALO, *s. f.* Halle, place de marché; la Poissonnerie, halle au poisson.

ALOUNGA, *v. a.* Allonger.

ALOUNGAT, DO, *part. p.*

S'ALOUNGA, *v. r.* S'étendre de son long sur la terre, sur un lit, etc.

ALOUNS ! Allons ! locution en français corrompu, employée pour exciter les chevaux.

ALPARABAN, *adv.* Auparavant.

ALTERACIU, *s. f.* Altération, soif ardente.

ALTESSO, *s. f.* Altesse, titre d'honneur.

ALTOUR, *prép.* Autour, à l'entour, auprès de.

ALUCA, *v. a.* Allumer, enflammer, exciter.

ALUCAT, DO, *part. p.*

ALUPA, *v. a.* Regarder avec passion, avec convoitise et aussi avec étonnement.

ALUPA DE TRABÈS. Regarder d'un mauvais œil, regarder d'un air courroucé.

AM

AMADURA (S'), *v. r.* Mûrir.

AMAGA, *v. a.* Cacher, déguiser.

AMAGAT, DO, *part. p.*

A L'AMAGAT, *adv.* En cachette, à la dérobée, secrètement. — *V.* PA DE LAMAGAT.

AMAGA (S'), *v. r.* Se cacher.

AMAGADOU, *s. m.* Cachette, retraite, lieu de sûreté.

AMANTOULA (S'), *v. r.* S'envelopper d'un manteau. *Fig.* Se couvrir, s'envelopper.

AMAR, O, *adj.* Amer, ère.

AMASSA, *v. a.* Amasser, ramasser, entasser.

AMASSO, *adv.* Ensemble, en troupe.

AMAY, *adv.* Même, aussi, de plus.

AMAY-MAY, *adv.* Encore plus, même plus, bien davantage, et de plus, et aussi.

AMBASSADOU, *s. m.* Ambassadeur.

AMBE, *prép.* Avec. — *V.* DAMBE.

AMBICIU, *s. f.* Ambition.

AMBOULO, *s. f.* Ampoule, fiole, bouteille.

AMBOULO DE MIJANÈS. Bouteille de vin de Roussillon, venue du Mijanès.

AMBRE GRIS, *s. m.* Ambre gris, substance odorante, parfum.

AMBROZIO, *s. f.* Ambroisie.

AMIC, GO, *s. m.* et *f.* et *adj.* Ami, ie.

AMIDOU, *s. m.* Amidon.

AMIGALOMEN, *adv.* Amicalement.

AMISTANÇO, *s. f.* Amitié, affection, liaison affectueuse.

AMISTAT, *s. f.* Amitié, attachement.

AMISTOUS, O, *adj.* Amiable, bienveillant, caressant.

AMISTOUSET, *dim.*

AMOU, *s. f.* Employé pour AMOUR.

AMOUS. Amours. — *V.* AMOURS.

AMOUNEDAT, DO, *adj.* Pécunieux, euse ; qui a beaucoup d'argent.

AMOUR, *s. f.* Attachement, affection, passion amoureuse.

AMOUR, *s. m.* Amour, le Dieu de la Fable appelé de ce nom.

AMOURS, *s. f. pl.* Amours, témoignage d'amour.

AMOURETOS, *s. f. pl.*, *dim.* Amours, chères amours.

LA RÈYNO DE LAS AMOURETOS. Vénus.

AMOURO, *s. f.* Mûre, fruit du mûrier et aussi des ronces.

AMOUROUS, O, *adj.* Amoureux, euse, amant, te; qui tient de l'amour

AMOUROUS, O, *adj.* Amiable.

L'EFANTET AMOUROUS, en parlant de Jésus naissant.

AMOUROUSET, *dim.*

AMOUROUSOMEN, *adv.* Amoureusement, avec amour.

AMOURRA, *v. a.* Faire tomber sur la face, atterrer.

AMOURTI, *v. a.* Amortir, éteindre.

S'AMOURTI, *v. r.* S'éteindre.

AMOUS, *s. f. pl.* Amours.

LAS MIBOS AMOUS. Mes amours. — *V.* AMOU.

AMPIRO, *s. m.* Empire, sobriquet donné à un quartier de Toulouse habité par des filles de joie.

AMUSA, *v. a.* Amuser.

S'AMUSA, *v. r.* S'amuser, se complaire.

AN

AN, *s. m*, An, année.

D'AN-EN-AN. D'année en année.

AN (pour AM, et AMBE), *prép.* Avec. — *V.* ANDE.

ANA, *v. n.* Aller.

S'EN ANA, ou ANASSEN, *v. r.* S'en aller.

LE COR SE M'EN BA. Le cœur me faut.

ANCIO, *s. f.* Anxiété, inquiétude, souci, chagrin.

ANCO, *s. f.* Hanche.

ANCOS, *s. f. pl.* Les hanches.

ANCO, *prép.* Chez.

ANDE, AND', *prép.* Avec.

AND'AQUEL. Avec ce.

ANDOUILLO, *s. f.* Andouille.

ANE, *loc.* employée comme excitation.

ANE DOUNC. Allons donc, courage, sus donc. — *V.* ANEN.

ANÈIT, *loc. adv.* Cette nuit.

ANÈL, *s. m.* Anneau, bague.

ANELET, *dim.* Œillet, petit trou rond

disposé pour passer un lacet; œillet de corset.

ANEN, *interj.* Allons, en avant. — *V.* ANE.

ANFIN, *adv.* Enfin.

ANGÈL, *s. m.* Ange.

ANGELET, *s. m., dim.*

ANGUILO, *s. f.* Anguille.

ANIMA, *v. a.* Animer, exciter, encourager.

ANIMAT, *part. p.* Animé, attentif.

S'ANIMA, *v. r.* S'animer, s'échauffer.

ANIMAL, *s. m.* Animal.

ANNADO, *s. f.* Année.

ANQUIÈ, *s. m.* Les hanches.

ANQUIÈ DE CABIROLO. Cuissot de chevrette.

ANSALADO, *s. f.* Salade d'herbes.

ANSALADETO, *dim.*

ANTE-CHRIST, *s. m.* Antéchrist.

ANTIPODO, *s. m.* Antipode.

ANTIQUITAT, *s. f.* Antiquité; l'antiquité, les temps anciens.

AP

APAPAYSSOUNA, *v. a.* Appâter, donner la pâtée, les premiers aliments à un enfant.

APARENÇO, *s. f.* Apparence, vraisemblance.

APARIA, *v. a.* Épeler les lettres de l'alphabet en apprenant à lire.

APARTENENÇO, *s. f.* Appartenance, dépendance.

APAZIMA, *v. a.* Apaiser, calmer, adoucir.

APÈAU. *Loc.* employée pour signifier s'il y a pied ou non, c'est-à-dire si on trouve le fond de l'eau avec les pieds, la tête en dehors.

FA APÈAU. Toucher pied.

APELA, *v. a.* Appeler, nommer.

APELAT, *part. p.* Appelé.

APELA, *v. a.* Appeler, mander, provoquer.

S'APELA, *v. r.* S'appeler, se nommer, avoir pour nom.

APETIT, *s. m.* Appétit.

APÈY, *adv.* Ensuite, après cela.

APILOUTA, *v. a.* Assembler, mettre en pile, entasser.

S'APILOUTA, *v. r.* S'assembler, se rassembler, se réunir.

APITARRA, *v. a.* Soûler, gorger de victuailles.

S'APITARRA, *v. r.* Se gorger de victuailles, se repaître abondamment, se gaver.

APLATI, *v. a.* Aplatir, rendre plat.

APLICA (S'), *v. r.* S'appliquer, apporter une attention soutenue.

APOSTOUL, *s. m.* Apôtre.

APOULLOUN, *s. m.* Apollon, dieu du jour, des arts, des lettres et de la médecine. Dénomination appliquée au président des Jeux-Floraux, protecteur des Muses et de la poésie.

APPROCHI, *s. m.* Approche.

APRENDIS, *s. m.* Apprenti; qui est en apprentissage.

APRENE, *v. a.* Apprendre, être informé.

APRÈP, *adv.* Après, ensuite.

APRÈP-DINNADO, *s. f.* Après-dînée.

APRÈST, *s. m.* Apprêt, préparation.

APRESTA, *v. a.* Apprêter, préparer.

S'APRESTA, *v. r.* S'apprêter, se préparer.

APRIBAZA, *v. a.* Apprivoiser, priver.

APROPIA, *v. a.* Approcher.

S'APROPIA, *v. r.* S'approcher.

APUNTA, *v. a.* Rendre pointu.

APUNTA LES POTS. Avancer les lèvres en faisant la moue.

APUNTOMEN, *s. m.* Appointement, salaire.

AQ

AQUEL, LO, *pron. démonstr.* Ce, cet, cette, celui-là, celle-là.

AQUESTE, TO, *pron. démonstr.* Celui-ci, celle-ci.

AQUEZI, *v. a.* Acquérir.

AQUI, *adv.* Là, en ce lieu-là; démonstration de lieu.

AQUI-NAUT. Là-haut.

D'AQUI. De là, de ce côté-là.

AR

ARBOOUT, *s. m.* Voûte, caverne, souterrain.

ARBOOUT DEL CÈL. Voûte des cieux.

ARBOOUTAT, DO, *adj.* Voûté, ée.

ARC, *s. m.* Arme propre à lancer des traits; portion d'une ligne courbe.

ARQUET, *dim.* — *V.* ARQUET.

ARCABOUSO, *s. f.* Arquebuse, ancienne arme à feu.

ARCABOUSO BUFÈCO. Arquebuse hors de service.

ARCALIÈIT, *s. m.* Bois de lit.

ARCANGE, *s m.* Archange.

ARCANGELET, *dim.*

ARDEN, *adj.* Ardent.

ARDIESSO, *s. f.* Hardiesse.

ARDOU, *s. f.* Ardeur, chaleur, passion, courage.

ARÈSTO, *s. f.* Arête de poisson.

LE GRAND SEIGNOU DE LAS ARÈSTOS. Le Carême.

ARGEN, *s. m.* Argent; monnaie en général.

ARGEN, *s. m.* Se dit d'une eau limpide.

ARGENTAT, DO, *adj.* Argenté, couleur d'argent.

ARGENTIN, NO, *adj.* Argentin, e; qui a l'éclat de l'argent.

ARGOULET, *s. m.* Arquebusier; soldat muni d'arquebuse. Dénomination appliquée à l'Amour.

ARITHMETICO, *s. f.* Arithmétique.

ARLEQUIN, *s. m.* Personnage de la comédie italienne dont l'habit est composé de pièces de diverses couleurs.

ARLEQUINO. Femme changeante.

ARMA, *v. a.* Armer.

ARMAT, DO, *part. p.*

S'ARMA, *v. r.* S'armer.

ARMADO, *s. f.* Armée.

ARMARI, *s. m.* Armoire.

ARMARIOS, *s. f. pl.* Armes, équipement de soldat.

ARMETO, *s. f., dim.* d'ARMO, Ame.

ARMO, *s. f.* Ame.

PER AQUEST'ARMO, *loc. adv.* Par mon âme, sorte de juron.

ARMO, *s. f.* Arme.

ARMOS, *s. f. pl.* Armes; le métier des armes.

ARMOS, *s. f. pl.* Armes, armoiries.

ARMOS D'ESPAGNO. Les armes d'Espagne.

ARMOMEN, *s. m.* Armement, appareil de guerre.

ARO et AROS, *adv.* A cette heure, à présent, maintenant.

ARO-METIS, *adv.* Maintenant, mot à mot, maintenant même.

PER ARO. Pour cette fois.

D'ARO. Dès cette fois, dorénavant, désormais.

ARO-BA, *loc. adv.* A savoir, c'est à savoir, demandons-nous.

ARPATEJA, *v. n.* Agir des pieds, des mains; jouer des pattes, des griffes.

ARPEN, *s. m.* Arpent, ancienne mesure agraire.

ARPO, *s. f.* Griffe, patte armée de griffes. *Fig.* Tous les doigts de la main.

ARPUT, DO, *adj.* Armé de griffes.

ARQUET, *s. m.* Archet de violon.

ARQUET, *s. m.* Petit arc. *Dim.* d'ARC.

ARQUET. L'arc de l'Amour.

ARRA, *v. a.* Arrher, donner des arrhes.

ARRAPA, *v. a.* Prendre, saisir.

ARRAULIT, DO, *adj.* Exténué, malingre.

ARRENGA, *v. a.* Arranger, ranger, disposer, mettre en ordre.

ARRENGAT, DO, *part. p.* Rangé, ée.

ARRÈST, *s. m.* Arrêt, jugement.

ARRESTA, *v. a.* Arrêter.

ARRESTAT, DO; *part. p.*

S'ARRESTA, *v. r.* S'arrêter à, se fixer.

ARRIBA, *v. n.* Arriver, survenir, advenir, venir.

ARRIGOULA (S'), *v. r.* Se rassasier, se gorger.

ARROS, *s. f. pl.* Arrhes.

ARROUGANT, TO, *adj.* Arrogant, te; insolent, te.

ARRUCA (S'), *v. r.* Se blottir, se pelotonner, se contracter sur soi-même.

ARRUCAT, *part. p.* Pelotonné de froid, de frayeur.

ART, *s. m.* Art.

ART GALENIC. Art de Galien (la médecine).

ART. Par opposition au naturel.

ARTIFICI, *s. m.* Artifice, déguisement; industrie.

ARTILHARIO, *s. f.* Artillerie.

ARTISAN, *s. m.* Artisan, ouvrier.

AS

AS, pluriel de l'article AL : Aux. Par euphonie AIS.

ASCLAIRE, *s. m.* Fendeur de bois.

ASSA ! *interj.* Ça ! ah ça !

ASSADOUILLA, *v. a.* Rassasier, gorger.

S'ASSADOUILLA, *v. r.* Se rassasier, se gorger.

ASSAJA. *v. a.* Essayer, tenter.

ASSAUT, *s. m.* Assaut, attaque.

ASSEGURA, *v. a.* Assurer, rendre sûr.

ASSEGURAT, DO, *part. p.* Sûr, sûre.

SON ASSEGURADO. Sommeil profond.

S'ASSEGURA, *v. r.* S'assurer.

ASSEGURANÇO, *s. f.* Assurance.

ASSEMBLADO, *s. f.* Assemblée, réunion.

ASSEMBLATGE, *s. m.* Assemblage.

ASSENCIAT, DO, *adj.* Savant.

ASSIETA, *v. a.* Asseoir.

ASSIETAT, *part. p.* Assis.

ASSIETOUS (D'). Locution signifiant assis autrement que sur un siège; habituellement assis à terre.

ASSISTA, *v. a.* Assister, aider.

ASSO, *pron.* Ceci.

ASSO'S, pour ASSO ES. Ceci est.

ASSO'S UN COP ÈRO UN HOME. Ceci est un conte.

ASSOULEILLA, *v. a.* Exposer au soleil.

S'ASSOULEILLA, *v. r.* Prendre le soleil, se réchauffer au soleil.

AST, *s. m.* Broche.

MENA L'AST. Tourner la broche.

ASTRE, *s. m.* Astre, corps céleste.

ASTRE BLOUNDE. Le soleil.

ASTROLOGUE, *s. m.* Astrologue.

ASTRONOMIC, *adj.* Astronomique, qui appartient à l'astronomie.

AT

ATABE, *adv.* Aussi, pareillement, de même, à cause de cela.

ATACA, *v. a.* Attaquer, affaiblir.

ATACAT, DO, *part. p.* Atteint, affecté.

ATACO, *s. f.* Attaque, agression.

ATAL, *adv.* Aussi, de cette façon.

ATAL SIO. Ainsi soit-il.

ATAPAUC, *adv.* Tout de même.

ATAPI, *v. a.* Tasser, presser, serrer.

ATAPIT, DO; *part. p.*

ATEIGNE, *v. a.* Atteindre.

ATELA, *v. a.* Atteler.

ATELAT, DO, *part. p.*

ATENDRE, *v. a.* et *n.* Attendre.

ATENDRI, *v. a.* Attendrir, rendre tendre ce qui est dur.

ATERRA, *v. a.* Atterrer, terrasser.

ATGE, *s. m.* Age, époque, temps.

NOSTRE ATGE. Notre temps.

ATTIRA, *v. a.* Attirer, inviter, engager.

ATIZA, *v. a.* Attiser.

ATIZAT, DO, *part. p.*

ATRAPA, *v. a.* Attraper, prendre à un piège, saisir.

ATTENTO, *s. f.* Atteinte.

AU

AU, *pron. rel.* Ce, cela.

AUCAT, *s. m.* Oison, jeune oie, jeune jars.

AUDACIO, *s. f.* Audace, hardiesse.

AUDIENÇO, *s. f.* Audience.

AUDOU, *s. f.* Odeur.

AUDOUS, O, *adj.* Odoriférant, te.

AUEILLO, *s. f.* Ouaille, brebis.

AUGI, *v. a.* Ouïr, entendre, écouter.

AUGIDO, *s. f.* Ouïe.

FUGI D'AUGIDO. Fuir précipitamment en entendant quelqu'un venir.

PÈRDRE D'AUGIDO. N'entendre plus parler de quelqu'un, de quelque chose.

S'EN ANA D'AUGIDO. Tomber dans l'oubli.

AUGMENTA, *v. a.* Augmenter.

AUGUSTE, TO, *adj.* Auguste, grand, respectable, digne de vénération.

AUGUSTO MAJESTAT. Auguste majesté.

AUJOL, LO, *s. m.* Aïeul, vieillard, ancien, antique.

AUJOULET, TO; *dim.*

AULE, *adj.* Méchant, mauvais, de basse qualité. *Fig.* Le Mauvais, le Diable.

AUNOU, *s. f.* Honneur, dignité, avantage.

AURATGE, *s. m.* Orage, tempête.

AURELHAL, *s. m.* Oreille, morceau de cuisine.

AURELHAL DE TESSOU. Oreille de cochon salée.

AUREILHAL, *s. m.* Un coup donné sur l'oreille.

AUREILLO, *s. f.* Oreille.

ESTRE TOUT AUREILLOS. Écouter avec une grande attention.

AURINA, *v. n.* Uriner.

AURINAL, *s. m.* Urinal, vase de nuit.

AURIU, BO, *adj.* Ombrageux, sauvage, farouche.

AUS, *adj. plur.* Se dit pour *autres.* Autres.

NOUS AUS. Nous, nous autres.

BOUS AUS. Vous, vous autres.

AUSÈL, *s. m.* Oiseau.

AUSELET; *dim.*

AUSÈL AYMO-PÈRO. La Cigogne.

AUSSET, *s. m.* Rempli, troussis, pli qu'on fait à une étoffe, et par extension, réserve.

TEN UN AUSSET. Tient en réserve.

AUTA, *s. m.* Autan, le vent d'autan.

AUTA, *s. m.* Autel.

AUTA, *adv* Autant. — *V.* AUTANT.

AUTALÈAU, *adv.* et *prép.* Aussitôt, incontinent.

AUTANT, *adv.* Autant, aussi.

D'AUTANT et D'AUTA. D'autant, d'aussi.

AUTOMNE, *s. m.* Automne.

AUTOURITAT, *s. f* Autorité, droit.

D'AUTOURITAT DE QUI? De quel droit?

AUTR'AN (pour *Autre an*), *adv.* L'an passé.

AUTRE, O, *adj.* Autre.

A D'AUTRES! *loc. adv.* A d'autres! comme si on disait: Adressez-vous à d'autres.

AUTRE-COP, *adv.* Autrefois, jadis, derechef, encore.

L'AUTRE-COP. L'autre fois.

AUTROMEN, *adv.* Autrement, différemment.

AY

AY! et AY AY! *interj.* Cris de surprise ou de douleur. Ahi! aïe!

AYCI, *adv.* Ici. — *V.* ACI.

AYÈRO *et* AYGUIÈRO, *s. f.* Ruisseau qui coule le long des rues.

AYGASSEJA, *v. a.* Mêler l'eau avec le vin; tremper le vin avec excès d'eau.

AYGAT, *s. m.* Débordement de rivière.

AYGO, *s. f.* Eau.

AYGUETO; *dim.*

ÈSTRE TOUT AYGO. Être en sueur.

AYGO-ARDEN, *s. m.* Eau-de-vie.

AYGO-DE-MERLUSSO, *s. f.* Trempis; eau dans laquelle on a trempé la morue pour la dessaler.

AYGO-NAFFO, *s. f.* Eau de fleur d'orange (autrefois eau de naffe), eau distillée de fleurs d'oranger.

AYGO-NAFFO DE MIÈJO-NÈIT. Le contenu d'un vase de nuit.

AYGO-ROS, *s. f.* Eau de rose, ou eau rose; eau distillée de roses.

AYGOS D'EMBELISSOMEN, *s. f. pl.* Eaux d'embellissement; eaux de toilette.

AYMA, *v. a.* Aimer.

AYMAT, DO; *part. p.*

AYMABLE, O, *adj.* Aimable.

AYMANT, *s. m.* Aimant; oxyde de fer qui attire le fer et quelques autres métaux.

AYMIETO, *adj.* Amie, petite amie, bonne amie. Mot de tendresse dit à une femme.

AYNAT, DO, *s. m.* et *f.* Aîné, ée.

AYRE, *s. m.* L'air atmosphérique.

EN L'AYRE. En l'air, en imagination, idéalement.

AYRE, *s. m.* Air de chanson; chant

UN AYRE DE L'INGRAT NARCISSO. Un chant de l'ingrat Narcisse, qui dédaigna l'amour de la nymphe Écho.

A-Y-RE ? Y a-t-il quelque chose ?

AYSAT, DO, *adj.* Aisé, ée ; fortuné, ée.

AYSE, *s. m.* Aise.

TOUT A SOUN AYSE. A son aise.

PLUS AYSE. Mieux à son aise.

AZ

AZAGA, *v. a.* Arroser.

AZAGAT, *part. p.*

AZALBRA (S'), *v. r.* Monter, s'élever.

AZE, *s. m.* Ane.

FA DE L'AZE. Faire l'âne, avec un sens risqué.

AZEMPRA, *v. a.* Convier, convoquer.

AZEMPRE, *s. m.* Convocation, réunion, assemblage.

AZULHA, *v. a.* Ajouter à une futaille ce qui manque de vin pour la remplir ; *fig.*, continuer à boire.

AZULHAT, *part. p.*

B

BA

BABAROTO, *s. f.* Cloporte. (DOUJAT.)

BABAU, *s. m.* Être imaginaire dont on menace les enfants.

BABOYO, *s. f.* Babiole, sornette.

BACACIU, *s. f.* Vacation, profession, métier.

BADA, *v. n.* Ouvrir la bouche, bayer.

BADAILLA, *v. n.* Bâiller ; s'entr'ouvrir, être mal joint.

BADAILLOL, *s. m.* Bâillement.

BADAL, *s. m.* Bâillement.

DARRIÈ BADAL. Dernier bâillement, le dernier soufle.

BADAUT, *adj.* Badaud.

BAF. — *V.* BIF et BAF.

BAGO, *s. f.* Bague.

BAIGNA, *v. a.* Baigner, mouiller, tremper.

BAIGNA SOUPOS. Tremper la soupe.

BAILLA, *v. a.* Bailler, donner, livrer.

AU BAILLA COUITAT. Se hâter, agir avec précipitation.

BAILLA LE BIAYS. — *V.* BIAYS.

BAILLA DE LA PORTO SUL NAS. Fermer la porte sur le nez à quelqu'un.

LA BAILLA BÈLO. La bailler belle.

BAISADOU. — *V.* BAYSADOU.

BAL, *s. m.* Bal, réunion de personnes qui dansent.

BALADIN, NO, *m. s.* Baladin, ne.

BALANÇO, *s. f.* Balance.

LA BALANÇO DE THEMIS. La balance de Thémis, la déesse de la Justice.

BALAT, *s. m.* Fossé.

BALE, *v. n.* Valoir.

BALE, *s. m.* Ballet, danse figurée représentant un sujet.

BALENAT, *s. m.* Jeune baleine.

BALENO, *s. f.* Baleine.

BALENT, *adj.* Vaillant, courageux, actif, dégourdi.

BALENTISO, *s. f.* Vaillance, valeur guerrière, courage.

BALENTOMEN, *adv.* Vaillamment, courageusement.

BALESTIÈ, RO, *adj.* Arbalétrier, habile à tirer de l'arc.

LA BALESTIÈRO MORT. L'arbalétrière Mort.

BALESTO, *s. f.* Arbalète, arc servant à lancer des flèches.

BALET, *s. m.* Galerie placée au haut des maisons. — Les anciennes maisons de Toulouse avaient toutes une galerie sous le toit.

BALICO-BALACO, *loc. adv.* Avec précipitation; comme en français : *Bredi-Breda !*

BALO, *s. f.* Balle, projectile.

BALO DE MOUSQUET. Balle de mousquet, ancienne arme à feu.

BALOU, *s. f.* Valeur, courage.

BANC, *s. m.* Banc, long siège.

BANDA *v. a.* Bander, tendre.

BANDO-ME L'AST. Bande-moi la broche, dit en dérision, au lieu *Bande-moi l'arbalète !*

BANDA (SE), *v. r.* Se réunir en bande, se liguer.

BANDELETO, *s. f.* Bandelette.

BANDELETOS DE CUPIDOU. Bandelettes ornant la tête de Cupidon, de l'Amour.

BANDO, *s. f.* Bande, troupe.

BANITAT, *s. f.* Vanité.

BANQUET, *s. m.* Banquet, festin.

BANQUET, *s. m. Le Banquet* de Platon, titre d'un ouvrage du philosophe de ce nom.

BANTA, *v. a.* Vanter, prôner, louer, célébrer.

SE BANTA, *v. r.* Se vanter, se glorifier, se faire fort de.

BANTAT, *s. m.* Vanterie.

BANQUO, *s. f.* Banc de lavandière.

BARBÈAU, *s. m.* Barbeau, poisson de rivière.

BARBELAT, *adj.* Barbelé; garni de fortes dents ou de pointes.

BARBET, *s. m.* Chien barbet.

BARBILHOU, *s. m.* Jeune chien barbet.

BARBO, *s. f.* Barbe; menton.

BARBO-BLANC. Qui a la barbe blanche; barbon.

BARBOLOS, *s. f. pl.* Barbe, fraise; les deux barbillons pendants de la base du bec chez le coq et la poule.

BARBOUTINA, *v. n.* Marmoter, murmurer.

BARBOUTINOMEN, *s. m.* Marmottage.

BARBUT, *adj.* Barbu.

BARDI-BARDA, *loc. adv.* Bredi-Breda; avec précipitation et confusion.

PARAULOS DE BARDI-BARDA. Paroles dites précipitamment et confusément.

BARDOC, *s. m.* Bondon, bouchon.

BAROU, *s. m.* Baron, titre nobiliaire.

BARRACAN, *s. m.* Bourracan, sorte de gros camelot qui rejette l'eau.

BARREJA, *v. a.* Mêler, mélanger.

BARRI, *s. m.* Faubourg.

BARRICO, *s. f.* Barrique.

BARRIÈL, *s. m.* Barril.

BARROS, *s. f. pl.* Jeu des barres.

FA A BARROS. Jouer aux barres; au figuré, jouer au gré du vent.

BARTAS, *s. m.* Buisson, hallier.

BAS, *s. m.* Bas, vêtement de jambes.

BAS DE SEDO DE MILAN. Bas de soie de Milan, très recherchés au dix-septième siècle.

BAS, *adj.* Bas, inférieur.

METRE A BAS. Mettre bas.

METRE LAS ARMOS A BAS. Mettre bas les armes.

BASACLE, *s. m.* Basacle, moulin à Toulouse, sur la Garonne.

BASSI, *s. m.* Bassin.

BAST, *s. m.* Bât.

BASTI, *v. a.* Bâtir.

BASTIT, *part. p.*

BASTIMEN, *s. m.* Bâtiment, édifice.

BASTIOUN, *s. m.* Bastion, sorte de fortification.

BASTOU, *s. m.* Bâton.

BASTOUS, *s. m. pl.* Bâtons, l'une des quatre couleurs du jeu de cartes espagnol, répondant à trèfle.

BATAILLO, *s. f.* Bataille.

BATENT, *adj.*, employé dans cette locution : TOUT LE SANTE-BATENT DEL JOUR. Toute la sainte journée; du matin au soir; tout le long du jour. — *V.* SANTE-BATENT.

BATRE, *v. a.* Battre, frapper, donner des coups.

BATUT, *part. p.* Battu.

BATRE LE FERRET. Battre le briquet.

BATRE LA CAMPAGNO. Battre la campagne; parcourir la campagne.

SE BATRE, *v. r.* Se battre.

SE BATRE A DE MALOS. Se battre tout de bon, avec colère.

BAUCH, *adj.* Niais, étourdi, toqué.

BAUDET, *s. m.* Baudet, âne.

BAUDOMEN, *adv.* Joyeusement, gaillardement.

BAUDUFO, *s. f.* Toupie, jouet d'enfant.

BAYLE, *s. m.* Titre de celui qui était placé à la tête d'une corporation.

BAYLET, *s. m.* Valet, domestique, serviteur; terme de civilité.

BAYSA, *v. a.* Baiser.

BAYSADOU, *adj.* Qui mérite d'être baisé.

ÈN PLA BAYSADOUS. Se dit en se retrouvant après une longue absence : *Nous pouvons bien nous baiser.*

BAYSADURO, *s. f.* Baisure du pain, endroit par lequel un pain en a touché un autre dans le four.

BAYSSÈL, *s. m.* Vaisseau, bateau, barque.

BAYSSÈLO, *s. f.* Vaisselle.

BE

BE, *s. m.* Le bien, le contraire du mal.

BE, *s. m.* Bien, fortune.

LE BE PUBLIC. Le bien public.

BE, *adv.* Bien.

BE, *adv.* Employé devant un verbe ajoute plus de force à ce que l'on dit.

B'È FAIT UNO GRAND PÈCO. J'ai certainement fait une grande sottise.

BE T'AUGI BE, MUSO JOUYOUSO. Je t'entends bien assez, Muse joyeuse.

BÈAU, *adj.* Beau.

TOUT BÈAU, *loc. adv.* Tout beau, en mauvais français, pour dire : Arrêtez-vous, modérez-vous. — *V.* TOUT-BÈAU.

BEAUTAT, *s. f.* Beauté.

BEAUTATS, *s. f. pl.* Beautés; belles femmes.

BEAUTATS FLOURIDOS. Les belles fleurs.

BEBEIRE, *s. m.* Buveur.

BÈBO, *s. f.* Ver à soie.

BÈC, *s. m.* Bec.

BÈC-A-BÈC, *loc. adv.* Seul à seul, en tête à tête.

BECARRE, *s. m.* Bécarre, terme et signe de musique.

BECI, *prép.* Voici.

BEDÈL, *s. m.* Veau.

BEILLA, *v. n.* Veiller, s'appliquer.

BEIRE, *s. m.* Verre.

BEIRE, *s. m.* Verre, vase à boire.

BÈL, LO, *adj.* Beau, belle.

BELET, *dim.*

MA BÈLO, terme de tendresse ; ma toute belle.

DE TOUT BÈL, DE TOUT BÈLO. Beau sur tout autre ; belle sur tout autre.

FA LE BÈL, FA LA BÈLO. Faire le beau, faire la belle ; se pavaner.

BÈL-ET-BOU. Bel-et-bon.

BÈLA, *prép.* Voilà.

BÈLA-BOU. Voilà bien.

BÈLCOP, *adv.* Beaucoup.

BELÈAU, *adv.* Peut-être, par aventure, possible.

BELLOUNO, *s. m.* Bellonne, déesse de la guerre.

BELO, *s. f.* Voile de barque, de navire.

BÈLO PAUSO, *loc. adv.* Il y a longtemps. — *V.* PAUSO.

BÈLO, *s. f.* Sous-entendu fille ou femme.

BÈLOS, *s. f. pl.* Belles femmes, belles filles.

BÈLOMEN, *adv.* Bellement, agréablement, certainement. — *V.* BÈROMEN.

BELOUS, *s. m.* Velours.

BELOUTAT, *adj.* Velouté.

BELUGO, *s. f.* Étincelle

BEMOL, *s. m.* Bémol, caractère de musique.

BÈN, contraction de BE ÈN. — *V.* BE, *adv.*

BEN, *s. m.* Vent. — *V.* BENT.

BENAZI, *v. a.* Bénir, louer, honorer.

BENAZIT, DO, *part. p.* Béni, ie.

BENBENGUDO, *s. f.* Bienvenue, heureuse arrivée.

BENBENGUT, DO, *adj.* Bienvenu, bien accueilli, heureusement arrivé.

BENCI, *v. a.* Vaincre.

BENDÈL, *s. m.* Bandeau.

BENDEMIO, *s. f.* Vendange.

BENDRE, *v. a.* Vendre.

BENEDICITÈ, *s. m.* Bénédicité, prière que l'on dit avant le repas.

BENEDICCIU, *s. f.* Bénédiction, action de grâces.

BENGUDO, *s. f.* Venue, arrivée.

BENGUT, *part. p.*, de BENI, venu.

BENI, *v. n.* Venir, arriver.

BENO, *s. f.* Veine, veine poétique, talent poétique.

BENT, *s. m.* Vent.

QUIN BENT QUE TIRE. Quelque vent qui souffle ; quoi qu'il arrive. — *V.* BEN.

BENTA, *v. a.* Lancer le blé, battu sur l'aire, à l'encontre du vent, afin de le débarrasser des balles.

BENTEJA, *v. n.* Flotter au vent ; agiter.

BENTEJAT, DO, *part. p.* Battu par le vent.

BENTORIO, *s. f.* Coup de vent impétueux ; tempête.

BENTRE, *s. m.* Ventre.

BENTRE COUSUT, *s. m.* Ventre dé-

primé ; se dit de quelqu'un de maigre, d'exténué.

BEOULAYGO. Boileau ; abstème, qui ne boit pas de vin.

BEOURE, *v. a.* Boire.

BEOUZE, *s. m.* Veuf ; privé, dépourvu.

BEOUZE DE COURATGE. Sans courage.

BEOUZE DE BIDO. Privé de la vie.

BEOUZE D'INNOUCENÇO. (Adam), privé d'innocence.

BEOUZE DE PESSOMEN. Sans préoccupation.

BEQUI, *s. m.* Béguin, bonnet d'enfant.

BÈR, *s. m.* Ver. — *V.* BÈRM.

BERAY, *adj.* Vrai.

BERDOU, *s. m.* Le Verdier ordinaire, oiseau.

BERDURO, *s. f.* Verdure.

DAMOURA EN BERDURO DE JOUENESSO. Rester jeune.

BERE, *s, m.* Venin.

BEREGNAYRE, RO, *s. m., s. f.* Vendangeur, se.

BEREIGNO, *s. f.* Vendange.

BERENOUS, *adj.* Venimeux.

BERGÈ, *s. m.* Berger.

BÈRGES, *s. f.* Vierge ; la Vierge Marie.

BERGO, *s. f.* Verge.

BERGO DE CIRCÉ. La verge de Circé, célèbre magicienne de la fable.

BERGUETO, *s. f., dim.* de BERGO. Verge, longue baguette.

BERGOUIGNO, *s. f.* Vergogne, honte, timidité, pudeur.

BERGOUIGNOUS, *adj.* Honteux, timide.

BÈRM, *s. m.* Ver. — *V.* BÈR.

BERMEIL, LLO, *adj.* Vermeil, eille.

BERMEILLETO, *dim.* de BERMEILLO.

BERMILHOU, *s. m.* Vermillon, couleur vermeille.

BÈROMEN, *adv.* Vraiment, véritablement.

BERRET, *s. m.* Berret, coiffure d'homme, toque de laine plate.

SE FA PICA LE BERRET. Locution employée pour dire que l'on risquera sa tête à soutenir telle chose.

BERRETO. FIÈR COUMO BERRETO ; et PLUS FIÈR QUE BERRETO. Se montrer fier de quelque chose. — Origine de ces dictons inconnue.

BERT, *s. m.* Vert, la couleur verte.

BERTADIÈ, *adj.* Vrai, véritable.

BERTADIÈROMEN, *adv.* Vraiment, véritablement.

BERTAT, *s. f.* Vérité.

BERTAT ES. En vérité, il est vrai.

BERTUT, *s. f.* Vertu, puissance, pouvoir.

BERTUT, *s. f.* La vertu personnifiée.

BESC, *s. m.* Glu.

BESOUGNO, *s. f.* Besogne, travail, ouvrage.

BESOUN, *s. m.* Besoin, nécessité.

BESSAROLOS, *s. f. pl.* Alphabet, l'*ABC*.

BESSOU, NO, *s.* et *adj.* Jumeau, jumelle.

BESTI, *v. a.* Vêtir, revêtir, habiller.

BESTIT, DO, *part. p.* Vêtu, tue.

BESTIAL, *s. m.* Bétail ; les animaux de ferme, en général.

BÈSTIO, *s. f.* Bête, animal.

MALO BÈSTIO. Mauvaise bête. — *V.* MALO-BÈSTIO.

BÈTHLÉEN et BÈTLÈN. Bethléem, village de Judée.

BÈYT, *adj.* Vide.

BEZE, *v. a.* Voir, apercevoir.

FA BÈL BEZE. Il fait beau voir.

BEZEDOU, RO, *adj.* Se dit de ce qui est agréable ou pénible à voir.

N'ÈSTRE PAS BESEDOU. Qu'on ne doit pas regarder.

BEZI, NO, *s.* et *ad.* Voisin, voisine.

BEZIADOMEN, *adv.* Mignardement, délicatement.

BEZIADURO, *s. f.* Mignardise, délicatesse, gracieuseté.

BEZIADUROS MOUNDINETOS. Mignardises toulousaines, en parlant des femmes de Toulouse.

BEZIAT, DO, *adj.* Mignard, délicat.

BEZINATGE, *s. m.* Voisinage.

BI

BI, *s. m.* Vin.

BINET, *dim.*

BI MUSCAT, *s. m.* Vin muscat.

BI-POUCRAS, *s. m.* Hypocras, vin épicé et sucré.

BIAYS, *s. m.* Manière d'être, tournure, allure.

BAILLA LE BIAYS. Se faire entendre en biaisant, en usant de finesse.

BIANDO, *s. f.* Viande, victuaille.

BIARDA, *v. n.* S'enfuir au plus vite, décamper, se sauver.

BIBAROL. — *V.* ESCARAGOL.

BIBAT ! *interj.* Acclamation pour applaudir. Vivat ! qu'il vive !

BIBENT, TO, *adj.* Vivant, vivante.

BIBO ! *interj.* Vive ! Vivat ! — *V.* VIVO.

BIBOMEN, *adv.* Vivement, prestement.

BIBOTIS. — *V.* MUTUS et BIBOTIS.

BIBOUTEJA, *v. n.* Vivoter, vivre petitement.

BICHO, *s. f.* Biche, femelle du cerf

BICI, *s. m.* Vice.

BICTORIO, *s. f.* Victoire.

BIDO, *s. f.* Vie, existence, manière de vivre, conduite ; ce qui entretient la vie, le boire et le manger.

EN BOUNO BIDO. En bonne conduite.

BIÈIL, LLO, *s.* et *adj.* Vieil, vieille, vieux, ancien.

BIÈLLO, *subst. f.* Vieille, femme âgée.

BIEILLESSO, *s. f.* Vieillesse.

BIF ET BAF, *loc adv.* Ceci-cela.

BIGARRAT, *adj.* Bigarré, varié.

BIGATANO, *s. f.* Javelot, javeline.

BIGNAIROU, *s. m.* Vigneron.

BIGNO, *s. f.* Vigne.

BILAIGNO. Vilenie, saleté, grossièreté.

BILATGE, *s. m.* Village.

BILATO, *s. f.* Ville de peu d'importance, bicoque.

BILÈN, NO, *adj.* Vilain, e.

BILÈNOMEN, *adv.* Vilainement

BILO, *s. f.* Ville.

ESTABILO. Cette ville.

BIM, *s. m.* Osier, gaule.

BINADO, *s. f.* Piquette.

BINAGRE, *s. m.* Vinaigre.

BINET, *dim.* de BI, Vin.

BINOUS, SO, *adj.* Aviné, ée.

COUGETO BINOUSO. Gourde avinée, imbibée de vin.

BINT, *adj. num.* Vingt.

BINT ESCUTS. Vingt écus, soixante francs.

BIOOU, *s. m.* Bœuf.

BIOULIÈ, *s. m.* Bouquetier, vase à fleurs.

BIOULOUN, *s. m.* Violon. — *V.* BIULOUN.

BIPÈRO, *s. f.* Vipère, serpent venimeux.

BI-POUCRAS, *s. m.* Hypocras. — *V.* BI et BI-POUCRAS.

BIRA, *v. a.* et *n.* Tourner, retourner, détourner, retirer de.

BIRAT, *part. p.*

BIRA DEL SEMENAT. Chasser d'un champ ensemencé; au figuré, mettre à mort.

BIRA BISATGE. Tourner le visage, fuir.

BIRA LES TALOUS. Tourner les talons.

SE BIRA A, *v. a.* Passer à un nouveau sujet.

SE BIRA DE. Se garer de.

BIRADIS, SSO, *adj.* Tournant, changeant, mobile, versatile.

BIRAN, *s. m.* Tour. Employé dans cette locution : DINS UN BIRAN DE MA. En un tour de main.

BIRGINITAT, *s. f.* Virginité.

BIRO. Boute, impératif de BIRA, bouter, mettre.

BIRO LEBRAUTS A LA PENDILHO. Boute levraux au croc.

BIRO SALUTS, etc. Boute salutations, etc.

BIRO, *s. f.* Flèche, trait, dard.

BIROULEJA, *v. n.* Pirouetter, tournoyer, tourbillonner.

BIS-A-BIS, *adv.* Vis-à-vis.

BISATGE, *s. m.* Visage.

BISATGET, *s. m. Dim.*

BISCONTE, *s. m.* Vicomte, titre de noblesse.

BISITO, *s. f.* Visite.

BISITO D'OUNCLE. Visite d'oncle, recommandée aux nouveaux mariés.

BISTO, *s. f.* Vue.

PÈRDRE DE BISTO. Perdre une chose de vue.

A LA PRUMIÈRO BISTO. A première vue.

BITE, *adv.* Vite, avec vitesse.

BITOMEN, *adv.* Vitement.

BIU, *adj.* Vivant, qui vit.

BIU, BIBO, *adj.* Vif, vive; ardent, éclatant.

BIULETO, *s. f.* Violette.

BIULETO DE MARS, *s. f.* Violette de mars, violette odorante.

BIULETO, *s. f.* Violette; fleur d'argent donnée en prix aux Jeux-Floraux.

BIULOUN, *s. m.* Violon. — *V.* BIOULOUN.

BIURE, *v. n.* Vivre, se nourrir.

PLA BIURE. Mener une bonne vie, une heureuse existence.

BIZO, *s. f.* Bise, vent du nord.

BL

BLAD, *s. m.* Blé.

BLADET, *dim.* — *V.* BLAT.

BLAN et BLANC, QUO, *adj.* Blanc, blanche.

BLANQUET, TO. *Dim.*

BLANC (LE), *s. m.* Sous-entendu BI, le vin blanc.

BLANCO (LA), *s. f.* La pie.

BLANCOU, *s. f.* Blancheur.

BLANQUEJA, *v. a.* Blanchir, rendre propre.

BLASSA, *v. a.* Blesser.

BLASSAT, *part. p.*

BLAT, *s. m.* Blé. — *V.* BLAD.

BLAU, *s. m.* Ecchymose, tache bleuâtre à la suite d'une meurtrissure.

BLAZI, *v. a.* Flétrir, faner, ternir.

BLAZIT, DO, *part. p.*

BLOUNDE, *adj.* Blond.

BLOUS, BLOUSSO, *adj.* Pur, pure.

BI BLOUS. Vin pur.

BLU, *adf.* Bleu.

BLUASTRE, *adj.* Bleuâtre, d'un bleu terne.

BO

BOGNOU, *s. m.* But, visée. — *V.* BOUIGNOU.

BOL, *s. m.* Vol, larcin.

BOL, *s. m.* Vol, mode de locomotion dans l'air propre aux animaux pourvus d'ailes.

BOLO, *s. f.* Boule.

BOLO DE NÈAU. Pelote de neige.

BOULETO, *dim.*

BOLTO, *s. f.* Volte, ancienne danse exécutée en rond.

BOLUS, *s. m.* Bolus, bol, composition pharmaceutique plus volumineuse qu'une pilule.

BORD, *s. m.* Bord, extrémité d'une surface.

BORDO, *s. f.* Métairie.

BOURDETO, *dim.*

BOSC, *s. m.* Bois, lieu planté d'arbres.

BOUSQUET, *dim.*

BOSTRE, BOSTRO, *adj. poss.* Votre.

BOT, *s. m.* Vœu, souhait.

BOTO, *s. f.* Fête patronale.

BOTO, *s. f.* Botte, chaussure.

BOU et BOUN, NO, *adj.* Bon, bonne.

A DE BOU, *loc. adv.* Pour tout de bon, sérieusement, résolument.

TOUT DE BOU, *loc. adv.* De bon cœur, franchement, résolument.

BOUN PROU FASSO, *loc. adv.* Qu'il soit profitable.

BOU ! Exclamation de doute, de surprise : Bon !

BOUAILLO, *s. f.* Troupeau de bœufs, de vaches, de veaux.

BOUBBOUSO. Expression employée dans cette *loc. adv.* : A LA BOUBBOUSO, à la légère, étourdiment, sans réflexion.

BOUCA, *v. n.* Boucquer, baiser par force ; *fig.*, se soumettre.

BOUCI, *s. m.* Morceau, bouchée.

BOUCO, *s. f.* Bouche.

BOUQUETO, *dim.*

BOUDA, *v. a.* Vouer, offrir.

BOUDOUFLO, *s. f.* Vessie ; cloche, empoule.

BOUDOUFLO, *s. f.* Bulle, globule remplie d'air.

BOUDOUFLETO, *dim.*

BOUDUFLETOS D'AYGO. Bulles d'eau, globules se produisant à la surface des eaux.

BOUDOUTSOU, *s. m.* Bouchon ; *fig.*, un homme courtaud, un tout petit homme, un enfant.

BOUDOUTSOUNA, *v. a.* Bouchonner, fermer avec un bouchon.

BOUÈ, *s. m.* Bouvier, gardeur, conducteur de bœufs.

BOUFOUNARIO, *s. f.* Bouffonnerie.

BOUGNETO, *s. f.* Beignet.

BOUGNETO, *s. f.*, *dim.* de BOGNO, bosse, enflure.

POUMADO DE BOUGNETOS. Coups produisant des bosses.

BOUIGNOU, *s. m.* But, visée. — *V.* BOGNOU.

BOUIS, *s. m.* Buis.

BOUISSOU, *s. m.* Buisson, arbrisseau.

BOULA, *v. n.* Voler, se soutenir et se diriger dans l'air au moyen des ailes; *fig.*, voler, se répandre.

BOULADO, *s. f.* Volée, vol d'un oiseau.

PRENE LA BOULADO. Prendre son vol.

BOULATGE, *adj.* Volage.

BOULE, *v. a.* Vouloir.

NE BOULE A. En vouloir à quelqu'un.

BOULEGA, *v. a.* Bouger, remuer, mouvoir.

BOULET, *s. m.* Boulet d'arme à feu.

BOULETO, *s. f.*, *dim.* de BOLO, boulette.

BOULOFOS, *s. f. plur.* Balles du blé et des autres céréales.

ENBENTO BOULOFOS, *s. m.* Qui jette au vent des balles de blé; *au fig.*, bavard, qui fait beaucoup de bruit de peu de chose; vantard. — *V.* ENBENTA.

BOULOUNTA, *v. a.* Prendre à gré, trouver à son goût.

BOULOUNTAT, *s. f.* Volonté.

BOULOUNTIÈ et BOULOUTIÈS, *adv.* Volontiers.

BOULUGO, *s. f.* Étincelle, bluette.

BOULUM, *s. m.* Tas, nombre.

EN BOULUM, *adv.* Ensemble, en foule, en troupe.

BOUMBO, *s. f.* Bombe, globe rempli de poudre.

BOUN. — *V.* BOU.

BOUNDANCIO, *s. f.* Abondance.

BOUNET, *s. m.* Bonnet.

TIRA LE BOUNET, *loc. adv.* Saluer du bonnet.

BOUNETO, *s f.* Bonnet de nuit.

BOUNETADO, *s. f.* Bonnetade, salutation; remerciement exprimé en ôtant le bonnet.

BOUNHEUR, *s. m.* Bonheur.

BOUNJOUR, *s. m.* Bonjour, salut du jour.

BOUNOMEN, *adv.* Bonnement, franchement.

BOUNO-NÈYT, *s. f.* Salutation du soir.

BOUNTAT, *s. f.* Bonté.

BOUQUELA, *s. m.* Action de se soumettre, soumission.

FA FA LE BOUQUELA. Forcer à bouquer, à baiser par force, à se soumettre. — *V.* BOUCA.

BOUQUET, *s. m.* Bouquet.

BOUQUETO, *s. f.*, *dim.* de BOUCO, bouche.

BOURÇO, *s. f.* Bourse.

BOURDÈL, *s. m.* Bordel, lieu de prostitution.

AL BOURDÈL ! Imprécation populassière, comme on dit : Qu'il aille au diable !

BOURDETO, *s. f.*, *dim.* de BORDO, petite métairie.

BOURDOU, *s. m.* Bourdon, bâton de pèlerin, de voyageur.

LES TRES BOURDOUS. Les Trois-Rois, constellation, ou Ceinture d'Orion.

BOURGES, *s. m.* Bourgeois.

LES BOURGESES DE TOULOUSO. Les

membres du conseil de bourgeoisie ou conseil général de la ville de Toulouse.

BOURGEZIO, *s. f.* Bourgeoisie; classe des bourgeois.

BOURGUIGNOU, *s. m.* Nom donné au pourceau.

BOURLA (SE), *v. a.* Se moquer de quelqu'un.

BOURLÈSCO, *adj.* Burlesque.

BOURMOULADO, *s. m.* Petit morveux, jeune enfant.

BOURRASSO, *s. f.* Lange en laine servant à emmailloter les enfants.

BOURRÈL, LO, *adj.* Qui se rapporte au bourreau; bourreau, cruel.

BOURRÈYO, *s. f.* Bourrée, danse.

BOURRIL, *s. m.* Filaments ténus, légers et cotonneux; petites aigrettes.

UN FLOUQUET DE BOURRILS. Un flocon, un assemblage de petites aigrettes.

BOURRIQUET, *s. m.* Bourriquet.

BOURRO, *s. f.* Bourre; bourre d'une arme à feu.

BOURRUGO, *s. f.* Verrue.

BOURSET, *s. m.*, *dim.* de BOURSO, gousset.

BOURSO, *s. f.* Bourse.

BOUS, *pron. pers.* Vous; *plur.* de Tu, toi.

BOUSCASSIÈ, RO, *adj.* Qui habite, qui fréquente les bois.

BOUSCATGE, *s. m.* Bocage.

BOUSQUET, *s. m.* Bosquet, *dim.* de BOSC, bois.

BOUTA, *v.* Bouter, mettre, poser, placer.

BOUTA TOUT A SAC. Mettre tout à sac.

BOUTO BI, BITE BOUTO. Verse du vin, vite verse.

SE BOUTA TOUT EN GIPOU. Ne garder que le pourpoint.

SE BOUTA MANDAIRE DE FOUR. Prendre l'état de garçon fournier.

BOUTADO, *s. f.* Boutade, caprice.

PER BOUTADO. Par boutade, par fantaisie, par caprice.

BOUTIGO *s. f.* Boutique, atelier.

BOUTJA, *v.* Bouger, se mouvoir, remuer.

BOUTS, *s. f.* Voix, parole, suffrage.

BR

BRABA, *v. n.* Braver, affronter.

BRABACHO, *adj. f.* Bravache, fanfaron, faux brave.

BRABE, BO, *adj.* En parlant des personnes : brave, courageux, bon, honnête, sage; en parlant des choses : de bonne qualité, etc.

BRABOS GENS. Honnêtes gens.

BRABETAT, *s. f.* Bravoure, sagesse, retenue.

BRABETAT DE JUTJOMEN. Honnêteté dans le jugement.

BRABOMEN, *adv.* Bravement, raisonnablement, agréablement, abondamment.

BRAGA, *v. n.* Se pavaner, faire montre, faire parade de sa personne, de sa toilette.

BRAGARD, DO, *adj.* Recherché dans sa toilette, avantageusement paré.

BRAGARDOMEN, *adv.* Fastueusement, avec ostentation.

BRAGUETO, *s. f.* Braguette.

BRALLA, *v. n.* Branler, remuer, agiter.

BRALLE, *s. m.* Branle, sorte de

danse, en usage encore en Gascogne.

FA UN BRALLE DE SOURTIDO. Se retirer.

BRAM, *s. m.* Braiment, cri de divers animaux.

BRAMA, *v. n.* Braire, beugler, mugir.

BRAN, *s. m.* Sorte de dard enflammé dont Jupiter aurait été armé.

UN FOULZE DE TRES BRANS, en parlant du foudre de Jupiter.

BRANC D'ACIÈ, *s. m.* Branc, sabre, coutelas d'acier qui se tenait à deux mains.

BRANCO, *s. f.* Branche.

BRANDI, *v. a.* Brandir, secouer, agiter.

BRANDIT, DO, *part. p.*

RRANQUETO, *s. f.*, *dim.* de BRANCO, branche.

BRAS, *s. m.* Bras.

A BRAS BIRAT. A tour de bras.

BRASSAT, *s. m.* Brassée; ce qu'on peut tenir entre les bras.

A BÈL BRASSAT. A brassées; à bras-le-corps.

BRAUTOUS, *adj.* Barbouillé.

LE DIU BRAUTOUS. Bacchus.

BRÈCHO, *s. f.* Brèche, ouverture d'un rempart.

BRÈF, *adv.* Enfin, en un mot.

BREMBA (SE), *v. r.* Se souvenir, se ressouvenir, se remémorer.

BREN, *s. m.* Son, enveloppe des grains convertis en farine.

BRÈS, *s. m.* Berceau.

BRESPAILLA, *v. n.* Goûter, repas de l'après-midi.

BRÈSPE, *s. m.* Soir, après-midi.

UN BRÈSPE. Une après-midi.

BRESSA. *v. a.* Bercer.

BRÈSSO-SOUCIS. Berce-soucis, qui fait oublier les soucis.

BRESSAYROLO, *s. f.* Berceuse.

BRÈSSO, *s. f.* Corbeille oblongue, faite en façon de berceau.

BREZAINO, *s. f.* Tromperie sur le poids.

BRIAN, *s. m.* Ciron.

BRICO, *adv.* Point, nullement, aucunement.

BRIDO, *s f.* Bride.

CHAPA LA BRIDO. Ronger son frein.

A BRIDO ABATUDO. A bride abattue.

FUGI A TOUTO BRIDO. Fuir à toute bride.

BRINDE, *s. m.* Brinde, coup bu à la santé de quelqu'un.

FA BRINDES. Boire à la santé de quelqu'un.

BROC, *s. m.* Menus débris de rameaux rompus; brindille, broutilles; brin de petite branche. — *V.* BROUQUETO.

BROUC, *s. m.* Bruyère dont on recouvre le faîte des parois en terre. C'est l'*Erica scoparia* des botanistes.

BROUCATÈL, *s. m.* Brocatelle, étoffe; avec le sens primitif de « *Brocat*, *s. m.*, signifiant : étoffe « tissue d'or ou d'argent. (FURE« TIÈRE.) »

BROUDA, *v. a.* Broder.

BROUDARIO, *s. f.* Broderie.

BROUILLA, *v. a.* Brouiller, mêler. — *V.* AGRAS.

BROUNDÈL, *s. m.* Quignon de pain.

BROUNZI, *v. n.* Bruire, bourdonner, murmurer.

BROUNZINA, *v. n.* Bruire, bourdonner, murmurer.

BROUNZINAIRE, *adj.* Bourdonnant, qui bourdonne ; *fig.*, grondeur.

BROUQUETO, *s. f.* Buchette, broutille.

BROUST ! *interj.* Comme ZEST, en français. — *V.* ZOUST.

BROUTOU, *s. m.* Bouton de fleur.

BROUTOUNET, *dim.*

BRU, NO, *adj.* Brun, brune.

BRUNETO, *adj. f.*, *dim.* Brunette.

BRUGUET, *s. m.* Bolet, cèpe, champignon.

BRULLA, *v. a.* Brûler.

BRUMO, *s. f.* Bruine ; pluie fine et froide.

CASSA LAS BRUMOS DEL PALMOU. Chasser les bruines du poumon ; en entretenir le jeu.

BRUSC, *s. m.* Ruche ; chez l'homme, la poitrine, le torse.

BRUSTIO, *s. f.* Boîte.

BRUSTIETO, *dim.*

BRUT, *s m.* Bruit, nouvelle.

ABE BRUT. Se prendre de querelle.

SES MENA BRUT. Sans faire de bruit.

A SO QUE COUR LE BRUT. Au bruit qui court, qui se répand.

BU

BUDA, *v.* Vider, verser.

BUDA UN FAIT D'IMPOURTANÇO. En finir avec un fait d'importance.

BUC, *s. m.* Ruche d'abeilles.

BUDÈL, *s. m.* Boyau, intestin.

BUFA, *v. a.* et *v. n.* Souffler.

BUFAYRE, *adj.* Souffleur, qui souffle.

LES BENS PLUS BUFAYRES. Les vents les plus violents.

BUFÈC, CO, *adj.* Creux, vide ; vain, stérile, inutile.

BUFOBREN, *s. m.* Mot à mot : *souffle-son*, bavard, hâbleur, qui tient des propos insignifiants.

BUL, *s. m.* Bouillonnement d'un liquide élevé à la température de l'ébullition.

LEBA LE BUL. Bouillonner.

BULLI, *v. n.* Bouillir.

BURÈAU, *s. m.* Bureau.

BURÈAU D'ADRESSO. Lieu où l'on allait donner et prendre des avis.

BURIN, *s. m.* Burin, petit instrument d'acier servant à graver.

LE BURIN DE LA GLORIO. Le burin de la gloire ; le burin qui grave les faits glorieux.

BURRAIRE, RO, *subst.* Beurrier, beurrière ; celui, celle qui fait ou vend du beurre.

BURRE, *s. m.* Beurre.

BUSAC, *s. m.* Milan, oiseau de proie.

BUTA, *v. a.* Pousser.

BUTADO, *s. f.* Poussée, épaulée, heurt, rebuffade.

BUTO L'OLI, *s. m.* Jeu de la pousse. (DOUJAT.) Boute hors (*Dict. de l'Acad.*). Jeu d'enfants assis en ligne sur un banc ; les deux qui sont aux extrémités poussent avec force, jusqu'à obliger quelqu'un de sortir du rang.

C

CA

CA, *s. m.* Chien.

ENTRE CA ET LOUP, *loc. prov.* Entre chien et loup.

ÇA, *pron.* Ce, ceci, cela.

ÇA ! *interj.* pour commander ou exciter, encourager.

ÇA, ÇA ! ÇA DOUNC ! *interj.* ayant le ton impératif.

CABAILLÈ, *s. m.* Chevalier; cavalier, soldat de cavalerie.

CABALO, *s. f.* Jument.

CABANO, *s. f.* Cabane.

CABAS, *s. m.* Cabas, sorte de panier natté.

CABASSET, *dim.*

CABASSET DE PAQUETO. Cabas de raisins secs.

CABAS. Injure grossière adressée à une femme sans tenue.

CABÈCO, *s. f.* Chevêche, petite chouette, oiseau de nuit.

CABEDE, *s. m.* La Chevaine ou Meunier, poisson de rivière.

CABÈRNO, *s. f.* Caverne.

CABES, *s. m.* Chevet; partie du lit où l'on met le traversin.

CABES DE FE. Traversin de foin.

CABETO, *s. f., dim.* de CABO, cave.

CABILHOUS, *adj.* Pointilleux, chicanier.

CABINET, *s. m.* Cabinet de réception de médecin.

CABIROL, *s. m.* Chevreuil.

CABIROLO, *s. f.* Chevrette, femelle du chevreuil.

CABIROLO, *s. f.* « Cabriole, saut figuré d'un danseur qui s'élève agilement et qui coupe l'air par le mouvement redoublé de ses pieds. » (RICHELET.) — *V.* CABRIOLO.

CABOSSO, *s. f.* Caboche, tête.

CABRIOLO, *s. f.* Cabriole. — *V.* CABIROLO.

CABUSSA, *v. n.* Plonger, tomber la tête la première.

CABUSSET, *s. m.* Plongeon.

CACHA, *v. a.* Presser, serrer.

CADDE, *juron.* Abréviation de CADDENOU.

CADDENOU, *juron.* Par notre tête. — *V.* CAPDENOU.

CADÈL, *s. m.* Jeune chien, petit chien.

CADÈNO, *s. f.* Chaîne.

CAFOUYÈ, *s. m.* Chenêt, landier.

CAILLOL, *adj.* Bigarré, pie, à deux ou plusieurs couleurs; se dit des animaux.

ÈSTRE CAILHOL. Être perdu, être mort.

NOUS ÈN CAILHOLS. Nous sommes perdus. (DOUJAT.)

CAIRE, *s. m.* Nom de lieu, le Caire, capitale de l'Egypte.

CALA, *v. a.* Caler, baisser, abaisser.

CALA LA BELO. Caler la voile; *fig.*, baisser le ton.

CALA, *v. a.* Taire.

CALO ! CALO ! Tais-toi ! Tais-toi !

SE CALA, *v. r.* Se taire, cesser, céder.

CALANDRE, *s. m.* Bon compagnon, homme d'humeur facile, gai, gaillard, plaisant.

CALANDREJA, *v. n.* Se réjouir, se donner du bon temps, prendre ses ébats.

CALBARI, *s. m.* Calvaire.

CAL-CAPUS, *s. m.* Chou-cabus, chou pommé.

CALE, *v. impers.* Falloir.

CALEL, *s. m.* Lampe à crochet.

LE GRAND CALEL DEL CÈL. Le soleil.

CALHIBA, *s. m.* Cheville du pied.

CALHIBO, *s. f.* Cheville.

PAUSA A LA CALHIBO. Mettre au clou ; mettre en oubli.

CALHIU, *s. m.* Reste de brasier, cendres chaudes ; *fig.*, reste de vie.

CALHIU DE MOUNT-GIBÈL. Le foyer de l'Etna.

CALIBARI, *s. m.* Charivari.

CALIMAS, *s. m.* Forte chaleur, chaleur étouffante.

CALLO, *s. f.* Caille.

CALME, *s. m.* Calme, absence d'agitation.

CALOTO, *s. f.* Calotte.

CALOU, *s. f.* Chaleur, ardeur.

CALOURETO, *dim.*

CALOURADO, *s. f.* Chaleur du jour nuisible aux plantes ; coup de soleil ou de vapeur chaude.

CALQUE, *adj. m.* et *f.* Quelque.

CAMARADO, *s. f.* Réunion de camarades, de gais compagnons.

CAMBADO, *s. f.* Gambade.

FA LA CAMBADO. Gambader, se livrer à des gambades.

CAMBAJOU, *s. m.* Jambon.

CAMBI. Change, échange, troc.

EN CAMBI. En échange.

CAMBIA, *v. a.* Changer, métamorphoser, troquer.

CAMBIAT, DO, *part. p.*

CAMBIS, *s. m. pl.* Quartier de la ville de Toulouse où se tenait un marché et les changeurs. Traduit encore aujourd'hui par *les Changes*.

CAMBO, *s. f.* Jambe.

CAMBOBIRA, *v. a.* Donner le croc-en-jambe ; renverser ; mettre hors de procès.

CAMI, *s. m.* Chemin, voie, route.

PASSA CAMI. Passer chemin, continuer à marcher, à suivre son chemin.

CAMINA, *v. n.* Marcher.

CAMINA, *s. m.* Allure, démarche.

QUIN CAMINA ! Quelle façon de marcher, quelle allure !

CAMINOLO, *s. f.* Petit chemin, sentier.

CAMISO, *s. f.* Chemise.

CAMISOLO, *s. f.* Camisole.

CAMP, *s. m.* Champ ; au pluriel, les champs, la campagne.

CAMP DE BATAILLO, *s. m.* Champ de bataille.

CAMPAIGNO, *s. f.* Campagne, les champs, en général.

SE METRE EN CAMPAIGNO. Se mettre en campagne ; se donner du mouvement pour amener une affaire à bien.

CAMPANO, *s. f.* Cloche.

CAMPAROL, *s. m.* Champignon.

CAMPÈSTRE, *s. m.* Les champs, la campagne.

CAMPÈSTRE, *adj.* Champêtre, ce qui appartient aux champs.

CAMPISSADO, *s. f.* Taquinerie.

CANABIÈRO, *s. f.* Roseau.

CANARILHOS, *s. f. pl.* Air de la vieille danse dite des Canaries.

CANCAN, *s. m.* Cancan, bruit, rumeur.

FA CANCAN. Faire grand bruit, faire grand étalage.

CANCHOU, *s. m.* Quignon, tranche.

CANDELETOS, *s. f. pl.* Jeu de l'arbre fourchu, où l'on a la tête en bas et les pieds en haut.

FA CANDELETOS. Jouer à l'arbre fourchu.

CANDOU, *s. f.* Candeur, franchise.

CANÈL, *s. m.* Tuyau.

CANELA, *v. n.* Monter en tuyau, en tige; se dit du blé et des autres céréales.

CANÈLO, *s. f.* Canelle, robinet.

LAS TRES CANÈLOS. Fontaine de ce nom, au faubourg Saint-Cyprien, à Toulouse.

LAS TRES CANÉLOS DE PARNASSO. La fontaine Hippocrène.

CANO, *s. f.* Canne, ancienne mesure de deux mètres environ.

CANOU, *s. m.* Canon, pièce d'artillerie.

CANOUNADO, *s. f.* Canonnade, bordée, décharge de canon.

CANSALADO, *s. f.* Petit lard salé composé de couches alternatives de graisse et de chair.

CANSOU, *s. f.* Chanson.

CANSOU, *s. f.* Chant dévotieux, cantique.

CANSOU DE TAULO, *s. f.* Chanson de table.

CANSOUNETO, *dim.* Chansonnette.

CANT, *s. m.* Chant, le chant.

CANTA, *v. n.* Chanter.

CANTA, *v. a.* Chanter, célébrer par des chants.

CANTÈL, *s. m.* Chanteau, premier morceau pris dans un pain.

CANTOU, *s. m.* Coin, ruelle.

CAP DE CANTOU. Coin de rue.

CANTOU D'UN BOUSQUET. Coin d'un bosquet.

CANT-ROYAL et CANT-ROUYAL, *s. m.* Chant royal, sorte de poème de six strophes de douze vers chacune, et où le onzième vers de la première strophe était répété à la fin de toutes les autres. Ce genre de poésie était en grand honneur au dix-septième siècle, et surtout à l'Académie des Jeux-Floraux.

CAP, *s. m.* Tête, extrémité, bout.

CAP DE TAULO. Bout de table.

CAP DE BANC. Bout, extrémité de banc.

ENTRE CAP ET COL. Entre tête et cou.

CAP-ET-CAP. Tête à tête, seul à seul.

ÈSTRE CAP ET CAUSO. Être la cause, être l'auteur.

DE CAP A et DE CAPS A. Vers, touchant à.

CAP DE COUTOU, *s. m.* Tête de coton, tête légère; personne manquant de tête.

CAP-BERT, *s. m.* Cap-Vert, cap à l'ouest de l'Afrique.

CAP DE BOUNO-ESPERANÇO, *s. m.* Cap de Bonne-Espérance, au sud de l'Afrique.

CAP, *adj.* Nul, nulle; aucun, aucune; pas un, pas une.

CAP D'AUTRE. Nul autre.

CAP DE. Quelque.

Y A CAP DE COUQUETO? Y a t-il quelque gâteau?

CAPABLE, *adj.* Capable.

CAPAYROUNETO, *s. f.* Femme portant chaperon et ayant un rôle dans une parade.

CAPBIRA, *v. a.* Tourner, retourner.

CAPBIRA L'ESCAUTO. Retourner l'écheveau; changer brusquement de propos, rompre les chiens.

CAPDENOU, *juron.* Tête de nous.

PEL CAP DE NOU. Par notre tête. — *V.* CADDE et CADDENOU.

CAP DE LAUSETO, *loc. adv.* Tête d'alouette, tête légère.

CAPDOBRO, *s. m.* Chef-d'œuvre.

CAPÈL, *s. m.* Chapeau.

CAPELET, *dim.*

CAPETO, *s. f.* Capeline, capuce de femme.

A PART CAPETOS! Locution signifiant: MONTREZ TOUT.

CAPIGNA, *v. a.* Taquiner, agacer; petits coups donnés par espièglerie ou amourettes.

CAPITANI, *s. m.* Capitaine; chef, conducteur, gardien.

CAPITANI D'AOUEILHOS. Pasteur, berger.

CAPITANI MAL GOUBÈR, *s. m.* Le jeu de l'abbé. (DOUJAT.) — Le jeu de l'abbé est un amusement où l'on est obligé de faire tout ce que fait l'abbé, c'est-à-dire le conducteur du jeu.

CAPITOUL, *s. m.* Capitoul, magistrat, membre de l'administration communale de Toulouse.

CAPO, *s. f.* Cape, manteau à capuchon, d'un drap très épais.

CAPO DEL CÈL. La voûte du ciel.

CAPOU, *s. m.* Chapon.

CAPOUNADOU, *adj. m.* En âge d'être chaponné.

CAPUS, *a. m.* Cabus, disposé en tête. — *V.* CAL-CAPUS.

CAQUET, *s. m.* Caquet.

CAR, *s. f.* Chair, viande.

CARNETO, *s. f., dim.*

CAR-ROSSO. Vieille, d'après Goudelin.

CAR, RO, *adj.* Cher, chère; vendu à haut prix.

CAR, *conj.* Car, parce que.

CAR, *s. m.* Char.

CAR DE LAS ARMOS. Le char des âmes, nom donné à la constellation du Chariot.

CARABIN, *s. m.* « Carabin. Chevau-léger armé d'une petite arme à feu qui tire avec un rouet. » (FURETIÈRE.)

CARABINO, *s. f.* Carabine.

CARACTÈRES, *s. m. pl.* Écrits auxquels on supposait la vertu de faire des prodiges.

CARAMÈL, *s. m.* Chalumeau, flûte champêtre.

CARAMÈLO, *s. f.* Chalumeau.

CARBO, *s. f.* Aujourd'hui *Garbo*, gerbe.

EN CARBO. En gerbe, locution française tombée en désuétude, qui fut employée pour exprimer l'excellence de quelque chose.

CARBOU, *s. m.* Charbon.

CARCAN, *s. m.* Carcan; en vieux français, collier, parure de femme.

CARCY (LE), *s. m.* Le Quercy, ancien pays appartenant à la Guyenne, formant le département du Lot et une partie de celui de Tarn-et-Garonne.

CARDO, *s. f.* Cardon, plante potagère.

CARDOU, *s. m.* Chardon.

CAREME, *s. m.* Carême.

CARESSO, *s. f.* Caresse.

CARÈSTIO, *s. f.* Cherté.

CARESTIOUS, SO, *adj.* Cher, qui est d'un prix élevé.

CARGA, *v.* Charger, revêtir.

CARGAT, *part. p.*

CARGO, *s. f.* Charge; charge d'arme à feu; vive attaque.

CARIOL, *s. m.* Char.

CARITABLE, *adj.* Charitable.

CARITAT, *s. f.* Charité.

CARMANTRAN, *s. m.* Carême-entrant, Carême-prenant, le Mardi-Gras et les jours du Carnaval.

CARMANTRAN, *s. m.* Le Carnaval personnifié.

CARNATGE, *s. m.* Carnage.

CARNÈAU, *s. m.* Créneau, dentelure au haut des murs de ville ou de château.

CARO, *s. f.* Visage, figure.

BOUNO CARO. Bon visage, bonne mine.

MALO CARO. Mauvais visage, mine refrognée.

CAROBIRA, *v. a.* Au propre, défigurer; *fig.*, changer, transformer, métamorphoser.

CARROLIS, *s. m.* Carolus, ancienne monnaie de billon mise en cours par Charles VIII.

CARPO, *s. f.* Carpe, poisson.

CARRA (SE), *v. r.* Se carrer, se pavaner.

CARRAYROU, *s. m.* Sentier.

CARRAYROU DE LAYT. La Voie lactée, vulgairement Chemin-de-Saint-Jacques.

CARRÈAU, *s. m.* Carreau, pavé plat fait de terre cuite, de pierre, etc.

CARRÈAU, *s. m.* Carreau, une des couleurs du jeu de cartes.

CARRÈAU, *s. m.* Carré de jardin.

CARREJA, *v. a.* Charrier, porter, transporter.

CARRÈLO, *s. f.* Poulie.

CARRETIÈ, *s. m.* Charretier.

CARRETO, *s. f.* Charrette.

CARRIÈRO, *s. f.* Rue.

GRAND'CARRIÈRO. Grand'rue.

CARRINCA, *v. n.* Crier; se dit du bruit que font les roues d'une voiture dont l'essieu n'est pas graissé et de celui des gonds rouillés d'une porte.

CARROSSO, *s. m.* Carrosse, char.

CART, *s. m.* Quart, la quatrième partie d'un tout. — *V.* QUART.

CART, *s. m.* Le quart du PEGA, mesure du vin; *fig.*, le vin.

CARTET, *dim.*

CARTÈL, *s. m.* Avis au public; programme où l'on expose le détail d'une fête, d'un divertissement.

CARTÈL. Écriteau servant à informer qu'une maison est à vendre ou à louer. Cartèl est encore employé dans ce sens à Toulouse.

CARTÈL, *s. m.* Cartel, défi par écrit.

CARTIPÈL, *s. m.* Cartel (DOUJAT); annonce de nouvelles imaginaires.

CARTO, *s f.* Carte à jouer.

LE JOC DE CARTOS. Le jeu de cartes.

PRENE TROPOS CARTOS. *Fig.*, boire trop de vin.

CAS, *s. m.* Cas, estime.

FA GRAN CAS. Faire grand cas, avoir grande estime.

CASCOU, *s. m.* Casque; *fig.*, la tête, le cerveau.

CASSA. *v. a.* Chasser, expulser.

CASSAT, *part. p.*

CASSAT DE MALS. Dégagé de tous maux.

L'ESPRIT CASSAT DE MALS. L'esprit dégagé du corps par la mort.

CASSE, *s. m.* Chêne.

CASSO, *s. f.* Chasse.

CASTÈL, *s. m.* Château.

CASTELET, *dim.*

CASTÈL. Château des Comtes, à Toulouse.

CASTÈL EN L'AIRE. Château en l'air, château en Espagne.

CASTIGA, *v. a.* Châtier, punir, infliger un châtiment.

CASTOR, *s. m.* Chapeau en poil de castor; chapeau.

CASTOR DE ROUDES. Chapeau de Rodez.

CATALAN, NO, *s.* et *adj.* Catalan, catalane, qui est de la Catalogne.

CATALINO, *s. f.* Nom imaginaire de fantôme, dont on se sert pour effrayer les enfants.

CATAPLASME, *s. m.* Cataplasme.

CATETOS, *s. f. pl.* Expression employée dans cette locution : FA CATETOS, faire la courte échelle aider.

CATITORBO, *s. f.* Jeu de Colin-Maillard.

CATOUNET, *s. m.* Petit Caton; livre de sentences, autrefois en usage dans les écoles.

CAUDOMEN, *adv.* Chaudement.

CAULADO, *s. f.* Caillé, lait caillé.

CAUQUILHO, *s. f.* Coquille.

CAUQUILHO DE PÈRLO. Huître perlière, huître où l'on trouve les perles.

CAURE, *v. n.* Tenir dans, être contenu.

CAÜS, *s. m.* Orfraie, hibou de clocher, oiseau de nuit.

CAUSA, *v. a.* Causer, occasionner.

CAUSENO, *s. f.* Chaux.

CAUSI, *v. a.* Choisir.

CAUSIT, DO, *part. p.*

CAUSO, *s. f.* Chose, affaire.

GRAND CAUSO. Grosse affaire, affaire importante.

CAUSASSO, *augm.* Chose prise en mauvaise part.

CAUSO, *s. f.* Cause, procès.

CAUSSA, *v. a.* Chausser.

CAUSSAT, *part. p.*

CAUSSOS, *s. f. pl.* Culotte.

ÈSTRE PROU GRAN PER POURTA CAUSSOS. Être en âge de porter la culotte.

CAUZA, *v. a.* Causer, occasionner.

CAUT, DO, *adj.* Chaud, chaude.

CAYS, *s. m.* Dent molaire; et les dents en général.

A BÈL CAYS. A belles dents.

CAYSSAL, *s. m.* Dent molaire ou mâchelière; les dents, en général.

CAYSSO, *s. f.* Caisse, coffre.

CAYTIBIÈ, *s. m.* Misère, pauvreté.

CAYTIU, *adj.* Chétif, malheureux, misérable.

CAZAQUI, *s. m.* Casaquin.

ÇAZINS. *adv.* Céans, ici dedans.

CE

CEBO, *s. f.* Oignon.

CEDA, *v. a.* Céder, se reconnaître inférieur.

CÈL, *s. m.* Le ciel, l'atmosphère, l'espace où se meuvent les astres.

CÈL, *s. m.* Ciel, puissance céleste.

CEMENTÈRI, *s. m.* Cimetière.

CENDRE, *s. m.* Cendre.

CENT, *adj. num.* Cent.

CENTENO, *s. f.* Centaine, bout de fil qui sert à lier tous les fils d'un écheveau. — *Fig.* SENSE CAP NI CENTENO. Sans rime ni raison.

CEPENDAN, *adv.* et *conj.* Cependant. — *V.* ENCEPENDAN.

CERBÈL, *s. m.* Cerveau.

CERBÈLO, *s. f.* Cervelle.

CÈRBI, *s. m.* Cerf, mammifère ruminant.

CERCA, *v. a.* Chercher, rechercher, quérir.

CÈRCO, *s. f.* Recherche, investigation, perquisition.

ÈSTRE EN CÈRCO DE et EN CÈRCOS DE. Être en cherche de.

CEREMONIO, *s. f.* Cérémonie.

CERIÈRO, *s. f.* Cerise.

CERO, *s. f.* Cire.

CERTÈN, *adj.* Certain, un certain.

CÈRTOS, *adv.* Certes.

CETERA (ET), *s. m.* *Et cætera*, mots latins signifiant : et le reste, et les autres choses.

CEZE, *s. m.* Pois, plante légumineuse ; sa graine.

CEZE-BECUT, *s. m.* Pois-chiche, plante légumineuse ; sa graine.

CH

CHALAMINO, *s. f.* Chalumeau.

CHALAN, DO, *s. m.* et *f.* Chaland, client, acheteur habituel.

CHAMBOUTA, *v. n.* Mouvement et bruit d'un liquide agité dans un récipient.

CHANCELIÈ, *s. m.* Chancelier ; le chancelier des Jeux-Floraux.

CHAPA, *v. a.* Mâcher.

CHAPA LA SALIBO. Avoir l'eau à la bouche.

CHAPOUTA, *v. a.* Laver, tremper, remuer dans l'eau. (DOUJAT.)

SE CHAPOUTA, *v. r.*

SE CHAPOUTA TOUT DINS LE ROS. S'ébattre dans la rosée.

CHAPOUTEJA, *v. a.* Même sens que CHAPOUTA.

CHARDIT. Expression employée pour : N'ayez peur que ; on n'oserait, etc.

CHARITAT, *s. f.* Charité.

CHARITAT ESPITALIÈRO. Charité pratiquée dans les hôpitaux.

CHARITOS, *s. f. pl.* Les trois Grâces de la Mythologie.

CHARJO, *s. f.* Charge, emploi.

CHARLATAN, *s. m.* Charlatan, celui qui vend des drogues sur les places publiques.

CHARMA, *v. a.* Charmer, enchanter.

CHARMAT, DO, *part. p.*

CHAUCHOLOS, *s. f. pl.* Soupe au vin ; pain trempé dans du vin.

FA CHAUCHOLOS, tremper du pain, des gâteaux dans du vin.

CHAUPI, *v. a.* Prendre, saisir, traîner.

CHAY, *s. m.* Chai, cellier.

CHEMINÈYO, *s. f.* Cheminée.

CHÈRO, *s. f.* Chère, manière de se traiter.

FA BOUNO CHÈRO. Faire bonne chère.

CHIBAL, *s. m.* Cheval.

CHIBALET, *dim.*

CHIBALIÈ, *s. m.* Chevalier, titre de noblesse.

CHICHE, O, *adj.* Chiche.

CHICHET, *s. m.* Chien, petit chien.

CHIU-CHIU, *s. m.* Piaulement, cri des jeunes oiseaux.

BOUN CHICHIU. Piaulement exprimant une bonne santé.

CHICHOU, *s. m.* Chien, petit chien de manchon.

CHIFRO, *s. f.* Chiffre, zéro.

CHIFRO, *s. f.* Chiffre, lettres initiales entrelacées.

CHINO, *s. f.* La Chine, vaste pays de l'Asie.

CHITA, *v. n.* Chuchoter, parler bas.

CHOP, *adj.* Mouillé, trempé.

CHOSO, *s. f.* Une telle personne qu'on ne nomme pas.

CHOT, *s. m.* Chat-huant.

CHOTUM-BOTUM, *loc. adv.* En désordre.

CHOUPA, *v. a.* Tremper, mouiller.

CHUC, *s. m.* Suc, jus.

CHUC DE SOUQUETO. Le vin.

CHUC ET MUC, *loc. adv.* Suc et goût.

CHUCA, *v. a.* Sucer.

CHUT ! *Interj.* Employée pour faire taire, pour avertir de faire silence. Chut !

CI

CIBADO, *s. f.* Avoine. — *V.* SIBADO.

CIGALO, *s. f.* Cigale.

CIMBÈL, *s. m.* Oiseau attaché à une baguette qui fait bascule, ce qui permet à l'oiseleur de le faire voltiger afin d'attirer les autres oiseaux dans son filet. *Fig.*, piège, artifice.

CIMO, *s. f.* Cime, sommet.

CINC, *adj. num.* Cinq.

CINCANTO et CINQUANTO, *nom de nombre.* Cinquante.

CINQUIÈME, MO, *adj. num.* Cinquième.

CITATIU, *s. f.* Citation, assignation.

CL

CLABA, *v. a.* Fermer à clef ; achever, accomplir, parfaire un ouvrage.

CLABAT, *part. p.*

CLABAT A PERFECCIU. Qui atteint la perfection.

CLABÈL, *s. m.* Clou.

CLABELA, *v. a.* Clouer, fixer.

CLABELAT, *part. p.* Cloué, planté, enfoncé.

CLAQUA, *v. a.* Bâfrer, manger avidement.

CLAR, O, *adj.* Clair, de couleur claire ; clairsemé, rare.

CLAREJA, *v. n.* Luire, commencer à luire.

CLARET, *s. m.* Clairet ; vin clairet.

CLARETAT, *s. f.* Clarté. — *V.* CLARTAT.

CLARIN, *s. m.* Hautbois.

CLARTAT, *s. f.* Clarté, jour, lumière, éclat. — *V.* CLARETAT.

CLASTROS, *s. f. pl.* Cloître.

CLAU, *s. f.* Clé.

CLAUFI, *v. n.* Remplir, combler.

CLAUFIT, DO, *part. p.* Plein, comble.

CLÈSC, *s. m.* Coque d'œuf, de noix, d'amande, etc.

CLÈSC DE L'ENTENDOMEN. La boîte crânienne, contenant le cerveau, siège de l'intelligence.

CLINCAN, *s. m.* Clinquant.

CLOSCO, *s. f.* Caboche, tête.

CLOT, *s. m.* Creux, cavité, fosse.

CLOT DE LA MA. Creux de la main.

CLOTO, *s f.* Fosse, fossette.

CLOUCO, *adj. f.* Glousse, poule

couveuse, qui mène ses poussins.

CLOUQUETO, *dim.* de CLOUCO. Poussinière, les Pléiades, constellation de six étoiles, assimilée à une glousse entourée de ses poussins.

CLOUQUIÈ, *s. m.* Clocher.

CLUCA, *v. n.* Fermer les yeux; éteindre, couvrir le feu; mourir.

A CLUCAT. Il est mort.

SE CLUCA, *v. r.* Cesser de luire, d'être lumineux, se cacher, s'effacer.

CLUQUET, *s. m.* Jeu de cache-cache; *fig.*, le sommeil.

CLYTIO, *s. f.* La fleur du *Souci des jardins*, en laquelle aurait été métamorphosée Clytie, morte désespérée de se voir abandonnnée par Apollon. — V. SOUCI.

CO

COC-A-LANO, *s. m.* Coq-à-l'âne, discours sans suite.

COCHO, *s. m.* Coche, grande voiture dans laquelle on voyageait.

COCO, *s. f.* Gâteau. — *V.* COUQUETO.

COCO, *s. f.* Coche, entaille.

COCO DE FUS. Coche en spirale à l'extrémité des fuseaux, destinée à retenir le fil.

COCO DE FUS NOUN SABI PLUS. Manière de terminer un récit, un conte.

COL, *s. m.* Col, cou. — *V.* COULET.

COLE, *v. n.* Chômer, célébrer une fête en cessant tout travail.

COLE DE MAS. Laisser chômer, reposer les mains.

COLO, *s. f.* Colle.

COLOFONIO, *s. f.* Colophane, sorte de résine dont on se sert pour faire mordre l'archet sur les cordes de divers instruments.

COLOSSO, *s. m.* Colosse.

CONFECCIU, *s. f.* Confection, préparation pharmaceutique.

CONTE, *s. m.* Comte, titre de noblesse.

COP, *s. m.* Coup.

A COP DE DENS, A COP DE CAYSSALS. A coup de dents.

AL COP. A la fois, ensemble.

COP D'ÈL. Coup d'œil.

FA COP DINS. Avoir accès dans.

UN COP. Une certaine fois.

TOUT D'UN COP. Tout à coup, tout d'abord.

AUTRESCOPS. Autrefois.

ABESCOPS. Souvent, parfois.

TOUT-COP. Chaque fois.

CORS-SANS, *s. m. pl.* Corps-Saints; les reliques de l'église Saint-Sernin.

COR, *s. m.* Cœur, courage.

COR, *s. m.* Chœur; groupe de personnages qui chantent ou dansent ensemble.

UN COR DE NYMPHOS. Un chœur de nymphes.

CORDO, *s. f.* Corde; corde de certains instruments; trame de drap.

MOUSTRA LA CORDO. Montrer la corde; se dit d'un vêtement rapé qui laisse voir la corde.

CORFAILLI, *v. n.* Défaillir, s'évanouir.

CORFERI, *v. a.* Frapper, blesser au cœur.

CORFERIT, DO, *part. p.*

CORNO, *s. f.* Corne. — *V.* COURNETO.

COSSOUL, *s. m.* Consul, officier municipal.

COS, *s. m.* Corps.

ÈSTRE COS. N'être que corps, locution employée pour dire : être mort.

COSTO, *s. f.* Côte, penchant d'une colline; colline, montagne; côte, rivage de la mer.

NAS EN COSTO. Nez aquilin.

COSTO, *s. f.* Côte, os appartenant aux parties latérales de la poitrine.

COSTO, *prép.* Contre, joignant.

DE COSTO. Près de, auprès de.

COUA, *v. a.* Couver; réserver avec soin.

COUAL, *s. m.* Pièce de boucherie où la queue est attachée.

COUARD, *s. m.* Couard, poltron.

COUARD COUARDILHO. Grand couard.

COUBES, *adj.* Avide.

COUBES AL CARNATGE. Avide de carnage.

COUBEZENÇO, *s. f.* Convoitise.

COUBIDA, *v. n.* Convier, inviter.

COUBIDAT, *part. p.*

COUBIT, *s. m.* Invitation.

COUCAIGNO, *s. f.* Cocagne.

PAYS DE COUCAIGNO. Pays de cocagne, pays imaginaire où l'on vit dans l'abondance.

COUCAIGNO, *s. f.* Volée de coups.

DE POOU DE COUCAIGNO. De peur de recevoir une volée.

COUCH, *adj.* Coi, tranquille, soumis.

ESTA COUCH, DEMOURA COUCH. Se tenir coi; demeurer, rester coi.

COUCHA, *v. a.* et *n.* Coucher, étendre.

COUCHAIROU, *s. m.* Terme de boulanger; pâte de levain que l'on rafraîchit, et à laquelle on ajoute de la farine pour pétrir ensuite.

COUCHETO, *s. f.* Couchette, petit lit.

COUCHETO DE REPAUS. Lit de repos.

COUCOURÈSCOS, *s. f. pl.* Onomatopée des cris des poules dans le poulailler.

COUCOUROUCOU, *s. m.* Coquerico, onomatopée du chant du coq.

COUDÈRLO, *s. f.* Agaric du Panicaut, petit champignon comestible.

COUDOUGNÈRO, *s. f.* Cognassier planté comme borne des héritages; borne.

COUETO, *s. f.* Queue.

COUFA, *v. a.* Coiffer.

COUFAT, DO, *part. p.*

SE COUFA, *v. r.* Se coiffer, s'éprendre de quelqu'un.

COUFESSA, *v. a.* Confesser, avouer, déclarer.

COUFESSIU, *s. f.* Confession, déclaration de ses péchés; aveu.

COUFESSIU D'IGNOURENÇO. Aveu d'ignorance.

COUFETO, *s. f.*, *dim.* de COFO, coiffe; bonnet de nuit.

COUFI, *v. a.* Confire au sucre.

SE COUFI, *v. r.*

SE COUFI D'ALEGRESSO. Se saturer d'allégresse.

COUFIN, *s. m.* Coin, recoin; endroit retiré.

COUGET, *s. m.* Poire à poudre.

COUGETO, *s. f.*, *dim.* de COUJO. Gourde.

COUGETO BINOUSO. Gourde.

COUIDE, *s. m.* Coude.

COUISSI, *s. m.* Coussin, oreiller.

BIBLIOTHÈQUE TOULOUSE INTERUNIVERSITAIRE

COUITA. *v. a.* Hâter, presser.

COUITAT, *part. p.* Pressé, empressé.

COUITANSO, *s. f.* Hâte, empressement.

COUJO, *s. f.* Courge, citrouille; gourde; *fig.*, tête.

COULA, *s. f.* Alose, poisson.

COULACIU, *s. f.* Collation; repas fait dans l'après-dinée; goûter.

COULC, *adj, m.* Couché, couchant.

A SOULEL COULC. Au coucher du soleil.

COULÈRO, *s. f.* Colère.

COULET, *s. m., dim.* de COL, cou; comme en vieux français, Collet, la naissance, le haut du cou.

COULET, *s. m.* Collet, partie du vêtement qui entoure le cou.

ARRAPA PEL COULET, PRENE AL COULET, BOUTA LA MA SUL COULET. Prendre, saisir au collet.

COULÈTGE, *s. m.* Collège.

COULETINO, *s. f.* Colletin, collet de bufle; sorte de pourpoint de cuir sans manches.

COULOBRE, *s. m.* Couleuvre; fille ou femme laide; une laideron. (DOUJAT.)

COULOU, *s. f.* Couleur.

COULOURETO, *dim.*

PALLOS COULOUS. Les pâles couleurs, la chlorose.

COULOUMBAT, *s. m.* Pigeonneau.

COULOURA, *v. a.* Colorer.

COULOURETO, *s. f., dim.* de COULOU, couleur.

COUMANDA, *v. a.* Commander, ordonner.

COUMANDO. Commande.

FAIT DE COUMANDO. Ouvrage de commande, fait avec soin.

COUMANDOMEN, *s. m.* Commandement, ordre.

COUMAYRE, *s. f.* Commère, femme qui aime à se réjouir.

COUMBATRE, *v. a.* Combattre.

COUMEDIÈN, *s. m.* Comédien.

COUMENÇA, *v. a.* Commencer.

COUMENÇOMEN, *s. m.* Commencement, origine.

COUMIS, *s. m.* Commis.

COUMISSIU, *s. f.* Commission.

COUMO, *adv.* et *conj.* Comment, lorsque, comme, de même que.

COUMO DE. En façon de.

COUMOUDITAT, *s. f.* Commodité, avantage,

COUMOUL, *adj.* Comble, plein, rempli.

COUMPACIU, *s. f.* Compassion.

COUMPAGNÈRO, *s. f.* Compagne

COUMPAGNIO et COUMPAIGNO, *s. f.* Compagnie.

ROUMPRE COUMPAIGNO. Fausser compagnie.

COUMPAIGNOU, *s. m.* Compagnon, camarade.

COUMPAIGNOULET, *dim.*

COUMPAIGNOUNET, *dim.*

COUMPAIGNOU, *s. m.* Compagnon d'un même métier.

COUMPAIGNOU PASTISSIÈ. Compagnon pâtissier.

COUMPANATGE, *s. m.* Tout autre aliment que le pain dans un repas.

LE COUMPANATGE DES POUSCLAUS. Les provisions de table qu'on trouvait, en Carême, chez les épiciers de la rue des Puits-Clos.

COUMPARA, *v. a.* Comparer.

COUMPARASOU, *s. f.* Comparaison.

COUMPAS, *s. m.* Compas, mesure.

TENI PER COUMPAS. Conduire avec mesure, sagement.

DANSA PER COUMPAS. Danser en mesure.

COUMPAYRE, *s. m.* Compère; bon vivant.

COUMPLAZENÇO, *s. f.* Complaisance.

COUMPLIMEN, *s. m.* Compliment, félicitation.

COUMPLIMEN, *s. m.* Complément.

COUMPORTOMEN, *s. m.* Conduite, façon de vivre.

COUMPOUSICIU, *s. f.* Composition; accommodement.

COUMPRENE, *v. a.* Comprendre.

COUMU, NO, *adj.* Commun, général.

COUMU, NO, *adj.* Commun, vulgaire.

COUMUNAL, *s. m.* Pâturage communal.

COUMUNOMEN, *adv.* Communément, ordinairement.

COUNBATRE, *v. a.* Combattre.

COUNBERTI, *v. a.* Convertir, changer, transformer.

COUNCEBRE, *v. a.* Concevoir, devenir enceinte.

COUNCEBUT, DO, *part. p.* Conçu, ue.

COUNCEPCIU, *s. f.* Conception, ce que produit l'intelligence.

COUNCIENÇO, *s. f.* Conscience. — *V.* COUNSCIENÇO.

COUNCO, *s. f.* Conque, vasque, bassin de fontaine.

COUNDANNA, *v. a.* Condamner.

COUNDICIU, *s. f.* Condition, état, qualité d'une personne ou d'une chose.

COUNDUTO, *s. f.* Conduite, direction.

COUNDUZI, *v. a.* Conduire, mener.

COUNEISSE, *v. a.* Connaître, reconnaître.

COUNEISSENÇO, *s. f.* Connaissance, personne que l'on connaît, que l'on fréquente.

COUNESCUT, UDO, *part. p.* de COUNEISSE, connu, ue.

COUNFIRMA, *v. a.* Confirmer.

COUNFIRMAT, *part. p.*

COUNFIRMAT EN GRACIO. Confirmé en grâce; se dit de celui qui a reçu de Dieu une surabondance de grâce.

COUNFOURTA, *v. a.* Conforter, fortifier, encourager.

COUNGÈT, *s. m.* Congé.

PRENE SOUN COUNGÈT. Prendre congé.

COUNIL, *s. m.* Conil, lapin.

COUNJECTURO, *s. f.* Conjecture

COUNJURA, *v. a.* Conjurer, prier avec instance.

COUNQUILLO, *s. f.* Quenouille.

COUNQUISTA, *v. a.* Conquérir par les armes.

COUNSCIENÇO, *s. f.* Conscience. — *V.* COUNCIENÇO.

COUNSEL, *s. m.* Conseil.

COUNSELS D'ESTAT. Le Conseil d'État.

COUNSEILLA, *v. a.* Conseiller.

COUNSEILLÈ, *s. m.* Conseiller, membre d'un conseil.

COUNSERBA, *v. a.* Conserver.

COUNSIDERA, *v. a.* Considérer, apprécier.

LE COUNSIDÈRO PER CAPOU. Le tient pour un chapon.

COUNSIDERACIU, *s. f.* Considération.

SENSE COUNSIDERACIU DE. Sans tenir compte de.

COUNSISTA, *v. n.* Consister.

COUNSOULA, *v. a.* Consoler.

COUNSOULA (SE), *v. r.* Se consoler.

COUNSOULACIU, *s. f.* Consolation.

COUNSTANCIO, *s. f.* Constance.

COUNTA, *v. a.* Compter, énumérer.

COUNTAT, *part. p.*

SÈGUI A PAS COUNTAT. Suivre à pas comptés.

COUNTA, *v. a.* Conter, narrer, raconter, exprimer.

COUMTAT, *s. m.* Comté.

LE COUNTAT DE ROUSSILHOU. Le comté de Roussillon.

COUNTE, *s. m.* Compte.

TROUBA SOUN COUNTE. Trouver son compte, son avantage.

COUNTE, *s. m.* Conte, récit mensonger, imaginaire.

COUNTEMPLA, *v. a.* Contempler.

COUNTEN et COUNTENT, TO, *adj.* Content, satisfait.

COUNTENI, *v. a.* Contenir, renfermer.

COUNTENTA, *v. a.* Contenter.

SE COUNTENTA, *v. r.* Se contenter, se satisfaire.

COUNTENTOMEN, *s. m.* Contentement, satisfaction, gré.

COUNTESTA, *v. a.* Contester, débattre, discuter.

COUNTINUA, *v. a.* Continuer.

COUNTRARI, *adj.* Contraire, nuisible.

COUNTRICIU, *s. f.* Contrition.

COUNTRIT, *adj.* Contrit, repentant.

COUNTRO, *prép.* marquant opposition. Contre.

COUNTRO. Contre, auprès, proche.

COUNTROCARRA, *v. a.* Contrecarrer.

COUNTROFA, *v. a.* Contrefaire, imiter.

COUNTROFA LE BÈL. Faire le beau.

COUNTROPUNTA, *v. a.* Contrepointer.

COUNTROPUNTAT, *part. p.*

COUNTUGNA, *v. a.* Continuer.

COUO, *s. f.* Queue.

REGARDA DE COUO D'ÈL. Regarder du coin de l'œil.

FIGURO A COUPO COUO. Figure de style nommée suspension.

COUPA, *v. a.* Couper, trancher, tailler.

COUPABLE, *adj.* Coupable.

COUPET, *s. m.* Nuque, chignon.

COUPO, *s. f.* Coupe, vase à boire.

COUPOS, *s. f. pl.* Coupes, figure du jeu de cartes espagnol.

COUQUETO, *s. f.*, *dim.* de COCO, gâteau.

COUQUI, *adj.* Coquin, nécessiteux, mendiant.

COURADILHOS, *s. f. pl.* Fressure; ensemble du foie, du cœur, des poumons.

COURADO, *s. f.* Poumon.

COURAL, *s. m.* Corail.

COURALLIN, NO, *adj.* Corallin, rouge comme du corail.

COURATGE, *s. m.* Courage, ardeur.

DE BOUN COURATGE. De grand cœur, avec ardeur.

COURATGE ! *interj.* employée pour animer, pour exciter : Courage !

COURBETO, *s. f.* Courbette, avec le sens de saut.

COURDA, *v. a.* Lacer, serrer avec un lacet.

COURDA LES ANELETS D'UN COURSET. Lacer un corset.

COURDATGE, *s. m.* Cordage, ensemble de cordes.

COURDELAT, *s. m.* Étoffe de laine grossière.

COURDOU, *s. m.* Cordon.

COURDOUNET, *dim.* Cordonnet.

COURNET, *s. m.* Petit cor de chasse.

COURNETO, *s. f.*, *dim.* de CORNO, corne.

COURNUT, DO, *adj.* Cornu, ue.

COURO, *adv. de temps.* Quand, à quel moment, à quelle heure.

COUROLO, *s. f.* Tresse de cheveux disposée en couronne.

COU-ROU-COU-TOU-COU. Onomatopée pour exprimer le roucoulement du pigeon comparé au bruit que rend un estomac vide.

COUROUNA, *v. a.* Couronner, honorer, récompenser; combler, mener à la perfection.

COUROUNAT, *part. p.*

LE TOUT SE COUROUNO D'UN NOUBÈL DICTIOUNARI. Le tout a pour couronnement un nouveau dictionnaire.

COUROUNÈL, *s. m.* Colonel, colonel-général, chef d'armée.

COUROUNO, *s. f.* Couronne, récompense.

COURPOURAL, *s. m.* Caporal.

COURRE, *v. n.* Courir, aller avec vitesse, accourir; circuler, se propager; couler en parlant de l'eau.

COURRE A LAS RUZOS. Recourir aux ruses.

COUREDIS, ISSO, *adj.* Courant, te; coureur.

COURREDOU, *s. m.* Corridor.

COURRENTO, *s. f.* La Courante, vieille danse. « C'est la plus commune de toutes les danses qu'on pratique en France, qui se fait d'un temps, d'un pas, d'un balancement et d'un coupé. » (FURETIÈRE.)

COURRIÈ, *s. m.* Courrier, porteur de dépêches.

COURROUSSA, *v. a.* Courroucer, mettre en courroux.

COURROUSSAT, *part. p.*

COURS, *s. m.* Cours, durée; suite de leçons sur une matière.

COURSET, *s. m.* Corset, corps d'une jupe de villageoise.

COURSO, *s. f.* Course.

A BÈLO COURSO. A pas précipités, avec empressement.

COURSOS DE BAGO. Courses au jeu de bague.

COURT, TO, *adj.* Court, te.

ÈSTRE COURT. Demeurer court.

TOUT COURT, *adv.* Tout court, sans rien ajouter de plus.

COURT, *s. f.* La Cour du roi; la Cour du Parlement de Toulouse; la Cour des Jeux-Floraux.

LA COURT DES MIRACLES. La Cour des Miracles, lieu où les gueux, les mendiants se rassemblent.

COURTESIÈN, *s. m.* Courtisan, qui cherche à plaire aux femmes.

COURTESIO, *s. f.* Courtoisie, politesse.

DE COURTESIO. Par courtoisie.

COURTINO, *s. f.* Courtine, tour, pentes de lit; le lit lui-même.

COURTISAN, *adj.* Courtisan.

COURTISOU, *s. m.* Courtisan, galant, galantin, dameret.

COURTIZA, *v. a.* Courtiser.

COUSINIÉ, *s. m.* Cuisinier.

COUSINO, *s. f.* Cuisine.

COUSSENO, *s. f.* Couette, lit de plumes.

COUSSI, *adv.* Comment, de quelle manière, pourquoi.

COUSSI QUICOM. Enfin, à la fin ; à peine.

COUSSOLO, *s. f.* Léchefrite. (DOUJ.)

A LA COUSSOLO. Se dit pour viande retirée de la broche et placée dans la léchefrite en attendant d'être servie.

COUSTA, *v. n.* Coûter.

COUSTALA, *s. m.* Coteau, colline.

COUSTAT, *s. m.* Côté, partie latérale du tronc de l'homme et des animaux.

AL COUSTAT. A côté de.

D'UN ET D'AUTRE COUSTAT, D'UN COUSTAT ET D'AUTRE. De tous les côtés.

COUSTÈLO, *s. f.* Côte de l'homme et des animaux.

COUSTIÈ, *adj.* De côté, à faux.

TIRA COUSTIÈ. Tirer de côté, manquer le but, viser mal.

TIRA PAS COUSTIÈ. Ne point manquer son but, viser juste.

COUSTOUZI, *v. a.* Soigner, avoir soin de quelqu'un.

COUSTUMIÈ, *adj.* Coutumier, habituel.

COUSTUMO, *s. f.* Coutume, habitude.

COUTÈL, *s. m.* Couteau.

COUTELAS, *s. m.* Sorte d'épée courte et large qui ne tranche que d'un côté.

COUTINAUT, DO, *adj.* Joli, gentil, distingué, de bon goût.

CONTINAUDOS MOUNDINOS. Gentilles, gracieuses Toulousaines.

COUTIZA, *v. a.* Cotiser, imposer.

COUTOU, *s. m.* Coton.

COUTOU DE TINETO. Coton que l'on plaçait dans les écritoires pour modérer l'évaporation de l'encre.

CAP DE COUTOU. Tête de coton, tête légère, tête folle.

COUYTA, *v. a.* Hâter.

SE COUYTA, *v. r.* Se hâter.

COUYTIU, BO, *adj.* De facile cuisson ; se dit des légumes ; *fig.*, inflammable, qui s'enflamme facilement.

COUZE, *v. a.* Coudre, fixer.

COUZUT, DO, *part. p.* Cousu, ue.

COUZI, *s. m.* Cousin.

COUZINO, *s. f.* Cuisine.

COYRE, *v. a.* et *n.* Cuire.

COYT, *part. p.* Cuit.

CR

CRABIMÈ (AL), *loc. adv.* A la chèvre morte.

CARREJA AL CRABIMÈ. Porter sur les épaules, à la chèvre morte.

CRABO, *s. f.* Chèvre.

CRABO ! ES-TU CRABO ? Premiers mots d'un jeu d'enfant pratiqué en traçant des lignes sur des cendres étendues au devant du foyer.

CRAMBO, *s. f.* Chambre.

CRAMBETO, *dim.*

CRAMEZI, *s. m.* Cramoisi.

CRANC, *s. m.* Crabe, crustacé marin.

CRANTO, *adj. num.* Quarante. — *V.* QRANTO et QUARANTO.

CRASSI, *v. a.* Calciner.

SE CRASSI, *v. r.* Se calciner ; *fig.*, languir, s'impatienter.

CRAUC, *adj.* Creux.

CREA, *v. a.* Créer.

CREAT, DO, *part. p.*

CRÈAU, *s. n.* Monnaie d'argent, argent.

NOU N'A CRÈAU. Il n'a ni sou ni maille. (DOUJAT.)

CREBA, *v. a.* Crever, faire éclater.

CREBA, *v. n.* Mourir.

CREBA DE RIRE. Crever de rire, rire avec excès.

CREBO-COR, *s. m.* Crève-cœur, grand déplaisir.

CRÈDIT, *s. m.* Crédit; le crédit personnifié.

CREIGNE, *v. a.* Craindre, appréhender.

CREIRE, *v. a.* Croire, ajouter foi, penser, estimer. — *V.* CREYRE.

CREISSE, *v. n.* Croître, augmenter, grossir. — *V.* CREYSSE.

CREISSENÇO, *s. f.* Accroissement, surcroît, accroissement de famille.

PER CREISSENÇO. Par surcroît.

CREMÈL, *s. m.* Cage en osier et à claire-voie où l'on tient la volaille qu'on veut isoler.

CRÈMO, *s. f.* Crème, mets fait de lait, d'œufs et de sucre.

CRENTO, *s. f.* Crainte, peur.

CRESPE, *s. m.* Crêpe.

CRESPE DE DOL. Crêpe, étoffe portée en signe de deuil.

CRESTADOURO, *s. f.* Syringe, flûte de Pan.

CRESTAYRE, *s. m.* Châtreur.

CRESTO, *s. f.* Crête, celle des coqs et des poules.

CREZE, *v. a.* Croire.

CREZENÇO, *s. f.* Croyance.

CREYRE, *v. a.* Croire, accroire.

S'EN FA CREYRE. S'en faire accroire.

CREYSSE, *v. n.* Croître, augmenter.

CRICA, *v. n.* Craquer.

CRIDA, *v. n.* Crier, pousser des cris, parler haut; appeler, inviter, publier.

CRIDADIS, *s. m.* Criaillerie, clameur.

CRIDAIRE, *s. m.* Crieur, qui crie, qui annonce, qui proclame quelque chose en public.

CRISTAL, *s. m.* Cristal; *fig.*, eau limpide.

CRISTAL D'HELICON. Eau de la fontaine Hippocrène, voisine de l'Hélicon.

CRISTAL COURREDIS. Eau courante.

CRISTALIN, NO, *adj.* Cristallin, ne.

CROC, *s. m.* Croc, sorte de grapin; sorte de crochet où l'on suspend diverses choses.

CROCODIL, *s. m.* Crocodile, dont Goudelin a fait un nom propre.

CROUCA, *v. a.* Croquer, manger avidement; dépenser.

CROUCAN, *s. m.* Crocan, soldat mercenaire.

CROUMPA, *v. a.* Acheter.

CROUPO, *s. f.* Croupe.

POURTA EN CROUPO. Porter en croupe; *fig.*, aller de soi, en parlant du sens à attribuer à une phrase.

CROUQUET, *s. m.* Quignon de pain, morceau de fromage.

CROUQUIGNOLO, *s. f.* Croquignole, chiquenaude.

CROUSTEJA, *v. n.* Croustiller, grignoter.

CROUSTET, *s. m.* Croûton de pain, morceau de pain sec.

CROUX, *s. f.* Croix; la croix où Jésus fut cloué.

CROUX OU PILO. Croix ou pile; jouer à croix ou pile.

CROUZA, *v. a.* Croiser, disposer en croix; biffer.

CROUZÈIO, *s. f.* Croisée de fenêtre.

CROUZIFICA, *v. a.* Crucifier.
CRUAUTAT, *s. f.* Cruauté.
CRUBÈL, *s. m.* Crible.
CRUBI, *v. a.* Couvrir.
CRUCHI, *v. a.* Ployer un objet en le rompant incomplètement.
CRUCHIT, DO, *part. p.*
CRUÈL, LO, *adj.* Cruel, elle.
CRUSCA, *v. a.* Écraser.

CU

CUBAT, *s. m.* Cuveau, cuve.
CUBÈRT, *s. m.* Couvert, abri.
AL CUBÈRT. A couvert.
CUBÈRT, *part. p.* de CRUBI, couvrir.
CUBERTURO, *s. f.* Couverture, chaperon d'un mur, d'une paroi.
CUIRASSO, *s. f.* Cuirasse.
CUJA, *v. n.* Faillir.
CULÈFO, *s. f.* Pellicule enveloppant les grains du raisin.
FA CULÈFOS DE, *fig.*, mépriser, dédaigner, rejeter quelque chose.
CULHI, *v. a.* Cueillir.
CULHIT, DO, *part. p.*
CULTIBA, *v. a.* Cultiver.
CUNG, *s. m.* Coin, instrument employé à fendre le bois.
CUPIDOU, *s. m.* Cupidon, Dieu de l'amour.
CUPIDOUNET, *dim.*
CUPIDOUNETS, *s. pl.* Les jeux, les ris et les amours.
CURA, *v. a.* Curer, vider, nettoyer.
CURA L'ÈL. Vider l'œil.
CURA LAS DENS. Curer les dents.
CURIOUS, SO, *adj.* Curieux, se.
CURIOUSITAT, *s. f.* Curiosité.
CURODEN, *s. m.* Cure-dent.
CUSSOU, *s. m.* Teigne des étoffes.

CY

CYCLOPO, *s. m.* Cyclope, géant de la mythologie qui n'avait qu'un grand œil au front.
CYGNE, *s. m.* Cygne, oiseau.

D

DA

DABAN, *prép.* Devant, en présence de, en face de.
DABAN, *adv.* Avant, auparavant.
DABAN JOUR. Avant le jour.
DABAN QUE. Avant que.
DABESCOPS, *adv. comp.* Parfois, quelquefois.
D'ACI EN LA. De cette heure, désormais, à l'avenir.
D'ACI'N DABAN. Même acception. — *V.* ACI.
DAILLA, *v. a.* Faucher.
DAILLAT, DO, *part. p.*
DAILHO et DAILLO, *s. f.* Faux, instrument servant à faucher.
DALPHI, *s. m.* Dauphin, mammifère marin.
DALPHI, *s. m.* Dauphin, le fils aîné du roi de France.
LE DALPHI, LE DALPHI DEL CÈL. Le Dauphin du ciel, en parlant de l'enfant Jésus.
DAM, *s. m.* Dommage, tort.

DAMA, *v. a.* Damer, l'emporter sur.

DAMA LA RENOUMMADO. L'emporter sur la renommée de quelqu'un.

DAMBE, *prép.* Avec. — *V.* AMBE.

DAMO, *s. f.* Dame.

NOSTRO-DAMO. Notre-Dame, la Vierge Marie.

DAMO DE FLOUS, *s. f.* Flore, déesse des fleurs, et aussi la dame de trèfle au jeu de cartes.

DAN, pour *Dam*, *prép.* Avec. — *V.* AN, AMBE, DAMBE.

DANGÈ, *s. m.* Danger, péril, risque.

DANQUE, *prép.* Avec quoi, avec lequel, avec laquelle. — *V.* DAN.

DANSA, *s. m.* Manière, façon de danser.

DANSA, *v. n.* Danser.

DAPASSIER, RO, *adj.* Lent, qui marche au petit pas, lentement.

D'AQUI, *adv.* De là. — *V.* AQUI.

D'AROS EN LA, *loc. adv.* Dorénavant, désormais. — *V.* ARO.

DARRÈ, *s. m.* Derrière; le derrière.

PER DARRÈ. Hors de la présence de quelqu'un.

DARRIÈ, RO, *adj.* Dernier, dernière.

LE BÈL DARRIÈ. Le dernier, celui qui vient après tous les autres.

DARRIGA, *v. a.* Arracher. — *V.* DERRIGA.

DAT, *s. m.* Dé à jouer.

DATIL, *s. m.* Datte, fruit du dattier.

DAU! DAU DAU! *interj.*, de l'impératif du verbe *Da*, donner, en gascon. Donne! va! va donc!

DAU DAU LA CARGO! Donne la charge.

DAURA, *v. a.* Dorer; *fig.*, rehausser, faire valoir.

DAURAT, DO, *part. p.*

DAURADO, *s. f.* Daurade, poisson.

DE

DE, *prép.* De, du, de le, de la.

DE, *prép.* Signifiant par.

COUMO LA MOUSCO ES ATRAPADO DE LA TARARAIGNO. Ainsi que la mouche est saisie par l'araignée.

DEBALA, *v. n.* Dévaler, descendre.

DEBANADOUROS, *s. f. pl.* Dévidoir.

DEBARGINA, *v. a.* Déranger, détraquer.

DEBARGINAT, *part. p.*

DEBAS, *s. m.* Bas, partie du vêtement qui sert à envelopper le pied et la jambe.

DEBAUCHA, *v. a.* Débaucher.

DEBAUCHAT, *part. p.*

DEBAUCHO, *s. f.* Débauche.

DEBE, *s. m.* Devoir, obligation. — *V.* DEBER.

DEBENI, *v. n.* Devenir.

DEBER, *s. m.* Devoir.

DEBÈS, *prép.* Vers, devers.

DEBIGNA, *v. a.* Deviner.

DEBISO, *s. f.* Devise.

DEBITA, *v. a.* Débiter, vendre en détail.

DEBOUCIOUS, SO, *adj.* Dévotieux, dévotieuse.

DEBOUCIU, *s. f.* Dévotion.

DEBREMBA, *v. a.* Oublier.

DEBREMBAT, DO, *part. p.*

DEBREMBIÈ, *s. m.* Oubli.

LE RIU DEL DEBREMBIÈ. Le ruisseau de l'oubli; le Léthé de la Mythologie.

DEÇA, *prép.* Deçà, de ce côté-ci.

DEÇA ET DELA. De çà, de là; d'un côté et de l'autre.

EN DEÇA. En deçà.

DECELA, *v. a.* Déceler, révéler.

DECEMBRE, *s. m.* Décembre, le mois de ce nom.

DECEMBRE, poétiquement opposé à *May*, le mois de mai.

DECHIFRA, *v. a.* Déchiffrer, connaître, énumérer.

DECHIQUETA, *v. a.* Tailladér.

DECHIQUETAT, *part. p.* Tailladé.

SABATOU DECHIQUETAT. Soulier tailladé.

DECHUCA, *v. a.* Dessécher, mettre à sec.

DECLARA, *v. a.* Déclarer.

DECLARA (SE), *v. r.* Se déclarer, se prononcer sur quelqu'un ou quelque chose, prendre parti pour.

DECLARACIU, *s. f.* Déclaration.

DEDINS, *adv.* Dans, dedans, à l'intérieur.

DÉESSO, *s. f.* Déesse.

DEFAT, *loc.* exprimant le déplaisir; pénible, fâcheux.

M'ÈRO DEFAT. Il m'était pénible.

DEFAUT, *s. m.* Défaut.

DEFECIBLE, *adj.* Difficile.

DEFECIBLOMEN, *adv.* Difficilement.

DEFENDRE, *v. a.* Défendre, interdire.

DEFENDUT, *part. p.*

DEFENDRE LE PAS. Empêcher le passage, arrêter.

DEFENDUDO (LA), *s. f.* Sorte de danse, sans doute risquée et prohibée.

DEFENSO, *s. f.* Défense.

DEFORO, *adv.* Hors, dehors, etc.

DEFORO BILO, hors ville.

DEGOULHA, *v. a.* Dévorer.

DEGOULHAT, *part. p.*

DEGOUDILHAIRE, *adj.* Leste, alerte.

DEGOUSTAT, *adj.* Dégoûté.

DEGRÈ, *s. m.* Degré.

DEGRÈAU, *adj.* Désagréable, pénible.

DEGU, *pron. indéf.* Nul, nulle, personne, aucun.

NOU DEGU. Personne. — *V.* DEGUN et DEGUS.

DEGUÈRT, *adj. m.* Difforme, contrefait.

DEGUIZA, *v. a.* Déguiser.

DEGUN et DEGUS, *pron.* Aucun. nul, nulle, personne.

DEIS, employé pour DES. — *V.* DE, DES.

DEISSINJA, *v. a.* Mettre à l'abri; préserver.

DEJA, *adv.* Déjà.

DEJOUTS, *prép.* Sous, dessous.

DEJU, NO, *adj.* A jeun.

D'EL, DE LA, *art. m.* et *f.* Du, de lui, de la, d'elle.

DELA, *prép.* Par delà, plus loin, là-bas.

DELATA, *v. n.* Discourir, déblatérer.

SE DELATA, *v. r.* S'étendre sur un sujet.

DELAYSSA, *v. a.* Délaisser, abandonner.

DELIBERACIU, *s. f.* Délibération.

DELICADOMEN, *adv.* Délicatement.

DELICAT, DO, *adj.* Délicat.

DELICATESSO, *s. f.* Délicatesse.

DELICATOMEN, *adv.* Délicatement.

DELICI, *s. m.* Délice.

DELICIUSO, *adj. f.* Délicieuse.

DELIURA, *v. a.* Délivrer.

DELOUGA, *v.* Disloquer, luxer.

DELOUGAT, *part. p.*

LE CERBÈL DELOUGAT. Le cerveau détraqué.

DELUGE, *s. m.* Déluge; le déluge biblique.

DEMANDA, *v. a.* Demander.

DEMARGA, *v. a.* Démancher; déranger, détraquer.

DEMARRIMA, *v. a.* Attrister, affliger.

DEMARRIMAT, DO, *part. p.*

SE DEMARRIMA, *v. r.* Se désoler.

DE MAYTI, *loc. adv.* Ce matin. — *V.* MAYTI.

DEMENA, *v. a.* Agiter.

DEMENA LA COUETO. Agiter la queue.

DEMENTIDO, *s. f.* Démenti.

DEMESCLA, *v. a.* Démêler.

DEMÈST, *prép.* Parmi, entre, dans.

DEMEZI, *v. n.* Se réduire en bouillant trop longtemps; se consumer.

DEMINGA, *v. a.* Diminuer, amoindrir, atténuer.

DEMORO, *s. f.* Demeure, habitation.

DEMORO, *s. f.* Affût; lieu où l'on attend, en se cachant, le gibier.

ÈSTRE A LA DEMORO. Être à l'affût.

DEMOUN, *s. m.* Démon, esprit familier.

DEMOURA, *v. n.* Demeurer, rester, attendre.

DEMOURA COUCH. Rester tranquille.

DEMOURAN (LE), *s. m.* Le demeurant, le restant.

DEN et DENT, *s. f.* Dent.

DENTETO, *dim.*

DENT ULHAL. Dent œillère.

DENAUS, *s. m.* Haut-de-chausses; culotte.

DENDESPÈY, *prép.* Depuis. — *V.* DESPÈY.

DENOUZADOU, *s. m.* Endroit par où l'on défait un nœud; *fig.*, interprétation.

LE DENOUZADOU DE SAS PARAULOS. L'interprétation de ses paroles.

DENTETO, *s. f.*, *dim.* de DENT, dent.

DEOUTE, *s. m.* Dette.

DEPUTAT, *s. m.* Député.

DEPENDRE, *v. n.* Dépendre.

DERRAMBULHA, *v. a.* Démêler, débrouiller.

DERRAUBA, *v. a.* Dérober.

DERREGLAT, *adj.* Déréglé.

DERRIGA, *v. a.* Arracher.

DERRIGAT, *part. p.*

NOU POUYRAN DERRIGA L'ÈL DE. Ne pourront détourner les yeux de.

DERROUTO, *s. f.* Déroute.

DERRULHA, *v. a.* Dérouiller.

DES, *art. pl.* Contraction de *De les.* DES, devant les noms masculins pluriels; DE LAS, des, devant les noms féminins pluriels. — *V.* DES.

DES QUE. De ceux qui. — *V.* DE.

DESABANTAGE, *s. m.* Désavantage, préjudice.

DESAGUICI, *s. m.* Méchanceté, méchants traits.

DESARMA (SE), *v. r.* Se désarmer, se laisser fléchir.

DESAUNOU, *s. f.* Déshonneur.

DESAYRAT, *adj.* Disgracié.

DESCAPELADO, *s. f.* Salut fait en se découvrant, en ôtant son chapeau.

DESCARADOMEN, *adv.* Effroyablement.

DESCARAT, DO, *adj.* Affreux, hideux.

DESCAUSSA (SE), *v. r.* Mettre les chausses bas, abaisser le haut des chausses.

DESCAUSSA (SE), *v. r.* Se déchausser, ôter soi-même ses bas ou ses souliers.

DESCLABA, *v. a.* Ouvrir, disjoindre.

DESCLABA LAS COUSTÈLOS. Disjoindre les côtes.

DESCO, *s. f.* Corbeille.

DESQUETO, *dim.*

DESCOUFA (SE), *v. r.* Se décoiffer.

DESCOULOURI, *v. a.* Décolorer.

DESCOULOURIT, *part. p.* Décoloré, pâle.

DESCOUNSEILLA, *v. a.* Déconseiller, dissuader.

DESCOURDA, *v. a.* Délacer.

DESCOURDAT, *part. p.*

DESCRIPCIU, *s. f.* Description.

DESCRUBI, *v. a.* Découvrir, montrer, faire connaître.

DESCUBÈRT, *part. p.*

DESENFOURNA, *v. a.* Défourner, tirer le pain du four.

DESENTUTAT, *adj.* Qui est hors de son gîte, de son trou, à propos du grillon.

DESFA, *v. a.* Défaire.

SE DESFA, *v. r.* Se défaire, avec le sens de vendre.

DESFERRA, *v. a.* Déferrer.

SE DESFERRA, *v. r.* Perdre ses fers, se dit du cheval, et aussi de divers instruments ou armes.

DESFIÈLFRA, *v. a.* Effiler, défaire une étoffe fil à fil, et, par métaphore, déchirer la réputation de quelqu'un.

DESFIZA (SE), *v. r.* Se défier, se méfier.

DESFOURTUNO, *s. f.* Infortune, malheur.

DESIR, *s. m.* Désir.

DESIRA, *v. a.* Désirer.

DESIRAT, DO, *part. p.*

DESIRABLE, *adj.* Désirable.

DESORDRE, *s. m.* Désordre.

DESOUNDRA, *v. a.* Défigurer, rendre difforme.

DESOUSSA, *v. a.* Désosser.

DESOUSSAT, DO, *part. p.*

DESPACHA, *v. a.* Dépêcher, expédier.

DESPANA (SE), *v. r.* Se dérober, se retirer d'une compagnie sans qu'on s'en aperçoive.

DESPARTI, *v. a.* Départir, séparer, isoler.

DESPARTIT, *part. p.* Distribué.

DESPARTIDO, *s. f.* Départie, moment du départ; adieux.

SUR LA DESPARTIDO. Au moment du départ.

DESPENDRE, *v. a.* Dépenser.

DESPENS, *s. m.* Dépens, frais.

DESPENÇO et DESPENSO, *s. f.* Dépense.

DESPÈY, *adv.* et *prép.* Depuis.

DESPÈYQUE, *loc. conj.* Depuis que. — *V.* DENDÈSPÈY.

DESPIÈIT, *s. m.* Dépit.

DESPITA, *v. a.* Dépiter, braver.

DESPITAT, *part. p.* Dépité, irrité.

DESPITOUS, *adj.* Dépiteux.

DESPLAZE, *s. m.* Déplaisir, mécontentement.

DESPLAYRE, *v. n.* Déplaire.

DESPLEGA, *v. a.* Déployer, étaler, mettre en montre.

DESPLEGAT, DO, *part. p.*

DESPLEGO, *s. f.* Étalage.

EN DESPLEGO. En étalage.

DESPOUDERAT, *adj.* Sans force, paralytique, perclus de ses membres.

DESPOUDERAT DE COR. Dépourvu de courage.

DESPOUDEROMEN, *s. m.* Impuissance d'agir.

DESPOUILLO, *s. f.* Dépouille, butin.

DESQUETO, *s. f.*, *dim.* de DESCO, corbillon.

DESSARRA, *v. a.* Desserrer, lâcher.

DESSARRO-PERICLES, *s. m.* Jupiter qui lance la foudre.

DESSEN, *s. m.* Dessein, intention.

DESSINJA, *v. a.* Dépeupler.

DESSUS, *prép.* et *adv.* Dessus, sur.

AQUI DESSUS. Sur cela.

PER DESSUS. Au-dessus.

PER DESSUS TOUT, *loc. adv.* Surtout, principalement.

DESTERITAT, *s. f.* Dextérité, adresse.

DESTERMENAT, *adj.* Déterminé, résolu.

DESTINADO, *s. f.* Destinée.

DESTOURNA, *v. a.* Détourner.

DESTOURRA, *v. n.* Dégeler.

DESTRAIGNA, *v. a* Faire déguerpir, déloger.

DESTRIC, *s. m.* Divertissement.

PER DESTRIC. Par passe-temps.

DESTRUCTIU, *s. f.* Destruction.

DESTRUSSI, *s. m.* Destructeur.

DESTRUSSI DE CIBADO. Destructeur, mangeur d'avoine, à propos de l'âne.

DESTURBI, *s. m.* Dérangement, contre-temps.

DETAIL, *s. m.* Détail.

EN DETAIL, *loc. adv.* En détail.

DÈTS, *adj. num.* Dix.

DEZANA, *v. n.* Languir, perdre ses forces.

DEZANAT, *pnrt. p.* Exténué; défait.

DEZENTUTA, *v. a.* Faire sortir un animal de sa tannière, de son trou.

DEZENTUTAT, DO, *part. p.* Sorti de son trou, en parlant du grillon.

DI

DIA ! *interj.* employée par les charretiers pour commander aux chevaux d'aller à gauche.

DIABLE, *s. m.* Diable.

DIABLAS, *augm.*

DIABLE ! *interj.* Diable ! diantre !

DIABLE SIO ! Diable soit ! façon d'affirmer fortement ce qu'on veut dire, répondant à Dieu sait.

DIABOLUS, *s. m.* Préparation pharmaceutique ; mot latin signifiant Diable, que Goudelin fait décomposer en *Dia*, cri employé par les charretiers, et *Bol*, remède en forme de grosse pilule.

DIAHURUHOOU. Mot composé de deux cris dont se servent les charretiers pour diriger les chevaux : *Dia*, à droite, et *Huruhoou*, à gauche ; *fig.*, en désordre, au hasard.

DIALOGUE, *s. m.* Dialogue.

DIAMAN, *s. m.* Diamant.

DIBÈRSOMEN, *adv.* Diversement.

DIBERTI (SE), *v. r.* Se divertir, se récréer.

DIBERTISSOMEN, *s. m.* Divertissement.

DIBIN, NO, *adj.* Divin, divine.

DIBINITAT, *s. f.* Divinité.

DIBINITATS, *s. f. pl.* Les divinités de la Fable.

DIBINOMEN, *adv.* Divinement.

DICTA, *v. a.* Dicter; présenter une pièce de vers à l'Académie des Jeux-Floraux.

DICTIOUNARI, *s. m.* Dictionnaire.

DIÈTO, *s. f.* Diète.

DIFEREN, *s. m.* Différend, contestation.

DIGNADIÈRO, *s. f.* Tirelire.

DIGNE, GNO, *adj.* Digne.

DIGNÈ, *s. m.* Denier. — *V.* DINIÈ.

DIGNITAT, *s. f.* Dignité, charge éminente.

DIGNOMEN, *adv.* Dignement.

DIGOMENDIU, *loc.* employée pour voulant laisser entendre, faisant semblant de, feignant.

DIGUT, DO, *part. p.* de DIURE, devoir.

DILIGENSO, *s. f.* Diligence, célérité.

DILUS, *s. m.* Lundi.

DIN, *prép. de lieu.* Dans, dedans. — *V.* DINS.

DINIÈ, *s. m.* Denier.

DINIÈS, *s. m. pl.* Deniers, l'une des figures du jeu de cartes espagnol.

DINNA, *s. m.* Dîner.

DINNA, *v. n.* Dîner.

DINQUIO et DINQUIOS, *prép.* Jusque.

DINQUIOCI, pour *Dinquio, dinquios aci*, jusqu'ici.

DINQUIO QUE. Jusqu'à ce que.

DINS, *prép.* Dans, dedans.

DIRE, *s. m.* Dire, ce qu'on dit; propos.

LE PLA DIRE. Le bien dire, l'élégance dans le discours.

DIRE, *v. a.* Dire.

ME DIGATS QUE. Pensez donc.

DISCOUREUR, *s. m.* Discoureur, parleur.

DISCOURI, *v. a.* Discourir.

DISCOURS, *s. m.* Discours.

DISCRÈT, *adj.* Discret.

DISGRACIA, *v. a.* Disgracier.

DISGRACIAT, *part. p.*

DISPENSA, *v. a.* Dispenser.

DISPOUSICIU, *s. f.* Disposition.

DISPUTO, *s. f.* Dispute, contestation.

DISSIPA, *v. a.* Dissiper.

DISSIPAT, *part. p.*

DISTILLA, *v. n.* Dégoutter, couler goutte à goutte.

DISTRE, *s. m.* L'autre jour.

DIT, *s. m.* Doigt.

FA A MOUN DIT. Obéir à un signe du doigt.

DIT. Valeur équivalente à un travers de doigt.

DIT, DITO, *part. p.* de DIRE, dire.

DE FAIT ET DE DIT. Aussitôt fait que dit.

DITO, *s. f.* Le dire, ce qui est dit.

EN DITO DE. Au dire de, prenant à témoin.

DITO, *s. f.* Valeur, cours, débit.

N'ABE PAS DE DITO. Être sans valeur, n'avoir pas cours.

DITTAT, *s. m.* Le dire de quelqu'un, propos.

DIU et DIUS, *s. m.* Dieu.

LE BOUN DIU. Le bon Dieu.

TANT QUE DE DIU POUSQUÈT. Autant que Dieu lui en fournit les moyens, de toutes ses forces.

EN DIUS ET COUNSCIENÇO. Selon Dieu et la conscience; en conscience.

LE PETIT DIU. L'Amour.

LE DIU DES GRATILHOUS. Le dieu des chatouillements, l'Amour.

LE DIU DES TAMBOURIS. Le dieu des tambours, Mars, le dieu de la guerre.

DIUET, *dim.*

LE DIUET A L'ARQUET D'OR. Le petit dieu à l'arc d'or, l'Amour.

DIUS, *s. m. pl.* Les dieux de l'antiquité.

DIURE, *v. a.* Devoir, avoir à payer, à rendre.

DIGUT, DO, *part. p.* Dû, due.

DIVÈRS, *adj.* Divers.

DIVERTISSOMEN, *s. m.* Divertissement.

DO

DOCTE, *adj.* Docte, savant.

DOL, *s. m.* Deuil; vêtements de deuil.

POURTA DOL. Porter des vêtements en signe de deuil.

FA DOL. Avoir regret de.

DOLE (SE), *v. r.* Se douloir, ressentir de la douleur, se plaindre.

DONO, *s. f.* Dame, la maîtresse du logis.

DOS, *adj. num. f.* Deux. — *V.* DOUS et DUS.

DOUBLA, *v. a.* Doubler, garnir d'une doublure.

DOUBLAT, *part. p.*

DOUBLE, BLO, *adj.* Double; fleur double.

DOUBLE, *s. m.* Gras-double.

DOUBLO, *s. f.* Double. Petite monnaie de cuivre valant deux deniers. (FURETIÈRE.)

DOUCETOMEN, *adv.* Doucettement, tout doucement.

DOUÇOMEN, *adv.* Doucement.

DOUCTOU, *s. m.* Docteur.

DOUCTOU EN LA GAYO SCIENÇO. Docteur en poésie.

DOUÈLO, *s. f.* Douve; épaisseur d'une ou plusieurs douves de vin dans un tonneau.

DOUILLET, TO, *adj.* Douillet.

DOULENT, TO, *adj.* Dolent, triste, plaintif.

DOULOU, *s. f.* Douleur.

DOUMA, *adv.* Demain.

DOUMAISÈLO, *s. f.* Demoiselle; jeune fille de haute parenté.

DOUMAISELETO, *dim.*

DOUMATGE, *s. m.* Dommage, préjudice.

DOUMENICA, *v. a.* Dominer, soumettre, se rendre maître.

DOUMINA, *v. a.* Dominer.

DOUN et DOUNT, *pron. rel.* Dont, de qui, duquel, de laquelle, de quoi.

DOUNA, *v. a.* Donner, administrer.

DOUNAT, DO, *part. p.*

DOUNC et DOUNCO, *conj.* Donc.

DOURMI, *v. n.* Dormir.

DOUS, *adj. num. m.* Deux. — *V.* DOS et DUS.

DOUS, DOUSSO, *adj.* Doux, douce.

DOUCET, DOUCETO, *dim.*

DOUSSOMEN, *adv.* Doucement, légèrement, sans bruit.

DOUSSOU, *s. f.* Douceur, bienveillance.

DOUSSOU D'ÈL. Regard favorable.

DOUSTA, *v. a.* Oter, retirer, enlever.

DOUTS, *s. f.* Source.

DOUTZA, *v. n.* Sourdre, sortir de terre, en parlant d'une source.

DOUTZE, *adj. num.* Douze.

DOUTZENO, *s. f.* Douzaine.

MIÈJO DOUTZENO. Demi-douzaine.

DOUZIL, *s. m.* Fausset, petite broche de bois servant à boucher le trou fait à un tonneau.

DR

DRAC, *s. m.* Diable, lutin.

FA LE DRAC. Faire le diable, se montrer fier.

DRAP, *s. m.* Drap.

DRAPÈAU, *s. m.* Drapeau.

DRESSA, *v. a.* Dresser, former.

DRET, *s. m.* Droit, justice, raison.

A BOUN DRET. A bon droit.

DRET, *s. m.* Le Droit, la science des lois, de la jurisprudence.

L'UN ET L'AUTRE DRET. Le Droit canon et le Droit civil.

DRET, *s. m.* Endroit, l'opposé de revers.

DRET, TO, *adj.* Droit, droite.

DRET, *adv.* Droit, en ligne droite, directement.

DRETURIÈ, RO, *adj.* Droiturier, juste, équitable.

DRIADO, *s. f.* Dryade; les Dryades présidaient aux forêts et aux arbres en général.

DROLLE, *s. m.* Gai compagnon, bon drille, plaisant; drôle, vaurien.

DROLLE. Jeune garçon.

DROULLET, TO, *dim.* — *V.* DROULLET et DROULLETO.

DROLLOMEN, *adv.* Drôlement, gaiement, gaillardement.

DROULLARIO, *s. f.* Drôlerie.

DROULLATO, *s. f.* Jeune fille.

DROULLET, *s. m.*, *dim.* de DROLLE, terme d'affection, petit fripon.

DROULLETO, *s. f.* Fillette, petite friponne.

DROUMI, *v. n.* Dormir.

DRUBI, *v. a.* Ouvrir. — *V.* DURBI.

DU

DUC, *s. m.* Duc, titre honorifique.

DUÈL, *s. m.* Duel.

DUR, *adj. m.* Dur; *fig.*, inhumain.

DURO, *adj.* Dure.

DURETO, *dim.*

DUR-DUR-DUR. Onomatopée pour exprimer le chant du rossignol.

DURA, *v. n.* Durer.

DURAN, *prép.* Durant, pendant.

DURBI, *v. a.* Ouvrir. — *V.* DRUBI.

DUS, *adj. num. m.* Deux. *Dus* a prévalu sur *Dous;* on ne dit pas autrement à Toulouse. — *V.* DOUS.

E

EB

EBAPOURA (S'), *v. r.* S'évaporer.

EC

ECHO, *s. f.* Écho, la nymphe de ce nom.

EF

EFAN, *s. m.* Enfant.

EFANTET, *dim.*

EFAN DE POUPO. Enfant à la mamelle.

EFANS, *s. m. pl.* Compagnons, camarades. — *V.* ENFAN, ENFANTET.

EFFÈT, *s. m.* Effet, résultat.

EG

EGAL, LO, *adj.* Égal, égale.

ÈGO, *s. f.* Jument; outre.

EH

ÈH ! *interj.* Hè !

ÈH ! *interj.* d'admiration, de surprise. Eh !

EI

ÈIL, *s. m.* Œil.

EILLET, *dim.* — *V.* ÈL.

EILLADO, *s. f.* Œillade, regard, coup d'œil.

EISSERMEN, *s. m.* Sarment.

EL

ÈL, *s. m.* Œil. — *V.* ÈIL.

EL, ELO, ELIS, ELOS, *pron. s.* et *pl.* Lui, le, eux, elle, elles.

ELEGANTOMEN, *adv.* Élégamment.

ELEMEN, *s. m.* Élément.

ELEPHAN, *s m.* Éléphant.

EM

EMAIL, *s. m.* Émail.

EMAURE, *v. a.* Émouvoir le cœur de compassion.

EMAUGUT, *part. p.* Qui est touché de compassion.

EMBEJO, *s. m.* Envie, dépit.

EMBEJASSO, *augm.* Mauvaise, folle envie.

EMBEJETO, *dim.*

FA EMBEJETOS. Exciter l'envie.

EMBEJOUS, SO, *adj.* Envieux, envieuse.

EMBELINA, *v. a.* Enchanter, charmer, fasciner.

EMBELINAT, *part. p.*

EMBELINAYRE, RO, *adj.* Enchanteur, charmeur, fascinateur.

EMBELISSOMEN, *s. m.* Embellissement.

EMBLAIMA (S') et ENBLAYMA (S'), *v. r.* Pâlir de frayeur, s'épouvanter.

EMBLANQUI, *v. a.* Blanchir, devenir blanc.

EMBLANQUIT, DO, *part. p.*

EMBOUTI, *v. a.* Écacher, écraser.

EMBRASSA, *v. a.* Embrasser.

EMBRIAYGO et ENBRIAYGO, *s. f.* Ivrognesse.

EMERAUDO, *s. f.* Émeraude.

EMMALI, *v. a.* Envenimer, irriter, exciter.

EMMALIT, DO, *part. p.* Acharné, ée.

EMMENA, *v. a.* Emmener.

EMMERSA, *v. a.* Employer.

EMMERSAT, DO, *part. p.*

EMMOLLE, *s. m.* Moule.

EMMOLLE DEL BOUNET. La tête.

EMPACHA, *v. a.* Empêcher, mettre obstacle.

EMPARA, *v. a.* Soutenir.

S'EMPARA, *v. r.* Se soutenir, s'appuyer sur un objet.

EMPLEGA, *v. a.* Employer.

EMPLEGAT, *part. p.*

EMPLENA, *v. a.* Emplir, remplir.

EMPLUMA, *v. a.* Empenner, emplumer, garnir de plumes.

EMPLUMAT, *part. p.*

EMPOURTA, *v. a.* Emporter.

EMPOURTA LE PRÈTS. Remporter le prix.

EMPRIESSA (S') et EMPREISSA (S'), *v. r.* S'empresser, se hâter.

EMPRIESSAT ET EMPREISSAT, *part. p.*

EMPRIGOUNDI, *v. a.* Enfoncer, faire pénétrer profondément.

EN

EN, *prép.* En, dans, durant.

EN QUI. En lesquels, chez lesquels.

EN, *pron. relat.* De lui, d'elle, de cela.

ENBABOUTI, *v. a.* Embobiner; étourdir par ses discours.

ENBABOUTIT, DO, *part. p.*

ENBALAUZI, *v. a.* Troubler, éblouir.

ENBALAUZIT, DO, *part. p.*

S'ENBALAUZI, *v. r.* Se troubler de frayeur, s'épouvanter.

ENBATRE (S'), *v. r.* S'ébattre, se divertir.

ENBAHI (S') et ENBAY (S'), *v. r.* S'ébahir, s'étonner.

ENBAHIT, DO, *part. p.*

ENBENTA, *v. a.* Éventer, en vieux français; débarrasser les grains des céréales de leurs balles en les jetant au vent.

ENBENTO-BOULOFOS. Conteur de balivernes, de propos futiles.

ENBESCA, *v. a.* Engluer; arrêter, fixer.

ENBORGNOMEN, *s. m.* Éborgnement.

ENBOULOUPA, *v. a.* Envelopper.

ENBOUNIL, *s. m.* Nombril.

ENBOURGNA, *v. a.* Éborgner.

ENBRENICA, *v. a.* Émietter, mettre en pièces.

ENCADENA (S'), *v. r.* S'enchaîner, se rattacher à.

S'ENCADENO DAN LE LATI. S'enchaîne, a des liaisons avec le latin.

ENCANTA, *v. a.* Enchanter, charmer.

ENCANTAT, *part. p.*

ENCANTAIRE, RO, *adj.* Enchanteur, enchanteresse.

ENCANTOMEN, *s. f.* Enchantement.

ENCARNASSIT, *adj.* Acharné.

ENCARO et ENCAROS, *adv.* Encore, de nouveau.

ENCARO QUE. Encore que, quoique.

ENCENS et ENCES, *s. m.* Encens.

ENCEPENDAN, *loc. conj.* Tandis que. — *V.* CEPENDAN.

ENCHAYA, *v. a.* Encaver, mettre du vin en cave; *fig.*, boire du vin.

ENCHAYAIRE, *s. m.* Encaveur.

ENCHOYO, *s. f.* Anchois, petit poisson de mer.

ENCORDA, *v. a.* Entourer d'une corde.

ENCORDA UNO BAUDUFO. Ficeler une toupie.

ENCOULA, *v. a.* Encoller, joindre avec de la colle; *fig.*, fixer ses yeux sur un objet.

ENCOULERIT, *adj.* Transporté de colère.

ENCOUNSOUMI, *v. a.* Assoupir.

ENCOUNSOUMIT, *part. p.* Assoupi, sommeillant.

ENCOUNTRE DE (A L'), *loc. prép.* A l'encontre de.

ENCOUNTRO, *prép.* Contre.

ENCOURATJA, *v. a.* Encourager.

S'ENCOURATJA, *v. r.* S'encourager.

ENCREIRE, *v. n.* Accroire.

ENDACON, *adv.* Quelque part, en quelque lieu.

ENDARRÈ (A L'), *loc. adv.* En arrière.

ENDEBENI (S'), *v. r.* S'entendre, s'accorder.

ENDEBENGUT, *part. p.*

ENDEBEROS, mot employé dans cette *loc. adv.* A MALOS ENDEBEROS; étourdiment. (DOUJAT.)

ENDIABLA, *v. a.* Endiabler, enrager.

ENDIABLAT, DO, *part. p.*

ENDIMENJA, *v. a.* Endimancher, parer, comme aux grands jours de fête.

S'ENDIMENJA, *v. r.* S'endimancher.

ENDOULOUMA, *v. a.* Assommer, rouer de coups.

ENDOULOUMAT, *part. p.*

ENDRET, *s. m.* Endroit.

ENDROUMI, *v. a.* Endormir.

ENDURA, *v. a.* Endurer.

ENNEMIC, GO, *s.* et *adj.* Ennemi, ennemie.

ENFANGA, *v. a.* Embourber.

S'ENFANGA, *v. r.* S'embourber.

ENFECI, *v. a.* Infester.

ENFECIT, DO, *part. p.* Infect, te.

ENFLAMBA (S'), *v. r.* S'enflammer.

ENFOUNILHO, *s. f.* Grand entonnoir.

ENFOUNSA, *v. a.* Enfoncer.

ENFOURNA, *v. a.* Enfourner, mettre la pâte au four.

A L'ENFOURNA SE FAN LES PAS COURNUTS. A l'enfourner se font les pains cornus. (RABELAIS.)

S'ENFOURNA, *v. r.* S'introduire dans.

ENFUGI (S'), *v. r.* S'enfuir.

ENFUMARDA (S'), *v. r.* Se mettre en colère.

ENGARGASSA (S'), *v. r.* S'engorger.

ENGARGASSAT, DO, *part. p.*

ENGATJA (S'), *v. r.* S'engager, mettre en gage.

ENGATJAT, *part. p.*

ENGINA, *v. a.* Agencer, apprêter.

ENGLANDA, *v. a. Au propre*, abattre, gauler des glands; *au figuré*, assommer, abattre.

ENGLANTINO, *s. f.* Églantine, Ancolie, l'une des fleurs données en prix aux Jeux-Floraux.

ENGLAZI, *s. m.* Effroi, épouvante.

ENGOURGA, *v. a.* Engouffrer.

ENGRAISSA, *v. a.* Engraisser.

S'ENGRAISSA, *v. r.* S'engraisser.

ENGRIMA (S'), *v. r.* S'escrimer, s'appliquer à.

ENGRIMO, *s. f.* Escrime, l'art de faire des armes.

ENJAURI, *v. a.* Effaroucher.

ENJAURIT, DO, *part. p.*

ENJOUCA, *v. n.* Jucher, percher.

ENJOUCAT, DO, *part. p.*

S'ENJOUCA, *v. r.* Se jucher.

ENLA, *adv.* et *prép.* Là-bas, plus loin, au loin.

ENLUMINA, *v. a.* Illuminer, éclairer.

ENLUZI, *v. a.* Faire luire, illuminer.

ENLUZIT, DO, *part. p.*

S'ENLUZI, *v. r.* S'éclairer, s'illuminer.

ENLUZIMEN, *s. m.* Lueur, clarté.

ENNAYRA, *v. a.* Lever en l'air.

ENNAYRAT, DO, *part. p.* Levé en l'air, pendu.

S'ENNAYRA, *v. r.* S'élever.

ENNAYROMEN, *s. m.* Hauteur; *fig.*, orgueil, arrogance.

ENNÈAUSSA, *v. a.* Couvrir de neige.

ENNÈAUSSAT, *part. p.* Couvert de neige; *fig.*, blanc comme neige.

ENPEAUT, *s. m.* Greffe, ante.

ENPERLA, *v. a.* Couvrir, orner de perles.

ENPRIGOUNDI, *v. a.* Enfoncer, approfondir.

EMPRIGOUNDIT, *part. p.*

ENRAMELA, *v. a.* Orner de rameaux ou de fleurs.

ENRAMELAT, DO, *part. p.*

ENRAUMASSA (S'), *v. r.* S'enrhumer.

ENRAUMASSAT, DO, *part. p.*

EN RÈ, *loc. adv.* Mis pour *En arrè.* En arrière.

FAY-T'EN RÈ. Recule, éloigne-toi.

ENRITCHI, *v. a.* Enrichir, orner, parer.

ENRICHIT, *part. p.* Orné.

ENROUGI, *v. a.* Rougir, colorer en rouge.

ENSAFRANA, *v. a.* Jaunir couleur de safran.

ENSAFRANAT, *part. p.* Safrané, qui a la couleur de safran.

ENSEBELI, *v. a.* Ensevelir.

ENSEGNO et ENSEIGNO, *s. f.* Enseigne indiquant certaines professions.

ENSEIGNA, *v. a.* Enseigner, instruire.

ENSEIGNO, *s. f.* Enseigne, drapeau.

ENSI, *adv.* Ainsi, de cette manière.

ENSUCRA, *v. a.* Sucrer.

ENSUCRAT, DO, *part. p. Fig.*, doux, affectueux.

PARAULETOS ENSUCRADOS. Paroles sucrées, emmiellées.

ENT, *adv.* Ains, mais.

ENT ES BE. Mais bien plutôt.

ENTA, *prép.* Vers, jusqu'à, dans.

ENTEMENA, *v. a.* Entamer.

ENTENDEMEN, *s. m.* Entendement, intelligence.

ENTENDRE, *v. a.* Entendre, comprendre.

ENTENTO, *s. f.* Attente, espérance.

ENTIÈ, RO, *adj.* Entier, ière.

ENTOUNA, *v. a.* Entonner, chanter.

ENTOUR, *s. m.* Entour, environ.

A L'ENTOUR, *adv.* Autour de, aux environs.

ENTOURNEJA, *v. a.* Entourer, mettre autour, ceindre.

ENTOURNEJAT, *part. p.*

ENTRE, *prép.* Entre, parmi, dans.

ENTRECOUPA, *v. a.* Entrecouper, interrompre.

ENTRECOUPAT, *part. p.*

ENTREMIÈJOS, *s. f. pl.* Entrefaites.

ENTREMIÈY, *s. m.* Entre-deux.

ENTREPRENE, *v. a.* Entreprendre.

ENTREPRESO, *s. f.* Entreprise.

ENTRESEIGNO, *s. f.* Enseigne, indice, marque.

EN TALOS ENTRESEIGNOS QUE. A telles enseignes que, tellement que.

ENTRETAN, *adv.* Cependant, pendant ce temps-là.

ENTRETENENÇO, *s. f.* Entretien, conversation.

ENTRETENI, *v. a.* S'entretenir, converser avec quelqu'un.

ENTROUCA, *v. a.* Enfiler, embrocher.

ENTRUMI, *v. a.* Obscurcir, assombrir.

ENTRUMIT, DO, *part. p.*

EP

EPIGRAMMO, *s. m.* Épigramme, courte pièce de vers terminée par un trait piquant, parfois satirique.

EPITAPHO, *s. m.* Épitaphe.

EQ

EQUIPATGE, *s. m.* Équipage.

EQUITAT, *s. f.* Équité.

ER

ERROU, *s. f.* Erreur.

ES

ESCABÈLO, *s. f.* Escabelle, escabeau.

ESCAJENÇO, *s. f.* Hasard, rencontre.

PER ESCAJENÇO. Par hasard.

ESCALADA, *v. a.* Escalader

ESCALADO, *s. f.* Escalade.

ESCALAMPADO (D'), *loc. adv.* En passant, incidemment.

ESCALETO, *s. f., dim.* d'ESCALO, échelle.

FA L'ESCALETO. Se dit d'un moineau dressé à s'élever graduellement sur les doigts qu'on lui tend.

ESCALFA, *v. a.* Échauffer; *fig.*, animer, exciter.

ESCALFAT, *part. p.*

ESCALFETO, *s. f.* Réchaud.

D'ESCALFETOS ! Vite les réchauds ! Apportez des réchauds !

ESCALFOLIÈIT, *s. m.* Bassinoire.

ESCALFURA, *v. a.* Échauffer, réchauffer.

ESCALFURAT, *part. p.*

S'ESCALFURA, *v. r.* Se réchauffer. — *V.* SCALFURA.

ESCALIÈ, *s. m.* Escalier.

ESCALO, *s. f.* Échelle.

ESCALO MAGNÈRO, *s. f.* Échelle à main.

ESCALOU, *s. m.* Échelon.

ESCAMPA, *v. a.* Épancher, verser, répandre.

ESCAMPAT, DO, *part. p.*

ESCAMPILHA, *v. a.* Éparpiller, répandre.

S'ESCAMPILHA, *v. r.* Se répandre.

ESCANTI, *v. a.* Éteindre.

ESCANTIT, *part. p.*

ESCAPA, *v. n.* Échapper, s'enfuir, se sauver.

ESCAPAT, *part. p.*

ESCAPA (S'), *v. r.* S'échapper.

ESCAPADO, *s. f.* Escapade.

D'ESCAPADO, *loc. adv.* A la dérobée.

ESCARABIDO, *s. f.* Chervis, plante potagère.

ESCARAGOL, *s. m.* Escargot, limaçon.

ESCARAGOL BIBAROL. C'est ainsi que les enfants nomment l'escargot qu'ils sollicitent à montrer ses cornes. C'est le *Jeu de colimaçon borgne*, d'après DOUJAT.

ESCARCÈLO, *s. f.* Escarcelle, grande bourse.

ESCARDUSSAT, *adj.* Élégant, distingué.

ESCARIOFO, *s. f.* Artichaud.

ESCARIOT, TO, *adj.* Traître, déloyal, barbare.

ESCARIOT (L'), *s. m.* Judas Iscariote, l'apôtre qui trahit Jésus.

ESCARLATIN, *adj.* Écarlate, de couleur écarlate.

ESCARLATO, *s. f.* Écarlate, teinture d'un rouge vif.

ESCARNI, *v. a.* Imiter, contrefaire.

ESCARNIMEN, *s. m.* Imitation, singerie.

ESCARRABILHAT, *adj.* Alerte, éveillé, dégourdi.

ESCARTA, *v. a.* Écarter, éloigner.

ESCARTAT, *part. p.*

ESCASE, *v. n.* Échoir, arriver, rencontrer.

S'ESCASE, *v. r.* Se rencontrer, arriver.

ESCASSO-PENO, *loc. adv.* A peine, tant soit peu.

ESCATO, *s. f.* Écaille de poisson.

ESCAUDA (S'), *v. r.* Tourner à la pousse; se dit du vin tourné ou poussé.

ESCAUTO, *s. f.* Écheveau.

CAPBIRA L'ESCAUTO. Retourner l'écheveau, changer brusquement de propos.

ESCAY, *s. m.* Surplus, excédant, portion; ce qui reste d'une marchandise.

ESCAY DE MAYNATGE. Un petit bambin.

PER ESCAY. Par excédant; se dit d'un surnom, d'un sobriquet.

ESCHANTILHOU, *s. m.* Échantillon.

ESCHAURE, *s. m.* Vent léger, agréable.

ESCLAFA, *v. a.* Écacher.

ESCLAIRA, *v. a.* Éclairer.

ESCLAIRE, *s. m.* Clarté, lueur.

ESCLAIROU, *s. f.* Clarté.

ESCLAPO, *s. f.* Éclat, partie détachée d'un corps dur.

ESCLAPOS DE MOUNTAGNO. Éclats de rochers.

ESCLATA, *v. n.* Éclater, se briser en éclats.

ESCLIPSI, *s. m.* Éclipse.

TIRA D'ESCLIPSI. Tirer de l'obscurité; *fig.*, tirer de peine, de souci.

ESCLOP, *s. m.* Sabot.

ESCOLO, *s. f.* École.

ESCORTO, *s. f.* Escorte. — *V.* SCORTO.

ESCOT, *s. m.* Écot, quote-part de chaque convive dans un repas commun.

ESCOURJA, *v. a.* Écorcher.

ESCOUSSIÈROS, *s. f. pl.* Remparts sur lesquels on peut se promener.

ESCOUTA, *v. a.* Écouter, obtempérer à un avis.

ESCOUZENT, *adj.* Cuisant.

ESCOYRE, *v. n.* Cuire, éprouver une douleur cuisante.

ESCRIBAN, *s. m.* Écrivain, auteur.

ESCRITORI, *s. m.* Écritoire.

ESCRITURO, *s. f.* Écriture, écrit, ouvrage d'esprit.

ESCRIURE, *v. a.* Écrire, composer.

ESCUDÈLO, *s. f.* Écuelle.

ANA PER ESCUDÈLOS. Aller par écuelles, en abondance.

ESCUDIÈ, *s. m.* Écuyer.

ESCUP, *s. m.* Crachat.

ESCUPI, *v. n.* Cracher.

ESCUR, RO, *adj.* Obscur, re.

A L'ESCUR. Dans l'obscurité.

ESCURA, *v.* Écurer, nettoyer.

ESCURETO, *s. f.* Prêle, plante employée à écurer les ustensiles en métal.

ESCURETO DE CAISSAL. Provisions de bouche propres à nettoyer les dents.

ESCURITAT, *s. f.* Obscurité.

ESCUSA, *v. a.* Excuser.

ESCUT, *s. m.* Écu, monnaie d'argent, autrefois de trois et de six livres.

BINT ESCUTS. Soixante francs.

ESCUT, *s. m.* Enseigne à l'Écu; celle de l'hôtellerie où descendaient, à Toulouse, les comédiens.

ESFA (S'), *v. r.* Se défaire.

ESFASSA, *v. a.* Effacer.

ESFORT, *s. m.* Effort.

ESFOURSET, *dim.*

ESFREGIMEN, *s. m.* Frisson.

ESPABENT, *s. m.* Épouvante, terreur, effroi.

ESPABENTA, *v. a.* Épouvanter.

ESPABENTABLE, BLO, *adj.* Épouvantable.

ESPAGNOL, *s. m.* Habitant de l'Espagne.

ESPAGNOL, LO, *adj.* Espagnol, le.

ESPAGNOULETO, *s. f.* Vieille danse.

ESPALABISSA, *v. a.* Renverser, bouleverser.

ESPALLA, *v. a.* Épauler, renverser, abattre.

ESPALLAT, *part. p.* Épaulé, estropié.

ESPALLO, *s. f.* Épaule.

ESPANJARLA (S'), *v. r.* Se débrailler.

ESPANJARLAT, *part. p.* Débraillé.

ESPASSA (S'), *v. r.* Se passer, s'écouler.

ESPAURI, *v. a.* Épouvanter, intimider, effaroucher.

ESPAURIT, DO, *part. p.* — *V.* SPAURI.

ESPAZO, *s. f.* Epée.

ESPAZO DE LA GOUJO. L'épée de la servante; la broche.

ESPAZOS, *s. f. pl.* Les épées figurées au jeu de cartes d'Espagne.

ESPECIO, *s. f.* Espèce, sorte.

PER BOUNO ESPECIO. A bonne intention.

ESPELI, *v. n.* Éclore.

ESPEPISSOUNA, *v. a.* Éplucher.

S'ESPEPISSOUNA, *v. r.* S'éplucher.

S'ESPEPISSOUNA LA MAYSSÈLO. Se curer les dents.

ESPERA, *v. a.* Espérer, attendre, patienter.

ESPERANÇO, *s. f.* Espérance.

ESPERENC, *s. m.* Casse-pieds, piège fait en forme d'arc, avec lequel on prend les oiseaux par les pattes.

ESPERFORS, *s. m.* Effort violent, grand effort.

ESPERIT, *s. m.* Esprit, âme. — *V.* ESPRIT.

ESPERFOURÇA (S'), *v. r.* S'efforcer.

ESPERJUROMEN, *s. m.* Parjure, faux serment.

ESPEROU, *s. m.* Éperon.

ESPES, SSO, *adj.* Épais, sse.

ESPIA, *v. a.* Regarder.

ESPILLO, *s. f.* Épingle.

ESPINO, *s. f.* Épine.

ESPITAL, *s. m.* Hôpital.

ESPITALIÈ, RO, *adj.* Hospitalier, ère.

ESPIUA, *v. a.* Épucer, épouiller.

ESPLANDI, *v. a.* Étaler, étendre, épanouir.

ESPLANDIT, DO, *part. p.*

S'ESPLANDI, *v. r.* S'épanouir, s'étaler. — *V.* SPLANDI.

ESPLEIT et ESPLEYT, *s. m.* Exploit, action d'éclat. — *V.* EXPLEIT.

ESPLUMASSA, *v. a.* Déplumer.

ESPLUMASSAT, *part. p.*

ESPOUÏLA (S'), *v. r.* S'efforcer.

ESPOULSA, *v. a.* Épousseter, brosser.

ESPOULSA UN MANTOU SUR UNO TAULO DE PASTISSIÈ. C'est dépenser en victuailles le prix d'un manteau chez un pâtissier.

ESPOULSETA, *v. a.* Épousseter, brosser.

ESPOULSETA LE FLASCOU ET LE PASTIS. C'est vider la bouteille et ne rien laisser d'un pâté.

ESPOULSETO, *s. f.* Époussette, brosse, vergette.

ESPOUTERLA, *v. a.* Égueuler, rompre les bords d'un vase.

ESPOUTERLAT, *part. p.*

PICHAROU ESPOUTERLAT. Cruchon qui a perdu son bec.

ESPOUTI, *v. a.* Écraser.

ESPOUTIT, *part. p.*

ESPRECATORI, *s. m.* Purgatoire.

ESPRESSITÈ, *adv.* Exprès, à dessein.

TOUT ESPRESSITÈ. Tout exprès, avec intention.

ESPRIMA (S'), *v. r.* S'exprimer, s'appliquer.

ESPRIT, *s. m.* Esprit, âme; facultés de l'homme; forces vitales, la vie.

LE SANT-ESPRIT. Le Saint-Esprit.

BÈLIS ESPRITS, *s. m. pl.* Beaux esprits, gens lettrés.

L'ESPRIT DE NÈIT. L'esprit des ténèbres, le Diable.

LES ESPRITS, *s. m. pl.* Les esprits familiers, les démons.

ESPRITS DE MATI-MATOS. *Esprits* au commandement d'un astrologue. — *V.* ESPERIT.

ESPUNTO, *s. f.* Sensation que fait éprouver aux nourrices le premier jet de lait; *fig.*, démangeaison, envie.

ESQUÈR, RO, *adj.* Gauche. — *V.* SQUÈR.

ESQUIF, *s. m.* Esquif, batelet.

ESQUINAL, *s. m.* Échine, région de l'échine.

ESQUINASSA, *v. a.* Échiner.

ESQUINASSAT, DO, *part. p.*

ESQUINO, *s. f.* Échine, dos.

ESQUISSA, *v. a.* Déchirer.

ESQUISSAT, DO, *part. p.*

ESQUITA, *v. a.* Acquitter.

ESQUITAT, *part. p.*

S'ESQUITA, *v. r.* S'acquitter, se libérer de ce qu'on doit.

ESSINJA, *v. a.* Priver.

ÈSSE, *s. m.* La lettre S. On dit aujourd'hui « Èsso », *s. f.*

FA D'ÈSSES. Décrire des SS en marchant; se dit de la démarche des gens avinés.

ESTA, *v. n.* Être, rester, demeurer.

ESTA SIAU. Rester en repos, se taire.

ESTA COUCH. Céder, se soumettre.

ESTABLA, *v. a.* Établer, mettre à l'étable.

ESTABLAT, *part. p.*

ESTABLE, *s. m.* Étable.

ESTABOURNI, *v. a.* Éblouir.

ESTACA, *v. a.* Attacher.

ESTAFIGNOUS, *adj.* Difficile, malaisé à contenter.

ESTALBIA, *v. a.* Épargner, ménager.

ESTAMEN, *s. m.* État, situation.

BIURE EN ESTAMEN DE GRACIO. Vivre en état de grâce.

ESTARLOT, *s. m.* Astronome et astrologue.

ESTAT, *s. m.* État, profession, manière d'être.

ESTAT, *s. m.* État, gouvernement royaume.

ESTATJAN, TO, *s. m.* et *f.* Habitant; locataire.

ESTATJO, *s. f.* Étage.

LAS ESTATJOS AMOUROUSOS DE LA ROSO MUSCADÈLO. Les organes étagés de la rose musquée.

ESTATS, *s. m. pl.* Les États généraux de Languedoc.

ESTELAT, DO, *adj*, Étoilé.

ESTÈLO, *s. f.* Éclat de corps résistant; se dit surtout des éclats de bois.

ESTELO, *s. f.* Étoile.

ESTENDEDOU, *s. m.* Étendoir.

ESTENDRE, *v. a.* Étendre, étaler, allonger.

ESTENDUT, *part. p.* Étalé.

ESTENDUDO, *s. f.* Étendue.

ESTENILHA (S'), *v. r.* S'étirer en se débattant.

ESTÈRLE, *s. m.* Célibataire, garçon.

MOUSSURS ESTÈRLES. Jeunes messieurs.

ESTIMA, *v. a.* Estimer, priser, apprécier.

ESTIMAT, *part. p.*

ESTIMA MAY. Aimer mieux.

S'ESTIMA, *v. r.* S'estimer, faire grand cas de soi.

ESTIMABLE, BLO, *adj.* Estimable.

ESTIMO, *s. f.* Estime.

ESTIRA, *v. a.* Étirer, étendre, allonger.

S'ESTIRA, *v. r.*

ESTIU, *s. m.* Été.

ESTIX, *s. m.* Le Styx, l'un des fleuves des Enfers de la mythologie.

ESTOC, *s. m.* Estoc, ancienne épée, longue et étroite.

ESTOFFO, *s. f.* Étoffe.

ESTORÇO, *s. f.* Entorse.

ESTOUFFA, *v. a.* Étouffer.

ESTOUFADOURO, *s. f.* Pot à étuvée.

A L'ESTOUFADOURO. A l'étuvée.

ESTOUMAC, *s. m.* Estomac; poitrine.

ESTOUNA, *v. a.* Étonner, surprendre.

ESTOUNAT, *part. p.*

S'ESTOUNA, *v. r.* S'étonner, être surpris.

ESTOUPO, *s. f.* Étoupe.

ESTOURNO-BUDÈLS, *s. m.* Arbre fourchu; jeu d'enfant, où l'on met la tête en bas et les pieds en haut, écartés l'un de l'autre.

ESTOURNUT, *s. m.* Éternument.

ESTOURRI, *v. a.* Épreindre, mettre à sec.

ESTOURRIT, DO, *part. p.*

ESTOURRIMENT, *s. m.* Épreinte, l'action d'égoutter quelque chose, d'en tirer le suc.

ESTRANGE, JO, *adj.* Étrange.

ESTRANGÈ, ÈRO, *adj.* Étranger, ère.

ESTRE, *s. m.* Un tel, une telle, personne ou chose qu'on ne nomme pas.

ÈSTRE, *v. n.* Être, exister, rester.

ESTREFA, *v. a.* Verbe employé pour exprimer une action qu'on ne définit point.

ESTREMENTI, *v. a.* Émouvoir, faire tressaillir.

ESTREMENTIT, DO, *part. p.* Ému, tremblant de crainte.

ESTRENA, *v. a.* Étrenner, gratifier.

ESTRENO, *s. f.* Étrenne, présent.

PER ESTRENOS. A titre de présent.

ESTRIPA, *v. a.* Étriper, éventrer.

ESTRIPA LE BOURSET. Vider la bourse.

ESTROUNCA (S'), *v. r.* Se blesser en s'implantant des échardes dans les chairs.

ESTROUP, *s. m.* Maillot d'enfant.

ESTROUPA, *v. a.* Emmaillotter, envelopper.

ESTROUPAT, DO, *part. p.*

S'ESTROUPA, *v. r.* S'emmaillotter, s'envelopper.

ESTROUPIA, *v. a.* Estropier.

ESTROUPIAT, *part. p.*

ESTROUS (D'), D'ESTROUS-EN-ESTROUS, *loc. adv.* Tout net, en entier.

ESTUBO, *s. f.* Étuve, bain chaud.

ESTUCH, *s. m.* Étui.

ESTUDI, *s. m.* Étude.

ESTUDIS, *s. m. pl.* Écoles.

ESTUDIA, *v. a.* et *n.* Étudier.

ESTUJA, *v. a.* Serrer dans un étui, serrer avec soin, enfermar.

ESTUJAT, *part. p.*

S'ESTUJA, *v. r.* S'enfermer, se mettre dans.

ET

ET, *conj.* Et.

ETERNAL, LO, *adj.* Éternel.

ETERNALOMEN et ETERNELOMEN, *adv.* Éternellement, sans fin.

ETERNITAT, *s. f.* Éternité.

ÈTSE, *s. m.* Être, manière d'être, forme.

EX

EXCELLENÇO, *s. f.* Excellence.

PER EXCELLENÇO, *loc. adv.* Par excellence, excellemment.

EXCELLENT, TO, *adj.* Excellent, te.

EXEMPLE, *s. m.* Exemple, modèle.

EXERCICI, *s. m.* Exercice.

EXCÈS, *s. m.* Excès.

EXCLAMACIU, *s. f.* Exclamation.

EXPLEIT, *s. m.* Exploit, action d'éclat. — *V.* ESPLEIT.

EXPLICATIU, *s. f.* Explication.

EXTRABAGANT et EXTRAVAGANT, TO, *s. m.* Extravagant, te.

EXTREMITAT, *s. f.* Extrémité.

TOUCA LAS EXTREMITATS. Atteindre le dernier terme.

EY

EYSSOURBA, *v. a.* Aveugler; *fig.*, ôter l'usage de la raison.

L'AFFECCIU QUE M'EYSSORBO. L'affection qui m'aveugle.

EYSSOURBAT, *part. p.*

EYSSOURBAT DE GAUCH. Transporté de joie.

EYSSUGA, *v. a.* Essuyer.

EYSSUT, TO, *adj.* Essuyé, e, sec.

GITA LA BOURSO A L'EYSSUT. Mettre la bourse à sec.

F

FA

FA, *v. a.* Faire, produire, composer; façonner.

SE FA, *v. r.* Se faire, s'appliquer à.

FABOU, *s. f.* Faveür.

FABOURABLE, *adj.* Favorable.

FABOURISA, *v. a.* Favoriser.

FABOURISAT, *part. p.*

FABOURIT, *adj.* Favori.

FACHA, *v. a.* Fâcher, indisposer fortement.

SE FACHA, *v. r.* Se fâcher.

FACHOUS, SO, *adj.* Fâcheux, se, désagréable.

FACIBLOMEN, *adj.* Facilement.

FACIO, *s. f.* Face, visage.

FADEJA, *v. n.* Badiner, s'amuser.

FADOURLAS, *adj.* Badin, enjoué, batifoleur.

FAGANAS, *s. m.* Faguenas, mauvaise odeur qu'exhale le corps de certaines personnes.

FAGOT, *s. m.* Fagot.

FALCOUNÈAU, *s. m.* Fauconneau, petite pièce d'artillerie.

FAM, *s. f.* Faim.

FAMILHIARISA, *v. a.* Familiariser.

FAMILHIARISAT, DO, *part. p.*

FAMILHO, *s. m.* Famille.

FAMILHO PORTO BARBOLOS. La volaille, coq et poules. — *V.* BARBOLO.

FAMILIÈ, RO, *adj.* Familier, ière.

FAMINO, *s. f.* Famine.

FANGAS, *s. m.* Bourbier.

FANGO, *s. f.* Fange, boue, crotte.

FANTAUMO, *s. f.* Fantôme.

FANTAZIAT, DO, *adj.* Fantastique, de fantaisie, imaginaire.

FANTAZIO, *s. f.* Fantaisie, caprice.

FAO, *s. f.* Fève.

FARCI, *v. a.* Farcir, remplir.

FARD, *s. m.* Fard, faux ornement.

FARDO, *s. f.* Hardes, habits.

NETEJA LA FARDO. *Au propre*, nettoyer, laver les hardes; *fig.*, relever les défauts, médire de quelqu'un.

FARGA, *v. a.* Forger.

FARGAT, *part. p.*

FARIBOLO, *s. f.* Faribole, sornette.

FARINAL, *s. m.* Farine volante dans les moulins.

FARINO, *s. f.* Farine.

FARLABIC, *s. m.* Frelaterie.

FASTI, *s. m.* Dégoût, aversion que l'on éprouve pour quelqu'un ou quelque chose.

FAUËTO, *s. f.*, *dim.* de FAO, fève.

FAUTO, *s. f.* Faute, manque.

A FAUTO DE, *loc. prép.* Faute de à défaut de.

FAUTO D'ARGEN, Faute d'argent personnifiée.

FAUX, *s. f.* Faux, instrument pour faucher.

FAYS, *s. m.* Faix.

FAYSSET, *dim.*

FAYSSIÈ, *s. m.* Portefaix.

FAYSSIÈ DEL MOULI. Ane de moulin.

FAYSSOU, *s. f.* Façon, manière, maintien, forme.

FAYSSOUNETO, *dim.*

FAYSSOUNA, *v. a.* Façonner.

FAYSSOUNAT, *part. p.* Formé, fait.

FAYT, *s. m.* Fait, action, chose faite.

DE FAYT ET DE DIT. Aussitôt fait que dit. — *V.* FÈT.

FAYT, *part. p.*, de FA, faire.

PLA FAYT. Bien fait, bien proportionné.

FAYTILIÈ, RO, *s. m.* Sorcier, sorcière, qui opère des maléfices.

FE

FE, *s. f.* Foi, croyance religieuse.

A LA BOUNO FE. A la bonne foi, sincèrement.

PER MA FE. Par ma foi, manière d'affirmer quelque chose.

FE, *s. m.* Foin.

FÈAU, *s. f.* Repas de fête, grande chère.

FA LA FÈAU. Faire ripaille.

FEBLE, BLO, *adj.* Faible.

FEBLESSO, *s. f.* Faiblesse.

FEDO, *s. f.* Brebis qui a agnelé, vieille brebis; *fig.*, femme de mauvaises mœurs.

FÈILLO, *s. f.* Feuille.

FÈILLETO, *dim.*

FENHÈRO, *s. f.* Grange à foin.

FÈL, *s. m.* Fiel.

FELETRA, *s. m.* Visite aux maladreries et partie de plaisir.

FELICITACIU, *s. f.* Félicitation.

FEMÈLO, *s. f.* Femelle, animal du sexe féminin.

FENNETO, *s. f.*, *dim.* de FENNO, femme; une femme de peu d'importance.

FENNO, *s. f.* Femme.

FENOUL, *s. m.* Fenouil.

FÈR, *s. m.* Fer; instrument, arme de fer.

FERAMIO, *s. f.* Furie; une personne féroce.

LAS FERAMIOS D'IFÈR. Les Furies ou Euménides, divinités infernales.

FÈR-BLANC, *s. m.* Fer-blanc.

FÈRME, *adj.* Ferme, solide.

FEROU, *s. f.* Frayeur, horreur.

FEROUTJOMEN, *adv.* Avec férocité.

FERRA, *v. a.* Ferrer, mettre des fers à un cheval.

FERRAT, *part. p.*

FERRET, *s. m.* Briquet.

BATTRE LE FERRET. Battre le briquet, tirer du feu d'un caillou avec le briquet.

FERRETO, *s. f.* Serpe.

FÈRRO, *s. f.* Le soc de la charrue, la charrue elle-même.

FESTEJA, *v. a.* Festiner, festoyer faire fête à quelqu'un.

FÈSTO, *s. f.* Fête.

FÈT, *s. m.* Fait.

EN FÈT DE. En fait de, en matière de.

PER FÈT DE. Quant à ce qui est de. — *V.* FAYT.

FETGE, *s. m.* Foie.

ABE LA PÈL DEL FETGE BOUNO. Avoir bon foie.

FI

FI, *s. f.* Fin, terme.

A LA FI. A la fin, enfin.

A TOUTOS FIS. A toute fin, en tout cas, quoi qu'il arrive.

FI (LE), *s. m.* Le fini, ce qui atteint la perfection.

REMETRE LA BALANÇO SUL FI. Equilibrer les deux plateaux d'une balance; *fig.*, être juste, juger sainement. — *V.* AFINA.

FI, NO, *adj.* Fin, ine, d'excellente qualité, de bon aloi.

FI, NO, *adj.* Fin, ine. rusé.

FI! et FI, FI! *interj.* marquant le mépris, FI!

FIBLA, *v. n.* Ployer, fléchir.

FIDÈL, LO, *adj.* Fidèle.

FIDELITAT, *s. f.* Fidélité.

FIDÈLOMEN, *adv.* Fidèlement.

FIÈBRE, *s. f.* Fièvre.

FIÈBRE QUARTANO. Fièvre quarte.

FIÈL, *s. m.* Fil à coudre.

FIELFREJA, *v. n.* Filer, avoir des filandres, des fibres longues et dures, se dit de certains aliments.

FIÈR, RO, *adj.* Fier, e, hardi, audacieux.

FIÈRABRAS, *s. m.* Fier-à-bras. « Fierabras, lequel fut vaincu « par Olivier, pair de France, « compagnon de Roland. » (RABELAIS.)

FIÈRO, *s. f.* Foire, grand marché.

FIÈRO DES TRUCS. Les combats, les batailles où l'on fait échange de coups.

FIERTAT, *s. f.* Fierté.

FIGO, *s. f.* Figue, fruit.

FIGUIÈ, *s. m.* Figuier.

FIGURA, *v. a.* Figurer, représenter.

FIGURAT, *part. p.*

FIGURO, *s. f.* Figure, visage.

FIGURO, *s. f.* Figure, symbole.

FIGURO, *s. f.* Figure de rhétorique.

FIGURO A COUPO COUO. Figure nommée Suspension.

FIL, *s. m.* Fils.

FILHO, *s. f.* Fille.

FILHETO, *dim.* Fillette.

FILHOL, *s. m.* Filleul.

FILHOL, *s. m.* Baptême; cérémonies du baptême; fête de famille après un baptême.

FILO, *s. f.* File, suite.

COURRE A LA FILO. Aller, marcher, courir à la file.

FIN, *adj.* Fin, rusé. — *V.* FI.

FINESSO, *s. f.* Finesse, ruse.

FINÈSTRO, *s. f.* Fenêtre.

FINESTRETO, *dim.*

FINI, *v. a.* Finir, achever.

FINOMEN, *adv.* Finement, avec finesse.

FINTO, *s. f.* Feinte, ruse, dissimulation.

FINTO, *s. f.* Fable mythologique.

FISSOU, *s. m.* Dard, aiguillon des insectes, des abeilles.

FISTOU, *s. m.* Fripon.

FISTOUNET, *dim.*

FIULA, *v. n.* Siffler.

FIULÈL, *s. m.* Sifflet.

FIULETA, *v. a.* Piper, prendre à la pipée; par extension, attirer, charmer.

FIZA (SE), *v. r.* Se fier, accorder confiance.

D'UNO CAUSO ME FIZI. Je suis cer-

tain d'une chose ; je compte sur une chose.

FIZO, *s. f.* Confiance, espoir.

ABE FIZO et SE TENI FIZO. Avoir bon espoir, compter sur.

FIZOLOFIO, *s. f.*, pour FILOZOFIO. Philosophie.

FL

FLAC, *adj.* Flasque, sans vigueur.

FLACA, *v. n.* Faiblir, succomber.

FLAGÈL, *s. m.* Fléau, grande calamité, châtiment céleste.

FLAIRA, *v. n.* Fleurer, exhaler une odeur.

FLAIROU, *s. f.* Senteur, arome.

FLAJOULET, *s. m.* Flageolet.

FLAMBA, *v. n.* Flamber, brûler avec flamme, brûler vivement.

FLAMBÈAU, *s. m.* Flambeau.

LE FLAMBÈAU DE L'AMOUR. Le flambeau de l'Amour.

FLAMBO, *s. f.* Flamme.

FLANC, *s. m.* Flanc, sein maternel.

FLAQUETAT, *s. f.* Faiblesse.

FLAQUIÈRO, *s. f.* Faiblesse, absence de vigueur.

FLASCOU, *s. m.* Pot à vin, grosse bouteille.

FLASCOULET, *dim.*

FLATA (SE), *v. r.* Se flatter, se faire illusion.

FLAUNHATIC, *adj.* Mou, froid, sans vigueur.

FLAÜTET, *s. m.* Galoubet, petite flûte.

FLAÜTO, *s. f.* Flûte.

FLÈSC ! *interj.* pour représenter une action subite. Vlan !

FLESSADO, *s. f.* Couverture de lit en laine.

FLEUBE, *s. m.* Fleuve.

FLEAUMATIC, *adj.* Flegmatique.

FLIC-FLOC. Onomatopée pour exprimer le bruit des vagues se brisant sur les rochers.

FLISQUET, *s. m.* Forcet, bout de ficelle terminant un fouet.

FLOC, *s. f.* Morceau, pièce ; ensemble d'objets.

FA SOUN FLOC. Tirer profit.

GRANDS FLOCS. Grand nombre, quantité de.

FLOC, *s. m.* Flocon, touffe de menus corps légers, tels que brins de laine, de coton, etc.

FLOUQUET, *dim.*

FLOU, *s. f.* Fleur ; *fig.*, élite, choix.

LA FLOU DEL GAUCH. La fleur de la joie, du plaisir.

LA FLOU DES JUTGES. L'élite des juges.

LA FLOU DES DROLLES. L'élite des bons vivants.

A LA FLOU DE L'ATGE. A la fleur de l'âge, à la fleur des ans.

FLOURETO, *dim.*

FLOU-DE-LY, *s. f.* Fleur de lis, ancienne figure de l'écu de France.

FLOUDELIZA, *v. a.* Fleurdeliser.

FLOUDELIZAT, *part. p.* Fleurdelisé, semé de fleurs de lis.

FLOUQUET, *s. m.* — *V.* FLOC.

FLOURETO, *s. f.* — *V.* FLOU.

FLOURI, *v. n.* Fleurir, être en fleurs, pousser des fleurs.

FLOURIT, DO, *part. p.*

FLOURI, *v. n.* Fleurir, être en grand honneur.

FLOURI, *s. m.* Florin, ancienne monnaie d'or et d'argent.

FLOUS, *s. f. pl.* Les trèfles au jeu de cartes.

FO

FOC, *s. m.* Feu.

A FOC ! *cri d'alarme :* Au feu !

FOL, LO, *adj.* Fou, folle.

FORÇO, *s. f.* Force.

A FORÇO DE, *loc. prép.* A force de.

A FORÇO, A MALOFORÇO, *loc. adv.* A toute force.

FORÇO, *adv.* Force, beaucoup, en grande quantité.

FORMO, *s. f.* Forme, manière d'être. — *V.* FOURMO.

FORO, *adv.* et *prép.* Hors, dehors.

FORO DE. Hors de, exempt de.

FORO D'ALENO. Hors d'haleine.

FA FORO DE MOUN CASTÈL. Mettre quelqu'un à la porte.

FORO DE PART. Hors de partage.

FORO DE POOU. Sans crainte.

FOROBANDI, *v. a.* Bannir, exiler, expulser.

FOROBANDIT, DO, *part. p.*

FORONISOU, *s. m.* Oiseau sortant du nid ; *fig.*, qui vient de paraître.

FOROPAYS, *adj.* Ambulant.

MEDECI FOROPAYS. Médecin ambulant.

FORT, *s. m.* Fort, forteresse.

FORT, TO, *adj.* Fort, intense, habile.

FORT, *adv.* Beaucoup, extrêmement.

FOSSO, *adv.* Force, beaucoup, en quantité, en grand nombre. — *V.* FORÇO.

FOUET, *s. m.* Fouet.

FOUGAYROU, *s. m.* Feu de joie ; feu brillant et de peu de durée.

FOUGO, *s. f.* Fougue, emportement.

FOUIGNA, *v. a.* Pousser, cogner, faire entrer de force.

FOUIGNAT, DO, *part. p.* Contraint.

FOUIGNETO, *s. m.* et *f.* Personne qui anime les gens les uns contre les autres.

FOUISOU, *s. f.* Foison, abondance.

FOUISSA, *v. a.* Piquer, aiguillonner, exciter.

FOUISSAT DE POOU. Excité par la peur.

FOULAS, SSO, *augm.* de FOL, fou.

FOULEJA, *v. n.* Folâtrer, batifoler.

FOULIO, *s. f.* Folie.

FOULZE, *s. m.* Foudre.

FOULZE A TRES BRANS. Le foudre de Jupiter. *V.* BRAN.

FOUN, *s. f.* Fontaine.

FOUNTETO, *s. f., dim.*

FOUNDA, *v. a.* Fonder, établir.

FOUNDRE, *v. a.* Fondre.

FOUNS, *s. m.* Fonds.

FOUNS, *s. m.* Fond.

LE FOUNS DE L'ESQUINO. La partie inférieure du dos.

DEL FOUNS DEL COR. Du fond du cœur, de tout cœur.

FOUNTÈNO, *s. f.* Fontaine.

FOUNTETO, *s. f., dim.* de FOUN, fontaine.

FOUR, *s. m.* Four, four à cuire le pain.

FA AL FOUR. Chauffer le four pour une fournée de pain ; *fig.*, échauffer, exciter.

FOURCO, *s. f.* Fourche.

FOURQUETO, *dim.*

FOURÈST, *s. f.* Forêt.

FOURMA, *v. a.* Former, constituer.

FOURMAT, *part. p.*

FOURMATGE, *s. m.* Fromage.

FOURMATGE DE ROCOFORT. Fro-

mage de Roquefort. — *V.* FROUmatge.

FOURMENTA, *v. a.* Réconforter.

FOURMIC, *s. f.* Fourmi.

FOURMIGUEJA, *v. n.* Fourmiller, démanger, picoter.

FOURMO, *s. f.* Forme.

METTRE EN FOURMO. Mettre en bonne forme.

SE TROUBA EN FOURMO LA PANSETO. Avoir bien rempli sa panse.

FOURNADO, *s. f.* Fournée, quantité de pain que l'on peut cuire à la fois dans un four.

FOURNÈL, *s. m.* Fourneau.

FOURNI, *v. a.* Fournir, pourvoir, munir.

FOURNIT, *part. p.* Garni, pourvu de.

FOURQUETO, *s. f.* Fourche employée à soutenir, à fixer le mousquet.

FOURRA, *v. a.* Fourrer, introduire, mettre parmi d'autres choses.

FOURRA LE NAS. Fourrer son nez, se mêler de quelque chose.

FOURRA (SE), *v. r.* Se fourrer.

FOURRADURO, *s. f.* Fourrure, doublure, embourrure.

FOURRADURO D'ESTOUMAC. Les aliments.

FOURRADURO DE FLASCOU. Le vin.

FOURRÈAU, *s. m.* Fourreau.

FOURRIÈ, *s. m.* Fourrier.

FOURRO-BOURRO, *loc. adv.* Pêle-mêle, confusément.

FOURRUP, *s. m.* Ce que l'on prend en humant un liquide.

FOURRUPA, *v. a.* Siroter, humer, boire à petits coups.

FOURSA, *v. a.* Forcer, contraindre.

FOURTIFICA, *v. a.* Fortifier, donner des forces, de la vigueur.

FOURTUNABLE, *adj.* Puissant, redoutable.

FOURTUNABLOMEN, *adv.* Heureusement.

FOURTUNO, *s. f.* Fortune, hasard, biens, richesse.

PER FOURTUNOS DE MAR. Par suite des hasards de la navigation.

FOUSSALOU, *s. m.* Frêlon.

FOUZILHA, *v. a.* Fouiller, farfouiller, fouger, en parlant du cochon.

FR

FRAIRE, *s. m.* Frère.

FRAN et FRANC, *s. m.* Franc, unité monétaire.

MAY DE MILO FRANCS. Plus de mille francs.

FRANC, *adj.* Franc, libre.

FRANC DE TOUT SOUCI. Libre de tout souci.

FRANCES, *s. m.* Français, citoyen français.

LE FRANCES, *s. m.* Le français, la langue française.

FRANCES, FRANCEZO, *adj.* Français, française.

FRANCIMAN, *s. m.* Français d'outre-Loire.

FRANCIMAN, DO, *adj.*

LA GRAND BILO FRANCIMANDO. La grande ville française, Paris.

FRANÇO, *s. f.* France.

FRED, DO, *adj.* Froid, e, indifférent.

FREDELUC, CO, *adj.* Frileux, frileuse.

FREDOMEN, *adv.* Froidement.

FREDOU, *s. m.* Fredon, roulement et tremblement de voix dans le chant.

FREDOUNA, *v. n.* Fredonner.

FREDOUNA DEL MOUR. Jouer du

museau, en parlant des agneaux paissants.

FREGA, *v. a.* Frôler, toucher légèrement en passant.

FREGADO, *s. f.* Frôlement.

DE FREGADO. En passant.

ASSO SIO DIT DE FREGADO. Ceci soit dit en passant.

FREGI, *v. a.* Bouillonner.

FREGI DE. Brûler du désir de, avoir grande envie de.

FREMI, *v. n.* Frémir.

FRESC, CO, *adj.* Frais, fraîche.

FRESQUET, TO, *dim.*

FRESCURO, *s. f.* Fraîcheur.

FRESQUET, TO, *adj., dim.* de FRESC, CO, frais, fraîche.

FRET, *s. m.* Le froid, la froidure.

FRET, FREDO, *adj.* Froid, froide.

FRETA, *v. a.* Frotter.

FRETILHANT, *adj.* Frétillant.

FREOULE, *adj.* Frêle, faible, chétif.

FRÈZO, *s. f.* Collier de chien de garde.

FRIAND, DO, *adj.* Friand, e, qui a le goût délicat.

FRIANDISO, *s. f.* Friandise.

FRIPA, *v. a.* Friper, dissiper en débauches de table.

FRIZA, *v. a.* Friser.

FRIZAT, *part. p.*

FRIZADET, *dim.*

FRIZA, *v. a.* Raser, effleurer.

FRIZOUNA, *v. a.* Frisotter, friser par petites boucles.

FRIZOUTA, *v. a.* Frisotter.

FRIZOUTAT, *part. p.*

FROUMATGE, *s. m.* Fromage. — *V.* FOURMATGE.

FROUN, *s. m.* Front, la partie la plus élevée du visage.

FROUN ENCOUNTRO FROUN. Front contre front.

FROUN DE L'ARMADO. Front de l'armée.

DE FROUN, *loc. adv.* De front, de face.

PINTAT DE FROUN. Peint, représenté de face.

FROUNZI, *v. a.* Froncer, plisser, rider.

FROUNZIT, *part. p.*

FROUNZO, *s. f.* Fronde.

FRUT, *s. m.* Fruit.

LE FRUT DE BIDO. Le fruit de vie.

LE FRUT DE SCIENÇO. Le fruit de la science du bien et du mal, le fruit défendu, d'après la Bible.

FRUTIÈ, *s. m.* Fruitier, arbre à fruit.

FRUTO, *s. f.* Le fruit, en général.

FU

FUGI, *v. n.* Fuir, se sauver.

FUM, *s. m.* Fumée, vapeur.

LE FUM DES RAZINS ESPOUTITS. La fumée, les vapeurs des raisins écrasés (du vin).

FUMA, *v. n.* Fumer, jeter de la fumée, *fig.*, TANT QUE LE NAS ME FUMARA, tant que le nez me fumera, tant que je vivrai.

TOUT EN FUMANT. En colère.

FA FUMA. Produire avec éclat : Fa fuma qualque bèl cant Royal.

FA FUMA DE COPS DE BASTOU. Donner une volée de bois vert.

FUMADO, *s. f.* Fumée, vapeurs du vin.

FUMETIS (NON), *loc.* dite par mo-

querie à quelqu'un se fâchant sans motif ; *ne fumetis.* (FURETIÈRE.)

FUROU, *s. f.* Fureur.

FUS, *s. m.* Fuseau. — *V.* COCO DE FUS.

FUSTIÉ, *s. m.* Charpentier.

FUSTO, *s. f.* Bois, bois de charpente.

FUTO, *s. f.* Fuite.

A FUTO, *loc. adv.* En toute hâte, avec précipitation.

G

GA

GA, *s. m.* Gué, le gué d'une rivière.

GABIO, *s. f.* Cage.

GABION, *s. m.* Gabion, grand panier rempli de terre servant à mettre à couvert les travailleurs et les soldats dans les sièges.

GAIGNA, *v. a.* Gagner, obtenir quelque chose que l'on désire ; aller vers, atteindre.

GAIGNA PAYS. S'acheminer.

GAIGNO-PETIT, *s. m.* Gagne-petit, rémouleur.

GAILLAR, *adj.* Gaillard.

GAILLARDIO, *s. f.* Gaillardise, aimable gaieté, belle humeur, vaillantise.

GAILLARDO (LA), *s. f.* La gaillarde, ancienne danse et air de cette danse.

GAILLARDOMEN, *adv.* Gaillardement.

GAIRE, *adv.* Guère, peu. — *V.* GAYRE.

GALAN et GALANT, *adj.* Galant, civil.

GALANT HOME. Galant homme.

GALAN, DO. Galant, te, amant, amoureux.

GALANTARIO, *s. f.* Galanterie.

GALANTISO, *s. f.* Galanterie, commerce amoureux ; amabilité.

GALANTOMEN, *adv.* Galamment.

GALATA, *s. m.* Galetas.

GALENIC, *adj.* Galénique.

ART GALENIC. La doctrine galénique, celle de Galien, médecin de l'Antiquité.

GALET, *s. m.* Régalade.

BEOURE AL GALET. Boire à la régalade.

GALINDOUN, *s. m.* Refrain de chansons.

GALINIÈRO, *s. f.* Volière, poulailler.

GALINO, *s. f.* Poule.

FA COURRE LA GALINO. Courir après les poules, faire la chasse aux poules.

GALLURÈAU, *s. m.* Godelureau, dameret, petit maître.

GALOP, *s. m.* Galop.

GRAN GALOP. Grand galop.

GAN, *s. m.* Gant.

GANDI, *v. a.* Garantir, réserver.

GANDIT, *part. p.*

SE GANDI, *v. r.* Se garer.

GANGUIÉ, RO, *adj.* Sale, grossier.

GANIDA, *v. n.* Se plaindre à la manière des chiens battus ; gémir, pousser des cris plaintifs.

GARANTI, *v. a.* Garantir, mettre à l'abri, préserver.

GARATS ! *interj.* pour attirer l'attention de plusieurs personnes à la fois. Regardez. — *V.* GARO.

GARDA, *v. a.* Garder, tenir sous sa garde ; surveiller les troupeaux au pâturage ; préserver.

GARDO, *s. f.* Garde.

SE METTRE EN GARDO. Se tenir prêt, être sur ses gardes.

GARDO-CLAU, *s. m.* Garde-clef.

GARDO-CLAU DE LA CABETO. Sommelier, garde-clef de la cave.

GARGAILLOL, *s. m.* Gosier, arrière-gorge.

GARGOUTA, *v. n.* Bouillonner, bouillir à gros bouillons.

GARI, *v. a.* Guérir, rendre la santé.

GARI, *v. n.* Recouvrer la santé.

GARIT, DO, *part. p.*

GARLANDO, *s. f.* Guirlande.

GARNI, *v. a.* Garnir, pourvoir, approvisionner.

GARNIT, DO, *part. p.*

GARNISOU, *s. f.* Garnison.

GARO ! *interj.* pour attirer l'attention, pour avertir de se ranger. Gare !

GAROCI, *prépos.*, pour *Garo-aci.* Voici. — *V.* GARATS.

GARONO, *s. f.* La Garonne, rivière.

GARRABOT, *s. m.* Bâtelet, petit bateau.

GARRABOUTAIRE, *s. m.* Bâtelier conduisant un bâtelet.

GARRAMACHO, *s. f.* Gamache, grande guêtre enveloppant le bas de la jambe.

GARRÈL, *adj.* Cagneux, qui tourne les pieds.

ESPRIT GARRÈL. Esprit de travers, détraqué.

GARRO, *s. f.* Jarret.

ALOUNGA LA GARRO. Aller à grands pas.

GARROU, *s. m.* Jarret.

GARROUTIÈRO, *s. f.* Jarretière.

GARSOU, *s. m.* Garçon.

GASCOU, NO, *adj.* Gascon, ne, de Gascogne.

GASCOUIGNO, *s. f.* La Gascogne.

GASTA, *v. a.* Gâter, endommager.

GAT, *s. m.* Chat.

GATET, *dimin.*

BAILLA LE GAT. Bailler le chat par les pattes ; se gausser de quelqu'un.

GATGE, *s. m.* Gage.

UN GATGE D'AMISTAT. Un gage, une preuve d'amitié.

GATJURO, *s. f.* Gageure, pari.

GAUCH, *s. m.* Joie, plaisir, contentement.

HÈRBO DEL GAUCH. Poétiquement, la gaieté.

GAUCH. Le Souci des jardins, plante à fleurs jaunes, radiées. — *V.* SOUCI.

GAUDINA (SE), *v. r.* Se gaudir ; se réjouir, se jouer de.

SE GAUDINO DE MOUN COR. Se joue de mon cœur.

GAUGNASSOU, *s. m.* Laideron (DOUJAT.)

MOUN BÈL GAUGNASSOU. Ma toute belle, dit par ironie.

GAUGNO, *s. f.* Ouïe de poisson ; côté du visage.

GAUGNOS, *s. f. pl.* Les parties latérales et saillantes du visage.

GAUSSA (SE), *v. r.* Se gausser, se moquer.

GAUTEJA (SE), *v. r.* Se souffleter, faire jouer les joues en mangeant.

GAUTETO, *dim.* de GAUTO, joue.

GAUTIMAS, *s. m.* Grosse joue; intérieur de la bouche répondant aux joues.

GAUTIMAS, *s. m.* Soufflet, giffle reçue sur les joues.

GAUTISSOU, *s. m.* Pommette, partie la plus saillante de la joue.

GAUTO, *s. f.* Joue.

GAUZA, *v. a.* Oser.

GAY, *adj.* Gai, agréable, réjouissant.

GAYET, *dim.*

GAYETAT, *s. f.* Gaieté, contentement, belle humeur.

GAYO SCIENÇO, *s. f.* La gaie-science, la poésie romane.

GAYRE, *adv.* Guère, peu.

GAYRE MAY. Un peu plus.

GAYREBE, *adv.* Presque. — *V.* GAIRE.

GAZAIGNA, *v. a.* Gagner.

GAZAILLA, *s. m.* Métayer.

GAZOUILHA, *v. n.* Gazouiller.

GE

GELINOTO, *s. f.* Poulette, *dim.* de *Gelino*, poule ou poularde; *fig.*, jeune fille.

GEN et GENS, *s. f.* Certain nombre de personnes; les hommes, en général.

BRABO GEN. Honnêtes gens.

PAURO GEN. Pauvres gens.

GEN DE GUÈRRO. En parlant du dieu Mars.

GENDARMO, *s. m.* Gendarme. — *V.* GINDARMO.

GENERAL, *adj.* Général, universel.

GENEROUS, *adj.* Généreux.

GENITIF, *s. m.* Génitif, terme de grammaire; deuxième cas de la déclinaison latine; le cas qui engendre, qui donne l'être.

GENTIL, LO, *adj.* Gentil, agréable.

GENTILET, *dim.*

GENTILESSO, *s. f.* Gentillesse, grace, agrément.

ASSEMBLATGE DE GENTILESSOS. Assemblage de compositions poétiques; celles de Goudelin.

GENTILESSOS DE COUETO. Gentillesses de queue, en parlant des exercices de certains singes.

GENTILETAT, *s. m.* Gentillesse.

GENTILOME, *s. m.* Gentilhomme.

GENTILOUMET, *s. m., dim.* Jeune gentilhomme.

GI

GIBRE, *s. m.* Givre, frimas.

GIGAN, *s. m.* Géant.

GIGOT, *s. m.* Gigot.

GILA, *v. a.* Geler, glacer.

GILAT, *part. p.*

GILOUS, *adj.* Jaloux.

GILOUZIO, *s. f.* Jalousie.

GIMBELET, *s. m.* Gibelet, petit foret.

GIMBERT, *s. m.* Persil.

GINDARMO, *s. m.* Gendarme. — *V.* GENDARMO.

GINET, *s. m.* Genet, cheval d'Espagne.

GINGIBO, *s. f.* Gencive.

GINOUL, *s. m.* Genou.

GINOUILLOUS (DE), *loc. adv.* A genoux.

GINTET, *adv.* Petit à petit, peu à peu.

FA GINTET. Ménager, faire durer.

GIPOU, *s. m.* Pourpoint, partie du vêtement qui recouvrait le torse; par métaphore, la poitrine, l'estomac.

GIROUETO, *s. f.* Girouette.

GIROUFLADO, *s. f.* Œillet rouge des jardins.

DOUBLO GIROUFLADO. Œillet rouge à fleurs doubles.

GIROUFLADO. L'Œillet donné en prix aux Jeux-Floraux.

GIROUFLIÈ, *s. m.* Pot à tenir des œillets (DOUJAT); bouquetier, vase ou pot à fleurs.

GITA, *v. a.* Jeter, lancer.

GITA PES POTS. Jeter à la figure.

GL

GLAS, *s. m.* Glace.

GLAYRO, *s. f.* Glaire, glaire de l'œuf.

GLÈYSO, *s. f.* Église.

GLÈYSO DES CORS SANTS. L'église de Saint-Sernin, à Toulouse, où sont conservées de nombreuses reliques de saints.

GLORIO, *s. f.* Gloire, honneur, estime, louanges.

GLOUP, *s. m.* Une gorgée de liquide.

A GLOUPS. A gorgées.

GLOURIOUS, SO, *adj.* Glorieux, se, qui s'est acquis de la gloire.

GLOZO, *s. f.* Glose.

GO

GOF, *adj.* Mouillé, trempé.

GOLIS, *s. m.* et *adj.* Goinfre, goulu, brifeur.

GRAN GOLIS. Grand goulu.

BILÈN GOLIS. Vilain goulu.

GORJO, *s. f.* Bouche.

BOUNO GORJO. Goinfre, grand mangeur.

GORJO-LIS. Celui pour qui sont réservés les meilleurs morceaux.

GOUBA, *v. a.* Gober, avec l'acception de saisir un objet lancé.

GOUBÈR, *s. m.* Gouvernail, gouvernement, administration, conduite.

LE CAPITANI MAL GOUBÈR. Jeu de l'abbé. — *V.* CAPITANI.

GOUBERNA, *v. a.* Gouverner.

GOUBERNEUR, *s. m.* Gouverneur.

GOUDOUFI, *s. m.* Qui fait le beau, qui se pavane.

FA LE GOUDOUFI. Piaffer, faire le beau.

GOUFRE, *s. m.* Gouffre.

GOUJAT, *s. m.* Servant de soldat.

GOUJO, *s. f.* Chambrière, servante.

GOULIBAUT, *ndj.* Goulu, glouton, goinfre. Employé par Goudelin comme nom propre.

GOULUDA (SE), *v. r.* Se rouler à terre.

GOULUDOMEN, *adv.* Goulûment.

GOULUT, *adj.* Goulu.

GOUNÈLO, *s. f.* Cotte, robe.

GOURDILHA, *v. a.* Tirailler et déchirer avec les dents; *fig.*, agiter douloureusement le cœur.

GOURGO, *s. f.* Gouffre; gouffre d'eau, endroit d'une rivière où les eaux sont plus profondes.

GOURMA, *v. a.* Gourmer, battre.

GOURMA LA TALEN. Vaincre la faim.

GOURMA (SE), *v. r.* S'entrebattre.

GOURMADO, *s. f.* Gourmade, coup de poing.

GOURMANCIÈN, *s. m.* Nécromancien.

GOURRI, GOURRETO, *s. m.* et *f.* Appellations du cochon et de la truie.

GOURRINA, *v. n.* Vaguer, aller à l'aventure; couler çà et là, en parlant de l'eau.

GOUS, *s. m.* Chien.

GOUSSET, *dim.*

GOUTEJA, *v. n.* Couler goutte à goutte.

GOUTEN et GOUTENT, *adj.* Trempé, mouillé, humecté.

GOUTETO, *s. f.* Gouttelette, *dim.* de GOUTO, goutte.

GOUTILHOU, *s. m.* Gouttelette.

GOUTO, *s. f.* Goutte, petite partie d'un liquide.

GOUTO, employé dans cette *loc. adv.* N'Y BEYRE GOUTO. N'y voir goutte.

GR

GRA, *s. m.* Grain, fruit ou semence de certaines plantes.

GRA, *s. m.* Grain, petit poids.

GRABA, *v. a.* Graver.

GRABÈLO, *s. f.* Gravelle.

GRABITAT, *s. f.* Gravité, importance.

TENI GRABITAT. Affecter un air grave.

GRACIO, *s. f.* Grâce, agrément, faveur, bonté.

DE GRACIO, *loc. adv.* De grâce, par grâce.

A SA BOUNO GRACIO. A ses bonnes grâces.

GRACIOS, *s. f. pl.* Remerciements; prière que l'on fait après le repas.

GRACIUS, SO, *adj.* Gracieux, se.

GRAFIÈ, *s. m.* Greffier.

GRAN, GRANDO, *adj.* Grand, e; illustre, élevé en dignité.

GRANA, *v. n.* Grener, produire des graines.

Fig., FA GRANA D'OR DINS MA BOURSO. Fournir ma bourse d'or.

GRANDISSIME, *adj.* Grandissime, très grand.

GRANDOU, *s. f.* Grandeur, dimension de ce qui est grand.

GRANDOU, *s. f.* Grandeur, noblesse, dignité, puissance.

GRANIÈ, *s. m.* Grenier.

GRANISSO, *s. f.* Grésil.

GRANJO, *s. f.* Grange.

GRANMECES, *s. m.* Merci, grand merci. — *V.* MECES.

GRANO, *s. f.* Graine.

GRANOUILLO, *s. f.* Grenouille.

GRAPA, *v. a.* Gratter, fouiller légèrement la terre.

GRAPO, *s. f.* Griffe; main.

PASSOTEMS DE GRAPOS. Amusements de mains, en parlant de certains exercices exécutés par des singes.

GRAS, SSO, *adj.* Gras, grasse.

GRASSOMEN, *adv.* Grassement.

RIRE GRASSOMEN. Rire de grand cœur.

GRAT, *s. m.* Gré, bonne volonté, attention.

PRENE EN GRAT. Prendre en gré.

DE BOUN GRAT, DE GRAT ET VOBIS. De bon gré, avec plaisir.

GRATA, *v. a.* Gratter.

GRATA LE QUÈR. Gratter le cuir (la peau); *fig.*, rouer de coups.

GRATILHOUS, *s. m. pl.* Châtouillement.

FA GRATILHOUS. Châtouiller.

GRAUPIGNAIRE, *s. m.* Égratigneur; qui égratigne.

GRAYS, *s. m.* Graisse.

GRAZAL, *s. m.* Baquet.

GRAZALET, *dim.*

GRÈAU, *adj.* Fâcheux, pénible.

DE GRÈAU. Fâcheusement.

GRÈC, *adj.* Grec, qui est de la Grèce.

GREP, *adj.* Engourdi par le froid. *Fig.*, ESTRE GREP D'ENTENDOMEN. Être dépourvu de raison.

GREZIÈ, *s. m.* Gésier.

GREZILHO, *s. f.* Gril, ustensile de cuisine.

GRIC-GRIC. Onomatopée pour rendre le chant du grillon.

GRIFO, *s. f.* Griffe.

GRIFOUL, *s. m.* Fontaine plus ou moins monumentale; celle de la place Saint-Étienne, à Toulouse.

GRIFOULET, *dim.* Fontaine du Parnasse.

Fig., GRIFOUL DE MOUS PLAZES. Source de mes délices.

GRIL, *s. m.* Grillon.

GRILHO, *s. f.* Gril, ustensile de cuisine, comme GREZILHO.

GRIOT, *s. m.* Griotte, grosse Cerise, relativement douce, comparée aux autres Cerises (Guignes à Toulouse).

GRIS, SO, *adj.* Gris, grise.

GRIS DE LI. Couleur de gris de lin.

GROS, SSO, *adj.* Gros, grosse.

EN GROS, *loc. adv.* En gros, tout ensemble.

GROS. Gros, employé substantivement, personnage d'importance, notable.

GROUGNAU, *s. m.* Goujon, petit poisson de rivière.

GROULLIÈ, *s. m.* Savetier.

GROULLETO, *s. m.* Savetier; homme du commun.

GROULLO, *s. f.* Savate, vieux soulier.

GROUSSIÈ, RO, *adj.* Grossier, ière.

GRU, *s. m.* Grain; grain de raisin.

GRUMICÈL, *s. m.* Peloton, assemblage, réunion.

GRUMICÈL DE BURRE. Boule de beurre.

GRUMICELET, *dim.*

Fig., LES DOUS GRUMICELETS DE NÈAU. Les deux seins comparés à deux pelotes de neige.

GRUNADO, *s. f.* Les grains de raisins séparés de la grappe dans la cuve.

GU

GUENUCHO, *s. f.* Guenuche, guenon.

GUÈRLHE, O, *adj.* Bigle, louche.

GUERRIÈ, *s. m.* Guerrier.

GUÈRRO, *s. f.* Guerre, dispute, querelle; tourment.

GUÈYT, *s. m.* Le guet, troupe, garde des Capitouls, à Toulouse.

GUIDA, *v. a.* Guider, diriger.

GUIDAT, *part. p.*

GUIDO, *s. f.* Guide, celui, celle qui guide; conducteur.

GUIGNA, *v. n.* Guigner, viser.

VIRGILO Y GUIGNO. Virgile y vise.

GUIGNADO, *s. f.* Œillade, signe que l'on fait du coin de l'œil.

GUIGNOU, *s. m.* Moustache; mèche, boucle de cheveux sur les tempes; papillote.

GUILHÈM, *s. m.* Guilhaume.

GUIMBA, *v. n.* Gambader, folâtrer.

GUIMBARDO, *s. f.* Ancienne danse, et air de cette danse.

GUIMBO, *s. f.* Jambe; gambade.

GUIMBOS EN SUS. Jambes en l'air.

GUINÈAU, *s. f.* Défi.

FA LA GUINÈAU. Porter le défi.

GUIT, *s. m.* Canard.

GUITO, *s. f.* Cane, la femelle du canard.

GUITARRO, *s. f.* Guitare, instrument de musique à cordes.

GUS, *s. m.* Gueux, misérable.

GUYÈNO, *s. f.* La Guienne, ancienne province.

H

HA

HA ! *interj.* Ha !

HA, HA, HA ! Exclamation d'une personne qui rit bruyamment.

HABILHA (S'), *v. r.* S'habiller, se vêtir.

HABILHAT, *part. p.*

HABILLE, LLO, *adj.* Habile, capable, adroit.

HABILLETAT, *s. f.* Habileté, adresse.

HABILHOMEN, *s. m.* Habillement, vêtement.

HABIT, *s. m.* Habit, vêtement.

HABITA, *v. a.* Habiter.

HABITAT, DO, *part. p.*

HABITAN, *s. m.* Habitant.

HAÏ, *v. a.* Haïr, avoir de la haine.

HAI ! Exclamation de souffrance.

AÏE ! — *V.* AY.

HALENADO, *s. f.* Halenée, bouffée d'air.

HAQUANÈYO, *s. f.* Haquenée.

HARENGO, *s. f.* Harangue.

HAU ! *interj.* employée pour attirer l'attention. Hé !

HAU DOUNC ! Hé, vite !

HAU LA LA LA ! *interj.* employée pour appeler.

HAUPALALA ! *interj.* servant à exciter. Houp !

HAZAR, *s. m.* Hasard, sort, fortune, risque.

HAZAR ! A tout hasard !

HE

HÈ ! *interj.* exprime la douleur, la surprise, l'admiration ; employée pour appeler, pour avertir. Hé !

HÈ BE ! *loc. interrog.* Hé bien !

HELAS ! *interj.* Hélas !

HÈ LASSETO ! *interj.* Hélas !

HERBETO, *s. f., dim.* d'HERBO, herbe.

HÈRBO, *s. f.* Herbe.

HÈRBO DEL GAUCH. — *V.* GAUCH.

HÈRBO DE CAMBO DE POUL. Pourpier.

HERITA, *v. n.* Hériter.

HERITATGE, *s. m.* Héritage.

HERITIÈ, *s. m.* Héritier.

HERMINO, *s. f.* Hermine, espèce de Marte blanche avec l'extrémité de la queue noire ; sa fourrure.

HERMITO, *s. m.* Ermite.

HÈROS, *s. m.* Héros, fils d'un dieu et d'une mortelle ; Hercule.

HEUR, *s. m.* Heur, bonheur, prospérité.

HI

HIBÈR, *s. m.* Hiver.

HIÈR, *adv. de temps.* Hier.

HIÈRUSALEM, *nom de lieu.* Jérusalem.

HO

HO ! *interj.* exprimant la surprise. Oh !

HOLA ! *interj.* Hola !

HOLA HOOU ! Holà, hè !

HOME, *s. m.* Homme.

HOME SOURT ET DE LÈN PAYS, *s. m.* Étranger.

HOME D'ARMO, *s. m.* Homme de guerre, homme d'épée.

HOOU ! *interj.* Hé ! — *V.* HAU.

HOSTE, *s. m.* Hôte, habitant; hôtelier; qui donne l'hospitalité.

HOUSTESSO, *s. f.* Hôtesse.

HOULETO, *s. f.* Houlette.

HOUMATGE, *s. m.* Hommage, vasselage.

HOUMENET, *s. m.* Bonhomme.

HOUNÈSTE, TO, *adj.* Honnête.

HOUNESTETAT, *s. f.* Honnêteté, droiture.

HOUNOURA, *v. a.* Honorer.

HOUNOURAT, DO, *part. p.*

HOUNOURABLE, BLO, *adj.* Honorable.

HOUNTO, *s. f.* Honte.

HOURO, *s. f.* Heure, temps.

A BÈLOS HOUROS, *loc. adv.* En temps opportun.

DE BOUN'HOURO. De bonne heure, au matin.

ES HOURO. Il est temps.

HOURROU, *s. f.* Horreur,

HOUSTAL, *s. m.* Maison.

HU

HUMBLE, *adj.* Humble.

HUMBLOMEN, *adv.* Humblement.

HUMIDE, DO, *adj.* Humide.

HUMOU, *s. f.* Humeur, disposition du tempérament ou de l'esprit, caractère.

METRE EN HUMOU. Mettre en belle humeur.

HUMOU, *s. f.* Humeur, substance liquide.

UNO FOUN GROSSO D'HUMOUS. Une fontaine grosse d'humeurs (d'eau).

HUMOUROUS, *adj.* Humide, mouillé.

HUROUS, SO, *adj.* Heureux, euse.

HUROUSOMEN, *adv.* Heureusement.

I

IB

IBORI, *s. m.* Ivoire.

IBROUGNO, *adj. m.* et *f.* Ivrogne.

IBROUGNASSO, *augm. f.* Ivrognesse, grande ivrogne.

ID

IDOLO, *s. f.* Idole, signifiant représentation d'une chose, image.

IDOS, employé dans cette sorte de dicton : A IDOS PROU, A VENIDOS NOU, qui semble signifier : à l'aller, bon ; à l'arriver, non.

IF

IFÈR, *s. m.* Enfer.

IG

IGNOURENÇO, *s. f.* Ignorance.

IL

ILLUMINA, *v. a.* Illuminer, éclairer, inspirer.

ILLUSTRISSIME, *adj.* Illustrissime, très illustre.

IM

IMAGE, *s. m.* Image, ressemblance.

IMAGINA, *v. a.* Imaginer.

IMAGINAT, DO, *part. p.*

S'IMAGINA, *v. r.* S'imaginer, se figurer.

IMAGINACIU, *s. f.* Imagination.

IMITA, *v. a.* Imiter.

IMMOURTAL, LO, *adj.* Immortel, lle.

IMMOURTALITAT, *s. f.* Immortalité.

IMPOURTAN, TO, *adj.* Important, te, essentiel.

IMPOURTANSO, *s. f.* Importance.

IMPOURTUN, *adj.* Importun.

IMPOURTUNA, *v. a.* Importuner.

IMPOUSSIBLE, *adj.* Impossible.

IMPRESSIU, *s. f.* Impression, édition d'un livre.

IMPRIMARIO, *s. f.* Imprimerie.

IMPRIMEUR, *s. m.* Imprimeur.

IMPUDENÇO, *s. f.* Impudence.

IN

INBINCIBLE, BLO, *adj.* invincible.

INBENCIU, *s. f.* Invention.

INBISIBLE, BLO, *adj.* Invisible.

INCARNAT, DO, *adj.* Incarné, ée.

INCOUNESCUT, *adj.* Inconnu.

INCOUNTINENT, *adv.* Incontinent, aussitôt.

INCOUSTAN, *adj.* Inconstant.

INDIÈN, *adj.* Indien, de l'Inde.

INDIFFEREN, *adj.* Indifférent.

INDIFÈROMEN, *adv.* Indifféremment.

INDIGNE, *adj.* Indigne.

INDIGNOMEN, *adv.* Indignement.

INDISPAUSA, *v. a.* Indisposer.

INDISPAUSAT, *part. p.*

INDOS, *s. f. pl.* Les Indes.

INESTIMABLE, *adj.* Inestimable.

INFERNAL, *adj.* Infernal.

INFOURMA, *v. a.* Informer.

S'INFOURMA, *v. r.* S'informer.

INGRAT, *adj.* Ingrat.

INJURO, *s. f.* Injure.

INJUSTE, TO, *adj.* Injuste.

INNOUCENÇO, *s. f.* Innocence.

INNOUCENT, TO, *adj.* Innocent, te.

INSENSIBLE, *adj.* Insensible.

INSTANÇO, *s. f.* Instance, poursuite en justice.

INSTRUMEN, *s. m.* Instrument.

INSTRUMEN. Acte public authentique.

INSTRUMENS SENSE NOUTARI. Instruments sans notaire, allusion aux armes de guerre.

INSUFISENÇO, *s. f.* Insuffisance.

INTELLIGENÇO, *s. f.* Intelligence.

INTERESSA, *v. a.* Intéresser.

INTERMEDI, *s. m.* Intermède, sorte de divertissement entre les actes d'une pièce ou d'un ballet.

INTERPRETA, *v. a.* Interpréter.

INTERPRETAT, *part. p.*

INTRA, *v. n.* Entrer, pénétrer.

INTRADO, *s. f.* Entrée; entrée de ballet; début.

INTRADO DEL BÈL TENS. Entrée de la belle saison.

INUTILE, LO, *adj.* Inutile.

INUTILOMEN, *adv.* Inutilement.

INVISIBILIUM (PER), *loc.* signifiant : à l'improviste.

IR

IRANGE, *s. m.* Orange.

IS

ISSAURE, *s. m.* Vent, souffle, air agité.

IT

ITALIÈN, *s.* et *adj.* Italien, de l'Italie ; la langue italienne.

J

JA

JA, *adv.* Déjà.

JA, *adv.* Certes, assurément.

JAGAN, *s. m.* Géant.

JAMAY, *adv.* Jamais.

A JAMAY, AL GRAN JAMAY. A tout jamais.

PER TOUT JAMAY. Pour toujours.

COUMO JAMAY. Plus que jamais.

JAN, *s. m.* Jean, prénom d'homme.

JANET, *dim.*

JANO, *s. f.* Jeanne, prénom de femme.

JANTI, JANTIO, *adj.* Gentil, gentille.

JANTILITAT, *s. f.* Gentillesse.

JANTIMEN, *adv.* Gentiment.

JARDINIÈ, *s. m.* Jardinier.

JAS, *s. m.* Gîte, lieu où l'on se retire.

JAUPARÈL, *s. m.* Petit chien aboyeur, roquet ; *fig.*, clabaudeur.

JAY. Troisième personne du présent de l'indicatif du verbe *Jayre*, gésir.

ACI JAY. Ici gît.

JAYET, *s. m.* Jaïet, jais.

JAZEN et JAZENT, *s. f.* Femme en gésine, femme en couche, accouchée.

JE

JÈT, *s. m.* Jet, jet d'eau.

JO

JOC, *s. m.* Jeu.

JOC DE PALMO. Jeu de paume.

JOC DE QUILLOS. Jeu de quilles.

ASSO'S MOUN JOC. Ceci est mon jeu.

METRE EN JOC. Mettre en train.

JOC, *s. m.* Jeu, représentation scénique.

JOCS-FLOURALS, *s. m. pl.* Jeux-Floraux ; concours poétiques de l'Académie des Jeux-Floraux.

JOLI, *adj.* Joli, agréable.

JOU, *pron.* Je, moi. — *V.* YEU.

JOUBIALITAT, *s. f.* Jovialité.

JOUEN, NO, *adj.* Jeune.

JOUENETO, *dim. f.* Jeunette.

JOUENESSO, *s. f.* Jeunesse, le jeune âge.

JOUGA, *v. n.* Jouer.

JOUGA A LA RAFO. Rafler, enlever tout sans rien laisser.

JOUGA DE MALHUR. Jouer de malheur, ne point réussir dans une entreprise.

JOUGA DEL BASTOU. Jouer du bâton.

FA JOUGA. Faire jouer.

FA JOUGA SOUN TUYÈL. Faire jouer le tuyau d'un jet d'eau.

JOUGA, *v. a.* Parier, gager.

JOUGADOU, *s. m.* Joueur.

JOUGAYRE DE GOUBELETS, *s. m.* Joueur de gobelets, escamoteur, prestidigitateur.

JOUI, *v. n.* Jouir, posséder, avoir en jouissance.

JOUIÈL, *s. m.* Joyau.

JOUÏNOS, *s. f. pl.* Jeux, badinages amoureux, cajoleries, agaceries.

FA JOUÏNOS. Cajoler, coqueter.

JOUN, *s. m.* Jour.

BÈL JOUN. Un beau jour.

GRAN JOUN. Grand jour, plein jour. — *V.* JOUR.

JOUQUIÈ, *s. m.* Juchoir.

JOUR, *s. m.* Jour, lumière.

JOUR LEBAN. Le soleil levant.

L'AUTRE JOUR, *loc. adv.* Autrefois, anciennement.

JOUR, fête religieuse; LE JOUR DES REYS. La fête des rois. — *V.* BOUN-JOUR et MIÉY-JOUR.

JOUTS, *prép.* Sous, dessous.

LA JOUTS, *loc. adv.* Là dessous.

JOUYOUS, SO, *adj.* Joyeux, euse, content.

JOUYOUSOMEN, *adv.* Joyeusement.

JOUZIU, *s. m.* Juif.

JU

JUBÈ (A). Employé dans cette locution : MENA A JUBÈ. Réduire à se soumettre par contrainte.

JUGNE, *v. a.* Joindre, unir.

JUNTA, *v. a.* Joindre, ajuster.

JURA, *v. a.* Jurer, affirmer par serment, prendre à témoin.

JURA L'ESCLAIRE QUE RAJO. Jurer par la lumière qui brille.

JUSTE, *adj.* Juste.

JUSTESSO, *s. f.* Justesse, précision, exactitude.

JUSTECIO et JUSTIÇO, *s. f.* Justice, le juste, ce qui est juste.

JUSTO, *s. f.* Pot de vin, broc, pinte.

JUSTOMEN, *adv.* Justement, précisément, tout juste.

JUTJA, *v. a.* Juger.

JUTGE, *s. m.* Juge.

JUTGE-CRIMINÈL, *s. m.* Juge criminel.

JUTGE-MAGE, *s. m.* Juge-mage, autrefois lieutenant du sénéchal.

JUTJOMEN, *s. m.* Jugement, action de juger; acte d'intelligence qui sert à discerner.

L

LA

LA, *art. f. sing.* La, celle; *plur.*, LAS, les, celles. — *V.* LO.

LA ! *interj.* pour exciter l'attention. Là !

LABA, *v. a.* Laver.

LABASSI, *s. m.* Lavasse, averse, grande pluie subite.

LABETS, *adv.* Alors.

LABIRINTE, *s. m.* Labyrinthe, pe-

tit bois coupé d'allées tellement entrelacées qu'on peut s'y égarer facilement.

LABOU, *s. f.* Labeur.

LABOURATGE, *s. m.* Labourage.

LAC, *s. m.* Lac.

LACONICO, *adj. f.* Laconique.

ESPAZO UN PAUC LACONICO. Pour dire épée un peu courte.

LAFORO, *adv.* Là, en ce lieu-là, là-bas.

LAGAIGNO, *s. f.* Chassie; on donne aussi ce nom, par mépris, à plusieurs plantes à fleurs jaunes, surtout des genres Renoncule et Pissenlit.

LAGAST, *s. m.* Tique des chiens.

LAISSO, *s. f.* Laisse, corde pour conduire les animaux.

MENÁ EN LAISSO. Mener en laisse.

LAJOUTS, *loc. adv.* Dessous, là-dessous, en bas. — *V.* JOUTS.

LAMBREC, *s. m.* Éclair.

LAMPEZO, *s. f.* Lampe.

EN LAMPEZO. En cul-de-lampe.

LAMPRESO, *s. f.* Lamproie, poisson.

LANCETO, *s. f.* Lancette, instrument de chirurgie.

LANÇO, *s. f.* Lance.

LANDINIÈRO, *s. f.* Seuil, la pierre ou la pièce de bois formant le seuil d'une porte.

LANDIRIDETO. Refrain de chanson.

LANGUEDOC, *s. m.* Le Languedoc.

LANGUI, *v. n.* Languir.

LANGUIMEN, *s. m.* Langueur, mélancolie.

LANGUISOU, *s. f.* Langueur, peine, inquiétude dans l'attente d'un bien que l'on désire.

LANGUISSENT, TO, *adj.* Languissant, te.

LANO, *s. f.* Laine.

LANSAQUENET, *s. m.* Lansquenet, jeu de hasard qui se joue avec des cartes.

LANTÈRNO, *s. f.* Lanterne.

LANTURULU. Nom propre de fantaisie. Lanturelu ou Lanturlu.

LANUT, *adj.* Laineux, revêtu d'une toison.

LAQUAY, *s. m.* Laquais, serviteur.

LARDADOURO, *s. f.* Lardoire.

LARDOU, *s. m.* Lardon, pointe de lard.

LARGE, JO, *adj.* Large.

LAS, *adj.* Las, fatigué.

LASCIBETAT, *s. f.* Lasciveté.

LASSETO! employé dans HÉ LASSETO! *interj.*, qui se dit par moquerie. Hélas!

LASSIÈRO, *s. f.* Lassitude, fatigue, abattement.

LASSUS, *adv. de lieu.* Là-haut.

LATAS, *s. m.* Grosse gaule; *augm.* de LATO, gaule.

LATI, *s. m.* Le latin, la langue latine; employé aussi pour exprimer le vin d'excellente qualité.

LATO, *s. f.* Gaule, houssine.

LATO D'OR DE MERCURO. Le Caducée de Mercure.

LAUGÈ, *adj.* Léger.

LAUGÈROMEN, *adv.* Légèrement.

LAUQUETO, *s. f.* Loche, petit poisson de rivière.

LAURA, *v. a.* Labourer.

LAURIÈ, *s. m.* Laurier.

LAUZA, *v. a.* Louer, donner des louanges.

LAYROU, *s. m.* Larron.

LAYSSA, *v. a.* Laisser, délaisser, quitter, supporter.

LAYT, *s. f.* Lait.

LAZINS, *adv. de lieu.* Là-dedans.

LE

LE, *art. m. sing.* Le, celui; *plur.*, LES, les, ceux.

LÈAU, *adv.* Bientôt, promptement.

HÈ ! LÈAU ! Vite, vite !

LEBA, *v. a.* Lever.

LEBA LE NAZ. Lever le nez, répondant au français : Lever la crête, s'enorgueillir.

LEBA LE BUL. Rouillonner, se dit des liquides.

LEBADOU, *s. f.* Sage-femme.

LEBAN, *adj. m.* Levant, qui se lève.

LE SOULEL LEBAN. Le Soleil levant, l'Orient.

LEBRAUT, *s. m.* Levrault.

LEBRAUT DE L'AFACHOMEN. Levrault de l'abattoir, un pourceau.

LÈBRE, *s. f.* Lièvre.

LEBRIÈ, *s. m.* Chien lévrier.

LÈC, *adj.* Suffisant.

LECA, *v. a.* Lécher.

LEDOU, *s. f.* Laideur.

LÈDRO, *s. f.* Lierre.

LEGI, *v. a.* Lire.

LÈGO, *s. f.* Lieue.

LEGREMO, *s. f.* Larme.

LEGUEN, *adj.* Glissant.

LE CRISTAL LEGUEN QUE NASQUÈC D'UNO REGUINNADO. L'eau de la fontaine qui jaillit d'une ruade; l'eau de la fontaine du Parnasse.

LEGUENA, *v. n.* Glisser, couler.

LEIGNAS, *s. m.* Une grosse bûche.

LÈN, *adv.* Loin.

LENDOUMA, *s. m.* Le lendemain, le jour suivant.

LENGATGE, *s. m.* Langage.

LENGO, *s. f.* La langue.

LENGO, *s. f.* Langue, idiome.

LENGUT, DO, *adj.* Bavard, arde, parleur, babillard.

LERMEJA, *v. n.* Larmoyer.

LESSIU, *s. m.* Eau de lessive.

LETRO, *s. f.* Lettre, épître, missive.

LETROFERIT, *adj.* Lettré, savant.

LETRUT, *adj.* Lettré, homme de lettres.

LEY, *s. f.* Loi.

LEZE, *s. m.* Loisir, repos

LI

LI, *pron. m.* et *f.*, de la troisième personne du singulier. *Li*, lui, à lui, à elle.

LIBERAL, *adj.* Libéral.

LIBERALITAT, *s. f.* Libéralité.

LIBERTAT, *s. f.* Liberté.

LIBRE, *s. m.* Livre.

LIBRET, *dim.* Livre de peu d'importance.

LIBROMEN, *adv.* Librement.

LIÈIT, *s. m.* Lit.

LIETO, *s. f.* Layette, tiroir d'armoire où l'on serre les objets précieux.

LIFRE, *adj.* Gras, potelé, dodu.

LIMO, *s. f.* Lime.

PASSA JOUTS LA LIMO. Passer sous la lime; polir, mener à la perfection.

LINSOL, *s. m.* Linceul, drap de lit.

LIOUN, *s. m.* Lion.

LIQUOU, *s. f.* Liqueur.

LIQUOURETO, *dim.*

LIRI, *s. m.* Lis, plante.

LIRI BLANC. Lis blanc.

LISTRO, *s. f.* Tranche, bande.

LITSOU, *s. f.* Leçon.

LIURO, *s. f.* Livre, ancien poids.

LIZ, ZO, *adj.* Lisse, poli, uni.

LIZIÈRO, *s. f.* Lisière.

LA LIZIÈRO DE SAS FORÇOS. Les bornes de ses forces, de sa puissance.

LO

LO, *pron f. sing.* La; LOS, *pl.* Les. Ces formes sont employées, au lieu de *la*, *las*, à la suite de l'impératif. — *V.* LA, LAS.

LOC, *s. m.* Lieu.

AL LOC DE. Au lieu de.

A LOC. En place.

LAISSA A LOC. Laisser en place.

LOCTENENT-GENERAL, *s. m.* Lieutenant-général.

LOGICIÈN, *s. m.* Logicien, qui interprète, enseigne la valeur des mots.

LOTJOMEN, *s. m.* Logement, demeure.

LOUANJA, *v. a.* Louanger, donner, accorder des louanges.

LOUANJO, *s. f.* Louange.

LOUGA, *v. a.* Louer, prendre ou donner en location; prendre quelqu'un à gages.

LOUGATARI, *s. m.* Locataire.

LOUGUIÈ, *s. m.* Loyer.

LOUNG, GO, *adj.* Long, longue.

LOUNGUET, *dim. m.*

LE LOUNG DE, *loc. prép.* Le long de.

DEL LOUNG DE. Tout le long de.

LOUNGOMEN, *adv.* Longuement.

LOUNZO, *s. f.* Longe, fond de l'échine.

LOUP, *s. m.* Loup, poisson de mer.

LOUR, *pron. poss. m. et f.* Leur.

LOUTJA, *v. a.* Loger.

LOUTGIS, *s. m.* Logis.

LOZO, *s. f.* Ardoise sur laquelle on prend des notes.

LU

LUCANO, *s. f.* Lucarne.

LUGRA, *s. m.* Planète, grande étoile; étoile qui dirigea les Mages jusqu'à Bethléem.

LUGRAIRE, *adj.* Brillant comme une étoile.

LUGRE, *adj.* Louche.

LUGREJA, *v. n.* Briller, étinceler comme une étoile.

LUM, *s. m.* Lumière, clarté, éclat; lampe.

LUM DE DIOGÈNÈS. La lanterne de Diogène, le philosophe cynique grec.

LUMINARI, *s. m.* Luminaire.

LUMINARI DEL CÈL. Le Soleil.

LUMINARIO, *s. f.* Illumination.

LUNETO, *s. f.* Lunette.

LUNETO DE LOUNGO BISTO. Lunette d'approche.

LUNETOS, *s. f. pl.* Lunettes, bésicles.

LUNEYSSAT, *s. m.* Jeune linot, oiseau; *dim.* de *Lunèysso*. Linot.

LUNO, *s. f.* Lune.

LUQUET, *s. m.* Allumette de chènevotte soufrée aux deux bouts.

LUQUET D'IRANGE, *s. m.* Lambeau d'écorce d'orange que l'on met dans le vin pour en relever le goût.

LUSCRAMBO, *s. f.* Ver luisant.

LUSTRO, *s. f.* Huître.

LUZENT, TO, *adj.* Luisant, te.

LUZETO, *s. f.* Luette.

LUZI, *v. n.* Luire.

M

MA

MA, *s. f.* Main.

BENI DE MA. Qui se fait aisément... qui vient d'inspiration.

MANETO, *dim.* — *V.* MAN.

MA, *adj. poss. f.* Ma; *plur.* MAS, mes. — *V.* MOUN.

MACA, *v. a.* Meurtrir, contusionner.

MACAT, DO, *part. p.*

MACAROUN, *s. m.* Macaron, sorte de gâteau.

MACHOU, *adj.* Sot, inepte.

MADAMO, *s. f.* Madame.

MADOUMAISÈLO, *s. f.* Mademoiselle.

MADOUMAISÈLO CHOSO et MADAMOISÈLO CHOZO, en mauvais français. Mademoiselle chose.

MADRIL, *s. m.* Madrid, capitale de l'Espagne.

MADUR, *adj.* Mûr.

MAGAIGNO, *s, f.* Maheigne, en vieux français; incommodité, mauvais état de santé.

METRE EN TARRIBLO MAGAIGNO. Mettre en un très dangereux état de maladie.

MAGASIN, *s. m.* Magasin.

MAGENO, *s. f.* Image.

MAGICIÈN, *s. m.* Magicien.

MAGISTÈ, *s. m.* Magister, maître d'école.

MAGNAIC, GO, *adj.* Délicat, te.

MAGNIFIC, *ndj.* Magnifique.

MAGNIFICENÇO, *s. f.* Magnificence.

MAGRE, *adj.* Maigre.

MAJENC, CO, *adj.* De mai, du mois de mai, printanier.

MAJENC, *s. m.* Débordement des rivières au mois de mai; débordement des eaux.

MAJESTAT, *s. f.* Majesté, titre du roi de France.

MAJOFO, *s. f.* Fraise.

MAJOURAL, *s. m.* Maître berger.

MAL, *s. m.* Mal, ce qui est contraire au bien; mal, souffrance.

BOULE MAL. Avoir du mauvais vouloir pour quelqu'un.

SE SABE MAL DE. Se trouver blessé, piqué de.

N'ES PAS DE MAL TROUBA. N'est point difficile à trouver.

PEL MAL DE. A cause de.

MAL, LO, *adj.* Mauvais, se, fâcheux.

A DE MALOS, *loc. adv.* Méchamment; avec violence.

A MALOS ENDEBEROS, *loc. adv.* A l'étourdie. (DOUJAT.)

DE MALO FORÇO, *loc. adv.* D'un mouvement brutal, brutalement.

FA A DE MALOS. Se battre avec acharnement.

MALADAN, *s. m.* Opérateur, arracheur de dents.

MALAUT, TO, *s. m.* et *f.* Malade.

MALAUTIO, *s. f.* Maladie.

MALAUTIS, SSO, *adj.* Maladif, maladive.

MALAZI, *v. a.* Maudire.

MALAZIT, *part. p.*

MALBRE, *s. m.* Marbre.

MALCOUNTEN, TO, *adj.* Mécontent, te.

MAL DE MASCLOU. — *V.* MASCLOU.

MALDISENÇO, *s. f.* Médisance.

MALDIZENT, *adj.* Médisant.

MALEBA, *v. a.* Emprunter.

MALESQUIS (DE), *loc. adv.* De mauvaise grâce, brutalement.

MALFAZEIRE, *s. m.* Malfaisant.

MALHEUR, *s. m.* Malheur.

MALHORCO, *s. f.* Majorque, une des îles Baléares.

MALHUROUS, *s. m.* Malheureux. — *V.* MALIROUS.

MALINGÈRT, TO, *adj.* Mal bâti, ie, de chétive apparence, délabré.

MALIROUS, SO, *adj.* Malheureux, se. — *V.* MALHUROUS.

MALO-BÈSTIO, *s. f.* Le Moine bourru. (DOUJAT.) Être imaginaire, une âme en peine parcourant les rues pendant la nuit.

MALOMEN, *adv.* Méchamment, cruellement.

MALOU, *s. f.* Malignité.

M'AMOUR, *s. f.* M'amour, mon amour, terme de tendresse adressé à une femme.

MAMOY, *s. f.* Violette odorante, la violette de mars.

MAN, *s. f.* Main. — *V.* MA.

MANAT, *s. m.* Poignée, plein la main, ce que la main peut contenir.

MANADET, *dim.*

A MANATS. A pleines mains.

MANCHOU, *s. m.* Manchon.

MANCO, *s. f.* Manque, défaut, absence.

MANDA, *v. a.* Mander, envoyer; informer de porter la pâte au four.

MANDA LES ÈLS DEÇA, DELA. Lancer des regards de tous côtés.

MANDAIRE DE FOUR. Garçon fournier qui avertit de porter la pâte au four.

MANDAIRÈL, *dim.*

MANDALATÈ ! Juron, Diable ! (DOUJAT.)

MANDESPITAN ! Juron, Diable ! (DOUJAT.)

MANDILHO, *s. f.* Casaque.

MANDILHO DE LAQUAY. Casaque de laquais.

MANDOMEN, *s. m.* Commandement.

MANDORRO, *s. f.* Mandore, sorte de luth, ancien instrument de musique à cordes.

MANEJA, *v. a.* Manier.

MANETO, *s. f.*, *dim.* de MA, main.

MANITORTO, *s. f.* Jeu de la main-morte, que l'on fait en renversant la main.

FA LA MANITORTO. Faire signe de la main.

MANJA, *v. a.* et *n.* Manger; *fig.*, anéantir la mémoire de quelqu'un.

MANJA SOUPOS SUL CAP A, *loc. adv.* Être plus grand que.

MANJA, dissiper son bien en folles dépenses.

MANQUA, *v. a.* Manquer, faire défaut, ne pas atteindre le but.

PAUC S'EN MANQUÈC. Peu s'en fallut.

MANT, TO, *adj.* Maint, mainte.

MANT-UN, MANT-UNO. Plus d'un, plus d'une, plusieurs.

MANTÈL, *s. m.* Manteau de cérémonie.

MANTENI, *v. a.* Maintenir, soutenir, entretenir, faire durer.

MANTOU, *s. m.* Manteau.

MANUGUET, *s. m.* Menuet, sorte de danse.

MAR, *s. f.* Mer.

MARCA, *v. a.* Marcher sur quelque chose.

MARCA LE PÈ. Poser le pied sur le pied d'une autre personne en signe d'intelligence.

MARCHAND, *s. m.* Marchand.

MARCHANDIZO, *s. f.* Marchandise.

MARÈIO, *s. f.* Marée, poisson de mer frais.

MARESCHAL DE FRANÇO, *s. m.* Maréchal de France, titre militaire.

MARFOUNDI, *v. a.* Morfondre, refroidir, causer une maladie par suite de refroidissement.

MARFOUNDIT, *part. p.*

MARFOUNDIMEN, *s. m.* Morfondure.

MARFOUNDIMEN DES RENS. Refroidissement des reins, lumbago.

MARGA, *v. a.* Emmancher, mettre un manche.

MARGAT, *part. p.*

MARGO, *s. f.* Manche d'habit.

MARGOT, *s. f.* Margot, nom que la pie a appris à prononcer, et par lequel on la désigne.

MARI, *adj.* Marin, qui est de la mer.

MARIATGE, *s. m.* Mariage.

MARIDA, *v. a.* Marier, unir.

MARIDADOU, DOURO, *adj.* Nubile, mariable, en âge d'être marié; qui a atteint une haute taille.

UNO TASSO MARIDADOURO. Une grande tasse.

MARIDAT, *s. f.* Marié, qui vient d'être marié.

MARINIÈ, *s. m.* Marinier.

MARINO, *s. f.* Marine.

MARIO, *s. f.* Marie, la Vierge Marie.

MARIT, *s. m.* Mari.

MARMUL, *s. m.* Murmure, bruit, rumeur.

MARRIT, MARRIDO, *adj.* Attristé, attristée.

MARRIT DE POOU. Saisi de peur.

MARROUQUI, *s. m.* Maroquin.

MARS, *s. m.* Mars, le mois de ce nom.

MARS, *s. m.* Le dieu Mars de la Fable.

MARTÈL, *s. m.* Marteau d'une porte.

MARTYRI, *s. m.* Martyre; grande douleur.

MASCARA, *v. a.* Mâchurer, barbouiller de noir.

MASCARAT, *part. p.*

SE MASCARA. Se barbouiller de noir.

MASCARADO, *s. f.* Mascarade, troupe de gens déguisés et masqués.

MASCLE, *s. m.* Mâle.

MASCLOU (mal de masclou), *s. m.* Hypocondrie chez les hommes, hystérie chez les femmes, colique hystérique.

MASCO, *s. f.* Masque, faux visage, déguisement.

MASSETO, *s. f.* Petit maillet, *dim.* de MASSO.

MASSIP, *s. m.* Jeune garçon.

MASSIPO, *s. f.* Jeune fille.

MASSO, *s. f.* Maillet, gros maillet.

MAST, *s. m.* Mât de vaisseau.

MASTULHA, *v. a.* Macher; *fig.*, réfléchir.

Fig., ASSO'S PROU MASTULHAT. Ceci est suffisamment expliqué.

SE MASTULHA, *v. r.* S'appliquer à.

MATA, *v. a.* Mater, surpasser, vaincre, faire tomber en confusion.

MATAT, DO, *part. p.* Maté, vaincu.

MATAT DE LASSIÈRO. Accablé de fatigue.

MATAS, *s. m.* Hallier, réunion de buissons.

MATHIU, *s. m.*, prénom d'homme. Mathieu.

MATI-MATOS. Mots qui n'ont pas de sens, employés pour désigner les esprits aux ordres des astrologues. — *V.* ESPRITS.

MATRAS, *s. m.* Trait, dard de grosse arbalète, flèche.

MATRASSINO, *s. f.* Flèche, dard.

MAUBÈS, SO, *adj.* Mauvais, se.

MAURE, *v. a.* Mouvoir, remuer, bouger.

MAURE A. Disposer à.

SE MAURE, *v. a.* Se mouvoir.

MAY, *s. m.* Mai, le mois de ce nom.

MAY, *adv.* Plus, davantage.

MAY QUE MAY. Le plus souvent.

MAY QUE, *loc. adv.* En plus.

MAY, *conj.* Mais.

MAYNATGE, *s. m.* Enfant, jeune enfant.

MAYNATGE, *s. m.* Ménage, gouvernement domestique.

MAYRAL, *adj.* Maternel.

MAYRE, *s. f.* Mère. — *V.* MÈRO.

MAYSOU, *s. f.* Hôtel.

MAYSOU DE BILO. Hôtel de ville.

MAYSSÈLO, *s. f.* Mâchoire.

MAYTI, *s. m.* Matin.

DE MAYTI, *loc. adv.* De grand matin.

MAYTINIÈ, *adj.* Matinal, matineux.

ME

ME, *pron. pers. m.* et *f.*, *première personne s.* Me, moi.

MÈ et MÈ-MÈ, *s. m.* Onomatopée pour rendre le bêlement des agneaux; agneau.

MECES, *s. m.* Merci. — *V.* MERCE et MERCES

MÈCO, *s. f.* Mèche de lampe; mèche à mousquet.

MEDECI, *s. m.* Médecin.

MEDECI FORO PAYS. Médecin ambulant.

MEDECINO, *s. f.* Médecine.

MEDIZENÇO, *s. f.* Médisance.

MÈL, *s. m.* Miel.

MELANCOULIC, *subst.* et *adj.* Mélancolique.

MELOU, *s. m.* Melon.

MELOU DE GAILLAC. Fût, barrique de vin de Gaillac.

MÈLSO, *s. f.* Rate.

MEMBRE, *s. m.* Membre, partie du corps humain ou des animaux.

MÈ-MÈ. — *V.* MÈ.

MÈMO et MÈMOS, *pron. relat.* Même, aussi.

MÈMOMEN, *adv.* Mêmement, de même.

MEMORIO, *s. f.* Mémoire, réputation qu'on laisse après soi; souvenir.

MÈMOS. — *V.* MÈMO.

MEMOY, *s. f.* Violette blanche (DOUJAT).

MENA, *v. a.* Mener, conduire, amener.

MENAT, *part. p.*

MENA L'AST. Tourner la broche.

SE MENA. Se produire, se répandre.

AQUESTE BRUT SE MENO. Ce bruit se répand.

MENADO, *s. f.* Série, suite.

MENASSO, *s. f.* Menace.

MENCIU, *s. f.* Mention.

MENDRE, O, *adj. comp.* Moindre, plus petit.

MENESTRAL, *s. m.* Artisan.

MENO-SON, *adj.* Qui amène, qui procure le sommeil.

MOURFÉO MENO-SON. Morphée, dieu du sommeil.

MENS, *adv. de quantité.* Moins, en moindre quantité.

A MENS DE. A moins de.

DE MENS QUE. De moins que.

PER LE MENS. A tout le moins.

MENTOUN, *s. m.* Menton.

MENTOUNET, *dim.*

MENTRE, *adv.* Tandis, pendant.

MENTRE QUE, *loc. adv.* Tandis que, pendant que.

MENTRETAN, *adv.* et *conj.* Cependant, tandis que.

MENUT, *adj.* Menu, qui est de peu de conséquence.

MENUT, *adv.* Menu.

PICA MENUT. Hacher menu.

MERBEILLO, *s. f.* Merveille.

A MERBEILLOS et DE BERMEILLO. A merveille.

MERBEILLOUS, SO, *adj.* Merveilleux, se, agréable.

MERCAT, *s. m.* Marché.

TENI MERCAT. Vendre au marché.

BOUN MERCAT, *s. m.* Le bon marché personnifié.

MERCE et MERCES, *s. m.* Merci, remerciement.

A LA MERCE DE. A la merci, à la discrétion de.

DIU MERCE. Dieu merci.

GRAN MECES pour GRAN MERCES. Grand merci.

MÈRCO, *s. f.* Marque; marque dont on se sert au jeu.

MERCURO, *s. m.* Mercure, vif argent.

MERCURO, *s. m.* Mercure, fils de Jupiter, messager des dieux.

MERICLES, *s. m. pl.* Bésicles, lunettes.

MERITA, *v. a.* et *n.* Mériter.

MERITI, *s. m.* Mérite.

MÈRLE, *s. m.* Merle, oiseau.

MERLUSSO, *s. f.* Merluche, morue.

MÈRO, *s. f.*, pris du français, en signe de respect, au lieu de *Mayre.* Mère.

MES, *s. m.* Mois, douzième partie de l'année.

MÈS, *conj.* Mais. — V. MAY.

MESCLA, *v. a.* Mêler, mélanger.

MESCLAT, *part. p.*

MESCLADIS, *s. m.* Mélange.

MESCOUNTA (SE), *v. r.* Se mécompter, se tromper dans ses prévisions.

MESPRÈTS, *s. m.* Mépris, dédain.

MESPREZA, *v. a.* Mépriser, dédaigner.

MESPREZAT, *part. p.*

MESSATGE, *s. m.* Message.

MESSATGÈ, RO, *s. m.* Messager, messagère.

MESSIRO, *s. m.* Messire, ancien titre d'honneur.

MESTIÈ, *s. m.* Métier.

MÈSTRE, *s. m.* Maître, expert dans l'exercice d'un art.

MÈSTRE, *s. m.* Maître, patron, chef d'atelier.

MÈSTRE DE PALO, *s. m.* Terme de fournier, celui qui enfourne le pain.

MESTRESSO, *s. f.* Maîtresse; fille recherchée en mariage ou pour laquelle on a de l'amour.

MESURO, *s. f.* Mesure.

SES MESURO. Sans compter.

METIS, SO, *adj.* Même.

EL METIS. Lui-même.

METRE, *v. a.* Mettre, poser, placer.

MEZO, *s. f.* Pousse, nouveaux jets d'un arbre.

MEZOUL, *s. m.* Moelle.

MI

MI, *pron. pers. sing.* Me, moi.

EN MI. En moi.

N'ES PAS EN MI. Il n'est pas en mon pouvoir.

MICO, *s. f.* Mie de pain.

EN MICO, *loc. adv.* Excellemment.

MICTUM, supin du verbe latin *Meiere.* Uriner.

FA MICTUM. Uriner.

MIÈJO NÈIT, *s. f.* Minuit.

MIÈIT et MIÈY, *s. m.* Milieu.

AL MIÈIT, AL MIÈY. Au milieu.

MIÈY, MIÈJO, *adj.* Mi, demi, ie.

A MIÈY. A demi.

MIÈY TROUBLAT. Mi troublé.

MIÈY-DIU, *s. m.* Demi-dieu, être mythologique qui tenait le milieu entre les dieux et les hommes.

MIÈY-JOUR, *s. m.* La moitié du jour, midi.

EN PLEN MIÈY JOUR. En plein midi.

MIFLO, *s. f.* Gifle, chiquenaude.

MIGÈ (A.), *loc. adv.* A moitié, de moitié.

MIGNARD, DO, *adj.* Mignard, e, douillet.

MIGNARDOMEN, *adv.* Mignardement.

MIJANCIÈ, RO, *adj.* Moyen, enne.

DE MIJANCIÈRO COUNDICIU. De moyenne condition.

MIJANES, *s. m.* Le Mijanès, pays actuellement dans le département de l'Ariège, touchant à l'ancien Roussillon.

MIL, *s. m.* Mil, millet.

MIL, *adj. num.* Abréviation de MILO, mille, mil.

MILANTO, *s. f.* Milliasse, un fort grand nombre.

UNO DE MILANTO. Une entre plus de mille, entre un grand nombre.

MILAN, *nom de lieu.* Milan, ville d'Italie.

MILGRANO, *s. f.* Grenade, fruit du grenadier.

MILHOU, NO, *adj.* Meilleur, e.

MILHOU, *adv.* Mieux.

MILLAZOU, *s. m.* Terme de boulangerie.

MILO, *adj. num.* Mille.

MIMARÈLO, *s. f.* Bluette, étincelle.

FA MIMARÈLOS. Donner la berlue, éblouir.

LES ÈLS ME FAN MIMARÈLOS. Les yeux ne me font voir que des étincelles, me donnent la berlue.

MINAUT, *s. m.* Chat.

MINAUDO, *s. f.* Minette, petite chatte; se dit en terme d'affection aux fillettes et aux jeunes femmes.

MINETO, *s. f.*, *dim.* de MINO, mine.

MINETOS, *s. f. pl.* Petites mines, façons.

MINJOULET, *nom de fantaisie*, avec le sens de naïf, d'ingénu.

MINO, *s. f.* Mine, lieu souterrain d'où l'on extrait les métaux.

Fig., LA MINO DEL TRESOR. La mine du trésor, en parlant de la Rédemption.

MINO, *s. f.* Mine, air du visage, façon, manière d'être.

DOULENTO MINO. Mine attristée.

MINETO, *dim.*

MINOUS, SO, *adj.* Minaudier, ière, qui affecte des manières pour paraître plus agréable.

MIRACLE, *s. m.* Miracle.

PER MIRACLE, *loc. adv.* Miraculeusement, extraordinairement.

MIRACOUCA, *v. a.* Enjoliver. (DOUJAT.)

MIRACULOUS, SO, *adj.* Miraculeux, se, qui tient du prodige.

MIRAIL, *s. m.* Miroir.

MIRAILLA (SE), *v. r.* Se mirer, se regarder au miroir.

MIRANDO, *nom de lieu.* Mirande, sur la Baïse (Gers), ancienne capitale du comté d'Astarac.

MIRGAILLA, *v. a.* Diaprer, émailler, peindre de diverses couleurs.

MIRGAILLAT, DO, *part. p.*

MIRGAILLADURO, *s. f.* Diaprure, variété de couleurs.

MIRGO, *s. f.* Souris.

MIRGUETO, *dim.*

MIRO, *s. f.* Mire, visée.

PRENE MIRO. Viser à un but.

MIRGUETO, *s. f.*, *dim.* de MIRGO, souris.

MISCAROLO, *s f.* Fauvette, oiseau.

MISERABLE, *adj.* Misérable.

MISERICORDO, *s. f.* Miséricorde, pitié.

SENSE MISERICORDO. Sans pitié.

MISÈRO, *s. f.* Misère.

MISTOUFLET, TO, *adj.* Poupin, ne, délicat, mignon.

MITAN, *s. m.* Milieu, centre.

AL MITAN. Au milieu.

MITAT, *s. f.* Moitié, l'une des parties qui partagent un tout.

MIU, MIBO, *adj. poss.* Mien, mienne.

ACO FOURÈC MIU. J'y gagnai cela, ce fut tant pis pour moi.

MO

MOBLE, *s. m.* Meuble.

MODO, *s. f.* Mode, guise, manière.

A MA MODO. A ma façon, à ma guise.

A MODO DE. En guise de.

MOL, MOLO, *adj.* Mou, molle.

MOLO, *s. f.* Meule à aiguiser.

MONTAUDRAN, *s. m.* Quartier de la commune de Toulouse, à l'est de la ville.

MONTES ET COLLES (PER), *loc. adv.*, en latin. Par monts et par coteaux, en toutes sortes d'endroits.

MORBLU ! *interj.* marquant l'impatience, la colère. Morbleu !

MORBURO (PER LA). Sorte de juron. Par la mordienne ! (DOUJAT.)

MORDRE, *v. a.* Mordre.

MOURDUT, *part. p.*

MORT-D'UN-TURC ! Sorte de juron. Mort d'un Turc !

MOROU, *s. m.* More ou Maure, nom ancien des habitants du nord de l'Afrique.

MORS, *s. m.* Mors, le mors, le frein d'une bride ; *fig.*, ce qui retient, ce qui s'impose.

MORT, *s. f.* Mort, trépas.

MORT, TO, *adj.* Mort, te ; éteint.

MOS, *s. m.* Bouchée.

MOSTRO, *s. f.* Montre, ce qu'on montre comme échantillon ; étalage.

FA MOSTRO, FA MOSTROS. Faire parade, étalage.

MOSTRO, *s. f.* Montre, paye des gens de guerre, qu'ils recevaient pendant les revues.

CINQ ANS EL RETIRÈC LA MOSTRO DE VENISO. Il fut, comme soldat, cinq ans à la solde de Venise.

MOT, *s. m.* Mot.

LE MOT DEL FOUR. Avertissement de porter la pâte au four, donné par le garçon fournier aux servantes. — *V.* MOUT.

MOUBLA, *v. a.* Meubler.

MOUCA, *v. a.* Moucher : *fig.*, mortifier, humilier.

MOUCAT, *part. p*

MOUCADOU, *s. m.* Mouchoir.

UN MOUCADOU DE POSTES. Se dit d'une porte fermée sur le nez de quelqu'un.

MOUILLÈ, *s. f.* Femme. épouse.

MOULI, *s. m.* Moulin.

MOULI DE BENT. Moulin à vent.

MOULI DE PRAT, *s. m.* Minon ; capitule surmonté de fruits, terminés en aigrettes, du pissenlit, plante commune dans les prés.

MOULINET, *s. m.* Moulinet.

MOULUT, *adj.* Moulu, rompu, brisé de fatigue.

MOULUT A COPS DE MAR. Brisé de fatigue par la tempête. — *V.* OR MOULUT.

MOULZE, *v. a.* Traire, tirer le lait des mamelles.

SUS POUTETS LI MOULS SA POUPO. Lui fait jaillir sur les lèvres le lait de son sein.

Fig., SE MOULZE LA BENO. Tirer des vers de sa veine poétique.

SE MOULZE LA RATÈLO. Se donner du bon temps.

SE LAISSA MOULZE LES ESPRITS A. Se laisser attirer par un sujet.

MOUMEN, *s. m.* Moment.

MOUMOU, *s. m.* Momon ; danse extravagante exécutée par des personnes masquées.

MOUN, *pron. poss. m.* Mon.

MOUN, *pron. poss. f.*, devant les mots féminins commençant par une voyelle. — *V.* MA.

MOUNARD et MOUNART, *s. m.* Singe.

MOUNDE, *s. m.* Monde, univers ; *fig.*, gens.

LE MOUNDE GROS. Les gens d'importance.

MOUNDÈN, NO, *adj.* Mondain, ne.

MOUNDI, MOUNDINO, *adj.* Toulousain, Toulousaine. Abréviation de *Ramoundi*, *Ramoundino*, les Toulousains, ainsi appelés du nom de leurs Comtes *Raymond*.

MOUNDINETO, *dimin.* de MOUNDINO.

MOUNEDO, *s. f.* Monnaie ; *fig.*, petites gens, geus du commun.

PAGAT EN MOUNEDO DE TRUFOS. Payé en moqueries.

MOUNINO, *s. f.* Guenon, singe ; *fig.*, ivresse.

MOUNINO NAUT. Singe de bateleur montant aux étages des maisons, et sujet d'un badinage à l'adresse des badauds.

PRENE LA MOUNINO. S'enivrer.

MOUNSEIGNOU, *s. m.* Monseigneur.

MOUNSTRE, *s. m.* Monstre.

MOUNT, *s. m.* Mont, montagne.

LES MOUNTS PYRENÈES. Les Montagnes des Pyrénées.

MOUNTA, *v. n.* Monter, s'élever.

MOUNTAT, DO, *part. p.*

MOUNTA EN CERBÈLO. Gagner l'esprit, préoccuper fortement.

MOUNTAIGNO, *s. f.* Montagne.

MOUNTAIGNETO, *dim.*

MOUNTAIGNOL, *adj.* Montagnard.

MOUO, *s. f.* Moue.

FA LA MOUO. Faire la moue; *fig.*, défier.

MOUR, *s. m.* Museau.

MOURBOUS, *adj.* Morveux.

MOURBOUSET, *dim.*

MOURDASSADO, *s. f.* Morsure, coup de dent.

MOURDUT, *part. p.* de MORDRE. Mordre. Mordu.

MOURÈAU, *s. m.* Cheval noir, cheval.

MOURENT, TO, *adj.* Mourant, te; languissant.

FA LA MOURENTO. Jouer la mourante, prendre des airs languissants.

FA LES ÈLS MOURENS. Affecter des regards langoureux.

MOURIR, *v. n.* Mourir, périr.

MOUROUS, SO, *adj.* Aimable, attrayant.

MOUROUSET, *dim.*

MOUSCAILLOU, *s. m.* Moucheron; *fig.*, biberon, ivrogne.

MOUSCO, *s. f.* Mouche.

MOUSQUET, *s. m.* Mousquet, ancienne arme à feu.

MOUSQUETADO, *s. f.* Mousquetade, coup de mousquet.

MOUSQUETO, *s. f.*, *dimin.* de MOUSCO, mouche, avec la signification d'Abeille.

MOUSSEGA, *v. a.* Mordre.

MOUSSÈN. *s. m.* Monseigneur.

MOUSSU et MOUSSUR, *s. m.* Monsieur.

MOUSSU ESTRE. Monsieur un tel, Monsieur chose.

MOUST, *s. m.* Moût de vin, vin doux qui n'a pas fermenté.

MOUSTACHO, *s. f.* Moustache.

MOUSTARDO, *s. f.* Moutarde, condiment.

MOUSTI, *s. m.* Mâtin, gros chien de garde.

MOUSTOUS, *adj.* Qui provient du moût.

PRESENS MOUSTOUSES. Présents de vin.

MOUSTRA, *v. a.* Montrer, indiquer, démontrer.

SE MOUSTRA, *v. r.* Se montrer.

MOUT, *s. m.* Mot.

MOUTET, *s. m. dim.* — *V.* MOT.

MOUTET, *s*, *m.* Motet, chant dévotieux.

MOUTOU, *s. m.* Mouton.

MOUYÈN, *s. m.* Moyen.

MOUZI (SE), *v. r.* Se moisir.

MU

MUDA (SE), *v. r.* et *n.* S'en aller, déménager.

MUDA DE GARROUTIÈROS. Changer de jarretières.

SE MUDA. Se métamorphoser, se transformer.

MUGUET, *s. m.* Jacinthe, à Toulouse.

MUGUET-MUGUETAT, *s. m.* Jacinthe à fleurs doubles.

MUJOL, *s. m.* Muge, poisson de mer.

MUJOL, *s. m.* Jaune d'œuf.

MURMURA, *v. n.* Murmurer.

MURTRIÈRO, *s. f.* Meurtrière.

MUSC, *s. m.* Musc, matière odorante fournie par le chevrotain porte-musc.

MUSQUET, *dim.*

MUSCADÈL, LO, *adj.* Musqué, ée.

ROSO MUSCADÈLO. La rose musquée.

MUSCAT, *s. m.* Raisin muscat, vin muscat.

MUSCLE, *s. m.* Épaule; aile d'oiseau de basse-cour.

MUSCLE DE POUL D'INDE GRAS. Aile de dindon gras.

MUSETO, *s. f.* Musette, instrument de musique champêtre.

MUSICO, *s. f.* Musique.

MUSICOS, *s. f. pl.* Concerts.

MUSO, *s. f.* Muse, chacune des neuf divinités de la Fable, qui présidaient aux arts libéraux.

MUSETOS, *s. f. pl., dim.* Les Neuf Muses.

MUSO. La poésie.

MUSQUA, *v. a.* Musquer, parfumer à l'odeur de musc, parfumer.

MUSQUET, *s. m., dim.* de MUSC, musc.

MUSQUETA, *v. a.* Musquer, parfumer.

MUSQUETAT, DO, *part. p.*

MUT, DO, *adj.* Muet, te.

MUTI, *adj.* Mutin, séditieux.

MUTUS! Expression familière employée pour avertir de ne rien dire : Motus! Chut! Silence!

MUTUS ET BIBOTIS! Chut! qu'on se taise!

HOLA! MUTUS! IEU PASSI L'OSCO! Holà! Chut! J'en dis plus qu'il ne faut.

MY

MYRRO, *s. f.* Myrrhe, gomme-résine odorante.

MYRTE, *s. m.* Myrte, arbrisseau.

N

NA

NABIRI, *s. m.* Navire.

NACIU, *s. f.* Nation.

NADA, *v. n.* Nager.

NADAL, *s. m.* Noël, fête de la Nativité.

NAFFO, *s. f.* Fleur d'oranger.

AYGO-NAFFO (*Eau de naffe*), eau de fleur d'oranger; eau de senteur.

NANI-NOU, *part. nég.* Nenni, non, non.

NARCISSO, *s. m.* Narcisse, plante.

NAS, *s. m.* Nez.

N'ABE POUN DE NAS. N'avoir pas de nez; manquer de sagacité.

TOUMBA DE NAS. Tomber sur le nez.

NASCUT, *part. p.* de NAYSSE, naître. Né.

NASET, *s. m., dim.* de NAS, nez.

NATIBITAT et NATIVITAT, *s. f.* Nativité, naissance de J.-C.

NATURAL, *adj.* Naturel.

NATUREL, *s. m.* Naturel; inclination naturelle.

NATURO, *s. f.* Nature.

PER NATURO. Naturellement.

NAU, *adj. num.* Neuf.

NAUBERNAT, *s. m.* Arnaud-Bernard, quartier de Toulouse.

NAUC, *s. m.* Auge, grand baquet.

NAUQUET, *s. m., dim.*

NAUT, TO, *adj.* Haut, e, élevé.

SÙL NAUT. Au sommet, au faîte.

NAYSSE, *v. n.* Naître; lever, en parlant des graines.

NAYSSENÇO, *s. f.* Naissance.

NAZIC, *s. f.* Narine.

NAZITORT, *s. m.* Nasitort, cresson alénois.

NE

NE, *pron. relat.* En.

NEUASSADO, *s. f.* Pelotte de neige que l'on jette à quelqu'un.

NÈAU, *s. f.* Neige.

UNO CALOTO PER CRUBI MA NÈAU. Une calotte pour couvrir mes cheveux blancs.

NEBOUT, *s. m.* Neveu, descendant.

NECESSARI, *adj.* Nécessaire.

NECTAR, *s. m.* Nectar breuvage des dieux de la Fable.

NEGA, *v. a.* Noyer.

NEGAT, *part. p.*

SE NEGA, *v. r.* Se noyer.

NÈGO-FOL, *s. m.* Batelet, bachot, nacelle facile à chavirer.

NEGRE, GRO, *adj.* Noir, noire.

NEGRETO, *dim.* de NEGRO.

NEGROU, *s. f.* Noirceur.

NÈIT, *s. f.* Nuit.

BOUNO-NÈIT ! *loc.* employée comme salut du soir. Bonne nuit.

MIÈJO-NEIT. Minuit.

NÈN, NÈNO, *adj.* Nain, naine, de petite taille.

NENET, NENETO, *dim.* Petit, petite; jeune enfant.

NÈSSI, NÈSSIO, *adj.* Sot, te, niais.

NET, NETO, *adj.* Net, nette.

NETEJA, *v. a.* Nettoyer.

NETEJAT, DO, *part. p.*

NETETAT, *s. f.* Netteté.

NH

NHIRGO-NHARGO-PASTENARGO. Mots employés en finissant un récit.

NI

NI, *conj. nég.* Ni.

NIBOUL, *s. f.* Nuée, nuage.

NICHO, *s. f.* Niche, enfoncement où l'on place un objet pour le faire valoir.

NINA, *v. n.* Dormir.

NINO-SON, *s. f.* Dodo, sommeil des petits enfants; la mort.

FA LA NINO SON. Dormir, faire dodo; être mort.

N'INTAN-N'INCAN, *loc. adv.* En aucune façon, ni de près ni de loin. (DOUJAT.)

NIU, *s. m.* Nid.

NIZAL, *s. m.* Nid.

NO

NOBI, *s. m.* Fiancé, nouveau marié.

NOBIO, *adj. f.* Fiancée, nouvelle mariée.

NOUBIETO, *dim.* de NOBIO.

NOBLE, *s. m.* Noble.

NOÇO, *s. f.* Noce.

ÈSTRE DE NOÇOS. Être de fête.

NOIRCI, *s. m.* Le noir, la couleur noire ; les ombres de la nuit.

NON FUMETIS. — *V.* FUMETIS.

NOOU, *adj.* Neuf, fait depuis peu.

NOSE, *v. n.* Nuire.

NOSTRE, TRO, *adj. poss.* Notre, qui nous appartient.

NOSTRO-DAMO. La Vierge Marie.

NOSTRE-SEIGNE. Notre-Seigneur, se dit de Dieu et de Jésus-Christ. — *V.* DAMO et SEIGNE.

NOU, *part. nég.* Non, ne.

NOU RE PLUS. Rien, absolument rien.

NOUBÈL, LO, *adj.* Nouveau, nouvelle.

NOUBELET, *dim.* Tout nouveau.

NOUBELARI, *adj.* Novice, inexpérimenté.

NOUBELETAT, *s. f.* Nouveauté.

NOUBÈLO, *s. f.* Nouvelle.

NOUBÈLOMEN, *adv.* Nouvellement.

NOUBICI, *adj.* Novice.

NOUBLESSO, *s. f.* Noblesse, illustration ; personnes nobles.

NOUÈL, *s. m.* Cantique sur la nativité de Jésus-Christ.

NOUGAILLOU, *s. m.* Cerneau, amande de la noix fraîche.

NOUIRI, *v. a.* Nourrir, entretenir, allaiter.

NOUIRIT, *part. p.*

NOUIRIGAT, *s. m.* Nourrisson.

NOUIRISSO, *s. f.* Nourrice.

NOUM, *s. m.* Nom, gloire, renommée.

NOUMBRE, *s. m.* Nombre, quantité.

NOUN, NOUN PAS, *part. nég.* Non, ne, ne pas.

O QUE NOUN PAS ! Certes non ! — *V.* PAS.

NOUN, contraction de NOU NE. N'en, ne nous. — *V.* NOU.

NOURRE, *s. m.* Rien, absolument rien.

DINS NOURRE, EN NOURRE, *loc. adv.* En moins de rien, en un instant. — *V.* RE.

NOUS, *pronom de la* 1re *personne, pl., m.* et *f.* Nous.

UN QUADUN DE NOUS. Chacun de nous.

NOUS AUS et NOUS AUTRES. Nous autres.

NOUTARI, *s. m.* Notaire.

NOUZE MUSCADO, *s. f.* Noix muscade.

NOUZELUT, *adj.* Noueux.

NUT, *adj.* Nu.

NYMPHO, *s. f.* Nymphe, divinité des fleuves, des fontaines, des bois, des montagnes.

O

O

O ! *interj.* d'admiration, d'étonnement, de défi. Oh !

O DIUS ! Oh Dieu !

O, *particule affirmative.* Oui.

O BE. Oui bien.

MÈS O ! Mais oui !

O, *conjonct.* marquant l'alternative. Ou, ou bien, soit que.

O, *pron. démonstr.* Le, cela.

CRESETS-O. Croyez-le, croyez cela.

OB

OBALO, *adj* Ovale.

OBE, *adv. affirm.* Oui, oui bien, certainement.

OBRO, *s. f.* Œuvre, production de l'esprit.

OC

OCCUPA, *v. a.* Occuper.

OCCUPACIU, *s. f.* Occupation.

OD

ODELETO, *s. f., dim.* d'ODO, odelette.

ODO, *s. f.* Ode, sorte de poésie lyrique.

Œ

ŒILLET, *s. m.* Œillet, plante.

OH

OH ! *interj.* qui marque l'admiration, la surprise, la menace, le dépit. Oh !

OH QUE NOUN PAS ! Non certes pas !

OL

OLI, *s. m.* Huile.

OLI DE BARRIÈL. Huile de baril ; le vin.

TREBOULA L'OLI DE SOUN REPAUS. Troubler les douceurs de son repos.

ON

ON, *pron. indéf.* On.

OP

OPS, *s. m.* Besoin, usage, commodité, aise.

PER OPS, *loc. adv.* Commodément, à l'aise, comme il est besoin, comme il convient.

OR

OR, *s. m.* Or.

OR MOULUT, *s. m.* Or moulu, l'or dont on dore au feu certains métaux.

ORB, *adj.* Aveugle.

ORDO, *s. f.* Tocsin, son de cloche donnant l'alarme ; alarme.

TOUCA L'ORDO. Sonner le tocsin.

OURDOUNANÇO, *s. f.* Ordonnance médicinale.

ORDOUNANÇOS, *s. f. pl.* Anciennes compagnies d'Ordonnances.

ORDRE, *s. m.* Ordre, coutume, usage.

ORGUEILLOUS, *adj.* Orgueilleux.

ORIBUS, employé dans cette locution : POUDRO D'ORIBUS. Or.

ORIGINAL, *adj.* Originel.

LE PECAT ORIGINAL. Le péché originel.

ORLIMBÈAU, *s. m.* Oripeau.

ORNOMEN, *s. m.* Ornement.

ORRE, ORRO, *adj. m.* Horrible, hideux.

ORT, *s. m.* Jardin.

ORT DE PLAZENÇO. Jardin d'agrément.

OS

OS, *s. m.* Os, ossement.

OS, *s. m.* Noyau de fruits.

OSSES DE CERIÈRO. Noyaux de cerise.

OSCO, *s. f.* Hoche, coche, entaille.

PASSA L'OSCO. Dépasser le but.

OSSO, *s. f.* Ossature, charpente osseuse.

OU

OUBEISSENT, *adj.* Obéissant, soumis.

OUBLIAIRE, *s. m.* Oublieur, marchand d'oublies.

OUBLIGA, *v. a.* Obliger.

OUBLIO, *s. f.* Oublie, sorte de pâtisserie très mince.

OUBRATGE, *s. m.* Ouvrage, œuvre.

OUCUPA, *v. a.* Occuper.

OUÈY, *adv.* Aujourd'hui.

OUÈYT, *adj. num.* Huit.

OUFENSA, *v. a.* Offenser, outrager.

OUFENSAT, *part. p.*

OULIBIÉ, *s. m.* Olivier, arbre; symbole de la paix.

OULIBO, *s. f.* Olive, fruit de l'olivier.

OULO, *s. f.* Pot de terre, marmite.

OULO-ROUTO, *s. f.* Pot cassé.

FA A L'OULO ROUTO. Prendre part au jeu du pot cassé.

OUM, *s. m.* Orme, ormeau.

OUMBRATGE, *s. m.* Ombrage, ombre.

OUMBRETO, *s. f., dim. d'*OUMBRO, ombre.

OUMBRO, *s. f.* Ombre.

OUN, *adv. de lieu.* Où, en quel lieu. — *V.* OUNT.

OUNCLE, *s. m.* Oncle.

OUNDADO, *s. f.* Onde, flot.

OUNDECOMEN, *adv.* D'une façon onduleuse.

OUNDEJA, *v. n.* Ondoyer, flotter par ondes.

OUNDRA, *v. a.* Orner, parer.

OUNDRAT, *part. p.*

OUNGAN, *adv.* Cette année.

OUNT, *adv. de lieu.* Où, en quel lieu. — *V.* OUN.

OUPERA, *v. a.* Opérer, produire quelque effet.

OUPERATEUR, *s. m.* Opérateur qui débite ses drogues en place publique.

OURACLE, *s. m.* Oracle.

OURDINARI, *s. m.* Messager.

L'OURDINARI DES DIUS, MERCURO. Mercure, le messager des dieux.

OURDINARI, IO, *adj.* Ordinaire.

D'OURDINARI. D'ordinaire, ordinairement.

OURDOUNA, *v. a.* Ordonner.

OURIENT, *s. m.* Orient.

OURIENTAL, *adj.* Oriental.

OURREJA, *v. a* Salir, souiller.

OURREZIÉ, *s. m.* Ordure, saleté, souillure.

OURS, *s. m.* Ours.

OUSCA, *v. a.* Ébrécher.

OUSTAL, *s. m.* Hôtel, maison, demeure.

OUSTALET, *dim.*

L'OUSTAL DE L'ENTENDEMEN. Le siège de l'intelligence, la tête.

OUYO NE TE BOUJO. Cri des marchands d'oublies.

OY

OY-DA, *part. affirm.* Oui-da.

P

PA

PA, *s. m.* Pain.

PA DE L'AMAGAT. « Pain mollet fait par un boulanger de ce nom. » (DOUJAT.) Pain tenu caché, conservé secrètement. — *V.* PANET.

PABILHOU, *s. m.* Dais, poèle à colonnes, servant aux cérémonies du culte catholique, et sous lequel on recevait les personnes élevées en dignité faisant une entrée solennelle.

PABOT, *s. m.* Pavot.

PACIENÇO, *s. f.* Patience, longanimité.

PACIENÇO ! *interj.* exprimant la résignation. Patience !

PACIEN et PACIENT, *adj.* Patient.

PACTE, *s. m.* Pacte, accord, convention.

A PACTES et EN PACTES. A condition.

PADENO, *s. f.* Poèle, ustensile de cuisine.

PAGA, *v. a.* Payer, acquitter une dette; récompenser.

PAGAT, *part. p.*

PAGA TRUQUET. Payer comptant, en espèces sonnantes.

PAGÈLO, *s. f.* Mesure du bois de chauffage en buches qu'a remplacé le stère; *fig.*, mesure.

DE MA PAGÈLO. De mon acabit, de ma valeur.

PAGES, *s. m.* Paysan, villageois, petit propriétaire rural.

PAGO, *s. f.* Paye.

PAGOMEN, *s. m.* Payement.

PAILLAS, *s. m.* Balayures.

PAILLASSOU, *s. m.* Sorte de sébile faite de rouleaux de paille, où l'on met la pâte des pains.

PAILLASSOU, *s. m.* Vieille danse et air de cette danse.

PAILLÈ, *s. m.* Meule de paille.

PAILLETO, *s. f.* Paillette.

PAILLO, *s. f.* Paille.

PAIRAL, *adj.* Paternel.

PALALAM, *s. m.* Fête avec apparat des bergers.

PALAYS, *s. m.* Palais.

PALAYS, *s. m.* Le palais, le palais de justice; les gens du palais.

PALETO, *s. f.* Palette, raquette.

PALLE, LLO, *adj.* Pâle, blême, décoloré.

PALLOS COULOUS. — *V.* COULOU.

PALMO, *s. f.* Palme, feuille de palmier.

PALMO, *s. f.* Paume, balle à jouer.

JOC DE PALMO. Jeu de paume.

PALMOU, *s. m.* Poumon.

PALO, *s. f.* Pelle; pelle de four.

PALPA, *v. a.* Palper, tâter.

NOU SI PALPO BOUSSI. N'y va pas à tâtons.

PALPUGA, *v. a.* Palper.

PALUSSA (SE), *v. r.* Se livrer à des tours d'épaules pour faire cesser une démangeaison; *fig.*, expression d'un plaisir que l'on attend.

PAM, *s. m.* Empan.

PAMPALIGASSO, *s. f.* Pays imaginaire.

PAMPARRUGO, *s. f.* Perruque, chevelure.

PAN, *s. m.* Pan, le dieu qui présidait aux troupeaux.

PANA, *v. a.* Voler, dérober, ravir.

PANAT, DO, *part. p.*

COUM O QUI PANO. Avec précaution à la dérobée.

PANATORI, *s. m.* Larcin.

PANATORIS D'AMOUR. Privautés amoureuses prises à la dérobée

PANET, *s. m.*, *dim.* de PA, pain.

PANETS DE L'AMAGAT. Petits pains mollets tenus cachés; *fig.*, les seins. — *V.* PA DE L'AMAGAT.

PANIÈ, *s. m.* Panier.

PANO, *s. f.* Panne, sorte d'étoffe.

DE PANO, *loc. adv.* désignant un objet volé.

PANSETO, *s. f., dim.* de PANSO, panse, ventre ; homme ventru.

LE DIU PANSETO BACCHUS. Bacchus, le dieu ventru.

PANSÈYO, *s. f.* Pensée, plante.

PANSO, *s. f.* Panse, ventre, bedaine.

PANTALOUN, *s. m.* Pantalon, personnage de la comédie italienne.

PANTOUFLO, *s. f.* Pantoufle.

PAPIÈ, *s. m.* Papier.

PAQUET, *s. m.* Paquet.

PAQUETO, *s. f.* Régime de raisins secs.

PARA, *v. a.* Présenter, tendre.

PARA LA GAUTO. Tendre la joue.

PARA L'AUREILLO. Tendre l'oreille.

PARA, *v. a.* Parer, orner, embellir.

PARADIS, *s. m.* Paradis.

PARADIS TERRESTRE, *s. m.* Le Paradis terrestre de la Bible.

PARADO, *s. f.* Parade, apparence.

DE GRAND FARADO. De grande apparence.

FA BÈLO PARADO. Faire parade.

METRE EN PARADO. Mettre en parade.

PARAULO, *s. f.* Parole, propos.

PARAULETOS, *dim.* Propos affectueux.

A MA PARAULO. A ma voix, à mon commandement.

PARC, *s. m.* Parc, clôture où l'on enferme les troupeaux en été.

PARDI ! *interj.* Pardi ! pardieu !

PARDINET ! *dim.*

PAREDOU, *s. m.* Contre-mur bâti devant une maison et servant de siège ; siège.

PARÈL, *adj.* Pareil, semblable.

PAREL, *s. m.* Paire, couple.

PAREL DE LABOURATGE. Un attelage de deux bœufs, servant à désigner la contenance d'une exploitation rurale d'une charrue.

PAREN et PARENT, TO, *s. m.* et *f.* Parent, te.

PARENTAGE, *s. m.* Parentage, parenté.

PARESSE, *v. n.* Paraître, se montrer.

PARESSE D'ADMIRACIU. Se montrer digne d'approbation.

PARET, *s. f.* Paroi, mur de clôture en terre battue.

PARFÈTOMEN, *adv.* Parfaitement.

PARIOU, *adj.* Pareil, semblable, égal.

PARLA, *v. n.* Parler.

PAR LA MOR DE..., NOUN DIRÈ DE L'AULE ! Sorte de juron. Par la mort de..... je ne dirai pas du mauvais, du diable !

PARLOMEN, *s. m.* Parlement, ancienne cour supérieure de juges.

PARLOUTEJA, *v. n.* Caqueter, chuchoter.

PAROMEN, *s. m.* Parement, ornement qui embellit, qui rehausse la beauté d'une chose.

PARPAILLOL, *s. m.* Papillon.

PARRABAST ! Patatras ! onomatopée pour rendre le bruit que fait un corps en tombant.

PARRAT, *s. m.* Passereau, moineau.

PARROUQUET, *s. m.* Perroquet.

PARROUQUET DEL PAYS. Perroquet du pays, la Pie.

PART, *s. m.* et *f.* Part, portion.

LE DARRIÈ PART. La dernière part, ce qui reste.

UN PART Y BOLI. J'en veux une part.

FORO DE PART. Hors de part, hors de partage.

FA PART. Faire part de quelque chose à quelqu'un, lui communiquer quelque chose.

DE MA PART. De ma part.

A PART ! De côté !

A PART QUI N'EMPLENE LA TASSO. Hors d'ici qui n'emplira la tasse.

PART, *prép.* Outre.

PARTÈRRO, *s. m.* Parterre.

PARTI, *v. a.* Partir, séparer, détacher.

PARTIT, DO, *part. p.*

PARTI, *v. n.* Partir, s'en aller, se mettre en campagne.

PARTICULIÈ, RO, *adj.* Particulier, ère.

PARTIDO, *s. f.* Partie.

ABE PARTIDOS A DEMESCLA. Avoir affaire à démêler.

ÈSTRE DE PARTIDO. Être pris à partie.

REBÈRSO PARTIDO. Partie adverse.

PARTIDO, *s. f.* Partie de plaisir, divertissement.

PARTIDO PER LAS MOUNINOS. Partie des singes dans une mascarade.

PARTIT, *s. m.* Parti, parti politique, religieux, etc.

PAS, *s. m.* Pas, espace d'un pied à l'autre en marchant ; enjambée.

AL PETIT PAS. A petits pas.

PAS, *s. m.* Pas, passage.

LE PAS DE LA MORT. Le passage de vie à trépas.

PAS, *part. nég.* Pas, point.

NOUN PAS. Non certes pas.

PASSA, *v. n.* Passer, aller d'un lieu à un autre ; dépasser, aller au-delà ; surpasser.

PASSAT, *part. p.*

LE MES PASSAT. Le mois qui vient de finir.

PASSADO, *s. f.* Passade.

DE PASSADO, *loc. adv.* De passade, en ne faisant que passer.

PASSADOU, *s. m.* Flèche, trait.

PASSAN et PASSANT, *s. m.* Passant, qui est de passage, qui ne fait que passer.

PASSATGE, *s. m.* Passage, action de passer ; partie d'un divertissement de bergers.

PASSE ! *loc. adv.* Soit ! passe pour cela !

PASSE JOU ! Soit ! je l'accorde !

PASSEJA, *v. n.* Promener.

SE PASSEJA, *v. r.* Se promener.

PASSIOUNAT, *adj.* Passionné.

PASSIU, *s. f.* La Passion de Jésus-Christ.

PASSIU, *s. f.* Passion, état de l'âme ; colère, affection.

PASSOMENTAT, *adj.* Passementé, bordé.

PASSO-PAYS, *s. m.* Batteur d'estrade, vagabond.

PASSO-PORT, *s. m.* Passeport.

PASSO-TENS, *s. m.* Passe-temps, amusement.

PASTÈL, *s. m.* Pastel, plante tinctoriale, autrefois cultivée avec profit dans le Haut-Languedoc.

PASTENG, *s. m.* Pâturage.

PASTENARGO, *s. f.* Carote sauvage.

PASTIS, *s. m.* Pâté.

PASTIS EN POT, *s. m.* Hochepot.

PASTISSIÈ, *s. m.* Pâtissier.

PASTISSOU, *s. m.*, *dim.* de PASTIS, pâté.

PASTO, *s. f.* Pâte, farine pétrie pour faire du pain.

PASTOU, *s. m.* Pasteur, berger.

PASTOURO, *s. f.*, *dim.*

PASTOURÈL, *s. m.*, *dim.*

PASTOURÈLO, *s. f.*, *dim.*

PASTOURELET, *s. m.*, *dim.*

PASTORELETO, *s. f.*, *dim.*

PASTRE, *s. m.* Pâtre, berger.

PATAFLÈSC, *s. m.* Souflet, coup reçu sur le visage, sur la tête.

PATAC, *s. m.* Coup; coup appliqué à plat.

PICS ET PATACS ! *Sorte d'interj.* Entailles et coups !

PATI, *v. n.* Pâtir, souffrir.

PATOLO, *s. f.* Tape, taloche.

PATROU, *s. m.* Patron, modèle.

PATROU, *s. m.* Patron, protecteur.

PATS, *s. f.* Paix.

PAUC, *s. m.* Peu, un peu.

DINS UN PAUC, *loc. adv.* En peu de temps.

NI PAUC NI PROU, *loc. adv.* Nullement, aucunement, d'aucune façon.

PAU, *s. m.* Paon.

PAULETO, *s. f.* Impôt de la paulette.

PAURE, *adj.* Pauvre, nécessiteux.

PAURE. Marquant l'infériorité.

UN GOUJET DE PAURE QUÈR. Une poire à poudre de mauvais cuir.

PAURE, PAURO, *adj.* Terme de commisération et aussi d'amitié. Pauvre !

AH PAURES ! QU'ES ASSO ? Ah pauvres ! Qu'est ceci ?

PAURET et PAUROT, *adj. m.*, *dim.*

PAURETAT, *s. f.* Pauvreté.

PAURIÈRO, *s. f.* Pauvreté, misère.

PAUROMEN, *adv.* Pauvrement, misérablement.

PAUROT, *s. m.*, *dim.* de PAURE, pauvret.

PAURUC, *adj.* Peureux, timide, poltron.

PAUSA, *v. a.* Poser, mettre, placer.

PAUSAT, *part. p.*

PAUSO, *s. f.* Pause, repos.

BÈLO PAUSO, BOUNO PAUSO, *loc. adv.* Longtemps, longuement.

Y A BÈLO PAUSO. Il y a longtemps.

NI FI, NI PAUSO. Ni fin, ni cesse, ni répit.

PAUTO, *s. f.* Patte; familièrement, pied et main.

A PAUTOS. A quatre pattes.

DE PAUTOS. A plat ventre.

PAYRE, *s. m.* Père. — *V.* PÈRO.

PAYS, *s. m.* Pays, contrée.

PAYS. Désignant la France.

PAYS-BAS. Le bas pays, la plaine.

PAYS, *s. m.* Pays, compatriote.

PAYSSE, *v. n.* Paître.

SE PAYSSE. Se repaître.

PAYSSIÈRO, *s. f.* Chaussée de moulin.

PAZIMEN, *s. m.* Carreau de plancher, carrelage.

PAZIMENTA, *v. a.* Carreler, recouvrir un plancher avec des carreaux.

PAZIMENTAT, *part. p.*; *fig.*, semé, parsemé.

PAZIMENTAT D'ESTELOS. Semé d'étoiles.

PE

PÈ, *s. m.* Pied de l'homme, de l'ani-

mal ; bas de la tige d'un végétal.

PENET, *dim.*

DE PÈS ! *loc. adv.* Sur les pieds ! debout !

PÈ DE CRABO. Pied de chèvre, pied fourchu.

PÈ, *s. m.* Pied, la partie qui sert à soutenir certains ustensiles.

NOU BAL PAS UN PÈ DE GRILLO. Ne vaut pas un pied de gril.

PÈ-RANQUET, *s. m.* Cloche-pied, jeu d'enfant.

ANA AL PÈ-RANQUET. Aller en clochant.

PÈ DEL FOC, *s. m.* Foyer, âtre.

PEBRE, *s. m.* Poivre.

PÈC, PÈCO, *adj.* Pécore, sot, niais.

PECA, *v. n.* Pécher, faire, commettre un péché.

PECA, *v. n.* Faillir, faire faute, manquer, ne pas atteindre.

PECADOU, *s. m.* Pécheur.

PECADOURO, *s. f.* Pécheresse.

PECAT, *s. m.* Péché, faute.

PÈCO, *s. m.* Manquement, faute, sottise.

PÉÇO, *s. f.* Pièce, ouvrage d'esprit, composition littéraire.

PECOUL, *s. m.* Pied de certains meubles, de lit, de table, etc.

PEDAN, *s. m.* Pédant.

PÈDESTAL, *s. m.* Piédestal.

PEFOU, *s. m.* Bon compagnon, bon drille, bouffon, réjoui, divertissant.

PEFOUNA, *v. n.* Se réjouir, se donner du bon temps.

PEFOUNARIO, *s. f.* Bouffonnerie, plaisanterie.

PEGA, *s. m.* Ancienne mesure du vin ; le vin.

PEILLOT, *s. m.* Chiffon, haillon, guenille.

PEL, *s. m.* Poil, cheveu.

PÈL, *s. f.* Peau.

PEL, *prép.* Contraction de PER LE, par le.

PELS, PES et PEIS, *pl.* Par les.

PELA, *v. a.* Peler, ôter le poil, la peau.

PELAT, *part. p.*

PELADO, *s. f.* Écorchure. — *V.* PIC.

PELAGOUSTOS, *s. f. pl.* Peaux, parties coriaces qui accompagnent la viande de boucherie ; rognures.

LAS PELAGOUSTOS ET LES OSSES. Les peaux et les os.

PEL CAP DE NOU ! *juron.* Par notre tête !

PELTIROMEN, *s. m.* Tiraillement.

PELUT, *adj.* Poilu, velu.

PENCHE, *s. f.* Peigne.

PENCHENA, *v. a.* Peigner.

PENDILHO, *s. f.* Pendoir, croc de garde-manger.

PENIBLE, *adj.* Pénible.

PENJA, *v. a.* Pendre.

PENDUT, *part. p.* Pendu.

PENO, *s. f.* Peine, chagrin, labeur, fatigue.

A PENO, *loc. adv.* A peine, presque pas.

ESCASSO PENOS, *loc. adv.* A peine, depuis peu de temps.

PENO, *s. f.* Peine, châtiment.

PENSA, *v. n.* Penser, réfléchir, méditer, projeter.

PENSA, *s. m.* Penser. Locution employée surtout en poésie.

PENSADO, *s. f.* Pensée.

PENSATIU, *adj.* Pensif, rêveur, taciturne.

PENSOMEN, *s. m.* Pensement, action de penser.

ÈSTRE EN PENSOMEN. Être en souci, en peine.

PEPIDO, *s. f.* Pépie, maladie des oiseaux qui les empêche de boire. *Fig.* Ne pas avoir la pépie se dit des bons buveurs.

PER, *prép.* Pour, à cause de, afin de.

PER TANT QUE. Pour si bien que.

PER, *prép.* A travers, pendant.

PER L'ARMADO. A travers de l'armée.

PER L'ESTIU. Pendant l'été.

PERCANTO, *prép.* Pour ce qui est, quant à ce qui est.

PÈRCHO, *s. f.* Perche, poisson d'eau douce.

PERCURAIRE, *s. m.* Procureur.

PERDIC, *s. f.* Perdrix. — *V.* PERLIC.

PERDICIU, *s. f.* Perdition.

PERDIGAL, *s. m.* Perdreau.

PÈRDO, *s. f.* Perte.

PERDOU, *s m.* Pardon, rémission.

PERDRE, *v. a.* Perdre.

PERDUT, DO, *part. p.* Égaré, e, désordonné, perdu de réputation.

PERDRE DE BISTO. Perdre de vue.

PERFECCIOUNA, *v. a.* Perfectionner.

PERFECCIU, *s. f.* Perfection.

BENI A LA PERFECCIU. Venir, arriver à point.

PERFUMA, *v. a.* Parfumer.

PERICLE, *s. m.* Foudre, tonnerre.

PERIL, *s. m.* Péril.

PERLETO, *s. f., dim.* de PÈRLO. Perle ; *fig.*, ce qu'il y a de mieux en son genre.

PERLIC, *s. f.* Perdrix. — *V.* PERDIC.

PÈRLO, *s. f.* Perle ; *fig.*, ce qu'il y a de mieux en son genre.

PÈRLOS DE COUNTE, *s. f. pl.* Perles de compte ; perles assez grosses pour être comptées, et trop petites pour être estimées. (DE LABORDE, dans LITTRÉ, *Dict.*)

PERMAFE ! *interj.* Par ma foi ! — *V.* PERMOFE.

PERMECIU, *s. f.* Permission.

PERMENA, *v. n.* Promener.

SE PERMENA, *v. r.* Se promener.

PERMENADO, *s. f.* Promenade.

PERMETRE, *v. a.* Permettre.

PERMO DE et PERMOR DE, *prép.* Pour, à cause de.

PERMOFE ! *interj.* Par ma foi !

PÈRNO, *s. f.* Drapeau, lange servant à emmailloter les enfants.

PERNETO, *s. f., dim.*

PÈRNO, *s. f.* Bavolet, coiffure supplémentaire de toile, ample et recouvrant le chignon, que portaient les paysannes.

PERNETO, *dim.*

PÈRO, *s. m.* Père, du français, avec l'intention d'honorer une personne. — *V.* PAYRE.

PER OPS. — *V.* OPS.

PEROT, *s. m.* Petite poire.

PERPAUS, *s. m.* Propos.

A PERPAUS, *loc. adv.* A propos.

A TOUT PERPAUS. A tout propos.

PERPAUSA, *v. a.* Proposer.

PERPEL, *s. m.* Paupière.

PERQUE, *conj.* Puisque, parce que, pourquoi.

PERRUCO, *s. f.* Perruque, chevelure.

PERSECUTA, *v. a.* Persécuter.

PERSECUTAT, *part. p.*

PERSEGUI, *v. a.* Poursuivre.

PERSEGUIT, DO, *part. p.*

PERSO (EN), *loc. adv.* En perce ; se dit des pièces de vin, percées pour en tirer le liquide.

PÈRSO, *s. m.* Perse, contrée d'Asie ; habitant de la Perse.

PERSO QUE, *conj.* Parce que, attendu que.

PERSOUNATGE, *s. m.* Personnage.

PERSOUNO, *s. f.* Personne, individu, homme ou femme.

EN PERSOUNO. En personne, personnellement.

PERSUTO, *s. f.* Poursuite, soins qu'on prend pour obtenir quelque que chose.

AMOUROUSO PERSUTO. Poursuite amoureuse.

PÈRTO, *s. f.* Perte.

PERTOUCA, *v. a.* Toucher de près, intéresser.

PERTRAIRE, *v. a.* Pourtraire, imiter, tracer au portrait, représenter, dépeindre.

PERTRAY, *part. p.* Peint, représenté.

PES, *s. m.* Poids, pesanteur.

ESCUT D'OR DE PES. Écu d'or ayant le poids légal.

PES, *prép. pl.* Par les, aux. — *V.* PEL.

PESA, *v. a.* Peser.

PESANTOU, *s. f.* Pesanteur.

PESCA, *v. a.* Pêcher, prendre du poisson.

PESCADOU, *adj. m.* Pêcheur, qui concerne la pêche.

PESCADOURO, *adj. f.*

LA CAMARADO PESCADOURO. Troupe de camarades se livrant à la pêche.

PESCAJOU, *s. m.* Crêpe, préparation culinaire.

PESCAYRE, *s. m.* Pêcheur de poisson.

PESCO, *s. f.* Pêche ; produit de la pêche, le poisson pêché.

PÈSSO, *s. f.* Pièce de vers, composition poétique ; représentation d'une mascarade.

PESSETO, *dim.*

PESSOMEN, *s. m.* Souci, chagrin, préoccupation.

PESSUC, *s. m.* Pincée.

A PESSUCS. Par pincées.

PESSUGA, *v. a.* Pincer.

PET, *s. m.* Pet.

PET-SUR-FEILHO (FA). Locution employée pour exprimer la disparition rapide des sorcières par la cheminée, allant au sabat.

PETA, *v. n.* Péter, claquer, éclater avec bruit.

PETE LE FRANCIMAN ! Éclate le Français ! En avant le Français !

PETAS, *s. m.* Lambeau d'étoffe, chiffon.

PETASSA, *v. a.* Rapetasser, rapiécer.

PETASSAT, *part. p.*

PETASSOU, *s. m.* Fripier, au temps de Goudelin.

PETCELSIS, *s. m.* Puicelcy, ville du département du Tarn, assise sur le haut d'une colline.

TRAMETRE A PETCELSIS. Renvoyer bien loin, envoyer se promener, envoyer paître.

PETDABIT, *s. m.* Le Pech-David, tête de la colline au sud de la ville de Toulouse.

PETIT, O, *adj.* Petit, e, pris comme mot de tendresse, d'intérêt.

PETIT-A-PETIT, *loc. adv.* Peu à peu.

PETITESSO, *s. f.* Petitesse, modicité.

PETRINAL, *s. m.* Gros pistolet à rouet, que l'on tirait en l'appuyant sur la poitrine.

PÈY, *adv. de temps.* Puis après, ensuite.

PEYRAS, *s. m.* Gros caillou.

PÈYRE, *s. m.* Pierre, prénom d'homme.

PEYRET, *dim.*

PÈYRO, *s. f.* Pierre; pierre précieuse; pierre à aiguiser.

PÈYRO-MARMO, *s. f.* Marbre.

PÈYROS DE NAUROUSO. Les pierres de Naurouse. On nomme ainsi trois quartiers de poudingue tertiaire très rapprochés, surmontant une butte isolée, au partage des eaux du canal du Midi, sur lesquels on a élevé un obélisque en mémoire de Riquet. Un très vieux adage dit que, lorsque les trois pierres se joindront, les femmes auront perdu toute retenue.

PÈYRO, *s. f.* Marché aux grains et marché d'approvisionnement, à Toulouse.

PEYROUNÈLO, *s. f.* Pierrette, surnom de femme.

PEYS, *s. m.* Poisson.

PEYSSOUN, *adv.* Puis, après.

PEYSSOUNIÈ, *s. m.* Voiturier qui apporte la marée.

PEZEL, *s. m.* Extrémité d'une pièce de toile, au sortir du métier, où se trouvent les bouts de fil qui ont servi de trame.

PEZOUL, *s. m.* Pou.

PH

PHILOMÈLO, *s. f.* Nom mythologique du Rossignol.

PHILOSOPHO, *s. m.* Philosophe.

PI

PIAFA, *v. n.* Piaffer, se montrer avec ostentation.

PIASTRO, *s. f.* Piastre, monnaie d'Espagne, généralement en argent, qui valait un écu. (RICHELET.)

PIBOUL, *s. m.* Peuplier.

PIC, *s. m.* Entaille, blessure profonde produite par un instrument piquant ou tranchant.

PIC ET PATATS ! Cri de guerre, entailles et coups !

ABE PIC O PELADO ! *loc. adv.* Aboutir d'une façon ou d'autre; avoir chair ou os.

LE PIC ES. C'est là la difficulté; c'est là le hic.

PICA, *v. a.* Piquer, hacher.

PICA MENUT COUMO FOURMICS. Hacher menu comme fourmis.

UNO EMBEJO ME PIQUO. Une envie me prend.

SE LAISSA PICA D'EMBEJO. Se laisser prendre de belle envie.

PICASSA, *v. a.* Donner des coups de bec.

PICHARROU, *s. m.* Cruchon.

PICHÈRRO, *s. f.* Pichet, pot à vin, muni d'une anse. Particularité qui sert à expliquer ce passage : *Dan la ma sus un rougnou, coumo uno pichèrro.* Avec la main sur un rognon, à la façon du pichet.

PICO, *s. f.* Pique, arme de main; une des quatre figures du jeu de cartes. — *V.* PIQUO.

PICOCROUSTOS, *s. m.* Un vieux braquemard, qui n'est bon qu'à chapeler le pain. (DOUJAT.)

PICOURÈO, *s. f.* Picorée, maraude.

PIEJA, *v. a.* Étayer, soutenir.

PIERRARIO, *s. f.* Pierreries, pierres précieuses en général.

PIETADOUS, *adj.* Compatissant, miséricordieux.

PIETAT, *s. f.* Pitié, compassion, commisération.

FA PIETAT. Inspirer de la commisération.

PIFRE, *s. m.* Fifre.

PIGASSOU, *s. m.*, *dim.* de PIGASSO, hache. Hachette, petite hache.

PIGNÈ, *s. m.* Pin pignon, le pin qui donne les cônes ou pommes de pin, d'où l'on tire les *Pignons*.

PIJOUN, *s. m.* Pigeon.

PIJOUN, *s. m.* Pigeon, homme qu'on attire pour le duper.

PILA, *s. m.* Pilier, colonne.

PILHATGE, *s. m.* Pillage.

PILIÈ, *s. m.* Pilier; *fig.*, soutien.

PILO, *s. f.* Pile, tas; foule de gens.

EN PILO. En foule, ensemble.

TOUTIS LES DIUS EN PILO. Tous les dieux ensemble.

PILOT, *s. m.* Monceau, tas.

PILOUTET, *dim.*

PIMPANÉLO, *s. f.* Pâquerette, fleur de Pâques.

PIM ! POUM ! Onomatopée exprimant le bruit de la mousqueterie, des armes à feu.

PINCÈL, *s. m.* Pinceau.

PINSOU, *s. m.* Pince-maille, voleur.

PINTA, *v. a.* Peindre.

PINTAT, DO, *part. p.*

PINTRE, *s. m.* Peintre.

PINTURO, *s. f.* Peinture.

METRE EN PINTURO. Représenter.

PIPA, *v. a.* Piper, employé en bonne part, attirer, fasciner.

PIPAT, PIPADO, *part. p.* Fasciné.

PIPOT, *s. m.* Baril, petit tonneau.

CABUSSA AS QUATRE PIPOTS. Imiter le jeu de Pet-en-gueule, qui consiste à soulever un des joueurs avec les jambes en l'air et à se renverser sur un troisième qui fait le pont. Goudelin le dit des perdrix et des levrauts se succédant sur une table largement servie.

PIQUETO, *s. f.* Petite serpe servant exclusivement à la cueillette du raisin.

PIQUO, *s. f.* Pique, arme de main.

PICQUO. « Pique se dit aussi pour signifier quelque hauteur; il y a une pique d'eau dans cet endroit de la rivière. » (FURETIÈRE).

PIRI, *adj. comparatif.* Pire, plus mauvais, plus nuisible.

PISSA, *v. n.* Pisser, uriner.

PISTOLO, *s. f.* Pistole, pièce d'or au coin d'Espagne, qui valait onze livres et quelques sous. (RICHELET.)

PISTOULADO, *s. f.* Rabat, terme du jeu de quilles; se dit par opposition à *venue*, et signifie le coup que le joueur joue de l'endroit où la boule s'est arrêtée. Doujat a *Revenue* au lieu de *Rabat*.

PISTOULET, *s. m.* Pistolet.

PIUCÈL, *adj. m.* Puceau, vierge.

PIUCÈLO, *adj. f.* Pucelle, vierge, jeune fille.

PIUZE, *s. f.* Puce.

PL

PLA, *adv.* Bien, beaucoup, parfaitement.

O PLA ! Oui bien ! certes oui !

TA PLA QUE. Si bien que.

PLAÇO, *s. f.* Place, lieu public.

PLAÇO DE SANTOS-CARBOS. Nom que porte encore une des places de Toulouse. — *V.* PLASSO et CARBO.

PLAGNE, *v. a.* Plaindre, avoir compassion, regretter.

PLAGO, *s. f.* Plaie.

PLANCHÈ, *s. m.* Plancher.

PLANETO, *o. f.* Planète.

PLANGUT, *part. p.* de PLAGNE, plaindre. Plaint.

PLANTA, *v. a.* Planter, fixer.

PLANTAT, TADO, *part. p.*

PLANTO, *s. f.* Plante.

PLASSA, *v. a.* Placer.

PLASSO, *s. f.* Place, place publique; place sous le commandement d'un gouverneur.

FA PLASSO. Faire place, céder la place.

PLASSO ! *interj.* Place ! faites place.

PLAT, *s. m.* Plat, pièce de vaisselle, il se dit aussi de ce qui est contenu dans un plat.

Fig., PLAT D'ÉPIGRAMMOS. Collection, série d'épigrammes.

PLATOFOURMO, *s. f.* Plate-forme, place des canons mis en batterie.

PLAURE, *v. n.* Pleuvoir.

PLAY ? Plaît-il ? Qu'est-ce ? Que me demandez-vous ? — *V.* PLAYRE.

PLAYDEJA, *v. n.* Plaider.

PLAYDEJAT, *s. m.* Plaidoyer.

PLAYDEJAYRE, *s. m.* Plaideur.

PLAYRE, *v. n.* Plaire.

SE TE PLAY. S'il te plaît.

SE PLAYRE, *v. r.* Se plaire.

PLAZE, *s. m.* Plaisir.

A PLAZE. A loisir.

PLAZE, *v. n.* Plaire.

PLAZE (SE), *v. r.* Se plaire a.

PLAZENÇO, *s. f.* Plaisance, agrément.

PLE, NO, *adj.* Plein, e.

EN PLENO NÈAU. Par un temps de neige.

PLEC, *s. m.* Pli, double tour qu'on fait à une étoffe, etc.

PLEGA, *v. a.* Plier, ployer, mettre le linge à pli.

PLÈTI ? Plaît-il ? du français, en signe de déférence. — *V.* PLAY ?

PLÈJO, *s. f.* Pluie.

PLÈJO DE DANAÈ. Allusion à la pluie d'or qui aurait permis à Jupiter de s'introduire dans la tour où Danaé était enfermée.

PLOUM, *s. m.* Plomb.

PLOUR, *s. m.* Pleur, lamentation.

PLOURA, *v. a.* et *n.* Pleurer, regretter.

PLOUROMICOS DEL CASTÈL, *s. m.* Pleurard, pleureur, pleurnicheur, qui pleure à la porte des châteaux en demandant l'aumône.

PLUMACHOU, *s. m.* Panache.

PLUMAILLET, *s. m.* Volant emplumé qu'on lance avec une raquette.

PLUMO, *s. f.* Plume d'oiseau; plume taillée servant à écrire ; *fig.*, ouvrages d'esprit.

PLUS, *adv.* Plus, davantage.

PO

POCHO, *s. f.* Poche.

POÈMO, *s. m.* Poème.

POÈTASTRE, *s. m.* Poètereau.

POÈTO, *s. m.* Poète.

POÈZIO, *s. f.* Poésie.

POLO, *s. m.* Pôle.

POOU, *s. f.* Peur.

DE MALO POOU. Par terrible peur.

POPLE, *s. m.* Peuple.

POPOOU, *s. f.* Être imaginaire et malfaisant dont on effraie les petits enfants. *Garo, garo la popoou!* comme qui dirait : Voici venir Croque-mitaine !

PORC, *s. m.* Porc, cochon.

POURQUET, *dim.*

PORT, *s. m.* Port, abordage d'une rivière.

PORT DE MAR. Port de mer.

BENI A PORT. Arriver à bon port.

ÈSTRE A BOUN PORT. Être en sûreté.

PORTO, *s. f.* Porte.

POURTETO, *dim.*

PORTOFÈILLO, *s. m.* Porte-feuille.

POSTE, *s. f.* Planche.

POSTERITAT, *s. f.* Postérité.

POSTO, *s. f.* Poste.

ANA EN POSTO. Aller en poste, aller rapidement.

PRENE LA POSTO. Partir au plus vite.

POT, *s. m.* Lèvre; bord de toute espèce de vase.

POUTETS, *s. m pl., dim.* Les lèvres.

GITA PES POTS. Jeter à la figure.

POTUS, *s. m.* Potion.

POUDE, *v. a.* et *n.* Pouvoir.

POUDE, *s. m.* Pouvoir, puissance.

POUDRA (SE), *v. r.* Se poudrer.

POUDRO, *s. f.* Poudre de guerre.

POUDRO D'ORIBUS. Poudre d'or, or.

POUIRI, *v. n.* Pourrir.

POUISSANT, *adj.* Puissant.

POUL, *s. m.* Coq.

POULET, *dim.* Poulet, cochet, jeune coq.

POULAILLO, *s. f.* Volaille, oiseaux de basse-cour.

POULART, *s. m.* Gros poulet, jeune coq.

POULBERO, *s. f.* Poussière.

POULBEROUS, *adj.* Poudreux.

POUL-D'INDE, *s. m.* Coq d'Inde, dindon.

POULET, *s. m., dim.* de POUL, cochet, poulet.

POULET, *s. m.* Poulet, lettre galante, billet doux.

POULI, *s. m.* Poulain, le produit de la jument.

POULI, *s. m.* Poulain, sorte de traîneau servant à encaver le vin.

POULIÇO, *s. f.* Police; administration de la ville de Toulouse.

POULICOU, *s. m.* Poussin.

POULICRAT, *nom propre.* Polycrate, tyran de Samos, île de l'archipel grec.

POULIDETOMEN, *adv.* Agréablement, gentiment.

POULIDO, *adj. f.* Jolie.

POULIDOU, *s. m.* Polissoir que l'on tient entre les doigts en dévidant.

POULINO, *s. f.* Pouliche.

POULIQUET, *s. m.* Poussin.

POULIT, *adj. m.* Joli, gentil, charmant.

POULO, *s. f.* Poule, femelle du coq.

POULPRO, Pourpre, manteau de pourpre, manteau royal; le manteau dont on revêtit Jésus-Christ.

POULS, *sf.* Pouls, pulsation.

POULSA, *v. n.* Respirer.

POUMADO, *s. m.* Pommade.

POUMETO, *s. f., dim.* de POUMO, pomme.

DOUBLO POUMETO MIÈY MADURO. Double pomme à demi mûre; *fig.*, les seins.

POUMIÈ, *s. m.* Pommier.

POUMO, *s. f.* Pomme.

POUMO D'OR. La pomme d'or, attribuée à Vénus par Pâris, comme prix de la beauté.

POUMO D'AMOUR, *s. f.* Pomme d'amour; la tomate, fruit du *Solanum lycopersicum*, *L.*, plante potagère originaire de l'Amérique méridionale.

POUMPO, *s. f.* Pompe, magnificence.

POUN, *adv. de négation.* Point, pas, nullement.

POUNT, *s. m.* Pont.

POUPA, *v. a.* Téter, sucer le lait de la mamelle; humer.

POUPAIRE, RO, *adj.* Qui tette.

POUPÈL, *s. m.* Mamelon, bout du sein.

AL POUPÈL. A la mamelle, qui tête encore.

POUPELIN, *s. m.* Sorte de pâtisserie.

POUPETO, *s. f.*, *dim.* de POUPO, mamelle.

POUPIN, NO, *adj.* Poupin, ne, potelé, dodu.

POUPLA, *v. a.* Peupler.

POUPO, *s. f.* Mamelle.

POUPETO, *dim.*

POURQUET, *s. m.*, *dim.* de PORC, cochon.

POURTA, *v. a.* Porter, apporter, transporter, supporter.

POURTA DOL. Se dit pour prendre, porter des habits de deuil.

POURTA UN SENS EN CROUPO. Porter son explication avec soi; être d'une explication aisée.

COUMO NOSTRE ESTAT S'AU PORTO. Comme notre état le comporte.

POURTAT, *part. p.*

POURTAT DE COUBEZENÇO. Pris de convoitise.

POURTAL, *s. f.* Grande porte d'entrée, porte cochère.

POURTANÈL, *s. m.* Petite porte, guichet.

PETITS POURTANÈLS DE L'AUGIDO. Les trous des oreilles, organes de l'ouïe.

POURTETO, *s. f.*, *dim.* de PORTO, porte.

POUSCLAUS, *s. m.* Puits-Clos, nom d'une rue et d'une petite place de Toulouse, où se tenaient principalement les épiciers. — *V.* POUTS.

POUSCLAUS, d'après la prononciation adoucie de *Pouts-Claus*, puits clos, puits fermé.

POUSSA, *v. n.* Pousser, faire une pousse, se dit des plantes.

POUSSEDA, *v. a.* Posséder, dominer.

POUSSIBLE, *adj.* Possible. Employé substantivement: *Tout lour poussible*, tout leur possible.

POUSSIU, *adj.* Poussif.

POUSTERITAT, *s. f.* Postérité.

POUSTILHOU, *s. m.* Postillon.

POUSTURO, *s. f.* Posture.

EN POUSTURO DE. Prêt à.

POUTARRO, *s. m.* Homme lippu, bafreur, terme injurieux.

POUTATGE, *s. m.* Potage, bouillon.

POUTATGET, *dim.* Délicieux potage, en parlant du vin.

POUTENTAT, *s. m.* Potentat, souverain d'un grand état.

POUTESTAT, *s. f.* Puissance.

POUTET, *s. m.*, *dim.* de POT, baiser.

POUTICAYRE, *s. m.* Apothicaire.

POUTINGO, *s. f.* Drogue médicinale, remède; ce mot est le plus souvent employé au pluriel : *Poutingos.*

POUTOUNEJA, *v. a.* Baisotter.

POUTOUNET, *s. m.* Expression de tendresse s'adressant à un enfant.

POUTOUNO, *s. f.* Expression de tendresse s'adressant à une maîtresse; se dit aussi des choses.

POUTOUNETO, *dim.*

GAUTOS POUTOUNETOS. Joues qui appellent les baisers.

LAS MUSOS POUTOUNETOS. Les mignardes Muses.

POUTS, *s. m.* Puits.

POUTS-ROUDIÈ, *s. m.* Puits à roue.

POUZA, *v. a.* Puiser.

PR

PRADARIO, *s. f.* Prairie.

PRADET, *s. m.*, *dim.* de PRAT, pré.

PRADIÈ, RO, *adj.* De pré, qui appartient aux prés.

PRAT, *s. m.* Pré, prairie.

PRACTICO, *s. f.* Pratique.

PRATICA, *v. a.* Pratiquer, exercer.

PRECEDENT, *adj.* Précédent.

PRECIUS, SO, *adj.* Précieux, se.

PREDECESSOU, *s. m.* Prédécesseur.

PREFERA, *v. a.* Préférer.

PREGA, *v. a.* Prier, intercéder.

PREGARIO, *s. f.* Prière.

PRENE, *v. a.* Prendre, saisir.

PRENE LA FRESCURO. Prendre le frais.

PRENE PER. Prendre une personne ou un objet pour un autre.

SE PRENE A, *v. r.* Se prendre à, s'attacher à.

S'EN PRENE A, *v. r.* S'en prendre à, attaquer.

SE PRENE, *v. r.* Se geler, se transformer en glace.

PRENS, *adj. f.* Grosse, enceinte.

PRENS, *adj. m.* Plein, rempli.

PRENS DE BÈL'HUMOU. Pris de belle humeur.

PRENS DE POOU. Saisi de peur, de frayeur.

PRENSO, *s. f.* Gestation, grossesse; gage. (DOUJAT.)

EN PRENSO. En gestation.

DINS UNO PRENSO D'AMISTANÇO. Dans un gage d'affection.

PRÈP, *prép.* Près, proche, auprès.

AL PRÈP, *loc. adv.* Auprès.

DE PRÈP, *loc. adv.* De près.

PRÈP DE, *loc. adv.* En comparaison de.

PREPARA, *v. a.* Préparer.

PREPAUS, *s. m.* Propos.

PREPAUSA (SE), *v. r.* Tenir des propos; pronostiquer.

PRESA, *v. a.* Priser, estimer.

PRESEN, *s. m.* Présent, don.

PRESENÇO, *s. f.* Présence.

PRESENT, *adj.* Présent, actuel.

PRESENTA, *v. a.* Présenter, offrir.

PRESENTACIU, *s. f.* Présentation.

PRESENTOMEN, *adv.* Présentement.

PRESIDEN, *s. m.* Président.

PRESIDEN A MOURTIÉ. Président qui avait le droit de porter dans l'exercice de sa charge la toque nommée Mortier, à cause de sa forme.

PRESOUMPTUOUS, *adj.* Presomptueux.

PRESSA, *v. a.* Presser, étreindre.

PRESSAT, *part. p.*

PRÈSSO, *s. f.* Presse d'imprimerie.

PRÈST, TO, *adj.* Prêt. prête.

PRESTA, *v. a.* Prêter.

PRETÈXTE, *s. m.* Prétexte.

PRESTI, *v. a.* Pétrir, pétrir le pain.

PRESTIT, *part. p.*

PRÈTS, *s. m.* Prix, salaire, récompense.

PREZA, *v. a.* Priser, estimer.

SE PREZA, *v. r.* Se priser, se trop estimer.

PREZERBA, *v. a.* Préserver.

PREZO, *s. f.* Prise.

PRIBAT, *adj.* Privé.

CONSEILLÈ DEL REY EN SOUS COUNSELS D'ESTAT ET PRIBAT. Conseiller du roi en ses conseils d'État et Privé.

PRIBILÈTGE, *s. m.* Privilège.

PRIÈISSO, *s. f.* Presse, foule.

PRIGOUN, *adj.* Profond.

PRIM, MO, *adj.* Ténu, e, fin, mince, très délié.

PRIM, pris substantivement, ce qu'il y a de fin, de délié dans un objet.

PRIM, *adj.* Premier.

DE PRIM ABORD, *loc. adv.* De prime abord, au premier abord.

PRIM-SON. — *V.* ce mot.

PRIMA, *v. a.* Primer, tenir la première place.

PRIMAYC, GO, *adj.* Hâtif, ive, précoce.

LA SASOU PRIMAYGO. Le printemps.

LA PRIMAYGO LANO. La première toison des agneaux.

PRIMFILO, *adj. f.* Qui file menu; habile, adroite.

PRIMO, *s. f.* La première saison de l'année, le printemps.

PRIMSON, *s. m.* Premier sommeil.

PRINCE, *s. m* Prince.

PRINTENS, *s. m.* Printemps; *fig.*, le printemps de la vie, le jeune âge.

PRISOU, *s. f.* Prison.

PRISOUNIÈ, RO, *s.* et *adj.* Prisonnier, ère.

PROBO, *s. f.* Preuve.

A PROBO DE. A preuve de.

PROLOGO et PROLOGUÈ, *s. m.* Prologue.

PROPHÈTO, *s. m.* Prophète.

PROPI, IO, *adj.* Propre, net.

PROPI, IO, *adj.* Propre, particulier, qui appartient en propre,

PROSO, *s. f.* Prose, discours qui n'est soumis ni au rythme, ni à la rime.

PROU, *s. m.* Profit, avantage.

BOUN PROU FASSO. Soit profitable.

FA SOUN PROU. Se bien porter, jouir d'une bonne santé.

PROU, *adv.* Assez, suffisamment.

PROUBEZI, *v. a.* Pourvoir, approvisionner.

PROUBEZIT, *part. p.*

PROUBIZIU, *s. f.* Provision.

PROUCÈS, *s. m.* Procès.

PROUDIGUE, *adj.* Prodigue, dépensier, qui dépense follement.

PROUFIÈIT, *s. m.* Profit.

A PROUFIÈIT DE, *loc. adv.* Par surcroît de.

PROUFITA, *v. n.* Profiter, faire son profit.

PROULIXO, *adj. f.* Prolixe, employé pour longue, en parlant d'une épée.

PROUMESSO, *s. f.* Promesse.

PROUMETRE, *v. a.* Promettre.

PROUDIGUA, *v. a.* Prodiguer.

PROUNOUNÇIA, *v. a.* Prononcer.

PROUNOUNÇIA LA SENTENÇIO. Formule usitée dans les jugements des anciens tribunaux ; prononcer la sentence.

PROUNOUSTICO, *s. f.* Pronostic.

PROUPHANO, *adj. f.* Profane.

PROUPRIETAT, *s. f.* Propriété.

PROUSPERITAT, *s. f.* Prospérité.

PROUTESTA, *v. a.* Protester.

PROYO, *s. f.* Proie.

PRUMIÈ, RO, *adj.* Premier, ère.

LE BÈL PRUMIÈ. Le premier entre tous.

DE PRUMIÈ. Au commencement de, au début, tout d'abord.

PRUMIÈROMEN, *adv.* Premièrement.

PRUZI, *v. n.* Démanger.

PRUZI (SE), *v. r.* Éprouver une démangeaison.

PRUZIMEN, *s. m.* Prurit, démangeaison.

PRUZOU, *s. f.* Prurit, démangeaison.

PU

PU, *adv.* Plus.

AMAY PU. Et de plus, et qui plus est. — *V.* PLUS.

PUBLIC, *adj.* Public.

PUDEN, *adj.* Puant, qui exhale une odeur fétide.

PUDICITAT, *s. f.* Pudicité, chasteté.

PUNG, *s. m.* Poing.

PUGNAL, *s. m.* Poignard.

PUGNI, *v. n.* Poindre, commencer à paraître.

PULÈAU, *adv.* Plus tôt, auparavant, d'abord.

PUNICIU, *s. f.* Punition.

PUNT, *s. m.* Point.

AL PUNT DEL JOUR. Au point du jour.

AL PUNT QUE. Au moment que.

PUNTIÈ, *adj.* Qui pointe juste, adroit à toucher un but.

LE PETIT DIU PUNTIÈ. L'Amour.

PUNTO, *s. m.* Pointe, saveur piquante.

A PUNNO D'AL. A saveur d'ail.

PUNTO. Pointe, trait d'esprit.

PUO, *s. f.* Pointe, bout aigu et piquant.

PURGA, *v. a.* Purger.

SE PURGA, *v. r.*; *fig.*, se purifier.

PUS, *adv.* Plus.

NOU RE PUS. Rien autre, point autre chose. — *V.* PLUS et PU.

PY

PYRENESE, *adj.* Pyrénéen, des Pyrénées.

MOUNTS PYRENESES. Les montagnes des Pyrénées.

Q

QR

QRANTO, *adj. num.* Contraction de QUARANTO, quarante.

QU

QUADO, *adj. indéfini.* Chaque.

QUAD'AN. Chaque année.

QUADRUBLO, *s. f.* Quadruple, monnaie d'or d'Espagne.

QUADUN, NO, *pron. indéfini.* Chacun, ne.

UN QUADUN (et non *Un cadun*, p. 50, *v.* 2). Chacun en particulier.

QUALIBRE, *s. m.* Calibre.

HOME DE QUALIBRE. Homme de valeur.

QUALITAT, *s. f.* Qualité, noblesse.

GENS DE QUALITAT. Gens de qualité.

QUALQUE, *adj. m.* et *f.* Quelque.

QUALQUECOP, *adv.* Quelquefois, parfois.

QUALQ'UN, *s. m.* Quelqu'un.

QUAND, *adv. de temps.* Quand, lorsque.

QUANT, *adv* Combien, quel nombre.

QUARANTENO, *s. f.* Quarantaine.

QUARANTO, *adj. num.* Quarante. — *V.* QRANTO.

QUART, *s. m.* Quart, la quatrième partie d'un tout. — *V.* CART.

QUARTIÈ, *s. m.* Quartier.

A QUARTIÈ, *loc. adv.* A part.

QUATRE, *adj. num.* Quatre.

QUATRÈN, *s. m.* Quatrain, pièce de poésie composée de quatre vers.

QUATRIÈME, *adj. num.* Quatrième.

QUE

QUE, *pron relat.* Que, qui, lequel, lesquels, laquelle, lesquelles.

QUE, *conj.* Que, pour que, afin que.

QUE, *part. explétive* placée devant le verbe, que Raynouard (*Lex. rom.*) a traduit par *parce que*, *vu que*.

QUE, *pron invariable.* Quoi.

QUE QUE. Quoi que, quelque chose que.

QUE QUE COSTE. Quoi qu'il en coûte.

QUE QUE M'ARRIBE. Quoi qu'il m'arrive.

DE QUE. De quoi.

DE QUE FA UNO COUROUNO. De quoi faire une couronne.

ÈH QUE? Eh quoi?

QUÈR, *s. m.* Cuir, peau.

QUERAT, *adj.* Vermoulu.

QUERÈLO, *s. f.* Querelle, dispute.

QUÈRRE, *v. a.* Quérir, chercher, aller prendre.

QUESTIU, *s. f.* Question.

QUI

QUI, *pron. relat. m.* et *f.* Qui, tel, telle, celui-ci, celui-là.

QUI? *interrogativement.* Quel est celui qui?

QUI BOUS SALUDO REY? Qui vous salue Roi?

QUICOM, *s. m.* Quelque chose.

QUICOUMET, *dim.*

QUIÈR, *s. m.* Cœur, en français écorché, comme le dit DOUJAT.

QUILHA, *v. a.* Dresser les quilles; mettre debout, dresser.

QUILHAT, *part. p.*

QUILHO, *s. f.* Quille.

QUIN, NO, *pron. relat. et interrog.* Qui, quel, quelle.

QUINAUD, *adj.* Quinaud; chétif, misérable (DOUJAT).

QUINTESSENÇO, *s. f.* Quintessence.

QUINTESSENÇO DE SOUQUETO. Quintessence de cep de vigne; le vin.

QUINZE, *adj. num.* Quinze.

QUINZE BIN. Trois cents.

LE DIU QUINZE BIN. Le dieu aveugle, l'Amour. Allusion à l'*Hôpital des Quinze-Vingts*, fondé à Paris par saint Louis, pour trois cents aveugles.

QUIOUL, *s. m.* Cul.

QUIOUL DE CALEL. Le fond de la lampe à bec.

QUIQUIRIQUI, *s. m.* Coquerico onomatopée exprimant le chant des jeunes coqs, et, par suite, les jeunes coqs.

QUISCABÈL, *s. m.* Grelot.

QUISTA, *v. a.* Quêter.

QUITA, *v. a.* Quitter, laisser, délaisser, abandonner.

QUITAT, *part. p.*

QUITI, TO, *adj.* Quitte.

LA PLUS QUITO DOUMAISÈLO. La moindre demoiselle.

R

RA

RABAT, *s. m.* Rabat.

RABENT, TO, *adj.* Enragé, e, violent, impétueux.

RABEN, *adv.* Violemment, impétueusement.

RABI, *v. a.* Ravir, enlever de force. *fig.*, ravir, charmer.

RABIT, DO, *part. p.*

SE TENI RABIT. Se trouver ravi content, satisfait.

RABISA (SE), *v. r.* Se raviser.

RABISSEN et RABISSENT, *adj.* Ravissant.

RABISSENTOMEN, *adv.* A ravir.

RABISSOMEN, *s. m.* Ravissement.

RABLE, *s. m.* Râble, région lombaire.

RABOTO, *s. f.* Vairon, petit poisson de rivière.

RACAILLO, *s. f.* Racaille, valetaille.

RAFANÈLO, *s. f.* Ravenelle. (*Raphanus raphanistrum* des botanistes.)

RAFITÈ, *s. m.* Horion, soufflet.

RAFLA, *v. a.* Rafler.

RAFO, *s. f.* Rafe ou Rafle.

JOUGA A LA RAFO. Jouer à la rafle; tout prendre, ne rien laisser.

RAGOUST, *s. m.* Ragoût.

RAJA, *v. n.* Rayonner, luire.

L'ESCLAIRE QUE RAJO. L'éclair qui rayonne, qui brille.

RAJADO, *s. f.* Raie, poisson de mer.

RAJO, *s. f.* Rage, fureur.

L'EMBEJO FA FA RAJOS. L'envie fait faire rage.

RAJOL, *s. m.* Jet, jaillissement d'un liquide.

A BÈL RAJOL. A gros bouillons.

RAJOULET, *dim.*

RAMA, *v. n.* Ramer, peiner.

RAMAN DE CAPS AL GOUFRE DE LA MORT. Nous ramons vers le goufre de la mort.

RAMADO, *s. f.* Jonchée, feuillée.

RAMADETO, *dim.*

RAMASSADO, *s. f.* Ondée, averse, bourrasque.

RAMBULHA, *v. r.* Brouiller, embrouiller, mettre de la confusion.

RAMBULHAT, DO, *part. p.*

RAMÈL, *s. m.* Rameau, rameau fleuri, bouquet.

RAMELET, *dim.*

LE RAMELET MOUNDI. Le Bouquet toulousain, titre des œuvres de Goudelin.

RAMIÈ, *s. m.* Ramée, fourré. A Toulouse, île ou bords de rivière peuplés d'arbres de rivage.

LE GRAN RAMIÈ. Grande île de la Garonne, un peu en amont de la ville.

RAMPOYNO, *s. f.* Reste de maladie.

RANC, *adj.* Boiteux.

RANDOULEJA, *v. n.* Rôder, errer çà et là, tourner tout autour.

RANDRE, *v. a.* Rendre, faire devenir.

RANDRE COUNTENS. Rendre contents.

SE RANDRE, *v. r.* Se rendre, devenir.

SE RANDÈC BAYLET DE LA MORT. Se rendit valet de la mort. — *V.* RENDRE.

RANDURA, *v. a.* Clore, entourer d'une haie, enclore, enceindre.

RANDURAT, DO, *part. p.*

RANDURO, *s. f.* Haie, clôture, barrière.

RANGUIL, *s. m.* Râle, râle des agonisants.

RANQUEJA, *v. n.* Boiter, clocher.

RANQUINO, *s. f.* Sobriquet de femme; originairement, boiteuse déhanchée.

RANSE, SO, *adj.* Rance, ranci.

RANSOU, *s f.* Rançon.

RANSOUS, SO, *adj.* Rance, ranci.

RAPINO, *s. f.* Rapine.

AUSÈL DE RAPINO. Oiseau de proie.

RAPORTEUR, *s. m.* Rapporteur, rapporteur d'une affaire; on prononçait *Rapourtur*.

RARE, RO, *adj.* Rare, précieux, qui n'est pas commun.

RARETAT, *s. f.* Rareté, singularité.

LAS RARETATS. Les choses rares.

RAROMEN, *adv.* Rarement.

RAS, *prép.* Rez.

SECOUTRE RAS. Abattre, mettre au rez de terre.

RAS, RASO, *adj.* Ras, rase.

RASO CAMPAGNO. Rase campagne.

RASCLA, *v. a.* Râcler, effacer, faire disparaître.

RASOU, *s. f.* Raison.

RASSO, *s. f.* Race, lignée.

RASTELADO, *s. f.* Râtelée.

DIRE PER RASTELADO. Dire sa râtelée, dire tout ce qu'on sait.

RATÈLO, *s. f.* Rate.

SE MOULSE LA RATÈLO. S'égayer, passer son temps gaiement.

ALIZA LA RATÈLO. Egayer, provoquer le rire.

RAT, *s. m.* Rat.

RATOPENO, *s. f.* Chauve-souris.

RAUBO, *s. f.* Robe.

RAUBETO, *dim.*

RAUC, CO, *adj.* Rauque, enroué.

RAUMAS, *s. m.* Rhume.

RAUSO, *s. f.* Lie du vin.

RAUZÈL, *s. m.* Forme des pains en cercle, en couronne.

RAYNETO, *s. f.* Rainette, espèce de petite grenouille.

RAYOUN, *s. m.* Rayon de lumière.

RAZIC, *s. f.* Racine.

RAZIN, *s. m.* Raisin.

RAZO, *s. f.* Allée de jardin.

RAZUM-POTUM, *locut. populaire* signifiant rasade; verre plein jusqu'au bord.

RE

RE, *s. m.* Rien; chose, quelque chose

DE RE, *loc. adv.* En rien.

RE PUS, *loc. adv.* Rien de plus.

NOURRE, pour *Nou re.* Rien, absolument rien. — V. RES.

RÈ (EN), *loc. adv.* En arrière.

FAY-TE-EN-RÈ. Recule, éloigne-toi.

REBARIO, *s. f.* Rêverie.

REBÈC, *s. m.* Rebec, ancien violon à trois cordes.

REBEILLA, *v. a.* Éveiller, réveiller, renouveler, remettre en honneur.

REBELENCIO, *s. f.* Révérence, salutation respectueuse, remerciement.

REBELLIU, *s. f.* Rébellion.

REBÈLLE, O, *adj.* Rebelle.

REBENI, *v. n.* Revenir, venir de nouveau, reparaître; convenir, agréer.

ME REBEN. Il me revient en mémoire, il me souvient.

REBENJO, *s. f.* Revanche.

REBENU, *s. m.* Revenu.

REBÈRS, SO, *adj.* Adverse, contraire.

REBÈRSO PARTIDO. Partie adverse, contre qui l'on plaide.

REBÈS, *s. m.* Revers, la partie du corps opposée à la partie antérieure.

REBÈS, *s. m.* Revers, le rebours, l'envers.

AL REBÈS. A rebours, à l'envers.

REBESTI, *v. a.* Revêtir.

REBETSINA, *v. a.* Retrousser.

SE REBETSINA LAS MOUSTACHOS. Se retrousser la moustache.

REBISCOULA, *v. a.* Ranimer, rappeler à la vie, ragaillardir.

REBISITA, *v. a.* Visiter de nouveau, examiner attentivement.

REBOUFA, *v. n.* Regorger, abonder. — *V.* REFOUFFA.

REBOULTAT, *adj.* Révolté.

REBOUNDRE, *v. a.* Ensevelir, enterrer, engloutir.

REBOUNDUT, DO, *part. p.* Enseveli, e.

REBOUNDRE DEDINS LA SON. Endormir profondément.

REBREC, *s. m.* Rebut, toutes choses de rebut.

REBREGA, *v. a.* Froisser, chiffonner.

REBREGA LA MOUSTACHO. Défriser la moustache.

REBUFA, *v. n.* Souffler de nouveau.

REBUO, *s. f.* Revue, inspection.

REBUO D'ÈLS. Revue sommaire, rapide, faite des yeux seulement.

RECAILHIU, *s. m.* Ce qui reste d'un brasier qui s'éteint ; *fig.*, reste de vie.

RECATTA, *v. a.* Mettre, tenir en lieu sûr.

RECEBRE, *v. a.* Recevoir, accueillir, agréer.

RECERCA, *v. a.* Rechercher.

RECIPÈ, *s. m.* Recipé, mot latin signifiant *Prends*, que les médecins placent en tête de leurs ordonnances.

RECIPÈ, mot latin signifiant *Reçois*, sur lequel joue Goudelin, en l'opposant à *Recipè*, ayant la précédente acception.

RECLAMA, *v. a.* Réclamer.

RECOLTO, *s. f.* Récolte.

RECOUMANDA, *v. a.* Recommander.

RECOUMANDAT, *part. p.*

SE RECOUMANDA, *v. r.* Se recommander à quelqu'un.

RECOUMANDACIU, *s. f.* Recommandation.

RECOUMPENÇO, *s. f.* Récompense.

RECOUNEISSE, *v. a.* Reconnaître, avoir de la reconnaissance.

RECOUNESCUT, DO, *part. p.*

RECOURDA (SE). Se souvenir.

PERQUE ME RECORDO. Puisqu'il me souvient.

RECOUSTILLOU, *s. m.* Rogaton, reste de viandes.

RECREASSIU, *s. f.* Récréation.

RECROBIT, *s. m.* Recouvrement.

RECROUBA, *v. a.* Recouvrer, rentrer en possession de.

RECULA, *v. a.* Reculer, tirer en arrière.

REDDE, *adj.* Raide, rapide.

REDDE COUMO UN MATRAS. Rapide comme une flèche.

REDDOU, *s. f.* Raideur, force, rapidité.

REDEBABLE, *adj.* Redevable.

REDENCIU, *s. f.* Rédemption.

REDOLO, *s f.* Roulette.

REDOUIGNA, *v. a.* Rogner.

REDOUGNADURO, *s. f.* Rognure.

REDOULA, *v. n.* Avancer en tournant sur soi-même.

REDOULET, *s. m.* Roulade, action de rouler de haut en bas.

A REDOULETS. De roulade en roulade.

REDOULET DE LAS ESPILLOS. Poussette, jeu d'enfants.

REDOUN, DO, *adj.* Rond, de, arrondi.

EN REDOUN. En rond.

REDOUNDI, *v. a.* Arrondir.

REDOUTABLE, *adj.* Redoutable, fort à craindre.

REFA, *v. a.* Refaire, faire de nouveau.

REFREDI, *v. a.* Refroidir.

REFOUFFA, *v. n.* Surabonder. — *V.* REBOUFA.

REFRÈN, *s. m.* Refrain, refrain de chanson.

REFRESCA, *v. a.* Rafraîchir.

REFRESCA LA BENO. Exciter de nouveau la veine poétique.

REFRESCADURO, *s. f.* Rinçure des bouteilles de vin.

REFRESQUIMEN, *s. m.* Rafraîchissement, ce qui rafraîchit.

REFUGE, *s. m.* Refuge.

REFUS, *s. m.* Refus.

REFUSA, *v. a.* Refuser.

REFUTACIU, *s. f.* Réfutation.

REGAIGNA, *v. n.* Rechigner.

REGAIGNAT, DO, *part. p.*

REGAIGNA DE LAS DENS. Montrer les dents.

EN REGAIGNAN LES ÈLS. En donnant aux regards l'expression de la colère.

REGAIGNADOMEN, *adv.* En rechignant, de mauvaise grâce.

REGAILLARDI, *v. a.* Ragaillardir.

SE REGAILLARDI. Se ravigoter.

REGARD, *s. m.* Regard.

REGARDA, *v. a.* Regarder, examiner.

REGARDAT, *part. p.*

REGARDADURO, *s. f.* Action de regarder, regard.

MALO REGARDADURO. Mauvais regards, regards lancés avec une mauvaise intention.

CREGNE REGARDADURO. Redouter les regards, ne pas supporter les regards.

REGARDÈAUS, *s. m. pl.* Longs regards, regards fixes; plaisir des yeux, imaginaires.

DINNA DE REGARDÈAUS. Dîner des yeux.

REGEN, *s. m.* Régent, maître d'école.

REGENT, *s. m.* Régent, qui a la régence d'un État.

REGENTO, *s. f.* Régente.

LA MÈRO REGENTO. La reine-mère, régente du royaume.

REGIMEN, *s. m.* Régiment, corps de gens de guerre; grand nombre, nombre indéterminé.

REGINO, *s. f.* Reine.

REGITA, *v. a.* Rejeter, faire rebondir.

REGLA, *v. a.* Régler.

REGLAT, DO, *part. p.*

REGNA, *v. n.* Régner.

REGRÈT, *s. m.* Regret.

REGRETA, *v. a.* Regretter.

REGUINNADO, *s. f.* Ruade.

REGUSSA, *v. a.* Retrousser.

REGUSSAT, *part. p.*

REGUSSA (SE), *v. r.* Se trousser.

REHAUSSA, *v. a.* Rehausser, faire valoir.

REJOUENI, *v. a.* Rajeunir.

REJOUENIT, *part. p.*

REJOUI, *v. a.* Réjouir.

REJOUIT, DO, *part. p.*

SE REJOUI, *v. r.* Se réjouir.

REJOUISSENÇO, *s. f.* Réjouissance.

RELAMBI, *s. m.* Répit, relâche, allègement.

RELEBA, *v. a.* Relever, redresser.

RELEBAT, DO, *part. p.*

SE RELEBA, *v. r.* Se hausser.

RELEBOMEN, *s. m.* Relèvement, redressement.

RELIA, *v. a.* Relier, réunir.

RELIAT, *part. p.*

RELIGIU, *s. f.* La religion réformée.

RELOTGE, *s. m.* Horloge, montre solaire.

REMÈDI, *s. m.* Remède.

REMERCA, *v. a.* Remarquer.

REMERCABLE, *adj.* Remarquable.

REMETRE, *v. a.* Remettre, rétablir, confier, laisser le soin.

REMETUT, DO, *part. p.*

REMIRA, *v. a.* Regarder à diverses reprises, avec sollicitude; contempler.

REMOULI, *s. m.* Remous, tournoiement d'eau.

REMOULI, *v. a.* Ramollir, assouplir.

REMOULINA, *v. n.* Tournoyer, en parlant du tournoiement de l'eau de la Garonne.

REMOUNTA, *v. a.* Remonter, réconforter.

REMOUS, SO, *adj.* Retiré, ée, tranquille.

TENI REMOUS. Tenir coi, tenir en respect.

REMOUNTRA, *v. a.* Remontrer, montrer de nouveau.

RENAR et RENART, *s. m.* Renard.

RENCOUNTRA, *v. a.* Rencontrer.

RENCOUNTRE, *s. m.* Rencontre, hasard.

RENDRE, *v. a.* Rendre.

SE RENDRE, *v. r.* Se rendre, se transporter dans un lieu. — *V.* RANDRE.

RENFOURSA, *v. a.* Renforcer.

RENFOURSAT, DO, *part. p.*

RENG, *s. m.* Rang, rangée.

RENEGA, *v. n.* Jurer, proférer des jurons.

RENGA (SE), *v. r.* Se ranger.

RENGADO, *s. f.* Rangée, file.

RENGUO, *s. f.* Rangée.

RENGUETO, *dim.*

RENOUBELA, *v. a.* Renouveler.

RENOUM, *s. m.* Renom, réputation.

RENOUMMADO, *s. f.* Renommée.

RENOUMMAT, *adj.* Renommé, fameux, célèbre.

RENOUS, SO, *adj.* Hargneux, hargneuse.

RENS, *s. m.* Les reins, la région lombaire; le sein maternel.

REP'ARACIU, *s. f.* Réparation.

REPASSA, *v. n.* Repasser, passer de nouveau.

REPAUS, *s. m.* Repos, tranquillité.

REPAUSA, *v. n.* Reposer.

REPAYS, *s. m.* Repas.

REPLEC, *s. m.* Repli, pli redoublé.

REPOTIS, *s. m.* Horion, soufflet, coup donné sur les lèvres.

REPOUMPI, *v. n.* Retentir, résonner.

REPOURTA, *v. a.* Rapporter, raconter un fait.

REPOURTA, *v. a.* Rapporter, ajouter quelque chose à ce qui ne paraît pas complet.

REPOURTAT, DO, *part. p.*

FOURMAT A BERTUTS REPOURTADOS. Formé de qualités se complétant l'une l'autre (en parlant d'Henri IV).

REPOUSSA, *v. a.* Repousser, rejeter.

REPRENE, *v. a.* Reprendre, prendre de nouveau.

REPRENE, *v. a.* Reprendre, réprimander, blâmer.

REPRESENTA, *v. a.* Représenter, figurer, reproduire.

REPROCHI, *s. m.* Reproche, blâme.

REPUBLICO, *s. f.* République, ensemble des habitants de Toulouse.

RE PUS, *loc. adv.* Rien plus, rien de plus. — *V.* RE.

REPUTACIU, *s. f.* Réputation.

REQUÈSTO, *s. f.* Requête.

REQUINCA (SE), *v. r.* Se requinquer, se parer avec affectation.

REQUINCAT, *part. p.*

RES, *s. m.* Rien. — *V.* RE.

RESERBA, *v. a.* Réserver, garder.

SE RESERBA, *v. r.* Se réserver, réserver pour soi.

RESISTENÇO, *s. f.* Résistance.

RESOUDRE, *v. a.* Résoudre, décider une question.

RESOULUT, *part. p.*

RESOUNA, *v. n.* Retentir.

FA RESOUNA L'AIRE. Faire retentir les airs.

RESOUNOMEN, *s. m.* Retentissement.

RESPECTA, *v. a.* Respecter.

RESPÈT, *s. m.* Respect, égard, déférence.

AL RESPÈT DE, *loc. adv.* A l'égard de.

RESPLANDI, *v. n.* Resplandir, briller avec éclat.

RESPOUNDRE, *v. a.* Répondre, répliquer, correspondre, se rapporter à.

RESSENTI, *v. a.* Ressentir, éprouver.

RESSENTIMENT, *s. m.* Ressouvenir, souvenir reconnaissant.

RESTA, *v. n.* Rester, demeurer, se borner à.

RESTAURAN, *s. m.* Restaurant, ce qui restaure, qui répare les forces.

LE RESTAURAN DE MA BARRICO. Le restaurant de ma barrique, le vin.

RÈSTO, *s. f.* Reste.

DOUNA RÈSTOS A. Rendre des points.

RÈT, *s. m.* Rets, réseau.

RETAL, *s. m.* Retaille, rognure.

RETENI, *v. a.* Retenir, garder.

RETENGUT, *part. p.*

RETINTA, *v. a.* Reteindre, teindre de nouveau.

RETIRA, *v. a.* Retirer, faire rentrer, recueillir, donner asile.

SE RETIRA, *v. r.* Se retirer.

RETIRADO, *s. f.* Action de se retirer, retraite.

FA SA RETIRADO. Battre en retraite, se retirer.

RETOUR, *s. m.* Retour.

DE RETOUR. De retour.

RETRANCHOMEN, *s. m.* Retranchement, travaux de défense qu'on fait à la guerre.

RETROUNI, *v. n.* Retentir.

REY, *s. m.* Roi.

RÈYNO, *s f.* Reine.

LA RÈYNO DE LAS AMOURETOS. Vénus, la reine des Amours.

REYS, *s. m.* La fête des Rois, l'Épiphanie.

RI

RIAL, *s. m.* Réal et réale, monnaie d'argent d'Espagne, valant un quart de franc.

RIALME, *s. m.* Royaume.

RIALME ESTELAT. Le royaume étoilé, le ciel.

RIBAN, *s. m.* Ruban.

RIBANS A LA GUIMBARDO. Rubans à la Guimbarde; tout, dans les modes, étant à la Guimbarde.

RIBIÈRO, *s. f.* Rivière.

RIBIÈRO, *s. f.* Prairies, pâturages le long des rivières.

RIBO, *s. f.* Rive, rivage.

RIBOUN RIBAINO et RIBOUN RIBAYNO, *loc. adv.* Bon gré mal gré.

RIDA, *v. a.* Rider, produire des rides.

RIDA, *v. n.* Montrer des rides.

RIDÈAU, *s. m.* Rideau.

RIGOT, *s. m.* Rigot, chevelure, tresse de cheveux.

RIGOULISTI, *s. m.* Gueuleton, bon et joyeux repas.

RIGOUROUS, *adj.* Rigoureux.

RIMA, *v. n.* Rimer, versifier.

RIMO, *s. f.* Rime, pièce de vers, poésie.

EN RIMO. En vers.

RIPAILLA, *v. n.* Faire ripaille.

RIPAILLO, *s. f.* Ripaille, grande chère.

RIQUETO, *s. f.* Nom de femme.

RIRE, *s. m.* Rire, ris, action de rire; vivre dans les plaisirs.

RIRE DE GAUTO. Sourire moqueur.

SE RIRE. Se rire, se moquer.

EN RIZEN. En riant.

RITCHE, *adj.* Riche.

RITCHESSO, *s. f.* Richesse.

RIU, *s. m.* Ruisseau.

RIU DEL DEBREMBIÈ. Le ruisseau de l'oubli; le Léthé de la Fable, l'une des rivières des enfers.

RIZENT, *adj.* Riant, gracieux, agréable.

RO

ROC, *s. m.* Roc, rocher.

ROCO, *s. f.* Roche, rochers en masse.

RODO, *s. f.* Roue.

RODOMOUNT, *s. m.* Rodomont, personnage du *Roland furieux*, de l'Arioste; matamore, fanfaron.

RODOMOUNTADO, *s. f.* Rodomontade, fanfaronnade; action du paon déployant sa queue en rond.

ROS, *s. m.* Rosée.

ROSO, *s. f.* Rose.

ROSO MUSCADÈLO, *s. f.* Rose musquée.

ROSO DE JUNOUN, *s. f.* Rose de Junon, dénomination scientifique donnée au Lis blanc, d'après la Fable; la fleur du Lis aurait emprunté sa couleur au lait de Junon.

ROSO D'OR, *s. f.* Rose d'or, pierres précieuses montées en forme de rose sur un fond d'or.

ROSSO, *s. f.* Rosse, cheval sans force; se dit en mauvaise part des personnes.

ROSSO, *adj.*

CAR ROSSO, « que bol dire bièillo. » (GOUDELIN, *Errata de la cinquième édition.*)

ROSTOULA, *v. a.* Passer le rouleau sur une mesure de capacité pour les grains; emplir le verre jusqu'au bord.

ROUAN, *s. f.* La ville de Rouen.

ROUBI, *s. m.* Rubis, pierre précieuse d'un rouge vif.

ROUCI, *s. m.* Roussin, cheval entier de moyenne taille. — *V.* ROUSSI.

ROUDA, *v. n.* Roder, errer, courir après, tourner autour de.

ROUERGUE, *s. m.* Le Rouergue, ancienne province.

ROUET DE PETRINAL, *s. m.* « Petite roue d'acier qu'on appli- « que sur la platine d'un pisto- « let ». (FURETIÈRE.)

ROUFLA, *v. n.* Ronfler.

ROUGAIGNA, *v. a.* Ronger.

ROUGAIGNAT, *part. p.*

ROUGE, *adj. m.* Rouge.

ROUJO, *adj. f.*

ROUGE, *subst. m.* Le vin rouge.

ROUGNOU, *s. m.* Rognon, rein, région des reins.

ROUGNOUNAL, *s. m.* Les reins, la région des reins.

ROUILLOUS, SO, *adj.* Rouillé, ée.

ROUMÈC, *s. f.* Ronce.

ROUMIUATGE, *s. m.* Pèlerinage.

ROUMPEDURO, *s. f.* Rupture, séparation.

ROUMPRE, *v. a.* Rompre, briser.

ROUMPRE LO COUMPAIGNO. Fausser compagnie.

ROUNA, *v. n.* Grogner, murmurer.

ROUNCADIS, *s. m.* Ronflement, bruit fait en ronflant.

ROUNDACHO, *s. f.* Grand bouclier de forme ronde.

ROUNDINA, *v. a.* Murmurer.

QUIN TAMBOURI ROUNDINO? Quel tambour fait entendre ses roulements?

ROUNDO, *s. f.* Ronde, tour, circuit.

FA LA ROUNDO DEL MOUNDE. Faire le tour du monde.

ROUNGA (SE), *v. r.* Se douter, se défier, soupçonner. (DOUJAT.)

ROUNSA, *v. a.* Jeter, lancer avec force.

ROUS, *adj.* Roux.

ROUSENT, TO, *adj.* Brûlant, te; ardent.

ROUSIÈ, *s. m.* Rosier.

ROUSOLO, *s. f.* Gâteau composé de farine, d'œufs et de sucre, cuit sur la pelle à feu convenablement chauffée.

ROUSSI, *s. m* Roussin, cheval. — *V.* ROUCI.

ROUSSIGNOL, *s. m.* Rossignol.

ROUSSIGNOULET, *dim.*

ROUSTI, *v. a.* Rôtir.

ROUSTIDO, *s. f.* Rôtie, tranche de pain grillée.

ROUYAL et ROYAL, LO. Royal, le.

ROYAUTAT, *s. f.* Royauté.

ROYRE, *v. a.* Avaler. (DOUJAT.)

RU

RUDESSO, *s. f.* Rudesse.

RUDOMEN, *adv.* Rudement, avec rudesse.

RUFA, *v. a.* Rider, froncer, rechigner.

RUFAT, DO, *part. p.* Ridé, ée.

RUFA LE NAS. Froncer le nez en signe de mépris ou de colère.

RUFADIS, *s. m.* Froncement.

RUINA, *v. a.* Ruiner.

RUINO, *s. f.* Ruine, perte.

NASCUT PER SA RUINO. Né pour sa perte.

RUMA, *v. a.* Rissoler, roussir à l'ardeur du feu; *fig.*, brûler, dessécher.

RUMAT, *part. p.*

RUSCADO, *s. f.* Lessive.

RUSCO, *s. f.* Gaufre d'une ruche, rayon, gâteau de miel.

RUSO, *s. f.* Ruse.

RUSTAU, *adj.* Rustaud, rustre, grossier.

S

SA

SA, *adj. possessif, f.* Sa.

SABAT, *s. m.* Lieu imaginaire des assemblées nocturnes des sorciers, magiciens, etc.

SABATOU, *s. m.* Soulier.

SABATOUS DECHIQUETATS. Souliers

taillados, à la mode du temps.

SABE, *v. a.* Savoir; connaître.

SABES-ME? Sais-tu me dire?

SABE, *s. m.* Savoir, science, érudition.

SABEN et SABENT, *adj.* Savant, instruit, érudit.

SABOUROUS, *adj.* Savoureux, qui a une agréable saveur.

SAC, *s. m.* Sac.

METRE TOUT A SAC. Mettre tout à sac, au pillage.

SACOPAUTRAS, *s. m.* et *f.* Une personne maussade, malpropre. (DOUJAT.)

SACRAT, DO, *adj.* Sacré, ée.

SACRADO MAJESTAT. Sacrée Majesté, en s'adressant au roi. — *V.* SAGRAT.

SADOUL, LO, *adj.* Soûl, le, rassasié, repu outre mesure.

DOURMI SOUN SADOUL. Dormir tout son soûl.

SAFRA, *s. m.* Safran.

SAGE, JO, *adj.* Sage.

SAGESSO, *s. f.* Sagesse.

SAGRAT, DO, *adj.* Sacré, ée. — *V.* SACRAT.

SAJOMEN, *adv.* Sagement.

SAL, *s. m.* Sel.

SALADURO, *s. f.* Salure, salaison.

SALAT, DO, *adj.* Salé, ée.

AYGOS SALADOS. Les eaux de la mer.

SALBA, *v. a.* Sauver, procurer le salut éternel.

SE SALBA LA BIDO. Se préserver de la mort.

SE SALBA, *v. r.* Se sauver, se dérober, disparaître.

SALBACIU, *s. f.* Salut, félicité éternelle.

SALBADOU, *adj.* Sauveur.

SALBATGE, JO, *adj.* Sauvage.

SALBILOME, locution employée pour rompre une partie au jeu de paume ou de la rafle (DOUJAT), et aussi pour rompre le discours.

SALBOMEN, *s. m.* Salut, félicité éternelle.

SALCISSOU, *s. m.* Saucisson.

SALIBO, *s. f.* Salive.

SALIBO DEJUNO. Salive de quelqu'un qui est à jeun, à laquelle on attribue de réconforter la vue, en l'employant en friction sur les yeux, le matin, en se levant.

SALMITÈ, *s. m.* Cachette, lieu de sûreté; l'endroit où l'on se cache au jeu de Cligne-Musette.

SALMOU, *s. m.* Saumon, poisson de mer.

SALO, *s. f.* Salle.

SALSA, *v. a.* Saucer, tremper dans un liquide.

SALSETO, *s. f.*, *dim.* de SALSO sauce.

SALSO, *s. f.* Sauce.

SALUDA, *v. a.* Saluer, offrir ses hommages, ses respects.

SALUT, *s. f.* Santé.

SALUT, *s. m.* Salut, salutation, action de saluer.

SALUT D'ÈLS ET D'AUREILHOS. Salutation exprimée par les regards et les paroles.

SALUTACIU, *s. f.* Salutation.

SAMPA, *adv.* Sans doute.

SANCER, RO, *adj.* Sincère.

SANG, *s. m.* et *f.* Sang.

SANGLOT, *s. m.* Sanglot, hoquet.

SANITOUS, *adj.* Sain, salubre.

SANNA, *v. a.* Saigner.

SANT, TO, *adj.* Saint, te.

SANTAIGNO, *s. m.* Saint-Agne, localité de la commune de Ramonville-Saint-Agne, au sud de Toulouse.

SANTAT, *s. f.* Santé.

SANTE, *adj.* Saint.

LE SANTE REPAUS. Le saint repos, la félicité éternelle.

TOUT LE SANTE-BATENT DEL JOUR. Toute la sainte journée, tout le long de la journée.

SANTO, *adj. f.* Sainte.

TOUTO LA SANTO DE LA NEYT. Durant toute la nuit.

SAPHIR, *s. m.* Saphir, pierre précieuse bleue et transparente.

SAQUET, *s. m.* Sachet, petit sac.

SARABANDO, *s. f.* Sarabande, danse espagnole.

SARCLA, *v. a.* Sarcler.

SARCLET, *s. m.* Sarcloir, serfouette.

SARDO, *s. f.* Sardine.

SARDOS DE GROULLETO. Sardines communes mangées par les gens du peuple. — *V.* GROULLETO.

SARRA, *v. a.* Serrer.

SARRAT, *part. p.*

SARROU, *s. m.* Pannetière, sac de berger.

SARTRE, *s. m.* Tailleur d'habits.

SASOU, *s. f.* Saison, l'une des quatre parties de l'année.

SASOU PRIMAYGO. Saison printanière ; *fig.*, le jeune âge.

SATHAN, *s. m.* Satan, le diable.

SATHANAS, *augm.*

SATI, *s. m.* Satin.

SATISFA, *v. a.* Satisfaire.

SATYRI, *s. m.* Satyre, demi-dieu, moitié homme et moitié bouc.

SAUMATIÈ, *s. m.* Anier, conducteur d'ânes.

SAUMIROU, *s. m.* Anon.

SAUMIROU DE MAR. Le Poulpe. On donnait le nom d'*Ane marin* (*Asinus marinus*) au Poulpe, que l'on appelait aussi Polype de mer.

SAURET, *s. m.* Hareng saur.

SAUT, *s. m.* Saut, bond.

SAUS et SAUTS, *pl.*

SAUTA, *v. n.* Sauter, bondir, franchir d'un bond.

SAUTA A. Passer d'une chose à une autre.

SAUTET, *dim.* de SAUT, saut.

SAUZE, *s. m.* Saule.

SAZI, *v. a.* Saisir, prendre vivement.

SC

SCALFURA, *v. a.* Échauffer, réchauffer. — *V.* ESCALFURA.

SCARIOT, TO, *adj.* Traître, déloyal.

SCARIOTO FOURTUNO. Fortune traîtresse. — *V.* ESCARIOT.

SCÈPTRE, *s. m.* Sceptre.

SCIENÇO, *s. f.* Science. — *V.* SENCIO.

FRUT DE SCIENÇO. — *V.* FRUT.

SCORTO, *s. f.* Escorte. — *V.* ESCORTO.

SCOUZENTOU, *s. f.* Cuisson, douleur d'un mal qui cuit.

SE

SE, *pron. réfl., m.* et *f.*, devant les verbes qui le prennent. Se.

SE, *pron.* Ce, cela.

SE, *conj.* Si.

SEL, pour SE LE. Si.

SE, *s. m.* Le sein, la gorge d'une femme.

SEC ! Exclamation servant à ex-

primer ce que l'on fait ou ce que l'on dit d'une manière décidée.

SECOUNDA, *v. a.* Seconder, aider.

SECOURS, *s. m.* Secours, assistance.

SECOUTIDO, *s. f.* Secousse.

SECOUTRE, *v. a.* Jeter, appliquer, lancer.

SECOUTRE RAS. Mettre à bas, renverser.

SE SECOUTRE DE PAUTOS. Se jeter à plat ventre.

SECRÈT, TO, *adj.* Secret, ète.

SEDO, *s. f.* Soie.

SEDO, *s. f.* Poil long et rude du sanglier, du cochon.

SEDOU, *s. m.* Collet, nœud coulant, lacet, piège pour prendre le gibier, les oiseaux.

SEGADOU, *adj.* Propre à être scié, se dit du blé et des autres céréales; *fig.*, ce qui est arrivé à son terme.

SEGOUN, DO, *adj.* Second, de, deuxième, qui occupe le second rang.

SEGOUNDA, *v. n.* Venir au second rang.

SEGOUNDA, *v. a.* Comme SECOUNDA, seconder, aider.

SEGOUNDAT, *part. p.*

SEGOUN, *s. m.* Second, témoin dans un duel.

SEGOUN, *prép.* Selon, suivant, conformément à.

SEGROMEN, *s. m.* Serment.

SEGUI, *v. a.* Suivre.

SEGUIT, DO, *part. p.*

SEGUIDO, *s. f.* Suite, série.

ADAM ET SA SEGUIDO. Adam et sa lignée.

SEGUR, RO, *adj.* Sûr, re, certain, indubitable.

PEL SEGUR, *loc. adv.* Pour sûr, assurément, certainement.

SEIGNE, *s. m.* Seigneur.

NOSTRE-SEIGNE. Notre-Seigneur, Dieu et Jésus-Christ.

NOSTRE-SEIGNET, *dim.* Notre-Seigneur Jésus-Christ.

SEIGNOU, *s. m.* Seigneur, souverain.

SEIGNOURESSO, *s. f.* Seigneuresse, souveraine.

SEIGNOURESSO DEL CÈL. La Vierge Marie.

SEIGNOUR DIU! Sorte d'exclamation. Seigneur Dieu!

SEIGNOURIO, *s. f.* Seigneurie.

SEILLOU, *s. m.* Sillon.

LE PETIT SEILLOU DE SOUS POTS. Le petit sillon de ses lèvres.

SEL, contraction de SE LE. — *V.* SE.

SEMBLA, *v. a.* et *n.* Sembler, paraître, ressembler.

SEMBLABLE, *adj.* Semblable.

FA LE SEMBLABLE. Faire de même.

SEMBLAN, *s. m.* Semblant, apparence.

FA SEMBLAN. Faire semblant, feindre.

SEMENA, *v. a.* Semer, répandre.

SEMENAT, DO, *part. p.*

SEMENAT, *s. m.* Champ nouvellement ensemencé.

BIRA DEL SEMENAT. Chasser des terres nouvellement ensemencées les animaux préjudiciables; *fig.*, mettre hors de combat, mettre à mort.

SENCIO, *s. f.* Science.

GAYO-SENCIO, *s. f.* Gaie-Science; la poésie romane, ainsi dénommée par l'école de Toulouse, instituée en 1323; la poésie.

SENECHAL, *s. m.* Palais du Tribunal, dont le Sénéchal était le chef.

SENESCHAUSSÈO, *s. f.* Sénéchaussée.

SENIL, *s. m.* Serin méridional.

SENS, *s. m.* Sens, le bon sens, la raison.

SENS et SENSE, *prép.* Sans. — *V.* SES.

SENTENÇO, *s. f.* Sentence.

SENTI, *v. a.* Sentir, s'apercevoir, connaître.

SE SENTI, *v. r.* Se sentir.

SENTI A. Exhaler, répandre une odeur.

SENTI A LA RAUSO. Exhaler l'odeur de la lie de vin, du vin.

SENTIMEN, *s. m.* Odorat.

PER NOUS MUSQUA LE SENTIMEN. Pour nous musquer (parfumer) l'odorat.

SENTINÈLO, *s. f.* Sentinelle.

SÈPT, *adj. num.* Sept.

SERBI, *v. a.* Servir, être utile, favorable, rendre des soins assidus, faire la cour, servir à table.

SERBIT. DO, *part. p.*

QUAND MOUN TENS SIO SERBIT. Quand ma dernière heure sera venue.

SERBICI, *s. m.* Service.

SERBICIAL, *s. f.* Garde-malade, se dit surtout de la garde d'une femme en couches.

SERBITOU, *s. m.* Serviteur, domestique.

SERRITOU, *s. m.* Serviteur, formule de civilité.

SERBI-TURC, dit ironiquement pour *Serbitur*, serviteur.

SERENADO, *s. f.* Sérénade.

SERENO, *s. f.* Serein, vapeur humide et froide de la nuit.

E GOURRINAT PER LA SERENO, TOUTO LA SANTO DE LA NÈIT. J'ai erré, par le serein, toute la durée de la nuit.

SERENO, *s. f.* Sirène, monstre que la Fable représentait moitié femme et moitié poisson, et dont les chants fascinateurs attiraient les navigateurs sur les écueils de la mer de Sicile.

SERNAILLO, *s. f.* Lézard gris des murailles.

SÈRP, *s. f.* Serpent.

SERPEN, *s. m.* Serpent.

SERPOUILLET, *s. m.* Serpolet, plante aromatique.

SÈRRO, *s. f.* Chaîne de montagne, de colline.

A TOUTO SÈRRO. Tout à travers les monts, par le plus court chemin.

SÈRS, *s. m.* Vent du Nord-Ouest.

SES, *prép.* Sans. — *V.* SENS.

SET, *s. f.* Soif.

SÈXE, *s. m.* Sexe.

SI

SI, *adv. d'affirmation.* Si, oui, oui bien, oui vraiment.

QUE SI. Que oui, tout de même.

SI, *pron.* Soi, lui.

SI METIS. Lui-même.

SIAU, *adj.* Doux, calme, paisible.

SIAUET, *dim.*

TOUT SIAU, TOUT SIAUET. Tout doucement, sans bruit.

SIBADO, *s. f.* Avoine.

MANJO SIBADO. Se dit de celui qui n'a pas deviné au jeu de la Main-

Chaude, et qui est condamné à recommencer la partie; par extension, être obligé de recommencer. — *V.* CIBADO.

SIBYLLO, *s. f.* Sibylle, sorte de prophétesse chez les anciens.

SICILO, *s. f.* La Sicile, grande île de la Méditerranée.

SIÈCLE, *s. m.* Siècle.

SIÈJO, *s. f.* La Vandoise, poisson d'eau douce.

SIÈS, *adj. num.* Six.

SIÈS BINS, *adj. num.* Cent vingt.

SIÈSGE, *s. m.* Siège, place forte.

SIÈTI, *s. m.* Siège, juridiction de juges.

SIÈTIS ROYALS. Sièges royaux.

SIÈTO, *s. f.* Assiette.

SIEUR, *s. m.*, du français, Sieur, que l'on prononçait *Siur*.

SIGNA, *v. n.* Signer, apposer sa signature.

SIGNE, *s. m.* Signe.

SIL, *s. m.* Sourcil. — *V.* SILHO.

SILENCI, *s. m.* Silence.

SILHO, *s. f.* Sourcil.

SIMPLE, PLO, *adj.* Simple, sans ornement.

SIMPLESSO, *s. f.* Simplesse, simplicité, ingénuité.

SINÈDOQUICOMEN, *adv.* Conformément à la figure de rhétorique nommée Synecdoque, par laquelle on prend le genre pour l'espèce, l'espèce pour le genre, le tout pour la partie, la partie pour le tout.

SINGLA, *s. m.* Sanglier.

SIRO, *s. m.* Sire, titre donné aux souverains.

SIROP, *s. m.* Sirop.

SIROP DE CHAY, SIROP DE MOUSCAILLOUS, SIROP DE SOUQUETO. Le vin.

SIROP DE PATIENÇO. Vertu qui fait prendre patience.

SISCLET, *s. m.* Loquet.

SIU, *adj. poss. m.* et *f.* Sien, sienne.

SO

SO, *pron. démonstratif.* Ce, cela.

SOBRE, *s. m.* Sobre, tempérant dans le boire et le manger.

SOBRO, *s. f.* Reste, excédant, surplus.

DE SOBROS, *loc. adv.* De trop, en excès.

PER SOBROS DE PLASE. Par surcroît de plaisir.

SOISSANTO, *adj. num.* Soixante. — *V.* SOUANTO.

SOL, *s. m.* Sol, terre, localité, pays.

PEL SOL. A terre.

LE SOL MOUNDI. Le pays toulousain.

SOL, *s. m.* Aire à battre les grains.

SOLBRE, *v. a.* Mouiller, tremper.

SOLITUDO, *s. f.* Solitude.

SOLO, *s. f.* Sole, poisson de mer.

SON, *s. f.* Sommeil; *fig.*, la mort. — *V.* NINO-SON et PRIM-SON.

SOOU, *s. m.* Sol, sou, petite monnaie valant douze deniers de France.

SOOU MERCAT. Sou marqué, petite monnaie qui valait six liards.

SOPHI, *s. m.* Schah, souverain de la Perse.

SOR, *s. f.* Sœur.

SOURRETO, *dim.* — *V.* SOURRETO.

SORTO, *s. f.* Sorte, manière.

SOU, *s. m.* Son, ce qui frappe l'ouïe, son des instruments de musique; expression de la voix humaine.

SOUANTO, *adj. num.* Soixante. — *V.* SOISSANTO.

SOUBARBADO, *s. f.* Coup de main appliqué sous le menton.

SOUBEN, *adv.* Souvent.

SOUBENENÇO, *s. f.* Souvenance, souvenir.

SOUBENI, *s. m.* Souvenir, mémoire

SOUBENI (SE), *v. r.* Se souvenir, garder la mémoire.

SOUBIRAN, NO, *adj.* Souverain, ne.

SOUBRA, *v. n.* Avoir en excès, de reste, plus qu'il n'en faut.

SOUBRAT, *part. p.* Abondant, riche.

SOUBRAT EN BÈLOS PARAULETOS. Riche en belles expressions, en parlant du langage de Toulouse.

QUE LI'N SOUBRÈC ? Que lui en resta-t-il ?

SOUCI, *s. m.* Souci, chagrin, sollicitude.

SOUCI, *s. m.* Souci des jardins (*Calendula officinalis. L.*).

SOUCI. Le Souci d'argent, donné en prix par l'Académie des Jeux-Floraux. — *V.* GAUCH et CLYTIO.

SOUCO, *s. f.* Cep de vigne.

SOUQUETO, *dim.*

SOUFLA, *v. n.* Souffler, souffler aux oreilles de quelqu'un.

SOUFLA, *v. a.* Souffler, boire.

SOUFLA LE MOUST AL CHAY. Boire le moût, le vin doux, au chai.

SOUFLET, *s. m.* Souflet, coup de main sur la joue.

SOUILLOU, *s. m.* Souillon de cuisine.

SOUL, LO, *adj.* Seul, seule.

SOULET, *dim.*

SOULADO, *s. f.* Airée, quantité de gerbes étendues sur l'aire pour être battues; *fig.*, nombre de personnes ou d'animaux abattus.

SOULAS, *s. m.* Soulas, soulagement, consolation, récréation.

SE FA SOULAS, SE TENI SOULAS. Se donner consolation, soulagement.

SOULATJA, *v. a.* Soulager.

SOULBABLE, *adj.* Solvable.

SOULBUT, DO, *part. p.* de SOLBRE, tremper. Trempé, trempée.

SOULDAT, *s. m.* Soldat.

SOULEIL et SOULEL, *s. m.* Soleil.

SOULEILET, *dim.*

AL SOULEL COULC. Au coucher du soleil.

SOULEL LEBAN, *s. m.* Le Levant, l'un des quatre points cardinaux.

SOULFINA, *v. a.* Flairer.

SOULICITA, *v. a.* Solliciter.

SOULITARI, *adj.* Solitaire.

SOULOMEN, *adv.* Seulement, à cause de.

SOUMBRE, BRO, *adj.* Sombre.

SOUN, *adj. poss.* Son, sa.

SOUNA, *v. a.* Sonner, faire entendre, jouer d'un instrument de musique, appeler.

SOUNA LAS CANARILHOS. Jouer le vieux air de danse, nommée les *Canaries*.

SOUNARIO, *s. f.* Sonnerie.

SOUNET, *s. m.* Sonnet, genre de poésie.

SOUNGE, *s. m.* Songe, rêve.

SOUNJA, *v. n.* Songer, penser, réfléchir, avoir dessein de.

SOUNJAYRE, *s. m.* Songeur, rêveur.

SOUNQUE et SOUNQUO, *prépos*

Excepté, sauf, hormis; n'était que, sinon que, rien que.

SOUPA, *v. n.* Souper.

SOUPLESSO, *s. f.* Souplesse.

SOUPLESSOS, *s. f. pl.* Tours de souplesse.

SOUPO, *s. f.*, et SOUPOS, *s. f. pl.* Soupe.

SOUPETO, *dim.*

SOUQUETO, *s. f.*, *dim.* de SOUCO, cep, pied de vigne.

SQURDOMEN, *adv.* Sourdement, à la sourdine.

SOURRETO, *s. f.*, *dimin.* de SOR, sœur.

SOURTI, *v. n.* Sortir, se montrer, paraître.

QUE SORT DE S'ESPLANDI. Qui vient de s'épanouir.

SOURTIDO, *s. f.* Sortie.

SOUSPIR, *s. m.* Soupir.

SOUSPIR, *s. m.* Soupir, terme de musique.

SOUSPIRA, *v. n.* Soupirer, pousser des soupirs.

SP

SPAURI, *v. a.* Épouvanter.

SPAURIT, DO, *part. p.* — *V.* ESPAURI.

SPECIAL, LO, *adj.* Spécial, le.

SPLANDI, *v. a.* Épanouir.

SPLANDIT, DO, *part. p.* — *V.* ESPLANDI.

SQ

SQUÈR, RO, *adj.* Gauche. — *V.* ESQUÈR.

ST

STANÇO, *s. f.* Stance, nombre déterminé de vers qui, formant un sens complet, se répète dans toute la pièce.

STÈRS, SO, *adj.* Pur, pure, sans mélange.

STROPHO, *s. f.* Strophe, stance d'une ode, etc.

SU

SUBJÈT, *s. m.* Sujet, cause, motif. — *V.* SUTGÈT.

SUBRE, *prép.* Sur, dessus, par-dessus.

SUBRECÈL, *s. m.* Ciel de lit.

SUBREPAGA, *v. a.* Surpayer, payer une chose au-dessus de son prix réel.

SUBREPAGAT, *part. p.*

SUBREPES, *s. m.* Excédant de poids, plus que le poids, surcroît.

SUBBROUNDA, *v. n.* Surnager.

SUBSISTANÇO, *s. f.* Subsistance; les vivres des soldats.

SUBTIL, LO, *adj.* Subtil, le, artificieux, se.

SUC, *s. m.* Suc.

ACO N'A NI SUC NI MUC, *loc. adv.*, qui sert à exprimer la non-valeur d'une chose : Cela n'a ni suc ni parfum.

SUCRAT, DO, *part. p.* de SUCRA, sucrer. Sucré; *fig.*, personne qui fait la difficile, la timorée.

SUCRE, *s. m.* Sucre.

Fig., PANA LE SUCRE DEL REPAUS. Dérober la douceur du repos.

SUFFRI, *v. a.* Souffrir, supporter, endurer.

SU, *prép.* Sur dessus

SUL, syncope de *Su le.* Sur le. — *V.* SUR et SUS.

SUPÈRBE, *adj.* Superbe, beau, magnifique, orgueilleux.

SUPERFLU, *adj.* Superflu.

SUPPOSITUM, de *Suppositus, a,*

um, *part. p.* du verbe *suppono*, mis à la place, substitué.

SUR, *prép.* Sur, à propos de, touchant.

SUR L'AYRE. Sur l'air.

SUR LE RAMELET MOUNDI. A propos du Bouquet toulousain.

SURPRENE, *v. a.* Surprendre.

SURPRES, *part. p.*

SURTOUT, *adv.* Surtout, principalement.

SUS, *prép.* Sur, dessus.

EN SUS. En haut.

SUS ASSO. Sur ce, à ce propos.

SUSTANCIO, *s. f.* Substance.

SUSTENI, *v. a.* Soutenir, affirmer qu'une chose est vraie.

SUTGÈT, *s. m.* Sujet, cause, motif; matière sur laquelle on écrit. — *V.* SUBJÈT.

SUTGÈT, *adj.* Sujet, assujetti à une autorité qui gouverne.

SUZA, *v. n.* Suer, transpirer.

SUZARI, *s. m.* Suaire.

SUZOU, *s. f.* Sueur.

T

TA

TA, *adj. poss. f.* Ta; *plur.* Tas. — *V.* TOUN.

TA, *adv.* Tant, autant, si. — *V.* TANT.

TA-TA-TA-TA. Onomatopée pour rendre le bruit que fait le marteau en frappant rudement à une porte.

TABAR, *s. m.* Taon, insecte diptère; les femelles sont avides du sang des animaux; les mâles butinent sur les fleurs.

TABE et TABES, *adv.* Aussi, également.

TABÈRNO, *s. f.* Taverne, cabaret.

TABI-CAILHOL, *s. m.* Dénomination de bœuf, en général.

UNO LENGO SALADO DE TABI-CAILHOL. Une langue salée de bœuf. — *V.* CAILHOL.

TABLÈAU, *s. m.* Tableau.

TABLETOS, *s. f. pl.* Tablettes, agenda portatif.

TACA, *v. a.* Tacher, salir.

TACAT, DO, *part. p.*

TACETOS, *s. f. pl.* Basques du pourpoint.

TAFATAS, *s. m.* Taffetas.

TAHUT, *s. m.* Bière, cercueil.

TAILH, *s. m.* Taillant.

LE TAILH D'UN COUTÈL. Le taillant d'un couteau.

A BÈL TAILH, *loc. adv.* — *V.* TAL et TALH.

TAILLA, *v. a.* Tailler, trancher, couper, façonner, sculpter.

TAILLAT, DO, *part. p.*

TAILLAT DE PÈYRO MARMO. Taillé dans du marbre; *fig.*, resté insensible.

TAILLADOU, *s. m.* Volet, tablette sur laquelle on trie des choses menues.

TAILLEUR, *s. m.* Tailleur, on prononçait *Taillur*.

TAIGNE, *v. n.* Appartenir, dépendre.

SE TAIGNE. Être lié par la parenté.

LE LENGATGO DE TOULOUSO SE TAING DAN LE LATI. La langue toulousaine a des liens de parenté avec le latin.

TAL et TALH, *s. m.* Taillant, tranchant.

A BEL TAL, *loc. adv.* Indistinctement, sans exception, indifféremment.

TAL, LO, *adj.* Tel, telle, pareil, semblable.

TAL QUE. Tel que, semblable.

TALÈAU, *adv.* Sitôt, aussitôt, incontinent.

TALÈAU QUE, *loc. conj.* Aussitôt que, dès que.

AUTALÈAU. Aussitôt.

TALEN, *s. f.* Faim.

TALOMEN, *adv.* Tellement.

TALOU, *s. m.* Talon.

BIRA LES TALOUS. Montrer les talons, s'enfuir.

TALOU. Talon de soulier.

TALOUNA, *v. a.* Talonner, poursuivre de près.

TALPO, *s. f.* Taupe.

TAM, *s. m.* Le brou des noix; *fig.*, l'écorce, l'enveloppe.

TAMBOURI, *s. m.* Tambour.

TAMBOURI DE GUÈRRO. Tambour de guerre.

TANCA, *v. a.* Fermer, enfermer, boucher.

TANCAT, DO, *part. p.*

TANT, *adj.* Tant, autant, aussi nombreux.

TANTIS, *adj. pl.* Plusieurs, un grand nombre.

TANT, *adv.* Tant, d'autant.

TANT MAY, *adv. comp.* D'autant plus.

TANT ET MAY. Tant et plus.

TANT PLUS. D'autant plus.

TANT QUE. Tandis que.

TANT QUE DE DIU POUSQUÈC. Autant qu'il plût à Dieu de lui en donner le pouvoir. « Autant qu'il put, de toute sa force. » (DOUJAT.)

TANTARO, *s. f.* Expression employée dans cette locution : FA LA TANTARO. Prendre ses ébats.

TANTOS, *adv.* Tantôt, naguère, tout à l'heure, il y a peu de temps, bientôt.

TANTOS, *adv.* exprimant l'alternative. Tantôt.

TAPAUC, *adv.* D'ailleurs, en outre, aussi bien, non plus.

TAPIS, *s. m.* Tapis.

TAPISSA, *v. a.* Tapisser.

TAPISSAT, *part. p.*

TAPLA, *adv. comp.* Aussi bien.

TAQUIN, *adj.* Taquin.

TARARAIGNO, *s. f.* Araignée.

TARI, *s. m.* Le tarin ordinaire, oiseau.

TARO, *s. f.* Tare, vice, défaut.

TARRIBLE, BLO, *adj.* Terrible.

TARI, *v. n.* Tarir.

TARGO, *s. f.* Façon, manière d'être, maintien, air, démarche.

TARRIDA, *v. a.* Agacer, exciter, harceler.

TARRIS, *s. m.* Brasier, bassin où l'on met de la braise pour échauffer une chambre.

TABTUGO, *s. f.* Tortue.

TASSETO, *dim.* de TASSO, tasse.

TASSO, *s. f.* Tasse, vase qui sert à boire.

TASTA, *v. a.* Tâter, goûter, essayer.

TAULO, *s. f.* Table, table à manger;

planche où l'on met la pâte portée au four.

TAULO COUFADO. Table somptueuse.

TAULO, *s. f.* Planche, carré de jardin.

TAYS, *s. m.* Blaireau.

TE

TE, *pron. pers. m.* et *f.* Te, toi.

TEAULADO, *s. f.* Toiture, toit.

TELO, *s. f.* Toile.

TELO, *s. f.* Toile sur laquelle on peint, tableau.

TEMOIN, *s. m.* Du français, témoin.

TEMPÈSTO, *s. f.* Tempête.

TEMPLE, *s. m.* Temple.

Fig., LE TEMPLE DE MEMORIO. Le temple de mémoire, souvenir de ce qui reste de grand, d'honorable.

TEMPOUROS, *s. f. pl.* Les Quatre-Temps de l'Église, imposant le jeûne.

TEMS, *s. m.* Temps, durée, saison.

BÈL TEMS A. Il y a longtemps.

TEMS QUE DIU N'AJO. L'ancien temps, le temps passé, jadis, autrefois.

TENÈBROS, *s. f. pl.* Ténèbres, obscurité profonde.

TENGAN ET TENGAN, *loc. adv.* Tenant-tenant, troc pour troc.

FA TENGAN ET TENGAN. Faire un troc où l'on se dessaisit simultanément des objets troqués.

TENGUDO, *s. f.* Tenue, durée, en parlant du temps.

DE TENGUDO, *loc. adv.* Avec durée, avec persistance.

TENI, *v. a.* et *n.* Tenir, avoir en main, posséder, occuper, regarder, considérer.

TENI A. Tenir à, s'appliquer à.

TENI DE. Tenir de, recevoir de.

TENI BOU. Tenir bon, résister, se défendre.

SE TENI, *v. r.* Se tenir.

DEBÈS EL ME BOLI TENI. Je veux m'en tenir à lui.

TENILHO, *s. f.* Telline, petite coquille bivalve, marine.

TENS, *s. m.* Temps. — *V.* TEMS.

TENTACIU, *s. f.* Tentation.

TENTAT, *s. m.* « Se dit pour ATTENTAT. » (DOUJAT.) Attentat.

TEOULE-CANAL, *s. m.* Tuile à canal, tuile creuse employée à couvrir les bâtiments.

TEQUILLA, *v. n.* Monter en fruit, en gousse (*Teco*). Se dit des légumes, de la fève, etc.

TERRÈSTRE, *adj.* Terrestre.

TÈRRO, *s. f.* Terre, terrain cultivé, contrée.

TÈRRO MAYRE. La terre mère, qui nous fait vivre, la terre nourrice.

TÈRRO DE L'AULE, *juron.* Terre du Mauvais, pour éviter de dire Terre du diable.

TÈRROS, *s. f. pl.* Terres, étendue de pays.

LAS TÈRROS DE PAPHOS. Les terres de Paphos (île de Chypre), célèbres par le culte de Vénus et de l'Amour.

TÈRROS SOUBIRANOS. Terres appartenant à la couronne.

TÈRRO-NOBO, *s. n.* Terre-Neuve, île de l'Amérique du Nord.

TESSOU, *s. m.* Porc, pourceau.

TESSOUNA, *v. n.* Cochonner, mettre bas, en parlant d'une truie.

TÈST, *s. m.* Tesson, débris de poterie.

TÈSTO, *s. f.* Tête.

TÈSTO-NUT. Nu-tête.

TÈSTOMEN, *s. m.* Testament.

TESTOU, *s. m.* Teston, monnaie de France frappée sous Louis XII, sur laquelle était gravée la tête du roi. Le Teston valait dix-neuf sous et demi sous Louis XIII. (RICHELET.)

TEUGNE, GNO, *adj.* Ténu, ue, mince, menu, délié.

TI

TIFFO-TAFO. Locution employée pour exprimer l'envie, difficile à contenir, que l'on a de faire ou de dire une chose.

TIGRE, *s. m.* Tigre, mammifère carnassier.

TILHAC, *s. m.* Tillac, pont d'un navire.

TINDA, *v. n.* Tinter, résonner, retentir.

TINDOUS, *s. m. pl.* Pièces de bois sur lesquelles on assied les barriques dans les celliers.

TINETO, *s. f.* Cuvette servant de réservoir à l'encre dans une écritoire.

TINO, *s. f.* Cuve à vendange.

TINT, *s. m.* Teint.

TINTA, *v. a.* Teindre.

TINTANSOYO GORJO-LIZ, *s. m.* Poupin, goinfre. « C'est comme qui dirait le fils de la poule blanche. » (DOUJAT.)

TINTÈINO, *s. f.* Caprice, humeur, fantaisie.

TINTO, *s. f.* Couleur noire capable de salir; encre à écrire.

TINTURO, *s. f.* Teinture.

TIRA, *v. a.* Tirer, amener vers soi ou après soi, faire sortir, faire paraître, montrer.

TIRA. Lancer des armes de trait.

TIRA DE L'ARC. Tirer de l'arc.

Fig., TIRA AL BOUGNOU DE L'AUNOU. Avoir pour but l'honneur.

TIRA COUSTIÈ. Tirer de côté, manquer le but.

TIRA. Lancer, jeter.

TIRA DE NEAUSSADOS. Lancer des pelotes de neige.

TIRA PARTIT, TIRA ABANTATGE. Tirer parti, tirer avantage.

TIRA COUNSOULACIU. Tirer consolation.

TIRA DE SOUCI. Tirer de peine.

TIRA. Peindre, décrire.

PER TIRA quicon de bèl, la plumo bal be le pincèl.

SE TIRA, *v. r.* Se dégager, sortir.

TIRADO, *s. f.* Traite, étendue de chemin que l'on fait sans s'arrêter.

TOUT D'UNO TIRADO. Tout d'une traite.

TIRAT, *part. p.* de TIRA, tirer.

SIGNE TIRAT DE LA CALOU Signe déduit de la chaleur.

TIRETO, *s. f.* Tiroir.

TIRO-QUI-POT, *loc. adv.* Avec émulation, à qui mieux mieux.

TISOU, *s. m.* Tison.

TITITITI, TATATA. Se dit pour exprimer les propos des personnes qui parlent mal des uns et des autres.

TITRE, *s. m.* Titre.

TIU, *adj.* Tien, qui est à toi, qui t'appartient.

TO

TOC, *s. m.* Heurt, et aussi le son qui en résulte.

TOC DES TAMBOURIS. Bruit, son des tambours.

TOC-ET-TOC, *loc. adv.* Attenant, continu, joignant.

TOCASE, *s. m.* Anier de moulin.

TOCOSSEN, *s. m.* Tocsin, alarme.

TOME, *s. m.* Tome, volume faisant partie d'un ouvrage imprimé.

TOR, *s. m.* Gelée.

TORSE, *v. a.* Tordre.

TORT, *s. m.* Tort, ce qui est contraire au droit, à la justice.

TORT, *s. m.* Tort, dommage, préjudice.

FA TORT. Faire du tort à quelqu'un.

TOTUS-ALBUS, *s. m.* En latin, *Totus albus*, tout blanc, le Narcisse multiflore, plante d'ornement.

TOUALHO, *s. f.* Nappe.

TOUCA, *v. a.* Toucher, tâter.

TOUCAN. Touchant, joignant.

TOUTIS TOUCANS. Très rapprochés, en grand nombre.

TOUCA. Jouer d'un instrument.

TOULOUSAN, NO, *adj.* Toulousain, ne, de Toulouse.

TOULOUSENC, CO, *adj.* Toulousain, ne.

TOULSA, *s. m.* Ancienne monnaie de Toulouse valant deux tournois. (BORÈL.)

TOUMBA, *v. n.* Tomber, choir.

TOUMBAT, DO, *part. p.*

TOUMBA EN DEBRENBIÈ. Tomber dans l'oubli.

TOUMBARÈL, *s. m.* Tombereau.

TOUMBO, *s f.* Tombe.

TOUN, *adj. poss. m.* et *f.* Ton, ta; *pl.*, TOUS.

TOUNDRE, *v. a.* Tondre.

TOUNDUT, *part. p.*

TOUPI, *s. m.* Petit pot de terre.

TOUPINET, *dim.*

TOUPINAMBOUS, *s. pl.* Topinambous, peuplade du Brésil.

TOUPINAT, *s. m.* Plein un *toupi*, un petit pot.

TOUR, *s. f.* Tour, bâtiment très élevé, bâtiment de défense.

TOUR, *s. m.* Tour, circuit, circonférence.

TOUR DE CAP. Façon de tourner et de retourner la tête.

TOUR. Action qui exige de l'agilité, de la souplesse de corps, etc.

FARAN CENT TOURS. Ils feront cent tours de souplesse.

FA LE TOUR DE. Faire le tour de.

A SOUN TOUR. A son tour, à tour de rôle.

TOURMENT, *s. m.* Tourment.

TOURNA, *v. a.* et *n.* Tourner, revenir.

TOURNAT, DO, *part. p.*

S'EN TOURNA, *v. r.* S'en revenir, se retirer.

TOURNEJA, *v. a.* Tourner autour, tout autour, faire le tour.

TOURNEJA, *v. a.* Rouler, tourner de côté et d'autre.

TOURNEJO SOUN EILLET. Il roule ses yeux, en parlant de Jésus naissant.

TOURRA, *v. a.* Geler, glacer.

TOURRAT, *part. p.*

TOURRADIS, *s. m.* Époque des grands froids de l'hiver, des gelées.

TOURRADO, *s. f.* Gelée, froid avec glace.

TOUSTOU, NO, *s. m.* Poupon, ne, mignon.

TOUSTOUNET, TO, *dim.*

TOUT, *s. m.* Tout, une chose considérée en son entier.

UN TOUT DE PERFECCIU. Un tout parfait.

TOUT, *adv.* Tout, tout à fait, complètement, totalement.

EN TOUT et DE TOUT. En toutes choses et partout.

PERTOUT. Partout.

TOUT ET JAMAY. Jamais, à tout jamais.

TOUT U, *loc. adv.*, mis pour TOUT UN. Même chose.

AMOUR ET RE ME SOUN TOUT U. Amour et rien me sont même chose.

TOUT, TOUTO, *adj.* Tout, toute; au *pl.*, TOUTIS, et par exception, TOUTS.

TOUTJOUN, *adv.* Toujours, continuellement.

TR

TRABA, *v. a.* Entraver, mettre des obstacles. des entraves.

TRABAT, *part. p.*

TRABERSA, *v. a.* Traverser.

TRABÈRSO, *s. f.* Traverse, obstacle, empêchement.

TRABÈS, *s. m.* Travers.

PEL TRABÈS, *loc. adv.* A travers.

A TRABÈS, *loc. adv.* A travers.

DE TRABÈS, *loc. adv.* De travers.

TRABUCA, *v. n.* Trébucher, broncher.

TRAC ! interjection pour marquer une action subite.

TRACHA (SE), *v. r.* Se trahir, avec le sens de faire connaître sa retraite.

TRAFICO, *s. f.* Trafic, commerce.

TRAFIQUANT, *s. m.* Trafiquant, commerçant.

TRAGE-COMEDIO, *s. f.* Tragi-comédie.

TRAMBLA, v. *n.* Trembler.

TRAMBLOMEN, *s. m.* Tremblement.

TRAMBLOMEN DE TERRO. Tremble, ment de terre.

TRAMETRE, *v. a.* Transmettre, mander.

TRANDOL, *s. m.* Balancement, balançoire, escarpolette.

TRANDOULA, *v. n.* Trembler, trembloter.

TRANDOULA AL BENT. Se balancer au gré du vent.

TRANSFOURMA, *v. a.* Transformer, métamorphoser.

TRANSFOURMAT, DO, *part. p.*

TRAQUANART, *s. m.* Ancienne-ment *Traquenard*, cheval.

LES TRAQUANARTS DEL SOULEL. Les quatre chevaux attelés au char d'Apollon.

TRASSO, *s. f.* Trace, empreinte, voie, chemin.

TRATA, *v. n.* Traiter, parler de, s'entretenir.

TRATA, *v. a.* Régaler.

SE TRATA, *v. r.* Se régaler.

TRATOMEN, *s. m.* Traitement, régime.

TRATOMEN, *s. m.* Traitement, manière de traiter quelqu'un.

TRAUC, *s. m.* Trou.

TRAUC DEL GAT, *s. m.* Chatière.

TRAUCA, *v. a.* Trouer, percer.

TRAUCAT, *part. p.*

TRAUQUET, *s. m.*, *dim.* de TRAUC, trou.

TRAYDOURICI, *s. m.* Trahison.

DE TRAYDOURICI. Par trahison.

TRAYRE, *v. a.* Jeter, lancer; ôter, arracher.

TRAYT, *s. m.* Trait, javelot, flèche.

TRAYTE, *s. m.* Traître.

TRAYTOMEN, *adv.* Traîtreusement.

TREBA, *v. n.* Hanter, fréquenter.

TREBOULA, *v. a.* Troubler.

TREBOULAT, DO, *part. p.*

TREDOULA, *v. n.* Grelotter, trembler de froid, de peur.

TREGINIÈ, *s. m.* Voiturier, commissionnaire.

TREMOULA, *v. n.* Trembler, trembloter, frissonner, palpiter.

TREMOULIS, *s. m.* Tremblement.

FA LE TREMOULIS. Être pris de tremblement.

TREMUDA, *v. a.* Transformer, métamorphoser.

SE TREMUDA. Se transformer, se métamorphoser.

TRENÈL, *s. m.* Tresse de cheveux.

TRENTO, *adj. num.* Trente.

TREPA, *v. n.* Trépigner d'impatience.

TREPEJA, *v. a.* Piétiner, fouler aux pieds.

TREPI, *v. a.* Fouler; se dit des raisins piétinés avant d'être mis en cuve.

TREPI AS PÈS. Fouler aux pieds.

TRES, *adj. num.* Trois.

TRESIÈME, MO, *adj. num.* Troisième.

TRESOR, *s. m.* Trésor.

TRESPASSA, *v. n.* Trépasser.

TRESPASSAT, *part. p.*

TRESPOURTA, *v. a.* Transporter; *fig.*, animer.

TRESPOURTAT, *part. p.*

TRESSO, *s. f.* Tresse de cheveux.

TRÈT, *s. m.* Trait, action, fait, événement, procédé.

TRETZE, *adj. num.* Treize.

TRETZE, *adj. num.* Treizième.

TRIA, *v. a.* Trier, choisir.

TRIAT, DO, *part. p.*

TRIBAIL, *s. m.* Travail.

TRIBAILLA, *v. a.* Travailler

TRIBAILLADOU, *s. m.* Ouvrier travaillant les terres.

TRIBUT, *s. m.* Tribut.

TRICHOT, *s. m.* Tricheur, qui triche, qui trompe au jeu.

TRICOUN, *s. m.* Trigone, assemblage de trois objets.

TRIGA, *v. impersonnel.* Tarder.

TRIGOUSSA, *v. a.* Traîner.

TRIMÈSTRE. *s. m.* Trimestre.

LE TRIMÈSTRE DIU. Le Dieu trimestriel, le Printemps.

TRINC, *s. m.* Train, manière de vivre, état de maison.

TRINCA, *v. a.* Trancher, rompre, briser.

TRINFLA, *v. n.* Triompher.

TRINFLE, *s. m.* Triomphe.

TRINFLE DE FLOUS. Atout de trèfles, au jeu de cartes.

TRIO, *s. f.* Triage, choix.

TRIOUMPHE, *s. m.* Triomphe.

EN TRIOUMPHE. En triomphe.

TRIOUMPHE, *s. m.* Triomphe, succès obtenu dans des Académies, principalement à celle des Jeux-Floraux.

TRIPO, *s. f.* Boudin.

TRIPOU, *s. m.* Un boudin, petite portion de boudin dont les deux bouts sont fermés et noués.

TRISTE, TO, *adj.* Triste.

TRISTESSO, *s. f.* Tristesse.

TROP, *adv. de qualité.* Trop, avec excès.

TROP, *s. m.* Trop, l'excédant, le superflu.

TROPIS, POS, *adj. pl.* Trop nombreux, ses.

TROS, *s. m.* Tronçon, tranche, gros morceau.

TROS. Pris en mauvaise part.

UN TROS DE CANABIÈRO. Un tronçon de roseau mis aux mains de Jésus, comme sceptre, par dérision.

TROUBA, *v. a.* Trouver, juger, rencontrer.

TROUBAT, *part. p.*

SE TROUBA, *v. r.* Se trouver, se sentir.

TROUBLA, *v. a.* Troubler.

TROUBLAT, *part. p.*

TROUETO, *s. f.* Truite, poisson d'eau douce.

TROUGNO, *s. f.* Trogne, mine refrognée.

TROUMPA, *v. a.* Tromper, duper, décevoir.

TROUMPAT, *part. p.*

TROUMPETA, *v. a.* Trompeter, proclamer.

TROUMPETAT, *part. p.*

TROUMPIL, *s. m.* Sabot, sorte de toupie que l'on fait tourner à coups de courroies.

FA DANSA LE BRALLE DEL TROUMPIL. Faire danser le branle du sabot, c'est battre quelqu'un à coups de courroies.

TROUMPUR, RO, *adj.* Trompeur, trompeuse.

TROUNA, *v. impersonnel.* Tonner.

TROUNC, *s. m.* Tronc, tronçon d'arbre; éclat de bois, écharde entrée dans les chairs.

TROUNEIRE et TROUNEYRE, *s. m.* Tonnerre.

TROUPÈL, *s. m.* Troupeau.

TROUPÈL LANUT. Troupeau de bêtes à laine.

TROUPO, *s. f.* Troupe, multitude.

TROUSSA, *v. a.* Trousser, retrousser.

TROUTA, *v. n.* Trotter, aller et venir.

TRUC, *s. m.* Coup, choc, coup de marteau frappé à une porte.

TRUCA, *v. a.* Frapper.

TRUFA (SE), *v. r.* Se moquer, se gausser de quelqu'un.

TRUFANDIÉ, RO, *adj.* Moqueur, moqueuse.

TRUFO, *s. f.* Truffe noire, champignon souterrain.

TRUFO, *s. f.* Moquerie, raillerie.

EN TRUFOS. Par moquerie.

TRUFO-TRUFAN, *loc. adv.* En se moquant.

TRUM, *adj.* Obscur, sombre.

TRUMADO, *s. f.* Temps disposé à la tempête, qui obscurcit le ciel.

TRUQUET, *s. m., dim.* de TRUC, du bruit que font les écus en les comptant.

PAGA TRUQUET, *loc. adv.* Payer comptant. (DOUJAT.)

TU

TU, *pron. pers. m.* et *f.* Tu, toi.

TUA, *v. a.* Tuer, éteindre.

TUO LE LUM DES TRES BOURDOUS. Éteint l'éclat de la constellation des Trois-Rois.

Fig., LE PECAT TUO L'ARMO. Le péché est la mort de l'âme.

TUCOULET, *s. m.* Monticule, butte.

TUFO, *s. f.* Touffe de cheveux; ancienne coiffure de femme.

BIBLIOTHÈQUE TOULOUSE

TULIPAN, *s. m.* Tulipe, plante d'ornement.

TUMA, *v. a.* Cosser, se heurter la tête l'un contre l'autre.

TUPÈL, *s. m.* Petite butte, élévation de terrain, sommet de coteau, de montagne.

TURBOT, *s. m.* Turbot, poisson de mer.

TURC, *s. m.* Turc.

LE GRAN TURC. Le grand Turc, l'empereur de Turquie.

TURMENTA, *v. a.* Tourmenter.

TURRO, *s. f.* Motte de terre.

TUST, *s. m.* Heurt.

TUST-TUST. Employé pour exprimer le bruit que l'on fait en frappant doucement à une porte. (DOUJAT.)

TUSTA, *v. a.* Frapper, heurter.

TUSTAUT, *s. m.* Lourdaud, personne sans pénétration, rustre.

TUSTOS-ET-BUSTOS (A), *loc. adv. Ab hoc* et *ab hac*, en désordre, à l'étourdie. (DOUJAT.)

TUTET, *s. m.* Guet, sentinelle.

FA LE TUTET. Faire sentinelle, attendre, guetter.

TUTO, *s. f.* Tanière, repaire.

TUTOU, *s. m.* Tuteur.

LE TUTOU DE LA REJOUISSENÇO, CARMANTRAN. Le tuteur de la réjouissance, Carnaval.

TUYÈL, *s. m.* Tuyau.

U

U

U, *adj. num.* Un. — V. UN et TOUT U.

UB

UBRI, *v. a.* Ouvrir.

UBÈRT, TO, *part. p.*

UC

UCHAU, *s. m.* Mesure de vin, huitième du pega (DOUJAT); le vin.

UCHAUET, *dim.*

UF

UFLA, *v. a.* Enfler, gonfler.

UFLAT, *part. p.*

UFRI, *v. a.* Offrir.

UL

ULHAL, *s. m.* Dent œillère, à proprement parler, chacune des deux dents canines de la mâchoire supérieure.

UN

UN, UNO, *adj. num.* Un, une.

UNOS (EN). En repos, dans cette locution : DEMOURA EN UNOS. Rester en repos, se tenir coi.

UN, *s. m.* Un, certain, quelqu'un.

UNIS, *pl.*

UNENC, *adj.* Uniforme, égal.

UNENCOMEN, *adv.* Également, uniformément.

UNGLO, *s. f.* Ongle.

UNI, *v. a.* Unir, joindre.

UNIQUE, QUO, *adj.* Unique, seul.

UNTA, *v. a.* Oindre, graisser.

UR

URPO, *s. f.* Griffe.

US

USA, *v. a.* User, détériorer, détruire.

USAT, *part. p.*

USATGE, *s. m.* Usage.

UT

UTIL et UTIS, *s. m.* Outil, ustensile.

UTILS, UTISSES, *pl.*

V

VA

VAZE, *s. m.* Vase.

VE

VÈRS, *s. m.* Vers, pièce de poésie.

VÈRSES, *pl.*

VERTAT, *adj.* Vrai, véritable.

S'ACO'S VERTAT. Si cela est vrai.

VI

VIRGINAL, LO, *adj.* Virginal, le.

VIVO ! du français : Vive ! Acclamation pour témoigner qu'on souhaite bonne vie et prospérité. On dit maintenant *Bibo !*

Y

Y

Y, *adv.* et *pron. relat.* Y, là, à cela, à lui, à elle.

LE GRAND HERCULÈS Y DIU PARESSE. Le grand Hercule doit y paraître.

PENSEN Y PLA. Pensons-y bien.

YE

YEU, *pron. pers.* Je, moi.

YO

YOOU, *s. m.* Œuf.

YP

YPOUCRAS, *s. m.* Hypocras, vin d'Hippocrate. — *V.* BI et BIPOUCRAS.

Z

ZE

ZÈST, *interj.* Zest.

ZI

ZIST-ET-ZAST. Zic et zoc.

ZO

ZOUST ! *interj.* Zest.

TABLE DES MATIÈRES

AVERTISSEMENT V
Notice biographique sur Pierre Goudelin XIII
Buste et Portraits de Pierre Goudelin XXXIII
Bibliographie XXXIX

LE RAMELET MOUNDI DE PIÈRRE GOUDELIN.

Epître dédicatoire à Adrien de Monluc ..... I*
Sur le Bouquet tolosain. — Stances à l'autheur ..... VI*
Sonnet ..... VII*
Sonnet ..... VIII*
In sertum tolosanum domini Godelini ..... IX*
Sonnet ..... XI*
Sonnet ..... XI*
Sonnet ..... XII*
Ad Lectorem de poetico Godelini opere ..... XIII*
Epigramme sur le Bouquet toulousain de Goudelin ..... XIV*
Quatrain en latin ..... XIV*
Sixain ..... XV*
Sonnet ..... XV*
Sonnet ..... XV*
A Moussur Goudelin ..... XVI*
Sizen ..... XVII*
Sizain ..... XVIII*
A touts, dambe un trinfle d'abertissomen ..... XIX*

LE RAMELET MOUNDI.

PRUMIÈRO FLOURETO.

A l'hurouso memorio d'Henric le Gran. — Stanços 3
Abenturo amourouso 8
Mascarado d'un orb et de sa guido 15
Querèlo d'un pastou countro un satyri 21
Mout de letro 26
Quatren 29
Sounet 30

Mièjo doutzeno de cansous.... 31
Sounet.... 37
Presen.... 38
Despièyt.... 41
Cant royal.... 45
Epitaphos.... 48
Plat d'epigrammos.... 51
Beautat fantaziado.... 55
A las flouretos del gran ramiè.... 65
Nouèl à l'aunou de Nostro-Damo.... 65
Autre.... 67
Autre, per la nativitat de Nostre Seigne.... 68
Autre per le jour des Reys.... 71
A Moussur Larade. — Odeleto.... 72
Au mesme.... 73
Countro tu Libret, et per tu.... 74
Sur le Ramelet moundi de M. Goudelin.... 97
Quatrens.... 98

SEGOUNDO FLOURETO

A la brabo gen. A Adrian de Mounluc.... 101
Zephir, Floro et un cor de Nymphos.... 103
Intrado de may.... 104
Salut à las flous de Damo Clamenço.... 108
Le Croucan.... 110
Guignoulet a mes sur le pourtal de sa bordo.... 117
Dialogue : Janouti courtizo Liris.... 117
Cansou.... 119
Cansou de serenado.... 120
Cansou per le jour de Carmantran.... 121
A Mademoiselle Chose.... 122
Cansou de taulo : Tocosson, hoste del bilatge, coubido les passants à se rejoui.... 123
Epigrammos.... 126
Sounet.... 133
Sounet.... 134
Boutado sur la mort d'un boun coumpaignou, etc.... 135
Nouèl noubelet.... 138
Nouèl : Quatre Coumpaignous, en rejouissenço, canton.... 140
Prologue per le bale de Monseignou le duc de Montmorancy.... 141
Al sieur Goudelin.... 146

TRESIÈMO FLOURETO.

A Messiro Philippo de Caminado.... 151
Al metis Seignou.... 153

De l'inbincible rey de Françe et de Nabarro, Louis de Bourboun... 153
Cant royal... 153
Descripciu de Fountèno Mounrabe... 156
Odo... 161
Stanços... 162
Per aquestis vèrses un fil de mous amics s'encouratgèc à l'estudi de la Gayo-Sencio. — Sounet... 164
Odo... 165
Autro... 165
Petito Galantario... 166
Salut à la Noubieto, etc. — Sounet... 167
A la nayssençe de l'efantet d'un de mous amics... 167
Castèl en l'ayre... 168
Letro de l'Extrabagant al Curious... 171
Boutado countro l'Amour... 174
Cansou de taulo... 177
Autro... 178
Dialogue de Pan et d'Echo... 179
Autro per le dimars gras... 181
Autro... 182
Autro... 183
Autro cansou de taulo... 184
Autro cansou des bounis compaignous... 185
Salut as jantis camarados... 186
Cansou sul regrêt de la pèrto de Carmantran... 187
Autro sur l'ayre frances : *Dius, amis de l'Innoucenco*... 189
Prologue de la Nèit... 191
Cansou de serenado... 195
Prologue... 197
Prologue per le balè del bèl tens... 199
Prologue per les coumpaignous de Diomèdo tremudats en cygnes... 202
Prologue del balè del burèau d'adresso... 206
Passotens de Carmantran en formo de trage-comedio mudo. — Le subjet... 209
Prologue... 210
Les Cyclopes à las damos... 212
Intermedi... 213
Per la musiquo. Cansouneto d'un bergè... 214
Cartèl de mascarado per la partido de las mouninos... 215
Cartèl per les Agraulats... 217
L'Alliance des Quatre-Saisons... 218
Cartèl del Lugra... 220
Las abenturos del mandaire del grand four. A las goujos... 223
Le mandaire del four de la galantiso... 224
Rodomountado en prologue... 226
Prologo o prologue per un balè de quatre italiens... 229
Nouèls noubelets... 232

Epigrammos. 252
A Moussur Goudeli, sur soun Ramelet. 255
Al metis, sur soun Ramelet. 255
Presen d'un froumatge d'Andorro, que fourèc fayt à Moussur Goudelin. 256
A Moussur Goudeli, presentaciu de serbici. 257
Au sieur Goudelin. — Epigramme. 259
A Moussur Goudeli, la cinquièmo merbeillo de Toulouso. 260
A Moussur de Goudeli, à l'aunou de soun Ramelet moundi. 260
A Moussur Goudelin, sur la tresièmo floureto de soun Ramelet. 261
A Moussur Goudeli, sur soun segoun broutounet. 262

LA FLOURETO NOUBÈLO.

A Moussurs les Capitouls de Toulouso, en l'an milo siei cens quaranto sieis. 265
A Moussurs les Bourgeses de Toulouso. 267
A l'immourtalo memorio de Louis XIII. — Stansos. 269
A Sa Majesté très chrétienne Louis XIV. — Stanses. 273
A Soun Altesso royalo (le prince de Coundé), de sa bictorio sur las plassos enemigos. 274
A Mouseignou le prince de Coundé. — Odo. 275
A Mounseignou le prumiè Presiden. — Odo. 279
A Mounseignou le Prumiè présiden, chancelié des Jocs-Flourals. 280
Sounet dictat à la maysou de bilo. 282
Autromen de l'intrado del bèl tens à Biloloin. — Sounet. 283
A Moussur de Resseguiè. 284
D'Amic à l'Amic. — Epigrammo. 286
De la Mort. — Odo. 287
Quatrain. 290
A Moussur de Bertrand. 290
A Moussur de Loupos. 292
Gayetat innoucento, en un coc à l'ano. 294
Epigrammos et boutados 298
Silèno as jantis coumpaignous. 306
Bacchus à sous amics. 307
As camarados de taulo. 309
Cansouneto. 310
Aquesto passèc per catalano daban de francimans. 311
Cansou d'un bergè à las doumaysèlos sas seignouressos. 311
Cartèl de Carmantran, ouperateur. 312
Boutado burlèsco. 314
A-de-bou, autre cop. Odos. 318
A Moussur Gramoun de Poumayrol. 318
A Moussur le bisconte de Fountaraillos. 319
A Moussur de Montauron. 321
A Moussurs mous Amics. 323
Pouesio debouciouso. — Nouèl de l'an 1646. 325

Nouèls..... 326
De la mort et passiu de Nostre-Seigne..... 334
De saint Edmond..... 338
Sizain..... 337
Quatrain..... 338
A Moussu Goudelin, aboucat à Toulouso. — Odo..... 338
A Moussur d'Astros, de Sant-Clar de Loumaigno..... 343
A Moussur de Lauge, aboucat en Parlomen..... 344
A Moussur Doujat, aboucat en Parlomen, douctou en la Gayo-Sciençó. 345
A Moussur Granjoun, aboucat en Parlomen, douctou en la Gayo-Sciençó..... 346
A Moussur Goudelin, aboucat, sur soun Ramelet. — Odo..... 347
A Mousur Pauci, aboucat en Parlomen..... 349
A Moussur Goudelin. — Sizèn..... 350
A Moussur Goudelin. — Dizèn..... 350
Pour M. Godelin, sur son Ramelet..... 351
A Moussur Pièrre de Saporta..... 352
A Moussur Bach, amic et bezi..... 353
De serto Tolosano..... 354
Pour ce poème, la fleur du Souci feut adjugée à P. G. (Goudelin)... 355
A Paris (Lettre de Goudelin)..... 358

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.

BIBLIOTHÈQUE TOULOUSE INTERUNIVERSITAIRE

Toulouse, imprimerie Douladoure-Privat, rue Saint-Rome, 39. — 337